



**HAL**  
open science

# Étude sociophonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain

Christophe Coupé

► **To cite this version:**

Christophe Coupé. Étude sociophonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain. Linguistique. Université Jean Moulin - Lyon III, 2022. Français. NNT : 2022LYO30035 . tel-04048757

**HAL Id: tel-04048757**

**<https://theses.hal.science/tel-04048757v1>**

Submitted on 28 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Christophe Coupé

**Étude sociophonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain.  
Volume I**

---

COUPÉ, Christophe. *Étude sociophonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain. Volume I [en ligne]*. Sous la direction de Manuel JOBERT. Thèse de doctorat : Linguistique anglaise. Lyon : Université Jean Moulin Lyon 3, 2022.

**Disponible** sur : <http://www.theses.fr/2022LYO30035>

---



Document diffusé sous le contrat *Creative Commons* « **Attribution – Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification** »

Vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.



N°d'ordre NNT : 2022LYO30035

**THÈSE DE DOCTORAT DE  
L'UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3**  
membre de l'université de Lyon

**École Doctorale N°484**  
ED3LA – Lettres, Langues, Linguistique & Arts

**Discipline de doctorat :**  
Linguistique anglaise

Soutenue publiquement le 18/11/2022, par

**Christophe COUPÉ**

---

**Étude sociophonologique et acoustique  
de l'anglais dublinois contemporain**

**Volume I**

---

**Laboratoire de recherche :**

**Centre d'Études Linguistiques –  
Corpus, Discours et Sociétés (UR CEL)**

Devant le jury composé de :

GLAIN, Olivier	Professeur	Université Jean Monnet Saint-Étienne	
HERMENT, Sophie	Professeur	Aix-Marseille Université	Rapporteur
JOBERT, Manuel	Professeur	Université Jean Moulin Lyon 3	Directeur de thèse
PRZEWOZNY-DESRIAUX, Anne	Professeur	Université Toulouse-Jean Jaurès	Présidente
PUKLI, Monika	Maître de Conférences HDR	Université de Strasbourg	Rapporteur



## REMERCIEMENTS |

Mes remerciements vont en premier lieu à Manuel Jobert pour avoir suivi mes travaux depuis mon mémoire de Master jusqu'à l'aboutissement de cette thèse, pour son soutien, ses conseils et sa confiance.

Je remercie très chaleureusement Olivier Glain, Sophie Herment, Anne Przewozny-Desriaux et Monika Pukli de me faire l'honneur de siéger dans ce jury de thèse, de lire et d'évaluer mon travail.

Je remercie le Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés, pour son accueil et pour avoir financé ma mobilité et l'impression de cette thèse. Je remercie également son directeur, Denis Jamet. J'ai une pensée pour Natalia Gamalova, Olga Artyushkina, David Macias Barres, Philippe Millot, Mathilde Dargnat, Miao Lin-Zucker, Marion Del Bove, Muriel Cassel-Picot et Hiroko Noda que je remercie pour leurs échanges, leurs encouragements et leurs conseils. Merci également à Germain Ivanoff-Trinadtzaty pour m'avoir aidé dans mes diverses démarches administratives tout au long de ce travail.

Je remercie l'Université Jean Moulin Lyon 3, l'école doctorale 3LA ainsi que la SAES pour les financements qui m'ont été octroyés pour mener à bien mon enquête de terrain. Merci à mes collègues du département d'anglais de la Faculté des Langues de Lyon 3 pour la très bonne ambiance professionnelle qui règne au sein de l'équipe pédagogique. Je pense notamment à Lucile Bordet, à notre directrice de département, Stéphanie Bory, à Caroline Blois, à Natalie Mandon-Hunter, à Adeline Terry, à Marion Bourdeau, à Claire-Anne Ferrière et bien d'autres.

Ma reconnaissance va également au programme PAC et à ses membres pour l'aide précieuse apportée ainsi que pour le protocole de recherche sans lequel je n'aurais jamais pu mener à bien mon enquête. J'ai une pensée toute particulière pour Cécile Viollain dont j'ai suivi les cours à l'Université Jean Moulin Lyon 3 lorsque j'étais étudiant en licence, et qui a développé chez moi, avec mon directeur de thèse, le goût de la phonologie et de la phonétique.

Je remercie ma famille d'accueil dublinoise de m'avoir hébergé en 2015 lors de ma troisième année d'études, puis en 2021 à l'occasion de mon enquête de terrain. Merci à Jen', Ruth et Jacqueline.

Mes remerciements les plus sincères vont à Anne-Marie Chazal, mon enseignante de littérature au lycée qui a su éveiller ma curiosité intellectuelle comme personne et qui m'a toujours encouragé tout au long de mon parcours. Je la remercie pour sa pédagogie sans pareille, pour sa rigueur et son exigence toujours justes.

Je remercie Pauline Rodet, Bérengère Lafiandra et Aurélie Héois ([ewas]), camarades de galère doctorale et amies, pour leurs relectures attentives, pour leurs conseils et pour ces fins de journées festives bien méritées. Ce fut un plaisir d'écrire ma thèse à vos côtés.

S'il est bien un ami à qui je pense tout particulièrement, c'est bien Sacha-Samuel Debard. De notre rencontre en licence, en passant par nos années d'études à Dublin, jusqu'en année de préparation à l'agrégation, nous avons tout partagé. Qu'il soit remercié pour sa confiance sans faille. J'ai une pensée également pour Sara Boughba avec qui *Help me!* prend un sens tout autre.

À Anaïs Cianchetti. Amis depuis nos années lycée, elle n'a jamais cessé de croire en moi, et moi en elle. Malgré la distance, notre amitié profonde et sincère est restée intacte. Je suis fier de toi et le serai toujours.

À mes frères, Hugo et Anthony. Je suis ravi de nos retrouvailles. À mon grand-père, Yannick, pour ses encouragements et sa confiance. À ma famille.

À Mikaël et Laëtitia, pour ces virées jurassiennes et savoyardes inoubliables.

À Emmanuelle, imitatrice du corbeau sans égale, et à Frédérique pour ces belles virées champagnolaises qui m'ont fait un bien fou.

Je remercie également toutes les personnes dont le nom n'est pas mentionné ici mais qui ont contribué à l'aboutissement de ce travail, de près ou de loin.

Enfin, s'il y a bien une personne que je ne remercierai jamais assez, c'est bien Toi. Merci pour ces belles années à tes côtés. Merci de m'avoir supporté, moi et mes doutes. Ta confiance m'est chaque jour précieuse. À nous.

*À Dominique, Rose,  
Christian et Christophe*

# CONVENTIONS ET ABRÉVIATIONS

Ce travail utilise les symboles de l'Alphabet Phonétique International<sup>1</sup> tels qu'ils sont représentés dans le tableau ci-dessous :

THE INTERNATIONAL PHONETIC ALPHABET (revised to 2015)

CONSONANTS (PULMONIC) © 2015 IPA

	Bilabial	Labiodental	Dental	Alveolar	Postalveolar	Retroflex	Palatal	Velar	Uvular	Pharyngeal	Glottal
Plosive	<b>p b</b>		<b>t d</b>			<b>ʈ ɖ</b>	<b>c ɟ</b>	<b>k ɡ</b>	<b>q ɢ</b>		<b>ʔ</b>
Nasal	<b>m</b>	<b>ɱ</b>	<b>n</b>			<b>ɳ</b>	<b>ɲ</b>	<b>ŋ</b>	<b>ɴ</b>		
Trill	<b>ʙ</b>		<b>r</b>						<b>ʀ</b>		
Tap or Flap		<b>ⱱ</b>	<b>ɾ</b>			<b>ɽ</b>					
Fricative	<b>ɸ β</b>	<b>f v</b>	<b>θ ð</b>	<b>s z</b>	<b>ʃ ʒ</b>	<b>ʂ ʐ</b>	<b>ç ʝ</b>	<b>x ɣ</b>	<b>χ ʁ</b>	<b>ħ ʕ</b>	<b>h ɦ</b>
Lateral fricative			<b>ɬ ɮ</b>								
Approximant		<b>ʋ</b>	<b>ɹ</b>			<b>ɻ</b>	<b>j</b>	<b>ɰ</b>			
Lateral approximant			<b>l</b>			<b>ɭ</b>	<b>ʎ</b>	<b>ʟ</b>			

Symbols to the right in a cell are voiced, to the left are voiceless. Shaded areas denote articulations judged impossible.

CONSONANTS (NON-PULMONIC)

Clicks	Voiced implosives	Ejectives
◌ ʘ Bilabial	ɓ Bilabial	◌ ʼ Examples:
◌ ǀ Dental	ɗ Dental/alveolar	◌ ɓ' Bilabial
◌ ǃ (Post)alveolar	ɟ Palatal	◌ ɗ' Dental/alveolar
◌ ǁ Palatoalveolar	ɠ Velar	◌ ɠ' Velar
◌ ǂ Alveolar lateral	ʄ Uvular	◌ ʂ' Alveolar fricative

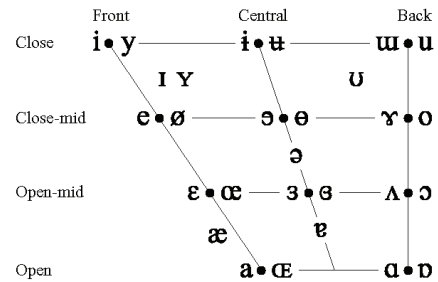
OTHER SYMBOLS

<b>ɹ</b> Voiceless labial-velar fricative	<b>ɕ ʑ</b> Alveolo-palatal fricatives
<b>ʋ</b> Voiced labial-velar approximant	<b>ɺ</b> Voiced alveolar lateral flap
<b>ɰ</b> Voiced labial-palatal approximant	<b>ɥ ɮ</b> Simultaneous <b>ʃ</b> and <b>x</b>
<b>ʜ</b> Voiceless epiglottal fricative	
<b>ʕ</b> Voiced epiglottal fricative	Affricates and double articulations can be represented by two symbols joined by a tie bar if necessary.
<b>ʔ</b> Epiglottal plosive	

DIACRITICS Some diacritics may be placed above a symbol with a descender, e.g. **ɲ̥**

◌ <sup>◌◌</sup> Voiceless	<b>◌̥ ◌̜</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Breathily voiced	<b>◌̚ ◌̞</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Dental	<b>◌̪ ◌̫</b>
◌ <sup>◌◌</sup> Voiced	<b>◌̩ ◌̮</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Creaky voiced	<b>◌̰ ◌̱</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Apical	<b>◌̽ ◌̾</b>
<sup>◌̥</sup> Aspirated	<b>◌̥ᵇ ◌̥ᵈ</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Linguolabial	<b>◌̙ ◌̚</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Laminal	<b>◌̻ ◌̼</b>
◌ <sup>◌◌</sup> More rounded	<b>◌̙</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Labialized	<b>◌̟ ◌̠</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Nasalized	<b>◌̃</b>
◌ <sup>◌◌</sup> Less rounded	<b>◌̠</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Palatalized	<b>◌̣ ◌̤</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Nasal release	<b>◌̥ᵑ</b>
◌ <sup>◌◌</sup> Advanced	<b>◌̟</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Velarized	<b>◌̙ ◌̘</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Lateral release	<b>◌̟ᵝ</b>
◌ <sup>◌◌</sup> Retracted	<b>◌̠</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Pharyngealized	<b>◌̙ ◌̚</b>	◌ <sup>◌◌</sup> No audible release	<b>◌̚</b>
◌ <sup>◌◌</sup> Centralized	<b>◌̞</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Velarized or pharyngealized	<b>◌̙</b>		
◌ <sup>◌◌</sup> Mid-centralized	<b>◌̞̞</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Raised	<b>◌̠ (ɹ = voiced alveolar fricative)</b>		
◌ <sup>◌◌</sup> Syllabic	<b>◌̩</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Lowered	<b>◌̞ (β = voiced bilabial approximant)</b>		
◌ <sup>◌◌</sup> Non-syllabic	<b>◌̩̯</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Advanced Tongue Root	<b>◌̚</b>		
◌ <sup>◌◌</sup> Rhoticity	<b>◌̜ ◌̞</b>	◌ <sup>◌◌</sup> Retracted Tongue Root	<b>◌̚</b>		

VOWELS



Where symbols appear in pairs, the one to the right represents a rounded vowel.

SUPRASEGMENTALS

- | Primary stress **ˈ** *founeˈtʃən*
- | Secondary stress **ˈ**
- | Long **ː** *eː*
- | Half-long **ˑ** *eˑ*
- | Extra-short **◌̚** *ɛ̚*
- | Minor (foot) group **◌̥**
- | Major (intonation) group **◌̮**
- | Syllable break **◌̣ ◌̤ ◌̥ ◌̦ ◌̧ ◌̨ ◌̩ ◌̪ ◌̫ ◌̬ ◌̭ ◌̮ ◌̯ ◌̰ ◌̱ ◌̲ ◌̳ ◌̴ ◌̵ ◌̶ ◌̷ ◌̸ ◌̹ ◌̺ ◌̻ ◌̼ ◌̽ ◌̾ ◌̿** *◌̣.◌̤.◌̥.◌̦.◌̧.◌̨.◌̩.◌̪.◌̫.◌̬.◌̭.◌̮.◌̯.◌̰.◌̱.◌̲.◌̳.◌̴.◌̵.◌̶.◌̷.◌̸.◌̹.◌̺.◌̻.◌̼.◌̽.◌̾.◌̿*
- | Linking (absence of a break) **◌̚**

TONES AND WORD ACCENTS

LEVEL		CONTOUR	
<b>◌̥</b> or <b>◌̦</b> Extra high	<b>◌̥</b> or <b>◌̦</b> Rising	<b>◌̥</b> or <b>◌̦</b> High	<b>◌̥</b> or <b>◌̦</b> Falling
<b>◌̩</b> High	<b>◌̩</b> High rising	<b>◌̩</b> Mid	<b>◌̩</b> Low rising
<b>◌̮</b> Mid	<b>◌̮</b> Low rising	<b>◌̮</b> Low	<b>◌̮</b> Rising-falling
<b>◌̰</b> Low	<b>◌̰</b> Extra low	<b>◌̰</b> Extra low	<b>◌̰</b> Rising-falling
<b>◌̲</b> Downstep	<b>◌̲</b> Global rise	<b>◌̲</b> Downstep	<b>◌̲</b> Global fall
<b>◌̴</b> Upstep	<b>◌̴</b> Global fall		

Typeface: Doulos SIL

<sup>1</sup> Disponible à cette adresse: <https://www.internationalphoneticassociation.org/content/full-ipa-chart#ipachartkiel>.

Les transcriptions phonétiques et phonologiques ont été reproduites fidèlement aux notations des travaux des auteurs mentionnés dans ce travail. Les ensembles lexicaux sont indiqués en petites majuscules (THOUGHT). Les mots d'origine étrangère sont en italiques et, lorsqu'ils sont cités dans le corps du texte, ils sont entre guillemets et en italiques (*middle-class* / « *middle-class* »). Des rappels sur les diverses abréviations utilisées sont faits tout au long de la thèse. Enfin, par souci de concision et afin d'éviter la confusion lors des descriptions des réalisations par les locutrices et les locuteurs de notre corpus, la présente thèse n'a pas recours à l'écriture inclusive. Nous ferons référence aux « locuteurs » et/ou aux « locutrices » au besoin. Nous parlerons des « locuteurs » de manière générale et préciserons s'il s'agit des « femmes » ou des « hommes » le cas échéant.

## Symboles et abréviations

---

'	accent primaire
ˊ	accent secondaire
[ ]	notation phonétique
//	notation phonémique
< >	forme orthographique
AD	anglais dublinois / <i>Dublin English</i>
ADA	anglais dublinois avancé / <i>Advanced Dublin English</i>
ADL	anglais dublinois local / <i>Local Dublin English</i>
ADM	anglais dublinois <i>mainstream</i> / <i>Mainstream Dublin English</i>
AI	anglais irlandais / <i>Irish English</i>
ANI	anglais nord-irlandais / <i>Northern Irish English</i>
API	alphabet phonétique international / <i>International Phonetic Alphabet</i>
<i>AusE</i>	<i>Australian English</i> / anglais australien
CVD	Changement Vocalique Dublinois / <i>Dublin Vowel Shift</i>
<i>EME</i>	<i>Early Modern English</i> / anglais moderne naissant / anglais élisabéthain
F <sub>0</sub>	fréquence fondamentale
F <sub>1</sub>	premier formant
F <sub>2</sub>	deuxième formant
F <sub>3</sub>	troisième formant
<i>GA</i>	<i>General American</i>
Hz	hertz
kHz	kilohertz
<i>ME</i>	<i>Modern English</i>
<i>NZE</i>	<i>New Zealand English</i> / anglais néo-zélandais
<i>OE</i>	<i>Old English</i> / vieil anglais
<i>RP</i>	<i>Received Pronunciation</i>
<i>VOT</i>	<i>Voice Onset Time</i> / Délai d'établissement du voisement (DEV)



# TABLE DES MATIÈRES |

<b>Remerciements</b>	<b>i</b>
<b>Conventions et Abréviations</b>	<b>iii</b>
<b>Symboles et abréviations</b>	<b>iv</b>
<b>Introduction : Délimitation du sujet de recherche et des questions d'étude</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : Sociophonologie, variation et changement</b>	<b>7</b>
<b>1.1 Introduction : à l'interface de la sociolinguistique et de la phonologie/phonétique</b>	<b>7</b>
1.1.1 Sociophonologie ou sociophonétique ?	10
1.1.2 Sociolinguistique et sociologie du langage	13
<b>1.2 Sociolinguistique, dialectologie et espace</b>	<b>14</b>
1.2.1 De la dialectologie à la sociolinguistique	14
1.2.2 Mobilité et spatialité	15
<b>1.3 La sociolinguistique urbaine</b>	<b>19</b>
<b>1.4 Accents, dialectes et variétés</b>	<b>24</b>
<b>1.5 L'identité au cœur de la sociolinguistique</b>	<b>25</b>
1.5.1 L'identité en sociolinguistique	25
1.5.2 Communauté linguistique/sociale	27
1.5.3 Évolutions en sociolinguistique	27
1.5.4 La quête du vernaculaire	29
<b>1.6 Variation et changement linguistique</b>	<b>32</b>
1.6.1 Définir la variation et le changement	32
1.6.2 La perspective temporelle du changement	33
1.6.3 Variables sociolinguistiques : l'âge et le genre	35
1.6.3.1 L'âge	35
1.6.3.2 Le genre	37
1.6.4 Accommodation et <i>Audience Design</i> comme exemples de facteurs de changement	39
<b>1.7 Conclusion</b>	<b>40</b>
<b>Chapitre 2 : La sociolinguistique et la phonologie de corpus : quels apports ?</b>	<b>43</b>
<b>2.1 Introduction</b>	<b>43</b>
<b>2.2 Linguistique de corpus : définitions</b>	<b>44</b>
2.2.1 La linguistique de corpus	44
2.2.2 Les approches <i>corpus-based</i> et <i>corpus-driven</i>	45
2.2.3 Corpus : quelle(s) définition(s) ?	47
2.2.4 Représentativité et taille du corpus	50
<b>2.3 Les corpus oraux en phonologie de corpus</b>	<b>53</b>
2.3.1 Les corpus oraux : spécificités et limites	53
2.3.2 Corpus oraux et bases de données orales : exemples	56
<b>2.4 Le programme PAC et le projet LVTI</b>	<b>57</b>
2.4.1 Le programme PAC	57
2.4.2 Le projet LVTI	59
<b>2.5 Conclusion</b>	<b>60</b>

<b>Chapitre 3 : Anglais irlandais et anglais dublinois : histoire et environnement phonético-phonologique</b>	<b>63</b>
<b>3.1 Introduction</b>	<b>63</b>
<b>3.2 L'anglais en Irlande : point historique</b>	<b>64</b>
3.2.1 <i>Irish English, Anglo-Irish</i> ou <i>Hiberno English</i> ?	64
3.2.2 Premiers contacts entre anglais et gaélique irlandais	66
3.2.3 Le regain de l'anglais en Irlande : la période moderne	70
3.2.4 L'anglais irlandais, du XIX <sup>e</sup> siècle à nos jours	72
<b>3.3 Substrat et superstrat en anglais irlandais</b>	<b>74</b>
<b>3.4 Les caractéristiques segmentales de l'anglais irlandais</b>	<b>75</b>
3.4.1 Les voyelles de l'anglais irlandais	75
3.4.1.1 Les monophthongues	75
3.4.1.2 Les diphtongues	78
3.4.1.3 Les voyelles devant /r/	79
3.4.2 Les consonnes de l'anglais irlandais	82
3.4.2.1 Fricatives dentales, occlusives alvéolaires et occlusives dentales	82
3.4.2.2 La lénition du /t/ en anglais irlandais	83
3.4.2.3 La rhoticité en anglais irlandais	85
3.4.2.4 Le /l/ en anglais irlandais	87
3.4.2.5 Le contraste /w/ et /ɹ/	87
3.4.2.6 Les fricatives alvéolaires /s/ et /z/ et les palato-alvéolaires [ʃ] et [ʒ]	88
3.4.3 Processus phonologiques en anglais irlandais	89
3.4.3.1 Épenthèse et métathèse dans les agrégats consonantiques	89
3.4.3.2 <i>Yod dropping</i> et <i>yod coalescence</i>	90
3.4.3.3 /ə/ et la réduction vocalique	91
<b>3.5 Les caractéristiques suprasegmentales de l'anglais irlandais</b>	<b>92</b>
3.5.1 L'accent lexical en anglais irlandais	92
3.5.2 L'intonation en anglais irlandais	93
<b>3.6 L'anglais irlandais dans la littérature</b>	<b>94</b>
<b>3.7 L'anglais dublinois</b>	<b>95</b>
3.7.1 Les communautés linguistiques dublinoises	95
3.7.2 Les caractéristiques segmentales de l'anglais dublinois : les consonnes	100
3.7.2.1 Fricatives interdentes, occlusives alvéolaires et occlusives dentales	100
3.7.2.2 La lénition de /t/ en anglais dublinois	100
3.7.2.3 La rhoticité en anglais dublinois	101
3.7.2.4 Le /l/ et le contraste [w] et [ɹ] en anglais dublinois	102
3.7.3 Processus phonologiques en anglais dublinois	103
3.7.3.1 Épenthèse, métathèse et agrégats consonantiques	103
3.7.3.2 <i>Yod dropping</i> et <i>yod coalescence</i>	103
3.7.3.3 Autres processus phonologiques	104
3.7.4 Les caractéristiques segmentales de l'anglais dublinois : les voyelles	104
3.7.4.1 Le système vocalique de l'anglais dublinois d'après Bertz [1975, 1987]	105
3.7.4.2 Le système vocalique de l'anglais dublinois d'après Wells [1982b]	107
3.7.4.2.1 Les monophthongues	107
3.7.4.2.2 Les diphtongues	108
3.7.5 Les caractéristiques segmentales de l'anglais dublinois d'après Hickey [2005b, 2016]	110
3.7.5.1 Le système vocalique de l'anglais dublinois local	110
3.7.5.2 Le système vocalique de l'anglais dublinois <i>mainstream</i>	111
<b>3.8 Le Changement Vocalique Dublinois et l'anglais dublinois avancé</b>	<b>113</b>
3.8.1 Le <i>Dublin 4 (D4) accent</i>	114
3.8.2 Les locuteurs de l'anglais dublinois avancé	115

3.8.3 Caractéristiques segmentales du Changement Vocalique Dublinois _____	117
<b>3.9 L'anglais dublinois d'après Lonergan [2013] _____</b>	<b>121</b>
<b>3.10 Suprarégionalisation et nivellement _____</b>	<b>126</b>
<b>3.11 Prestige, normes et standard en République d'Irlande _____</b>	<b>132</b>
3.11.1 Les parallèles avec l'anglais britannique _____	134
3.11.2 Les parallèles avec l'anglais américain _____	135
<b>3.12 Conclusion _____</b>	<b>136</b>
<b>Chapitre 4 : Dublin : entre géographie, histoire et démographie _____</b>	<b>139</b>
<b>4.1 Introduction _____</b>	<b>139</b>
<b>4.2 Baile Átha Cliath / Dubh Linn : éléments d'histoire _____</b>	<b>140</b>
<b>4.3 Géographie dublinoise – la division nord/sud : un mythe ? _____</b>	<b>143</b>
<b>4.4 La population dublinoise en quelques chiffres _____</b>	<b>152</b>
<b>4.5 Vers une restructuration socioéconomique ? _____</b>	<b>154</b>
<b>4.6 La ville, l'urbain et les cartes cognitives _____</b>	<b>160</b>
<b>4.7 Conclusion _____</b>	<b>162</b>
<b>Chapitre 5 : Constitution d'une enquête perceptuelle de l'anglais dublinois contemporain et résultats _____</b>	<b>165</b>
<b>5.1 Introduction _____</b>	<b>165</b>
<b>5.2 Dialectologie « perceptuelle » ou « perceptive » ? _____</b>	<b>166</b>
5.2.1 Choix terminologiques _____	166
5.2.2 Définition _____	168
5.2.3 Histoire et méthodes en dialectologie perceptuelle _____	171
<b>5.3 Exemple d'une enquête perceptuelle de l'anglais dublinois : l'enquête de Lonergan [2013] _____</b>	<b>175</b>
5.3.1 Présentation de l'enquête _____	175
5.3.2 Conclusions de l'enquête _____	177
5.3.3 Remarques et comparaisons _____	179
<b>5.4 Enquête perceptuelle de l'anglais dublinois contemporain : choix et enjeux méthodologiques _____</b>	<b>180</b>
5.4.1 Choix d'une enquête perceptuelle numérique sur l'anglais dublinois contemporain _____	181
5.4.2 Constitution et structure de l'enquête perceptuelle _____	182
5.4.3 La diffusion du questionnaire perceptuel _____	185
5.4.4 Avantages et inconvénients de l'enquête perceptuelle et du format numérique _____	185
5.4.5 Les outils utilisés dans le cadre de l'enquête perceptuelle : LimeSurvey _____	188
5.4.6 Les outils utilisés dans le cadre de l'enquête perceptuelle : Procreate _____	189
5.4.7 Organiser et traiter des données perceptuelles numériques _____	192
<b>5.5 Une enquête perceptuelle de l'anglais dublinois contemporain : corpus et résultats _____</b>	<b>193</b>
5.5.1 Présentation des enquêtés/es du corpus perceptuel numérique _____	193
5.5.2 Présentation des résultats de l'enquête perceptuelle numérique : fréquences de repérage _____	196
5.5.3 Présentation des résultats de l'enquête perceptuelle numérique : <i>pleasantness</i> et <i>correctness</i> _____	200
<b>5.6 Conclusion _____</b>	<b>211</b>

<b>Chapitre 6 : Constitution du corpus PAC-LVTI Dublin : méthodologie d'enquête</b>	<b>215</b>
<b>6.1 Introduction</b>	<b>215</b>
<b>6.2 L'enquête de terrain à Dublin</b>	<b>216</b>
6.2.1 Le recrutement des enquêtés	216
6.2.2 Difficultés de mise en place de l'enquête de terrain	219
6.2.3 Le déroulement des interviews sur le terrain	220
6.2.4 PAC-LVTI : retour sur une méthodologie de terrain	223
6.2.4.1 PAC LVTI : la conversation libre	223
6.2.4.2 PAC-LVTI : La conversation semi-guidée	224
6.2.4.3 PAC-LVTI : le texte revisité	227
6.2.4.4 PAC-LVTI : les listes de mots	228
<b>6.3 Le corpus PAC-LVTI Dublin</b>	<b>234</b>
6.3.1 Sélection des locuteurs pour le corpus final	234
6.3.2 Présentation des locuteurs	235
6.3.2.1 Répartition des enquêtés selon l'origine géographique et le genre	237
6.3.2.2 Répartition des enquêtés selon l'âge	239
6.3.2.3 Le statut socioéconomique et le niveau d'études	241
<b>6.4 Conclusion</b>	<b>247</b>
<b>Chapitre 7 : Outils et traitement acoustique du corpus PAC-LVTI Dublin</b>	<b>249</b>
<b>7.1 Introduction</b>	<b>249</b>
<b>7.2 Enregistrer la parole : quelques éléments d'acoustique</b>	<b>250</b>
7.2.1 Enregistreur et prise de son	250
7.2.2 Sélection de la fréquence d'échantillonnage	252
7.2.3 Formants et spectrogramme	258
<b>7.3 Segmenter la parole</b>	<b>261</b>
7.3.1 L'environnement de travail Praat	263
7.3.2 L'environnement de travail SPPAS : de la segmentation manuelle à l'annotation automatique	267
7.3.3 Critères de segmentation	270
7.3.3.1 Les plosives	273
7.3.3.2 Les fricatives et les affriquées	274
7.3.3.3 Les nasales	275
7.3.3.4 Les liquides /r/, /l/ et les approximantes /w/, /j/	276
7.3.4 Déterminer le(s) point(s) d'extraction formantique	280
7.3.5 L'évaluation de la rhoticité dans les listes de mots	282
7.3.6 Codages dans les listes de mots	283
7.3.6.1 Le codage de <th> dans les listes de mots	284
7.3.6.2 Le codage de /t/ dans les listes de mots	287
7.3.7 Le cas de l'épenthèse et de la disyllabification	291
<b>7.4 Problèmes de segmentation et erreurs de mesure</b>	<b>292</b>
<b>7.5 Normaliser les données</b>	<b>294</b>
<b>7.6 Représenter les résultats – de l'importance du graphique</b>	<b>296</b>
<b>7.7 Tests statistiques</b>	<b>297</b>
<b>7.8 Conclusion</b>	<b>298</b>

## **Chapitre 8 : Le système vocalique de l'anglais dublinois à la lumière du corpus PAC-LVTI Dublin** **301**

<b>8.1 Introduction</b>	<b>301</b>
<b>8.2 Le système vocalique dublinois dans son ensemble</b>	<b>305</b>
8.2.1 L'espace vocalique dublinois : monophthongues	306
8.2.2 L'espace vocalique dublinois : diphtongues	309
8.2.3 L'espace vocalique dublinois : voyelles suivies de /r/	311
<b>8.3 Les voyelles postérieures</b>	<b>313</b>
8.3.1 LOT et THOUGHT	313
8.3.1.1 LOT	313
8.3.1.2 THOUGHT	317
8.3.1.3 Le contraste LOT/THOUGHT	321
<b>8.3.2 LOT et CLOTH</b>	<b>326</b>
8.3.2.1 CLOTH	326
8.3.2.2 Le contraste LOT/CLOTH	328
<b>8.3.3 PALM</b>	<b>330</b>
<b>8.3.4 FOOT et STRUT</b>	<b>332</b>
8.3.4.1 FOOT	332
8.3.4.2 STRUT	335
8.3.4.3 Le contraste FOOT/STRUT	337
<b>8.3.5 GOOSE</b>	<b>340</b>
<b>8.3.6 START</b>	<b>343</b>
<b>8.3.7 NORTH et FORCE</b>	<b>345</b>
8.3.7.1 NORTH	345
8.3.7.2 FORCE	348
8.3.7.3 Le contraste NORTH/FORCE	351
<b>8.3.8 CURE</b>	<b>353</b>
<b>8.3.9 PRICE et PRIDE</b>	<b>356</b>
8.3.9.1 PRICE	356
8.3.9.2 Le contraste PRICE/PRIDE	360
<b>8.3.10 GOAT</b>	<b>362</b>
<b>8.3.11 CHOICE</b>	<b>366</b>
8.3.11.1 Le contraste CHOICE et PRICE	369
<b>8.3.12 Discussion : une remontée des voyelles d'arrière ?</b>	<b>372</b>
<b>8.4 Les voyelles centrales</b>	<b>381</b>
<b>8.4.1 NURSE et TERM</b>	<b>381</b>
8.4.1.1 NURSE	381
8.4.1.2 TERM	384
8.4.1.3 le contraste NURSE/TERM	386
<b>8.4.2 Discussion : vers une perte du contraste NURSE/TERM au centre-ville ?</b>	<b>389</b>
<b>8.5 Les voyelles antérieures</b>	<b>390</b>
<b>8.5.1 FLEECE</b>	<b>390</b>
<b>8.5.2 KIT</b>	<b>392</b>
<b>8.5.3 DRESS</b>	<b>395</b>
<b>8.5.4 TRAP et BATH</b>	<b>397</b>
8.5.4.1 TRAP	397
8.5.4.2 BATH	400
8.5.4.3 Le contraste TRAP/BATH	401
<b>8.5.5 NEAR</b>	<b>403</b>
<b>8.5.6 FACE</b>	<b>405</b>
<b>8.5.7 SQUARE</b>	<b>408</b>
<b>8.5.8 MOUTH</b>	<b>411</b>
<b>8.5.9 Discussion : un abaissement des voyelles antérieures ?</b>	<b>414</b>

8.6 Conclusion	421
<b>Chapitre 9 : Variables consonantiques et processus phonologiques dans le corpus PAC-LVTI Dublin</b>	<b>425</b>
9.1 Introduction	425
9.2 La réalisation de /t/	426
9.3 La réalisation de <th> orthographique	441
9.4 L'évaluation de la rhoticité	453
9.5 L'épenthèse en anglais dublinois	458
9.6 La disyllabification vocalique en anglais dublinois	461
9.7 La mobilité à Dublin : une variable pertinente ?	464
9.8 Conclusion	469
<b>Chapitre 10 : Discussion : la division nord/sud à Dublin</b>	<b>475</b>
10.1 Introduction	475
10.2 La division nord/sud d'un point de vue urbain	476
10.3 La division nord/sud d'un point de vue perceptuel	477
10.4 La division nord/sud d'un point de vue phonétique	479
10.5 Vers une division est/ouest ?	484
<b>Conclusion générale et perspectives de recherche</b>	<b>487</b>
Résumé des points centraux	487
Contributions de l'étude	490
Limites de l'étude	492
Perspectives de recherche	493
<b>Bibliographie</b>	<b>497</b>
Ouvrages et articles	497
Thèses et HDR	523
Sites internet consultés & documents de travail	525
Logiciels	528
<b>Index des notions</b>	<b>531</b>
<b>Table des illustrations</b>	<b>537</b>
<b>Résumé</b>	<b>557</b>
<b>Abstract</b>	<b>559</b>







# INTRODUCTION | Délimitation du sujet de recherche et des questions d'étude

*Those who have tapped the real resources of the speech community find that field work is a rich pursuit that is never exhausted. I have found that there is no greater pleasure than to travel as a privileged stranger to all parts of the world, to be received with kindness and courtesy by men and women everywhere, and to share their knowledge and experience with them as it reappears in their language* [William Labov, *Sociolinguistic Patterns*, 1973 : xxiv]

« *Do you think the northside or the southside of Dublin is better?* ». Voici la question posée par un jeune homme à l'attention de passants dans les rues de Dublin à l'occasion d'une vidéo enregistrée<sup>2</sup> en 2015. L'objectif, plus humoristique que sociologique, était de pouvoir répondre à cette question qui semble tant interroger les Dublinois. Cette question (en apparence banale) cristallise pourtant le cœur d'une identité dublinoise qui s'est fondée autour de la Liffey, fleuve séparant d'ouest en est le nord de Dublin (*northside*) du sud (*southside*). La Liffey, c'est aussi le personnage central silencieux qui sépare un *northside*, habité par la classe ouvrière, d'un *southside* et ses habitants prospères dans l'œuvre de James Joyce, *Ulysses*. Ce constat dans la littérature irlandaise témoigne de l'enracinement d'une perception binaire de la géographie dublinoise. Il s'agit d'une opposition profondément ancrée dans l'imaginaire dublinois. Cette différence entre le nord et le sud de Dublin est également notée dans la littérature scientifique linguistique qui tend à diviser Dublin en trois grandes zones linguistiques : le nord, le centre-ville et le sud.

Partant de ce constat, nous nous interrogeons sur les limites de cette distinction nord/sud aussi bien du point de vue des perceptions et des représentations que du point de vue linguistique, et plus particulièrement phonético-phonologique. Ainsi, la question principale qui a motivé ce travail de recherche et qui sert de point de départ à notre réflexion est la suivante : au vu des perceptions populaires de la traditionnelle division nord/sud matérialisée par la Liffey, est-il encore pertinent

---

<sup>2</sup> *Jamie Jay Car Asks - North Dublin OR South Dublin - Which is better?* Disponible à cette adresse <https://www.youtube.com/watch?v=uEOqD2vqyKg>.

aujourd'hui de considérer que Dublin est divisée entre nord et sud d'un point de vue perceptuel et phonético-phonologique ? Peut-on observer des différences/similarités de perception et de production entre nord et sud ? Existe-t-il un lien entre perception et production ? Est-il possible d'envisager l'espace géolinguistique dublinois autrement ?

Au regard de nos questions de recherche, la variable géographique occupera une place essentielle dans nos analyses. À notre connaissance, aucune étude n'interroge explicitement la pertinence (perceptuelle et linguistique) et les limites de cette division nord/sud pourtant centrale à Dublin. C'est justement cet aspect qui a particulièrement suscité notre intérêt pour l'anglais dublinois et qui a motivé ce travail. Dublin englobe tout un écosystème caractéristique des tensions sociolinguistiques propres à la ville et à son urbanité. D'un point de vue purement pratique, la densité de population de villes telles que Dublin fait d'elle un lieu d'investigation de choix et facilite le recrutement de participants.

Afin de répondre aux interrogations que nous soulevons, nous avons fait le choix d'une approche interdisciplinaire mêlant sociolinguistique (urbaine), dialectologie (perceptuelle), linguistique de corpus, phonétique (acoustique) et phonologie. Les possibilités d'étude offertes par ces champs d'études nous ont permis d'élaborer notre pensée et de mieux saisir les enjeux de notre sujet de recherche<sup>3</sup>.

Ces interrogations nous mènent nécessairement vers l'étude du système vocalique dublinois et plus particulièrement vers la réorganisation de l'espace vocalique initiée par le Changement Vocalique Dublinois, mis au jour par Hickey [2005b, 2016] et étudié par Lonergan [2013]. Il s'agira de nous intéresser à la pertinence de la division nord/sud et de proposer une réévaluation du système vocalique dublinois à l'aune de cette division géographique. Nos analyses acoustiques sont fondées sur 65 locuteurs (76 locuteurs ont été enregistrés) enregistrés en juillet 2021 dans le cadre du programme PAC-LVTI, soit environ dix ans après les enregistrements de Lonergan [2013]. Les zones géographiques où les locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin ont été enregistrés ont été identifiées grâce à

---

<sup>3</sup> C'est une approche encouragée par Przewozny-Desriaux [2016 : 43] : « La dimension interdisciplinaire s'est affirmée et rendue nécessaire, au fil des enquêtes de terrain, des analyses et de leurs interprétations linguistiques, à la fois pour approfondir les sujets d'étude, pour enrichir la réflexion du phonologue et du linguiste, et pour affiner les outils d'analyse multimodale des données PAC ».

une enquête perceptuelle menée dans le cadre de ce travail. Cette enquête regroupe et analyse les perceptions et représentations de 73 enquêtés.

Ce travail est divisé en dix chapitres. Les quatre premiers composent le cadre théorique de notre étude. Les cinquième, sixième et septième chapitres constituent le volet méthodologique de notre travail et nous permettent de revenir sur les deux enquêtes menées et de justifier nos choix méthodologiques. Enfin, les huitième, neuvième et dixième chapitres regroupent les descriptions et analyses des données acoustiques récoltées sur le terrain.

Le **Chapitre 1** pose les fondations du cadre sociolinguistique dans lequel notre travail s'insère. Nous nous interrogeons sur les fondements épistémologiques de la sociolinguistique ainsi que sur la terminologie employée pour la désigner. Nous défendons également l'utilisation du terme « sociophonologie » dans le titre de cette thèse avant d'aborder les liens entre la sociolinguistique et la dialectologie dont elle tire ses origines. Nous revenons notamment sur les notions de « mobilité » et de « spatialité » présentées par Britain [2013]. Nous justifions ensuite notre approche urbaine de la sociolinguistique, puis nous abordons les emplois des termes « accent », « dialecte » et « variété ». La suite de ce chapitre est consacrée à la question de l'identité qui est au cœur des préoccupations de la sociolinguistique. La fin de ce premier chapitre traite de la variation et du changement linguistique auxquels nous apportons une définition avant d'aborder plus spécifiquement la perspective temporelle du changement, les variables sociolinguistiques, ainsi que le phénomène d'accommodation comme exemple de changement.

Le **Chapitre 2** présente notre approche des corpus et justifie l'ancrage de ce travail dans la linguistique de corpus. Nous proposons de définir le terme « corpus » et explicitons la distinction *corpus-based* (inductive) et *corpus-driven* (déductive) [Tognini-Bonelli, 2001]. Nous expliquons pourquoi nous nous réclamons davantage de la déduction que de l'induction lorsqu'il s'agit de travailler sur les corpus. Ce chapitre aborde également les questions de représentativité et de taille des corpus avant de revenir plus en détail sur les spécificités des corpus oraux. Nous terminons ce chapitre par une courte présentation des ambitions du programme PAC et du projet LVTI dans lequel notre travail de terrain s'inscrit.

Le **Chapitre 3** constitue un pan important de notre travail et vise à contextualiser l'environnement phonético-phonologique dublinois. Pour ce faire, nous proposons

un historique des contacts entre anglais et gaélique irlandais avant de fournir un inventaire des caractéristiques segmentales et suprasegmentales de l'anglais irlandais. À la suite de cela, nous abordons plus en détail les caractéristiques segmentales de l'anglais dublinois. L'inventaire que nous en proposons est fondé sur les travaux de quatre auteurs : Bertz [1987], Wells [1982b], Hickey [2005b, 2016] et Lonergan [2013]. Nous traitons également du Changement Vocalique Dublinois, mis au jour par Hickey [2005b, 2016], et de ses caractéristiques principales. Ce chapitre est aussi l'occasion pour nous de revenir sur les phénomènes de suprarégionalisation et de nivellement, que Hickey aborde dans ses divers travaux. La fin de ce chapitre est consacrée aux questions de prestige, de normes et de standardisation en anglais dublinois et, plus largement, en anglais irlandais.

Le **Chapitre 4** clôture le volet théorique de ce travail et propose une étude urbaine de Dublin. Nous proposons tout d'abord un aperçu de l'histoire de Dublin avant d'aborder ses spécificités géographiques, dont la division nord/sud. À la suite de cela, nous détaillons la répartition démographique de la ville et présentons un état actuel de la situation socioéconomique à Dublin. La ville a connu une restructuration sans précédent depuis ces dernières années et a vu les prix du marché immobilier fortement augmenter. Cette inflation n'est pas sans conséquences sur la réorganisation démographique de la ville. Ce chapitre se conclut sur une définition de ce que nous entendons par « ville » et « urbain », et revient sur les liens entre l'urbain et les cartes cognitives.

Le **Chapitre 5** opère une transition du volet théorique vers le volet méthodologique de notre travail. Nous y définissons les enjeux de la dialectologie perceptuelle pour justifier la mise en place d'une enquête perceptuelle numérique. Ce chapitre est aussi l'occasion d'apporter une précision terminologique sur ce que nous entendons par « perceptuel » (et non « perceptif »). La présentation de notre enquête perceptuelle revient sur le choix du format numérique (imposé par la situation sanitaire en 2020) ainsi que sur la constitution et la diffusion du questionnaire perceptuel. Nous discutons notamment des avantages et des inconvénients de ce type d'enquête et présentons les outils et méthodes convoqués pour nos analyses. Après la présentation des enquêtés, nous abordons les résultats de l'enquête sous forme de cartes perceptuelles. Ces résultats regroupent les fréquences de repérage des quartiers ainsi que les notes attribuées selon les critères

*pleasantness* et *correctness*. Enfin, ce chapitre s'achève sur une analyse textométrique des commentaires métalinguistiques fournis par les enquêtés.

Le **Chapitre 6** revient sur la méthodologie mise en place pour l'enquête de terrain réalisée en juillet 2021 dans le cadre du programme PAC et du projet LVTI. Nous y détaillons le processus de recrutement des enquêtés, les difficultés de mise en place de l'enquête sur le terrain, le déroulement des interviews avec les locuteurs ainsi que la méthodologie du projet LVTI. Nous concluons ce chapitre par une présentation du corpus PAC-LVTI Dublin.

Dans la lignée du chapitre précédent, le **Chapitre 7** revient sur les aspects techniques de notre enquête de terrain et sur les outils et méthodes de traitement des données récoltées. Nous commençons tout d'abord par une présentation d'éléments acoustiques nous ayant aiguillé dans la sélection des paramètres audio de notre enregistreur (dont notamment la fréquence d'échantillonnage). Nous expliquons ensuite ce que sont les formants et les spectrogrammes utilisés lors de nos analyses acoustiques. La suite du chapitre est consacrée à la segmentation de la parole. Nous présentons les outils utilisés ainsi que les critères de segmentation, d'extraction, de codage, de normalisation et de représentation visuelle de nos données. Nous terminons ce chapitre par une présentation des tests statistiques retenus pour l'analyse des données.

Le **Chapitre 8** marque le passage vers la description et l'analyse des données acoustiques récoltées sur le terrain. Le début de ce chapitre présente le système vocalique dublinois dans son ensemble. Nous proposons ensuite une analyse détaillée, voyelle par voyelle. Nous commençons par les voyelles postérieures LOT, THOUGHT, CLOTH, PALM, FOOT, STRUT, GOOSE, START, NORTH, FORCE, CURE, PRICE, PRIDE, GOAT et CHOICE. Nous proposons un résumé des principaux résultats ainsi qu'une discussion de ces résultats. Nous présentons ensuite les voyelles centrales NURSE et TERM, puis nous poursuivons sur les voyelles antérieures FLEECE, KIT, DRESS, TRAP, BATH, NEAR, FACE, SQUARE et MOUTH avant de proposer un résumé des résultats ainsi qu'une discussion.

Le **Chapitre 9** traite de trois variables consonantiques ainsi que de deux processus phonologiques. Nous présentons tout d'abord les résultats et analyses du codage des variantes de /t/, puis du <th> orthographique. Nous proposons également une évaluation de la rhoticité de nos locuteurs en prenant en compte la hauteur du troisième formant dans les voyelles de FORCE, CURE, SQUARE, NEAR, NURSE, TERM et START.

Nous poursuivons sur les processus d'épenthèse et de disyllabification (vocalique). Nous terminons par une réévaluation des résultats de ce chapitre à l'aune de la variable *mobilité* afin de tester la pertinence de cette dernière sur nos données.

Enfin, le **Chapitre 10** propose une discussion à la lumière des résultats des chapitres précédents et nous permet de fournir des éléments de réponse à notre question de départ consacrée à la division nord/sud. Nous revenons sur les aspects urbains, perceptuels et phonétiques de notre travail afin de justifier la pertinence de notre approche, et de justifier nos choix d'outils et méthodes employés dans notre étude sur les limites de la division nord/sud, sur la variation et sur le changement en anglais dublinois.

# CHAPITRE 1 | Sociophonologie, variation et changement

## 1.1 Introduction : à l'interface de la sociolinguistique et de la phonologie/phonétique

---

La sociolinguistique, surtout connue à l'origine pour les travaux fondateurs de William Labov, recentre au cœur de la réflexion linguistique la place qu'occupent la langue et le locuteur dans la société. Elle étudie la variation et le changement linguistique en prenant en compte toute la complexité de la dynamique des rapports sociaux entre locuteurs :

[...] the mainstream linguistic approach to the plain fact of variability has often been to exclude it from consideration in the interests of providing a coherent and elegant descriptive and theoretical account. This orientation was captured in Chomsky's oft-quoted statement that the primary concern of linguistic theory is "an ideal speaker-listener, in a completely homogeneous speech-community" (1965: 3)<sup>4</sup>. In this tradition variability is treated as a methodological complication: it introduces a kind of noise which obscures the important underlying invariance [Milroy & Gordon, 2008 : 4].

En cela, la sociolinguistique s'éloigne de la perspective interne structuraliste – où le système linguistique exclut l'influence de tout facteur social – et adopte une perspective externe de la compréhension des faits linguistiques, considérant que la langue *est* un fait social et qu'il convient donc de l'analyser comme tel. La sociolinguistique est une linguistique empirique du discours et prend en compte le contexte de production. De plus, le discours est difficilement analysable en dehors de toute considération de son énonciateur et ses co-énonciateurs<sup>5</sup>.

Ce premier chapitre pose les fondements sociophonologiques, théoriques et pratiques, de cette thèse. Malgré l'apparente jeunesse de la discipline, cette dernière est à l'origine de nombreux travaux qui ne se réclament pas tous d'une même vision de la sociolinguistique. Aussi, nous n'avons aucune prétention à l'exhaustivité.

---

<sup>4</sup> La référence citée par Milroy & Gordon est la suivante : Chomsky, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MA: MIT Press.

<sup>5</sup> Nous renvoyons à Tagliamonte [2006 : 3] : « Sociolinguistics argues that language exists in context, dependent on the speaker who is using it, and dependent on where it is being used and why ».

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique variationniste (*variationist sociolinguistics*), largement démocratisée par Labov et ses successeurs. Gasquet-Cyrus [2002 : 60] note :

Si Labov a donc bel et bien « lancé » la sociolinguistique (et surtout une « méthode » qui sera largement reproduite), c'est de la même façon que Saussure a « lancé » la linguistique générale (et le structuralisme) du XX<sup>e</sup> siècle : en bénéficiant avant tout de circonstances et d'échos très favorables. On ne doit pas oublier ce qu'il y avait *avant, en même temps*, et ce qui s'est passé *après* un « tournant » de l'histoire de la linguistique, sous peine de caricaturer l'évolution scientifique d'une discipline.

Ainsi, il convient donc de garder à l'esprit que les travaux de Labov s'inscrivent dans une continuité scientifique<sup>6</sup>.

Par « sociolinguistique variationniste », nous faisons référence au courant de recherche empirique qui s'intéresse à l'étude de la variation et du changement linguistique et qui propose de décrire et expliquer la structuration et la distribution de variables linguistiques et de leurs variantes respectives [Meyerhoff, 2018 : 297 ; Tagliamonte, 2011 : xiv]. Ces variables peuvent être considérées comme des éléments abstraits, des sortes de catégories abstraites actualisées en discours par des variantes [Meyerhoff, 2018 : 297]. Par exemple, en anglais dublinois, nous verrons au Chapitre 3 que le phonème /t/ constitue une variable (que l'on pourrait représenter « (t) » dans la tradition labovienne) réalisée par tout un éventail d'allophones qui constituent les variantes de /t/ ou (t) telles que [t], [t̪] ou encore [ʔ] dans certains contextes.

Pour Tagliamonte [2011 : 7], la tâche principale de la sociolinguistique variationniste est de corrélérer des variables dépendantes (*dependent variables*) à des variables indépendantes (*independent variables*). Son utilisation du terme « variable » diffère quelque peu de la définition que nous en avons donnée précédemment. Ce qu'elle nomme « variables dépendantes » englobe les variables et les variantes mentionnées plus haut dans la mesure où les variables dépendantes sont les caractéristiques du système linguistique qui varient, contrairement aux variables indépendantes qui représentent la cause potentielle de la variation. Ces

---

<sup>6</sup> Gasquet-Cyrus [2002 : 60] mentionne notamment les contributions de Raven Mc David Jr., dialectologue dont les travaux corrélaient déjà, à la fin des années 1940, facteurs sociaux et variantes phonétiques.



variables indépendantes peuvent être externes au système, telles que la communauté à laquelle appartient le locuteur, son genre, son âge, etc., ou bien internes au système, telles que la catégorie syntaxique d'un mot, sa fonction, les cas de variations libres et contraintes<sup>7</sup>, etc.

Depuis ses débuts, la sociolinguistique est le lieu de questionnements épistémologiques, notamment en ce qui concerne la terminologie employée pour la désigner :

Sociolinguistique, sociologie du langage, linguistique sociale, analyse variationniste, analyse du discours, analyse conversationnelle... la sociolinguistique montre ses hésitations dans ses appellations mêmes. Commencer par la langue ? commencer par la société ? rechercher dans la langue le reflet des structures sociales ? dans la société les raisons du changement linguistique ? Elle hésite aussi sur ses procédures de descriptions. Et ces variations nous montrent qu'il n'y a pas *une* sociolinguistique mais *des* sociolinguistiques, toutes différentes [Calvet, 1994 : 87].

Nous verrons que les approches en sociolinguistique sont diverses, tout comme les considérations sociales et langagières. Dans la suite de ce chapitre, nous décrivons ce que nous entendons par « sociophonologie » (terme utilisé dans le titre de la présente thèse) avant d'aborder plus en détail les liens entre dialectologie et sociolinguistique. Nous revenons par ailleurs sur les notions de mobilité et de spatialité ainsi que sur l'ancrage urbain de notre travail. Nous revenons ensuite sur les notions d'accents, de variétés et de dialectes pour ensuite poursuivre notre réflexion sur la question de l'identité, au cœur des préoccupations sociolinguistiques. Ce chapitre se termine par une réflexion sur la variation et le changement linguistique nous permettant de définir les variables prises en compte dans le cadre de nos deux enquêtes (perceptuelle et de terrain).

---

<sup>7</sup> On parle par exemple de variation libre lorsque, dans un environnement phonotactique donné, deux allophones sont interchangeable sans qu'il y ait d'incidence sur le sens du mot. À l'inverse, la variation est contrainte lorsque les allophones d'un phonème ne peuvent apparaître que dans des environnements phonotactiques exclusifs (tels que le [l] clair et le [ɫ] sombre par exemple). L'occurrence des allophones est donc contrainte, car c'est l'environnement phonotactique qui détermine l'apparition des allophones qui ne sont alors pas interchangeables.

### 1.1.1 Sociophonologie ou sociophonétique ?

Une brève recherche du terme « sociophonologie » (*sociophonology*) fait émerger parmi les résultats le terme « sociophonétique » (*sociophonetics*). Se pose alors la question de la différence entre ces deux termes. Foulkes et Docherty [1999 : 4] les présentent ainsi : « The terms **sociophonetics** and **sociophonology** have been used to reflect the relatively recent interest in variation on the part of phoneticians and phonologists ». Les deux auteurs semblent différencier sociophonétique d'une part, et sociophonologie d'autre part, sur la base de la distinction phonétique/phonologie<sup>8</sup>, mais n'apportent guère plus de précisions sur ce qui les distingue ou les rapproche. Ils notent toutefois :

The first pair of current labels, sociophonetics and sociophonology, appear mutually exclusive in their scope, encapsulating as they do the long-standing divide between phonetics (as the study of sounds in their concrete form) and phonology (by contrast the study of 'sounds' as abstract entities in a linguistic system). As such, neither can adequately express the obvious fact that empirical observations of language are almost always interested in both the concrete and the abstract. The procedure of many chapters included in *Urban Voices*, for example, involve collecting concrete/phonetic data, but also exploiting those data to assess their implications for our understanding of the linguistic system [Foulkes & Docherty, 1999 : 4].

Ces propos viennent nuancer la distinction sociophonétique/sociophonologie préalablement établie par les auteurs. Les approches qui composent leur ouvrage relèvent aussi bien de la sociophonétique que de la sociophonologie, qu'ils caractérisent de « mutually exclusive ». La différence supposée entre ces deux termes demeure floue. On remarque que « sociophonologie » est davantage utilisé dans la sphère francophone<sup>9</sup>, tandis qu'en anglais on lui préfère le terme

---

<sup>8</sup> Nous comprenons la distinction phonétique/phonologie au sens de celle définie par Cohn *et al.* [2017 : 505] : « Phonology is generally understood to be the study of what speaker/hearers implicitly know about the sound structures and sound patterns of their language, and thus is uncontroversially part of the linguistic grammar. Phonetics, on the other hand, is concerned with the production, acoustics, and perception of these structures and patterns, including dimensions under linguistic control. Phonetics and phonology interact: phonological structure is realized through phonetic means, which is generally referred to as phonetic implementation (although researchers disagree about whether this involves a procedural, directional relationship). It is also clear that phonetic considerations shape observed phonological patterns ».

<sup>9</sup> On retrouve surtout le terme « sociophonologie » mentionné dans les travaux des membres des programmes PAC et PFC. Voir par exemple les thèses de Chatellier [2016], Courdès-Murphy [2018] et Viollain [2014]. Voir également *Langue, Ville, Travail, Identité : Le phénomène du nivellement traité par la description sociophonologique à Toulouse* [Tarrier *et. al.*, 2019].

*sociophonetics*. On retrouve néanmoins en français le terme « sociophonétique » chez Candea et Trimaille [2015 : 8]<sup>10</sup> qui relèvent que « la dualité du nom réfère autant à un clivage qu'à une rencontre entre deux traditions, deux cultures disciplinaires »<sup>11</sup>. D'après eux, les chercheurs en sociophonétique intègrent à différents degrés « la variabilité socialement organisée de la production et/ou de la perception, à des recherches sociolinguistiques sur le plan phonique » [2015 : 8], ce qui va dans le sens de Baranowski [2013 : 1] pour qui le terme *sociophonetics* renvoie à l'interface entre la sociolinguistique et la phonétique, et plus particulièrement à l'utilisation de méthodes phonétiques contemporaines<sup>12</sup> et de méthodes sociolinguistiques. Le terme *sociophonology* n'est toutefois pas totalement absent de la sphère anglophone. Néanmoins, *sociophonétique* semble plus restrictif chez Candea et Trimaille [2015 : 11] pour qui l'utilisation en phonétique de techniques sociophonétiques précède l'apparition même du terme venant qualifier ces pratiques. Candea et Trimaille [2015a : 12] soulignent (d'après Foulkes *et al.* [2010 : 733]) :

En résumé, la phonétique a construit très progressivement la SoPho comme une partie socialement informée de son objet, ce dont la lente diffusion du terme « sociophonétique » témoigne. La sociolinguistique, elle, a toujours reconnu la démarche SoPho comme un de ses domaines, sans pour autant la nommer ainsi ou lui accorder une quelconque autonomie, et a probablement fini, récemment, par la considérer comme la partie de son objet portant sur le domaine phonique, et utilisant des méthodes instrumentales : les questions théoriques et les objets de la SoPho recouvrent en grande partie ceux de la sociolinguistique.

Compte tenu de la pluralité des approches et du flou terminologique qui semble encore régner aujourd'hui, ce qui conduit Candea et Trimaille à se « poser la question de savoir si ce domaine peut être circonscrit et défini de façon univoque » [2015 : 1], nous considérons que « sociophonétique » et « sociophonologie » renvoient au même paradigme. Pukli [2021 : 12] définit ce qu'elle appelle « sociophonétique » comme étant l'entrecroisement de la « physiologie des sons, la structuration

<sup>10</sup> Jauriberry [2022 : 45] définit le terme *sociophonetics* ainsi : « It is a question of jointly considering social variation and the phonetic and phonological production of speakers ».

<sup>11</sup> La dualité dont il est question relève de la double étiquette « sociolinguistique » et « phonétique ».

<sup>12</sup> C'est-à-dire, par exemple, l'utilisation d'outils comme Praat permettant le traitement acoustique de données orales.

« systématique des phonèmes et allophones, et [des] descripteurs sociaux » et réconcilie ainsi les approches phonologiques et phonétiques.

Nous serions tenté de dire que cette confusion entre sociophonologie et sociophonétique pâtit du flou qui peut parfois transparaître dans l'interface entre phonétique et phonologie [Thomas, 2011 : 256]. Par ailleurs, Ohala [1990 : 154] considère le terme « interface » comme problématique, car il présuppose qu'un lien est établi entre deux éléments dissociables et indépendants. Or, pour Ohala, phonétique et phonologie sont indissociables :

I argue that phonology and phonetics are not mutually autonomous or independent whether as parts of the speech universe or as disciplines. They are no more autonomous than chemistry and biology are within molecular biology and no more so than physics and chemistry within physical chemistry. The term « interface » is inappropriate for phonology and phonetics because it deliberately under-represents the overlap in the domains covered by these disciplines as well as their interests, methods, and data [1990 : 154-155].

C'est d'ailleurs de cette interrelation entre phonologie et phonétique qu'est née la phonologie de laboratoire (*laboratory phonology*), qui se pose comme une approche expérimentale (plutôt qu'une théorie) qui a recours aux données et méthodes phonétiques afin de contribuer aux modélisations et réflexions théoriques en phonologie :

Laboratory phonology (LP) draws on theories and tools from various branches of the sciences to elucidate the linguistic, cognitive, and communicative nature of speech. Thus *laboratory* is used here in a broad sense, representing experimental approaches, and *phonology* is meant to include all aspects of the organizational structure of speech. We see the term *laboratory phonology* as roughly synonymous with *experimental phonology* [Cohn *et al.*, 2017 : 504].

Pour résumer le propos développé dans cette partie, nous dirions que « sociophonologie » et « sociophonétique » peuvent être utilisés de manière interchangeable pour décrire une approche linguistique et sociale de la langue (orale) qui se fait notamment par l'intégration de méthodes quantitatives (statistiques, par exemple) et qualitatives propres à ces disciplines. Nous entendons donc par « sociophonologie », l'interface entre la sociolinguistique d'une part et le positionnement sur le continuum phonologie/phonétique d'autre part. En fin de compte, ce n'est pas tant la distinction entre ces deux termes qui importe, mais

plutôt l'approche du linguiste qui définit en amont ses questions de recherche. Parmi ces questions, la dimension sociale de la langue occupe évidemment une place importante. La place accordée au linguistique d'une part et au social d'autre part nous amène à la question de l'interaction entre sociolinguistique et sociologie du langage.

### *1.1.2 Sociolinguistique et sociologie du langage*

Si la sociolinguistique étudie le rapport entre langue/discours<sup>13</sup> et société, il en est de même pour la sociologie du langage. La distinction entre ces deux éléments a fait l'objet de nombreuses discussions dans la communauté scientifique jusqu'à aujourd'hui. Si certains, comme Achard [1994], tentent de maintenir la distinction entre deux entités autonomes, elle nous semble pourtant floue. En effet, Calvet [2017 : 104] souligne que sociolinguistique et sociologie du langage ont un même objet d'étude, à savoir la communauté. Les deux étudient les rapports entre langue et société, mais la sociolinguistique a pour objet d'étude la langue par le prisme de la société, tandis que la sociologie du langage étudie la société par le prisme de la langue. Il s'agirait alors davantage d'une opposition méthodologique plutôt que purement théorique. Calvet [2017 : 104-105] propose de voir ces deux approches comme complémentaires : « Il faut en fait concevoir l'approche des faits de langue comme un vaste continuum allant de l'analogique au digital, des rapports sociaux, vers le détail des faits linguistiques, comme par un effet de zoom ». Le débat autour de la distinction entre ces deux disciplines continue d'animer les discussions et la question ne semble à ce jour pas résolue. Nous verrons dans la suite de ce chapitre que ce débat terminologique contribue au « malaise identitaire » qui caractérise la sociolinguistique depuis ses débuts.

---

<sup>13</sup> Nous parlons de « discours » dans la mesure où le discours est, par définition, ancré dans une situation d'énonciation relevant d'un contexte spécifique. La sociolinguistique est une linguistique du contexte.

## 1.2 Sociolinguistique, dialectologie et espace

---

### 1.2.1 De la dialectologie à la sociolinguistique

La sociolinguistique telle qu'elle est pratiquée de nos jours trouve ses origines dans la dialectologie traditionnelle :

Dialectologists long ago established that language varies from place to place. Sociolinguists have emphasised that language can also vary from person to person in the same place. For both dialectologists and sociolinguists, it is not the mere fact of linguistic variation that is important. What is important is that that variability correlates with other factors, such that certain variants are more closely associated with one village than another, or with labourers more than managers, or with people speaking to close friends rather than to strangers, or with some other factor [Trudgill, 1998 : 70].

La dimension spatiale occupe une place centrale dans la dialectologie traditionnelle qui s'intéresse essentiellement à la variation spatiale – dite « diatopique »<sup>14</sup> – principalement en milieu rural, et plus particulièrement aux formes non standards<sup>15</sup> produites par les NORMs (*non-mobile older rural males*) [Foulkes & Docherty, 1999 : 5]. L'entreprise de la dialectologie traditionnelle est de documenter et préserver ces formes vernaculaires parlées par ces locuteurs « non mobiles » dont les interactions limitées avec des personnes d'autres localités garantissent un vernaculaire jugé authentique<sup>16</sup> : « Rurality eliminated mobile urban dwellers who were likely to be exposed to other dialects and accents (Chambers, 2000). Males were targeted because their speech is less class-conscious than women's » [Chambers, 2015 : 349]. L'une des ambitions premières de la dialectologie est de cartographier ces dialectes et d'en étudier la distribution géographique.

La transition progressive de la dialectologie, centrée sur la ruralité et sur l'étude de la variation géographique, vers la sociolinguistique, davantage centrée sur l'urbain et sur l'étude de la variation sociale, s'explique notamment par une urbanisation de plus en plus importante au cours de ces cinquante dernières années [Chambers, 2015 : 351]. Cette urbanisation a entraîné de nombreux mouvements migratoires

---

<sup>14</sup> Il existe aussi la variation diaphasique – c'est-à-dire en contexte, donc stylistique – et la variation diastratique – c'est-à-dire sociale.

<sup>15</sup> C'est-à-dire qui ne correspond pas à la norme linguistique (institutionnalisée).

<sup>16</sup> Nous abordons la question de l'authenticité en 2.2.

internes, mais aussi externes, vers les centres urbains. Les populations et les migrants ont largement contribué au développement des villes et à la diversification de leur paysage social et linguistique, notamment par l'éclatement de la communauté macro-urbaine en une multitude de communautés micro-urbaines. Cette transition vers la sociolinguistique a d'ailleurs encouragé l'utilisation de méthodes davantage quantitatives que qualitatives<sup>17</sup> avec notamment des études centrées autour de la variation phonétique corrélée à des variables sociolinguistiques telles que le genre, l'âge, l'ethnicité ou encore la classe sociale [Monka & Skovse, 2020 : 140].

L'intérêt porté par les dialectologues aux villes se manifeste par l'utilisation du terme *urban dialectology* souvent traduit en français, curieusement, par « sociolinguistique » [Gasquet-Cyrus, 2002 : 61]. L'abondance de termes utilisés pour parler de la sociolinguistique et l'absence de véritable consensus traduisent une certaine indécision de la discipline, une sorte de crise identitaire que traverse la sociolinguistique et qui la caractérise depuis ses débuts<sup>18</sup>. On retrouve chez Chambers [2015 : 351] l'utilisation de l'expression *sociolinguistic dialectology* qui réunit deux visions différentes, à savoir, pour la dialectologie, l'étude de la ruralité « idyllique », source de parlers purs et immuables qu'il convient de conserver précieusement, et de l'autre côté l'étude de parlers davantage ancrés dans l'urbain où la mobilité des habitants met en péril ces parlers ruraux. Un locuteur mobile s'expose à des variétés pouvant « contaminer » le parler rural comme l'explique Heller [2005 : 342]. La mobilité occupe une place diamétralement opposée en dialectologie et en sociolinguistique. Elle est source de déperdition du parler rural pour l'une et source de richesse du parler urbain pour l'autre.

### ***1.2.2 Mobilité et spatialité***

La question de la mobilité est particulièrement saillante dans les travaux de Britain [2013] qui considère qu'elle a longtemps été mise de côté : « This view of mobility-as-threat is one that has long pervaded dialectology. In traditional dialectology, mobility was seen as problematic because it apparently blurred our

---

<sup>17</sup> Les études dialectologiques ne prenaient souvent pour point de référence qu'un seul locuteur, ce qui limitait sensiblement les analyses quantitatives comparatives.

<sup>18</sup> Labov [1973 : xiii] écrit : « I have resisted the term sociolinguistics for many years, since it implies that there can be a successful linguistic theory or practice which is not social ».

ability to gain access to the historical trajectory of local nonstandard sounds, words and grammars » [Britain, 2013 : 487-488]. Cette vision idéologique de ce que devrait être le parler rural explique la réticence de la communauté dialectologique à inclure des locuteurs n'ayant pas vécu toute leur vie au sein de la même communauté<sup>19</sup>, laissant de côté les conséquences structurantes de la mobilité sur les pratiques langagières et, dans une plus large mesure, laissant de côté l'urbain, au profit de la ruralité considérée comme immuable.

Britain [2013 : 490] et Foulkes et Docherty [1998 : 14] avancent que plus les locuteurs sont mobiles, moins les liens avec leur communauté sont denses, créant ainsi une situation davantage propice au changement contrairement aux locuteurs moins mobiles (voire non mobiles) dont les liens avec leur communauté sont relativement denses. En cela, le concept de mobilité fait écho à celui des réseaux sociaux développé par les Milroy [Milroy & Milroy, 1985] lors de leur enquête à Belfast<sup>20</sup>. Cette densité des liens sociaux rend la communauté moins poreuse au changement linguistique qui entraînerait l'abandon de formes locales au profit de formes moins ancrées localement :

Urry (2007: 211-229) has argued, furthermore, for the increasing importance of weak ties in contemporary Western societies. One consequence of the expansion of weak ties is a relative delocalisation of our social networks from our immediate neighbourhoods, and this has well-known consequences for the maintenance of vernacular dialect forms [Britain, 2013 : 490].

Cela explique notamment la porosité linguistique des locuteurs entretenant des liens lâches avec leur communauté, porosité qui se pose comme l'un des moteurs du changement avec toutes les implications sociales et linguistiques que cela suppose. La mobilité implique la dimension spatiale aussi bien que sociale du mouvement. Pourtant, Britain [2013 : 471] constate : « Until recently, space has largely been treated as an empty stage on which sociolinguistic processes are enacted. It has been unexamined, untheorised and its role in shaping and being shaped by variation and change untested ». Inspiré de travaux en géographie, Britain [2013 : 472] propose une conception tridimensionnelle de l'espace, ou de ce qu'il appelle plutôt

---

<sup>19</sup> Nous avons également procédé de la sorte dans la mesure où nous avons exclu 11 enquêtés du corpus final (voir Chapitre 6).

<sup>20</sup> Nous revenons sur ce point en 1.6.



« spatialité » (*spatiality*) où l'espace euclidien, l'espace social et l'espace perçu sont indissociables :

1. Euclidean space – the objective, geometric, socially divorced space of mathematics and physics. When we measure the land area of New Zealand or the as-the-crow-flies distance from Portland to Pittsburgh, it is Euclidean space that we are measuring.
2. Social space – the space shaped by social organisation and human agency, by the human manipulation of the landscape, by the creation of a built environment and by the relationship of these to the way the state spatially organises and controls at a political level.
3. Perceived space – how civil society perceives its immediate and not so immediate environments – important given the way people's environmental perceptions and attitudes construct and are constructed by everyday practice.

Britain replace l'espace comme variable sociale à part entière. À ces trois dimensions de la spatialité, nous proposons une quatrième dimension correspondant à ce que nous nommerions « virtualité » des rapports sociaux sous toutes ses formes. En effet, les nouvelles technologies de l'information et de la communication permettent à deux personnes d'interagir et d'entretenir des liens de part et d'autre de la planète. Internet nous permet, en quelque sorte, d'être mobiles virtuellement. Nous pourrions même considérer que la virtualité constitue le penchant « non euclidien » de la spatialité. Il est difficile de nos jours de faire l'impasse sur les possibilités d'interactions sociales offertes par internet qui se pose comme un espace virtuel d'interactions et d'échanges en dehors de tout espace physique, et qui participe à l'expression d'attitudes et représentations aussi bien au sujet des variétés, des langues que des villes, etc. Les travaux de Goudet [2016, 2018] interrogent la notion de « communautés virtuelles » et les pratiques communes – notamment langagières – qui définissent ces communautés<sup>21</sup>. Elles évoluent et interagissent dans un espace virtuel, mais elles reconstruisent aussi l'espace au travers des perceptions qu'elles en ont. Cette reconstruction passe notamment par

---

<sup>21</sup> Dans ses travaux, Goudet [2016] parle de « ville numérisée » qui participe, selon nous, à la virtualité des rapports et à la construction de « lieux virtuels urbains » aussi bien par les habitants des espaces urbains concernés mais aussi par des personnes n'y vivant pas mais participant à la discussion autour de ces espaces urbains. Elle écrit à propos des réseaux sociaux : « Ces espaces constituent des passerelles différentes, qui privilégient toute l'hybridité entre le discours en ligne et le discours hors-ligne. Les pages autogénérées dessinent une ville à la fois par sa géographie distractive, et par les activités des amis » [2016 : 285].

l'utilisation de marqueurs se présentant comme symboles constitutifs de l'identité des espaces discutés. Le virtuel (re)façonne ici le réel.

Dans ce travail, nous prenons en compte la spatialité d'un point de vue géographique (par le biais notamment de la variable *origine géographique*) mais aussi d'un point de vue social dans la mesure où l'espace géographique est occupé et façonné par tout un ensemble de communautés. Cela passe également par la prise en compte (voir Chapitre 4) de l'aménagement urbain dublinois (et de ses conséquences sur l'organisation de la population dublinoise) et de la prise en compte des perceptions et représentations des Dublinois au travers d'une enquête perceptuelle (voir Chapitre 5). Nous verrons au Chapitre 4 que l'espace social et l'espace perçu peuvent être regroupés sous la notion d'« urbanité », et nous verrons au Chapitre 5 que la dialectologie perceptuelle<sup>22</sup> cristallise les problématiques autour de l'espace perçu et l'espace social.

Nous déplorons parfois un certain délaissement de la spatialité en sociolinguistique au profit de variables jugées plus sociales telles que l'âge, le genre, la classe sociale, l'ethnicité, etc. Si ces variables sont utiles à la compréhension de faits linguistiques, il nous semble néanmoins tout aussi pertinent de *resocialiser* l'espace, de le considérer comme une variable à part entière, car l'espace conditionne et façonne les perceptions et productions des locuteurs. Bien souvent, l'espace n'est pas/plus perçu comme une variable d'étude pertinente. Toutefois, n'est-elle pas aussi digne d'intérêt que le genre ou l'âge ? L'*origine géographique* peut être envisagée aussi bien d'un point de vue purement euclidien que d'un point de vue social et perceptuel. Cette variable conditionne, dans une certaine mesure, ce que Bulot [2011 : 13] appelle l'« identité locative », c'est-à-dire une identité attachée à un lieu (ou parfois détachée d'un lieu). Nous connaissons tous une personne qui se réclame d'un lieu particulier et parle un dialecte caractéristique de ce lieu. Langue et spatialité se font alors ici l'écho d'une identité sociale ancrée géographiquement. Qui n'a jamais été confronté à une situation dans laquelle on lui fait remarquer qu'il a un accent, car il vient d'ailleurs<sup>23</sup> ? C'est pour cette raison que nous nous efforçons de

---

<sup>22</sup> Nous expliquons au Chapitre 5 les raisons qui nous poussent à traduire *Perceptual Dialectology* par Dialectologie Perceptuelle plutôt que Dialectologie Perceptive.

<sup>23</sup> Au sujet de l'accent, de sa production et de sa perception, nous renvoyons à la conférence (25 mars 2021, en ligne) « Avoir ou ne pas avoir l'accent » donnée par Gasquet-Cyrus : <https://www.youtube.com/watch?v=OSfgqFU1p18>

contextualiser la spatialité dans le cadre dublinois par le biais de la dialectologie perceptuelle, d'une étude de l'aménagement urbain dublinois ainsi que par la prise en compte de l'origine géographique des locuteurs. Ainsi, nous verrons que la prise en compte des perceptions des Dublinois offre des pistes d'exploration intéressantes, notamment dans le cadre d'une enquête de terrain ayant pour objectif d'étudier la variation dans le contexte urbain dublinois.

### 1.3 La sociolinguistique urbaine

---

La sociolinguistique est souvent qualifiée d'« urbaine » dans la mesure où une grande majorité des études prennent la ville pour toile de fond. Parler de sociolinguistique « urbaine » pourrait être considéré comme un pléonasme si on estime que « [s]ociolinguistics is and has always been essentially urban » [Coulmas, 2017 : 12]. Dans ce cas, pourquoi parler de « sociolinguistique urbaine » si la sociolinguistique est, par essence, urbaine ? À l'instar de Gasquet-Cyrus [2002 : 57], parler de redondance dans l'expression « sociolinguistique urbaine » nous semble quelque peu excessif, car la sociolinguistique ne saurait se réduire à l'étude des parlars urbains, même si, force est de constater, ces parlars représentent la majorité des objets d'étude en sociolinguistique. Quant à la question de savoir si la sociolinguistique est bel et bien née en contexte urbain – question qui fait encore débat – il s'agit d'une question de point de vue d'après Gasquet-Cyrus [2002 : 59] :

Si l'on affirme, comme beaucoup l'ont fait, que la première enquête sociolinguistique à pouvoir être nommée comme telle est celle de Labov à New York en 1964, on peut conclure que la sociolinguistique est bel et bien née « urbaine ». Si l'on considère toutefois l'enquête de Martha's Vineyard (antérieure à 1964), on s'aperçoit vite que l'idée tombe à l'eau. On peut pourtant considérer que les motifs sociaux du changement linguistique entrevus par Labov sur l'île de Martha's Vineyard (à savoir le désir d'une partie de la population d'aller vivre et travailler sur le continent) reposent en partie sur une attraction urbaine, puisque le continent se caractérise aussi par des agglomérations plus grandes et plus nombreuses.

Il ne s'agit pas tant de savoir s'il faut qualifier la sociolinguistique d'urbaine que de se poser la question de notre rapport à la ville et de la dimension urbaine de nos travaux, comme le souligne Przewozny-Desrioux [2016 : 58] :

La ville offre un matériau privilégié pour la phonologie de corpus, sans en être ordinairement un objet de recherche en soi. Elle est pourtant le lieu par excellence de l'hétérogénéité (avec des poches d'homogénéité), du contact (du conflit) et de la variation linguistique. La linguistique, et singulièrement la phonologie de corpus et la sociophonologie, peuvent donc utiliser la ville comme périmètre d'étude mais elles doivent se poser la question de leur rapport à ce terrain précis, et de la subjectivité qui est en jeu.

La ville, dans sa singularité et sa spatialité, est un terrain d'étude offrant une multitude de phénomènes linguistiques à quiconque s'y intéresse et facilite, par sa taille et son accessibilité, la constitution de corpus urbains. Nous reviendrons sur ce point au Chapitre 2.

Pour Gasquet-Cyrus [2003 :135], faire de la sociolinguistique urbaine, c'est prendre la ville comme facteur influençant les pratiques et les représentations langagières, ce qui rejoint la vision de Bulot [2001 : 8], pour qui l'approche de la variation linguistique doit mener *in fine* à la compréhension et à l'analyse de l'organisation territoriale des espaces urbains. La sociolinguistique urbaine est « une sociolinguistique qui contribue à la compréhension de l'organisation sociale de la ville et, plus largement, du rôle de la ville dans les processus de structuration sociale » [Heller, 2005 :322]. Elle s'inscrit dans la continuité des études variationnistes qui se sont peu à peu recentrées sur la ville.

Si la population rurale constituait la majeure partie des flux migratoires dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'immigration constitue dans de nombreux cas aujourd'hui le premier apport de population, notamment dans les pays occidentaux développés [Coulmas, 2017 :14-17]. Calvet [1994 :60] distingue deux périodes d'urbanisation caractérisant le développement des villes. La première correspond à une période d'accroissement de la population urbaine due à l'apport de populations d'origine rurale. La seconde correspond à une période d'accroissement due à l'apport de populations d'origine étrangère. Partant de ce constat multiculturel, Calvet [1994 : 130] recentre la sociolinguistique urbaine sur le plurilinguisme :

Les solutions linguistiques que la ville apporte à la communication sociale ont toutes les chances de s'imposer à l'ensemble du pays : telle une pompe, la ville aspire du plurilinguisme et recrache du monolinguisme, et elle joue ainsi un rôle fondamental dans l'avenir linguistique de la région ou de l'État. Enfin, du point de vue méthodologique que nous venons d'aborder (la taille de la communauté sociale étudiée), la ville est une donnée indiscutable : on peut certes discuter sur les frontières de la ville, hésiter à y intégrer les faubourgs, la banlieue, mais elle constitue d'évidence une communauté sociale.

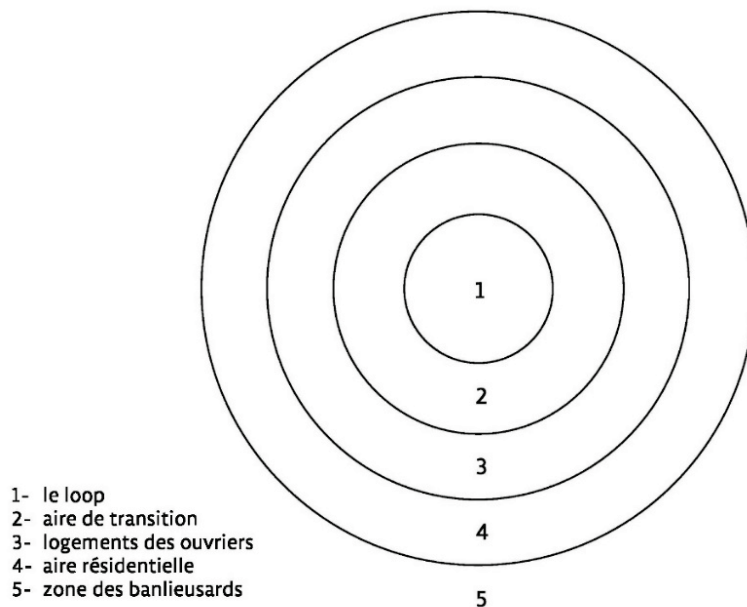
La ville est un terrain propice à la construction de réseaux denses et lâches au sein desquels se construisent des interactions complexes entre les membres de la communauté urbaine. La ville, par sa nature cosmopolite et englobante, est un macrocosme constitué d'une pluralité de microcosmes qui se définissent dans leurs interactions, leurs oppositions et leurs ressemblances. Dans sa forme idéalisée, Ernest Burgess [1925 : 38] conçoit la ville comme une série de cercles concentriques où la croissance urbaine est représentée par les cercles les plus à la marge. La ville idéale (voir figure 1.1) est représentée comme un organisme vivant et dynamique, et non comme une entité statique. Burgess insiste sur la ville comme processus permanent et non comme résultat. La schématisation de la ville prend des formes diverses selon les pays et les cultures. Lorsqu'on compare, par exemple, villes américaines et françaises, on se rend compte que les rapports bas quartiers/hauts quartiers ne sont pas du tout les mêmes. Dans les villes américaines sur lesquelles Calvet prend appui, et notamment Chicago, les centres-villes ne sont pas synonymes d'affluence :

À l'intérieur du centre d'affaires (1) ou dans une rue avoisinante on trouve la "souche" de la "clochardise" [...]. Dans la zone de détérioration (2) encerclant le secteur central des affaires, on va toujours trouver ce qu'on appelle les "bas quartiers" et les "mauvais lieux", avec leurs secteurs gagnés par la pauvreté, la dégradation et la maladie et leurs bas-fonds de crime et de vice [Joseph & Grafmeyer, 2009 : 134]<sup>24</sup>.

À l'inverse, le prix de l'immobilier dans les centres-villes français constitue bien souvent un frein pour les foyers modestes.

---

<sup>24</sup> L'ouvrage publié par Joseph et Grafmeyer est une traduction de textes écrits par les membres de l'École de Chicago de l'université de Chicago, première université à avoir ouvert un département d'anthropologie et de sociologie aux États-Unis [Calvet, 1994 : 23].



**Figure 1.1 : Représentation schématique de la ville idéale, selon Calvet [1994 : 23]**

La ville est souvent considérée comme un terrain plus intéressant du point de vue de l'étude de la variation en raison du nombre important de locuteurs qui s'y trouvent, mais l'on ne saurait reléguer la ruralité à l'arrière-plan des interactions sociolinguistiques. La campagne est tout aussi digne d'intérêt que la ville [Britain, 2008]. Il nous apparaît que ce délaissement de la ruralité est une conséquence possible des études dialectologiques traditionnelles dont l'objet d'étude était le conservatisme linguistique des NORMs au détriment des autres membres des communautés rurales [Chambers & Trudgill, 1998 : 45].

Nous émettons néanmoins quelques réserves quant à la vision, parfois idéologique, de la ville comme lieu de brassage linguistique contrairement à la ruralité souvent conceptualisée comme lieu de monolinguisme sans variation. Si nous souscrivons largement au propos de Calvet [1994], ce dernier semble parfois hisser la ville au-dessus de la ruralité en termes de variation et de changement [1994 : 57], ce qui est problématique dans la mesure où la ruralité fait elle aussi montre de variation et de changement à des échelles spatiales et temporelles différentes. De fait, la ville ne constitue pas le seul point de convergence linguistique. Il s'agit également de la position de Britain [2004 : 607-608] :

Researching in the city was most probably seen as the way to gain access to the most fluid and heterogeneous communities, and therefore to tackle the issue of the social embedding of change “where it’s all happening.” In some senses, though, it could be seen as throwing the rural baby out with the traditional dialectological bathwater. The outmoded methods of traditional dialectology possibly stigmatized research in rural communities and so they became avoided as a focus of analysis. This urbanism still pervades much of the discipline, however: the rural is still portrayed as the insular, the isolated, the static, as an idyll of peace and tranquility rather than as composed of heterogeneous communities, of contact, of change and progress, and of conflict. But language varies and changes in rural as well as urban communities.

Par ailleurs, que faire du phénomène de contre-urbanisation<sup>25</sup> et du rebrassage social et démographique qui en résultent ? Cette tendance idéologique à opposer ville et campagne n’est pas nouvelle et perdure parfois encore, notamment à travers la transition dialectologie-sociolinguistique. Selon nous, ce n’est pas tant l’opposition ville-campagne qui importe, mais plutôt la considération des particularités socio-spatiales de ces deux entités et des effets qu’elles ont sur les pratiques, les représentations et perceptions langagières, mais aussi sur les perceptions et représentations spatiales. Que le regard soit porté sur la campagne ou sur la ville, il convient de répondre à la question suivante : en quoi la ville/la campagne façonne-t-elle les perceptions, représentations et productions de ses habitants ? Dans notre cas, la question sera formulée ainsi : que peut nous dire l’organisation géographique et urbaine de Dublin sur les perceptions, représentations et productions linguistiques des Dublinois ? Pour tenter de répondre à cette question nous prendrons en compte aux chapitres 4 et 5 l’organisation spatiale et sociale de la ville ainsi que les perceptions et représentations de ses habitants. Avant cela, nous souhaitons aborder la terminologie employée afin de désigner les « parlars » urbains dont il sera question dans la suite de cette thèse.

---

<sup>25</sup> Nous définissons la « contre-urbanisation » comme un processus social et démographique impliquant le mouvement de populations urbaines vers des localités rurales ou périurbaines.

## 1.4 Accents, dialectes et variétés

---

Quiconque s'intéresse aux accents, dialectes et variétés remarque une utilisation parfois hésitante de ces trois termes. Il convient premièrement de distinguer deux acceptions du dialecte/*dialect*, en français et en anglais. Pour Depau [2021 : 108], la polysémie de « dialecte » est en partie « liée [...] aux différentes traditions d'étude qui utilisent ce terme, pouvant faire référence à des réalités aux caractéristiques formelles et relationnelles différentes selon le terrain d'observation ». Ce qu'on nomme « dialecte » a une portée plus restrictive en français qu'en anglais [Falkert, 2012 : 108-109]. L'ancrage géographique du « dialecte » est davantage marqué en français qu'il ne l'est pour le *dialect* en anglais [voir par exemple Hickey, 2013 : 142 ; Crystal, 2011 : 142]. En anglais, le sens de *dialect* a évolué vers une connotation davantage marquée socialement, notamment en raison de la transition de la dialectologie vers la sociolinguistique. Dans ce cas, on parle parfois de « sociolectes » pour caractériser ces parlers. On remarque donc que l'étude d'un *dialect* ne recoupe pas complètement les mêmes domaines épistémologiques que l'étude d'un « dialecte ». D'un point de vue taxonomique, le dialecte est considéré comme une sous-division de la langue [Crystal, 2011 : 142 ; Hirst, 2010 : 180].

Si l'on suit la distinction dialecte/accent opérée par Trudgill [2000 : 5], ces formes recourent aussi bien la morphosyntaxe que le lexique et la prononciation. L'accent, par relation métonymique, est quant à lui une sous-division du dialecte comprenant la prononciation (phonétique/phonologie). Cette distinction entre dialecte et accent n'est pas toujours limpide : « Dialects and accents frequently merge into one another without any discrete break » [Chambers & Trudgill, 1998 : 5].

Enfin, la « variété » est un terme souvent employé pour renvoyer à n'importe quelle forme langagière sans être explicite quant à sa nature [Chambers & Trudgill, 1998 : 5 ; Hickey, 2013 : 331]. Il s'agit en cela d'un terme englobant à la fois les dialectes et les accents [Glain, 2020 : 32-33]. Le « dialecte » semble plus empreint d'une connotation péjorative en français qu'en anglais. En témoignent les usages de « dialecte », « patois » et autres noms servant bien souvent à caractériser péjorativement un parler [Hirst, 2010 : 179-180]. Le terme « dialecte » renvoie à une vision stéréotypique de la langue selon Calvet [2017 : 44] :



Ces stéréotypes ne concernent pas seulement les différentes langues mais également les variantes géographiques des langues, souvent classées par le sens commun le long d'une échelle de valeurs. Ainsi, la division des formes linguistiques en langues, dialectes et patois est-elle considérée, de façon péjorative, comme isomorphe de divisions sociales elles-mêmes fondées sur une vision péjorative : à la langue correspond une communauté « civilisée », aux dialectes et aux patois des communautés de « sauvages », les premiers étant regroupés en peuples ou en nations, les seconds en tribus... Et l'on utilise tout un éventail de qualificatifs, *dialecte*, *jargon*, *charabia*, *patois*, pour signifier tout le mal que l'on pense d'une façon de parler.

Aussi, afin d'éviter une quelconque connotation, nous préférons employer, comme de nombreux linguistes, le terme « variété », plus neutre, plutôt que « dialecte », d'autant plus que nous ne nous intéressons pas aux dialectes dublinois dans leurs aspects morphosyntaxiques et lexicaux. Aussi, lorsque nous souhaiterons être plus précis, nous utiliserons le terme « accent ».

## 1.5 L'identité au cœur de la sociolinguistique

---

### 1.5.1 L'identité en sociolinguistique

À la question « *Do you think you change your accent when talking to, say, people from your family or to your colleagues?* », nombre de nos enquêtés nous ont confié adapter régulièrement leur accent à leur interlocuteur et, par là même, moduler l'identité qu'ils renvoient. La notion d'« accent », dont nous avons donné une définition en 1.4, s'inscrit au cœur de la variation et fait l'objet d'enjeux conflictuels et symboliques, sur le marché linguistique<sup>26</sup>, dans son rapport à la norme dominante. Gasquet-Cyrus [2012 : 3] dit de l'accent :

L'*accent* peut ainsi renvoyer à des « façons de parler », mêlant indifféremment, selon les locuteurs, prosodie, traits segmentaux, voire (dans certains discours)

---

<sup>26</sup> En référence au concept de « marché linguistique » développé par Bourdieu qui conçoit la langue en termes économiques. Le marché constitue une situation de négociation linguistique entre deux ou plusieurs individus : « Ce qui est en question dès que deux locuteurs se parlent, c'est la relation objective entre leurs compétences, non seulement leur compétence linguistique (leur maîtrise plus ou moins accomplie du langage légitime) mais aussi l'ensemble de leur compétence sociale, leur droit à parler, qui dépend objectivement de leur genre, leur âge, leur religion, leur statut économique et leur statut social, autant d'informations qui pourraient être connues d'avance ou être anticipées à travers des indices imperceptibles (il est poli, il a une rosette, etc.). Cette relation donne sa structure au marché et définit un certain type de loi de formation des prix » [Bourdieu, 2002 : 107].

des expressions ou du lexique [...]. Ce qui intéresse la sociolinguistique, c'est donc l'accent dans ce qu'il cristallise d'enjeux identitaires et sociaux.

Ainsi, l'accent véhicule une posture identitaire du locuteur qui s'inscrit nécessairement en discours. L'identité pourrait être définie comme ce qui est unique et immuable chez un individu :

Identity is the property of uniqueness which pertains to a thing or being. For humans, our identity is the unique set of features which makes us individuals and different from others. But identity is also a concept, a view that each of us has of ourselves as unique humans. The properties which contribute to our uniqueness cover a whole range of features, and language is a central one of these. Not just what language we speak but how each of us realises this [Hickey & Amador-Moreno, 2020 : 3].

Cette première définition de l'identité ne prend pas en compte sa dimension sociale :

On the smallest social level, identity applies to individuals. But the concept also pertains to collections of individuals. On an ascending scale one can recognise at least the following: group identity, community identity, regional and national identity. The unique properties which constitute identity thus apply on different levels and on each of these the properties not only serve to form identity but to delimit one collection of individuals from others on the same level [Hickey & Amador-Moreno, 2020 : 3].

Aussi, le concept d'identité recoupe aussi bien les réalités macro- et microsociales. De plus, l'identité ne serait pas à concevoir comme immuable, mais comme fluctuante, en perpétuelle construction et déconstruction tout au long de la vie d'un individu ou au sein d'un groupe [2020 : 3]. En cela, elle est dynamique et peut être exprimée au travers de variables telles que le *genre*, l'*âge* ou encore l'*origine géographique*. Par exemple, nous avons constaté de manière frappante à quel point les Dublinois se définissent par les axes cardinaux *North* et *South*. Quiconque arrive à Dublin pour la première fois remarquera qu'un *Northside Dubliner (northsider)* n'est pas un *Southside Dubliner (southsider)*. L'opposition cardinale nord/sud y est très forte et constitue une part importante dans la construction de l'identité dublinoise. Nous y reviendrons au Chapitre 4.

### 1.5.2 *Communauté linguistique/sociale*

La construction de l'identité passe également par la prise en compte de la *communauté*. Qu'entendons-nous par communauté linguistique ? Il s'agit là d'une question épineuse tant elle semble faire débat. En effet, parler de communauté linguistique sous-entendrait que, pour en faire partie, il faudrait parler la langue, la variété, etc. de ses membres. Toutefois, serait-ce le seul critère d'appartenance à une communauté ? Que faire des locuteurs bilingues (par exemple) ? Font-ils partie de plusieurs communautés ? Où placer le curseur d'appartenance à *la* communauté ? Pour Calvet [1994 : 115], on a tendance à ne retenir de *communauté linguistique* que le deuxième terme, oubliant la *communauté*. Il s'agit de définir la communauté linguistique non pas en termes de pratiques langagières, mais plutôt en termes de pratiques sociales. Calvet propose alors de parler de « communauté sociale » : « En effet, dans un groupe social il y a des locuteurs, des codes, des variétés de ces codes, des rapports des locuteurs à ces codes et des situations de communication. La tâche du linguiste est de décrire chacun de ces éléments ainsi que leurs rapports mutuels » [Calvet, 1994 : 116]. À l'instar de Glain [2020], nous utiliserons le terme « communauté » afin de renvoyer à ses dimensions aussi bien sociales que linguistiques<sup>27</sup>.

### 1.5.3 *Évolutions en sociolinguistique*

La sociolinguistique a connu trois étapes (ou « vagues ») dans son développement. Partant des préoccupations originellement spatiales de la dialectologie, la sociolinguistique aborde d'autres variables sociales telles que l'*âge*, le *genre* ou encore le *sentiment d'appartenance à un lieu ou une communauté*, notamment sous l'impulsion de Labov et ses enquêtes à Martha's Vinyard [Labov, 1963] et New York [Labov, 2006 (1966)]. Ces enquêtes sont généralement considérées comme le point de départ des travaux de la première vague qui s'intéressent à la corrélation entre variation et catégories macrosociales (*âge*, *genre*, *classe sociale*, etc.) [Glain, 2020 : 51 ; Tagliamonte, 2011 : 37]. Les travaux s'éloignent

---

<sup>27</sup> Nous utilisons parfois le terme « communauté urbaine » pour renvoyer à l'ensemble des habitants d'une ville.

de la signification sociale<sup>28</sup> (*social meaning*) et des approches ethnographiques [Eckert, 2012 : 88-89]. L'individu est considéré comme un locuteur passif, à l'agentivité (*social agency*) limitée dans l'expression de son identité. La variation stylistique est alors vue comme la conséquence de l'attention portée au discours prononcé par le locuteur et non comme la conséquence d'un choix véritablement opéré par le locuteur.

La seconde vague sociolinguistique, plus ethnographique et qualitative dans sa conception des rapports intra- et inter-locuteurs, témoigne d'un recentrage depuis des catégories macrosociales vers des catégories microsociales plus locales [Glain, 2020 : 51 ; Tagliamonte, 2011 : 37]. Parmi les concepts emblématiques de la deuxième vague, nous retenons les réseaux sociaux, développés par les Milroy à Belfast [Milroy & Milroy, 1985] inspirés des travaux en sociologie [Calvet, 2017 : 97]<sup>29</sup>. Les réseaux désignent la relation et les interactions entre les membres de la communauté. La position sociale d'un locuteur serait ainsi déterminée par sa proximité avec d'autres locuteurs de la même communauté (voire d'autres communautés). Ces réseaux peuvent être denses (*dense*) ou lâches (*loose*). On parle de réseaux denses lorsque l'ancrage d'un individu dans la communauté est fort, mais également lorsque ses interactions se font principalement avec les membres de cette même communauté. À l'inverse, on parle de réseaux lâches lorsque l'ancrage d'un individu dans la communauté n'est pas aussi marqué (voire pas du tout)<sup>30</sup>. La construction de réseaux denses participe ainsi de « la cohésion d'un réseau de communication [qui] assure la cohésion d'un sociolecte tandis que, dans une communauté linguistique, les différences entre sociolectes sont fonction de la distance sociale entre leurs locuteurs » [Calvet, 2017 : 98].

Les travaux des Milroy ont inspiré Eckert et lui ont permis de définir les communautés de pratique<sup>31</sup> (*communities of practice*) qui constituent un tournant

<sup>28</sup> C'est-à-dire : « the inferences that can be drawn about speakers based on how they talk » [Moore *et al.*, 2021 : i].

<sup>29</sup> L'approche des Milroy démontre les limites de la variable *classe sociale* qui n'est pas forcément le marqueur le plus révélateur de la position sociale des locuteurs.

<sup>30</sup> Dans le cas des réseaux denses, les Milroy affinent leur typologie pour parler de réseaux uniplex et multiplex [Milroy & Milroy, 1985 : 51]. Les réseaux denses uniplex désignent un seul type d'interaction d'un individu avec d'autres individus d'une même communauté donnée. Les réseaux multiplex désignent un ensemble d'interactions (lors de divers contextes sociaux) entre les individus d'une communauté.

<sup>31</sup> Voir notamment ses travaux emblématiques sur les *Jocks and Burnouts* [Eckert, 1990].

majeur de la seconde vague sociolinguistique annonçant la troisième. Les communautés de pratiques s'inscrivent dans la lignée des réseaux et se définissent comme des « formes de collectivités qui naissent en réponse à des préoccupations communes et qui développent des pratiques communes, y compris des pratiques langagières » [Glain, 2020 : 51].

La troisième vague met davantage l'accent sur la signification sociale et l'agentivité du locuteur comme constructeur de sa propre identité. La variation stylistique est ici conçue comme l'expression agentive d'identités plurielles (et dynamiques) [Glain, 2020 : 51 ; Tagliamonte, 2011 : 37-38]. Eckert montre que le locuteur construit activement son identité sociale par les choix qu'il opère. Le locuteur se construit une identité protéiforme et dynamique par le discours. Ce faisant, il s'affirme par des actes d'identité au sens qu'en donnent Le Page et Tabouret [1985], c'est-à-dire qu'il est un acteur sur la scène linguistique. Cette mise en scène passe notamment par l'indexicalité, que nous entendons au sens qu'en donne Tagliamonte [2015 : 133] : « Indexical material in linguistics refers to forms (variants, expressions) that point to a social interpretation, typically some kind of social identity »<sup>32</sup>. L'utilisation d'une forme langagière est porteuse de signification sociale allant de la simple connotation positive/négative au degré de formalité ou encore à l'âge. Par exemple, un locuteur pourra choisir d'utiliser l'adjectif *swee* plutôt que *cool* pour indexer une appartenance générationnelle. Le vernaculaire est également un moyen d'indexer une signification sociale particulière [Milroy & Milroy, 1985 : 19]. Nous proposons à présent de nous pencher sur la notion de « vernaculaire ».

#### ***1.5.4 La quête du vernaculaire***

Il est difficile de définir le terme « vernaculaire » de manière univoque. Labov<sup>33</sup> le définit comme le degré d'attention minimale portée à la parole, mais également ainsi :

---

<sup>32</sup> Afin d'illustrer la notion d'indexicalité, Tagliamonte [2015 : 133] donne l'exemple suivant : « For example, if someone uses ain't, as in I ain't got it, it conjures up an impression of low social status or a lack of education. But it could as easily convey intimacy, solidarity, or some other quality ».

<sup>33</sup> D'après Macaulay [2001 : 420], le terme « vernaculaire » a été utilisé par Labov afin d'éviter certaines connotations négatives que peuvent parfois porter certains termes tels que « non standard ».

This word is commonly used to mean low, uneducated or low prestige speech, but I have tried to stabilize it as a technical term to signify the language first acquired by the language learner, controlled perfectly, and used primarily among intimate friends and family members. Thus every speaker has a vernacular, some quite close to the network standard, some quite remote from it [2006 : 86].

Pour Crystal [2011 : 511], le vernaculaire correspond à :

A term used in sociolinguistics to refer to the indigenous language or dialect of a speech community, e.g. the vernacular of Liverpool, Berkshire, Jamaica, etc. [...] Vernaculars are usually seen in contrast to such notions as standard, lingua franca, etc., chiefly in their lack of conscious attention to its style of speech. The vernacular principle is the view that it is this variety which will convey the best insight into the natural speech of a community, and the one which will show the closest connection with the language's history.

Ces définitions mettent en avant deux types de vernaculaire, l'un stylistique (individuel) et l'autre comme étant la variété « locale » et historique d'une langue. Nous verrons au Chapitre 3 que la variété qu'on appelle *Local Dublin English* correspond à la variété historique dublinoise.

En sociolinguistique, l'observation du vernaculaire (individuel) pose un problème connu sous le nom de paradoxe de l'observateur (*observer's paradox*) que l'on pourrait formuler ainsi : comment observer et rendre compte de ce vernaculaire (stylistique), que les sociolinguistes appellent parfois « parole naturelle » (*natural speech*), alors même que le vernaculaire ne se manifeste que lorsque les locuteurs ne sont pas observés ? Existe-t-il d'ailleurs une parole « naturelle »<sup>34</sup> ? Toute interaction entre enquêteur et enquêté ne serait-elle pas *de facto* soumise au paradoxe de l'observateur quoique l'on fasse ? N'existe-t-il pas ici une certaine fatalité intrinsèque à l'observation de la parole naturelle ? La neutralisation de ce paradoxe nous semble relever d'un idéal à atteindre plutôt qu'un reflet de ce qu'il est possible d'accomplir sur le terrain. Cela est d'autant plus vrai de nos jours où les réflexions autour de l'éthique du terrain se font de plus en plus nombreuses et la mise en place du RGPD<sup>35</sup> à l'échelle européenne peut être parfois perçue comme un frein aux

<sup>34</sup> L'emploi même de l'adjectif *natural* fait débat en ce qu'il sous-entend qu'il s'opposerait à un *unnatural speech*. Il s'agit là d'un jugement de valeur n'ayant pas sa place dans les considérations sociolinguistiques.

<sup>35</sup> Règlement Général sur la Protection des Données : <https://www.cnil.fr/fr/rgpd-de-quoi-parle-t-on>.

travaux de chercheurs intéressés par la parole « naturelle »<sup>36</sup>. De plus, comment affirmer que le style observé est vernaculaire ? Les travaux de Labov ont tenté de répondre à cette question, notamment à l'aide de l'entretien sociolinguistique qui a pour objectif de recueillir un continuum de données stylistiques, mais la notion de « continuum » a ses limites si l'on considère les tendances [+ vernaculaire, - contrôlée] et [- vernaculaire, + contrôlée] de la parole enregistrée. Une parole [+ vernaculaire, - contrôlée] ne l'est que parce qu'il nous est possible de la comparer avec une parole [- vernaculaire, + contrôlée]. Il apparaît donc que tout dépend de ce que l'on souhaite observer<sup>37</sup>.

La question de l'identité qui traverse les travaux sociolinguistiques est fondamentale et cette identité passe autant par les formes vernaculaires que les formes plus standards et/ou moins stigmatisées. Toute donnée orale est source d'information sur un individu et/ou sur une communauté donnée. Si le vernaculaire reste essentiel dans l'étude de la variation et du changement, il ne s'agit toutefois que d'une pièce du puzzle sociolinguistique. L'identité, nécessairement protéiforme, ne saurait être définie uniquement au travers de ce vernaculaire comme nous avons pu le mentionner précédemment. L'humain ne peut-il pas être considéré comme un être, non pas en performance, mais *de* performance ? Par là même, nous nous demandons s'il n'est pas le propre de l'humain que d'adopter une sorte de persona sociolinguistique protéiforme changeant en fonction du contexte d'énonciation.

Dans le cadre de notre thèse, dont la question de recherche principale est exploratoire, nous adoptons une approche essentiellement fondée sur les pratiques de la première vague sociolinguistique, à savoir partir de variables macrosociolinguistiques telles que l'*âge*, le *genre* et l'*origine géographique*, pour aller vers une compréhension des perceptions et représentations de l'anglais dublinois sous ses diverses formes, mais également vers une compréhension de la répartition des productions. Par ailleurs, nous aurons l'occasion de mener une étude plus

---

<sup>36</sup> Il n'est plus possible aujourd'hui d'envisager d'enregistrer une personne sans recueillir au préalable son consentement éclairé. La personne sait donc toujours qu'elle est enregistrée.

<sup>37</sup> D'autres questions subsidiaires se posent : existe-t-il véritablement un vernaculaire ou bien est-ce une conception idéale de la parole ? Si oui, comment attester son existence si, par définition, il ne peut pas être observé par quelqu'un d'extérieur ? Comment être sûr que l'on a observé à un moment donné quelque chose qui se rapprochait du vernaculaire du locuteur ? Peut-on s'observer soi-même ? Se sachant observé, peut-on s'auto-influencer et produire des formes non vernaculaires ? La parole n'est-elle pas parole que, justement, parce qu'elle est observée/écoutée ? La parole non observée est-elle parole ? Existe-elle vraiment ?

approfondie de notre corpus, et relevant davantage des seconde et troisième vagues, lorsque l'intégralité de notre corpus aura été transcrit et annoté. Pour l'heure, seules les listes de mots ont été traitées<sup>38</sup>.

## 1.6 Variation et changement linguistique

---

### *1.6.1 Définir la variation et le changement*

La question de la variation linguistique est intrinsèque à celle du changement dont elle constitue le point de départ. La variation se caractérise par un état où plusieurs variantes pour une même variable coexistent et sont, en quelque sorte, en concurrence les unes avec les autres [Glain, 2020 : 31]. La variation peut être observée au niveau intra-locuteur (*intraspeaker*), on observe alors plus particulièrement la variation stylistique du locuteur, ou elle peut être au niveau inter-locuteur (*interspeaker*). Le changement, lui, se traduirait par la perte de variation stable au profit d'une augmentation de la fréquence d'utilisation d'une ou plusieurs variantes. Ces variantes deviennent majoritaires et les autres, délaissées, tombent en désuétude.

La question du changement pose nécessairement celle de sa diffusion, car le changement ne peut être changement que s'il est diffusé au sein de la communauté. On distingue d'une part la diffusion, qui est un phénomène externe à la communauté, et la transmission d'autre part, qui est un phénomène interne à la communauté et qui se transmet d'une génération à l'autre<sup>39</sup> [Tagliamonte, 2011 : 59]. Nous aurons l'occasion au Chapitre 3 de traiter plus en détail la diffusion du changement en anglais dublinois.

La perspective adoptée dans cette thèse étant résolument externe, nous ne reviendrons pas en détail sur les motivations internes du changement. Par souci de concision, nous préférons renvoyer, entre autres, à Glain [2013a : 151-153, 2020 : 27-

---

<sup>38</sup> Nous reviendrons sur ce point au Chapitre 6.

<sup>39</sup> Ces deux concepts sont reliés à ceux de « changements par le haut » et « par le bas » sur lesquels nous revenons en 1.6.3.2.



31, 60-63], Hannisdal [2007 : 45-46] et Labov<sup>40</sup> [1994]. Soulignons néanmoins que par « interne » nous renvoyons à la perspective selon laquelle le changement linguistique serait dû à des facteurs internes (donc purement linguistiques) au système linguistique indépendamment des locuteurs. À l'inverse, la perspective « externe » renvoie à la conception du changement linguistique comme influencé par des facteurs extralinguistiques dits « sociaux ». Il nous semble en effet difficilement pensable de concevoir et rendre compte du changement linguistique en dehors de tout facteur externe comme ce put être le cas chez les structuralistes, notamment chez Saussure [1971]. On rencontre également la dichotomie interne/externe du point de vue de la communauté. Aussi, on parle de changement « interne à la communauté » si l'innovation linguistique provient de la communauté et s'y diffuse, ou « externe à la communauté » si l'innovation linguistique est importée de l'extérieur. Cela ne va pas sans rappeler le principe d'imitation dont parle Chevalier [2021 : 35] : « le changement linguistique est le fait d'innovations, qui dépendent d'innovateurs et sont reprises par tous les membres de la société selon la loi d'imitation, fondement du lien social. En ce sens, le changement est interne à la communauté linguistique, mais son origine n'est plus nécessairement interne à la langue elle-même ». Le changement linguistique, qu'il soit d'origine interne ou externe, n'échappe pas à la notion de temps, car il n'est pas soudain mais graduel. Le temps dont il est question est souvent représenté en linguistique par la synchronie et la diachronie.

### ***1.6.2 La perspective temporelle du changement***

La tendance à souvent séparer synchronie et diachronie comme deux entités distinctes nous semble problématique. Depuis Saussure [1971 : 117], la synchronie est souvent perçue comme une entité statique, comme un état de la langue. La diachronie représente à l'inverse une entité dynamique, symbole de l'évolution de la

---

<sup>40</sup> Dans une perspective interne du changement, Labov [1994 : 117] explique, d'après Martinet [1955], que le changement linguistique peut relever du principe d'économie (ou principe du moindre effort/*Least Effort Principle*). Ce principe illustre la recherche permanente d'un équilibre entre intelligibilité d'une part, et économie de l'effort articulatoire d'autre part. Il s'agit là d'une vision fonctionnelle du changement en ce qu'il ne doit pas porter atteinte à la fonction communicative de la langue mais, au contraire, l'optimiser.

langue. Cette conception étroite<sup>41</sup> de la synchronie a tendance à considérer tout fait linguistique comme indépendant de ce qui le précède et le suit (le cas échéant) :

La première chose qui frappe quand on étudie les faits de langue, c'est que pour le sujet parlant leur succession dans le temps est inexistante : il est devant un état. Aussi le linguiste qui veut comprendre cet état doit-il faire table rase de tout ce qui l'a produit et ignorer la diachronie. Il ne peut entrer dans la conscience des sujets parlants qu'en supprimant le passé. L'intervention de l'histoire ne peut que fausser son jugement. Il serait absurde de dessiner un panorama des Alpes en le prenant simultanément de plusieurs sommets du Jura ; un panorama doit être pris d'un seul point. De même pour la langue : on ne peut ni la décrire ni fixer des normes pour l'usage qu'en se plaçant dans un certain état [Saussure, 1971 : 117].

Il nous apparaît, au contraire, que le linguiste doit replacer le fait de langue dans sa chronologie. Nous préférons concevoir la synchronie comme s'inscrivant dans un processus diachronique/historique dont elle est tributaire et auquel elle contribue. Concevoir la synchronie comme statique nous apparaît illusoire si, comme Bayley [2004 : 85], on considère que la variation synchronique peut être un reflet du changement diachronique. Cette position est celle défendue par Labov<sup>42</sup> [1994 : 21] : « it should be evident that the application of data from changes in progress to the problems of the past is dependent upon the linguistic version of the *uniformitarian principle* ». Pour Labov, les processus en cours permettent d'éclairer ceux du passé. La sociolinguistique n'a de cesse de mêler synchronie et diachronie dans sa compréhension de la variation et du changement. Par exemple, les études en temps réel et apparent (voir 1.6.3), reliées respectivement à la diachronie et à la synchronie, permettent l'étude de la variation et du changement linguistique. Nous abordons à présent les variables sociolinguistiques *âge* et *genre*<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> Il est aisé de porter un regard critique sur la position de Saussure à l'aune des nombreux travaux qui lui ont succédé. Nous reconnaissons avec humilité ses nombreuses contributions à la linguistique.

<sup>42</sup> C'est également la position de Glain [2020 : 55-56] pour qui, à la lumière du principe uniformitariste, la distinction synchronie/diachronie est artificielle.

<sup>43</sup> Nous n'aborderons pas la variable *origine géographique* étant donné que celle-ci relève de la spatialité dont nous avons discuté en 1.3.

### 1.6.3 Variables sociolinguistiques : l'âge et le genre

#### 1.6.3.1 L'âge

L'âge constitue, avec le genre, une variable sociale récurrente dans l'étude de la variation et du changement linguistique. Il s'agit d'une donnée facile à récolter qui permet la comparaison de locuteurs regroupés en tranches d'âge ou en générations selon les possibilités offertes par le corpus à l'étude. La stratification des locuteurs selon leur âge permet l'observation de différences (potentielles) induites par l'appartenance à des générations différentes. Les sociolinguistes ayant recours à ce genre de stratification tentent d'observer le changement linguistique en synchronie ou en temps apparent (*apparent time*). Cette perspective se substitue à l'observation diachronique du changement, en temps réel (*real time*). Toutefois, comme nous l'avons indiqué en 1.6.2, nous n'opposons pas synchronie et diachronie. L'approche en temps apparent, plus facile à mettre en œuvre d'un point de vue méthodologique, permet de simuler l'observation diachronique du changement en croisant les données issues de différentes générations. Le postulat sous-jacent à cette démarche est donc qu'en temps apparent il est possible d'observer le changement linguistique si l'on considère que les générations âgées constituent un état antérieur de la langue tandis que les jeunes générations constituent un état plus actuel de la langue [Labov, 1994 : 45-46]. À ce sujet, la jeune génération, notamment les adolescents et à l'exclusion des pré-adolescents, a tendance à être à l'avant-garde du changement, qu'elle adopte plus facilement [Tagliamonte, 2011 : 44-49].

L'analyse du changement en temps apparent permet d'étudier le changement par l'observation de l'évolution de la fréquence d'utilisation d'une variable à travers les générations<sup>44</sup>. L'un des risques encourus lors d'une étude en temps apparent est de prendre pour changement linguistique ce qui serait en fait l'effet de la gradation par l'âge (*age grading*) [Labov, 1994 : 84]<sup>45</sup>. Les changements influencés par la gradation par l'âge ne constituent pas de réels changements. Dans ce cas, ce que l'on prend

---

<sup>44</sup> Cette évolution est généralement représentée par une courbe croissante (ou décroissante) montrant l'augmentation de l'utilisation d'une variante par les générations successivement plus jeunes.

<sup>45</sup> Voir Labov [1994 : 83-84] au sujet de la variation chez l'individu et dans la communauté en ce qui concerne l'âge. Voir également Sankoff [2006].

pour changement n'est en réalité que le reflet de l'utilisation d'une certaine variante au cours d'une période de la vie. Plutôt qu'un réel changement, il s'agit de variation stable, c'est-à-dire un cas où plusieurs variantes se font concurrence (à l'échelle d'une vie ici) sans qu'aucune ne soit utilisée plus que l'autre. Tagliamonte [2011 : 47] précise : « Note that there is no ongoing linguistic change of the grammar of the language, but rather change is localized to the behavior of a certain age group ». La stabilité se traduit ici par le fait que la variante n'est pas adoptée définitivement. Il ne s'agit donc pas de changement à l'échelle de la communauté et l'on observe un schéma régulier qui se répète à chaque génération. Il est généralement admis que le système d'un locuteur se stabilise vers la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte [Cukor-Avila & Bailey, 2013 : 324 ; Tagliamonte, 2011 : 45]. On ne peut toutefois exclure totalement le phénomène de gradation par l'âge, notamment lorsqu'on prend en compte la pression du marché du travail exercée sur les jeunes adultes. Ces derniers sont alors plus susceptibles de se conformer à la norme linguistique en adoptant (temporairement) des variantes jugées plus prestigieuses afin d'augmenter leurs chances de réussite<sup>46</sup>. Généralement, cette pression sociale s'estompe avec les années et la conformité aux normes linguistiques aussi. Le phénomène de gradation par l'âge ne peut jamais être totalement écarté dans une étude en temps apparent. Afin de minimiser les erreurs d'interprétation Cukor-Avila et Bailey [2013 : 329-330] suggèrent de prêter attention à la structuration des données : « The value of apparent-time data is in large part a function of the size and representativeness of the sample from which it is taken. Moreover, researchers should use only adult cohorts in apparent-time studies, and even then they must be alert to the possible effects of sociolectal adjustments ». Malgré ses faiblesses, l'observation en temps apparent a fait ses preuves plus d'une fois :

[i]t would be foolish to abandon the apparent time construct entirely. It has served linguistics well, and it has been proven useful for determining the direction of changes in progress, since restudies of speech communities regularly confirm that changes in progress identified by previous apparent time analyses are, in fact, progressing as predicted [Bowie, 2005 : 56].

---

<sup>46</sup> Cela rappelle inévitablement la notion de « marché linguistique » abordée en 1.5.

De plus, elle permet l'étude de la variation et du changement sans avoir recours à des données antérieures, très souvent inexistantes ou inaccessibles. C'est notamment cela qui rend difficile les études en temps réel. Ces dernières, si elles présentent des avantages dans les conclusions qu'il est possible de tirer sur le changement, montrent également des faiblesses méthodologiques telles que la reproductibilité des enquêtes ou les biais qui peuvent potentiellement être introduits par l'enquêteur dont les pratiques sociales et linguistiques auraient évolué depuis la première enquête<sup>47</sup>. Dans l'idéal, il faudrait combiner ces deux approches, mais de nombreux obstacles méthodologiques nous en empêchent bien souvent. Dans notre cas, nous aurons recours à une double perspective apparente/réelle, car nous avons à notre disposition les résultats des travaux de Lonergan [2013]. Cela nous permettra de comparer au besoin les éventuels changements survenus au cours de ces dix dernières années.

### *1.6.3.2 Le genre*

Le genre est sans doute l'une des variables les plus étudiées en sociolinguistique. C'est pourtant une variable qui anime encore les débats quant à sa corrélation au changement linguistique. Précisons tout d'abord que nous utilisons le terme « genre » – et non « sexe » – au sens où Cheshire [2008] et Eckert [1989] l'entendent, c'est-à-dire au sens de l'expression d'une identité sociale (genre) et non pas biologique (sexe)<sup>48</sup>.

La communauté sociolinguistique s'accorde à dire que le genre constitue une variable influente [Labov, 2001 : 262]. Dans la très grande majorité des études portant sur le genre, on a constaté que les femmes avaient tendance à utiliser davantage de formes standards/prestigieuses que les hommes et étaient donc plus conservatrices que ces derniers [Cheshire, 2008 : 426]. Selon Eckert [1989], cette tendance conservatrice serait due au fait que les femmes sont sujettes à une pression sociale plus forte et sont donc plus enclines à accorder un prestige apparent à des formes standards par souci de conformité à la norme. En revanche, chez les

---

<sup>47</sup> Voir les travaux de Bowie [2005] au sujet des problèmes méthodologiques en temps apparent et temps réel.

<sup>48</sup> Dans le cadre des deux enquêtes menées pour la présente thèse, l'ensemble des locuteurs se définissent comme femmes ou hommes.

hommes, Cheshire [2008 : 427] note : « The higher proportion of nonstandard variants used by men can then be explained as an orientation not to the overt norms of the community but to the covert prestige of working-class forms, which symbolize the roughness and toughness that is associated both with working-class life and with masculinity ». D'après Eckert [1989 : 249-250], cela expliquerait pourquoi les femmes apparaissent plus conservatrices que les hommes, mais pas pourquoi elles sont moins conservatrices face aux changements en cours. Les recherches autour de la question du genre en sociolinguistique ont mené Labov [2001 : 261-293] à formuler des principes du changement linguistique en lien avec le genre<sup>49</sup>. Ces principes fondent ce qu'il nomme *gender paradox* et qu'il formule ainsi : « Women conform more closely than men to sociolinguistic norms that are overtly prescribed, but conform less than men when they are not » [Labov, 2001 : 293].

Dans sa conception du changement linguistique, Labov [2001] oppose les changements par le haut (*change from above*) aux changements par le bas (*change from below*)<sup>50</sup>. À ces deux concepts, Labov [1973 : 314] ajoute une distinction supplémentaire entre ce qu'il appelle « indicateurs » (*indicators*), « marqueurs » (*markers*) et « stéréotypes » (*stereotypes*). Les indicateurs sont des variables opérant en dessous du niveau de conscience et ne sont, de fait, pas (encore) soumis à la variation stylistique par les locuteurs. Les indicateurs sont néanmoins stratifiés socialement. Lorsque les indicateurs deviennent corrélés à la variation stylistique en plus d'être stratifiés socialement, on parle alors de marqueurs. Les locuteurs ont conscience de ces variables et les utilisent avec attention. Enfin, les stéréotypes sont corrélés à un haut niveau de conscience des locuteurs et font l'objet de discussions dans la communauté. Les stéréotypes sont généralement stigmatisés (et donc évités par les locuteurs) [Labov, 1994 : 77-78]. À titre d'exemple, nous verrons au Chapitre 3 que le phonème /t/ a plusieurs variantes lénifiées en anglais dublinois. Ces variantes,

---

<sup>49</sup> Les trois principes sont les suivants : « **Principle 2.** For stable sociolinguistic variables, women show a lower rate of stigmatized variants and a higher rate of prestige variants than men. **Principle 3.** In linguistic change from above, women adopt prestige forms at a higher rate than men. **Principle 4.** In linguistic change from below, women use higher frequencies of innovative forms than men do » [Labov, 2001 : 261-293].

<sup>50</sup> Tagliamonte [2011 : 58] les résume ainsi : « Change from above has these identifying characteristics: imported from outside the speech community; speakers are aware of it; socially motivated; may involve a reversal of the trajectory of change. Change from below has these identifying characteristics: develops spontaneously within the speech community; speakers are not consciously aware of it, at least in the initial stages; linguistically motivated, but may be driven by social motivations ».

à l'origine des indicateurs, car elles opéraient en dessous du niveau de conscience en plus d'être stratifiées socialement, sont à présent soumises à la variation stylistique (marqueurs). Certaines de ces variantes font l'objet de stéréotypes qui renforcent la variation stylistique.

#### ***1.6.4 Accommodation et Audience Design comme exemples de facteurs de changement***

Les travaux de Labov ont permis le développement de réflexions autour de la variation stylistique et notamment autour de l'attention portée à la parole. Les travaux de Bell [1984], sur ce qu'il nomme *Audience Design*, sont particulièrement emblématiques de cette approche. On pourrait définir l'accommodation linguistique comme un phénomène de convergence (ou, par analogie, un phénomène de divergence) linguistique en fonction du type d'auditoire. La notion d'accommodation est antérieure aux travaux de Bell et a été développée par Giles :

Accommodation is the adjustment of one's speech or other communicative behaviors vis-a-vis the people with whom one is interacting. Communication accommodation theory (CAT) is a framework designed to explore accommodative phenomena and processes, and in its early years was concerned with the antecedents and consequences of shifting one's language variety towards or away from another, called speech convergence and divergence, respectively [Giles, 2001 : 193].

La dimension interactionnelle du phénomène d'accommodation implique nécessairement la prise en compte du contexte social mais également du contexte d'énonciation. Le locuteur peut accommoder en fonction de son interlocuteur direct ou bien en fonction d'un interlocuteur indirect (supposé) – par exemple une personne qui écouterait aux portes (*eavesdropper*) ou bien un public radiophonique visé. Cela pose bien entendu la question des perceptions et des représentations du locuteur qui s'adresserait à un auditoire *in absentia*. La prise en compte de l'interlocuteur par le locuteur est donc essentielle : « speakers design their style for their audience. Differences within the speech of a single speaker are accountable as the influence of the second person and some third persons, who together compose the audience to a speaker's utterances » [McEnery et Hardie, 2011 : 117]. Kiesling [2011 : 37] note à ce propos :

[...] in designing and listening to interviews, we need to realise that a speaker will always be talking in relation to the person they are talking to. Therefore, even though we hold the interviewer constant, the differences we find in linguistic variable use among interviewees may not be differences in their 'vernaculars', but rather in how they relate to the interviewer.

Aussi, il nous paraît pertinent de mentionner ici les travaux sur l'accommodation linguistique dans la mesure où, même si nos travaux ne traitent pas directement de cet aspect, nous avons mené une enquête sur le terrain où il est probable que l'accommodation ait joué un rôle dans nos interactions avec les enquêtés<sup>51</sup>.

## 1.7 Conclusion

---

Ce chapitre a décrit l'ancrage sociolinguistique de la présente thèse, sans toutefois retracer chronologiquement toute l'histoire de la discipline. Il s'agit avant tout de présenter la base terminologique et théorique sur laquelle repose notre étude.

Nous avons tenté de montrer que la sociolinguistique<sup>52</sup> est une discipline aux frontières parfois floues et poreuses. Après avoir défini la sociolinguistique, nous avons abordé la différence sociophonétique/sociophonologie. Nous considérons que ces deux termes peuvent être utilisés de manière interchangeable. La porosité que nous avons mentionnée se ressent également lorsqu'on tente de différencier sociolinguistique et sociologie du langage, qui sont deux disciplines aux nombreux points de contact.

La sociolinguistique a ensuite été replacée dans un contexte plus large aux côtés de la dialectologie traditionnelle dont elle tire ses origines. Nous avons particulièrement insisté sur les notions de spatialité et de mobilité, que l'on peut respectivement définir comme la prise en compte des dimensions euclidienne, sociale et perçue de l'espace, et comme la capacité de se mouvoir dans l'espace, mais également la capacité d'entretenir des relations plus ou moins étroites avec les membres de sa communauté ou d'autres communautés. Nous avons par ailleurs

---

<sup>51</sup> Nous renvoyons à la thèse de Chevalier [2021] consacrée à l'étude du phénomène d'accommodation entre intervieweur et interviewé.

<sup>52</sup> Nous verrons au Chapitre 5 que l'approche de la sociolinguistique a de nombreux points communs avec la *Perceptual Dialectology*.



souligné le lien fort entre mobilité et réseaux sociaux : un locuteur mobile est plus poreux au changement linguistique en raison des réseaux lâches qu'il entretient avec son entourage, tandis qu'un locuteur non mobile ou peu mobile résiste davantage au changement linguistique. La spatialité sera prise en compte dans cette thèse par le biais de la variable *origine géographique*, ainsi que par les perceptions et représentations recueillies lors de l'enquête perceptuelle que nous présenterons au Chapitre 5.

Nous avons ensuite défendu la dimension urbaine de notre approche et avons fait une incursion dans la sociolinguistique urbaine dont l'objectif est d'amener le linguiste à la compréhension du rôle de la ville dans les processus de structurations sociale et langagière. La ville se pose comme territoire urbain, terrain de rapports et de confrontations sociales et langagières où se construit une identité – voire *des* identités – linguistico-urbaine. La ville est une entité multi-spatiale où le discours d'un locuteur est « imprégné de ses propres usages spatiaux, de sa propre histoire sociale » [Bulot, 2001 : 10].

Après avoir défini ce que nous entendions par « dialectes », « accents » et « variétés », nous avons introduit la notion d'« identité » en sociolinguistique. L'identité est un concept variable et dynamique que le locuteur a le choix de redéfinir à l'envi, au gré de ses interactions sociolangagières. Cette identité passe également par la définition de la communauté à l'étude. Suite à cela, nous avons retracé dans les grandes lignes les évolutions du paradigme sociolinguistique au travers des trois vagues sociolinguistiques. Depuis ses débuts, la sociolinguistique a connu un recentrage des considérations macrosociales vers des considérations plus microsociales, remplaçant l'individu comme agent dans la construction de son identité par le biais d'études plus ethnographiques. Nous avons ensuite défini le concept de « vernaculaire », central en sociolinguistique.

La dernière partie de ce chapitre a été consacrée à la définition de la variation et du changement linguistique, deux conceptions indissociables de la langue, car la variation se trouve à l'origine de tout changement. Ces deux concepts ont notamment été définis au regard des visions synchroniques et diachroniques de la langue. Nous avons conclu que la distinction synchronie/diachronie n'était qu'illusoire, notamment au regard des études en temps apparent permettant d'observer le changement à travers des générations successives de locuteurs. Enfin,

nous avons défini les variables *âge* et *genre* qui seront utilisées dans les analyses de nos données aux chapitres 5, 8 et 9, puis nous avons proposé un bref aperçu des concepts d'« accommodation » et d'« Audience Design » dont les effets peuvent survenir au cours d'une interview sociolinguistique.

Les interactions sociales à la base du changement linguistique apparaissent toujours plus complexes à étudier au regard des évolutions techniques des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles (TV, internet, réseaux sociaux numériques, etc.) mais également des évolutions des moyens de transport toujours plus rapides et allant toujours plus loin. Cette multiplication des contacts (*in situ* ou virtuels) invite une actualisation permanente du paradigme sociolinguistique. Enfin, si nous reconnaissons toute la pertinence de la prise en compte de la variable *classe sociale* dans le cadre d'une étude variationniste, elle n'a pas été retenue dans notre étude pour des raisons pratiques et méthodologiques que nous développerons dans les chapitres suivants. S'il nous est impossible d'être exhaustif, nous aurons l'occasion de revenir sur d'autres concepts sociolinguistiques (voir chapitres 3, 4 et 5).

De cette réflexion sur la sociolinguistique et ses implications théoriques et méthodologiques, nous en arrivons à la question des corpus auxquels la sociolinguistique a recours afin d'observer et décrire la variation :

Indeed, it is not uncommon for the dataset in a sociolinguistic study to be referred to as a 'corpus', although of course in absolute terms these datasets are much smaller than those constructed by even the early corpus linguists. On methodological points, too, there has been considerable overlap between variationist sociolinguistics and corpus linguistics. Statistical methods, for instance, have been an integral part of the sociolinguistic toolbox for some time [McEnery & Hardie, 2011 : 117].

Nous proposons donc d'aborder dans le chapitre suivant les points de contact entre sociolinguistique et linguistique de corpus, et de revenir sur plusieurs notions clefs en linguistique de corpus.

# CHAPITRE 2 | La sociolinguistique et la phonologie de corpus : quels apports ?

## 2.1 Introduction

---

Ce deuxième chapitre prend comme point de départ le constat de Laks [2008 : 22] selon lequel le variationnisme labovien est une phonologie de corpus. Selon Tagliamonte [2015 : 103], la sociolinguistique trouve ses origines empiriques dans la linguistique de corpus à laquelle elle est étroitement liée et a grandement contribué :

One of the important developments that came out of VSLX<sup>53</sup> fieldwork was the idea of building a corpus. This was something VSLX learned from Corpus Linguistics. When the Montreal group started out in the early 1970s, they thought they were putting together a project. They were collecting a representative sample of a speech community – Montreal French. However the project produced a huge amount of material. With 120 interviews of at least an hour, listening through the recordings to extract relevant features took well over 100 hours. Gillian had heard about the Brown Corpus, the first machine-readable corpus for linguistic research. She thinks to herself, “Well why don’t we computerize our data too? It will make it easier to find things”.

Compte tenu du lien étroit entre sociolinguistique et linguistique de corpus, il nous semble pertinent de nous questionner sur les apports de la linguistique de corpus dans le cadre de cette thèse. En effet, nous avons constitué deux corpus – l’un perceptuel et l’autre phonologique. Nous aurons l’occasion de présenter les outils utilisés pour traiter ces corpus au Chapitre 7. Le présent chapitre s’intéresse aux apports des corpus à la linguistique, et plus particulièrement à ce qu’on appelle « phonologie de corpus ».

Nous tâcherons de définir dans un premier temps les termes clefs « linguistique de corpus », et « corpus », que l’on ne saurait confondre avec « bases de données<sup>54</sup> ». La distinction *corpus-based* et *corpus-driven* fera l’objet d’une

---

<sup>53</sup> « VSLX » signifie « variationist sociolinguistics ».

<sup>54</sup> Le terme « données » est utilisé au sens que donnent Cori & David [2008 : 114], c’est-à-dire au sens de matériau linguistique faisant l’objet du travail du linguiste. Les auteurs distinguent la donnée de l’exemple auquel ils attribuent les propriétés suivantes : « L’exemple est *construit* : ‘en tant qu’il est *analysé*’ [...]. L’exemple est *abstrait*, parce qu’on ne s’intéresse pas à ses ‘conditions d’énonciation’ [...].

discussion, notamment en raison du désaccord au sein de la communauté scientifique sur l'approche des corpus : sont-ils source de théorie ou bien ne servent-ils qu'à confirmer ou infirmer une théorie déjà existante ? Nous reviendrons ensuite sur les notions de représentativité et de taille du corpus sur lesquelles les linguistes peinent à parvenir à un consensus. Nous poursuivrons sur les spécificités et les limites des corpus oraux et définirons ce que nous entendons par « corpus oral » avant de donner quelques exemples. Enfin, nous présenterons brièvement le programme PAC et le projet LVTI dans lequel cette thèse s'inscrit. La dimension méthodologique du projet LVTI sera présentée plus en détail au Chapitre 6.

## 2.2 Linguistique de corpus : définitions

---

### 2.2.1 La linguistique de corpus

La notion de « corpus » est antérieure à la linguistique de corpus<sup>55</sup> (*Corpus Linguistics*), et c'est au cours des années 1960 que l'on observe un tournant pour les corpus avec la création du Brown Corpus, le premier corpus informatisé [Eshkol-Taravella & Lefevre-Halftermeyer, 2017 : 1 ; Meyer, 2002 : 1]. L'école de Londres (*London School*), fondée par Daniel Jones et John Rupert Firth, a largement contribué à la réflexion sur la linguistique de corpus. La mise à disposition de corpus informatisés dans les années 1990 et leur exploitation sur ordinateur personnel a eu pour conséquence d'associer la linguistique de corpus à l'outil informatique dont elle est devenue indissociable pour certains [Tognini-Bonelli, 2001 : 5]. On parle d'ailleurs d'outils de linguistique de corpus. Ces derniers, tels que #Lancsbox, WMatrix5, ou encore AntConc pour l'écrit, et Praat ou ELAN pour l'oral, permettent un traitement informatique de corpus écrits et oraux. La linguistique de corpus a été confrontée,

---

L'exemple est 'une occurrence qui représente son type' [...]. L'exemple présente certaines des propriétés d'une expérimentation ».

<sup>55</sup> Laks [2008 : 5] note que le terme *corpus* remonte au moins à l'époque de « Justinien (527-565) qui fit compiler le *Corpus Juris Civilis* ». Pour rappel, le sens premier de *corpus* en latin se rapporte au « corps ».

dès son origine, à la constitution et à l'exploitation de corpus informatisés [Jacques, 2016 : 88]. Dans la tradition française, selon Jacques [2016 : 88-89], « linguistique de corpus » et « linguistique outillée » sont synonymes et renvoient toutes deux à la *corpus linguistics* sans distinction, car, dans la tradition française, la linguistique de corpus est intrinsèquement liée à l'informatisation des corpus.

On pourrait définir la linguistique de corpus comme une linguistique empirique : « Corpus linguistics is perhaps best described for the moment in simple terms as the study of language based on examples of 'real life' language use » [McEnery & Wilson, 2001 : 1]. La définition de la linguistique de corpus donnée ici ne prend pas en compte les approches *corpus-based* et *corpus-driven* qui sont constitutives de deux visions. Nous proposons donc de définir ces approches.

### 2.2.2 Les approches corpus-based et corpus-driven

La linguistique de corpus est souvent divisée en deux grandes approches. Certains se réclament d'une linguistique *corpus-based* (Leech) et d'autres d'une linguistique *corpus-driven*<sup>56</sup> (Sinclair). Cette scission se retrouve aujourd'hui dans les positions respectives de Sinclair et Leech [Léon, 2008 : 14]. On doit notamment la formalisation de cette distinction à Tognini-Bonelli et son ouvrage *Corpus Linguistics at Work* : « Corpus-driven linguistics rejects the characterisation of corpus linguistics as a method and claims instead that the corpus itself should be the sole source of our hypotheses about language. It is thus claimed that the corpus itself embodies a theory of language » [Tognini-Bonelli, 2001 : 84-85]. Mayaffre [2005 : 12] présente cette opposition ainsi :

[La question est de] savoir, au fond, si le corpus est une chambre froide d'une théorie à priori [sic], ou un observé brûlant, autonome, *réflexif* [...] car conducteur de sens dans l'organisation particulière qu'il propose du parcours interprétatif – qui débouche sur une théorie ou une connaissance à posteriori [sic]. Savoir si le corpus sert à révéler un sens qui serait pré-existant ou, fondamentalement, à le construire. En termes plus rapides, la question, pour chacun d'entre nous, au quotidien, est de savoir si l'on se fait une conception documentaire du corpus (recueil d'exemples, base de données, échantillons de langue) ou une conception heuristique. Bref, pour certains, le corpus est un *outil* qui permet de rendre compte d'une réalité transcendante (la Langue ?), d'accéder à un monde déjà-là [sic], d'illustrer une connaissance à priori [sic], de

<sup>56</sup> Nous ne proposons pas de traduction de ces deux termes, faute de traduction satisfaisante.

« découvrir » un savoir déjà su. Pour d'autres, le corpus est un *objet* vivant de recherche et de connaissance, en lui-même, dont la description débouchera sur des modèles sémantiques à inventer.

Pour résumer ces deux approches, nous dirons que l'approche *corpus-based* est une conception de la linguistique de corpus comme méthodologie partant de la théorie (ou de postulats théoriques, d'une idée de départ) pour aller vers le corpus. À l'inverse, l'approche *corpus-driven* part du corpus sans *a priori* pour en faire un terrain d'exploration d'où émergent le sens, la théorie. De ce point de vue, on constate que ce qui oppose ces deux approches, au fond, relève du déductif (*corpus-based*) et de l'inductif (*corpus-driven*). Notre approche est résolument déductive (*corpus-based*) dans la mesure où il nous semble difficilement envisageable d'aborder un corpus sans questionnement préalable. De même, dans le cas où la constitution d'un corpus s'impose, comment prétendre n'adopter qu'une approche inductive (*corpus-driven*) ? N'y a-t-il pas de motivation derrière la création d'un corpus ? Nous ne rejetons pas complètement l'approche *corpus-driven* dans la mesure où la théorie peut être réévaluée à la lumière d'un corpus ou peut être ajustée à un corpus. Nous pensons, au même titre que Ferragne [2021], que la constitution d'un corpus *ad hoc* est plus opportune lorsqu'il s'agit de répondre à une question de recherche.

Il y a un présupposé, même inconscient, à toute constitution de corpus. Gadet [2021 : 75] souligne que les objectifs d'analyse dictent certains choix. Selon nous, il paraît difficilement concevable de constituer un corpus de manière totalement détachée de toute préconception. Ce faisant, l'approche ne peut être véritablement inductive. En cela, les approches déductives et inductives se nourrissent mutuellement et il nous apparaît beaucoup plus fécond de les unir que de chercher à les opposer. La recherche sur corpus est un va-et-vient permanent entre déduction et induction, entre *corpus-based* et *corpus-driven*. Pour Mayaffre [2005 : 14], « les corpus en tant que 'médiation' entre le chercheur et le fait linguistique sont le lieu de confrontation entre la théorie et l'empirie ». Si l'on considère comme Saussure [1971 : 23] que « c'est le point de vue qui crée l'objet », alors la seule démarche possible est la déduction. La méthodologie employée conditionne notre perception du corpus et de la langue. Toutefois, comme nous l'avons expliqué, l'objet peut également (re)créer le point de vue sur le corpus et la langue.

### 2.2.3 Corpus : quelle(s) définition(s) ?

Nous avons parlé de linguistique de corpus sans réellement prêter attention au terme « corpus », caractérisé par une pluralité d'acceptions au même titre que celui de « linguistique de corpus ». C'est un terme galvaudé aux yeux de Mayaffre [2005] qui considère que les nombreux emplois dans la littérature scientifique du terme « corpus » contribuent à l'opacification de son sens et de ses applications. Si tout est corpus, peut-on parvenir à un consensus sur ce qu'est véritablement un corpus ? Probablement pas. Néanmoins, il semblerait que l'opinion scientifique s'accorde sur quelques points que nous détaillons ci-après.

McEnery et Wilson [2001 : 29] proposent la définition suivante : « In principle, any collection of more than one text can be called a corpus: the term “corpus” is simply the Latin for “body”, hence a corpus may be defined as any body of text ». Cette définition nous semble incomplète, car elle ne permet pas de différencier un « corpus » d'une « base de données ». C'est la structuration d'un corpus qui le caractérise et le différencie d'une base de données<sup>57</sup>. En effet, pour Rastier [2004 : 2] « [U]n corpus est un regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés : (i) de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et (ii) de manière pratique en vue d'une gamme d'applications ». Pour Garric et Longhi [2012 : 4], le corpus est un ensemble raisonné de textes structurés par une cohérence interne, ce qui signifie que le corpus a été pensé en amont au regard d'une ou plusieurs questions de recherche. À l'inverse, une base de données ne présente aucune structuration visant à répondre à une question de recherche. Il s'agit d'ensembles de données, « souvent composites, agrégées sans autre objectif explicite que quantitatif et de documentation empirique [...]. Le corpus au contraire, se présente comme un objet explicitement construit, tributaire d'une méthodologie et d'un cadre théorique, fut-il implicite, dont la construction répond à un objectif documentaire très précis et affiché » [Laks, 2008 : 8-9].

Toujours dans une optique de définition du corpus, Sinclair [1996 : 4-5] distingue quant à lui ce qu'il nomme *corpus* et *computer corpus*:

---

<sup>57</sup> Nous définissons une base de données comme étant un simple regroupement de données non structuré par une question de recherche.

A *corpus* is a collection of pieces of language that are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language.

A *computer corpus* is a corpus which is encoded in a standardised and homogeneous way for open-ended retrieval tasks. Its constituent pieces of language are documented as to their origins and provenance.

Sinclair conçoit deux états d'un corpus où le *corpus* n'est pas nécessairement informatisé, mais s'il le devient (*computer corpus*), il doit répondre à des exigences d'annotation et de format afin d'en garantir l'exploitation et l'interopérabilité. C'est ce que McEnery et Wilson [2001 : 31] soulignent lorsqu'ils parlent de corpus dits *machine-readable* : ils doivent être lisibles (*readable*) par un ordinateur. McEnery et Wilson distinguent les corpus non annotés – c'est-à-dire les corpus bruts sans aucune donnée métalinguistique ni métadonnée – et les corpus annotés – c'est-à-dire les corpus enrichis à l'aide de données métalinguistiques et de métadonnées. C'est cet enrichissement qui rend le corpus *machine-readable*. Cette distinction opérée par les deux auteurs recoupe les *corpus* et les *computer corpus* de Sinclair. Il existe une multitude de corpus en linguistique de corpus et l'on parle, par exemple, de corpus de référence<sup>58</sup>, corpus moniteur<sup>59</sup> ou encore de corpus parallèle<sup>60</sup>, etc.

Les définitions données précédemment contiennent un terme essentiel : *text*. Si au départ la linguistique de corpus concevait les corpus sous forme textuelle, un corpus peut également revêtir une forme orale :

When people speak or write, they produce **text**; and text is what listeners and readers engage with and interpret. The term 'text' refers to any instance of language, in any medium, that makes sense to someone who knows the language; we can characterize text as language functioning in context [...] Language is, in the first instance, a resource for making meaning; so text is a process of making meaning in context [Halliday & Matthiessen, 2013 : 4].<sup>61</sup>

<sup>58</sup> Défini par Baker *et al.* [2006 : 138] ainsi : « any corpus that [...] is not a sample of any particular language variety, domain or text type, but is instead an attempt to represent the general nature of the language through a wide-sampling corpus design ».

<sup>59</sup> C'est-à-dire un corpus qui est enrichi sur la durée afin de prendre en compte le changement linguistique [Baker *et al.* 2006 : 64-65].

<sup>60</sup> Défini par Baker *et al.* [2006 : 126] ainsi : « A parallel corpus consists of two or more corpora that have been sampled in the same way from different languages. The prototypical parallel corpus consists of the same documents in a number of languages, that is a set of texts and their translations ».

<sup>61</sup> Le terme en gras est le fait des auteurs.



Aussi, le terme « texte » (*text*) que l'on retrouve dans les diverses définitions de « corpus » ne fait pas seulement référence à la matière textuelle graphique mais à toute production langagière authentique indépendamment de son mode de production<sup>62</sup> (écrit ou oral). Nous reviendrons plus particulièrement sur ce point en 2.3. Ajoutons à cela que le corpus est composé d'un ensemble fini de textes (stockés électroniquement) dans la mesure où il est impossible de compiler l'ensemble des productions écrites depuis l'invention de l'écriture, de même qu'il est évidemment impossible d'enregistrer ou d'avoir une trace de l'ensemble des productions orales depuis l'apparition des premiers systèmes linguistiques.

Nous souhaitons apporter quelques précisions sur l'adjectif « authentique » utilisé dans le paragraphe précédent et dans de nombreuses définitions des corpus. Nous émettons une certaine réserve quant à l'utilisation du terme « authentique », largement galvaudé et souvent utilisé comme synonyme de « naturel ». Nous avons indiqué au Chapitre 1 que parler de langue « naturelle » reviendrait à l'opposer implicitement à une langue qui ne l'est pas. De plus, un corpus peut être authentique pour un chercheur au regard de ses questions de recherche, mais ne pas l'être pour un autre chercheur. Par exemple, un chercheur en didactique conviendra qu'un corpus fondé sur une série télévisée anglophone est authentique, car l'anglais que l'on y trouve, en dépit du contexte fictionnel, est produit par un locuteur anglophone et l'on peut en proposer une exploitation pédagogique en classe de langue. Ce même corpus pourra, dans une certaine mesure, être considéré comme non authentique pour le linguiste intéressé par la variation. En effet, la production orale d'un acteur, en contexte fictionnel, ne reflète pas son vernaculaire mais plutôt une représentation fictionnelle d'un vernaculaire. Il ne s'agirait donc pas d'une production authentiquement vernaculaire pour le sociolinguiste. Toutefois, les travaux de Tagliamonte [2005 : 296-297] mettent en perspective l'authenticité d'un parler fictionnel :

[...] media language actually does reflect what is going on in language, at least with respect to the form, frequency and patterning of intensifiers [296].

---

<sup>62</sup> Sinclair [1996 : 5] écrit à propos du terme *text* : « the word is used for both spoken and written communications ». On retrouve également la double dimension du texte sous sa forme écrite et orale chez Rastier [2004].

Perhaps more interesting is the fact that this type of medium in particular provides a kind of preview of mainstream language. In fact, these media data appear to pave the way; language is more innovative in the media than in the general population [296].

Finally, we suggest that television data actually provide interesting and informative sociolinguistic data for dialect study, despite the obvious drawbacks [297].

Nous considérons donc que tout corpus est authentique en fonction de la question de recherche préalablement établie. À défaut de trouver un autre terme et en ayant conscience de l'absence de consensus sur ce terme controversé, nous utilisons « authentique » pour qualifier toute production langagière produite en contexte, peu importe la nature du contexte.

Nous souhaitons enfin aborder la question du corpus en tant qu'objet dynamique. D'après Biber [1993 : 255-256], un corpus ne peut être d'emblée représentatif et nécessite d'être réajusté au besoin :

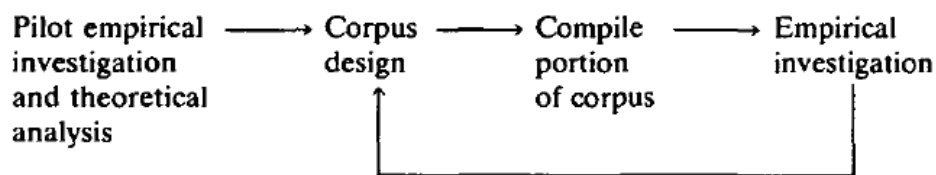


Figure 2.1 : Cycle de vie d'un corpus, d'après Biber [1993 : 256]

Pour Biber, la théorie doit, en amont de la constitution du corpus, aiguiller le chercheur dans l'établissement de paramètres structurants du corpus. Une fois constitué, le corpus est traité puis ajusté au besoin en fonction des résultats obtenus. C'est en cela que nous concevons le corpus comme un objet dynamique, car ajustable aux questions de recherche que l'on se pose avant et après sa constitution initiale [Biber, 1993 : 256]. Pour certains, le caractère évolutif d'un corpus serait source de représentativité, notion qui fait l'objet de la partie suivante.

#### ***2.2.4 Représentativité et taille du corpus***

Le travail sur un corpus oral (et écrit) nécessite la prise en compte de la représentativité du corpus vers lequel les analyses et résultats doivent tendre en vue d'une généralisation quant aux pratiques langagières observées. Un corpus non

représentatif est un corpus à partir duquel on ne peut opérer de généralisations sur le système étudié. On associe souvent représentativité avec taille du corpus comme si ces deux critères étaient interdépendants. La représentativité est définie comme suit :

The term 'representativeness' is usually used to refer to the objective that the raw data of a corpus should constitute a sample of a language or a language variety that includes its full range of variability. It should thus provide researchers with as accurate as possible a picture of the occurrence and variation of linguistic phenomena, and the potential to generalize the corpus-based findings to a language or language variety as a whole. It is of course never possible for a corpus to be representative in the strict sense, since this presupposes an exact knowledge of the distribution and frequency of linguistic structures in the language or language variety in question. It is extremely difficult to define what, for example, 'British English' is, let alone to decide which linguistic features it does not contain [Gut & Voormann, 2014 : 8].

Comme nous l'avons vu avec Biber [1993] en 2.2.3, pour être représentatif, le corpus doit être constitué de manière cyclique pour tendre vers toujours plus de représentativité, que nous concevons ici comme un idéal plutôt qu'un objectif atteignable. En effet, si l'on considère le corpus comme un échantillon (*sample*), il n'est donc, par définition, pas exhaustif. Biber [1993 : 243] souligne : « The condition on linguistic representativeness depends on the first condition; i.e. if a corpus does not represent the range of text types in a population, it will not represent the range of linguistic distributions ». Pour lui, la représentativité d'un corpus est conditionnée par l'échantillonnage des données, ce qui implique de délimiter la population à l'étude et de la hiérarchiser selon les critères d'intérêt. Le corpus constitué est représentatif s'il remplit ces conditions. Si l'on tient compte de cela, on pourrait avancer que la taille n'est pas le critère le plus important qui définit la représentativité d'un corpus. En effet, la taille du corpus importera peu si ce dernier n'a pas été correctement délimité.

Viollain et Chatellier [2018] s'intéressent à la notion de représentativité dans le cadre des corpus oraux dont le statut est quelque peu particulier en raison des contraintes spécifiques qui les caractérisent. Nous reprenons ici un schéma [Coupé, 2021] qui résume les arguments avancés par Viollain et Chatellier [2018]<sup>63</sup> :

---

<sup>63</sup> La position des auteurs est comparable à celle de Gut et Voormann [2014 : 22]. Voir [Coupé, 2021].



**Figure 2.2 : Échelle de représentativité d'un corpus en linguistique de corpus, d'après Coupé [2021]**

Ferragne [2021 : 25] nuance cette position et avance qu'il ne faut pas se contenter d'un petit corpus mais, au contraire, viser un large échantillon. D'après lui, une moyenne de 15 à 20 locuteurs représente la tendance générale en phonologie, mais il faudrait enregistrer au moins 39 locuteurs. Cette moyenne varie évidemment en fonction de la population globale à l'étude. Si nous souscrivons aux propos de Ferragne, il est évident qu'il existe des inégalités chez les chercheurs en termes de logistique et d'accessibilité au terrain. Ces limites ont une conséquence sur la taille du corpus constitué. Certaines contraintes logistiques peuvent empêcher la collecte d'un nombre de données suffisamment important pour prétendre à la représentativité d'une population<sup>64</sup>.

Pour Gasquet-Cyrus [2003 : 137], la question de la représentativité dans les corpus ne constitue pas un véritable problème en sociolinguistique :

L'épineuse question du *corpus* est centrale en SL<sup>65</sup>. Si les sociolinguistes peuvent se féliciter de travailler sur des données réelles, on leur reproche souvent de ne travailler que sur des représentations ou bien on tente de les piéger en posant la question de la représentativité, qui est souvent un faux problème, surtout si l'on explicite que l'on travaille sur du qualitatif. L'étude des représentations est quant à elle suffisamment féconde aujourd'hui en SL pour que l'on puisse rapidement évacuer le grief en expliquant bien que :

1. on peut travailler sur des discours qui sont des verbalisations de représentations mais aussi des pratiques sociales ;
2. les représentations sont essentielles au niveau de la construction de l'identité (individuelle ou collective), de la catégorisation sociale, du changement linguistique, de l'individuation, etc.

<sup>64</sup> C'est également la position de Cori & David [2008 : 125] pour qui « les résultats de la recherche dépendent des conditions matérielles de la constitution des corpus ».

<sup>65</sup> « SL » signifie « sociolinguistique ».

Il convient donc de relativiser la notion de représentativité, car si l'on considère qu'il s'agit d'un idéal, on ne peut jamais vraiment l'atteindre<sup>66</sup>.

Comme nous venons de le voir, la question de la représentativité en linguistique de corpus fait débat et il est difficile d'y apporter une réponse simple et univoque. De notre point de vue, un corpus, notamment oral, n'est jamais véritablement représentatif. On peut toutefois se rapprocher de la représentativité d'une variété, par exemple, en tentant de corriger les biais éventuels et en diversifiant autant que faire se peut les catégories de locuteurs préalablement définies au regard de sa question de recherche. De plus, les méthodes statistiques permettent au chercheur de pallier le manque de locuteurs pour peu que le corpus ait été clairement délimité comme le préconise Biber [1993]. Toute constitution de corpus dépend de critères préalablement retenus. C'est aussi pour cela que nous ne sommes pas partisan d'une vision purement inductive (*corpus-driven*) de la linguistique de corpus. Par ailleurs, ce que nous avons proposé en 2.2.3 au sujet du corpus comme objet dynamique est loin d'être une approche infaillible, car elle est aussi dépendante de conditions logistiques, financières et humaines.

Pour résumer, la représentativité d'un corpus relève d'un équilibre fragile entre une définition claire de ses objectifs de recherche, un nombre suffisant de données et des moyens logistiques et humains suffisants afin de constituer le corpus qui permettra d'explorer ses hypothèses, de les valider, de les réfuter et d'en faire émerger de nouvelles qui, à leur tour, nécessiteront une actualisation du corpus en fonction des besoins.

## 2.3 Les corpus oraux en phonologie de corpus

---

### 2.3.1 Les corpus oraux : spécificités et limites

La phonologie de corpus (*Corpus Phonology*) peut être définie comme une sous-branche de la linguistique de corpus et a pour objectif l'étude du système

---

<sup>66</sup> Tognini-Bonelli [2001:58] écrit : « Although, ideally, a corpus should be unassailably representative, in practice it is something of a fait accompli and at a later stage, when the results of the data analysis are evaluated, the linguist may sometimes come to question the parameters according to which the corpus has been created or the typology of the texts included ».

phonologique (ou d'une partie de ce système) d'une variété ou d'une langue plus généralement : « [...] corpus phonology is generally driven by the ambition to make sense of the observed linguistic heterogeneity and variation within speech communities (be they native or non-native communities of speakers) through the analysis of common or distinct traits and behaviours » [Przewozny-Desriaux, Viollain & Navarro, 2020 : 2]. Gut et Voormann [2014 : 13] proposent la définition suivante :

CORPUS phonology is a new interdisciplinary field of research that has emerged over the last few years. It refers to a novel methodological approach in phonology: the use of purpose-built phonological corpora for studying speakers' and listeners' knowledge and use of the sound system of their native language(s), the laws underlying such sound systems, and the acquisition of these systems in first and second language learning.

Faire de la phonologie de corpus ne revient pas à adopter une approche exclusivement phonologique sur les corpus. Le terme « phonologie » est à prendre dans une acception beaucoup plus large, comme l'expliquent Durand *et al.* [2014] :

[Corpus phonology] has grown out of the need for modern phonological research to be embedded within a larger framework of social, cognitive, and biological science, and combines methods and theoretical approaches from phonology, both diachronic and synchronic, phonetics, corpus linguistics, speech technology, information technology and computer science, mathematics, and statistics.

Nous avons déjà évoqué en 2.2.4 les problèmes de taille et de représentativité dont souffrent la plupart des corpus oraux en raison du format même de leurs données. Par essence, ils ne présentent pas les mêmes contraintes méthodologiques que les corpus écrits. La constitution d'un corpus oral se caractérise essentiellement par un cheminement partant de la planification de la collecte de données pour arriver à la publication des résultats. Entre ces deux extrêmes se situe une multitude d'étapes intermédiaires dont notamment la transcription des données orales qui demeure à ce jour une activité coûteuse en temps [Debaisieux, 2005 : 16]. De plus, selon le niveau d'annotation nécessaire, le traitement d'un corpus oral de petite taille peut prendre plusieurs mois. Malgré le travail important que requiert un corpus oral, ce dernier sera toujours d'une taille moins importante qu'un corpus écrit. La différence entre ces deux types de corpus étant relative, ce qu'on appelle « grand corpus oral » est différent d'un grand corpus écrit. Nous comprenons cette

différence en termes de nombre de mots. En effet, l'ensemble des outils de linguistique de corpus nécessite du texte afin d'interroger le corpus par le biais de requêtes [Debaisieux, 2005 : 17], ce qui explique l'existence de corpus de plusieurs millions de mots tels que le BNC (*British National Corpus*) ou le COCA (*Corpus of Contemporary American English*). Les corpus oraux ont un statut que l'on pourrait qualifier d'hybride. Pour être interrogés, ils doivent être transcrits, sans quoi le travail s'en retrouverait grandement ralenti. Sans ce passage à l'écrit, il nous semble, paradoxalement, difficile de parler de « corpus oral ».

Une limite aujourd'hui intrinsèque aux corpus oraux est le recueillement du consentement éclairé<sup>67</sup> des personnes enregistrées. Il s'agit d'une question éthique primordiale et dont on ne peut faire l'économie. Une autre limite à laquelle on ne pense pas forcément est celle du stockage des données orales. Une grande attention à l'espace de stockage est requise en fonction du format des données et de leur échantillonnage. Cette question se pose également lors de l'archivage des corpus oraux. Les limites présentées ici encouragent la recherche en transcription automatique de l'oral (TAO) qui, malgré les défis auxquels elle fait face<sup>68</sup>, permet le traitement de corpus oraux de plus en plus conséquents [Adda-Decker, 2007 : 71]. Ce travail consiste notamment à développer des outils de reconnaissance de la parole<sup>69</sup> permettant une transcription automatisée d'enregistrements ou de « convertir le signal acoustique (le signifiant acoustique) en signal graphématique (signifiant écrit) » [Adda-Decker, 2007 : 80].

Nous avons parlé jusqu'à présent des « corpus oraux » dont les objectifs peuvent être relativement divers et pas seulement phonologiques. Nous avançons que c'est la question de recherche qui fait le corpus. Aussi, « corpus oral<sup>70</sup> » est utilisé ici de façon hyperonymique, si bien qu'un corpus oral pourrait ne pas être considéré

<sup>67</sup> <https://www.cnil.fr/fr/les-bases-legales/consentement>.

<sup>68</sup> Parmi les défis posés à la TAO listés par Adda-Decker [2007 : 72], nous retenons surtout les conditions d'enregistrement ainsi que le style de parole (débit, prosodie, précision de l'articulation, etc.) comme défis majeurs.

<sup>69</sup> D'après Adda-Decker [2007 : 73], « [l]a reconnaissance de la parole consiste à déterminer la meilleure suite de mots m à partir de l'observation acoustique x ».

<sup>70</sup> Bongiorno [2021a : 44-45] et Herment [2013 : 26-27] mentionnent, d'après Delais-Roussarie [2003], la distinction entre « corpus de parole » (données orales enregistrées en contexte expérimental) et « corpus oral » (données orales enregistrées en dehors d'un contexte expérimental, transcrites et annotées). Comme Bongiorno [2021a : 44-45], nous jugeons cette distinction peu pertinente dans la mesure où nos données enregistrées dans le cadre du protocole PAC-LVTI constituent aussi bien un corpus oral qu'un corpus de parole, notamment en raison de la nature diverse des tâches effectuées par les enquêtés.

comme un corpus phonologique si l'objectif du corpus n'est pas d'étudier la structure phonologique et/ou phonétique d'un système linguistique. Par exemple, on pourrait constituer un corpus oral d'interactions professionnelles en milieu gériatrique visant à répondre à la question suivante : existe-t-il un discours spécialisé du milieu gériatrique ou bien est-il plus généralement rattaché au discours médical ? Pour ce qui est des corpus phonologiques, Gut et Voormann [2014 : 16] les distinguent des bases de données orales : « Phonological corpora can be designed for different purposes, and speech databases might be later converted and reused as phonological corpora by adding time-aligned phonological annotations ». Pour eux, le corpus phonologique doit contenir les éléments suivants [Gut & Voormann, 2014 : 16] :

- primary data in the form of audio or video data;
- phonological annotations that refer to the raw data by time information (time alignment); and
- metadata about the recordings, speakers and corpus as a whole.

Au regard de ces critères, le corpus oral constitué dans le cadre de cette thèse peut être qualifié de corpus phonologique dans la mesure où nous l'avons constitué afin d'étudier la division nord/sud, la variation et le changement en anglais dublinois.

### ***2.3.2 Corpus oraux et bases de données orales : exemples***

Comme nous l'avons montré, l'avènement des outils informatiques permettant l'enregistrement et le traitement numérique des sons<sup>71</sup> a permis la collecte d'un nombre considérable de données et la constitution de corpus qu'il aurait été impossible de collecter manuellement. Parmi ces corpus aux préoccupations et objectifs divers, nous prenons pour exemple le corpus VOICE (*Vienna-Oxford International Corpus of English*) qui s'intéresse à l'anglais (spontané) parlé en tant que *lingua franca*<sup>72</sup>. Le corpus VOICE compte à ce jour environ 120 heures de parole enregistrée auprès de 1250 locuteurs dans divers contextes conversationnels (interviews, séminaires, conférences, réunions, etc.).

<sup>71</sup> Nous utilisons « sons » en tant qu'hyperonyme regroupant aussi bien la voix que la musique, etc.

<sup>72</sup> C'est-à-dire en tant que langue véhiculaire utilisée par des locuteurs de langues maternelles différentes.



Un autre projet de taille est celui mené par Raymond Hickey qui a compilé, dans son ouvrage *A Sound Atlas of Irish English* [2004], plus de 1500 fichiers audio enregistrés entre le milieu des années 1990 et le début des années 2000. Les enregistrements sont issus de locuteurs originaires des 32 comtés irlandais. L'approche dialectologique et ethnologique de Hickey vise à préserver un état de la variation sur l'aire géographique irlandaise (République d'Irlande et Irlande du Nord) et à fournir un aperçu aussi représentatif que possible des dialectes irlandais [Hickey, 2004 : 10]. L'intégralité des 1500 fichiers audio est disponible sur CD et permet à quiconque s'intéresse à la variation en anglais irlandais d'écouter et comparer les variétés irlandaises. L'ouvrage détaille la méthodologie de terrain ainsi que les techniques employées pour observer les variables d'intérêt. Parmi ces techniques, nous relevons l'interview anonyme, la lecture de phrases, les échanges à deux ou plusieurs locuteurs ainsi qu'un questionnaire sur les usages linguistiques (*A Survey of Irish English Usage*). Les données récoltées par Hickey sont variées et permettent non seulement de mener des analyses acoustiques mais aussi syntaxiques, lexicales et perceptuelles (voir Chapitre 5 pour une définition).

Il existe évidemment bien d'autres corpus oraux, mais il ne s'agit pas ici d'en faire un inventaire exhaustif. Il s'agit plutôt de donner un bref aperçu de la diversité des approches méthodologiques et des questions de recherche suscitées par les corpus oraux. Malgré les contraintes techniques et méthodologiques que posent les corpus oraux, nous retenons la richesse des possibilités d'analyses qu'ils offrent. Dans cette même lignée, nous abordons dans la partie suivante le cas du programme PAC qui s'intéresse aux variétés du monde anglophone.

## 2.4 Le programme PAC et le projet LVTI

---

### 2.4.1 Le programme PAC

Nous achevons ce chapitre sur une présentation du cadre méthodologique dans lequel notre travail de thèse s'inscrit : le programme PAC<sup>73</sup> (Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés et structures) et le projet LVTI (Langue, Ville, Travail,

<sup>73</sup> <https://www.pacprogramme.net/>

Identité). Nous traiterons de la méthodologie propre au projet LVTI au Chapitre 6 et nous nous contentons ici de présenter succinctement le programme PAC et le projet LVTI dans leur ensemble. Nous renvoyons aux travaux antérieurs ayant détaillé leurs objectifs respectifs [voir entre autres Bongiorno, 2021a ; Chatellier, 2016 ; Courdès-Murphy, 2018 ; Durand & Przewozny-Desriaux, 2015 ; Przewozny-Desriaux, Viollain & Navarro, 2020 ; Przewozny-Desriaux, 2016 ; Viollain, 2014].

Le programme PAC contribue largement à la documentation des variétés du monde anglophone. Il a été initié par Jacques Durand (Université Toulouse II) en 2003 et est issu du programme mère PFC (Phonologie du Français Contemporain) dont il hérite les questionnements et objectifs, à savoir la constitution d'une base de données orales issues de locuteurs natifs (de l'anglais ici), sur la base d'une méthodologie commune, permettant la description et l'étude des variétés contemporaines du monde anglophone d'un point de vue phonétique, phonologique, sociolinguistique, etc. Le programme PAC s'inscrit dans une réflexion globale sur les corpus, de leur constitution à leur mise à disposition pour la communauté scientifique. Przewozny-Desriaux [2016 : 45] résume les ambitions du programme PAC ainsi :

Le programme PAC a pour objectifs fondamentaux de définir l'anglais oral de façon systématique, comparative, transparente et accessible des points de vue géographique, social et stylistique. On s'intéresse aussi bien à la description précise des états contemporains (ou antérieurs) de la variation phonologique par la diversité dialectale et sociolinguistique, qu'à la structure de la langue anglaise et aux moyens pourvus par les données sonores dites authentiques dans notre réflexion théorique et l'établissement de généralisations linguistiques. Le socle de recherche est la construction d'un grand corpus d'anglais oral provenant d'une multiplicité d'aires linguistiques du monde anglophone, sur la base d'un protocole unique et amendable et d'une méthodologie labovienne étendue.

Le succès du programme PAC se traduit notamment par les nombreuses thèses soutenues et en préparation en plus des travaux publiés et événements scientifiques organisés par ses membres, à savoir le congrès international PAC (organisé tous les deux ans) qui alterne chaque année avec la *PAC Summer School*<sup>74</sup>. Enfin, le

---

<sup>74</sup> Il s'agit d'un moment d'échanges informels permettant aux masterants et doctorants de présenter leurs travaux aux membres. En cela, la *PAC Summer School* contribue à la formation des étudiants et permet d'assurer une certaine pérennité du programme PAC.

programme PAC a donné naissance à cinq sous-projets reflétant les intérêts de recherche des membres du programme : IPCE-IPAC <sup>75</sup> (*InterPhonology of Contemporary English*), PAC-ToE (*Teaching of English*), PAC-Prosodie, PAC-Syntaxe et PAC-LVTI.

### 2.4.2 Le projet LVTI

Dans le sillage de notre approche sociolinguistique urbaine, nous inscrire dans le projet LVTI s'est imposé comme une évidence en raison de son fort ancrage urbain. Le versant LVTI du programme PAC est coordonné par la Professeure Anne Przewozny-Desrioux (Université Toulouse Jean Jaurès) :

Le projet LVTI s'inscrivant dans le cadre étendu des sciences cognitives, les notions de Ville et de Travail offrent le fil thématique qui permet de concrétiser une activité scientifique alliant étude du langage dans un cadre urbain complexe (liens entre usages linguistiques et structures sociales, évaluation empirique du changement linguistique en cours, des phénomènes de contact et de dissémination linguistique, redéfinition des communautés linguistiques urbaines et travaux autour de la norme en linguistique), recherches actuelles en sociologie (dynamique de changement et de structuration des espaces sociaux, transformation de la ville et structuration des sociétés urbaines) et recherches en psychologie cognitive prioritairement (questions des représentations à partir du comportement) [Przewozny-Desrioux, 2016 : 60-61].

Le projet LVTI – commun aux programmes PAC et PFC – revendique une interdisciplinarité et permet à des spécialistes d'autres disciplines que la linguistique d'apporter une autre perspective à l'analyse des corpus oraux enregistrés en contexte urbain. Cette interdisciplinarité se traduit notamment par l'enregistrement de corpus plus grands que dans le cadre du programme PAC, permettant ainsi de tendre vers une plus grande représentation des parlars urbains et des thématiques de recherche liées à la ville. Le projet LVTI, à l'image du programme PAC, nécessite l'enregistrement d'un continuum stylistique au moyen de quatre tâches (conversation informelle, conversation formelle, lecture d'un texte, lecture de listes de mots) à la manière d'une interview sociolinguistique labovienne. Nous reviendrons sur ces tâches au Chapitre 6. Jusqu'à présent, le projet LVTI s'intéressait

---

<sup>75</sup> Il s'agit du seul projet dont les données orales ne sont pas issues de locuteurs natifs. En raison de ses objectifs consacrés entre autres à l'enseignement et l'acquisition de l'anglais, les travaux du projet IPCE-IPAC se fondent sur des corpus oraux d'apprenants (LV1 et LV2).

à l'étude des deux grands centres urbains que sont Toulouse et Manchester. Nos travaux (ainsi que ceux de Bongiorno [2021a]) contribuent à l'étude des variétés dublinoises et permettent d'élargir la base de données PAC déjà importante<sup>76</sup>.

## 2.5 Conclusion

---

Il est évident que les différentes approches et conceptions présentées ici sont loin d'être exhaustives et ne sont le fruit que d'une sélection parmi de nombreuses ressources sur la question. Ce chapitre nous a permis de lier sociolinguistique et linguistique de corpus, à laquelle les travaux en sociolinguistique ont largement contribué. À l'issue de ce chapitre, nous retenons surtout l'absence de consensus autour des notions abordées. Si la définition de la linguistique de corpus en tant que linguistique empirique semble univoque de prime abord, les débats entre les partisans d'une linguistique de corpus déductive (*corpus-based*) et inductive (*corpus-driven*) compliquent grandement notre tâche. Nous avons toutefois présenté les principaux arguments qui font de la linguistique de corpus une méthode d'analyse déductive de la langue. Nous avons émis comme principal argument que la constitution d'un corpus et son analyse ne peuvent jamais vraiment se faire sans une idée préalable de ce que l'on cherche. Les linguistes sont nécessairement influencés par leurs connaissances sur la langue qui orientent leur appréhension du corpus. En cela, nous pensons que l'on ne peut porter un regard totalement neuf et détaché de toute préconception. Par ailleurs, l'étude d'un corpus peut faire émerger des éléments nouveaux, voire inattendus. C'est pourquoi nous ne rejetons pas non plus complètement l'approche inductive des corpus et pensons, au contraire, qu'il est profitable pour le linguiste d'opérer un va-et-vient entre ces deux approches.

La représentativité constitue elle aussi un problème délicat en linguistique de corpus. Pour se rapprocher de la représentativité, les chercheurs doivent poser les critères de ce qu'ils considèrent représentatif. Ce faisant, il convient pour eux de

---

<sup>76</sup> D'après Przewozny-Desriaux [2016 : 45], la base de données PAC regroupe des données issues de plus de 300 informateurs répartis sur presque 40 points d'enquête.

définir clairement leurs objectifs de recherche et de collecter autant de données que possible en fonction des moyens dont ils disposent.

Nous sommes revenu plus en détail sur ce que nous entendions par « corpus » et la définition que nous proposons découle de notre vision principalement déductive des corpus. En cela, nous concevons le corpus comme un ensemble idéalement représentatif de textes informatisés (écrits ou oraux) structuré dans le but de répondre à un ou plusieurs objectifs de recherche préalablement délimités. Nous avons abordé la question des corpus oraux et plus particulièrement leur caractère hybride, car pour être interrogés à l'aide d'outils de linguistique de corpus ils nécessitent d'être transcrits et, idéalement, annotés (méta)linguistiquement. La constitution de corpus oraux fait face à des obstacles qui ne concernent que rarement les corpus écrits, comme notamment le temps considérable nécessaire pour aboutir à un corpus archivable. Les corpus oraux mêlent considérations logistiques, financières, humaines et temporelles, et leur taille résulte de l'interaction entre ces paramètres. Enfin, nous avons abordé le programme PAC et le projet LVTI dans lesquels notre travail de thèse s'inscrit. L'ancrage sociolinguistique urbain du projet LVTI et sa méthodologie éprouvée sont les deux raisons qui nous ont poussé à ancrer notre travail dans le projet LVTI. Nous aurons l'occasion de revenir sur la méthodologie de ce projet au Chapitre 6.

Conformément aux propos que nous avons tenus tout au long de ce chapitre, la constitution d'un corpus phonologique implique une connaissance du terrain sur lequel les données sont récoltées. Dans notre cas, cette connaissance passe non seulement par une connaissance sociogéographique, mais également phonético-phonologique du terrain. Nous proposons donc d'aborder l'anglais irlandais au Chapitre 3, et plus particulièrement l'anglais dublinois qui constitue l'objet d'étude de la présente thèse.



# CHAPITRE 3 | Anglais irlandais et anglais dublinois : histoire et environnement phonético- phonologique

## 3.1 Introduction

---

Ce troisième chapitre présente l'environnement phonético-phonologique dublinois qui constitue un des points majeurs de cette thèse. Il revient de manière plus générale sur l'anglais irlandais avant d'aborder plus en détail les descriptions de l'anglais dublinois fournies par plusieurs auteurs ayant consacré leurs travaux à cette variété d'anglais. Il convient d'inscrire Dublin et, par conséquent, l'anglais dublinois, dans une perspective plus large afin de mieux comprendre la place qu'une telle variété d'anglais occupe en Irlande.

Par « phonético-phonologique », nous entendons un continuum entre phonétique et phonologie, comme l'interface entre la description des caractéristiques des sons et l'interrelation de ces mêmes sons au sein du système étudié, ici l'anglais dublinois.

Ce chapitre a pour objectif de faire un état des lieux de l'anglais dublinois en vue de l'analyse des données acoustiques (voir chapitres 8 et 9). Nous aborderons tout d'abord la terminologie relative au type d'anglais parlé en Irlande, puis l'arrivée de l'anglais en Irlande et sa diffusion sur le territoire. Nous nous pencherons ensuite sur les caractéristiques typiques de l'anglais irlandais avant de nous concentrer plus particulièrement sur l'anglais dublinois. Nous présenterons une description des systèmes consonantiques et vocaliques de cette variété d'après les données de quatre études menées respectivement par Bertz [1987 (1975)], Wells [1982b], Hickey [2005b, 2016, 2017] et Lonergan [2013]. Cette description permettra de retracer l'évolution de la variété dublinoise à travers plus de 40 ans d'observations et analyses.

## 3.2 L'anglais en Irlande : point historique

---

### 3.2.1 Irish English, Anglo-Irish ou Hiberno English ?

La question de la dénomination de la variété d'anglais parlée en Irlande<sup>77</sup> est récurrente dans la littérature et il convient de justifier notre choix terminologique. Si l'on parle plus volontiers en français d'« anglais irlandais » (désormais AI) que d'anglais « hibernois », il n'en est pas de même en anglais où l'on relève trois dénominations : *Anglo-Irish*, *Hiberno English* et *Irish English*. Nous constatons une absence de consensus au sein de la communauté linguistique, ce que souligne également Hickey [2007 : 3-5] : « The terminological confusion associated with the linguistic treatment of Irish English stems from the fact that scholars have, as yet, not been able to agree on a single term for the English language in Ireland ». Kallen [2012] s'intéresse à ce débat terminologique et met en évidence les raisons historiques à l'origine de la controverse :

The name controversy [...] inevitably turns our attention to the two main historical influences on Irish English: settlement and linguistic relations set up by English colonisation, and contact with the Irish language, which was for many years the dominant language of the majority [2012 : 25].

La dimension historique a toute son importance, car l'Irlande, ancienne colonie britannique, semble en proie à un questionnement identitaire allant jusqu'à remettre en question le nom de la variété parlée par les Irlandais. Qualifier la variété d'*Irish English* reviendrait potentiellement à parler d'un anglais « teinté » d'irlandais. Au contraire, parler de *Hiberno-English*, du latin *Hibernia* pour désigner l'Irlande d'alors [Dolan, 2020 : xx] traduirait un fort sentiment patriotique à l'égard de l'Irlande. Le terme *Hiberno-English* est relativement présent dans les écrits linguistiques. On le retrouve notamment chez Filppula [1999], ou encore dans les travaux de Dolan [2006b] qui consacre d'ailleurs tout un dictionnaire à l'*Hiberno-English* dans lequel on peut lire : « Hiberno-English is a conservative form of English, which sometimes preserves the older forms and the older pronunciations of words derived from Early Modern English [...] » [Dolan, 2020 : xxii]. L'usage de *Hiberno-English* révèle donc un certain conservatisme chez Dolan :

---

<sup>77</sup> Par « Irlande », nous faisons et ferons référence à la République d'Irlande.



[T]he term Hiberno-English specifies, it contains two autonomous languages, English and Irish, spoken by natives and settlers over many centuries. It is not English Irishized or Irish Anglicized. The term American English, for example, does not mean that a native American language merged with the language of settlers to form an amalgam of two languages, which is what the term Hiberno-English signifies, unlike the term Irish English, which misrepresents the main language of Ireland and is thus a misnomer [2006a : 35].

L'auteur voit dans le terme *Hiberno-English* une combinaison de deux langues distinctes dans laquelle l'anglais est fortement influencé par le gaélique irlandais. Pour ce qui est du terme *Irish English*, son usage attirerait trop l'attention sur le fait qu'il ne s'agit que d'une variété d'anglais au même titre que l'anglais américain, par exemple. Cela signifie que l'irlandais n'aurait que peu, voire pas, d'influence sur l'anglais parlé en Irlande, et qu'il ne s'agirait que d'une variété géographiquement située, ce que ne suggère pas le terme *Hiberno-English* qui met davantage l'accent sur le contact entre les deux langues principales de l'Irlande et sur l'histoire qui les relie. Pour des raisons d'impartialité, *Hiberno-English* ne sera pas retenu.

Le terme *Anglo-Irish* ne nous convient pas non plus, car c'est un terme que l'on ne retrouve que très peu dans la littérature scientifique [Filppula, 1999 : 34] et que nous estimons problématique. En effet, le composé *Anglo-Irish* suggère qu'il s'agit d'une variété anglaise du gaélique irlandais en raison de *Anglo* qui, par sa position syntaxique (épithète), joue un rôle adjectival et modifie le nom *Irish*. C'est également ce que relèvent Hickey [2007 : 3] et Boichard [2018 : 176]. En outre, *Anglo-Irish* a le désavantage d'être utilisé dans des domaines épistémologiques autres que la linguistique tels que la littérature, l'histoire, la politique, etc. [Hickey, 2007 : 3], ce qui pourrait donner lieu à une confusion malvenue. Filppula [1999 : 34] note d'ailleurs : « It is indeed customary even today to refer to the English literature written by Irish people as 'Anglo-Irish literature' ». Ainsi, pour toutes ces raisons, nous décidons de ne pas y avoir recours.

Une préférence pour *Irish English* semble se dégager chez plusieurs auteurs dont Hickey, Filppula, et Kallen. Ce dernier justifie l'emploi de *Irish English* ainsi : « This term is intended to denote the geographical location of this complex variety of English, following parallels with *Indian English*, *British English*, *American English*, and so on » [2012 : 25]. Si Filppula [1999] n'utilise pas le terme *Irish English*, il explique tout de même que ce dernier a la particularité d'être relativement répandu dans les études linguistiques et il le considère comme plus neutre contrairement à *Anglo-*

*Irish* et *Hiberno-English*. Filppula [1999 : 34] utilise toutefois *Hiberno-English* dont il justifie l'emploi ainsi :

After long deliberations I have chosen to use the term 'Hiberno-English' in this study as a general term for Irish dialects of English, without any historical or other implications. It already has a certain tradition within the field of study and also seems established enough in the more general linguistic literature and international usage.

Il s'agit pour Filppula d'un choix personnel fondé sur une tradition d'usage. Depuis ses travaux à la fin des années 1990, l'utilisation du terme *Irish English* s'est largement répandue, notamment dans les travaux de Hickey [2005b, 2007], Lonergan [2013, 2016] ou encore Amador-Moreno [2010]<sup>78</sup>. Le terme *Irish English* nous semble être le plus neutre, permettant de mettre l'anglais irlandais sur le même plan géographique que d'autres variétés d'anglais, malgré un statut relativement spécifique comme nous le verrons en 3.2.2, en raison de l'histoire tout aussi particulière de l'Irlande et du contact entre anglais et gaélique irlandais<sup>79</sup>, qui fait l'objet de la partie suivante. Enfin, il convient de préciser que nous n'utilisons *Irish English* que pour désigner l'anglais irlandais parlé en République d'Irlande. L'anglais parlé au nord de l'Irlande est désigné par l'expression *Northern Irish English*.

### 3.2.2 Premiers contacts entre anglais et gaélique irlandais

L'histoire de l'Irlande, et particulièrement de sa relation avec l'Angleterre, est synonyme de tumultes et de conflits. Il n'est pas question ici de retracer toute l'histoire de l'Irlande, mais plutôt de revenir sur les périodes et événements marquants en lien avec le contact entre anglais et irlandais. On retient généralement deux grandes périodes de l'histoire du contact entre anglais et gaélique en Irlande [Hickey, 1998a : 2 ; Filppula, 1999 : 15] : une période médiévale qui s'étend de la fin du XII<sup>e</sup> siècle à 1600, et une période moderne de 1600 à nos jours. Nous décidons de délimiter davantage cette dernière période de 1600 à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et d'ajouter une troisième période qui s'étend de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Cette troisième période est essentielle, parce qu'elle constitue un tournant majeur aussi

<sup>78</sup> Wells [1982b] avait déjà opté pour ce terme dans *Accents of English*.

<sup>79</sup> Nous utilisons dorénavant le terme « irlandais » pour désigner le « gaélique irlandais ».

bien pour l'anglais que pour l'irlandais sur les scènes culturelle, géopolitique et éducative. Kallen [1994 : 155] relève qu'il existait un décalage entre l'anglais parlé en Irlande et celui parlé en Angleterre, ce dernier étant plus « avancé<sup>80</sup> » que l'autre. Boichard [2018 : 181] note :

[D]'une part car le dialecte d'Irlande s'est développé au contact des différentes formes d'anglais qui ont été importées sur l'île au fil des siècles, toujours avec un décalage par rapport à l'anglais parlé au même moment en Angleterre, comme l'indique FILPPULA (1999 : 6), et d'autre part car l'AI est un dialecte conservateur qui a gardé des caractéristiques propres à chacun de ces types d'anglais, alors même qu'elles ont totalement disparu en SE<sup>81</sup>.

Ainsi, lorsque nous faisons référence à « l'anglais », nous empruntons volontairement un raccourci. Nous avons pleinement conscience que l'anglais introduit aux différentes époques décrites ci-dessous n'est pas le même et correspond, peu ou prou, à la division qui suit [Baugh & Cable, 2001 : 46 ; Glain, 2020 : 86-87] :

- Le vieil-anglais ou *Old English* (450-1150)
- Le moyen anglais ou *Middle English* (1150-1500)
- L'anglais moderne naissant ou *Early Modern English* (1500-fin du XVII<sup>e</sup> siècle)
- L'anglais moderne ou *Modern English* (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles).<sup>82</sup>

Toutefois, ces différents types d'anglais ne furent pas introduits en Irlande au même moment, ce qui signifie par exemple que lorsque l'anglais parlé en Irlande était l'*OE*, le *ME* naissait déjà en Angleterre, etc.

L'Irlande entretient des relations avec l'Angleterre depuis des siècles et les traces d'un premier contact remontent à l'invasion germanique en 449, qui marqua la mise en place des premiers échanges linguistiques – entre autres – entre les deux peuples. À l'exception du latin qui fut introduit au V<sup>e</sup> siècle par la christianisation du territoire, l'irlandais était la seule langue parlée. L'invasion de l'Irlande par les Normands en 1169, lorsqu'Henry II et ses troupes débarquèrent sur les côtes au sud-est du pays, vint réorganiser le paysage linguistique de l'Irlande et introduisit l'anglais et l'ancien

<sup>80</sup> Nous revenons sur cet adjectif en 3.7.1.

<sup>81</sup> « SE » signifie *Standard English*.

<sup>82</sup> Respectivement raccourcis en *OE*, *ME*, *EME* et *ME*.

français (variété d'ancien français appelée *Norman French*) sur le territoire irlandais [Filppula, 1999 : 15 ; Ó Laoire, 2007 : 3]. S'il existe peu de preuves du statut de l'anglais et du français à cette époque, on peut toutefois noter que le français était utilisé en littérature tout comme dans le droit anglo-irlandais ; avant d'être graduellement remplacé au XV<sup>e</sup> siècle par l'anglais. S'en suivirent de nombreuses guerres et invasions. La colonisation anglaise de l'Irlande fut aussi bien territoriale que linguistique et les tentatives de pression sur le peuple irlandais au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles furent multiples. Comme le note Ó Laoire [2007 : 3], « Cent ans après leur invasion, les Anglo-Normands avaient en fait subi l'influence gaélique avec un transfert linguistique du latin et du français vers l'irlandais ». Cette assimilation linguistique et culturelle des colons eut pour effet de contraindre la couronne anglaise à adopter un certain nombre de lois afin de ne pas perdre l'ascendance sur l'Irlande. Parmi ces dernières, nous pouvons relever le vote de décrets ayant pour ambition de faire de l'anglais la langue dominante en Irlande. Les *Statutes of Kilkenny*, mis en place entre 1366 et 1367, visèrent directement l'irlandais dont l'usage par les Anglo-Normands fut sévèrement réprimé durant cette période. Cette décision politique fut prise notamment en raison de l'irlandisation des colons anglais et normands [Kane, 2012 : 180] qui courraient le risque de se voir confisquer leurs terres, voire d'être emprisonnés, s'ils ne se pliaient pas à l'usage de l'anglais comme langue unique. Les *Statutes of Kilkenny* constituent une preuve manifeste de la perte progressive du contrôle de la couronne d'Angleterre sur ses colons, et donc une perte de contrôle sur l'assimilation progressive des colonisés : « Around the fourteenth and fifteenth centuries English seems to have gradually gone into decline as a result of the assimilation into the native Irish community that caused many people of Anglo-Norman origin to acquire the language of the natives » [Amador-Moreno, 2010 : 17]. Le rapide déclin de l'anglais fut également souligné par l'adoption d'autres mesures politico-linguistiques telles que l'*Act for the English Order, Habit and Language* de 1537 promulgué sous le règne d'Henry VIII, semblable aux *Statutes of Kilkenny*, qui interdisait l'usage de l'irlandais et bannissait les traditions irlandaises<sup>83</sup> afin de freiner l'irlandisation des colons anglo-normands :

---

<sup>83</sup> Petit [2020 : 54] note toutefois que la mise en place de ces lois en Irlande ne concernait que les élites.

Henry[’s] most notable ordinance, however, was the ‘Act for the English Order, Habit and Language’ (1537). Based on the principles of the knowledge of God and the inculcation of political obedience, Henry ordered all of his subjects to conform to English manners, dress, and language since difference in these areas, it was argued, created other more telling divisions [...].

Cultural difference, to which linguistic difference was considered central, created political division, and was thus an important hindrance to Henry’s plan to incorporate all the inhabitants of Ireland as subjects of the crown. But what was most significant in the act was the implicit recognition of the relationship between language and national identity [Crowley, 2005 : 13].

Cet acte politique fort participa grandement à la politique de « dégaélicisation » de l’Irlande entamée par l’Angleterre dans une optique d’acculturation linguistique et culturelle, et permit à l’anglais de gagner en prestige grâce à l’intervention d’Henri VIII afin d’unir les descendants anglo-normands et les Irlandais sous la couronne anglaise [Kallen, 2012 : 26]. Toutefois, la Réforme anglaise (*Reformation*) ralentit la diffusion de l’anglais sur l’île et fit de l’irlandais le symbole du catholicisme en Irlande, symbole autour duquel se réunirent les Irlandais (natifs) et les anciens colons catholiques, et qui opposa ces derniers à la nouvelle élite anglaise [Amador-Moreno, 2010 : 19 ; Filppula, 1999 : 5]. Filppula [1999 : 6] souligne que l’irlandais fut vraisemblablement la seule langue parlée à cette époque à l’exception de quelques endroits de la province de Leinster et dans certains centres urbains, attestant ainsi du déclin de l’anglais malgré les tentatives d’assimilation de la couronne. Kallen [1994 : 155] note cependant qu’il est peu probable que l’anglais ait totalement disparu de l’Irlande durant cette période :

The contemporary reports cited thus far, however, hardly support a view of the ‘extinction’ of English. Anecdotal reports and comments such as Moryson’s confirm that English was spoken within the Anglo-Irish population, though it may not have been the only language used and may not have corresponded to the contemporary English of England.

Il est intéressant de constater que l’une des grandes batailles qui opposa l’Angleterre à l’Irlande fut avant tout une bataille linguistique, témoignant ainsi de l’importance accordée à la langue et la conscience du rôle central qu’elle jouait déjà dans la construction d’une identité nationale. Il faut avant tout retenir que les tentatives de pressions linguistique et culturelle sur les anciens colons anglo-normands et sur les Irlandais natifs ne furent pas aussi fructueuses que la couronne l’espérait, à en croire Ó Laoire [2007 : 3] : « Du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, la langue

irlandaise était fortement assimilative au point que le nombre d'unilingues anglophones était relativement limité ». Toutefois, les siècles suivants, qui constituent la période moderne, virent un regain de la diffusion de l'anglais en Irlande qui devint la langue des villes et des centres urbains tandis que l'irlandais était surtout parlé dans le milieu rural.

### 3.2.3 *Le regain de l'anglais en Irlande : la période moderne*

L'année 1601 marqua la défaite irlandaise à la bataille de Kinsale, qui vit s'affronter les forces catholiques irlandaises et espagnoles contre les forces protestantes anglaises. Cet événement marquant représenta un tournant dans la diffusion de l'anglais en Irlande en même temps qu'il attisa le ressentiment des Irlandais envers l'Angleterre : « Subsequently, the failure of various rebellions in Ulster and the so-called Flight of the Earls in 1607 led to an influx of English and Scottish settlers into the northern parts of Ireland » [Filppula, 1999 : 16]. L'anglais fut implanté<sup>84</sup> avec succès en Irlande au début du XVII<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée de nouvelles vagues de colons anglophones, suite au départ d'un nombre important de membres de l'aristocratie irlandaise qui s'étaient rendus aux forces anglaises en 1603 [Kallen, 1994 : 156], privant ainsi l'Irlande d'un grand nombre de locuteurs irlandophones. Des colons écossais des Lowlands vinrent s'installer au nord de l'Irlande et formèrent ce qui devint par la suite la communauté protestante de l'Ulster. Ainsi, sous Jacques I<sup>er</sup> (*James I*), l'Ulster vit l'arrivée de ses premiers colons anglophones anglais et écossais [Amador-Moreno, 2010 : 19]. Ces mouvements migratoires d'anglophones vers l'Irlande au cours du XVII<sup>e</sup> siècle sont appelés *Plantations* et furent initiés sous l'impulsion de la reine Marie I<sup>ère</sup> et, par la suite, de Jacques I<sup>er</sup>. De nombreux dialectes anglais furent introduits à cette période. Une nouvelle aristocratie anglophone émergea et s'appropriâ, grâce à des lois qui leur étaient favorables, de nombreuses terres, ce qui leur permit d'exercer leur pouvoir sur les Irlandais [Amador-Moreno, 2010 : 19 ; Kallen, 1994 : 156]. Au sud de l'Irlande, l'arrivée

---

<sup>84</sup> Nous utilisons volontairement le terme « implanté » plutôt qu'« importé » en raison de la politique colonisatrice de l'Angleterre et de la volonté de cette dernière de « dégaéliciser » l'Irlande. À ce titre, la pièce de théâtre *Translations* de Brian Friel [1980] fait écho à ce processus d'anglicisation de l'île, et plus particulièrement des toponymes en Irlande au XIX<sup>e</sup> siècle, conséquence de l'impérialisation culturelle et linguistique de l'Angleterre.

de nouveaux colons anglais vint renforcer l'usage de l'anglais, langue considérée comme prestigieuse tandis que l'irlandais était parlé par les tranches moins aisées de la population irlandaise. L'anglais fut au protestantisme ce que l'irlandais fut au catholicisme.

Malgré les nombreuses révoltes irlandaises, l'arrivée de Cromwell au début du XVII<sup>e</sup> siècle mit à mal les espoirs irlandais d'une indépendance politique et culturelle [Kallen, 1994 : 156]. L'hostilité que Cromwell manifesta à l'encontre de l'Irlande prit la forme de campagnes militaires menées en 1649-1650, à la suite de la Guerre Civile (1642-1649), campagnes qui virent s'affronter rebelles irlandais et forces cromwelliennes. La défaite du roi Jacques II face à Guillaume d'Orange<sup>85</sup> à la Bataille de la Boyne, en 1690, réduisit en cendres les espoirs d'une indépendance irlandaise, et donc d'un regain linguistique pour l'irlandais. En 1695, les Lois Pénales (*Penal Laws*) vinrent retirer ses terres à la majorité catholique d'Irlande pour les attribuer à la minorité protestante installée en Irlande, accentuant ainsi le contraste déjà saisissant entre catholiques et protestants. L'adoption des Lois Pénales avait pour objectif de restreindre drastiquement les libertés des catholiques :

Under the Penal Laws, the Catholics could not hold commission in the army, enter a profession, or own a horse worth more than five pounds. Catholics could not possess weaponry and arms, could not study law or medicine, and could not speak or read Gaelic or play Irish music (*The Penal Laws*). The most impactful rules to the Irish, however, were the rules surrounding the ownership of land [Howell, 2016 : 21].

Les Lois Pénales participèrent à l'anglicisation du pays mais aussi à la recrudescence de l'usage de l'irlandais. Ó Baoill [1997 : 74] précise qu'au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle il existait dans les milieux ruraux un système d'écoles illégales appelées *hedge-schools* qui étaient tenues par des professeurs dont la langue maternelle était l'irlandais et qui possédaient une connaissance parfois approximative de l'anglais. Ces écoles étaient destinées aux élèves catholiques dont les perspectives d'évolution dans la société irlandaise étaient fortement limitées en raison des Lois Pénales. La présence de ces *hedge-schools* pourrait expliquer la gaélicisation graduelle de l'anglais parlé en Irlande génération après génération, par transfert approximatif de l'anglais aux élèves, donnant ainsi à l'anglais irlandais les caractéristiques qui font de lui une

---

<sup>85</sup> Guillaume III, fils de Guillaume II et Marie Stuart, dit « Guillaume d'Orange ».

variété unique. L'enseignement dans ces écoles se faisait essentiellement en irlandais. Toutefois, Amador-Moreno [2010 : 20] note que l'anglais était de plus en plus perçu et promu dans ces écoles comme un moyen de communication « utile » sur le plan socioéconomique, ce qui explique que l'anglais était également enseigné aux élèves. Le regain de l'anglais au cours de la période moderne, notamment grâce au contexte politique qui lui était favorable, s'intensifia davantage au cours des siècles suivants, faisant de l'anglais la langue la plus parlée en Irlande.

### *3.2.4 L'anglais irlandais, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*

Même si de nombreuses personnes parlaient encore l'irlandais, l'Irlande était déjà largement anglophone et l'anglais était de plus en plus perçu comme la langue de prestige, comme le note Amador-Moreno [2010 : 22] :

What is evident, nevertheless, is that English henceforth began to be perceived as the language of prestige and power. The year 1823 saw the rise of the Catholic community, led by Daniel O'Connell who believed that it was necessary to use the English language in order to allow Ireland to progress in a quickly modernising Western World. [...] O'Connell's encouragement to the Irish population to acquire English was undoubtedly influential in a sociolinguistic context where the language shift was gathering momentum, motivated by other factors as well.

La Grande Famine qui frappa le pays dans les années 1845-1849 contraignit les populations à fuir vers l'ouest du pays, puis vers l'Amérique du Nord et d'autres pays. La diaspora irlandaise ainsi que les nombreux décès liés à la famine privèrent l'Irlande de l'immense majorité de ses locuteurs de l'irlandais comme l'illustre la figure 3.1. Relativement peu de locuteurs monolingues de l'irlandais survécurent à cette période, laissant ainsi davantage de place à l'anglais qui devint de plus en plus parlé par les jeunes générations d'Irlandais en tant que première langue. À ce titre, Wells [1982b : 417] note qu'en 1851 il n'existait plus que 5% de locuteurs natifs de l'irlandais qui ne parlaient pas l'anglais. Cela n'empêcha toutefois pas l'Irlande de faire de l'irlandais – à l'issue de la ratification de la constitution de 1937 – la première langue officielle du pays malgré l'écrasante majorité de locuteurs de l'anglais comme première langue [Hickey, 2016 : 4].



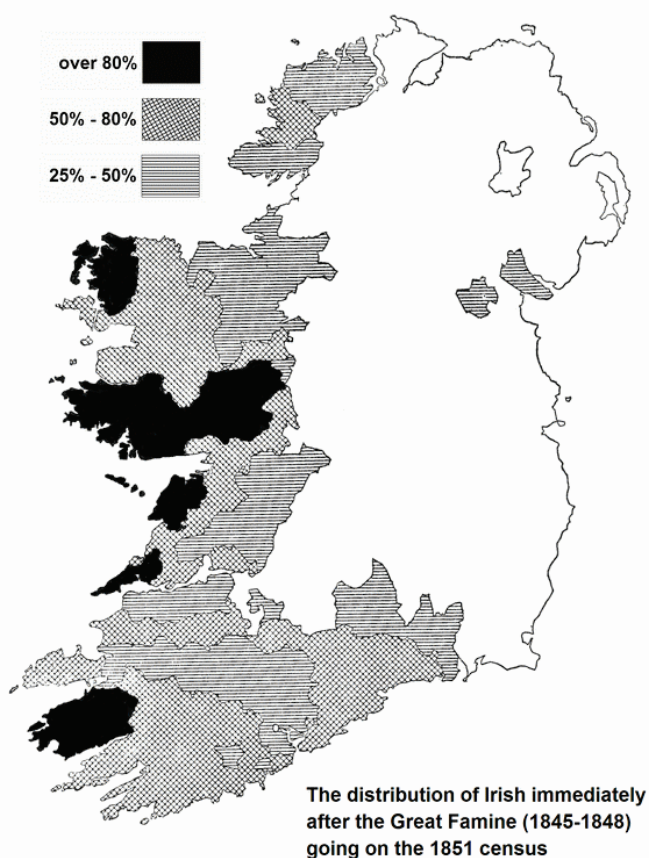


Figure 3.1 : Répartition de la population irlandophone<sup>86</sup> à l'issue de la Grande Famine, d'après Hickey [2021]<sup>87</sup>

Ce bref historique permet de montrer que l'implantation de l'anglais s'est faite par vagues successives de contacts entre l'anglais et l'irlandais, conduisant au passage graduel de l'irlandais au statut de substrat laissant ainsi toute sa place à l'anglais. De plus, le contexte politique de l'Irlande au cours de ces derniers siècles a permis à l'anglais de prendre une place plus importante jusqu'à s'imposer comme la langue la plus parlée en Irlande malgré le statut de langues « co-officielles » de l'anglais et de l'irlandais.

<sup>86</sup> Par « irlandophone » nous faisons référence aux locuteurs de l'irlandais.

<sup>87</sup> Aucune échelle n'est fournie dans le document original.

### 3.3 Substrat et superstrat en anglais irlandais

---

Ce court panorama historique sur les contacts entre anglais et irlandais évoque la question de l'influence du substrat irlandais sur le superstrat anglais irlandais. Un substrat est défini comme une variété (ou une langue) au prestige moindre par rapport à une autre, mais dont l'influence sur la langue plus prestigieuse, d'ordre grammatical ou phonologique, est encore présente. À l'inverse, un superstrat désigne une variété (ou une langue) ayant une influence sur une autre variété (ou une langue) considérée comme moins prestigieuse [Hickey, 2013b : 303-304 ; Crystal, 2011 : 463-465]. Hickey [2013b] et Crystal [2011] notent que la présence de superstrats et de substrats s'explique souvent par des raisons politiques, économiques ou culturelles. Compte tenu de l'historique du contact entre ces deux langues retracé en 3.2, nous pouvons avancer que la primauté de l'anglais sur le gaélique irlandais est largement due au contexte géopolitique. Ainsi, dans le contexte de l'Irlande, l'anglais est considéré comme un superstrat, l'irlandais est considéré comme un substrat et l'anglais irlandais constitue le point de rencontre entre ces deux langues<sup>88</sup>. Il va sans dire qu'au regard de l'histoire des contacts entre anglais et irlandais ainsi que de leur statut de langues « co-officielles », il est probable que l'on retrouve en anglais irlandais des traces du substrat irlandais<sup>89</sup> :

Whatever type of English was brought to Ireland in the 17<sup>th</sup> century, its character has been noticeably altered and continuously reinforced because of its close contact with the Irish language, and the existence in that language of certain well-defined features and contrasts [Ó Baoill, 1997 : 75].

---

<sup>88</sup> Cette remarque rappelle la notion de créole où la question du contact des langues est centrale. Toutefois, la discussion autour de la créolisation en Irlande ne fait pas partie du questionnement central de cette thèse. Nous renvoyons donc à Hickey [1997 : 42] qui explique que le développement de l'anglais irlandais ressemble à un processus de créolisation sans en être un : « The specific structures arrived at by the Irish in their variety of English did not arise against a background of disrupted transmission, that prototypical for creoles, but from communicative needs in a situation of imperfect second-language acquisition and of slow shift from one language to the other [...] The scenario assumed for early Irish English is one of imperfect bilingualism in which Irish would have been the vernacular, in the sense of the most natural and vital of two available languages, and English a language which was picked up through patchy and piecemeal exposure. This type of situation is one which could well have furthered the appearance of structural patterns, which are generally connected with creoles and which are attributed some kind of universal status, such as the widespread occurrence of analytical structures and the predominance of pre-specification as a principle in the organisation of grammatical and lexical information ».

<sup>89</sup> Nous nous contenterons ici d'observations d'ordre phonético-phonologique. Nous renvoyons à la thèse de Boichard [2018] pour une description morphosyntaxique et lexicale des influences substratales et superstratales de l'anglais et du gaélique irlandais, ainsi qu'à Hickey [2005a].

Wells [1982b : 419] note que les voyelles brèves /ɪ, ɛ, æ, ɒ, ʌ, ʊ/ en AI se trouvent également en irlandais dans des mots tels que *min, deich, fear, mar, deoch, muc*. Il fait le même constat pour les voyelles longues /i:, e:, a:, ɔ:, o:, u:/ en AI qu'on retrouve dans des mots tels que *mín, féin, meán, fáth, bó, rún* en irlandais.

### 3.4 Les caractéristiques segmentales de l'anglais irlandais

---

Les descriptions des caractéristiques segmentales de l'AI sont essentiellement fondées sur les travaux de Wells [1982b], Bliss [1984] et Hickey [2007] qui ont grandement influencé d'autres auteurs<sup>90</sup>. Il semble parfois régner une confusion dans l'utilisation des barres obliques // et des crochets [] pour décrire les phonèmes et leurs variantes allophoniques. Nous constatons que le statut phonémique d'un phonème noté entre barres obliques n'est pas tout le temps abordé clairement. Par exemple, dans le cadre des descriptions de Bliss [1984, 137-138], ce dernier considère que les occlusives dentales /t̪, d̪/ ont un statut phonémique à part entière puisque, pour lui, elles se substituent aux fricatives dentales /θ, ð/ de la *RP*. Nous expliquerons en 3.4.2.1 qu'accorder un statut phonémique à /t̪, d̪/ poserait toutefois des problèmes de transcription. Nous avons pris la décision de ne pas trancher sur le statut phonémique ou phonétique des exemples présentés et de rendre compte des transcriptions telles qu'elles sont écrites dans les travaux des auteurs convoqués dans cette partie (et les suivantes).

#### ***3.4.1 Les voyelles de l'anglais irlandais***

##### *3.4.1.1 Les monophthongues*

Wells [1982b : 421-422] note que les voyelles /ɪ, ɛ, ʊ/ ont une prononciation très proche de la valeur phonétique suggérée par leur symbole respectif. Leur prononciation pourrait se résumer ainsi :

---

<sup>90</sup> Nous pensons, entre autres, à Amador-Moreno [2010], Baoill [1997], Ferragne et Zumstein [2015], Kallen [1994, 1997, 2005, 2012, 2013] et Kirk [2011].

- KIT /ɪ/ → [ɪ]
- DRESS /ɛ/ → [ɛ]
- FOOT /ʊ/ → [ʊ]

Toutefois, on note la neutralisation de l'opposition KIT/DRESS dans certaines zones de l'Irlande où *pin* et *pen* sont parfois homophones et sont prononcés tous deux [pɪn] ou [pɛn]. Kallen [2013 : 65] note :

Words of modern DRESS set include those which had short /e/ in Middle English (as in *egg, edge, fetch*) and long /ɛ:/ which subsequently became shortened (as in *bread, breath, thread*). Some /ɛ/ words became realised with /ɪ/ relatively early in the history of English. [...] In Irish English, a relatively large set of DRESS words is variably realised with /ɪ/ in traditional dialects.

Selon Baoill [1997 : 86], cette fusion de *pin/pen* (*pin/pen merger* en anglais) entraînant la remontée de /ɛ/ serait présente depuis plus de 800 ans en irlandais, comme l'attestent des formes graphiques telles que <teine>/<tine> et <meinic>/<minic> dans l'œuvre d'Osborn Bergin, *Irish Grammatical Tracts*, utilisée dans l'enseignement et l'apprentissage de la poésie durant la période 1200-1650<sup>91</sup>. Wells note également la réalisation (non systématique) typiquement irlandaise de DRESS /ɛ/ dans *any* et *many* prononcé [æ], rendant ainsi *any* et *Annie* ['æni] homophones [1982b : 423 ; Amador-Moreno, 2010 : 78]. Les voyelles de FLEECE /i:/ et GOOSE /u:/ sont réalisées respectivement [i:] et [u:] au niveau suprarégional. Au même titre que Wells, Bliss [1984 : 139] note : « Perhaps the most important, and certainly the best known, survival of a feature of seventeenth-century pronunciation is the use of /e:/ instead of /i:/ as the reflex of ME  $\bar{e}$  in such words as /se:/ *sea*, /me:t/ *meat*, /rə'se:v/ *receive*, /e:kwəl/ *equal* ». En effet, la fusion de FLEECE n'ayant pas été totalement assimilée en Irlande, il subsiste encore parfois quelques vestiges du /e:/ en *Early Modern English (EME)* dans certains items lexicaux tels que *steal* /'ste:l/, *meat* /'me:t/ qui riment par conséquent avec la voyelle de FACE dans *stale* /'ste:l/ et *mate* /'me:t/.

En AI, la réalisation de la voyelle de TRAP /æ/ est semblable au [a] cardinal [Wells, 1982b : 422], tandis que la réalisation de la voyelle de LOT /ɒ/ est

<sup>91</sup> Cela constitue une preuve supplémentaire de l'influence substratale de l'irlandais sur l'AI.

généralement non arrondie [a], voire [ɑ]<sup>92</sup>. D'après Wells [1982b : 423] l'opposition TRAP /æ/ / PALM /a:/ est présente en AI, mais certains locuteurs allongent la voyelle de TRAP en [a:], mettant ainsi à mal l'opposition avec PALM /a:/. En ce qui concerne l'opposition BATH/TRAP, Wells [1982b : 423] souligne qu'elle est variable et que le contraste n'est pas toujours maintenu par les locuteurs. Quant à la voyelle de THOUGHT /ɔ:/, Wells [1982b : 424] la décrit comme ayant une réalisation [ɑ:], semblable à LOT. La longueur de la voyelle de CLOTH est variable d'après lui [1982b : 424] et peut être /ɒ/ ou /ɔ:/.

La voyelle de STRUT /ʌ/ est décrite comme une voyelle très variable pouvant osciller d'une voyelle d'arrière centralisée mi-ouverte, représentée [ə-] ou [ɔ̃]<sup>93</sup>, à des réalisations centralisées ou d'arrière non arrondie telles [ə, ʌ] [Wells, 1982b : 422]. Amador-Moreno [2010 : 78] note une réalisation semblable [ɔ] pour la voyelle de STRUT dans des mots tels que *cup*. On trouve également la réalisation [ʌ] dont Wells [1982b : 422] note toutefois qu'il s'agit d'une réalisation qui correspond aux normes de la *RP* ou du *GA*. Ce haut degré de variabilité dans la voyelle de STRUT en AI pose la question de sa neutralisation avec la voyelle de FOOT /ʊ/. L'opposition FOOT/STRUT<sup>94</sup> semble variable d'après Wells [1982b : 423] et FOOT peut être prononcé [u:] dans certains mots tels que *book, cook, crook, brook* et *rook* [Wells, 1982b : 423 ; Amador-Moreno, 2010 : 78].

La description de Bliss [1984] des voyelles brèves en AI diffère peu de celle de Wells [1982b]. Bliss souligne : « Most realizations do not differ widely from the phonetic value of the symbols here used to identify the phonemes » [1984, 136-137] et donne la liste des voyelles brèves suivantes :

/ɪ/ <i>bid</i>	/ɑ/ <i>pot</i>
/ɛ/ <i>bed</i>	/ɔ/ <i>putt, nurse</i>
/a/ <i>bad</i>	/ʊ/ <i>put</i>

Bliss [1984] et Wells [1982b] s'accordent sur les voyelles de KIT, DRESS, TRAP, LOT, STRUT, FOOT, GOOSE, FLEECE, BATH, PALM et THOUGHT. Bliss ne commente aucunement CLOTH que nous supposons comparable à LOT /a/ d'après sa description des voyelles brèves

<sup>92</sup> Wells le note [ɑ+], mais nous préférons noter l'avancement [ɑ], conformément à la notation actuelle en API.

<sup>93</sup> Cette réalisation arrondie est également décrite chez Baoill [1997 : 84].

<sup>94</sup> Voir également Baoill [1997 : 84].

en AI, ce qui constitue un point de désaccord avec Wells [1982b : 424] qui considère CLOTH comme étant arrondie et variable en longueur /ɒ ~ ɒː/.

Certaines des observations de Hickey [2007] sur les voyelles brèves de l'AI s'éloignent de ce qui a jusqu'alors été observé. Nous avons reproduit ci-dessous le schéma des voyelles donné par Hickey [2007 : 316] :

a. Long vowels				
/iː/				/uː/
/eː/			/oː/	(ADE: /əʊ/)
	/aː/	/ɒː/		(ADE: /ɔː/)
b. Diphthongs				
/aɪ/	/aʊ/	(ADE: /æʊ/)	/ɔɪ/	(ADE: /ɔɪ/)
c. Short vowels				
/ɪ/				/ʊ/
/ɛ/		/ə/	/ʌ/	
	/æ/		/ɒ/	(ADE: /ɔ/)

Figure 3.2 : Voyelles de l'AI, d'après Hickey [2007 : 316]<sup>95</sup>

Hickey note que la distinction entre TRAP /æ/ et BATH /aː/ n'est pas claire, car les locuteurs ont tendance à rétracter et allonger /æ/, en particulier lorsque /æ/ se trouve devant une consonne sonore, donnant ainsi : *man* /'mæn/ ['mæːn] ~ ['maːn], *staff* ['staːf], *pass* ['paːs], *past* ['paːst]. La voyelle de LOT /ɒ/ s'oppose à celle de THOUGHT /ɒː/ en termes de longueur (*cot* ['kɒt] vs. *caught* ['kɒːt]), et la voyelle de CLOTH est décrite [ɒː], ce qui va à l'encontre de la description de Bliss : [ɑ]. La voyelle de STRUT /ʌ/ est perçue comme désarrondie [ɘ] par Hickey, contrairement à Wells et Bliss ([ɔ ~ ɔ̃]). Hickey [2007 : 317] note que la réalisation [ɔ ~ ɔ̃] est plutôt vernaculaire que suprarégionale, ce qui pourrait expliquer les descriptions de Wells et Bliss. Enfin, nous relevons la réalisation de happy [i] en finale de syllabe ouverte, ainsi que la réalisation de comma [ə] chez les trois auteurs.

#### 3.4.1.2 Les diphtongues

Le caractère rhotique de l'AI explique l'absence des diphtongues centralisantes /ɪə, eə, ʊə/ [Hickey, 2007 : 316] telles qu'on les trouve en RP. La voyelle de PRICE est

<sup>95</sup> « ADE » signifie Advanced Dublin English.

décrite par Wells [1982b : 425] et Hickey [2007 : 327] comme étant /aɪ/ tandis que son point de départ est central /əɪ/ pour Bliss [1984 : 136]. Quant à CHOICE, Wells et Bliss s'accordent sur /əɪ/ tandis que Hickey [2007 : 327] propose un point de départ plus ouvert /ɒɪ/. Wells note toutefois que le contraste PRICE/CHOICE n'est pas clairement établi dans certaines variétés de l'AI bien que cette absence de contraste soit de plus en plus récessive en AI [1982b : 425-426]. La voyelle de MOUTH témoigne d'un désaccord, ici encore : réalisée [ʌʊ] [Wells, 1982b : 419-427], [aʊ] [Hickey, 2007 : 317], et [əʊ] [Bliss, 1984 : 136]. Hickey [2007 : 327] est le seul à proposer une voyelle de GOAT diphtonguée /oʊ/<sup>96</sup>, tandis que Wells et Bliss proposent une voyelle de GOAT monophtonguée /o:/. En revanche, les trois auteurs s'accordent sur la monophtongaison de FACE /e:/.

### 3.4.1.3 Les voyelles devant /r/

Wells [1982b : 420] souligne qu'en AI, l'opposition des voyelles brèves et des voyelles longues est maintenue en contexte \_rV, ce qui signifie que, par exemple, /i:/ et /ɪ/ demeurent en opposition devant /r/ dans des mots tels *weary* et *spirit*, /a:/ et /æ/ demeurent en opposition devant /r/ comme dans *Tara* /a:/ vs. *marry* /æ/, mais également en contexte \_r# bien que plus marginal, où par exemple /i:/ et /ɪ/ sont en opposition (*beer* vs. *myrrh*), tout comme /e:/ et /ɛ/ (*air* vs. *err*).

Contrairement à Wells et Bliss qui décrivent la réalisation de START comme étant celle de la voyelle d'avant /a:r/, Hickey [2007 : 327] la décrit comme une voyelle d'arrière /ɑ:r/. Les trois auteurs s'accordent sur l'existence de l'opposition NORTH/FORCE même si la voyelle de NORTH varie entre les auteurs avec /ɒr ~ ɔ:r/ pour Wells, /ɑ:/ pour Bliss et /ɒ:r/ pour Hickey qui note [2007 : 316] :

For those speakers who observe this distinction, it is lexically determined. Nonetheless, one can say that the majority of words with /ɑ:r/ derive from French loanwords in Middle English. The higher vowel would seem to occur preferentially before /-rt, -rs/ or just /-r/. In pre-nasal position, i.e. before /-rn/, the lower vowel predominates.

<sup>96</sup> Hickey ne précise pas le degré de diphtongaison de GOAT, mais nous pensons que sa proposition de GOAT diphtonguée prend en compte la suprarégionalisation de l'anglais dublinois non local. Dans cette variété, la diphtongaison de GOAT serait une dissociation de la réalisation monophtonguée caractéristique de la variété locale. Voir 3.7.

Les trois auteurs sont toutefois unanimes sur la voyelle de FORCE : /o:r/. Hickey remarque qu'en AI les voyelles brèves fusionnent avec /r/ devant une voyelle rhotique donnant ainsi /ɚ:/<sup>97</sup>, /ɜ:/, /iə/, /eə/, /uə/ et /ə/ pour, respectivement, NURSE, TERM, NEAR, SQUARE, CURE et LETTER.

En outre, Wells [1982b : 420-421] et Bliss [1984 : 138] ne suggèrent pas de voyelle rhotique /ɚ/. On remarque que Bliss considère NURSE comme une voyelle brève /ɜr/, à l'instar de Wells qui la décrit /Λr/. On note toutefois que Bliss ne fait pas de différence entre NURSE et TERM qu'il considère comme un seul et même ensemble lexical. Wells [1982b : 420-421] note deux réalisations pour NURSE : /Λr/ et /ɛr/. Ce n'est que plus tard que Hickey [2005b, 2007] parlera du sous-ensemble lexical TERM, qui correspond à la voyelle /ɛr/ ([ɛɹ]) décrite par Wells<sup>98</sup>. Wells et Bliss s'entendent sur NEAR et SQUARE : /i:r/ et /e:r/. Wells [1982b : 419] propose /ɚr/ pour LETTER, et Bliss [1984 : 138] propose le /r/ syllabique : *daughter* /dɑ:ɹr/, *ladder* /lɑɹr/. Le tableau suivant (figure 3.3) résume les voyelles décrites par Wells [1982b], Bliss [1984] et Hickey [2005b ; 2016].

<sup>97</sup> Hickey [2007 : 317] parle de schwa rhotacisé devant /r/, ce qui explique cette notation. Par souci de lisibilité, nous mettons une espace entre la voyelle et le diacritique afin de différencier tous les éléments. Nous obtenons ainsi /ɜ:/ au lieu de /ɜr/.

<sup>98</sup> Lonergan [2013 : 31] fait le même constat.



	<i>Wells [1982b]</i>	<i>Bliss [1984]</i>	<i>Hickey [2007]</i>
KIT	I ~ ε	I	I
DRESS	ε ~ I	ε	ε
TRAP	a	a	æ
LOT	ɑ ~ ɔ	ɑ	ɒ
CLOTH	ɒ ~ ɔ:	ɑ	ɒ ~ ɒ:
STRUT	ə- ~ ɔ̃ / ʌ	ɔ	ʌ
FOOT	ʊ	ʊ	ʊ
FLEECE	i:	i:	i:
BATH	æ ~ a:	a:	a:
PALM	a:	a:	a:
DANCE	a:	a:	a:
THOUGHT	ɑ:	ɑ:	ɒ:
GOOSE	u:	u:	u:
PRICE	aɪ	əɪ	aɪ
MOUTH	əʊ	ʌʊ	aʊ
CHOICE	ɔɪ	ɔɪ	ɒɪ
GOAT	o:	o:	oʊ
FACE	e:	e:	e:
START	a:	a:	ɑ:
NURSE	ʌ	ɔ	ɚ:
TERM	ε	ɔ	ɚ:
NEAR	i:	i:	iɚ
SQUARE	e:	e:	eɚ
NORTH	ɒ ~ ɔ:	ɑ:	ɒ:
FORCE	o:	o:	o:
CURE	u:	u:	uɚ
happy	ɪ	ɪ	ɪ
letter	ə	r <sup>99</sup>	ɚ
comma	ə	ə	ə

Figure 3.3 : Voyelles de l'AI, d'après Wells [1982b], Bliss [1984] et Hickey [2007]<sup>100</sup><sup>99</sup> Bliss [1984 : 138] parle de /r/ syllabique ici.<sup>100</sup> Nous avons indiqué en vert clair les réalisations sur lesquelles les auteurs s'accordent.

### 3.4.2 Les consonnes de l'anglais irlandais

#### 3.4.2.1 Fricatives dentales, occlusives alvéolaires et occlusives dentales

Kallen [2012 : 32]<sup>101</sup> remarque que l'AI est particulièrement reconnaissable en raison de l'utilisation fréquente des occlusives dentales [t̪] et [d̪] à la place des fricatives dentales [θ] et [ð] pour /θ/ et /ð/, ce qui a parfois pour conséquence de rendre des paires de mots tels *tin/thin* ou *death/debt* homophones à l'oreille de locuteurs peu habitués à l'AI :

In many parts of Ireland the phonemes /θ/ and /ð/ are realised as dental plosives [t̪] and [d̪], which means that the distinction between pairs such as tin and thin, face and faith, den and then, breed and breathe is not clear. As Wells and others have pointed out, the difference between [thin] tin and [t̪hin] thin is not always obvious to a non-Irish ear [Amador-Moreno, 2010 : 78].

À ce sujet, Boichard [2018 : 259] note que la réalisation des fricatives dentales ([θ] et [ð]) en occlusives dentales ([t̪] et [d̪]) fait souvent l'objet de caricatures malgré la présence d'oppositions entre les fricatives dentales et les occlusives alvéolaires au niveau suprarégional<sup>102</sup>. Wells propose une interprétation de cette confusion qui règne parfois chez les locuteurs de variétés d'anglais non irlandaises :

Speakers of other accents of English may react more strongly to the plosiveness of [t̪] and [d̪] than to their dentality, so that the sounds are categorized as /t/ and /d/. Hence an Irishman who, as far as his own phonological system is concerned, is pronouncing *thin* (/θɪn/, i.e. [t̪hɪn]), may nevertheless be imagined by the average Englishman to be saying *tin* /tɪn/ [1982b : 429].

Malgré l'utilisation fréquente et répandue de ces réalisations dentales, Wells [1982b : 429] remarque qu'il serait problématique d'accorder à [t̪] et [d̪] un statut phonémique /t̪/ et /d̪/ à part entière et distinct de /θ/ et /ð/ en AI. Il serait en effet difficile de faire une transcription phonémique de variétés parlées par des locuteurs issus de la classe moyenne chez qui l'on retrouve une variation dans l'utilisation de ces deux réalisations, car cela supposerait une instabilité sur le plan phonologique. Enfin, Wells [1982b : 431] indique que /θ/ et /ð/ sont susceptibles d'être réalisés par une occlusive alvéolaire ([t̪] et [d̪] respectivement) devant /l/ ou /s/.

<sup>101</sup> Kallen appuie son propos sur les observations de Henry [1958 : 123] qui avait remarqué un manque de contraste entre /t/ et /θ/, /d/ et /ð/ conduisant à l'homophonie de plusieurs items lexicaux.

<sup>102</sup> Voir 3.10.

Pour ce qui est de la réalisation occlusive alvéolaire de /t/ et /d/ ([t] et [d]) en AI, elle est restreinte à quelques environnements spécifiques comme l'indique Hickey [2007 : 318] :

- a. immediately before a stressed vowel, word-initially: *tea* ['ti:], word-medially: *titanic* [taɪ'tænɪk]
- b. immediately before or after a non-vocalic segment: *lightning* ['laɪtnɪŋ], *bent* ['bɛnt]

Phonétiquement, la réalisation de /t/ est notée [t<sup>h</sup>] en position initiale (*tap* [t<sup>h</sup>æp]) et [t] lorsque /t/ est précédé de /s/ (*star* ['staɪ]) [Hickey, 1984 : 234]. Dans les autres positions, /t/ et /d/ sont réalisés avec une fricative alvéolaire.

#### 3.4.2.2 La lénition du /t/ en anglais irlandais

Kallen [2012 : 32] note que, dans une syllabe accentuée, l'emploi en coda d'une fricative alvéolaire là où l'on trouverait une occlusive alvéolaire est fréquent en AI<sup>103</sup>. Ce phénomène, appelé « lénition », est une caractéristique saillante de l'AI et est défini ainsi : « A term used in phonology to refer to a weakening in the overall strength of a sound [...] Typically, lenition involves the change from a stop to a fricative, a fricative to an approximant, a voiceless sound to a voiced sound, or a sound being reduced (lenite) to zero » [Hickey, 2007 : 322]. La figure 3.4 ci-dessous illustre les différentes étapes de ce processus :

t	>	t̪	>	h	~	ʔ	>	Ø
<i>button</i>		<i>but</i>		<i>water</i>		<i>water</i>		<i>what</i>

Figure 3.4 : La lénition de /t/, d'après Hickey [2007 : 323]

Par ailleurs, on peut ajouter aux réalisations ci-dessus la lénition de /t/ en [ɾ] [Hickey, 2005b : 64]. De plus, la lénition de /t/ apparaît dans divers contextes sociolinguistiques, comme le souligne Hickey [2007 : 323] : « These other realisations are sociolinguistically sensitive markers which disappear with an increase of

<sup>103</sup> Hickey [2007 : 322] remarque que le contexte alvéolaire est particulièrement propice à l'apparition du phénomène de lénition en anglais.

formality in speech ». Ainsi, la variation stylistique joue un rôle dans l'utilisation de la lénition.

En outre, la lénition de /t/ est soumise à certaines contraintes [Hickey, 2007 : 323-324 ; Kallen, 2005 : 59-63, 2012 : 32-33 ; Ó Baoill, 1997 : 82] et peut apparaître dans les environnements suivants : en position intervocalique, en finale de mot, devant et derrière une consonne. Kallen [2012 : 32-33, 2013 : 55] note que la lénition n'apparaît pas lorsque /t/ est à l'initiale d'un mot ou lorsqu'il se trouve en position prétonique (*attack*, *pretend*). De plus, d'après Hickey [1984 : 234], /t/ est généralement réalisé [t] à l'initiale ou lorsqu'il est précédé de /s/. La figure 3.5 ci-dessous résume les environnements dans lesquels peut survenir la lénition de /t/ ainsi que les différentes réalisations possibles dans chaque contexte :

Position	Example	Permitted realisations of lenition
1. intervocalic	<i>pity</i>	t̪, h, ʔ, Ø
2. word-final	<i>pit</i>	t̪, h, ʔ, Ø
3. pre-consonantal	<i>little</i>	ʔ
	[-t̪]	, h, Ø
4. post-consonantal	<i>spent</i>	ʔ, Ø ([-t̪ <sup>s</sup> ])

Figure 3.5 : Environnements favorisant l'apparition de la lénition du /t/, d'après Hickey [2007 : 324]

Ces réalisations allophoniques<sup>104</sup> de /t/ sont répandues en AI, comme dans d'autres variétés d'anglais, mais ne sont en aucun cas utilisées systématiquement par l'ensemble des locuteurs de l'AI [Kallen, 2013 : 52].

Le cas de lénition du /t/ qui nous intéresse plus particulièrement en AI<sup>105</sup> est celui de l'*alveolar slit fricative* [Kallen, 2013 : 53], aussi appelé *slit-t*, à savoir /t/ réalisé [t̪]. Le *slit-t* est l'une des caractéristiques les plus saillantes de l'AI qui ne peut se retrouver en position préconsonantique [Wells, 1982b : 429]. Il s'agit d'une « fricative alvéolaire qui, à la différence de [s], n'est pas produite avec la langue formant un

<sup>104</sup> Par « allophones », nous entendons les réalisations phonétiques possibles d'un même phonème.

<sup>105</sup> La lénition du /t/ n'est pas un phénomène exclusif à l'AI. Nous pensons par exemple à l'utilisation fréquente de la battue alvéolaire voisée [r] en anglais américain ou encore du coup de glotte [ʔ] en anglais britannique. Voir également Jones et Llamas [2008] au sujet de la lénition du /t/ en *Middlesborough English*.

passage étroit pour l'air. L'impression auditive induite par cette réalisation est celle d'un [s] moins strident qu'un [s] canonique » [Ferragne & Zumstein, 2015 : 205]. Sur la figure 3.5 ci-dessus Hickey utilise le diacritique [˘] pour marquer la réalisation du *slit-t*. Toutefois, nous n'adoptons pas cette notation, car ce diacritique ne fait plus partie de l'inventaire proposé par l'API. Nous lui préférons [̣], notamment utilisé par Kallen [2005, 2012], Wells [1982b] et Lonergan [2015]<sup>106</sup>, qui est compatible avec la mise à jour de l'API [2015]. Le *slit-t* en AI donne lieu à des confusions entre, par exemple, *hit* ['hɪ̣ṭ] / *hiss* ['hɪs], *let* ['lɛ̣ṭ] / *less* ['lɛs], parfois considérés comme homophones. Toutefois, le /t/ sous-jacent est réintroduit par l'ajout de /s/, ce qui permet de dissiper toute suspicion d'homophonie : *hit* ['hɪ̣ṭ] → *hits* ['hɪts]; *let* ['lɛ̣ṭ] → *lets* ['lets]. Enfin, la lénition de /d/, semblable à celle de /t/, est relativement marginale en AI et n'est pas aussi saillante [Hickey, 2007 : 331]. Nous ne la présenterons pas plus avant.

### 3.4.2.3 La rhoticité en anglais irlandais

Comme le souligne Viollain [2014 : 142], la réalisation ou non du phonème /r/ est l'un des phénomènes consonantiques majeurs qui permet de classer les variétés de l'anglais selon les deux grandes familles dites rhotiques et non rhotiques. Toutefois, la non-rhoticité d'une variété ne signifie pas l'absence totale de /r/ de cette variété, mais signale plutôt l'absence de /r/ en coda de syllabe (postvocalique) [Brulard & Carr, 2015 : 25] comme, par exemple, dans les mots *far*, *sorting*, *yard*. Il convient de préciser que le phonème sous-jacent /r/ dénote habituellement une réalisation de surface [ɹ] et non [r] qui serait une réalisation roulée de /r/. Il ne s'agit pas de la seule réalisation de /r/, mais nous justifions ici l'utilisation de [ɹ] au lieu de [r] pour correspondre à la réalisation phonétique de /r/.

La rhoticité peut être relativement variable au sein d'une variété – nous pensons à l'anglais dublinois et plus particulièrement à la variété que Hickey nomme *Local Dublin English*, et qu'il décrit comme variablement rhotique voire non rhotique pour certains locuteurs (voir 3.8). Le degré de rhoticité d'une variété peut entraîner l'apparition de phénomènes de *sandhi* lorsque cette dernière est non rhotique [Hay

<sup>106</sup> Voir [Pandeli *et al.*, 1997] sur le problème de la transcription phonétique du *slit-t* en anglais irlandais.

& Sudbury, 2005 : 799]. Le <r> de *sandhi* est un phénomène de liaison fréquent dans les variétés non rhotiques que Viollain [2014 : 144] décrit ainsi : « Ce terme de la langue sanskrite, que l'on traduit généralement par « liaison », désigne l'ensemble des phénomènes morpho-phonologiques qui se produisent à la frontière des morphèmes et des mots dans la chaîne parlée ». Le <r> de *sandhi* se décline en deux phénomènes principaux distincts en anglais : le <r> dit de liaison (*linking <r>*) et le <r> dit « intrusif » (*intrusive <r>*) définis par Hay et Sudbury [2005 : 799-800] comme suit :

The term LINKING /r/ is used to refer to cases in which /r/ is orthographically present and surfaces across a morpheme or word boundary when followed by a vowel (e.g. *fear* [fɪə] ~ *fearing* [fɪərɪŋ]; *car* [kɑ:] ~ *car alarm* [kɑ:ələ:m]). We refer to these as word-internal linking /r/ and word-final linking /r/ respectively. INTRUSIVE production of nonorthographic /r/ in the same environments (e.g. *draw* [dɹɔ:] ~ *drawing* [dɹɔ:ɪŋ]) (word-internal intrusive /r/); *ma* [ma:] - *ma and pa* [ma:ənpa:] (word-final intrusive /r/).

L'AI étant rhotique, les phénomènes de *sandhi* ne font pas partie des caractéristiques relevées dans cette variété. La rhoticité de l'AI est sans doute l'une de ses caractéristiques les plus saillantes et l'on peut noter différentes réalisations du /r/. La réalisation [ɹ] en AI se trouve fréquemment en position prévoicalique (*really*, *arrive* [ə'ɹaɪv]) et lorsque /r/ est précédé de /t/ ou /d/ (*try* ['tɹaɪ]). Hickey [2007 : 320] note une réalisation vélarisée de /r/ [ɹ<sup>v</sup>] (*core* ['kɔ:ɹ<sup>v</sup>], *barn* ['bɑ:ɹ<sup>v</sup>n]). On compte également parmi les réalisations allophoniques de /r/ la spirante rétroflexe sonore [ɻ] en position postvoicalique (*farm* ['fa:ɻm]) et intervocalique (*sorry* ['sɒɻɪ]) [Wells, 1982b : 432]. Hickey [2016 : 26] indique que la réalisation [ɻ] est devenue une caractéristique suprarégionale de l'AI.

Enfin, la réalisation [ɹ̥], bien que récessive, se trouve tout de même en coda de syllabe [Hickey, 2007 : 320] : *square* ['skwɛəɹ̥], *beer* ['biəɹ̥]. Wells suggère une réalisation vélaire ou uvulaire pour /r/ dans les comtés de Louth, Tipperary et Limerick. Kallen [2013 : 48] note la consonne roulée uvulaire voisée [ɹ̥] dont le contexte d'apparition est le même que pour la consonne fricative uvulaire sonore [ɹ̥] décrite par Hickey [2007 : 320].

#### 3.4.2.4 Le /l/ en anglais irlandais

Le phonème /l/ en AI a une réalisation alvéolaire [l] (aussi appelé « l clair ») dans les contextes \_V (ou \_/j/<sup>107</sup>) et dans les autres environnements à la différence de la RP où /l/ est clair lorsqu'il se trouve en contexte \_V (ou \_/j/), mais vélarisé (appelé « l sombre » : [ɫ]) dans les autres environnements : *feel* ([<sup>1</sup>fi:l] en AI ; [<sup>1</sup>fi:ɫ] en RP), *milk* ([<sup>1</sup>mi:l] en AI ; [<sup>1</sup>mi:ɫ] en RP) [Wells, 1982b : 431]. Hickey [2005b : 179] remarque toutefois que [ɫ] existe dans des zones de l'Irlande où l'anglais demeure encore en situation de contact avec l'irlandais. Il résulte de ce contact une influence substratale du [ɫ] irlandais.

#### 3.4.2.5 Le contraste /w/ et /ɹ/

Le contraste entre la spirante labio-vélaire sonore /w/ et la spirante labio-vélaire sourde /ɹ/ est maintenu chez de nombreux locuteurs de l'AI [Kallen, 2013 : 48] bloquant ainsi l'homophonie entre des paires telles que *which* [<sup>1</sup>ɹɪtʃ] et *witch* [<sup>1</sup>wɪtʃ]. Cependant, le contraste s'estompe chez les jeunes locuteurs de l'AI. Cruttenden [2014 : 233] remarque que /w/ peut être interprété sur le plan phonémique comme étant /h/ + /w/, donnant ainsi la réalisation [ɹ].

Cet argument semble plus convaincant pour Hickey [2007 : 319-320]. D'après lui, les variétés dans lesquelles <h> en position initiale est prononcé (/h/) – et n'est donc pas sujet à l'élision – peuvent avoir /hw/ ([ɹ]), car /h/ conserve son statut phonémique dans les paires *which/witch*, statut qu'il perd *de facto* lorsqu'il est supprimé à l'initiale : *which/witch* [<sup>1</sup>wɪtʃ]. Il note : « Conversely, no variety of English which has /h/-dropping also has [ɹ], i.e. lack of /h-/ precludes the cluster /hw-/, [ɹ] » [Hickey, 2007 : 319]. En effet, l'élision de /h/, par son absence, empêche l'interprétation /hw/ ([ɹ]) et neutralise l'opposition *which/witch*.

L'élision<sup>108</sup> de /h/ (*h-dropping* en anglais) n'existe pas en AI et ne dépend aucunement de la classe sociale comme cela peut être le cas dans des variétés urbaines anglaises telles que le Cockney [Hickey, 2007 : 322]. On observe parfois la

<sup>107</sup> Voir Cruttenden [2014 : 217] pour plus d'information sur le /l/ et ses allophones.

<sup>108</sup> Défini par Crystal [2008 : 166] ainsi : « A term used in phonetics and phonology to refer to the omission of sounds in connected speech. Both consonants and vowels may be affected, and sometimes whole syllables may be **elided** ».

tendance inverse, à savoir l'insertion de /h/, en raison de l'influence substratale de l'irlandais, dans des noms d'origine irlandaise : *Fahy* ['fæhi], *Haughey* ['hə:hi], *MacGrath* [mə'gra:h].

#### 3.4.2.6 Les fricatives alvéolaires /s/ et /z/ et les palato-alvéolaires [ʃ] et [ʒ]

Si la réalisation des fricatives alvéolaires /s/ et /z/ en AI est en tout point semblable à leur réalisation en RP [Hickey, 1984 : 244], on observe toutefois l'utilisation des palato-alvéolaires [ʃ] et [ʒ] au lieu des fricatives alvéolaires [s] et [z], tout particulièrement dans l'ouest de l'Irlande [Bliss, 1984 : 138 ; Wells, 1982b : 433]. Il s'agit là d'une caractéristique typique de l'AI que l'on retrouve dans les agrégats consonantiques <st, sk, sd, zl> donnant lieu aux réalisations suivantes : *stop* ['stɒp], *star* ['stɑ:r], *west* ['wɛʃt], *fist* ['fɪʃt], *biscuit* ['bɪʃkət], *wisdom* ['wɪzðəm], *puzzle* ['pʊzɪ] [Amador-Moreno, 2010 : 78 ; Wells, 1982b : 433]. Le substrat irlandais aurait d'ailleurs un rôle à jouer dans cette particularité en AI [Amador-Moreno, 2010 : 78] : « Those dialects with affricates for palatal /tj, dj/ would seem to have a preference for [ʃ] over [s] before [r], e.g. *srúthan* » [Hickey, 2014b]. Bliss [1984 : 138] note : « Whenever in English the consonant /s/ is followed by one of the consonants equated with an Irish palatal consonant (that is /t, n, l/) it is replaced by /ʃ/ », ce qui renforce l'interprétation d'une influence substratale de l'irlandais. Il convient de noter que la palatalisation<sup>109</sup> dans les agrégats consonantiques dont il est question ici relève de réalisations de surface dont les représentations phonologiques sous-jacentes restent inchangées. Ainsi, /s, z/ sont représentés [ʃ, ʒ]. Les propos de Kallen [2013 : 58] semblent corroborer cette interprétation :

Similarly, palatalisation of /s/ and /z/ to [ʃ] and [ʒ] in *stop, stick, sleep, or rottenest, cost, fist, etc.* is frequently ascribed to the influence of Irish, on the assumption that English consonant phonemes – notably /t/ and /d/ but in some cases /p/ and /k/ as well – were associated by Irish speakers with their corresponding Irish palatal phonemes. The palatalised pronunciations of English would thus arise from the operation of a rule of Irish phonology which requires all consonants in a syllable onset or coda to share the same value for palatal or velar. English /t/ would thus dictate the use of [ʃ] in adjacent position, and would call for the use of [ʒ] with English /d/.

<sup>109</sup> Cette thèse ne traitant pas spécifiquement des cas de palatalisation, nous renvoyons à Glain [2013] pour plus de détails, et notamment sur le questionnement entre réalisation de surface (phonétique) et représentation sous-jacente (phonologique) dans le cas de la palatalisation.



Cette particularité irlandaise ne figure pas parmi les caractéristiques suprarégionales de l'AI à proprement parler. Il nous semblait toutefois pertinent de la mentionner, car elle constitue un marqueur saillant de l'AI.

### 3.4.3 Processus phonologiques en anglais irlandais

Il s'agit ici d'aborder quelques processus phonologiques propres à l'AI et fréquemment mentionnés dans la littérature scientifique sur le sujet comme étant saillants. Parmi ces phénomènes, on retient surtout l'épenthèse, la métathèse, le *yod dropping*, le *yod coalescence* et la (non-) réduction vocalique.

#### 3.4.3.1 Épenthèse et métathèse dans les agrégats consonantiques

Un phénomène bien connu de l'AI est celui de l'épenthèse qui consiste en l'insertion d'une voyelle faible (schwa /ə/) dans un agrégat consonantique afin d'en altérer la séquence CC et de rétablir un schéma CVC<sup>110</sup>. La présence d'un tel phénomène en AI s'explique notamment par les contraintes phonotactiques non pas de l'anglais, mais du substrat irlandais dont l'influence sur l'anglais irlandais ne fait ici aucun doute :

Epenthesis is an areal phenomenon in Ireland (Hickey 1986b), occurring even more frequently in Irish (Hickey in press) than Irish English. As might be expected it is often found in contact Irish English: the single-farm ['fɑ:ɪəm] payments; she's two young girls ['gɛ.ɪlz] at secondary school (CCE-W, M65+). It is also attested historically, for instance in emigrant letters such as the following: . . .who wish to goe on the same ship with and Comrade [ʔ] gerrel of hers . . . (IEL, 1864, Co. Kilkenny) [Hickey, 2007 : 308].

L'épenthèse du schwa serait restreinte à ce que Wells appelle *popular speech* [1982b : 435] et consiste, selon lui, en l'insertion d'un schwa entre une plosive (/θ/ inclus, car réalisé [t]) et une nasale ou une liquide, ou en l'insertion d'un schwa entre deux consonnes du moment qu'il s'agit de nasales ou de liquides. L'épenthèse du schwa donne lieu aux réalisations suivantes [Amador-Moreno, 2010 : 78 ; Hickey, 2010a : 99 ; Wells, 1982b : 435] : *petrol* ['pɛtə.ɪl], *Dublin* ['dʌbəlɪn], *Kathleen*

<sup>110</sup> « C » désigne une consonne et « V » une voyelle.

[ˈkæʃəlɪ:n], *film* [ˈfɪləm], *Drimnagh* [ˈdɪmənə], *tavern* [ˈtævən], *Colm* [ˈkɒləm], *helm* [ˈhɛləm]. Hickey précise que l'épenthèse du schwa dans l'agrégat <lm> est une des caractéristiques de l'AI suprarégional [2007 : 308].

On note également l'épenthèse du D (*D epenthesis* en anglais), réalisée entre /l/ ou /n/ et /z/ [Wells, 1982b : 435], donnant lieu à des homophonies du type *bills* = *builds* /ˈbɪldz/, *mines* = *minds* /ˈmaɪndz/. Elle se produit aussi entre /r/ et /n/ ou /l/ : *turned* [ˈtʌɪnd], *girls* [ˈgɜːldz], *snoring* [ˈsnɔːɪdŋ], *aren't* = *ardent* [ˈaːɪdnt] [Wells, 1982b : 435]. On remarque d'ailleurs que l'épenthèse du D, dans les exemples ci-dessus, rend syllabique la consonne sonore qui suit.

La métathèse, définie comme « [t]he reversal of the linear sequence of sounds in a word » [Hickey, 2014a : 193], implique la transposition de deux éléments au sein d'une séquence. Le recours à la métathèse est fréquent dans le substrat irlandais, ce qui expliquerait vraisemblablement sa présence en AI :

Again an areal phenomenon, metathesis is commonly found in Irish (Hickey in press) and Irish English. Historically, it would appear to have occurred in stressed syllables (see discussion of R-Vowel-metathesis above) but is now confined to unstressed ones and to cases of /r/ and a short vowel. [Hickey, 2007 : 308].

La métathèse survient généralement dans un contexte où l'on trouve une voyelle inaccentuée suivie de /r/, et donne lieu, par exemple, à *modern* [ˈmɒd.ɪən], *lantern* [ˈlænt.ɪən] ou encore *pattern* [ˈpæt.ɪən].

#### 3.4.3.2 Yod dropping et yod coalescence

L'élision du yod (*yod dropping* en anglais) dénote la suppression de /j/ de la séquence /ju:/, sans modification de la consonne qui précède /j/, donnant ainsi /u:/ [Kallen, 2013 : 49-50]. Hickey [2007 : 325] précise que l'élision du yod survient dans certains contextes. Premièrement, si /j/ se trouve à l'initiale absolue, elle ne peut être supprimée : *year* /ˈjɪːr/. L'élision du yod peut survenir lorsqu'il est précédé d'une consonne sonante (/n/ ou /l/ par exemple ; /j/ ne se trouve pas après /r/) autre que /m/, ou s'il est précédé de /s/ (*news* [ˈnuːz], *suit* [ˈsuːt], *assume* [əˈsuːm], *lute* [ˈluːt], mais *mews* [ˈmjʊːz]). Enfin, l'élision du yod survient dans le cas où /j/ se trouve en syllabe accentuée : *numerous* [ˈnuːmərəs], mais *numerical* [njuˈmɛrɪkəl], *Italian*

[ɪ'tæljən]. Contrairement à Hickey, Wells [1982b : 436] indique que ce phénomène est très fréquent en contexte de syllabe non accentuée, ce qui, en pratique, donnerait : *numerical* [nu'mɛɪɪkəl]. On peut donc constater un désaccord dans les descriptions de Hickey et Wells.

On relève également la coalescence du yod (*yod coalescence*) qui est un phénomène de palatalisation consistant en l'affrication des agrégats /tj/, /dj/, /sj/ et /zj/ donnant respectivement [tʃ] (*tune* [tʃu:n]), [dʒ] (*graduate* [grædʒuət]), [ʃ] (*pension* [pɛnʃən]) et [ʒ] (*vision* [vɪʒən]) [Cruttenden, 2014 : 73 ; Glain, 2012 : 8 ; Hickey, 2007 : 361]. La coalescence du yod n'est évidemment pas restreinte à l'AI et s'observe dans d'autres variétés d'anglais comme en *RP*, en *GA*, en *AusE* ou en *NZE*<sup>111</sup> [Glain, 2012 : 10]. De plus, la tendance est à la coalescence dans les agrégats /tj, dj/. Elle est plus fluctuante pour /sj, zj/ mais toutefois en progression malgré un nombre important d'élisions du yod dans ces agrégats (/nj/ est également concerné par l'élision) [Glain, 2012 : 14].

### 3.4.3.3 /ə/ et la réduction vocalique

Dans le cas des syllabes fermées inaccentuées, Wells [1982b : 427] souligne la neutralisation de l'opposition KIT/schwa par réduction vocalique de KIT. La réduction vocalique (*vowel reduction*) est un processus articulatoire entraînant la réalisation partielle d'une voyelle [Hickey, 2014a : 264] donnant ainsi, par exemple, *kit* [kɪt] → [kət]. Cette neutralisation a pour conséquence de rendre homophones des paires de mots telles que *starlet/starlit* /'stɑ:rɪlət/ et *addition/edition* /ə'dɪʃən/. C'est ainsi que, du fait de la réalisation fréquente du morphème <-ing> en [ən], *lying* et *lion* peuvent devenir homophones. On trouve également [ə] dans la syllabe initiale de *prefer*, *tremendous*, *peculiar* ou encore *hilarious* [Wells, 1982b : 427].

Enfin, on peut noter l'absorption du schwa (*schwa absorption*) dans le contexte suivant décrit par Wells [1982b : 434] : ə → Ø / 'V\_X (où X est une liquide ou une nasale). L'élision du schwa lorsque ce dernier se trouve entre une voyelle accentuée et une nasale ou une liquide mène à la potentielle rime de mots tels que *reel/real*, *fair/player* ou *seem/museum*.

<sup>111</sup> Nous empruntons les abréviations « *AusE* » (*Australian English*) et « *NZE* » (*New Zealand English*) à Przewozny et Viollain [2016].

## 3.5 Les caractéristiques suprasegmentales de l'anglais irlandais

---

### 3.5.1 L'accent lexical en anglais irlandais

Le placement de l'accent lexical (primaire) est plus flexible en AI qu'en *RP*, ce qui explique la variabilité des schémas accentuels dans *aɪˈfluɛns*, *dɪsˈciplɪn*/<sup>l</sup>*discipline*, *ɔrˈtʃestr*/<sup>l</sup>*orchestra* ou encore *mʌnɪˈsɪp*/<sup>l</sup>*municipal* [Wells, 1982b : 436]. Pour Hickey [2007 : 327] et Kallen [2013 : 69], le recours à des schémas accentuels non standards en AI (*non-standard stress patterns*) concerne particulièrement – mais pas exclusivement – les trisyllabiques (les verbes surtout) dans lesquels l'accent primaire est déplacé sur la dernière syllabe : *edʊˈkeɪt*, *ədveɪˈtɪz*, *riːˈliːz*, *ɪnvestɪˈgeɪt*, *dɪstrɪˈbjuːt*, *kɒnˈsɛnˌtreɪt*. Selon Bliss [1984 : 139], cette caractéristique pourrait s'expliquer par le fait qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'anglais était enseigné par des professeurs dont la langue maternelle était l'irlandais (voir 3.2.2) :

Further peculiarities of southern Hiberno-English pronunciation are probably to be attributed to the hedge schoolmasters, who were partly self-educated. In the course of their extensive reading they came across many words which they had never heard pronounced, for which they had to invent a pronunciation; sometimes they guessed right, sometimes wrong, and their wrong guesses were transmitted to their pupils and passed into common use.

Cet argument est recevable pour Hickey qui propose néanmoins deux interprétations supplémentaires. D'après lui [2007 : 326], cette variabilité du schéma accentuel en AI pourrait s'expliquer par le fait que la place de l'accent lexical était bien moins contrainte en *EME* qu'elle ne l'est aujourd'hui. De plus, il explique que cette variabilité pourrait être due à des facteurs internes :

In southern Irish (Munster Irish) the prosodic pattern which arose in the late medieval period required that long syllables towards the end of a word be stressed, as the equation of length with stress position had taken place (Hickey 1997b). The Munster stress rule demands that the stress placement be worked out by moving backwards from the end of a word, the stress resting on the first heavy syllable or the first syllable, if there is no non-initial heavy syllable in a word. Significantly, this stress placement rule will account for the non-standard stress patterning with verbs of three or more syllables in Irish English because the long vowel of the final syllables of such words makes these phonologically heavy [Hickey, 2007 : 326].

Cette explication proposée par Hickey s'appuie sur des raisons internes à la langue contrairement aux deux premières. Ici encore, le substrat irlandais aurait possiblement joué un rôle déterminant dans le placement de l'accent lexical en AI.

### 3.5.2 L'intonation en anglais irlandais

Il est difficile de trouver des ressources sur l'intonation de l'AI et ce en raison de ses nombreux points communs avec la *RP* [Wells, 1982b:436], ce qui a vraisemblablement pour conséquence de ne susciter que peu d'intérêt dans la communauté linguistique. Ce manque d'intérêt pour l'intonation de l'AI est particulièrement flagrant dans l'ouvrage de Kallen, *Irish English Volume 2: the Republic of Ireland* [2013] dans lequel aucun chapitre n'est consacré à l'intonation de l'AI. Nous n'avons noté qu'une seule occurrence du nom *intonation* et seulement deux occurrences du nom *prosody* dans l'ouvrage. Hickey ne consacre qu'une demi-page à l'intonation de l'AI dans son ouvrage de 526 pages *Irish English, History and present-day forms* [2007 : 118-119]<sup>112</sup>.

En revanche, davantage d'études portent sur l'intonation de l'anglais du nord de l'Irlande (ANI), en Ulster. Nous pensons notamment à Corrigan [2010 : 29-51]. La place plus conséquente qu'elle réserve à l'intonation de l'ANI peut s'expliquer par le fait que cette dernière se démarque davantage de la *RP* que ne le fait l'AI :

It is the intonational system of NIE/US that is, in fact, more remarkable. Hence, Wells (1982: 447) states that intonation in this region is 'strikingly different both from that of RP and from that of southern Irish English'. [...] This is because, unusually, the rising tone in NIE/US is actually the normal neutral one, with falling tones being largely reserved for echo questions and exclamations [Corrigan, 2010 : 47]<sup>113</sup>.

On peut toutefois noter que, contrairement à la *RP* où les questions fermées sont prononcées avec une intonation montante, les questions fermées sont prononcées avec une intonation descendante en AI [Wells, 1982b : 436].

<sup>112</sup> Il ne s'agit pas du sujet de la présente thèse. Voir à ce titre la thèse de Bongiorno [2021] consacrée à l'intonation de l'anglais dublinois.

<sup>113</sup> « NIE » signifie *Northern Irish English* et « US » signifie *Ulster Scot*.

### 3.6 L'anglais irlandais dans la littérature

---

Les observations *in situ* et acoustiques ne sont pas les seuls outils permettant aux linguistes de fournir une description phonético-phonologique d'une langue si tant est qu'il subsiste des traces écrites de ces formes orales. La présence de formes graphiques rendant compte de formes orales dans la littérature constitue de précieuses preuves de la variation et/ou du changement linguistique à des époques où seul le support écrit permettait de pérenniser le savoir. Il faut toutefois garder à l'esprit que des instabilités orthographiques [Boichard, 2018] peuvent mener à des interprétations fautives des formes orales étudiées et que toute forme graphique divergente n'a pas forcément vocation à illustrer une réalisation orale particulière. Il peut parfois s'agir de simples erreurs. Nous nous contenterons ici de relever quelques exemples de formes orales suggérées par des formes graphiques.

Notons par exemple l'emploi fréquent du mot *divil* par le personnage principal Christy Mahon dans la pièce de théâtre *The Playboy of the Western World* de John Millington Synge. Outre le jeu de mot *divil (devil)/Christy (Christ)*, l'emploi de *divil* pour *devil* est caractéristique de l'instabilité en AI du contraste *pin/pen* dans certaines variétés vernaculaires en Irlande, comme nous avons pu le voir en 3.4.1.1. On peut alors imaginer *devil* prononcé [ˈdɪvɪl]<sup>114</sup>.

Kallen [2013 : 46] mentionne l'utilisation de formes graphiques, dans l'œuvre de James Joyce, *Finnegans Wake*, qui reposent sur la rétention de /e:/ à la place de /i:/ (voir 3.4.1.1) dans des mots tels que *bate* (pour *beat*), *say* (pour *sea*), *tay* (pour *tea*) et *thrate* (pour *treat*), rimant avec, respectivement, *beat*, *sea*, *tea* et *treat*. Il faut garder à l'esprit que la voyelle de l'ensemble lexical FACE est /e:/ et non /eɪ/, ce qui explique l'homophonie entre ces mots.

Nous pensons également, dans une optique plus contemporaine, à l'encodage dialectal chez Roddy Doyle et plus particulièrement son utilisation de la forme graphique *anny*. Cette forme permet d'encoder la prononciation vernaculaire de la voyelle de DRESS dans *any* (prononcé [ˈæni]) et de souligner par là même toute l'« irlandité<sup>115</sup> » caractéristique d'une telle réalisation [Boichard, 2018 : 314].

---

<sup>114</sup> Voir également Kallen [2013 : 66].

<sup>115</sup> Ce terme a été emprunté à Boichard [2018].

Il ne s'agit pas ici de retracer tout l'inventaire de la phonologie de l'AI et ses variations et changements à travers la littérature irlandaise, mais plutôt de montrer l'intérêt certain que constitue la littérature pour quiconque s'intéresse à l'AI et à son évolution phonético-phonologique mais aussi aux perceptions et représentations d'auteurs parmi lesquels certains se font les témoins du contexte linguistique de leur époque au travers de leurs œuvres.

## 3.7 L'anglais dublinois

---

### 3.7.1 Les communautés linguistiques dublinoises

À l'instar de Lonergan [2013], nous nous intéressons aux communautés linguistiques et à leurs interactions au sein de la ville. Les observations formulées ici sont fondées essentiellement sur les travaux de Bertz [1987], Wells [1982b] et Hickey [2005b, 2012a, 2016]. Il s'agit de décrire les communautés telles qu'elles sont mentionnées dans les travaux de ces auteurs afin de comprendre ce à quoi correspondent les noms que chacun leur attribue.

Bertz [1987 : 37-38] distingue trois grandes variétés d'anglais dublinois selon trois types de variables extralinguistiques : *stylistique* (degré de formalité), *sociale* (niveau d'études, emploi, âge, lieu de résidence, genre) et *historique* (*conservative*, *progressive*). Il décrit les variétés *Popular*, *General* et *Educated Dublin English* (respectivement *PDE*, *GDE* et *EDE*) ainsi :

EDUCATED DUBLIN ENGLISH comprises linguistic characteristics which we associate with speakers with secondary and possibly third level education and corresponding occupations on a comparatively formal stylistic level. POPULAR DUBLIN ENGLISH comprises linguistic features associated with speakers with primary school education and corresponding occupations on a relatively informal stylistic level. GENERAL DUBLIN ENGLISH refers to linguistic data typical for speakers with post-primary education and with skilled occupations. The stylistic level would be between INFORMAL and FORMAL [Bertz, 1987 : 38]<sup>116</sup>.

Les variables *stylistique* et *historique* ne sont pas conditionnées à la variable *sociale*, car il est fait mention, par exemple, de locuteurs *Conservative EDE*,

---

<sup>116</sup> Les majuscules sont celles de l'auteur.

*Progressive GDE* ou *Progressive EDE* [Bertz, 1987 : 39-41]. De même, si le degré de formalité est plus élevé chez les locuteurs *EDE* que les locuteurs *PDE*, Bertz mentionne à plusieurs reprises le terme *informal EDE*, reconnaissant ainsi un continuum stylistique chez ces locuteurs. Les locuteurs dont la variété est qualifiée de *conservative* (« conservatrice ») sont plus enclins à utiliser des formes traditionnelles et plus marquées localement que les locuteurs *progressive* (« progressifs<sup>117</sup> ») qui adoptent plus facilement une variété jugée plus prestigieuse. Il ne semble guère surprenant de constater un enchevêtrement des variables *stylistique* et *historique* avec la variable *sociale*, parce que les variables *stylistique* et *historique* font état d'un positionnement attitudinal des locuteurs tandis que la variable *sociale* est conditionnée au statut socioéconomique des locuteurs. Ils peuvent difficilement modifier leur statut au moment où les observations sur leur variété sont faites. En revanche, il leur est tout-à-fait possible d'employer un style plus ou moins formel selon la situation d'énonciation, tout comme il leur est possible d'utiliser des formes plus ou moins marquées localement<sup>118</sup>.

D'un point de vue géographique, Bertz [1975]<sup>119</sup> distingue cinq zones linguistiquement distinctes (voir figure 3.6) bien que les différences entre ces zones se réduisent en raison de la mobilité accrue des Dublinois. Les locuteurs de quatre de ces zones sont issus de la classe ouvrière : 1) *Ringsend* et les quartiers des docks ; 2) Le quartier des *Liberties* au sud-ouest du centre-ville qui est un des quartiers les plus vieux de la ville ; 3) la zone située au nord du centre-ville (*Smithfield*, *Stoneybatter*, *Phibsborough*) à l'ouest des quartiers des docks ; 4) les quartiers situés dans les parties ouest et nord de la ville tels que *Drimnagh*, *Ballyfermot*, *Artane*, *Coolock*, etc. ; 5) les locuteurs de la cinquième zone, située dans la partie sud-est de la ville, font partie de la classe moyenne.

---

<sup>117</sup> Nous avons choisi « progressif » plutôt que « progressiste » en raison de la connotation politique associée à ce dernier. Le terme « conservateur » nous semble moins connoté politiquement.

<sup>118</sup> Par « localement » nous entendons un ancrage géolinguistique fort.

<sup>119</sup> D'après [Lonergan, 2013 : 41].



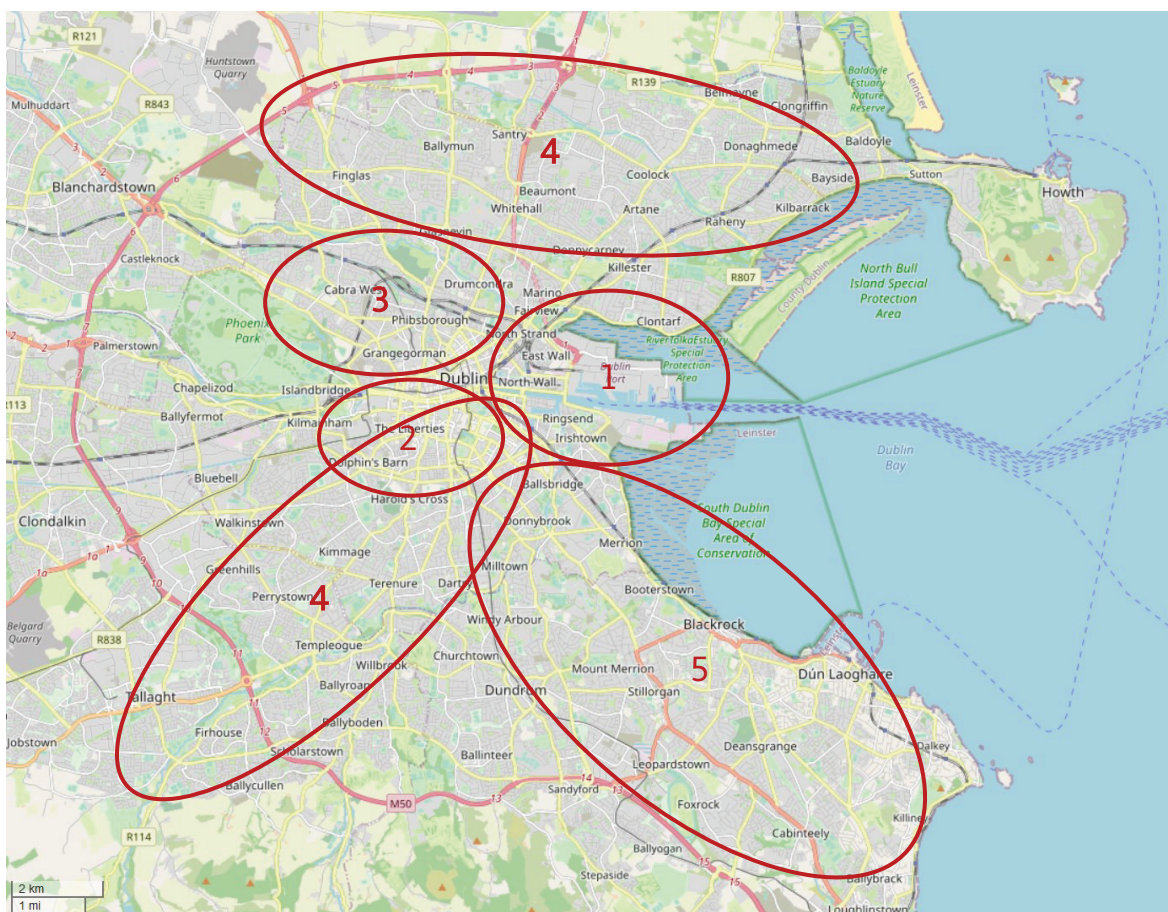


Figure 3.6 : Les cinq zones linguistiques de Dublin, d'après Bertz [1975]  
 (<https://www.openstreetmap.org/#map=12/53.3378/-6.1429>)

Les observations de Wells [1982b] sur l'anglais dublinois s'inscrivent dans une description plus large de l'anglais irlandais, ce qui explique l'absence d'une section de son ouvrage consacrée exclusivement à Dublin. Il place les Dublinois sur un continuum socioéconomique et éducatif, et distingue des formes d'anglais dublinois telles que *typical Dublin*, *smart Dublin*, *sophisticated Dublin*, *educated Dublin speech*, *popular Dublin speech* ou encore *progressive* et *conservative Dublin*. Il distingue également les locuteurs de la classe ouvrière de ceux de la classe moyenne. Les adjectifs *typical* et *popular* désignent les locuteurs de la classe ouvrière tandis que *smart*, *sophisticated* et *educated* désignent ceux de la classe moyenne.

Wells oppose les *conservative speakers* (conservateurs) aux *progressive speakers* (progressifs) qui semblent renvoyer respectivement aux locuteurs des classes ouvrière et moyenne. Il s'agit là d'une posture (*attitude*) prise par les locuteurs plutôt que d'une opposition d'ordre socioéconomique. Cette posture ne se limite pas strictement au statut socioéconomique des locuteurs comme l'atteste la

description des femmes progressives de la classe ouvrière [1982b] qui montre la volonté de ces locutrices de se démarquer des formes vernaculaires dublinoises. Wells décrit également ce qu'il appelle *typical Dublin English* sans préciser s'il s'agit d'une variété à part ou s'il s'agit d'un ensemble de traits communs aux variétés *popular* (populaire) et *educated* (éduquée). Comme le souligne Lonergan [2013 : 40], Wells [1982b] n'apporte aucune précision quant à la répartition sociogéographique des variantes dublinoises qu'il décrit contrairement à Bertz [1987].

Hickey [1998 : 8-9] distinguait à la fin des années 1990 ceux qu'il appelait *local* et *fashionable speakers*. Les premiers sont les locuteurs décrits comme appartenant à la classe ouvrière et dont la variété, décrite comme conservatrice, aurait conservé des traits introduits en Irlande lors de la première période (voir 3.2) de contacts entre anglais et irlandais. Les *fashionable speakers* appartiennent essentiellement à la classe moyenne et parlent une variété d'anglais dublinois moins empreinte de caractéristiques locales et ayant des traits ayant été élevés au rang suprarégional. Les *fashionable speakers* ne s'identifient pas aux *local speakers*, et ce rejet passe notamment par l'adoption de traits différents. Dans ses travaux ultérieurs, Hickey affine cette distinction *local / fashionable speakers* et parle de ces derniers en termes de *local* et *non-local speakers* qu'il sous-divise en *mainstream* et *advanced speakers* (qu'il désignait dans ses travaux antérieurs par le terme *fashionable*) :

The term 'local' is intended to capture this and to emphasise that these speakers are those who show strongest identification with traditional conservative Dublin life of which the popular accent is very much a part. The reverse of this is 'non-local' which refers to sections of the metropolitan population who do not wish a narrow, restrictive identification with popular Dublin culture. This group then subdivides into a larger, more general section which I label 'mainstream' and a currently smaller group which vigorously rejects a confining association with low-prestige Dublin. For want of a better term, this group is labelled 'fashionable' [Hickey, 1999 : 268].

Cette nouvelle distinction ne semble guère différente de la précédente à l'exception de la différence entre *mainstream* et *advanced speakers*. Hickey renomme ces derniers *New Dublin English speakers* dans son ouvrage *Dublin English: Current Changes and their Motivations* [2005b] avant de reprendre le terme *advanced* dans son ouvrage *Sociolinguistics in Ireland* [2016]. C'est le terme qu'il utilise dorénavant [2017]. Le terme *advanced* sera également utilisé dans ce troisième chapitre pour

parler de la variété ainsi que des locuteurs. *Advanced Dublin English* (ADE) nous semble plus approprié que *Fashionable Dublin English* et *New Dublin English* pour deux raisons. L'adjectif *fashionable* dénote un certain effet de mode, ce qui sous-entend que la variété est vouée à disparaître, ce qui ne semble manifestement pas être le cas. Pour ce qui est de l'adjectif *new*, il n'est guère approprié de qualifier cette variété de « nouvelle » si l'on considère que les premiers traits de l'ADE sont apparus à la fin des années 1980. Nous souscrivons donc au choix de Hickey, même si l'on pourrait reprocher au terme *advanced* de connoter une idée de supériorité par rapport à la variété *local* qui, de fait, serait moins « avancée/en avance » que la première. Nous proposons de parler des « locuteurs avancés » et de l'« anglais dublinois avancé (ADA) » pour plus de lisibilité. Nous parlerons également de la « variété (non) locale » et de l'« anglais dublinois local/non local (ADL/ADNL) ».

La variété *mainstream*<sup>120</sup> est décrite comme ayant servi de « quasi-standard » [2005b : 28], de variété suprarégionale du sud de l'Irlande au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Hickey [2005b : 28] ajoute : « As with any metropolitan accent, one finds certain popular features represented to a limited degree in educated non-local forms. This is true of Dublin English, although on a supraregional level the exposure to local features from the capital is absent ». La variété *mainstream* retient tout de même quelques caractéristiques locales, contrairement à la variété avancée dont les locuteurs sont pour la plupart de jeunes personnes, essentiellement des femmes. Ces locuteurs refusent l'utilisation de formes locales marquées et aspirent à la sophistication urbaine [Hickey, 2016 : 22]. On constate d'ailleurs des similarités entre les locuteurs avancés décrits par Hickey [2005b, 2016] et les locuteurs progressifs décrits par Wells [1982b]. Ces locuteurs sont à l'avant-garde des changements et leur motivation principale est la distinction maximale avec la variété dublinoise locale. Ainsi, les motivations du changement à Dublin ne sont pas tant sociales qu'attitudinales selon Hickey. Les différences entre les trois variétés décrites par Hickey sont essentiellement d'ordre vocalique, même si quelques différences d'ordre consonantique existent chez les locuteurs locaux et non locaux

---

<sup>120</sup> En l'absence de traduction satisfaisante, nous parlerons des « locuteurs *mainstream* » et de l'« anglais dublinois *mainstream* (ADM) ».

### 3.7.2 Les caractéristiques segmentales de l'anglais dublinois : les consonnes

Le système consonantique de l'anglais dublinois comporte des traits communs avec celui de l'anglais irlandais décrit en 3.4.2. Ainsi, nous reviendrons sur les particularités propres aux différentes variétés décrites par Bertz [1987], Wells [1982b], Hickey [2005b, 2016] et Lonergan [2013].

#### 3.7.2.1 Fricatives interdentes, occlusives alvéolaires et occlusives dentales

Bertz [1987 : 44] mentionne que l'opposition /t/ et /θ/ n'est pas stable en AD avec une potentielle neutralisation de l'opposition en *PDE* (*Popular Dublin English*) et en *GDE* (*General Dublin English*) informel. En cas de neutralisation, c'est la variante plosive qui est préférée. Les réalisations allophoniques de /t/ et /θ/ proposées par Bertz sont trop nombreuses et la plupart n'apparaissent que dans des contextes purement lexicaux. On note toutefois la plosive dentale [t̪] comme variante possible de /θ/ dans *through* en *PDE*, mais également dans *three* en *conservative DE*. Le phonème /t/ est également réalisé [t̪] dans *ten*, *tree*, *true*. Bertz [1975 : 273] décrit une réalisation [t̪] dans les paires minimales suivantes, les rendant homophones : *tin/thin* ['t̪ɪn], *dough/though* ['d̪oː].

Les réalisations allophoniques de /θ, ð/ sont particulièrement distinctes en anglais dublinois local (ADL) et en anglais dublinois *mainstream* (ADM) [Hickey, 2005b : 38]. Les allophones [t] et [d] sont utilisés en ADL pour /θ/ et /ð/, rendant ainsi homophones les paires minimales suivantes : *thinker, tinker* ['tɪŋkə]; *breathe, breed* ['briːd]. En ADM, on retrouve les réalisations occlusives dentales [t̪] et [d̪] : *thinker* ['t̪ɪŋkə] ≠ *tinker* ['tɪŋkə]; *breathe* ['briːd̪] ≠ *breed* ['briːd]. Hickey [2005b : 42] note une réalisation dentalisée de /t/ devant /r/ en ADL : *better* ['bɛt̪ɹ]. Enfin, Wells [1982b : 429] note au sujet des réalisations interdentes fricatives : « Elsewhere phonetic [θ] and [ð] are on the whole restricted to the speech of sophisticates or of those making a conscious effort at elegance ».

#### 3.7.2.2 La lénition de /t/ en anglais dublinois

Wells [1982b : 430] note deux réalisations possibles de /t/ à Dublin : [t̪] et [ʔ]. Le premier allophone (*T-Voicing*) serait typiquement réalisé par les hommes issus de la

classe ouvrière principalement en contexte postvocalique et intervocalique, comme dans les mots *daughter*, *cottage* ou encore *getting*. La réalisation en battue alvéolaire voisée [r] se trouve également chez les jeunes Dublinois non locaux comme alternative au *slit-t* [Hickey, 2007 : 322-323]. On trouve le coup de glotte (*glottal stop*) chez les jeunes Dublinois issus de la classe ouvrière en contexte non formel (*casual*). Hickey [2005b : 39] écrit que la lénition du /t/ en contexte inaccentué à l'intervocalique ou en finale de mot ne dépasse pas le stade du *slit-t* [t] caractéristique des variétés non locales alors que la lénition se poursuit au-delà en ADL pour atteindre [ʔ] en finale de mot ou à l'intervocalique (*water* ['wɑ:ʔə]), [h], voire Ø : *Saturday* ['sæədə]. Nous avons constaté à plusieurs reprises et chez plusieurs de nos enquêtés l'utilisation du coup de glotte. Nous reviendrons sur ce point au Chapitre 9. La réalisation de /t/ en battue alvéolaire voisée [r] est relevée chez les locuteurs avancés (nés après le début des années 1970) aussi bien à l'intervocalique qu'en contexte de *sandhi* : *Waterford* ['wɑ:rəfəd] ; *They bought a kit* ['bɔ:r ə 'kɪʔ] [Hickey, 2005b : 78]. Enfin, d'après Hickey [2007 : 322-323], la réalisation de /t/ peut être influencée par la variation stylistique.

### 3.7.2.3 La rhoticité en anglais dublinois

La variété locale est souvent décrite comme peu rhotique, ce qui la distingue grandement des variétés rhotiques non locales. Cette observation est partagée par Wells [1982b : 432] : « as in some American accents, there is a tendency in popular Dublin speech to drop /r/ after /ə/ in a pretonic syllable, making *surprise* for example start just like *suppose*, /sə'praɪz/ (as against the more elegant /sər'praɪz/). The word *Saturday*, too, is usually pronounced without any /r/ »<sup>121</sup>. C'est la spirante alvéolaire [ɹ] qui est utilisée pour /r/ en ADL. Malgré la faible rhoticité de l'ADL, Hickey [2005b : 41] note tout de même l'insertion d'un /ɹ/ de *sandhi* en lieu et place de /t/ : *She got up* [gə-ɹ-up] ; *The woman brought her out* [brə-ɹ-ɛvʔ] ; *They made him get up* [ge-ɹ-up]. On pourrait penser que ce phénomène n'est pas étranger à la lénition du /t/ souvent réduit à [h] ou Ø en ADL, laissant potentiellement la place à un hiatus

<sup>121</sup> Lonergan [2013 : 293] relève dans les travaux de Bertz [1975] une tendance à la non-rhoticité chez des enfants issus de la classe populaire.

malvenu en frontière de mots. L'insertion de /r/ pourrait être interprétée comme une stratégie de remédiation afin de briser ce hiatus.

Une autre réalisation de /r/, attestée en ADM et en ADA, est la spirante rétroflexe sonore [ɹ] en contexte postvocalique (contrairement à [ɹ] devant une voyelle accentuée). La réalisation rétroflexe se retrouve surtout chez les Dublinois nés après le début des années 1970 tandis que les Dublinois nés avant les années 1970 ont recours à la réalisation approximante alvéolaire [ɹ] [Hickey, 2005b : 78].

À ce sujet, O'Sullivan [2013] s'intéresse à l'influence de l'ADA – devenu la norme suprarégionale [Hickey, 2012] – sur la prononciation de l'anglais parlé dans des publicités radiophoniques enregistrées sur plusieurs décennies. O'Sullivan [2013 : 366] note que l'influence de l'ADA se fait entendre dans les données issues du corpus radiophonique (composé de publicités de la station *RTÉ Radio1*) à partir de la fin des années 1990. En effet, ce corpus révèle l'utilisation accrue de [ɹ] pour /r/, caractéristique des locuteurs de l'ADA, contrairement à l'approximante alvéolaire [ɹ] en anglais irlandais traditionnel parlé en dehors de l'Ulster. L'étude de O'Sullivan atteste du rayonnement linguistique de Dublin et de la diffusion graduelle des traits de l'ADA au reste de l'Irlande.

#### 3.7.2.4 Le /l/ et le contraste [w] et [ɹ] en anglais dublinois

L'alternance dans l'utilisation des allophones [l] et [ɹ] pour /l/ est décrite comme modérée par Wells [1982b : 431] quoique plus fréquente chez les jeunes Dublinois. C'est également ce que suggère Hickey [2005b : 46], qui décrit l'absence de /l/ vélaire chez les locuteurs nés avant les années 1970, tandis que ceux nés après les années 1970 (tout particulièrement les jeunes Dublinoises locutrices de l'ADA mais également les jeunes Dublinois dans une plus large mesure) sont plus susceptibles de présenter une distribution complémentaire avec [l] en contexte \_V et [ɹ] dans les autres contextes.

L'anglais dublinois simplifie l'agrégat <wh> en [w] là où d'autres variétés d'anglais irlandais ont [ɹ]. Ainsi, des paires de mots telles que *whale/wail* et *which/witch* ne sont plus contrastées par [w] et [ɹ]. Même si le voisement du segment <wh-> est un trait issu de l'ADL, il est intéressant de constater qu'il n'a pas subi de stigmatisation particulière en anglais dublinois non local (ADNL) à l'inverse de la

métathèse, perçue comme typique de l'ADL et donc à éviter pour les locuteurs non locaux [Hickey, 2005b : 84]. La simplification de l'agrégat <wh-> n'est pas systématique et peut être réalisée [w] ou [ʌ], aussi bien en ADA qu'en ADM et ADL<sup>122</sup>.

### 3.7.3 Processus phonologiques en anglais dublinois

#### 3.7.3.1 Épenthèse, métathèse et agrégats consonantiques

L'épenthèse du <d> et du schwa en AD sont documentées par Bertz [1987 : 45] qui relève une tendance chez les locuteurs *PDE* à insérer /d/ avant /n/ et /l/ et à insérer /ə/ en présence de /l/ et de /r/ lorsque ces derniers font partie d'un agrégat consonantique : *orange* /'ordndʒ/, *foreign* /'fordn/, *wearing* /'weɪrdn/, *general* /'dʒenərd/<sup>123</sup>, *natural* /'natʃərd/, *Carol* /'kaɪrd/, *Dublin* /'dʌbəlɪn/, *film* /'fɪləm/, *firm* /'fɪrəm/<sup>124</sup>. Hickey [2005b : 37] souligne que l'épenthèse du schwa en ADL ne survient que si le locuteur prononce le /r/ en finale de syllabe (*girl* [ˈgɛ.ɪl]), car sans agrégat consonantique, l'épenthèse est bloquée : *girl* [gɛ:l]. Quelques cas de métathèses sont notés par Hickey dans des mots contenant l'agrégat <rn>, tels que *modern* ([ˈmɒd.ɪən]), mais cette variante n'est en aucun cas systématique ni n'est réduite à une seule variété d'anglais dublinois. Les locuteurs de l'ADL ont tendance à simplifier les agrégats consonantiques lorsque ces derniers se trouvent en finale de syllabe. Les agrégats concernés sont formés de <n>, <l> ou <s> et suivis d'une occlusive <t> ou <d>. De cette simplification résulte la suppression de la consonne finale ou de sa réalisation par un coup de glotte : *pound* [ˈpɒn(?)], *belt* [ˈbɛl(?)], *last* [ˈlæ:s(?)].

#### 3.7.3.2 Yod dropping et yod coalescence

Les phénomènes de *yod coalescence* et de *yod dropping* sont relativement fréquents en AD aussi bien dans les variétés populaires que conservatrices, amenant

<sup>122</sup> Hickey [2005b] a noté les réalisations [w] et [ʌ] chez des locuteurs issus des trois grandes variétés dublinoises, empêchant ainsi d'attribuer le voisement et le non-voisement de l'agrégat <wh-> à une variété particulière.

<sup>123</sup> Noté \*/'gɛnərd/ par Bertz.

<sup>124</sup> Les caractères en gras sont les nôtres et les transcriptions sont celles de Bertz.

ainsi certains mots à devenir des homophones d'autres mots : *dew* = *due* = *Jew* ['dʒu:]; *tune* ['tʃu:n] ; *nude* ['nu:d] [Wells, 1982b : 435]. Hickey [2005b : 81-82] partage également les remarques de Wells et ajoute que l'élision du yod est commune aux trois grandes variétés dublinoises (ADL, ADM, ADA) et n'est pas un trait perçu comme particulièrement saillant par les Dublinois en raison de sa présence non seulement à Dublin, mais également dans de nombreuses variétés irlandaises (plus particulièrement à l'ouest et au sud-ouest de l'Irlande). La chute du yod n'est pas systématique et il est possible de l'entendre en ADL après /n/.

### 3.7.3.3 Autres processus phonologiques

Parmi les processus phonologiques les plus saillants en ADM, Hickey [2005b : 32] relève l'aphérèse (*apheresis/procope*), c'est-à-dire la suppression d'un ou plusieurs phonèmes en début de mot (contrairement à l'apocope, en fin de mot, et la syncope, à l'intérieur d'un mot). En ADM, ce sont les syllabes inaccentuées qui font l'objet d'une aphérèse comme dans *member* ['mɛmbə] pour *remember*. Hickey [2005b : 41-42] relève l'utilisation de schwa ou /i/ à la place de /o/ final dans des mots tels que *window* ['wɪndə], *widow* ['wɪdə] et *follow* ['fəli], mais également les assimilations suivantes : *with you* ['wɪtʃə], *languages* ['læm<sup>w</sup>ɪdʒɪz]<sup>125</sup>. Enfin, Hickey note une simplification de l'agrégat consonantique /sk/ où [k] est supprimé : *he asked him* ['a:st hɪm].

### 3.7.4 Les caractéristiques segmentales de l'anglais dublinois : les voyelles

Le système vocalique de l'AD est décrit ici en prenant comme références principales les travaux de Bertz [1975, 1987], Wells [1982b] et Hickey [2005b, 2016, 2017], afin de retracer les divers changements survenus au cours de ces quarante dernières années. Nous ferons essentiellement référence à ces trois auteurs dans la description de l'anglais dublinois, car leurs travaux constituent des références en la matière.

<sup>125</sup> Dans ce cas, [ŋg] devient [m<sup>w</sup>] par assimilation régressive où la nasalisation est conservée, mais où l'on passe d'une vélaire à une bilabiale afin d'anticiper l'articulation labiale de la spirante labio-vélaire [w].



### 3.7.4.1 Le système vocalique de l'anglais dublinois d'après Bertz [1975, 1987]

Bertz [1975<sup>126</sup>, 1987] apporte de nombreuses descriptions et analyses des caractéristiques segmentales de l'anglais dublinois, dont les voyelles, ainsi que les différentes catégories sociales auxquelles ces caractéristiques sont typiquement associées. Comme le note Lonergan [2013 : 46], les descriptions de Bertz sont si fines que l'on est tenté de remettre en question leur précision, compte tenu du fait qu'elles sont fondées notamment sur l'écoute et non sur des mesures acoustiques précises. Nous ne remettons pas ici en question les capacités d'écoute de Bertz, mais nous souhaitons simplement exprimer une certaine réserve quant à la capacité de l'oreille humaine à percevoir un tel degré de variation comme illustré ci-dessous (figure 3.7) :

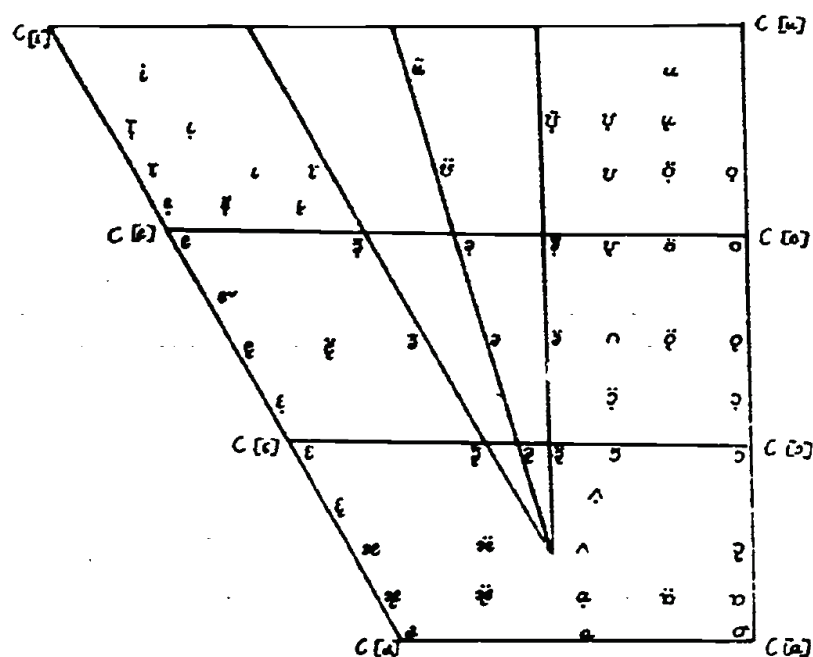


Figure 3.7 : Inventaire vocalique de l'anglais dublinois, d'après Bertz [1987]

De plus, on constate un manque de lisibilité<sup>127</sup> sur le trapèze vocalique proposé par Bertz. Il utilise de nombreux symboles qui ne sont pas présents dans l'API, ce qui pose des problèmes de comparabilité entre ses descriptions et celles proposées par d'autres auteurs. Les symboles sur la figure 3.7 ne permettent pas une comparaison directe avec l'API dont l'inventaire de symboles ne montre pas une telle granularité.

<sup>126</sup> Bertz [1975] est rédigé en allemand, langue que nous ne maîtrisons pas. Aussi, nous fondons nos remarques sur celles de Lonergan [2013].

<sup>127</sup> Nous n'avons pu trouver d'autre reproduction avec un trapèze vocalique plus net. À notre connaissance, c'est la seule version de Bertz [1987] qui existe.

La thèse de Bertz [1975] ayant été publiée avant la publication de Wells [1982b], les ensembles lexicaux n'y sont pas présents, et Bertz [1975, 1987] a donc recours à de nombreux exemples pour illustrer son propos [Lonergan, 2013 : 46]. Bertz [1987] propose toutefois un inventaire plus lisible de l'espace vocalique dublinois que nous avons reproduit ci-dessous (figure 3.8) :

	long	short	diph.	long	short	diph.	long	short	diph.
high	i	ɪ					u	ʊ	
mid		e	eɪ	ə		oɪ		o	ou
low		a	aɪ		ɑ		ɔ		au
	front			central			back		

Figure 3.8 : Inventaire vocalique de l'anglais dublinois, d'après Bertz [1987]

En tenant compte des exemples fournis par Bertz [1987 : 692-703], nous avons tenté d'interpréter ses observations de l'inventaire vocalique de l'anglais dublinois (figure 3.7) en fonction des ensembles lexicaux de Wells sur la figure 3.9. Toutefois, nous n'avons pu renseigner tous les ensembles lexicaux, car certaines réalisations mentionnées par Bertz ne correspondent à aucun symbole de l'API. Nous avons décidé de ne pas en tenir compte.

Bertz [1987] ne fait pas de généralisation quant à la possible systématisation de certaines caractéristiques décrites. De fait, il nous est difficile d'affirmer que Bertz considère certaines oppositions et neutralisations comme systématiques ou pas. Selon nous, Bertz [1987] n'a décrit que les oppositions et neutralisations qui lui semblaient les plus saillantes.

	Popular DE		General DE		Educated DE	
	Conservative	Progressive	Conservative	Progressive	Conservative	Progressive
FOOT & STRUT	neutralisation		variation libre entre opposition et neutralisation		neutralisation en style informel	opposition
NORTH & FORCE	opposition	neutralisation	opposition	neutralisation	opposition	neutralisation
TRAP & BATH	la distinction entre ces deux ensembles lexicaux apparaît dans quelques cas bien précis ( <i>gather/father</i> ; <i>lather/rather</i> , etc.), parfois seulement en <i>Educated DE</i> où l'opposition dans la paire minimale <i>ant/aunt</i> n'est pas systématique et survient plus fréquemment en emploi métalinguistique qu'en discours spontané.					
TRAP & PALM	l'opposition ( <i>Sam/psalm</i> ; <i>Pam/palm</i> ) est corrélée avec la classe sociale, le genre et le lieu de vie. Les femmes de classe moyenne du sud/sud-est de Dublin sont plus susceptibles d'avoir l'opposition entre ces deux ensembles lexicaux.					
SQUARE	variation libre : <i>pear, mare</i> /e <sup>r</sup> / vs. <i>payer, mayor</i> /ei <sup>r</sup> / <sup>128</sup>		opposition variable entre /e <sup>r</sup> / et /ei <sup>r</sup> /		opposition stable entre /e <sup>r</sup> / et /ei <sup>r</sup> /	
FORCE & GOAT	variation libre : <i>more, roar</i> /o <sup>r</sup> / vs. <i>mower, rower</i> /ou <sup>r</sup> /		opposition variable entre /o <sup>r</sup> / et /ou <sup>r</sup> /		opposition stable entre /o <sup>r</sup> / et /ou <sup>r</sup> /	
PRICE & CHOICE	neutralisation chez les femmes (style informel)		opposition		opposition	
SQUARE & NURSE & TERM	opposition		opposition	neutralisation	N/A	N/A
FLEECE & FACE	neutralisation	opposition	opposition		opposition	

Figure 3.9 : Résumé de certains ensembles lexicaux de l'anglais dublinois, d'après Bertz [1987 : 692-703]

### 3.7.4.2 Le système vocalique de l'anglais dublinois d'après Wells [1982b]

Dans *Accents of English*, Wells décrit l'AI et ajoute plusieurs remarques au sujet de l'AD. Toutefois, les descriptions de l'AD ne sont pas systématiques et le manque ponctuel de précisions ne nous permet pas de déterminer avec certitude certaines prononciations des variétés populaire (*Popular*), typique (*Typical*), et éduquée (*Educated*). Nous ne reviendrons pas sur les descriptions de l'AI abordées en 3.4.1.1, mais nous nous contenterons d'aborder les diverses remarques de Wells [1982b] au sujet de l'AD.

#### 3.7.4.2.1 Les monophthongues

Les ensembles KIT et DRESS sont réalisés [i, ε] en *Popular DE* et [ɪ, e] en *Educated DE*, tandis que TRAP est typiquement réalisé [a] voire [æ] en *Educated DE* [Wells,

<sup>128</sup> La notation des symboles est reproduite fidèlement à ce qui est écrit par Bertz [1987].

1982b : 422]. Wells [1982b : 422] note la réalisation désarrondie [ɑ] pour LOT qui peut être légèrement antérieure : [ɑ̣]. L'opposition FOOT/STRUT semble potentiellement maintenue pour Wells [1982b : 422], donnant lieu à FOOT [ʊ] pour les trois variétés, STRUT [ɔ̃] en *Popular* et *Typical DE* et [ɔ̃ ~ ʌ] en *Educated DE*.

Wells [1982b : 425] indique que la réalisation de FLEECE [i:] en *Typical DE* n'a rien de remarquable, car elle ne s'éloigne pas de la notation phonémique /i:/. La réalisation de GOOSE est variable, donnant typiquement la réalisation monophthonguée [u:], mais également deux réalisations diphtonguées [ɛʊ ~ eu:] en *Popular DE*. Il souligne [1982b : 424] que les réalisations des ensembles CLOTH, THOUGHT, NORTH et BATH, PALM, START sont proches d'une réalisation *RP*, donnant ainsi [ɔ:] pour CLOTH, THOUGHT, NORTH, et [ɑ:] pour BATH, PALM, START (et DANCE). On note toutefois la possibilité d'avoir [o:] chez les Dublinois en milieu universitaire. Wells [1982b : 421] souligne une potentielle neutralisation de l'opposition NORTH/FORCE en [ɔ:] en *Educated DE* tandis que l'opposition est maintenue en *Popular DE* donnant respectivement [ɔ:] et [o:]. Les ensembles LOT et CLOTH sont décrits comme très variables et peuvent avoir des réalisations allant de [ɑ ~ ɑ̣] à [ɔ] en passant par la réalisation arrondie [ɒ]. NURSE et TERM sont typiquement prononcées [e:] et [ɜ:] respectivement. Wells [1982b : 421] note toutefois une fusion de NURSE, TERM et SQUARE en [ɜ:] en *Educated DE*.

#### 3.7.4.2.2 Les diphtongues

En *Typical DE*, SQUARE est prononcée [e:], à l'instar de TERM. Pour ce qui est de NEAR, il s'agit d'une monophthongue longue [i:] [1982b : 425] semblable à FLEECE. La voyelle de PRICE est réalisée [ɑɪ] en *Popular* et *Educated DE* et possède une réalisation légèrement antérieure [ɑ̣ɪ] en *Typical DE*. Wells [1982b : 426] décrit également les variantes potentielles [ɐɪ, øɪ] en *Popular DE*. Il ajoute que la neutralisation PRICE/CHOICE en [ɑɪ] est possible en *Popular DE* et concerne tout particulièrement les femmes. La voyelle de CHOICE est réalisée [ɑɪ] en *Popular DE*, et est une des variantes proposées par Wells [1982b : 426] en *Typical DE* avec [ɔɪ] et [ʊɪ]. La voyelle de MOUTH admet plusieurs réalisations : [æʊ] en *Popular DE*, [aʊ] en *Typical DE* et [ɑʊ] en *Educated DE*. Wells ajoute : « In popular Dublin speech there is also reportedly a potential neutralization of the opposition /au/ vs. /o:/ as [æʊ] in familiar style.

Normally, though, they are in opposition » [1982b : 427]. De plus, il note que l'opposition /aʊ/ vs. /u:/ est parfois neutralisée devant /r/ en [æʊ] en style informel en *Popular DE*, rendant ainsi *poor* et *power* homophones : [ˈpæʊr]<sup>129</sup> [1982b : 427]. La figure 3.10 résume toutes les réalisations relevées chez Wells en *Popular*, *Typical* et *Educated DE*.

	<i>Popular</i>	<i>Typical</i>	<i>Educated</i>
KIT	ɪ		ɪ
DRESS	ɛ		e
TRAP		a	æ
LOT		ɑ, ɒ, ɒ ~ ɔ	
CLOTH		ɑ, ɒ, ɒ ~ ɔ:	o:
STRUT	ɔ̃	ɔ̃	ʌ
FOOT	ʊ	ʊ	ʊ
FLEECE		i:	
BATH		ɒ:	
PALM		ɒ:	
DANCE		ɒ:	
THOUGHT	ɔ:	ɔ:	o:
GOOSE	ɛʊ, eu:	u:	
PRICE	ɑɪ, ɐɪ, ɔ̃ɪ	ɒɪ	ɑɪ
MOUTH	æʊ	aʊ	ɑʊ
CHOICE	ɑɪ	ɔɪ, ʊɪ, ɑɪ	
GOAT		oʊ ~ ɔʊ	
FACE	ɛɪ	ɛɪ	
START		ɒ:	
NURSE		ɜː	ɜː
TERM		e:	ɜː
NEAR		i:	
SQUARE		e:	ɜː
NORTH	ɔ:		ɔ:
FORCE	o:		ɔ:
CURE		u:	

Figure 3.10 : Réalisations des voyelles en anglais dublinois, d'après Wells [1982b]<sup>130</sup>

<sup>129</sup> Il s'agit de la notation proposée par Wells [1982b : 427].

<sup>130</sup> Une case grise signifie qu'aucune attestation n'a été relevée pour la variété et l'ensemble lexical concernés. Cela peut également traduire un manque de précision de la part de Wells et nous avons

### 3.7.5 Les caractéristiques segmentales de l'anglais dublinois d'après Hickey [2005b, 2016]

Dans cette sous-partie nous revenons sur les variétés locale, *mainstream* et avancée. Nous verrons que l'ADL, variété vernaculaire de Dublin, possède plusieurs caractéristiques stigmatisées par les locuteurs *mainstream* et avancés dont la prononciation s'éloigne de celle des locuteurs locaux. Cette prise de distance avec l'ADL traduit une tentative d'émancipation, en quelque sorte, d'une identité dublinoise très présente chez les locuteurs locaux et dans laquelle les locuteurs non locaux (*mainstream* et avancés) ne se reconnaissent pas ou peu.

#### 3.7.5.1 Le système vocalique de l'anglais dublinois local

Hickey relève six traits vocaliques les plus saillants en ADL [2005b : 35, 2016 : 23]. La centralisation des diphtongues des ensembles PRICE et PRIDE, toutes deux /aɪ/ est l'un d'entre eux<sup>131</sup>. Cette centralisation donne lieu à [əɪ] comme dans *time* ['təɪm], *price* ['prəɪs] ou *pride* ['prəɪd]. L'antériorisation de MOUTH est notable en ADL, bien que non systématique. La voyelle de MOUTH est réalisée [ɛʊ] dans des mots tels que *down* ['dɛʊn], *brown* ['brɛʊn] ou encore *now* ['nɛʊ]. Cette réalisation de la voyelle de MOUTH se retrouve également en style familier. Une voyelle plus antérieure est utilisée dans les ensembles PALM, BATH, DANCE prononcés [æ:] au lieu de [a:]. Hickey [2016 : 23] relève également un allongement des voyelles fermées en contexte de syllabe fermée, donnant souvent lieu à une disyllabification de la voyelle par l'insertion d'un *glide*, à savoir soit le yod [j] avec les voyelles antérieures, soit l'approximante [w] avec les voyelles postérieures. Ainsi, on obtient les réalisations suivantes en ADL : *school* ['sku:l] → ['sku:əl] / ['sku:wəl]; *mean* ['mi:n] → [mi:ən] / ['mi:jən]. Cette disyllabification, appelée aussi *vowel breaking*<sup>132</sup> [Hickey,

---

dans ce cas préféré ne rien indiquer. Une case verte signifie que la réalisation est également relevée dans au moins une autre variété.

<sup>131</sup> Voir également Amador-Moreno [2010 : 82].

<sup>132</sup> Nous n'avons pas trouvé de traduction dans la littérature scientifique. Pour plus de lisibilité, nous proposons le terme « disyllabification vocalique » (raccourci en disyllabification) en gardant à l'esprit que la première étape de ce processus ne donne pas lieu à une disyllabification mais à un allongement.

2004c, 2017], peut également survenir dans les diphtongues avec une voyelle fermante en coda (toujours en syllabe fermée) : *time* [ˈtəɪm], *pound* [ˈpəʊnd], *main* [ˈmeɪjən]<sup>133</sup>. Un trait saillant en ADL est la conservation de l'Early Modern English /ʊ/ pour la voyelle de STRUT. On retrouve typiquement /ʊ/ dans le nom de la ville : *Dublin* [ˈdʊblən]. On note également la distinction historique des voyelles courtes /ɛ/ et /ʊ/ devant /r/ : *nurse* [ˈnɜːs], *circle* [ˈsɛːkl̩]. Il s'agit ici de la distinction NURSE/TERM qui est typique de l'ADL et que l'on ne retrouve pas en ADM et ADA. L'ADL étant peu, voire pas du tout rhotique, les voyelles de COMMA, NEAR, SQUARE, CURE et LETTER sont réalisées avec une voyelle ouverte centrale proche de [ɐ] : *over* [ˈʌvɐ], *near* [ˈnɪɐ], *square* [ˈskwɛɐ], *cure* [ˈkjʊɐ], *letter* [ˈlɛtɐ]. Dans l'exemple ci-dessus (*over*) la voyelle de GOAT est réalisée [ʌo]. La voyelle de TRAP est plus fermée [ʌɪɐ], particulièrement devant /r/ : *garden* [ˈgɛːɪdn̩]. Hickey note également le désarrondissement des voyelles de LOT et THOUGHT : *lot* [ˈlɑh], *forty* [ˈfɔːti], *important* [ɪmˈpɔːɪnt], ainsi que la réalisation plus ouverte [ɛː] pour la voyelle de FACE. La figure 3.11 résume les principaux traits vocaliques et consonantiques de l'ADL.

centralisation de PRICE / PRIDE	<i>time</i> [ˈtəɪm]
antériorisation de MOUTH	<i>down</i> [ˈdɛʊn]
allongement de voyelles ou disyllabification	<i>School</i> [ˈskuːl] – [ˈskuːəl] – [ˈskuːwəl] <i>mean</i> [ˈmiːn] – [ˈmiːən] – [ˈmiːjən]
voyelles brèves devant /r/	<i>circle</i> [ˈsɛːkl̩], <i>first</i> [ˈfɜːs(t)]
conservation de /ʊ/	<i>Dublin</i> [ˈdʊblən]
prononciation peu voire non rhotique	<i>for</i> [fɑːɪ ~ fɑː]

Figure 3.11 : Traits les plus saillants en anglais dublinois local, d'après Hickey [2017]

### 3.7.5.2 Le système vocalique de l'anglais dublinois mainstream

À l'instar de la variété locale, la variété *mainstream* montre des signes d'antériorisation de la diphtongue de MOUTH /aʊ/ et a [æʊ] au lieu du premier élément plus antérieur [ɛʊ] en ADL : *pound* [ˈpæʊnd], *found* [ˈfæʊnd], *now* [ˈnæʊ]. Hickey [2005b : 32] relève une fusion variable de NORTH et FORCE /ɔː ~ oː/ en [oː] : *horse, hoarse* [ˈhɔːɪs]. On remarque un allongement de la voyelle de CLOTH [ɒ] en

<sup>133</sup> Voir également Amador-Moreno [2010 : 82].

[ɒ:] comme dans le mot *lost* [ˈlɒ:st]<sup>134</sup>. Les voyelles de PALM, BATH et DANCE sont toutes trois prononcées [a:] (contrairement à [æ:] en ADL) et TRAP demeure [æ]. La voyelle de FACE [e:] est plus fermée qu'en ADL ([ɛ:]) et l'on note l'arrondissement de THOUGHT [ɒ:] et LOT [ɒ] (contrairement à la réalisation désarrondie [a(:)] en ADL), au même titre que CHOICE [ɒɪ] (contrairement à CHOICE [ˈtʃaɪs] en ADL). La voyelle de GOAT est réalisée [ou] comme dans *over* [ˈouvəɪ] où l'on note la réalisation de /r/ en [ɪ]. À ce sujet, les voyelles de NEAR, SQUARE, CURE et LETTER sont réalisées respectivement [iə], [eə], [uə] et [əɪ] : *near* [ˈniəɪ], *square* [ˈskweəɪ], *cure* [ˈkjueɪ], *letter* [ˈleʃəɪ]. Pour ce qui est des voyelles de PRICE et PRIDE, elles demeurent toutes deux réalisées [aɪ]. Enfin, contrairement au ADL, les voyelles de NURSE [ə:] et STRUT [ʌ] sont clairement distinguées là où l'ADL a [u:] et [ʊ] respectivement. La voyelle de START [ɑ:] est postérieure (contrairement à [a:] en ADL), tandis que celle de TERM [ə:] a la même réalisation centralisée que NURSE : *girl* [ˈgə:ɪl]. Enfin, notons les réalisations non remarquables de FLEECE [i:], GOOSE [u:], KIT [ɪ], DRESS [ɛ], FOOT [ʊ], happy [i] et HORSES [əz]. La figure 3.12 résume les principaux traits vocaliques et consonantiques de l'ADM.

légère antériorisation de la voyelle de MOUTH	<i>house</i> [ˈhæʊs]
fusion de NORTH et FORCE	<i>horse, hoarse</i> [ˈhɔ:ɪs]
allongement de CLOTH (SOFT <i>lengthening</i> )	<i>lost</i> [ˈlɒ:st]
réalisation ouverte de PALM, BATH, DANCE	<i>bland</i> [ˈbla:nd], <i>glance</i> [ˈgla:ns]
occlusives dentales au lieu des fricatives dentales	<i>this</i> [ˈðɪs], <i>think</i> [ˈtɪŋk]
lénition du /t/	<i>night</i> [ˈnaɪt], <i>fight</i> [ˈfaɪt]
chute du yod ( <i>yod dropping</i> )	<i>news</i> [ˈnu:z], <i>neuter</i> [ˈnu:ʃə]
prononciation rhotique	<i>for</i> [fɔ:ɪ ~ fɔ:ɪ]

Figure 3.12 : Traits les plus saillants en anglais dublinois *mainstream*, d'après Hickey [2017]

Nous nous sommes attaché à traiter des différences vocaliques entre la variété locale, considérée comme étant la plus vernaculaire et la plus conservatrice, et la

<sup>134</sup> Hickey [2017c] parle également du SOFT *lengthening* qu'il définit ainsi : « A feature of Dublin English whereby the LOT vowel occurs long before a voiceless fricative as in the word *soft* [sɑ:ft] (local pronunciation) or [sɔ:ft] (non-local pronunciation). This would appear to be a retention of nineteenth-century southern British English which also had this lengthening but which was later reversed in English, i.e. in Dublin English it is an instance of colonial lag ».



variété *mainstream* qui est considérée comme une variété bien moins conservatrice qui se distingue de l'ADL par l'adoption de réalisations non stigmatisées par les locuteurs de l'ADM. La variété avancée se distingue de la variété vernaculaire en se distanciant davantage des réalisations stigmatisées de cette dernière. Par « réalisations stigmatisées », nous entendons ici les réalisations considérées comme conservatrices et typiques de l'ADL qui dénotent une forte identité dublinoise. Au contraire, les locuteurs de l'ADM et encore plus ceux de l'ADA cherchent à s'éloigner de cette identité dublinoise dans laquelle ils ne se reconnaissent pas. La suite de ce chapitre traite donc de l'anglais dublinois avancé (ADA) comme il est décrit par Hickey [2005b, 2016], et plus particulièrement du changement vocalique dublinois qui est caractéristique de l'ADA.

### 3.8 Le Changement Vocalique Dublinois et l'anglais dublinois avancé

---

Dans cette sous-partie nous nous intéressons à la variété avancée dont les locuteurs sont à l'avant-garde des changements depuis l'apparition du *Dublin Vowel Shift (DVS)*, que l'on pourrait traduire par « Changement Vocalique Dublinois » (CVD). Il s'agit d'un terme utilisé par Hickey [2005b] pour décrire les changements vocaliques en cours à Dublin. Nous revenons sur les caractéristiques de ce changement en 3.8.3. Nous revenons également dans cette partie sur les raisons qui auraient entraîné l'apparition et la diffusion d'un tel changement qui, s'il implique une restructuration mineure de l'espace vocalique dublinois avec une description de la remontée de plusieurs voyelles d'arrière à la fin des années 1990, concerne à présent la majeure partie de l'espace vocalique dublinois dans lequel on remarque, entre autres, l'antériorisation de GOOSE, l'antériorisation du premier élément des voyelles de MOUTH et GOAT, ainsi que l'abaissement des voyelles antérieures telles que KIT, DRESS et TRAP. Les deux sources principales utilisées seront les travaux de Hickey [2005b, 2016, 2017] ainsi que la thèse de Lonergan [2013] sur laquelle nous revenons afin de faire un état des lieux des derniers changements que ses résultats lui ont permis de modéliser.

### 3.8.1 Le Dublin 4 (D4) accent

Dans l'introduction de la troisième édition de *The Dictionary of Hiberno-English*, Dolan (2020 : xvii) écrit :

Irish people, bolstered by the self-confidence conferred by the Celtic Tiger, began to adjust their accents and idioms in order to sound like prosperous men and women in other English-speaking countries, especially Londoners in the stylish Home Counties. This ambition to sound 'posh' gave rise to what is known as the Dart Accent, a fake, affected form of Hiberno-English, as it has already infected members of the younger 'Tiger Club' generation. This absurdly affected speech will probably disappear in the aftermath of the financial turmoil [...].

Dolan décrit ici ce que l'on nomme souvent le *Dublin 4 accent*, plus communément connu sous le raccourci *D4* ou, parfois, *Dartspeak*. Cet accent, apparu dans les années 1980, tient son nom du district *Dublin 4* et se trouve à l'origine de l'ADA, notamment du point de vue de l'attitude des locuteurs du *D4* qui, déjà, avaient pour ambition de se différencier d'une culture dublinoise (et irlandaise, plus généralement) jugée trop traditionnelle : « 'Dublin 4' was used early in the 1980s as a label for those people who regarded themselves as trendy, modern, sophisticated and who rejected older confining views of Irishness » [Hickey, 2005b : 47]. Cette prise de distance passa notamment par l'adoption de formes moins stigmatisées que celles de l'ADL telles que les réalisations très ouvertes des voyelles antérieures. Hickey [2005b : 47] note que la présence dans le district *Dublin 4* de la *University College Dublin* et des locaux radio-télévisuels de *RTÉ (Raidió Teilifís Éireann)*, deux entités qui véhiculent un certain prestige social, n'est pas étrangère à l'apparition du *D4*.

S'il existe encore aujourd'hui des locuteurs du *D4*, certains traits de cet accent ont été largement critiqués, ce qui précipita le déclin du *D4*. Parmi les caractéristiques les plus saillantes du *D4*, Hickey [2005b : 48] relève la rétraction de /a:/ devant /r/ ainsi que la rétraction du premier élément de PRICE. Certaines caractéristiques furent abandonnées tandis que d'autres « survécurent », à savoir la montée des voyelles d'arrière, mais également la rétraction du premier élément de PRICE pourtant stigmatisée. Ce changement vocalique initié par les locuteurs du *D4* serait à l'origine de la restructuration de l'espace vocalique dublinois. Cette restructuration est essentiellement menée par la jeune génération et notamment les jeunes femmes [Hickey, 2005b : 49 ; Lonergan, 2013 : 42].

### 3.8.2 Les locuteurs de l'anglais dublinois avancé

Hickey [2005b : 45-46] établit une distinction chez les locuteurs non locaux en fonction de leur année de naissance, année qu'il considère comme un tournant pour le CVD. Selon lui, il y a une différence notable entre un locuteur né avant les années 1970 et un locuteur né au début des années 1970 et qui présente les caractéristiques du CVD. Ses observations sont fondées sur la comparaison de deux groupes de locuteurs : le premier groupe (ceux nés avant les années 1970), adolescents dans les années 1980, ont développé les traits de l'ADM, tandis que le second groupe de locuteurs (ceux nés à partir des années 1970) ont été affectés par les changements vocaliques du CVD et présentent donc les traits caractéristiques de l'ADA. La figure 3.13 reprend et résume les principales différences entre ces deux groupes.

Locuteurs avant les années 1970 (ADM)	Locuteurs après les années 1970 (ADA)
<ul style="list-style-type: none"> <li>• pas de remontée des voyelles d'arrière</li> <li>• distinction [ɹ] vs. [w] (WHICH)</li> <li>• premier élément ouvert et central pour la voyelle de MOUTH → [aʊ]</li> <li>• pas de /r/ rétroflexe → [ɹ]</li> <li>• /l/ alvéolaire dans toutes les positions</li> <li>• pas de battue alvéolaire [ɹ]</li> <li>• premier élément ouvert et central pour la voyelle de PRICE et PRIDE</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• remontée des voyelles d'arrière</li> <li>• aucune distinction [ɹ] vs. [w] (WHICH)</li> <li>• antériorisation du premier élément de la voyelle de MOUTH → [ɛʊ]</li> <li>• /r/ rétroflexe → [ɹ]</li> <li>• /l/ sombre en finale de syllabe → [ɫ]</li> <li>• utilisation variable de la battue alvéolaire [ɹ]</li> <li>• possible rétraction de la voyelle /aɪ/ (PRICE ['praɪs] vs PRIDE ['praɪd] ou ['praɪd])</li> </ul>

Figure 3.13 : Comparaison des réalisations phonétiques des locuteurs non locaux en fonction de leur année de naissance, d'après Hickey [2005b, 2016, 2017]

D'après Hickey [2005b : 64], il y aurait deux types de locuteurs qui participent au changement. Il y a tout d'abord les locuteurs qui, ne s'identifiant pas à la culture dublinoise dont la variété locale est l'un des traits saillants, ont choisi de s'éloigner de cette variété. Ils participent ainsi activement au changement. Ensuite, il y a les locuteurs vivant à l'extérieur de Dublin qui ne participent pas activement au

changement bien qu'ils montrent des traits du CVD. Ces locuteurs adoptent des traits du CVD simplement parce qu'ils y sont confrontés, mais ils ne le font pas avec la motivation qui anime les locuteurs avancés, qui eux cherchent activement à mettre de la distance avec les traits stigmatisés de l'ADL. Cette volonté de se différencier des locuteurs de l'ADL s'explique par le phénomène de dissociation que Hickey oppose à celui d'accommodation linguistique :

The notion of dissociation is diametrically opposed to accommodation, the approximation of individuals to the speech of their interlocutors. The latter is taken to be - and have been - a powerful force in dialect differentiation as pointed out by sociolinguists repeatedly, above all by Peter Trudgill (see the discussions in Trudgill 1986). Dissociation gains support for its status by the existence of accommodation. In both instances one is dealing with an alteration in the speech of a community in contact with another. With both dissociation and accommodation there is change, the issue which separates them is that of direction. If the alteration can move in one direction, i.e. towards the second community with accommodation, then it is fairly likely that it can go in the opposite direction, unless there is some objection in principle to this occurring [Hickey, 2005b : 67].

Selon Hickey, le phénomène de dissociation serait motivé par le désir de se détacher des formes vernaculaires d'une variété. Cette dissociation en ADA est avant tout passée par une remontée des voyelles d'arrière, la rétraction des voyelles ouvertes ainsi qu'un abaissement et un désarrondissement des voyelles d'avant que l'on retrouve typiquement en ADL. Afin d'illustrer le phénomène de dissociation, Hickey [2005b : 68] recense quatre « stratégies » d'évitement de réalisations ADL mises en place par les locuteurs avancés :

- a) la distinction NURSE/TERM, typique de l'ADL, est évitée en ADA au profit d'une réalisation centralisée pour les deux ensembles : [ə].
- b) la rétraction du schwa (*schwa retraction*) est évitée en ADA dans les mots des ensembles NURSE/GIRL tels que *third* et *purse* qui sont prononcés respectivement [ˈtɜːɪd] et [ˈpɜːɪs] au lieu de [ˈtʊ:(ɪ)d] et [ˈpʊ:(r)s].
- c) la voyelle de STRUT, réalisée [ʊ] en ADL, est remplacée en ADA par une voyelle antérieure désarrondie comme dans *Sunday* [ˈsɪnde].
- d) le /r/ en finale de syllabe est rétroflexe [ɹ] en ADA, permettant ainsi de clairement marquer la distinction avec l'ADL qui n'est que faiblement voire pas rhotique (c'est l'approximante [ɹ] qui est privilégiée en cas de prononciation de /r/ en ADL).

Le phénomène de dissociation à Dublin ne serait pas nécessairement concomitant au statut socioéconomique des locuteurs avancés. Il s'agirait avant tout d'une question d'aspiration sociale menant certaines personnes à abandonner des traits locaux stigmatisés au profit de l'ADA. Le fait de faire partie de la classe moyenne ou d'avoir un niveau d'études élevé n'est pas forcément synonyme d'adoption de l'ADA d'après Lonergan [2013 : 42-43].

Il convient de noter que si les premiers locuteurs de l'ADA participaient activement au changement<sup>135</sup> dans le but d'établir une différence claire entre eux et les locuteurs de formes locales stigmatisées, les générations suivantes ne peuvent pas nécessairement être qualifiées de « motivées », car il est fort probable que la motivation initiale ait été perdue de vue par ces générations. Cela nous semble d'autant plus probable dans les années 2020 où une grande partie des locuteurs de l'ADA n'étaient pas nés au moment de l'apparition des nouvelles variantes. À l'inverse des *motivated participants*, Hickey [2005b : 61] parle de *detached participants* lorsqu'il fait référence aux locuteurs vivant en dehors de Dublin qui ne participent pas activement au changement, mais qui sont tout de même influencés par ce dernier. La partie suivante revient plus en détail sur les caractéristiques segmentales saillantes du CVD.

### ***3.8.3 Caractéristiques segmentales du Changement Vocalique Dublinois***

La figure 3.14 résume les principaux changements vocaliques repérés par Hickey dans les années 1990. Les caractéristiques segmentales présentées ici s'intéressent de plus près aux traits ayant subi des changements depuis les années 1990, période au cours de laquelle Hickey a repéré une série de changements vocaliques et a commencé de s'intéresser au CVD. Rappelons que l'ADA est indissociable du CVD, car il s'agit de la variété à l'origine de ce changement vocalique.

---

<sup>135</sup> Hickey [2005b : 61] parle de *motivated participants*.

a) retraction of diphthongs with a low or back starting point			
<i>time</i>	[tʌɪm]	→	[tɑɪm]
<i>toy</i>	[tɔɪ]	→	[tɔɪ], [toɪ]
b) raising of low back vowels			
<i>cot</i>	[kɒt]	→	[kɔ̃t]
<i>caught</i>	[kɒ:t]	→	[kɔ̃:t], [ko:t]
			oɪ                  o:
			↑                  ↑
Raising			ɔɪ    ɔ    ɔ:
			↑    ↑    ↑
			ɔɪ    ɔ    ɔ:
			↑    ↑    ↑
			ɔɪ    ɔ    ɔ:
Retraction aɪ		→	ɔɪ

Figure 3.14 : Résumé des principaux changements vocaliques en anglais dublinois dans les années 1990, d'après Hickey [2016 : 25]

La rétraction du premier élément de la diphtongue de PRICE ([aɪ] → [ɑɪ]) est une caractéristique décrite comme saillante par Hickey [2005b : 51-53], et plus particulièrement devant une consonne sonore, ce qui l'a mené à distinguer les ensembles PRICE (diphtongue suivie d'une consonne sourde) et PRIDE (diphtongue suivie d'une consonne sonore). Il revient toutefois sur ses propos [Hickey, 2016 : 25] et explique que la rétraction de PRIDE n'a pas survécu dans la prononciation des jeunes Dublinois et ne se retrouve, de nos jours, que chez quelques individus. Il conviendra cependant de garder cette distinction à l'esprit lors de nos analyses acoustiques afin de vérifier dans notre corpus si la fréquence de la distinction PRICE/PRIDE a bel et bien diminué.

Une autre caractéristique du CVD est la remontée du premier élément de CHOICE pouvant atteindre [ɔɪ] voire [oɪ]. D'autres voyelles d'arrière sont concernées par cette remontée, telles que LOT et THOUGHT, réalisées respectivement [ɔ] et [ɔ:] (voire [o:] pour THOUGHT), mais également la voyelle de NORTH réalisée [o:] en ADA, gommant ainsi le contraste NORTH/FORCE. D'ailleurs, FORCE est réalisée [o:] aussi bien en ADM qu'en ADA et n'a donc pas subi de remontée.

Hickey [2016 : 26] relève également l'antériorisation du premier élément de MOUTH, réalisée [ɛʊ] ainsi que l'antériorisation de GOOSE [ʊ] (voire une réalisation davantage antérieure pouvant atteindre [ʏ]) en ADA qui ne va pas sans rappeler l'antériorisation de GOOSE en *Ulster English*<sup>136</sup> [Corrigan, 2010 : 31].

<sup>136</sup> En référence à la variété d'anglais parlée dans la province de l'Ulster, variété aussi appelée *Northern Irish English* en raison de la situation géographique de l'Ulster.

Parmi les changements les plus récents notés par Hickey [2016 : 29], l'abaissement des voyelles antérieures est sans doute le plus marquant. L'abaissement de DRESS [ɛ ~ æ] est surtout saillant dans le contexte où la voyelle est suivie d'une consonne sibilante<sup>137</sup>. On note également l'abaissement de TRAP [a] dont la rétraction [ɑ] est possible, notamment devant une consonne vélaire, consonne qui peut elle-même subir un certain degré de rétraction pouvant atteindre une uvulaire comme dans BACK ['baq]. L'abaissement de KIT est également relevé par Hickey [2016 : 29] qui précise toutefois qu'il se produit seulement lorsque la voyelle de KIT est précédée de /r/ ou /l/ comme dans *lid* ['led] ou *riddle* ['redl].

Il convient de souligner que le genre est une variable influençant grandement la réalisation de certaines voyelles en ADA, notamment celle de GOOSE dont l'antériorisation [ɪ] est extrême chez les femmes. La rétraction de BACK est également typique des locutrices avancées d'après Hickey [2017]. Ce dernier mentionne qu'aucun des hommes qu'il a enregistrés en 2009 ou 2011 n'avaient de réalisation antériorisée de DRESS, KIT et TRAP de même qu'ils n'avaient pas de réalisation diphtonguée de GOAT [o:] contrairement aux locutrices avancées dont la réalisation de GOAT est notée [əʊ]. De plus, le degré de rétroflexion du /r/ varie lui aussi en fonction du genre. C'est chez les femmes qu'il atteint le plus souvent [ɹ].

La figure 3.15 résume les systèmes vocaliques des variétés locale, *mainstream* et avancée décrites en 3.7 et 3.8. Nous avons volontairement conservé les réalisations de /r/ afin d'illustrer les différences de réalisation en contexte et entre chaque variété.

---

<sup>137</sup> Hickey [2016 : 29] rappelle que l'abaissement de DRESS ne survient pas lorsque la voyelle est suivie d'une nasale, car les nasales ont tendance à faire remonter la voyelle qui précède.

	<i>Local</i>	<i>Mainstream</i>	<i>Advanced</i>
KIT	ɪ	ɪ	ɪ
DRESS	ɛ	ɛ	ɛ ~ æ
TRAP	æ	æ	a ~ ɑ
LOT	ɑ	ɒ	ɔ
STRUT	ʊ	ʌ	ʌ
FOOT	ʊ	ʊ	ʊ
FLEECE	i:(jə)	i:	i:
FACE	e:	e:	e:
PALM	æ:	a:	a:
BATH	æ:	a:	a:
DANCE	æ:	a:	a:
THOUGHT	a:	ɒ:	ɔ:/o:
GOAT	ʌo	ou	əʊ/ou
GOOSE	u:(wə)	u:	ʉ:, ʏ:
PRICE	əɪ	aɪ	aɪ
PRIDE	əɪ	aɪ	aɪ, ɑɪ
MOUTH	ɛʊ	æʊ	aʊ, ɛʊ
CHOICE	aɪ	ɒɪ	ɔɪ
START	a:	ɑ:ɪ	ɑ:ɪ
NORTH	a:	ɒ:ɪ	ɔ:ɪ, o:ɪ
FORCE	ʌo	o:ɪ	o:ɪ
NURSE	ʊ:	ə:ɪ	ə:ɪ
TERM	ɛ:	ə:ɪ	ə:ɪ
NEAR	ɪə	ɪəɪ	ɪəɪ
SQUARE	ɛə	ɛəɪ	ɛəɪ
CURE	juə	juəɪ	juəɪ
commA	ə	ə	ə
lettER	ə	ɛɪ	ɛɪ
happY	ɪ	ɪ	ɪ
horsES	ə	ə	ə

Figure 3.15 : Réalisations des voyelles en anglais dublinois, d'après Hickey [2005b, 2016, 2017]



### 3.9 L'anglais dublinois d'après Lonergan [2013]

---

Lonergan s'est intéressé au Changement Vocalique Dublinois dans le cadre de sa thèse [2013]. Nous résumons les résultats de son étude acoustique menée auprès de 70 locuteurs (recrutés dans divers endroits de Dublin). Cette étude est la dernière en date ayant examiné en détail le système vocalique dublinois dans son ensemble et ayant inclus un panel de locuteurs aussi large. Nous proposons de revenir sur les résultats de son étude en procédant par ensemble lexical.

L'étude de Lonergan organise les données recueillies selon les variables *géographie*, *âge* et *genre*. Une attention particulière est portée à la variable *géographie* qui sépare les locuteurs selon qu'ils résident au sud, au nord et au centre-ville de Dublin. Notre étude accorde également une grande importance à la variable géographique par souci de comparabilité de nos résultats avec ceux de Lonergan.

Un des résultats les plus intéressants mis en avant par ce dernier est l'absence de différence des voyelles entre le nord et le sud de Dublin, ce qui va à l'encontre de la séparation nord/sud traditionnelle. Seuls les locuteurs au centre (*inner city*) ont un système vocalique très différent de ceux au nord et au sud<sup>138</sup> [Lonergan, 2013 : 340]. Concernant les monophthongues, Lonergan note la fusion de NURSE et TERM pour les locuteurs du nord et du sud tandis que les locuteurs du centre opposent ces deux ensembles par une réalisation antérieure pour NURSE et postérieure pour TERM. Les locuteurs au centre ne font pas de distinction entre FOOT et STRUT [Lonergan, 2016 : 253] et l'on constate une forte diminution de l'opposition chez les jeunes locuteurs au nord et au sud. Lonergan note même que dans le cas des jeunes femmes, FOOT et STRUT ont quasiment fusionné. Pour ce qui est de la voyelle de START, la réalisation est antérieure chez les locuteurs au centre et postérieure chez ceux au nord et au sud. La voyelle de NORTH est plus ouverte que celle de FORCE chez les trois catégories de locuteurs, mais ceux au centre ont la réalisation de NORTH la plus ouverte. La voyelle de THOUGHT est plus ouverte chez les locuteurs au centre et chez les hommes au nord de la ville tandis que les locuteurs au sud et les femmes au nord ont une réalisation plus fermée pour cette voyelle. On relève également une

---

<sup>138</sup> Par « nord », « centre » et « sud » nous faisons référence aux locuteurs qui vivent respectivement au nord, au centre et au sud de Dublin tels qu'ils sont décrits par Lonergan [2013].

réalisation antérieure de GOOSE chez les locuteurs au nord et au sud tandis que ceux au centre ont une réalisation encore plus antérieure. Certains hommes au centre montrent même une réalisation diphtonguée de GOOSE. L'antériorisation de GOOSE serait à l'origine de l'abaissement des voyelles antérieures d'après Lonergan [2013 : 256], notamment en raison de la proximité de GOOSE avec KIT amenant ainsi des réalisations plus ouvertes de KIT chez les femmes au sud. La réalisation de FLEECE est monophthonguée pour tous les locuteurs de Lonergan à l'exception des hommes au centre-ville chez qui Lonergan relève des réalisations diphtonguées [2013 : 343].

Quant aux diphtongues, Lonergan [2013 : 340] remarque chez les locuteurs au centre une réalisation plus antérieure de MOUTH ainsi qu'un premier élément plus ouvert pour FACE et GOAT, contrairement aux locuteurs au nord et au sud. De plus, il constate une extrême antériorisation du premier élément de GOAT chez les jeunes locuteurs au nord et au sud si bien que cette réalisation est très proche de KIT. Pour ce qui est de CHOICE, le premier élément est plus fermé que celui de PRICE chez les locuteurs au nord et au sud. Le premier élément de CHOICE semble avoir fusionné avec celui de PRICE chez les locuteurs au centre. Lonergan relève toutefois chez les femmes au centre une réalisation de PRICE plus proche de celle des locuteurs au nord et au sud tandis que les hommes au nord et au sud ont une réalisation de PRICE semblable à celle de CHOICE.

Les travaux de Lonergan mettent en évidence le changement vocalique en cours à Dublin avec des différences notables entre les deux générations observées. Les locuteurs au centre semblent peu affectés par ce changement, même s'ils participent tout de même à la remontée de NORTH et l'antériorisation de GOAT [Lonergan, 2013 : 255]. La remontée ainsi que l'antériorisation des voyelles d'arrière (voir NORTH, STRUT, NURSE ainsi que le premier élément de PRICE, CHOICE et GOAT ci-dessus) est un phénomène affectant aussi bien les femmes que les hommes au nord et au sud de Dublin. De manière surprenante, les données de Lonergan ne confirment pas la remontée de THOUGHT ou LOT telle qu'elle est décrite par Hickey [2005b, 2007, 2016]. Lonergan note toutefois que les réalisations de THOUGHT sont stratifiées socialement et que la réalisation de CURE est plus ouverte chez les femmes au nord, ce qui irait à l'encontre du phénomène de remontée des voyelles d'arrière. Les ensembles LOT, THOUGHT, START et CURE ne sont donc pas affectés par la remontée des voyelles d'arrière [Lonergan, 2013 : 249]. L'extrême antériorisation de GOAT chez les

jeunes locuteurs au nord et au sud a pour conséquence d'empiéter sur KIT, et serait à l'origine d'un second changement vocalique. Ce changement concerne cette fois les voyelles antérieures KIT, SQUARE et DRESS – dont les réalisations sont plus ouvertes – ainsi que les voyelles TRAP et BATH qui subissent une rétraction chez les jeunes locutrices au nord et au sud. Les voyelles des ensembles FLEECE, NEAR et FACE ne semblent pas affectées par ce second changement vocalique qui ne serait présent que chez les femmes au nord et au sud. Il sera donc intéressant de vérifier si nos données plus récentes nous permettent d'observer une évolution de ce changement (chez les hommes notamment). La figure 3.16 illustre les changements en cours relevés par Lonergan [2013 : 172-174]. L'étude de Lonergan permet de nuancer les observations de Hickey qui avance que, selon le principe de dissociation (voir 3.8.2), les locuteurs de l'ADA adopteraient des réalisations visant à s'éloigner de réalisations jugées trop vernaculaires. Lonergan [2013 : 345] explique :

The vowel shifts that initiated this re-alignment may have been motivated by linguistic dissociation, as Hickey (2005) argues, and were almost certainly back vowels. Many of the lexical sets involved in the back vowel raising are noted by Hickey and some of them are salient for Dubliners (as established by the investigation of their folk linguistic perceptions). In addition, both men and women participate in this shift.

Toutefois, si les femmes comme les hommes participent à la remontée des voyelles d'arrière, Lonergan [2013 : 345] souligne que l'abaissement des voyelles antérieures est un phénomène vraisemblablement récent<sup>139</sup> et semble pour le moment limité aux femmes qui sont généralement à l'avant-garde du changement linguistique. Il conviendra donc de vérifier cela dans notre corpus.

---

<sup>139</sup> Car absent de la littérature scientifique au moment de la publication de sa thèse.

	<i>North</i>	<i>Centre</i>	<i>South</i>
<b>KIT</b>	I	I	I
<b>DRESS</b>	ɛ	ɛ	ɛ
<b>TRAP</b>	ɐ	ɐ	ɐ
<b>LOT</b>	ɔ	ɔ	ɔ
<b>STRUT</b>	ʌ	ʊ	ʌ
<b>FOOT</b>	ʊ	ʊ	ʊ
<b>FLEECE</b>	i:	i:	i:
<b>FACE</b>	eɪ	eɪ	eɪ
<b>PALM</b>			
<b>BATH</b>	ɹ:	ɹ:	ɹ:
<b>DANCE</b>			
<b>THOUGHT</b>	o: ɔ:	ɔ:	o:
<b>GOAT</b> (older)	ou	ɔʊ	ou
<b>GOAT</b> (younger)	əʊ	ou ɐʊ	ou əʊ
<b>GOOSE</b>	u:	y: yʊ	u:
<b>PRICE</b>	ʌɪ	ʌɪ oɪ	ʌɪ
<b>PRIDE</b>			
<b>MOUTH</b> (older)	ɐʊ	ɛʊ	ɐʊ
<b>MOUTH</b> (younger)	ɛθ	ɛʊ	ɛθ
<b>CHOICE</b>	oɪ	ʌɪ	oɪ
<b>START</b>	ʌ	ɛ	ʌ
<b>NORTH</b>	ɔ	ɔ̆	ɔ
<b>FORCE</b>	o:	ɔ:	o:
<b>NURSE</b>	ɹ̥	ʊ	ɹ̥
<b>TERM</b>	ɹ̥	e	ɹ̥
<b>NEAR</b>	ɪ:	ɪ:	ɪ:
<b>SQUARE</b>	e:	e:	e:
<b>CURE</b>	ʊ	ʊ	ʊ
<b>commA</b>			
<b>lettER</b>			
<b>happY</b>			
<b>horsES</b>			

Figure 3.16 : Réalisations des voyelles en anglais dublinois, d'après Lonergan [2013]<sup>140</sup>

<sup>140</sup> Les symboles en vert désignent les réalisations des femmes ; les symboles en orange désignent les réalisations des hommes. Lorsqu'il n'y a pas de couleur, cela signifie qu'il n'y a pas de différence entre les genres. Une case grise signifie que l'ensemble lexical en question n'est pas abordé par l'auteur.

En ce qui concerne les consonnes, les résultats de Lonergan [2013 : 345-346] confirment la faible rhoticité des locuteurs du centre ainsi que leur réalisation de <th> en position prétonique ou en finale de mot avec une occlusive alvéolaire<sup>141</sup> (entraînant une perte de contraste entre <t> et <th>) contrairement aux locuteurs du nord et du sud chez lesquels on retrouve fréquemment la réalisation occlusive dentale en position prétonique, voire la réalisation interdentale fricative en finale de mot. Le *slit-t* [t] est également relevé par Lonergan en position post-tonique, à l'intervocalique et en finale de mot chez les locuteurs plus âgés au nord et chez les locuteurs au sud. Toutefois, une préférence pour la battue alvéolaire voisée [ɾ] en position post-tonique à l'intervocalique est notée chez les jeunes locuteurs au nord et au sud, et plus particulièrement chez les hommes :

When age groups are compared it appears that younger northside and southside men have abandoned post-tonic, intervocalic slit-t in favour of flapped realisations (although the low token count for young southside men requires a cautious interpretation). Among younger women, the replacement of [t] with [ɾ] appears to be far less complete. Younger southside women appear to have resisted the shift completely, while their northside counterparts appear to use [t] and [ɾ] equally frequently [Lonergan, 2013 : 325].

Lonergan [2013 : 346] relève chez les locuteurs au centre-ville une forte tendance à réaliser /t/ dans sa forme pleine non lénifiée [t] à l'intervocalique (post-tonique) et en finale de mot. Lonergan note également chez ces mêmes locuteurs l'utilisation sporadique du coup de glotte [ʔ] chez plusieurs locuteurs et dans les mêmes environnements. Peu de réalisations de /t/ en [t] ont été relevées chez les locuteurs au centre-ville. Ses observations semblent aller à l'encontre de celles de Hickey qui indique que la lénition chez les locuteurs locaux<sup>142</sup> varie de [t] jusqu'à la suppression de /t/ (∅). Lonergan note : « Hickey argues that only Local Dublin English passes slit-t on this cline, which makes it surprising that inner city Dubliners would show the highest frequency of both completely unlenited and maximally lenited realisations » [2013 : 346].

D'après lui, ces résultats surprenants s'expliqueraient par une potentielle hypercorrection des locuteurs locaux qui, sachant que la réalisation en coup de

<sup>141</sup> Lonergan [2013 : 341] note : « Inner city Dubliners predominantly use an alveolar stop [t] for both pre-tonic and word-final /θ/, but men are much more variable than women in their realisations ».

<sup>142</sup> Locuteurs que l'on trouve majoritairement en plein centre-ville de Dublin.

glotte est relativement stigmatisée (car évitée par les locuteurs des autres variétés d'anglais dublinois), réalisent /t/ en une occlusive alvéolaire non lénifiée [t]. Il conviendra de vérifier si les réalisations de /t/ à l'intervocalique et en finale de mot chez nos locuteurs au centre sont comparables ou non. Nous pouvons déjà indiquer que certains de nos locuteurs ont utilisé le coup de glotte lors des interviews.

La figure 3.16 résume les résultats de Lonergan [2013 : 170-176]. Ce dernier rappelle que les symboles qu'il propose ne sont que des représentations abstraites des réalisations phonétiques des voyelles résultant de l'interprétation visuelle des résultats obtenus à l'issue de ses mesures acoustiques.

### 3.10 Suprarégionalisation et nivellement

---

La variété ADA décrite précédemment constitue la variété suprarégionale parlée de nos jours en République d'Irlande par les citoyens des classes moyennes [Hickey, 2013a : 2 ; Hickey 2016 : 26], c'est-à-dire :

Any variety used across different areas, frequently an entire country. It contrasts with 'standard' which refers to a codified, often written variety with a recognized and explicit social function in the country where it is found. A supraregional variety normally contrasts with a series of vernaculars at various locations within the country in question and often arises through the process of SUPRAREGIONALIZATION<sup>143</sup> [Hickey, 2014a : 304].

La suprarégionalisation, qui est le processus correspondant au passage d'une variété au rang suprarégional, est définie ainsi :

The essence of this process is the replacement of salient vernacular features of a variety by more standard ones (Hickey 2012b), frequently from an extranational norm, as with southern British English vis-a-vis Irish English. The motivation for this move is to render a variety less locally bound and more acceptable to a non-vernacular community, hence the term supraregionalisation [Hickey, 2016 : 14].

Le processus de suprarégionalisation n'est pas sans rappeler celui de standardisation au cours duquel une variété est élevée au rang de standard, à l'échelle d'un pays, par

---

<sup>143</sup> Les petites majuscules sont celles de l'auteur.

un processus de codification. Toutefois, on ne saurait confondre standardisation et suprarégionalisation parce que le premier processus implique une codification aussi bien écrite qu'orale de ses caractéristiques linguistiques tandis que le second ne passe pas par cette étape de codification essentielle à l'émergence d'un standard [Hickey, 2010 : 2]. Aussi, ce que nous appelons « anglais irlandais suprarégional » n'est pas à confondre avec un hypothétique *SIE* (*Standard Irish English*) dont l'existence fait toujours débat (voir 3.11).

Au cours du processus de suprarégionalisation, certains traits vernaculaires sont mis de côté, pour ainsi dire, au profit de traits moins géographiquement ancrés, ce qui aurait pour objectif de rendre la prononciation moins locale. Hickey [2013a : 538] parle de la « suppression » de certains traits vernaculaires dans la future variété suprarégionale. La suprarégionalisation implique un processus de sélection de certains traits vernaculaires élevés au rang suprarégional tandis que d'autres continuent d'être utilisés au niveau local/régional. Rappelons que par « vernaculaires » nous parlons de variétés qui sont fortement ancrées localement et qui ne sont pas influencées par une quelconque norme standard – pour autant qu'une telle norme existe – dans les régions où ces variétés vernaculaires sont parlées [Hickey, 2014a : 334]. Ce qu'il faut retenir c'est que l'apparition de l'ADA, variété considérée comme non locale, ainsi que son élévation au rang de variété suprarégionale, permet à des locuteurs de parler une variété non stigmatisée du fait de l'absence de traits jugés trop vernaculaires, traits qui renverraient à un fort ancrage géolinguistique et donc à une identité qui n'est pas la leur. Ce n'est pas un hasard si cette variété est qualifiée de non locale, car les locuteurs non locaux ne s'associent pas à la communauté dublinoise traditionnelle et au vernaculaire qui y est associé. De plus, une variété suprarégionale n'étant pas géographiquement ancrée, elle ne peut avoir la même fonction d'identification pour les membres d'une communauté qu'une variété vernaculaire, d'où la distinction local/non local [Hickey, 2010b : 3]. Comme nous le verrons au Chapitre 4, Dublin est un lieu multiculturel où de nombreuses personnes qui n'en sont pas originaires se déplacent chaque jour pour y travailler. Cela est d'autant plus vrai depuis plusieurs décennies. De fait, elles ne s'identifient pas de la même manière à la culture dublinoise que les personnes nées et ayant vécu à Dublin toute leur vie. Être né à Dublin n'est pas forcément synonyme de sentiment d'appartenance à la ville. Nous prenons comme exemples

plusieurs de nos enquêtés qui ont exprimé un manque d'attachement à Dublin et leur volonté de déménager pour diverses raisons, la principale étant le coût exorbitant de la vie dublinoise. Nous nous souvenons de l'enquêté *dg1*<sup>144</sup> qui nous avait confié ne pas pouvoir louer seul une maison ou un appartement en raison des prix élevés de l'immobilier, ce qui l'obligeait à vivre en collocation et ne l'encourageait guère à envisager passer le reste de sa vie à Dublin.

La question de la suprarégionalisation rappelle celle du nivellement (*levelling* en anglais) qui, si elle semble analogue, serait à distinguer de cette dernière, car elle n'implique pas les mêmes processus mis en œuvre et menant au changement de certaines variantes [Hickey, 2013a : 1]. Tarrier *et al.* [2019 : 278] définissent le nivellement comme « un affaiblissement de traits locaux et l'adoption de traits caractérisant une variété de référence (régionale, suprarégionale, nationale voire internationale) ». Toutefois, la question du nivellement se pose en ce qui concerne Dublin : peut-on considérer la variété non locale comme issue d'un processus de nivellement ayant pris racine à Dublin même ? Il est vrai que la variété non locale s'est construite dans le rejet de traits vernaculaires locaux et a développé des variantes moins ancrées dans le vernaculaire dublinois. Toutefois, la variété non locale n'a pas pris comme modèle une variété de référence. C'est elle qui, d'après Hickey, s'est imposée comme variété de référence suprarégionale.

Chatellier [2016 : 49] met en évidence l'ambiguïté dans l'utilisation du terme « nivellement » qui a deux acceptions en sociolinguistique, à savoir, premièrement, le nivellement<sup>145</sup> en tant que réduction ou usure jusqu'à disparition (*attrition* en anglais) de variantes marquées<sup>146</sup>, ou, deuxièmement, le nivellement dialectal<sup>147</sup> (*regional dialect levelling* en anglais) en tant que réduction des différences entre variétés régionales. Britain [2010] définit le nivellement dialectal ainsi :

“Regional dialect levelling” or “supralocalisation” are the terms used to label the process by which, as a result of mobility and dialect contact, linguistic variants

<sup>144</sup> L'enquêté *dg1* ne fait pas partie du corpus final. Voir le Chapitre 6 au sujet de la sélection des enquêtés pour le corpus final.

<sup>145</sup> Voir Williams et Kerswill [1999] et Trudgill [2006 : 84] sur la question du nivellement.

<sup>146</sup> Chatellier [2016 : 49] note : « Le mot '*marked*' signifie ici que les variantes en question sont 'unusual or in a minority' (et ce terme a donc ici un sens plus large que celui qui peut lui être attribué dans certaines théories linguistiques) ». On pourrait donc apparenter le terme *marked* à la notion de saillance, car ce qui est « marqué » est saillant, ne passe pas inaperçu, contrairement à des variantes usuelles.

<sup>147</sup> Nous empruntons cette terminologie à Chatellier [2016 : 50].



with a wider socio-spatial currency become more widely adopted at the expense of more locally specific forms. [...] More commonly, “levelling” is the term used to show how, in dialect contact situations (such as in the aftermath of colonial migrations, or in recently established New Towns), one variant emerges victorious from the mixing of many different dialect variants of the same variable.

Nous souhaitons souligner l'intérêt que suscite la question de la diffusion de la variété suprarégionale, car les traits de l'ADA étaient encore limités à Dublin dans les années 1990. Les observations de Campbell [2021 : 22] nous éclairent sur la question :

Dialect contact is considered to be a main cause of levelling, something particularly apparent in the cases briefly introduced above of dialect contact after mass migration to a new place. Some recent modern examples of this are 'new towns' such as Milton Keynes in England, which was only built in the 1960s. The majority of its new population came from outside the town's immediate geographical area, and a resultant large group of people with different dialects came into contact with each other on a regular basis (Kerswill and Williams 2005). Their children, with no single, stable variety to latch onto, created a 'levelled' variety.

While the mechanisms are slower and more complex for supralocal dialect levelling, we can see some parallels – namely, that exposure to different dialects or dialect features widens the 'feature pool' (Mufwene 2001) that speakers have access to and may lead to linguistic homogenisation (Kerswill 2007). We are living in an age of increased communication and mobility, both social and geographical, since modern transport such as cars and planes make it quicker and easier to travel from one place to another.

À la lumière des remarques de Campbell, on pourrait supposer que la diffusion de la variété suprarégionale, originaire de Dublin, aurait suivi un modèle de diffusion par vagues (*wave model*) et serait donc due au rôle prépondérant des personnes travaillant à Dublin mais résidant dans sa banlieue ou ailleurs. Dublin est un pôle attracteur où de plus en plus de personnes non originaires de Dublin travaillent sans y vivre. Ces locuteurs auraient ainsi incorporé dans leur inventaire et rapporté de Dublin des traits de l'ADA de façon graduelle. On pourrait en cela comparer Dublin à Londres où la variété *Estuary English* joue le même rôle que l'ADA, à savoir qu'elle sert de norme suprarégionale :

A far more realistic approach to Estuary English is to see it, instead, as referring to a set of levelled (relatively homogenised) regional – as opposed to local – accents or dialects spoken in the south-east of England. These varieties, and

their counterparts throughout the British Isles, are a result of greatly heightened mobility since the period just after the Second World War [...] Britain (2002b) sees the loss of local dialects in the east of England as resulting from greater short- and long-term mobility, the replacement of primary and secondary by tertiary industries, labour market flexibility and family ties over greater geographical distances. The resulting contacts between people speaking different varieties of English lead to the attrition of strongly local forms [Kerswill, 2007 : 50-51].

Les travaux de Kerswill sur le sujet permettent de voir les similitudes entre l'*Estuary English* et l'ADA dont l'élévation au statut de variété suprarégionale serait concomitante avec les récentes évolutions démographiques et économiques à Dublin. La variété suprarégionale n'étant pas perçue comme un standard du fait de l'absence de passage par une étape de codification écrite, le prestige qui y est associé semble toutefois suffisamment élevé pour que la variété suprarégionale puisse être considérée comme un standard « voilé »<sup>148</sup> (*covert*). Cependant, si l'on peut défendre le modèle de diffusion du changement par vagues successives (*wave model*), il n'est pas recevable au regard des objections de Hickey sur le sujet :

The first is that traditional accents of Irish English in the counties surrounding Dublin, namely Wicklow, Kildare and Meath, as used by the male and older female section of the population there do not show the shifts typical of the New Pronunciation, a fact confirmed by recordings for *A Sound Atlas of Irish English*. The second objection to the wave model has to do with the time-scale. A gradual diffusion would take decades before reaching the edges of Ireland. But, for instance, in the recordings for Kerry, a few hundred kilometres from Dublin, the same New Pronunciation was found among younger females as, say in counties Carlow or Offaly which are less than 100 kilometres from Dublin [Hickey, 2005 : 86-87].

La diffusion rapide du changement à des parties reculées de l'Irlande ainsi que l'absence de traits issus de l'ADA chez des locuteurs plus âgés résidant dans les comtés autour de Dublin empêchent une interprétation de la diffusion de la variété suprarégionale par vagues successives. Si tel avait été le cas, ces locuteurs auraient été les premiers affectés par la diffusion de la variété suprarégionale. Cette dernière n'a pu également être diffusée par une migration de masse de jeunes locuteurs de l'ADA vers d'autres comtés irlandais, car un tel mouvement migratoire n'a jamais été relevé en Irlande [Hickey, 2005b : 87]. Nous pensons que la diffusion pourrait être

---

<sup>148</sup> Nous empruntons la traduction à Glain [2020 : 45].

due aux moyens de communication contemporains (ordinateurs, téléphones) ainsi qu'aux médias (télévision, radio, réseaux sociaux) dont le rôle dans la diffusion du changement linguistique a été particulièrement prépondérant en Irlande [Hickey, 2005b : 87]. Nous optons pour l'interprétation d'une diffusion du changement « à distance » en raison de l'absence de preuves sur des flux migratoires importants émanant de Dublin vers le reste du pays et sur la chronologie relativement restreinte au cours de laquelle ce changement s'est diffusé dans des zones reculées du pays, tandis que des locuteurs des zones limitrophes au comté de Dublin ne présentent pas de traits de l'ADA. Il est également probable que les « migrations temporaires » des jeunes étudiants originaires d'autres comtés puissent expliquer ce phénomène de diffusion. L'étude de O'Sullivan a démontré l'adoption graduelle par les présentateurs radio de traits de l'ADA, notamment la rétroflexion de /r/ dès la fin des années 1990. Étant donné que la très grande majorité des Irlandais avaient accès à la radio et à la télévision à la fin des années 1990, il ne serait guère surprenant de voir ici une correspondance entre l'adoption de traits suprarégionaux par les présentateurs d'émissions radiophoniques et télévisuelles et une diffusion graduelle de ces mêmes traits jusqu'à des zones reculées de l'Irlande. Rappelons que le sud-est de Dublin, zone d'où le changement vocalique initial est issu, abrite les studios du réseau national de télévision RTE, ce qui expliquerait l'adoption de traits de l'ADA par les présentateurs (par exposition quotidienne à l'ADA) :

[T]he employees of such an institution would be just the sector of the population which one would expect to find dissociating themselves from the putatively narrow confines of local Dublin speech. With regard to the dissemination of the New Pronunciation, one should note that exposure to the national television network is universal in the Republic of Ireland. As the presenting staff of the three English-speaking channels of RTE nearly all exhibit the New Pronunciation, this accent reaches audiences in parts of the country distant from Dublin which would otherwise have only limited opportunities to realise what new Dublin English is like. In addition the presenters, especially the female ones, on the national and many local radio stations around the country also use the New Pronunciation [Hickey, 2005b : 87].

Les observations de Hickey nous mènent donc à l'hypothèse d'une diffusion du changement par exposition aux médias. Toutefois, l'absence d'études sur le sujet ne nous permet pas de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Cependant, force est de constater que la variété suprarégionale est à présent largement diffusée en

Irlande [Hickey, 2016 : 26] et que, jusqu'à preuve du contraire, les moyens de communication contemporains semblent jouer un rôle de plus en plus prépondérant dans la diffusion du changement linguistique. C'est également ce que semblent confirmer Foulkes et Doherty [1999], ainsi que Glain [2020 : 250] qui note :

Le processus de communication étant essentiel à la révolution numérique, celle-ci renforce les phénomènes de diffusion par les médias traditionnels (dans lesquels nous incluons la radio et la télévision [...]), et ce, de manière exponentielle à partir des années 1990 et de la multiplication des modes et des outils de communication en ligne.

Les années 1990 représentent un tournant dans l'accès à un poste de télévision par les foyers irlandais. Il y avait environ 293 postes de télévision pour 1000 habitants en 1990<sup>149</sup>, nombre qui a fortement augmenté au cours des années suivantes. On relève 400 postes pour 1000 habitants en 1995 et près de 450 postes au début des années 2000. Il est donc tentant de corrélérer la diffusion de la variété suprarégionale avec l'augmentation du nombre de postes de télévision en Irlande et donc avec la progression de l'accès aux médias télévisuels. Nous ne pouvons à l'heure actuelle vérifier notre hypothèse. De plus, il est facile d'imaginer que la diffusion de variantes n'est pas qu'un phénomène national, et l'on pourrait supposer que les médias ont fait pénétrer des variantes extranationales en Irlande, ce qui pourrait expliquer certains commentaires de nos enquêtés qui ont qualifié la variété d'anglais dublinois parlée par les jeunes générations comme « *American* » ou encore « *Americanized* ». Nous verrons toutefois en 3.11 qu'il n'en est rien.

### 3.11 Prestige, normes et standard en République d'Irlande

---

Compte tenu de l'influence extranationale de l'anglais britannique sur la variété suprarégionale de l'Irlande, la proximité de cette dernière avec l'Angleterre pourrait avoir une influence sur la phonologie de l'anglais irlandais. Il convient cependant de noter que la norme *RP* ne fait pas autorité en Irlande (comme c'est le cas en Écosse),

<sup>149</sup> D'après les chiffres disponibles sur le site internet : <https://www.nationmaster.com/country-info/profiles/Ireland/Media#date>.

comme le souligne Wells [1982b : 418] : « Neither RP nor popular accents of England exert much perceptible influence on Irish English ».

La notion d'anglais irlandais standard fait encore débat, car il n'existe pas de standard explicitement codifié en Irlande, ni de variété de référence à proprement parler. On parle dans la littérature de *Standard Irish English* et *Irish Standard English* [Kirk, 2011]. Ce dernier terme nous semble problématique, car il implique une vision exonormative de l'anglais parlé en Irlande – c'est-à-dire l'utilisation de normes extérieures à l'Irlande, contrairement à « endonormatif » – et implique qu'il s'agit d'une variété irlandaise de l'anglais standard :

[T]he term 'Standard Irish English' is preferred as it emphasises the result of standardising Irish English rather than adopting Standard English from outside Ireland. 'Standard Irish English' is hence *endonormative* in orientation: it implies that there are varieties of Irish English and that a small subset of these, used by the educated middle classes, represents the (spoken) standard in Ireland [Hickey, 2010a : 100].

Nous souscrivons pleinement aux remarques de Hickey et préférons parler de *Standard Irish English*, car comme nous l'avons souligné, l'anglais britannique n'est pas perçu comme une norme prestigieuse à imiter en Irlande et ce malgré les quelques parallèles parfois soulevés entre anglais irlandais et anglais britannique (voir 3.11.1). La variété suprarégionale pourrait être qualifiée d'anglais irlandais standard oral (nous insistons sur le caractère oral compte tenu du manque de codification écrite). Comme indiqué en 3.10, on pourrait parler de « standard voilé », en référence au prestige voilé (*covert prestige* en anglais), pour désigner la variété suprarégionale – source de prestige en Irlande – au regard de ce que note Hickey :

If overt codification is a conscious process involving acceptance and elaboration then covert codification is the opposite. It is unconscious, or at least for the majority of speakers of the variety which undergoes this process. Because it is largely unconscious there can be no question of explicit acceptance though this does occur implicitly in as much as the variety is used consistently by speakers who perceive themselves as standard speakers in the country in question [Hickey, 2015 : 17].

La comparaison de la variété suprarégionale avec les deux grands standards que sont la *RP* et le *GA* n'est pas anodine, et les enquêtés de notre étude perceptuelle ont à

plusieurs reprises décrit la variété parlée au sud-est de Dublin comme « *American* », « *British* » ou « *anglicised* ». Nous reviendrons sur ce point dans le Chapitre 5.

### 3.11.1 Les parallèles avec l'anglais britannique

Dans le chapitre consacré à l'anglais dublinois de son ouvrage *An Introduction to Irish English*, Amador-Moreno [2010 : 81] écrit : « In an attempt to dissociate themselves from both local Dublin speech and perhaps even general IrE<sup>150</sup>, some speakers develop a type of pronunciation that is closer to RP, without being RP ». Elle évoque ainsi la question de la proximité de la prononciation de l'ADA avec la RP, proximité qui fait également l'objet de plusieurs remarques par Hickey [2017] qui estime que tout parallèle établi entre l'anglais dublinois et des variétés britanniques ou américaines ne serait que pure coïncidence : « [T]hese would appear to be coincidental and for each parallel which may be found, there are internal reasons within the existing varieties of Irish English which can account adequately for their occurrence ». Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que les potentielles similarités entre anglais irlandais suprarégional (et donc anglais dublinois) et anglais britannique ou américain ne sont pas le fruit d'une volonté des locuteurs d'imiter une prononciation extranationale, mais plutôt le fruit de changements en réaction à certaines variantes jugées trop « locales » et dont la réalisation atteint parfois des réalisations jugées britanniques ou américaines.

Parmi les réalisations jugées britanniques, Hickey [2017c] en relève quatre : (1) l'utilisation de [ɫ] en finale de syllabe ; (2) la rétraction de la voyelle de PRICE devant une consonne sonore bien que ce phénomène ne survienne que chez peu de locuteurs ; (3) la remontée des voyelles d'arrière ; (4) l'antériorisation du premier élément de MOUTH. En ce qui concerne la remontée des voyelles d'arrière en anglais britannique, elle est survenue à la fin de la période du moyen anglais : « However, the raising of back vowels in Irish English is not a historical continuation of an older process but a reaction to existing open vowel values in local Dublin English » [Hickey, 2016 : 28]. Il n'y aurait donc pas de lien entre ces deux phénomènes. Malgré ces quelques similitudes fortuites, l'anglais dublinois ne serait pas à confondre avec

---

<sup>150</sup> « IrE » signifie *Irish English*.

des variétés britanniques qui ne constituent pas un modèle de prestige à imiter par les locuteurs de l'ADA. On retrouve également d'autres similitudes avec l'anglais américain.

### *3.11.2 Les parallèles avec l'anglais américain*

La plupart de nos jeunes enquêtés nous ont confié avoir visionné de nombreuses séries télévisées américaines lorsqu'ils étaient enfants et pensent que cela a eu une influence sur leur accent. Ces observations sont potentiellement révélatrices du rôle des médias dans la diffusion de variantes linguistiques. De plus, une exposition à ces variantes dès le plus jeune âge expliquerait les parallèles que l'on peut établir entre anglais américain et anglais dublinois (ADA plus particulièrement). D'autres enquêtés, plus âgés, rejoignent les observations des plus jeunes. Ils nous ont confié que l'accent des plus jeunes leur semblait fortement influencé par la télévision et qu'il leur paraissait plus américain qu'irlandais. Ces observations pourraient mettre à mal les observations de Hickey [2017] ; nous pensons toutefois qu'il n'en est rien. En effet, pourquoi, si l'objectif est d'adopter un accent américain, les jeunes locuteurs de l'ADA n'en reproduisent pas tous les traits caractéristiques ? Pourquoi se contenter de certains traits ? Pourquoi ne pas adopter, par exemple, les réalisations fricatives [θ] et [ð] à la place des occlusives [t] et [d] typiquement irlandaises ? À cela nous répondons que l'adoption de traits semblables à l'anglais américain (et britannique) ne se fait pas consciemment et ne se fait pas dans un but d'imitation.

L'utilisation de la battue alvéolaire voisée [r] à l'intervocalique est un trait que l'on apparente souvent à l'anglais américain. Nous pensons que dans le cas de la lénition du /t/, il n'est guère surprenant de voir l'utilisation de la battue alvéolaire voisée par les locutrices de l'ADA car, sur le spectre de lénition du /t/, la battue alvéolaire est la seule qui permette aux locutrices de se différencier des réalisations jugées plus « locales » par rapport à [t̪], [ʔ] ou encore [h] qui sont associées à une prononciation typiquement irlandaise. D'autres traits tels que la rétroflexion du /r/, typique de l'anglais américain, ou la fusion de FOR/FOUR sont également attestés en anglais dublinois. Toutefois, ces réalisations ne sont pas restreintes à l'anglais américain. Nous pensons à l'utilisation de [ɹ] dans le sud-ouest de l'Angleterre ou dans certaines variétés écossaises dont notamment la variété parlée à Édimbourg où

l'on trouve la variante rétroflexe [ɹ] aux côtés de l'approximante [ɹ̠] et de la variante roulée [r] [Hickey, 2013b : 275, 2017 ; Hughes *et al.*, 2015 : 102, 110].

### 3.12 Conclusion

---

Ce chapitre nous a permis de revenir sur les variétés dublinoises décrites par Bertz, Wells, Hickey et Lonergan et de les resituer plus largement par rapport à l'anglais irlandais dont nous avons décrit les principales caractéristiques phonético-phonologiques. Davantage de descriptions de l'anglais irlandais auraient pu être incluses dans ce chapitre, mais il nous semblait pertinent de restreindre nos descriptions à trois générations d'auteurs (quatre dans le cadre de l'anglais dublinois) pour ne pas multiplier les informations déjà nombreuses. Nous renvoyons, par exemple, à Trudgill et Hannah qui offrent également une description de l'anglais irlandais dans leur ouvrage intitulé *International English: A Guide to the Varieties of Standard English* [2008], ou encore à Glain [2013b]. Nous notons qu'il est difficile de comparer les modèles des auteurs cités dans ce chapitre qui n'identifient pas les mêmes communautés dublinoises<sup>151</sup>. C'est aussi pour cela que nous n'avons pas souhaité multiplier les sources.

L'anglais dublinois est divisé par Hickey en trois grandes variétés, locales (ADL) *mainstream* (ADM) et avancée (ADA) ou bien nord (*north*), sud (*south*) et centre (*inner-city*) par Lonergan. Les locuteurs de l'ADA sont à l'avant-garde du Changement Vocalique Dublinois qui implique la remontée et la rétraction des voyelles d'arrière ainsi que l'abaissement des voyelles antérieures. Les travaux de Lonergan ont permis de démontrer que les variables *genre* et *géographie* ont une importance dans le changement en cours à Dublin et il conviendra donc de les prendre en compte dans nos analyses. L'étude de Lonergan [2013] montre que ce sont avant tout les femmes qui constituent le moteur du changement à Dublin. De plus, ses résultats remettent implicitement en question la traditionnelle division nord/sud. D'ailleurs, plusieurs de nos enquêtés sur le terrain nous ont expliqué ne

---

<sup>151</sup> Pour remédier à ce problème, nous avons choisi de rendre nos résultats comparables à ceux de Lonergan [2013] d'un point de vue géographique.



plus vraiment percevoir de différence linguistique entre certaines zones du nord et du sud de Dublin.

À l'issue du présent chapitre, plusieurs pistes se dessinent. Nous les explorerons au travers d'analyses perceptuelles et acoustiques aux chapitres 5, 8 et 9 :

- Les conclusions des travaux de Lonergan [2013] questionnent la division nord/sud : qu'en est-il aujourd'hui ? Y a-t-il des différences et ressemblances géographiques chez nos locuteurs ?
- Les réalisations jusque-là attribuées aux jeunes Dublinoises sont-elles présentes chez les jeunes Dublinois ? Y a-t-il des réalisations corrélées au genre dans le corpus PAC-LVTI Dublin ?
- Les réalisations relevées par Lonergan sont-elles aujourd'hui établies chez les jeunes locuteurs ? Nos résultats confirment-ils les changements qu'il a observés ?
- De nouveaux changements sont-ils apparus depuis les dernières observations de Hickey (sur un corpus de données datant de 2011) et de Lonergan ? Le Changement Vocalique Dublinois est-il toujours à l'œuvre ou bien constatons-nous une stabilisation au regard des descriptions précédentes ? Qu'en est-il de l'abaissement des voyelles antérieures ?

Hickey [2016 : 31] écrit sur ce dernier point<sup>152</sup> :

It is probably too early to say whether Short Front Vowel Lowering will become an established feature of non-local Dublin English and hence of supraregional Irish English. The lowering is not found now (2015) with all young females and it is practically unknown among males. For variation of this kind to become an established instance of language change it would have to apply across the board and occur in the speech of both sexes. Whether this will happen in Dublin remains to be seen.

Il conviendra donc de vérifier l'évolution de l'abaissement aussi bien chez les femmes que les hommes de notre corpus afin de voir s'il constitue une caractéristique de l'anglais dublinois parlé par la jeune génération du début des années 2020.

---

<sup>152</sup> Hickey [2016] parle de l'abaissement des voyelles antérieures, mais il ne mentionne pas les travaux de Lonergan [2013, 2016]. Nous ne pouvons dire si les découvertes de l'un des auteurs sont antérieures à celles de l'autre.

Avant d'en venir à la partie méthodologique de cette thèse, nous souhaitons aborder Dublin d'un point de vue socio-démographique et géographique afin de mieux comprendre la répartition des populations au sein de la ville, mais également afin d'avoir une vision d'ensemble du contexte urbain dans lequel les communautés vivent et évoluent.

# CHAPITRE 4 | Dublin : entre géographie, histoire et démographie

## 4.1 Introduction

---

L'objectif principal de ce chapitre est de contextualiser la division nord/sud à Dublin. S'il est évident qu'une telle division existe géographiquement, nous nous interrogeons sur la division de la société dublinoise en deux parties qui se résumeraient aux « gens du nord » et aux « gens du sud ». Ne s'agit-il pas d'une division imaginaire ? N'est-il pas possible de réconcilier nord et sud ? Cette division est-elle toujours pertinente d'un point de vue socioéconomique ? Qu'en est-il d'un point de vue linguistique ?

La discussion entamée au Chapitre 3 au sujet des variétés dublinoises décrites par plusieurs auteurs met la variable géographique au centre des enjeux de la variation. Rappelons que la stratification géographique des locuteurs est très présente chez Wells [1982b], Bertz [1987] et Lonergan [2013]. Hickey [2005, 2016] s'intéresse quant à lui à l'attitude des locuteurs dans la variation et le changement en anglais dublinois.

Dans ce chapitre, nos observations démographiques et socioéconomiques sont principalement fondées sur les données de la campagne de recensement 2016 menée par le *Central Statistics Office* (CSO) ainsi que sur les données du *All-Island Research Observatory*<sup>153</sup> (AIRO) de l'Université de Maynooth<sup>154</sup>. La campagne de recensement du CSO a fait l'objet d'un rapport mis à disposition du public. La campagne de recensement 2022 a débuté au moment où nous écrivons ces lignes, mais les données ne seront disponibles qu'en 2023.

Nous présentons l'histoire de Dublin avant d'aborder sa géographie et le statut de la division nord/sud. Nous poursuivons ensuite sur la démographie dublinoise et la question de la restructuration socioéconomique depuis le *Celtic Tiger*. Enfin, nous proposons de définir la ville et l'urbain sous l'angle de la cartographie cognitive.

---

<sup>153</sup> Pour plus d'information au sujet de l'AIRO : <https://airo.maynoothuniversity.ie/about-airo>.

<sup>154</sup> Les données les plus récentes datent de 2021.

## 4.2 *Baile Átha Cliath / Dubh Linn* : éléments d'histoire

---

Aussi loin qu'on puisse remonter dans le temps, les traces de l'établissement des premiers habitants de ce que l'on considère aujourd'hui comme Dublin remontent à 5000 ans avant J.-C. au large de la côte est, sur l'île de Dalkey<sup>155</sup> [McCormack, 2000 : 1]. Les premières fondations d'une communauté dublinoise<sup>156</sup> ont été établies aux alentours de 250 ans avant J.C. et correspondent à l'arrivée des colons gaéliques dans la zone de Dublin. Ils apportèrent avec eux leur langue ainsi que le savoir de la ferronnerie. En outre, ils érigèrent de nombreux forts (appelés *raths*) en Irlande et autour de la zone de Dublin, ce qui explique le nom de certains quartiers de Dublin tels que *Rathfarnam*, *Rathmines* ou encore *Rathgar* [McCormack, 2000 : 1]. À l'époque des Gaéliques, Dublin se résumait à deux colonies implantées au sud de la Liffey. Ces colonies portaient deux noms différents : « Historians generally agree that Gaelic Dublin consisted of two settlements, *Áth Cliath*, (from the Gaelic *áth*, a ford and *cliath*, a hurdle) and *Dubh Linn*, (from the Gaelic *dubh*, black and *linn* a pool) » [McCormack, 2000 : 3]. Il est courant de voir ces deux noms utilisés encore de nos jours dans des documents officiels. Le nom *Dublin* est une anglicisation de *Dubh Linn* qui signifie « étang noir ». Cet « étang » fait référence à un affluent de la Liffey, la *River Poddle*, qui, avant de se confondre avec la Liffey, formait une étendue d'eau noire (*dubh linn*) [Clarke, 1977 : 34]. À cette époque, les eaux de la Liffey pouvaient être traversées à gué lorsqu'elles étaient peu profondes en période de marée descendante. Le passage était délimité par des barrières (*cliath / hurdle*) permettant d'encadrer la traversée vers l'autre rive. Cette caractéristique donna son nom *Áth Cliath* à la colonie située près de ce passage. L'époque des Gaéliques fut marquée dès l'an 430 par la christianisation progressive de l'Irlande. Cela eut pour conséquence la construction des églises St Colum Cille et St Mo Lua, mais également la construction de monastères dans la zone de Howth et sur l'île de Dalkey [McCormack, 2000 : 5].

L'arrivée des Vikings aux alentours de l'an 837 fut marquée par de nombreux raids dans les années qui suivirent. Relativement peu d'informations sont disponibles au sujet des Vikings [Kilfeather, 2005 : 22], mais on sait que leur présence a permis aux

---

<sup>155</sup> Cette île est visible sur la carte 4.3. Il s'agit de l'île au sud-est de la ville.

<sup>156</sup> Par convenance, nous utilisons l'adjectif « dublinois », même s'il est évident que Dublin n'existait pas à cette époque.

deux colonies dublinoises de prospérer pour finir par se mélanger et n'en former qu'une seule. McCormack [2000 : 11] note que cette colonie finit par devenir la plus influente de la côte est irlandaise. C'est en 919, à l'issue de leur victoire à la bataille de Dublin, que les Vikings s'établirent durablement dans cette zone [2000 : 11] qui, sous le contrôle viking, fut la cible d'attaques par les Irlandais qui vivaient en dehors de la zone occupée. Ce n'est qu'au XI<sup>e</sup> siècle que Dublin revint sous l'autorité irlandaise, lorsque Brian Bóroimhe fut couronné Haut-Roi d'Irlande.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la conquête de l'Irlande par les Anglo-Normands, sous l'impulsion de Richard Fitz Gilbert, Comte de Pembroke surnommé « Strongbow », marqua un tournant dans l'histoire de Dublin, qui tomba aux mains des Anglo-Normands en 1170 : « Dublin fell into the hands of the Normans. This date, therefore, marks the start of the 'English'<sup>157</sup> occupation of Ireland » [McCormack, 2000 : 27]. Au XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui constitue aujourd'hui le comté de Dublin était sous le contrôle de la couronne d'Angleterre. Dans cette zone appelée *The English Pale*, le système juridique du *common law* y était appliqué [Kilfeather, 2005 : 24]. Pour la couronne d'Angleterre, le *Pale* était un point d'ancrage stratégique en raison de sa proximité maritime avec l'Angleterre et cela lui permit de prendre le contrôle de l'île dans les siècles qui suivirent.

Dublin connut plusieurs périodes d'épidémies et de famines entre le XIII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la population dublinoise connut une croissance durant la Grande Famine (1845-1852) contrairement au reste du pays : « The increase in Dublin's population in the famine years exacerbated a nineteenth-century trend for more prosperous citizens to move out to the expanding suburbs whilst the inner city was given over to increasingly dense and impoverished tenement slums » [Kilfeather, 2005 : 107]. C'était l'époque des *tenements* ; ces logements avaient été construits à l'origine pour de riches familles, puis ils ont été reconvertis en logements modestes (devenus insalubres) dans lesquels des générations de Dublinois se sont entassées, accueillant parfois jusqu'à plusieurs familles. Ces dernières cohabitaient dans quelques mètres carrés seulement. Un tiers de la population dublinoise au XIX<sup>e</sup> siècle (382 000 habitants)

---

<sup>157</sup> McCormack [2000 : 23] souligne : « What is sometimes called the 'English' invasion of Ireland was, therefore, carried out by the subjects of a French king, the leaders were French-speaking Normans, many were half-Welsh, and many of their followers were Flemish mercenaries ».

vivait dans ces *tenements*. Leur insalubrité valut à Dublin la réputation de l'une des villes européennes au plus haut taux de mortalité [Aalen, 1987 : 186].

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Dublin fut le théâtre d'événements politiques et artistiques, conséquences directes de la montée du nationalisme irlandais dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'était l'époque du *Gaelic Revival* qui constitua une renaissance culturelle importante en Irlande et encouragea le regain d'intérêt pour la langue et la culture irlandaise. W.B. Yeats, Lady Gregory, John Millington Synge et Sean O'Casey sont souvent cités comme les auteurs de la renaissance littéraire irlandaise. À Dublin, c'est la fondation de l'*Abbey Theater* – anciennement *Irish Literary Theatre* [Kilfeather, 2005 : 142] – qui, en décembre 1904, cristallisa cette renaissance littéraire. Sur le plan politique, on retient surtout les événements du *Easter Rising* en avril 1916 comme les plus marquants du XX<sup>e</sup> siècle : au matin du lundi de Pâques 1916, à Dublin, un groupe de rebelles – partisans d'une république irlandaise et menés par Patrick Pearse – s'insurgea contre la couronne britannique et prit le contrôle de plusieurs lieux dont le *General Post Office* (GPO) où il établit ses quartiers généraux [Kilfeather, 2005 : 180-187]. La réponse militaire britannique fut prête et les insurgés capitulèrent le 29 avril. La Guerre d'Indépendance qui s'ensuivit, de 1919 à 1921, se conclut par la signature du traité anglo-irlandais (*Anglo-Irish Treaty*) en 1922 [Dickson, 2014 : 490] marquant le début de l'indépendance de l'Irlande. Dublin devint officiellement la capitale de la République d'Irlande à la suite de la signature du *Republic of Ireland Act* en 1948.

C'est au tournant des années 1990 que Dublin redora son blason, et passa du statut de capitale délabrée (notamment en raison des nombreux *tenements*) à celui d'une capitale vive et attractive [Kitchen, 2002 : 156]. En effet, le *Celtic Tiger* – boom économique sans précédent que connut l'Irlande du début des années 1990 au début des années 2000 – constitua un tournant socio-économique pour la capitale. Avant d'explorer plus en détail certaines des conséquences du *Celtic Tiger* en 4.6, nous proposons de revenir sur la démographie dublinoise en quelques chiffres.

## 4.3 Géographie dublinoise – la division nord/sud : un mythe ?

---

Dublin est une ville portuaire située sur la côte est irlandaise, à l'embouchure du fleuve Liffey dans le comté de Dublin. La capitale se trouve au cœur de la province de Leinster (voir Carte 4.1). Le fleuve prend sa source dans les montagnes de Wicklow au sud-ouest de la ville et se jette à l'est dans la baie de Dublin (Mer d'Irlande). La Liffey divise la ville en deux rives distinctes, nord et sud (voir Carte 4.2). Haughton [1949 : 257] décrit Dublin ainsi :

Dublin stands at the mouth of the River Liffey, which cuts through drift-covered limestone lowlands to flow into a wide bay. This bay forms a natural entry into Ireland from the east and has no effective rival between the Leinster Chain and the Carlingford Mountains; for the estuaries of the Boyne and other rivers flowing eastward into the Irish Sea are shallow, and the coast consists of low cliffs or sandy beaches. Dublin, the terminus of routes from Wicklow and Wexford and from the whole of the central lowland, was therefore more suited to become a great port than any of its rivals in this part of Ireland; and roads, canals, and railroads now accentuate its natural advantages.

Dublin occupe une position géographique de choix grâce à l'interface maritime stratégique dont elle bénéficie à l'est sur la Mer d'Irlande reliée à la mer Celtique et la Manche.

On distingue généralement deux échelles lorsqu'on parle de Dublin. La première désigne l'hypercentre et les anciens villages alentour (figure 4.1). La seconde inclut des villages tels que Rathmines et Ranelagh au sud [Kilfeather, 2005 : 21] qui ont progressivement été rattachés à la ville dans la mesure où l'expansion urbaine<sup>158</sup> progressive a fini par absorber les villages alentour devenus des quartiers. Hickey [2005b : 6] évoque le terme de « *seamless suburbs* » pour désigner le résultat de cette expansion, et Brady [1988 : 41] parle de « *new towns* » pour désigner ces villages inclus dans l'aire urbaine dublinoise : « over the past number of years [Dublin] experienced an unprecedented growth, chiefly in the so-called “new towns” of Blanchardstown, Clondalkin, and Tallaght ». On trouve aussi le terme « *Greater Dublin Area* », que l'on pourrait traduire par « Le Grand Dublin », qui désigne cette

---

<sup>158</sup> Sauf contre-indication (voir 4.6), nous utilisons le terme « urbain » au sens de ce qui appartient à la ville.

fois le comté de Dublin (figure 4.1), mais aussi les comtés alentour de Wicklow, Kildare, Fingal et Meath, fortement influencés par la capitale. Chaque jour, de nombreuses personnes se déplacent depuis l'un de ces comtés pour aller travailler à Dublin [Ellis & Kim, 2001 : 355]. Dans l'introduction du rapport de recensement de 1981 on peut lire au sujet du Grand Dublin :

Because of continued suburban expansion in the Dublin area over the past ten years the format of presentation of the results for Dublin has been changed. It is no longer meaningful to attempt to distinguish between the suburbs of Dublin and Dún Laoghaire. Similarly six of the centres of population which could be separately identified as Census Towns at the 1971 Census are no longer so disjoined within the expanded suburbs of the Dublin area, namely, Blanchardstown, Clondalkin, Clonsilla, Kilternan (or Golden Ball), Stepaside and Tallaght. Thus the description "Greater Dublin Area" is used in some tables to denote Dublin County Borough, Dún Laoghaire Borough and their suburbs - including the six centres referred to [Central Statistics Office : vii].



Figure 4.1 : Comté de Dublin (délimité en orange)<sup>159</sup>

<sup>159</sup> Carte issue du GIS (*Geographic Information System*) Openstreetmap : <https://www.openstreetmap.org/relation/282800#map=11/53.3405/-5.9838>. Une version plus grande de cette carte est disponible en annexe 4.1.



Ce rapport confirme l'absorption progressive de localités jusqu'alors périurbaines telles que Dún-Laoghaire au sud-est ou Blanchardstown au nord-ouest. Par convenance, nous utilisons « Dublin » pour désigner la zone géographique visible sur la figure 4.3, c'est-à-dire la zone à l'intérieur du périphérique autoroutier M50. Il s'agit d'ailleurs de l'étendue de la carte proposée au Chapitre 5 lors de notre enquête perceptuelle, et c'est aussi la zone que nous avons tenté de couvrir lors de notre enquête de terrain.

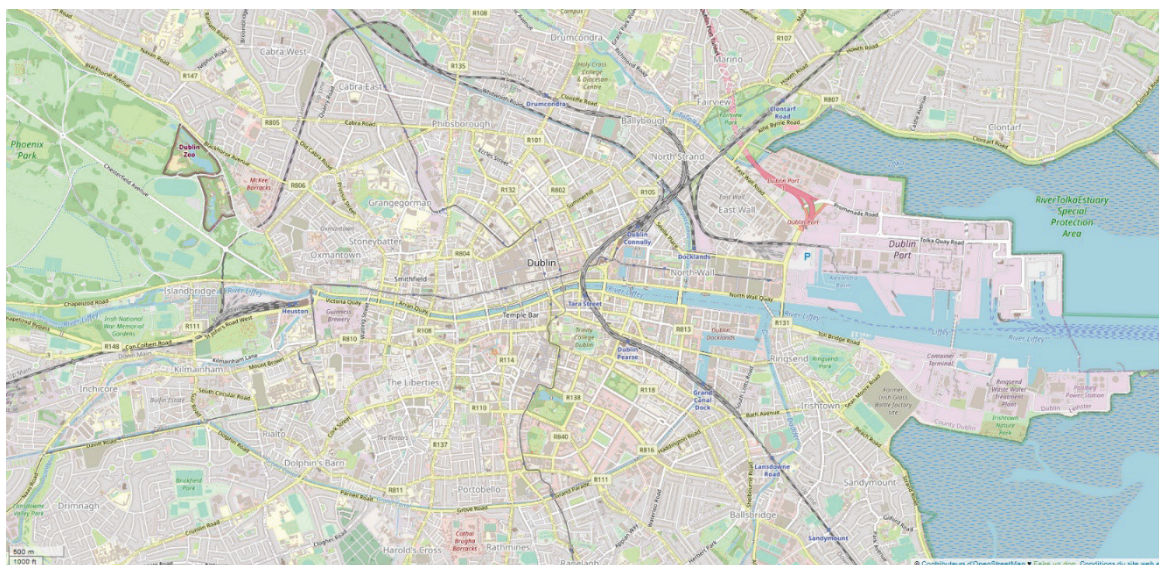


Figure 4.2 : La Liffey divisant la partie nord de Dublin de la partie sud<sup>160</sup>

Les deux rives séparées par la Liffey sont reliées par de multiples ponts. Le plus célèbre d'entre eux est le *O'Connell Bridge*, construit en 1794<sup>161</sup>. Le *O'Connell Bridge* relie *O'Connell Street* au nord et *D'Olier Street* et *Westmorland Street*, deux rues qui mènent à *Trinity College*.

La rive sud de la Liffey accueille certains des lieux les plus emblématiques de la ville. Parmi eux se trouvent les Chambres du Parlement irlandais, le Château de Dublin (*Dublin Castle*) qui représente le cœur historique de la ville, le célèbre musée d'art *National Gallery of Ireland* ou encore les campus des prestigieuses universités *University College Dublin* et *Trinity College*. La bibliothèque de cette dernière

<sup>160</sup> Carte issue du GIS (*Geographic Information System*) Openstreetmap : <https://www.openstreetmap.org/relation/282800#map=11/53.3405/-5.9838>. Une version plus grande de cette carte est disponible en annexe 4.2.

<sup>161</sup> Il portait le nom *Carlisle Bridge* avant sa reconstruction en 1880 [Kilfeather, 2005 : 20].

constitue un lieu très touristique notamment grâce à l'exposition permanente du Livre de Kells, un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle, symbole fort du christianisme irlandais.

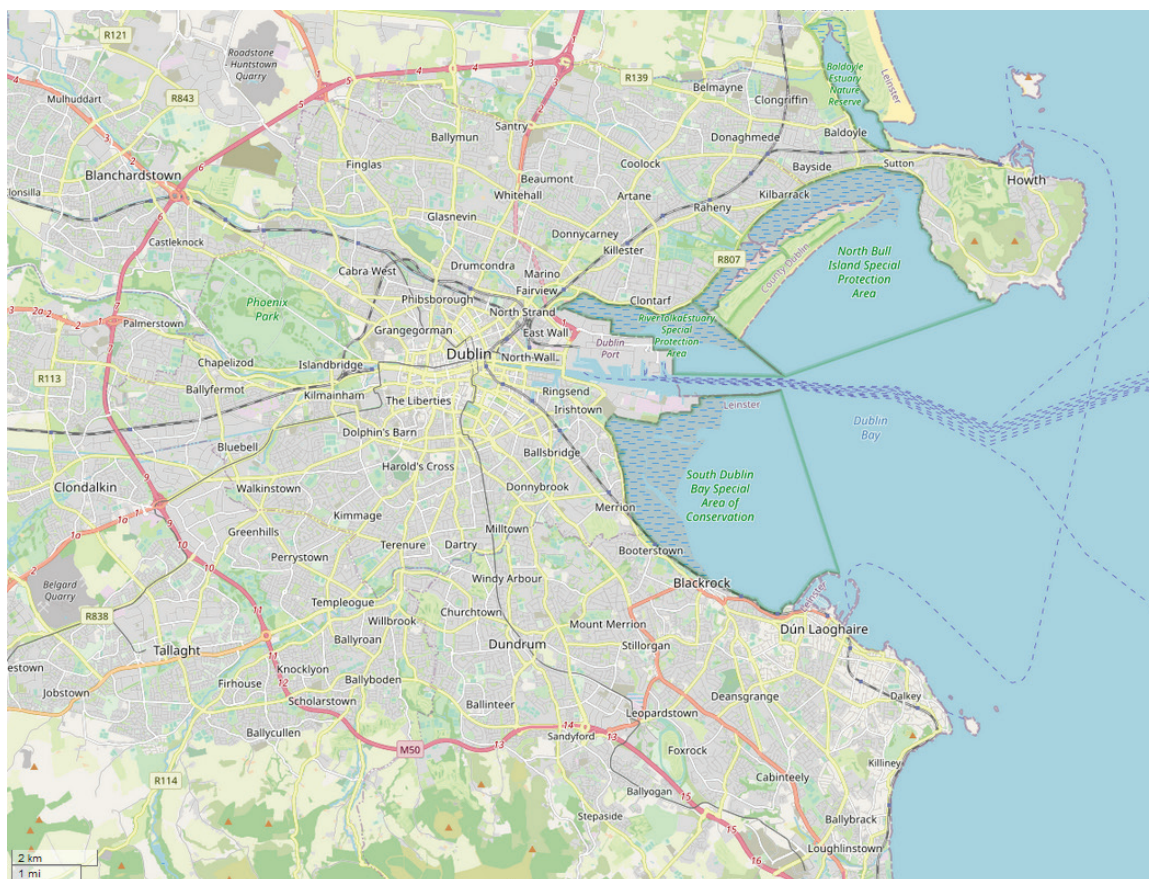


Figure 4.3 : Vue d'ensemble de Dublin<sup>162</sup>

Nous pensons également à la célèbre rue commerçante *Grafton Street* ainsi qu'aux studios du service public de télévision et radiodiffusion *RTÉ* situés dans le *Dublin 4*. Le siège social européen de l'entreprise Google se situe lui aussi au sud de Dublin. Le sud de la ville regroupe de nombreux symboles politiques, économiques et socio-culturels, ce qui pourrait notamment expliquer l'attractivité et le prestige dont jouit cette partie de la ville. À l'inverse, la rive nord de la ville ne compte pas autant de symboles même si certains sont toutefois emblématiques du paysage dublinois. Nous prenons pour exemple la Spire de Dublin qui est une sculpture en forme d'aiguille érigée au centre de *O'Connell Street*. Autres symboles de la culture dublinoise : le théâtre *Abbey Theatre*, ainsi que le bureau de poste *General Post*

<sup>162</sup> Une version plus grande de cette carte est disponible en annexe 4.3. Carte issue du GIS (*Geographic Information System*) Openstreetmap : <https://www.openstreetmap.org/relation/282800#map=11/53.3405/-5.9838>.

*Office* (GPO). Ce bâtiment est aujourd'hui considéré comme un monument incontournable chargé d'histoire.

Dans son ouvrage *A Story of Dublin*, consacré à la capitale irlandaise, McCormack [2000 : 1] note : « The River Liffey has always played an important part in the story of Dublin ». Ce marqueur géographique incontournable a depuis longtemps cristallisé autour de lui une sorte de mythe selon lequel Dublin serait divisée en deux parties distinctes : nord et sud. La Liffey est un point de repère aussi bien géographique que mental permettant d'appréhender l'espace urbain dublinois. C'est aussi un point de repère linguistique qui pourrait s'apparenter pour certains à un isoglosse. Dublin ne serait pas Dublin sans la Liffey. En cela, nous parlons de « mythe » dans la mesure où l'imaginaire collectif continue de scinder la ville en deux parties distinctes. Afin d'étayer notre propos, nous souhaitons emprunter quelques exemples à la littérature. Nous pensons premièrement à l'œuvre emblématique de James Joyce, *Ulysses*, dans laquelle l'épopée de Bloom – le personnage principal de l'œuvre – le conduit à traverser une multitude de lieux emblématiques de Dublin. Au cours de son périple, Bloom arpente chacune des rives (nord et sud) de Dublin dont le contraste est mis en avant par Joyce :

The river serves as a physical divider of the city which, except for the numerous bridges along the quays, completely separates the northern and southern sides of town from one another. Through this clear physical division of Dublin, the river Liffey provides a topographical demarcation which serves as a reference point for the sharp social dichotomy of the city. The north side of the river is generally composed of a lower social, economic class, of people than the south side. Joyce places his characters and calls attention accordingly. The people and places found on the northern side of the Liffey are quite different from those found in the southern districts. A clear contrast between the distinct sections of Dublin becomes evident through Bloom's observations as he passes through Dublin in the funeral cortege [Delea, 1985 : 30].

L'analyse de Delea est particulièrement révélatrice des motivations de Joyce qui s'inspire des représentations – presque caricaturales – profondément ancrées dans la psyché dublinoise. Ce faisant, l'auteur vient renforcer cette division nord/sud, ce que note également Delea [1985 : 31] :

Dublin's most distinctive topographical feature, the river Liffey, flows eastward through the center of the city and splits it physically into two separate entities, north and south Dublin. Although it is never treated as a main character or

protagonist in the work, references are made to this centrally located Dublin figure throughout the novel.

La Liffey sépare autant qu'elle unit les deux rives. Ce constat n'est pas seulement valable pour l'œuvre de Joyce. Un autre exemple de la littérature exploitant cette division nord/sud est l'œuvre de l'écrivain Roddy Doyle, et plus particulièrement les recueils ayant pour toile de fond Barrytown, une localité populaire fictionnelle située dans la banlieue nord de Dublin et reliée au centre-ville par le réseau ferroviaire DART<sup>163</sup> [Boichard, 2018 : 15]. Doyle livre à travers ses œuvres le quotidien ordinaire des habitants de Barrytown qui représentent les marginalisés de la société dublinoise et, dans une plus large mesure, de la société irlandaise. Par métonymie, les habitants de Barrytown qui sont issus de la classe populaire se font le reflet d'un nord géographique marqué par une situation socioéconomique difficile contrairement aux habitants des classes moyennes du sud de Dublin. Cette division nord/sud s'exprime également chez Doyle par l'encodage de ce qui serait un accent du nord et un accent du sud [Boichard, 2018 : 265-266]. Il s'agit là de la vision personnelle d'un auteur qui puise dans l'imaginaire collectif et métonymique<sup>164</sup> d'un nord et d'un sud qui seraient clairement distincts. Si nous comprenons la nécessité d'établir cette division sur le plan fictionnel, cette dernière gomme néanmoins toute la granularité socioéconomique dublinoise. On ne saurait réduire le nord de Dublin à la classe ouvrière et le sud aux classes moyennes et moyennes-supérieures. Il faut néanmoins reconnaître que cette division nord/sud d'un point de vue socioéconomique est plus facilement tenable au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle d'après les travaux de Nolan *et al.* [1998 : 81-86]. Les données présentées par ces derniers montrent une grande proportion de ceux qu'ils associent à la classe « Unskilled Manual Class<sup>165</sup> » au nord de Dublin. Cette proportion a diminué entre 1986 et 1991. Cette tendance semble s'être poursuivie dans les années qui ont suivi au vu des données que nous avons présentées en 4.3 (voir Carte 4.4). Il est intéressant de noter que le sud n'a pas toujours été perçu comme socioéconomiquement aisé : « Until

<sup>163</sup> DART est l'abréviation de *Dublin Area Rapid Transit*.

<sup>164</sup> Par « imaginaire métonymique », nous voulons dire que l'on a parfois tendance à utiliser un ou plusieurs quartiers (ou autres lieux) comme représentatifs de toute une localité. Cognitivement, cela a pour conséquence d'uniformiser la représentation mentale que l'on se fait d'un espace et de gommer par la même occasion toutes les différences (socioéconomiques par exemple) qu'il est possible d'établir dans une même localité.

<sup>165</sup> Cette catégorie correspond à la classe ouvrière.

the late eighteenth century many of the city's most fashionable streets, squares and great houses were erected north of the river » [Kilfeather, 2005 : 21]. Ce n'est qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on observa la tendance inverse : de plus en plus d'habitants de la classe moyenne investirent le sud de Dublin.

Cette division nord/sud nous semble de plus en plus difficile à maintenir aujourd'hui tant les indices socioéconomiques viennent contredire les nombreuses idées reçues sur la division nord/sud dublinoise. Cela nous conduit à la question de la restructuration de l'espace urbain dublinois tant au niveau des infrastructures qu'au niveau économique. En soi, il ne nous semble pas que s'interroger sur une division nord/sud soit une idée nouvelle, le cas de Dublin n'étant pas isolé. Pour s'en rendre compte, il suffit d'adopter une perspective nationale – avec la division entre l'Irlande du Nord et la République d'Irlande – ou extranationale – du côté du Royaume-Uni ou de la France, pays dans lesquels l'inconscient collectif cartographie et scinde l'espace national en deux parties, l'une septentrionale et l'autre méridionale<sup>166</sup>. Jewell [1994 : 28] remarque qu'en Angleterre « [...] there is a north-west/south-east divide which is literally as old as the hills ». Prenons par exemple le mur d'Hadrien, symbole de la conquête romaine séparant l'actuel nord de l'Angleterre de la Calédonie inconquise. Il constituait alors une démarcation nette, car tout ce qui se trouvait au-delà était « au nord » du mur et tout ce qui se trouvait derrière était « au sud » du mur. Ces conceptions spatiales sont avant tout culturelles et l'on peut avancer que la cartographie a grandement contribué à structurer, séparer et organiser l'espace afin de le rendre plus préhensible par l'esprit humain.

La question de la relativité des perceptions occupe une place non négligeable dans la conceptualisation de l'espace, notamment parce que, par exemple, un Parisien considèrera souvent que Lyon fait partie du sud de la France, tandis qu'un Lyonnais estimera qu'il se situe au centre de la France, voire au « nord du sud de la France »<sup>167</sup>. Cette conceptualisation de l'espace se manifeste également en relation avec les marqueurs géographiques importants que sont les montagnes, les rivières et les mers qui sont autant d'indices permettant de se repérer dans l'espace. Le Rhône scinde Lyon en deux parties distinctes, l'une à l'ouest et l'autre à l'est. Ainsi, on parle plus facilement de « l'ouest lyonnais » que du « nord lyonnais », car la topographie

---

<sup>166</sup> Se référer à Wells [1982b : 349-376] au sujet du nord linguistique en Angleterre.

<sup>167</sup> Conversations personnelles.

collective utilise le Rhône (et la Saône) comme point de repère, car c'est sur chacune de ses rives que Lyon s'est développée. La situation est très semblable à Dublin : un fleuve, la Liffey, sépare la ville en deux parties distinctes au nord et au sud. Il est plus facile d'entendre parler de « north/south Dublin » que de « east/west Dublin ».

Afin de mieux comprendre les origines de cette opposition binaire nord/sud, nous faisons référence à Wales [2000 : 4] dont les propos sur le nord et le sud géographique en Angleterre font écho à la situation dublinoise :

In semiotic terms, a North-South polarity is deeply entrenched in many cultures, although with differing degrees of universal value. The « frozen North » and 'Swarm' or 'deep South' come particularly to mind.

Like East and West, North and South then lend themselves to a binary opposition, like 'hot' and 'cold', 'old' and 'young', 'rich' and 'poor': potentially gradable, but usually seen as opposites. 'Up' and 'down', too. For most people, 'up' collocates with 'north' and 'down' with 'south'; or, as Alan Bennett writes (1994), echoing the emphasis of his parents, Up North and Down South. The origins of this spatial metaphor may have something to do with looking at a map, and also looking generally 'up' from the Equator.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le cas de Dublin n'est pas isolé. Cette équivalence *up/north* et *down/south* nous amènerait à inverser les métaphores conceptuelles<sup>168</sup> UP IS GOOD et DOWN IS BAD dans le cas du nord et du sud géographiques dublinois (DOWN IS GOOD/UP IS BAD) dans la mesure où c'est le nord (*up*) qui est souvent connoté négativement alors que le sud (*down*) est souvent connoté positivement. Toutefois, il ne faut pas oublier que la polarité des connotations change selon que l'on vienne du nord ou du sud, voire que l'on vienne d'un autre hémisphère. Ce qu'il faut retenir ici, c'est surtout le sentiment d'altérité induit par la division géographique :

Said's famed critique (1978) of orientalism, based on an East-West divide, is clearly relevant for what I would here term *septentrionalism*<sup>169</sup>. Orientalism<sup>170</sup>

<sup>168</sup> Kövescses [2002 : 4] définit la métaphore conceptuelle ainsi : « convenient short-hand way of capturing this view of metaphor is the following: CONCEPTUAL DOMAIN (A) IS CONCEPTUAL DOMAIN (B), which is what is called a conceptual metaphor. A conceptual metaphor consists of two conceptual domains, in which one domain is understood in terms of another. A conceptual domain is any coherent organization of experience. Thus, for example, we have coherently organized knowledge about journeys that we rely on in understanding life ».

<sup>169</sup> *Septentrionalism* est un terme proposé par Wales pour parler du parti pris négatif à l'encontre du nord géographique et, par métonymie, à l'encontre des habitants de ce nord géographique.

for Said is a style of thought producing constructed fictions and myths; it is also based on notions of power and superiority. Significantly, as a constructed discourse it cannot exist without the other polarity; and it breeds its own internal consistency, its own virtual reality, its own imaginative geography. It also breeds its own mythology by persistent stereotypes and metonyms, images which stand for the whole, but which also hide the whole [Wales, 2000 : 5].

Cette division nord/sud est fortement ancrée dans la culture dublinoise et constitue une part importante de son identité. Le *North Dublin* n'est pas le *South Dublin*. Elle fait partie de l'imaginaire dublinois où mythe et réalité se confondent. C'est aussi ce que note Knell [2010 : 216-217] :

Dublin is steeped in urban mythologies that trade upon the topographical division of the city by the Liffey. Dublin's "public image"—to invoke Lynch's terminology—is that of duality: the city is divided, physically and mythically, into Northside and Southside, each region laden with socioeconomic implications. Prevailing city myths delineate the "Northside" as being predominantly working class in character, connoting "authenticity" for native Northsiders, but alternatively perceived by Southsiders as derelict and disadvantaged. By contrast, the "Southside" figures as the affluent and more "desirable" side of the Liffey, but, filtered through the gaze of the archetypal Northsider, appears pretentious and false.

Les propos de Knell mettent clairement en avant ce mythe urbain qui persiste encore dans l'imaginaire dublinois malgré les changements qu'a connus la capitale irlandaise ces dernières décennies. En outre, Knell [2010 : 217] explique qu'en l'absence de différences tangibles entre le nord et le sud de Dublin, c'est la perception d'une différence nord/sud qui vient renforcer ce sentiment de division. Cela renforce par la même occasion le mythe. L'identité dublinoise se construit dans l'altérité, c'est-à-dire qu'un Dublinois du sud se définit comme étant du sud de la Liffey et n'est donc pas un Dublinois du nord qui incarne cet autre qu'il n'est pas. Le sentiment de division, à l'origine géographique, se retrouve renforcé par des perceptions infondées qui néanmoins permettent la construction de deux identités : le nord et le sud dublinois. À l'issue de cette partie sur la géographie dublinoise, nous proposons une présentation de la démographie dublinoise.

---

<sup>170</sup> Au même titre que *septentrionalism*, *orientalism* désigne un parti pris négatif à l'encontre de l'est géographique.

## 4.4 La population dublinoise en quelques chiffres

---

En 2016, Dublin et sa périphérie regroupaient 1 173 179 habitants, soit près d'un quart de la population de la République d'Irlande qui s'élevait à 4 761 865 habitants<sup>171</sup>. Parmi les Dublinois recensés en 2016<sup>172</sup>, nous relevons la présence de 91 876 personnes issues de l'immigration, soit presque 20% de la population dublinoise totale d'après le rapport public *Dublin City Development Plan 2022-2028* [Dublin City, 2021 : 172-173]. Le taux d'immigration a connu une forte augmentation sur la période 1996-2002, durant le *Celtic Tiger* [Walsh & Walsh, 2008 : 55]. On pourrait expliquer ce taux par l'attractivité de la capitale irlandaise : « It is clear that the unprecedented levels of economic growth of the 'Celtic Tiger' years are in part attributable to the capacity of a highly skilled workforce to engage with the demands of a new global knowledge economy » [Walsh & Walsh, 2008 : 60]. Une majorité des personnes issues de l'immigration font partie des communautés polonaise, roumaine, britannique, brésilienne, italienne, espagnole, française ou encore philippine<sup>173</sup>.

Pour ce qui est de l'emploi, 422 404 personnes (soit 36% environ de la population totale dublinoise) ont été recensées en 2016 comme faisant partie de la population active, ce qui représente une hausse de 9% par rapport au recensement de 2011 qui dénombrait 388 083 personnes actives. Ces chiffres ne prennent en compte que les personnes résidant à Dublin et dans sa banlieue. Une partie de la population irlandaise travaille à Dublin sans y vivre. Nous relevons 130 447 personnes qui vivent en dehors de Dublin et s'y déplacent chaque jour pour se rendre sur leur lieu de travail. Le taux de chômage à Dublin s'élevait à 11,9% en 2016.

---

<sup>171</sup> Les chiffres annoncés ici sont issus des rapports de 2016 publiés par le CSO et disponibles à l'adresse suivante : <https://www.cso.ie/en/census/census2016reports/>.

<sup>172</sup> Nous ne disposons pas de données plus récentes.

<sup>173</sup> Trois de nos enquêtés font partie de cette communauté (*jr1*, *jr2* et *js1*).



## Map Layers

## Pobal HP Deprivation Index, 2016 (SA)

- Extremely Affluent
- Very Affluent
- Affluent
- Marginally above Average
- Marginally below Average
- Disadvantaged
- Very Disadvantaged
- Extremely Disadvantaged

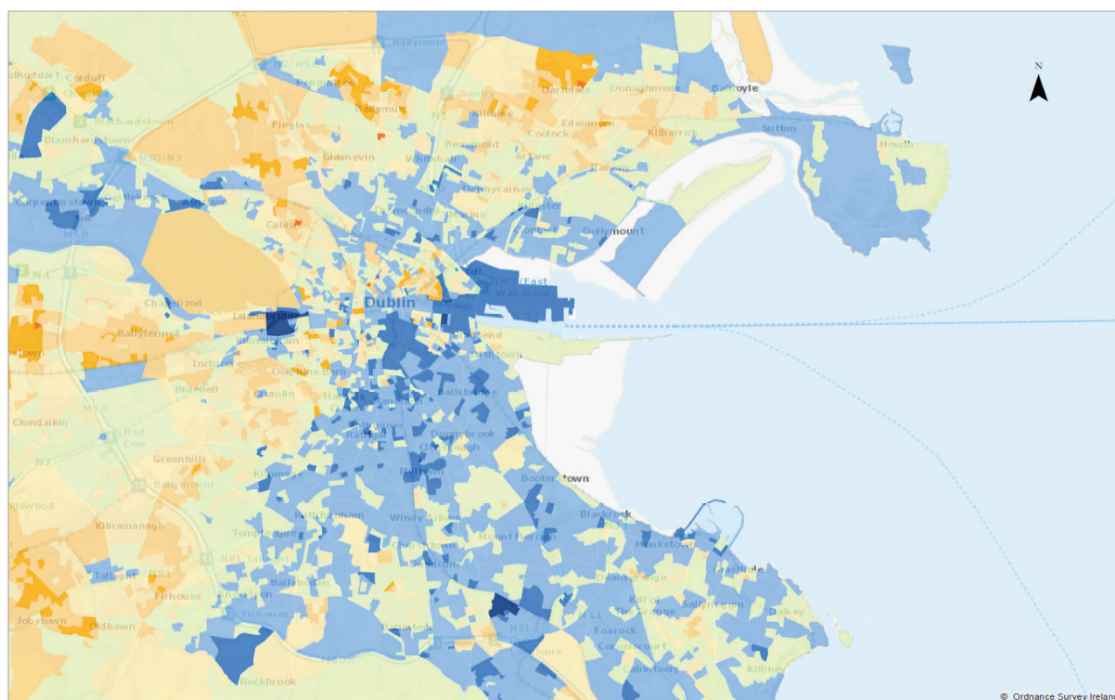


Figure 4.4 : Répartition socioéconomique des Dublinois, d'après les données de recensement 2016 [AIRO]<sup>174</sup>

En ce qui concerne la répartition socioéconomique des Dublinois, on peut voir sur la figure 4.4 que le sud-est de la ville regroupe la majorité des zones aisées (*affluent*) et très aisées (*very affluent*) où vivent les classes moyennes et moyennes-supérieures. Une partie du centre-ville (le centre-ville est le refuge de la classe ouvrière historique de Dublin) ainsi qu'une grande partie de l'est de la ville, dont Howth (la péninsule au nord-est de la ville) entrent également dans cette catégorie. En revanche, les habitants de certaines zones du nord ainsi que d'une grande partie de l'ouest (sud-ouest et nord-ouest) sont considérés comme défavorisés (*disadvantaged*) ou très défavorisés (*very disadvantaged*). Nous en déduisons que ces zones désignent par extension la classe ouvrière dont la situation socioéconomique est vue comme défavorisée. La figure 4.4 révèle toute la complexité de la répartition socioéconomique des Dublinois et atteste de la gentrification de la côte (à l'est) ainsi que du centre-ville. On peut néanmoins voir certaines « poches » plus défavorisées au sud-est tout comme la présence de zones

<sup>174</sup> Les données présentées sur cette carte sont fondées sur le *Pobal HP Deprivation Index for Ireland*. Cet indice permet de mesurer le degré de richesse d'une zone géographique en prenant en compte trois paramètres comme l'expliquent Younus *et al.* [2019 : 100] : « it is based on three dimensions of affluence/disadvantage: Demographic Profile, Social Class Composition and Labour Market Situation ». Une version plus grande de cette carte est disponible en annexe 4.4.

plus aisées à l'ouest et au nord de la ville. Cela montre la porosité des espaces urbains d'un point de vue socioéconomique. Au vu de ces données, il nous semble difficile de clairement différencier le nord et le sud d'un point de vue socioéconomique. Le nord de Dublin est souvent perçu comme défavorisé contrairement au sud de la ville. Toutefois, nous constatons sur la figure 4.4 une fragilisation de cette division socioéconomique nord/sud. À ce sujet, nous abordons à présent la restructuration socioéconomique que connaît Dublin depuis ces dernières décennies.

## 4.5 Vers une restructuration socioéconomique ?

---

Nous avons montré en 4.4 que les résultats de la campagne de recensement national de 2016 indiquent une stratification socioéconomique bien plus complexe et allant au-delà de la simple division nord/sud. Nous avançons que la division socioéconomique n'est plus à envisager d'un point de vue nord/sud, mais plutôt d'un point de vue est/ouest. Knell [2010 : 217] arrive à une interprétation semblable : « Geographically, the highest income earners are clustered around the city center and the coast, equally divisible between north and south Dublin ».

Dans un article du *Irish Times*, publié le 7 juillet 2018, on peut lire : « The assumption that Dublin's social divide is between the north and south sides is firmly debunked in a new housing data resource to be unveiled on Monday ». Ce constat est le même que le nôtre : il est difficile de considérer de nos jours que Dublin serait divisée socioéconomiquement au nord et au sud. Aussi, comment expliquer la crise immobilière et quelles en sont les conséquences ? Afin de répondre à cette question, nous nous intéressons à trois critères : le *Celtic Tiger*, le réseau de transport (LUAS et DART), ainsi que l'attractivité générée par certains lieux et paysages.

La crise immobilière que traverse actuellement Dublin trouve son origine au milieu des années 1990 durant lesquelles le marché de l'immobilier connut une forte augmentation de la demande. En parallèle, cette demande fut motivée par l'arrivée d'un flux important d'immigrés, mais également par des flux de migration intérieure [Walsh & Walsh, 2008 : 54-55]. Cette croissance démographique est à relier à la

période du *Celtic Tiger* qu'a connue l'Irlande au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. En effet, comme le décrit Kitchen [2002 : 158], à la fin des années 1980, Dublin avait subi une forte décroissance démographique (déjà entamée au cours des décennies précédentes) en raison de la dégradation des infrastructures. La tendance fut inversée grâce, entre autres, au *Urban Renewal Act 1986*<sup>175</sup> [Ellis & Kim, 2001 : 359] ainsi qu'à l'attractivité générée par la forte croissance économique de l'époque qui permit d'attirer de nouveaux flux migratoires dans la capitale, notamment en raison de la croissance simultanée de l'offre sur le marché de l'emploi et de l'économie irlandaise :

Since 1991 the population of the Republic of Ireland has expanded by over 20%. Unprecedented and sustained levels of economic growth have served to reverse previous trends of emigration and unemployment, creating a new prosperity but also new challenges including increasing social polarisation and environmental responsibility [Walsh & Walsh, 2008 : 53].

Dans le cas de Dublin la croissance démographique n'a pas seulement entraîné une augmentation de la demande de logements dans la ville, elle a également entraîné un phénomène de contre-urbanisation :

Whereas the dominant historical trend has been one of increasing urbanisation and concentration of population within the larger urban centres, recent trends have been characterised by counterurbanisation and the dramatic expansion of the functional hinterlands of the larger urban centres. This pattern of peri-urban growth is particularly evident in the case of the Greater Dublin Area and the wider Leinster region [Walsh & Walsh, 2008 : 56].

L'attractivité générée par la croissance économique a augmenté la demande immobilière. Cependant, cette dernière ayant été plus forte que l'offre, les répercussions sur le marché de l'immobilier s'en sont rapidement fait sentir comme l'expliquent Ellis et Kim [2001 : 361] : « With a young population, a high level of inward investment, a strong educated workforce, a tradition of ownership and historically low interest rates, the property market has not been able to meet recent demand ». Younus *et al.* [2019 : 95] remarquent : « [T]he phenomena of overpricing,

---

<sup>175</sup> Cette loi participa à la politique de régénération urbaine (*urban regeneration*) entreprise par Dublin au milieu des années 1980. Elle avait pour objectif de réhabiliter certaines structures fortement dégradées afin d'augmenter l'attractivité des zones « régénérées ».

referred to as ‘the bubble’, is an essential concern that could impede the steady economic disposition. The bubble is related to the supply and demand gap in the housing market and is mostly observed in urban areas ». La conséquence de cette situation fut l’augmentation de près de 150% du prix de l’immobilier entre 1996 et 2000, rendant ainsi très difficile l’accès à la propriété à de nombreuses personnes<sup>176</sup>. D’après Younus *et al.* [2019 : 95-96], dans le cas des locations immobilières, beaucoup de propriétaires se sont servis de l’écart entre l’offre et la demande comme prétexte pour augmenter les prix. Ceci explique en partie la gentrification progressive de certains lieux dont une partie du centre-ville [Ellis & Kim, 2001 : 361] et, dans une plus large mesure, le déplacement d’une partie de la population vers des zones où le marché de l’immobilier demeure plus accessible (à l’ouest notamment). Walsh et Walsh [2008 : 63] notent que la crise immobilière a largement contribué à l’acquisition de biens immobiliers en dehors de Dublin, souvent en zone rurale. L’augmentation des prix de l’immobilier trouve également une partie de son explication auprès du réseau de transport urbain, et notamment auprès du LUAS et du DART.

Le LUAS (qui signifie « vitesse » en gaélique irlandais) est un réseau de transport par tramway mis en fonctionnement en 2004. Il compte aujourd’hui deux lignes (voir figure 4.5) : la ligne verte (*GREEN line*) et la rouge (*RED line*). Le DART (Dublin Area Rapid Transit) est un réseau ferroviaire mis en place dans les années 1980 pour desservir une partie de la population du Grand Dublin le long de la côte à l’est (voir figures 4.5 et 4.6). Plusieurs études ont démontré l’impact des transports sur le prix de l’immobilier. D’après Mayor *et al.* [2012 : 249], la proximité d’un bien immobilier avec une ligne de tramway LUAS peut augmenter le prix d’un bien<sup>177</sup>. Mayor *et al.* [2012 : 252] expliquent cette différence de prix :

It is possible that qualitative differences could explain the differences in the results. The lower DART premium may be due to the fact that areas serviced by

---

<sup>176</sup> Une des possibles conséquences de cette crise immobilière est la proportion importante de personnes sans domicile fixe à Dublin. Sur les 6906 personnes sans domicile fixe recensées en Irlande en 2016, 5009 personnes ont été recensées à Dublin, ce qui représente environ 72,5% de la population sans domicile fixe totale. Parmi ces personnes, 2 802 sont des hommes (55,9%) et 2207 sont des femmes (44,1%).

<sup>177</sup> Cette augmentation est de l’ordre de 12% à 17% si le logement se situe dans un rayon de 500m de la ligne de tramway. Ce chiffre tombe à 7% dans un rayon de 2000m. Le même phénomène est observé avec le DART, si bien que le prix d’un bien augmente d’environ 7% à 8% en fonction de sa proximité avec une gare desservie par le DART.

the DART tend to benefit from good bus services as well. Moreover, the DART service has not been renovated for quite some time and in consequence the light rail is deemed a more comfortable means of travel, which could help to explain why it commands a higher premium<sup>178</sup>.

Les conclusions de Mayor *et al.* rejoignent celles de Lyons [2012 : 82] et de Younus *et al.* [2019 : 99] qui expliquent que la proximité d'un bien immobilier avec une gare DART ou une station LUAS augmente le prix de ce bien. À titre d'illustration, nous proposons la figure 4.7. Les prix affichés sont issus d'une étude réalisée par *daft.ie*<sup>179</sup>.

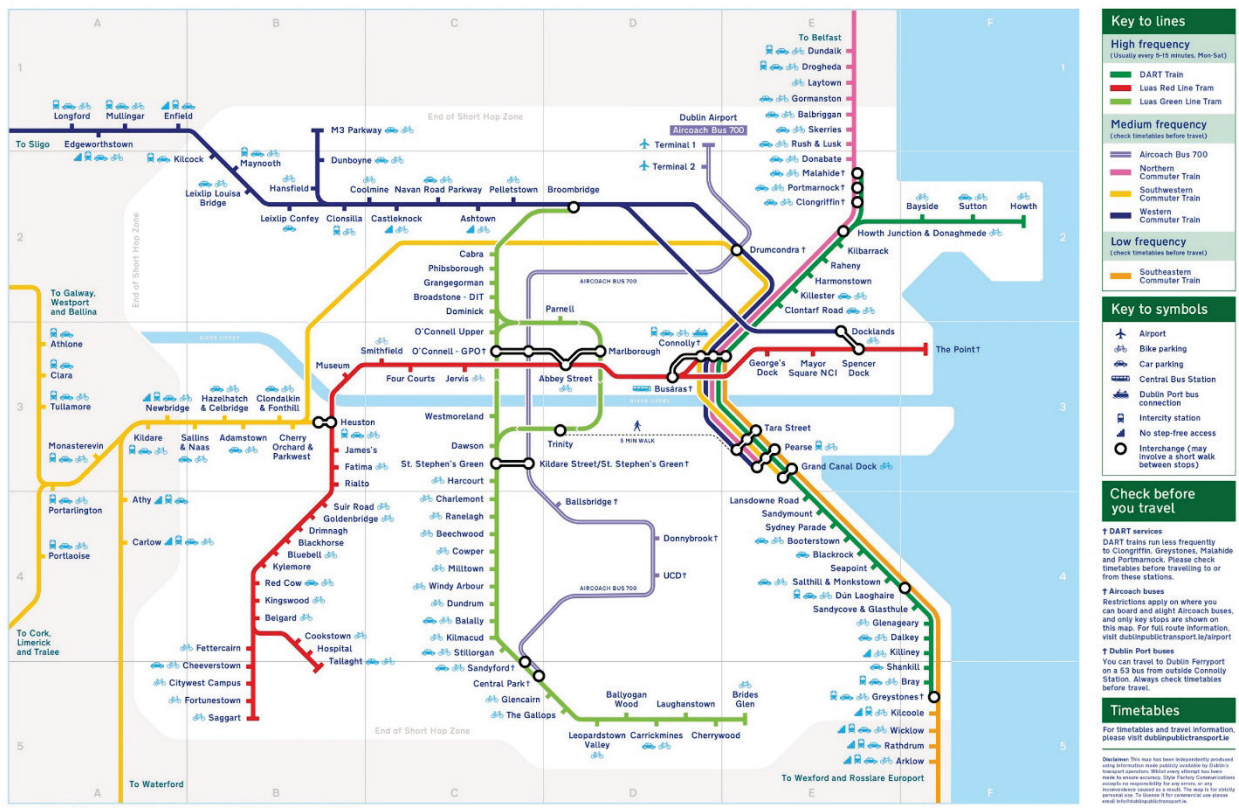


Figure 4.5 : Schéma du réseau de transport dublinois (ferroviaire et tramway)<sup>180</sup>

La valeur des biens est en moyenne plus élevée lorsqu'ils se situent dans un périmètre proche de la ligne verte du LUAS plutôt que de la rouge. Howth, au nord-est de la ville, est un lieu prisé qui connaît actuellement une forte hausse des prix de l'immobilier. Le service de transport par bus n'est pas aussi performant que

<sup>178</sup> Il est également possible d'expliquer cette différence de prix par le bruit généré par le DART [Mayor *et al.*, 2012 : 252], ce qui expliquerait la plus faible marge d'augmentation du prix d'un bien lorsque ce dernier est situé près d'une gare ferroviaire (DART).

<sup>179</sup> Il s'agit d'un site internet qui propose des biens immobiliers à la vente.

<sup>180</sup> Disponible ici : <https://www.dublinpublictransport.ie/dublin-train-map>. Une version plus grande de ce schéma est disponible en annexe 4.5.

dans d'autres grandes métropoles européennes, ce qui crée une demande pour d'autres moyens de transport plus rapides et moins sujets aux embouteillages : « The poverty of alternatives raises the willingness to pay for light rail services » [Mayor *et al.*, 2012 : 255].

### Map Layers

- DART Stops
- LUAS Lines
- Train Stations

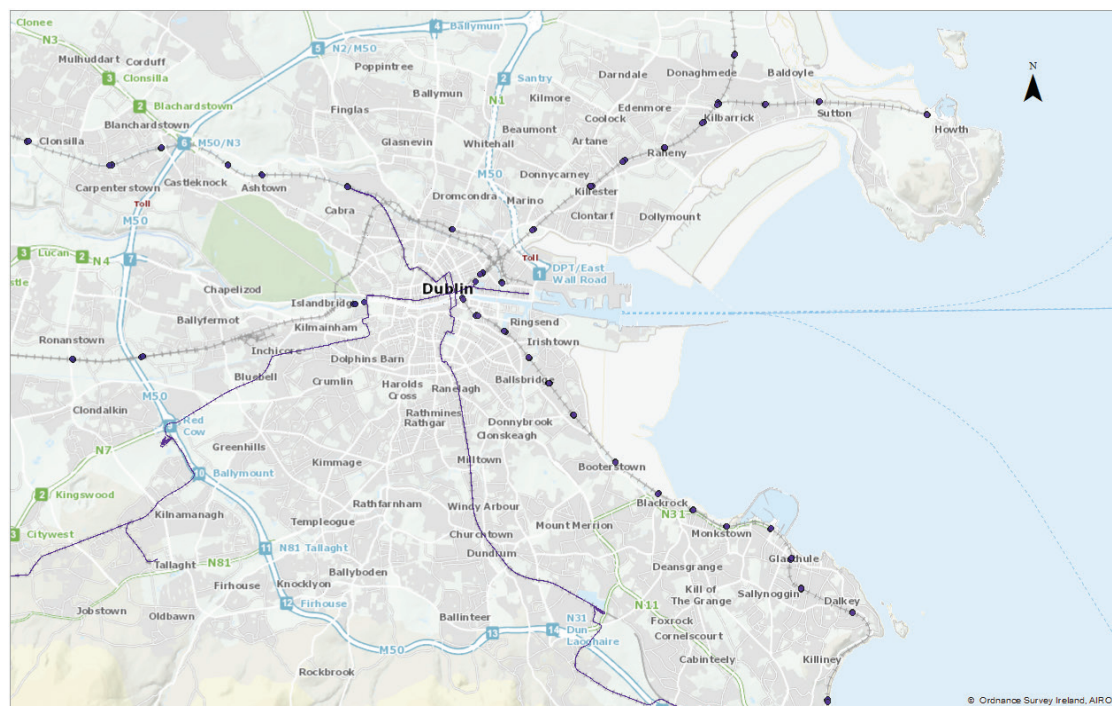


Figure 4.6 : Les grands axes de transport urbain de Dublin<sup>181</sup>

Le troisième et dernier critère que nous souhaitons mettre en avant dans la restructuration de l'espace socioéconomique dublinois est lié une nouvelle fois à la crise immobilière. Il s'agit de la proximité des biens avec des paysages tels que la côte ou les lacs. Le facteur « paysage » a sans surprise un impact sur la valeur d'un bien. Lyons, [2012 : 81], Mayor *et al.* [2012 : 253] et Younus *et al.* [2019 : 102-104] s'accordent sur ce point. À l'inverse, la proximité d'un bien avec une rivière déprécie la valeur de ce dernier en raison des risques d'inondation.

<sup>181</sup> Carte disponible à l'adresse suivante : <https://airomaps.geohive.ie/dho/>. Une version plus grande de cette carte est disponible en annexe 4.6.

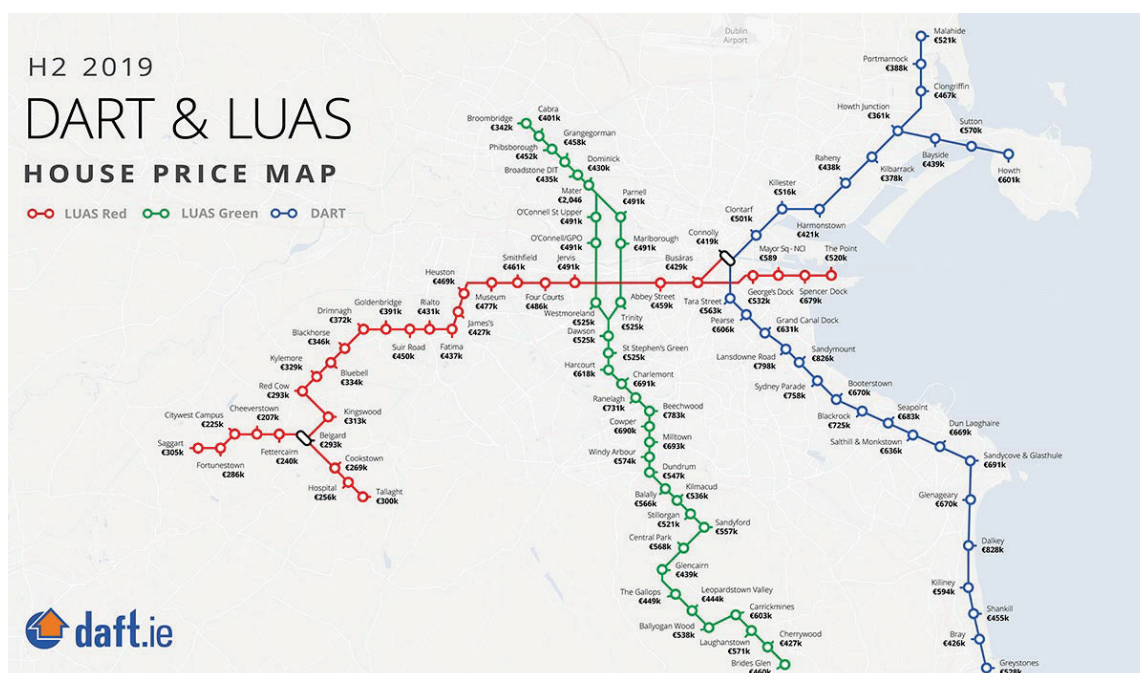


Figure 4.7 : Prix de l'immobilier selon la proximité des lignes LUAS et DART<sup>182</sup>

On peut donc voir que la crise immobilière a une incidence considérable sur la restructuration de l'espace socioéconomique dublinois. Les critères que nous avons présentés permettent d'expliquer, au moins en partie, les raisons de la flambée des prix de l'immobilier. Si l'on compare les figures 4.6 et 4.8, on remarque que les zones désignées comme *affluent* sont situées pour la plupart sur le tracé des lignes du LUAS et du DART. Plus généralement, on remarque un déséquilibre des prix de l'immobilier qui sont en moyenne bien plus élevés à l'est qu'à l'ouest.

Si le sud-est de la ville regroupe la majorité des biens les plus chers, la même tendance commence à s'observer dans le nord. Cette tendance s'observe davantage dans des zones au nord-est telles que Howth, Clontarf ou encore Raheny plutôt qu'au nord-ouest<sup>183</sup>. Les données socioéconomiques présentées dans cette partie semblent mettre à mal la perception d'une division nord/sud.

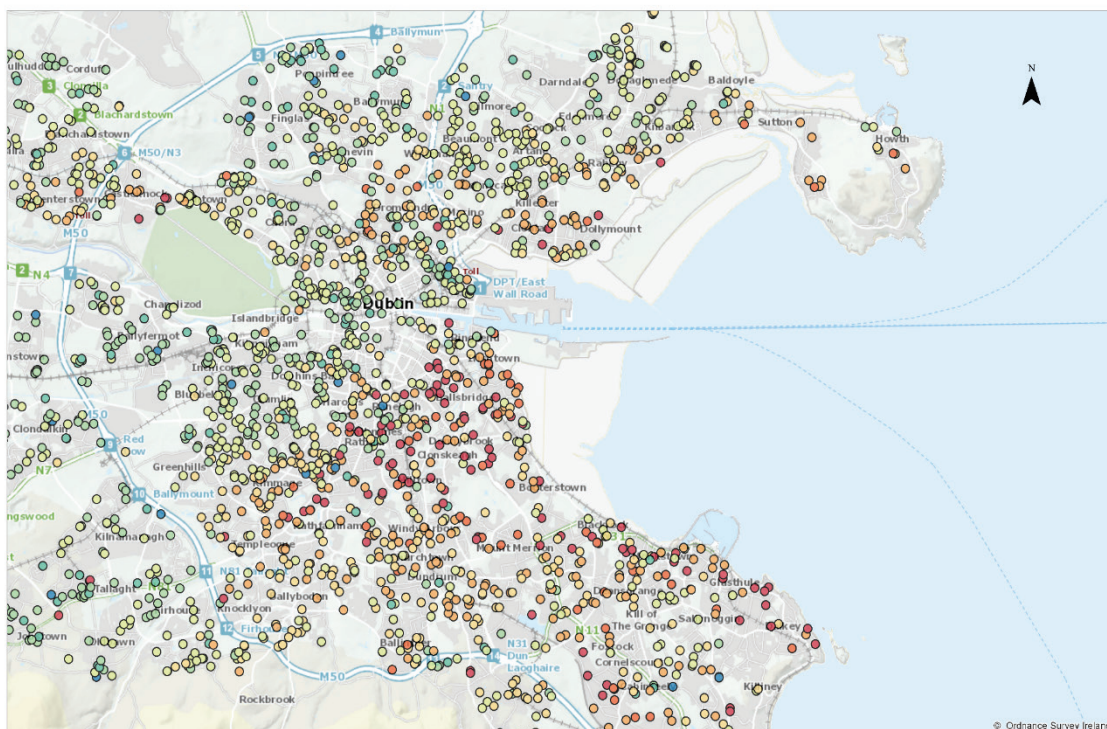
<sup>182</sup> Disponible en plus grand format en annexe 4.7.

<sup>183</sup> Il serait intéressant de comparer les données de la campagne de recensement de 2016 avec celles de 2022 – lorsque ces dernières seront disponibles – afin d'observer l'évolution de la crise immobilière et ses conséquences sur la population dublinoise.

## Map Layers

PPR Sales:  
Q1\_2021 - All  
Sales

- Less than €100
- €100k to < €200k
- €200k to < €300k
- €300k to < €450k
- €450k to < €600k
- €600k to < €850k
- €850k to < €1m
- Greater than €1m

Figure 4.8 : Prix de l'immobilier à Dublin en 2021<sup>184</sup>

## 4.6 La ville, l'urbain et les cartes cognitives

Nous avons jusqu'à présent utilisé par convenance l'adjectif « urbain » pour désigner ce qui fait partie de la ville. Il est cependant possible de voir une distinction entre « la ville » et « l'urbain » qui sont deux conceptions qui se ressemblent au premier abord. Nous concevons cette distinction au sens qu'en donne le théoricien de l'urbain Henri Lefebvre [2010 : 103] : « We should perhaps here introduce a distinction between the *city*, a present and immediate reality, a practico-material and architectural fact, and the *urban*, a social reality made up of relations which are to be conceived of, constructed or reconstructed by thought ». Cette définition rappelle la conception de la spatialité de Britain évoquée au Chapitre 1. En cela, la ville serait à concevoir comme l'entité physique, l'espace euclidien, et l'urbain serait au contraire l'entité abstraite, l'espace social et perçu, le tissu social venant se superposer sur la ville, les deux ne pouvant être dissociés. L'urbain, ce sont les

<sup>184</sup> Carte disponible à cette adresse : <https://airomaps.geohive.ie/dho/>. Une version plus grande de cette carte est disponible en annexe 4.8.



images, les perceptions et représentations de la ville. L'urbain est en quelque sorte l'expérience que l'on a de la ville : « Each individual creates and bears his own image, but there seems to be substantial agreement among members of the same group » [Lynch, 1960 : 6]. Cette expérience n'est jamais holistique, car constituée d'un portfolio d'images mentales acquises *in situ* ou *ex situ* :

There seems to be a public image of any given city which is the overlap of many individual images. Or perhaps there is a series of public images, each held by some significant number of citizens. Such group images are necessary if an individual is to operate successfully within his environment and to cooperate with his fellows. Each individual picture is unique with some content that is rarely or never communicated, yet it approximates the public image, which, in different environments, is more or less compelling, more or less embracing.

This analysis limits itself to the effects of physical, perceptible objects. There are other influences on imageability, such as the social meaning of an area, its function, its history, or even its name. These will be glossed over, since the objective here is to uncover the role of form itself. It is taken for granted, that in actual design form should be used to reinforce meaning, and not to negate it [Lynch, 1960 : 41].

Lynch oppose les images publiques (*public images*) – c'est-à-dire les images partagées par une communauté – aux images individuelles (*individual pictures*) – c'est-à-dire l'expérience personnelle de la ville que l'on s'est construite. D'après Lynch [1960 : 41-42], cette expérience de la ville se fait grâce à la construction de références mentales nous permettant de dessiner notre propre carte cognitive urbaine : « The contents of the city images so far studied, which are referable to physical forms, can conveniently be classified into five types of elements: paths, edges, districts, nodes, and landmarks ». Ces références servent de points de repère permettant de faire coïncider réalité physique et carte cognitive. Nous reviendrons en 5.2.1 sur le concept de carte cognitive sous l'angle des *dialect images*. Nous souhaitons avant cela expliciter ce que nous entendons par « carte cognitive » (*mental map*) en nous appuyant sur la définition de Cossette [2008 : 259] :

[U]ne carte cognitive représente un schème (ou modèle mental, théorie, structure cognitive, etc.), c'est-à-dire une structure épistémologique guidant un individu ou un groupe dans son appréhension des événements actuels, passés ou futurs. D'après lui, ce schème pourrait porter sur un objet plus ou moins général, être plus ou moins contextualisé et se rapporter à une réalité dans laquelle le sujet est plus ou moins engagé.

Nous comprenons dans cette définition que la carte cognitive peut être individuelle ou collective (à l'image des *individual pictures* et *public images* de Lynch). La carte émerge de ce que Gould et White [1986 :13] appellent « an invisible, mental topography ». La perception de la division nord/sud dublinoise découle d'une topographie cognitive collective entretenue depuis plusieurs générations. Les cartes cognitives sont intimement liées à l'affect que l'on associe à un lieu en particulier : « From maps of their 'space preferences' we attempt to explain the ways in which 'mental maps' are related to the characteristics of the real world » [Gould & White, 1986 :3]. Les cartes cognitives sont un mélange complexe entre géographie, perceptions et représentations. Nous sommes constamment impliqués dans l'évaluation permanente des lieux qui font partie de notre topographie cognitive. La situation est d'autant plus complexe lorsque nous la considérons au regard de ce que Wales avance au sujet des connotations associées au nord et au sud géographique (voir 4.3). Nous verrons au Chapitre 5 que la *Perceptual Dialectology* exploite ces cartes dans l'étude des perceptions et représentations linguistiques.

## 4.7 Conclusion

---

Dans ce chapitre, nous avons abordé Dublin sous les dimensions géographique, historique, démographique et socioéconomique. Nous avons tenté de montrer toute la complexité des enjeux auxquels Dublin a fait face ces dernières décennies. De nos jours, la stratification sociale, notamment bouleversée par la flambée des prix de l'immobilier (voir figure 4.8), ne peut plus être réduite à une simple division nord/sud. Nous avons montré le lien entre la crise immobilière et la politique d'aménagement urbain dont les objectifs de création de moyens de transport depuis les années 1970 ont fait considérablement augmenter les prix d'achat et de location de biens immobiliers. La conséquence directe est la réorganisation du paysage social dublinois. Pourquoi aborder la question de l'aménagement urbain dans une thèse consacrée à l'anglais dublinois ? La ville fait partie intégrante de nos analyses et il nous semble indispensable d'avoir une compréhension plus précise du territoire où vivent nos enquêtés. Nous pensons que l'on ne peut prétendre adopter une

approche sociolinguistique urbaine si la variable *vill/e* ne fait pas l'objet d'une attention particulière<sup>185</sup>. Nous ne prenons pas simplement la ville comme simple prétexte à l'étude de la variation, mais comme véritable terrain protéiforme participant aux dynamiques linguistiques. La dynamique urbaine, notamment par la multiplication des moyens de transport, participe à l'augmentation des contacts entre locuteurs. Nous pouvons imaginer que cette multiplication des contacts devienne un facteur de diffusion de variantes et/ou du changement linguistique.

Enfin, il nous semblait indispensable d'aborder la division nord/sud sous l'angle du mythe afin de mieux comprendre comment une telle division a pu s'établir et perdurer dans l'imaginaire dublinois. Nous avons par ailleurs relié la notion de mythe aux cartes cognitives et avons expliqué que le mythe dublinois d'une division nord/sud influence encore aujourd'hui la topographie cognitive dublinoise. Nous verrons au Chapitre 5 que la plupart des enquêtés ayant participé à l'enquête perceptuelle ont eu recours aux termes *north* et *south* pour décrire les variétés repérées. Ce constat conforte nos intuitions selon lesquelles la perception d'un nord et d'un sud géographiques a des implications linguistiques. Nous posons alors la question suivante : au vu du fort ancrage des perceptions et représentations nord/sud et des cartes cognitives qui en résultent, quelles sont les implications linguistiques d'une telle division et dans quelles mesures reflètent-elles une réalité linguistique ? Nous tenterons de répondre à cette question dans les chapitres suivants.

---

<sup>185</sup> À ce titre, nous participons aux réflexions autour des relations entre ville et langue(s) dans le cadre du projet *Lingua Urbana : construction du langage, construction du tissu urbain* mené par l'Université d'Aix-Marseille : <https://echanges.univ-amu.fr/amu-manifestations/seminaire-crisis-lingua-urbana-construction-du-langage-construction-du-tissus-urbain/>.



# CHAPITRE 5 | Constitution d'une enquête perceptuelle de l'anglais dublinois contemporain et résultats

## 5.1 Introduction

---

Ce cinquième chapitre est consacré à la constitution d'une enquête perceptuelle de l'anglais dublinois et décrit le processus de création de l'enquête, le choix des questions et les méthodes informatiques employées pour la comparaison des questionnaires et leur analyse. Le questionnaire est proposé au format numérique et s'articule autour d'une tâche principale, courante en dialectologie perceptuelle (adaptée en raison des limitations du support numérique), le dessin sur fond de carte, ainsi que d'une tâche d'évaluation des variétés repérées par les enquêtés selon les critères *correctness* et *pleasantness*<sup>186</sup>. Cette enquête perceptuelle sert également de point de départ à la collecte de données acoustiques.

Ce chapitre s'ouvre sur une discussion autour de la *Perceptual Dialectology*<sup>187</sup>. Nous revenons sur certaines définitions de la dialectologie perceptuelle afin de mieux en saisir la portée épistémologique et méthodologique, puis nous abordons l'enquête perceptuelle de Lonergan [2013], menée à Dublin. Cette première étape est essentielle en ce qu'elle permet de proposer un cadre théorique et méthodologique permettant de mieux comprendre les enjeux de la dialectologie perceptuelle.

Dans ce chapitre, nous justifions les choix et les motivations relatives à l'ajout d'une enquête perceptuelle au projet d'analyse de l'anglais dublinois contemporain. Nous souhaitons démontrer l'utilité d'une telle enquête au sein de notre recherche et présenter les avantages mais également les inconvénients inhérents à ce type d'enquête.

---

<sup>186</sup> Aucune traduction satisfaisante des termes *pleasantness* et *correctness* n'a été trouvée, il a été décidé de conserver les termes anglais.

<sup>187</sup> Deux termes – souvent confondus – coexistent en français et font référence à la *Perceptual Dialectology*: « Dialectologie Perceptive » et « Dialectologie Perceptuelle ». Nous faisons le choix de conserver « Dialectologie Perceptuelle » afin d'éviter toute confusion terminologique. Voir 5.2 pour plus de détails.

Nous abordons ensuite la méthodologie adoptée pour constituer l'enquête numérique. Le questionnaire est présenté dans son intégralité, ce qui donne une idée globale du support utilisé et des tâches proposées aux enquêtés. Nous revenons ensuite sur les outils informatiques, leur utilité, mais également leurs limites. Nous traitons également de la diffusion du questionnaire qui est une étape décisive pour que ce dernier soit complété par un maximum de locuteurs.

Les résultats et analyses de l'enquête constituent le point clef de ce chapitre et le clôturent. Les résultats sont présentés sous forme de visuels, et des interprétations et analyses sont avancées tout en faisant le lien avec l'enquête principale sur l'anglais dublinois contemporain. Les arguments développés et les résultats présentés dans ce chapitre ont déjà fait l'objet d'une publication<sup>188</sup>.

## 5.2 Dialectologie « perceptuelle » ou « perceptive » ?

---

La *Perceptual Dialectology* est une discipline récente d'un point de vue diachronique et il est parfois difficile de lui attribuer une définition précise tant les approches sont nombreuses et variées. Outre les problèmes de définition que l'on peut rencontrer, la discipline semble rencontrer des problèmes de dénomination, notamment en français. À ce jour, il demeure un flou quant au terme à employer pour la désigner. Le parti pris de cette thèse a été de choisir le terme « dialectologie perceptuelle » pour les raisons qui seront développées dans la partie suivante.

### 5.2.1 Choix terminologiques

Il convient de revenir sur le concept d'enquête perceptuelle dans le cadre de la dialectologie perceptuelle (ou *Perceptual Dialectology*). Il s'agit d'une branche de la *Folk Linguistics*, mais en raison d'une connotation négative associée au mot *folk*, le terme *perceptual* a été privilégié. En effet, pour de nombreux linguistes, substituer le terme *folk* à *perceptual* semble être une approche plus neutre qui ne susciterait aucune controverse [Cramer & Montgomery, 2016 : 9]. On retrouve le terme

---

<sup>188</sup> Voir Coupé [2021].

*Perceptual* en anglais chez d'autres linguistes contemporains tels que Chris Montgomery et Jennifer Cramer [2016 : 9]. Quant au français, aucune acception officielle n'a été relevée. Si le choix du terme « dialectologie » paraît évident, il l'est moins pour l'adjectif. Falkert [2012 : 110] explique que la traduction du terme *dialectology* par « dialectologie » en français ne recoupe pas systématiquement les mêmes domaines. La présente enquête utilise le terme *dialectology* (et *dialect*) dans son acception anglaise, puisqu'il n'est pas question ici d'une étude dialectale à proprement parler, mais d'une étude variationniste inspirée de la dialectologie perceptuelle<sup>189</sup>.

La différence entre « perceptif » et « perceptuel » doit être explicitée afin d'éviter toute confusion. On rencontre dans certaines études les termes « Dialectologie Perceptive » [Falkert, 2012 ; Paveau, 2008b] et « Dialectologie Perceptuelle » [Falkert, 2012] qui semblent être utilisés pour renvoyer, sans distinction, à la *Perceptual Dialectology*. De fait, une certaine confusion existe. D'un point de vue épistémologique, on pourrait définir ce qui est « perceptif » comme ce qui relève de la perception et de l'évaluation des stimuli oraux :

En phonétique descriptive et en phonologie, notamment dans les enquêtes de terrain, l'oreille est le premier instrument d'investigation utilisé. Il est ainsi important de bien connaître le fonctionnement du système perceptif puisque les propriétés de ce système conditionnent la façon dont nous appréhendons les phénomènes phonétiques et phonologiques [Nguyen, 2007 : 1].

Nguyen utilise ici l'adjectif « perceptif » et parle plus particulièrement de « système perceptif » que l'on peut assimiler au système auditif. Virole [2006 : 115] parle de « processus auditivo-perceptifs » et de « mécanismes perceptifs auditifs » [2006 : 118]. Tout comme Nguyen, Virole associe le « perceptif » à « l'auditif », ce qui pousse à entrevoir une relation étroite entre le perceptif et l'acoustique. *A contrario*, est dit « perceptuel » ce qui relève de l'étude des attitudes des locuteurs vis-à-vis d'une variété donnée : « l'étude du discours de non-spécialistes portant sur les frontières dialectales a donné naissance à un champ de recherche communément appelé dialectologie perceptuelle » [Falkert : 2012 : 108]. Le discours des non-

---

<sup>189</sup> La différence entre « dialecte » et « variété » a été abordée en 1.4.

spécialistes dont il est question ici renvoie aux perceptions et attitudes sur une variété donnée.

Ainsi, il semble exister, dans les études françaises, un continuum entre « Dialectologie Perceptuelle » et « Dialectologie Perceptive », dans la mesure où les types de tâches effectuées au cours de l'étude définissent le cadre théorique dans lequel on se situe. Ainsi, on parlera de « Dialectologie Perceptuelle » si l'on étudie les attitudes et représentations des locuteurs quant à la variation diatopique, tandis qu'on parle de « Dialectologie Perceptive » si, *a contrario*, des stimuli oraux sont présentés à l'appréciation des locuteurs et qu'on souhaite obtenir une évaluation de ces stimuli<sup>190</sup>. La présente étude n'utilisant pas de stimuli oraux soumis à l'attention des enquêtés, le terme « perceptuel » sera donc préféré.

### 5.2.2 Définition

Jennifer Cramer définit la dialectologie perceptuelle comme étant une branche de la *Folk Linguistics* – ou « Folk Linguistique » pour reprendre les termes de Marie-Anne Paveau [2008b : 137]<sup>191</sup> – qui a pour objet d'étude les « non-linguistes » et leur perception de la variation linguistique [Cramer, 2016 : 9]. La dialectologie perceptuelle s'en retrouve, de fait, être une discipline fondée sur la subjectivité des locuteurs. Elle met en son centre non seulement la production langagière mais aussi la façon avec laquelle les locuteurs réagissent face à cette production ainsi que la façon dont ils parlent de la langue [Cramer, 2016 : 9]. La capacité des locuteurs à produire des commentaires métalinguistiques sur la langue se retrouve ainsi au cœur de la dialectologie perceptuelle [Paveau, 2008a : 9].

Cette discipline s'intéresse non seulement à l'aspect phonético-phonologique d'un dialecte mais également à ses aspects morphologiques et syntaxiques au sein d'une même communauté linguistique<sup>192</sup>. La dialectologie perceptuelle mise donc essentiellement sur l'inclusion des non-linguistes dans son cheminement réflexif et

<sup>190</sup> Nous remercions vivement Cécile Viollain dont les précieux conseils nous ont permis de mieux comprendre cette distinction terminologique quelque peu confuse.

<sup>191</sup> Aucune traduction attestée n'a été trouvée pour *folk linguistics*. On pourrait être tenté de traduire *Folk Linguistics* par « Linguistique Populaire » mais l'adjectif « populaire » est très souvent connoté négativement [Paveau, 2008b : 137]. Ainsi, afin d'éviter toute confusion, il a été décidé de conserver le nom original afin de rester dans la dénotation du terme d'origine sans risquer d'y ajouter une connotation superflue.

<sup>192</sup> Nous nous intéressons ici seulement à l'aspect phonético-phonologique des variétés étudiées.



se propose d'analyser les caractéristiques définitoires des variétés par le prisme de la vision des locuteurs. Parmi ces caractéristiques définitoires, Crystal [2009 : 143] mentionne par exemple les différences linguistiques – qu'elles soient véritables ou imaginaires – que les locuteurs perçoivent ou encore les stéréotypes véhiculés par la culture populaire qui sont autant de facteurs qui permettent aux locuteurs d'identifier les limites perceptuelles de ces dialectes. Les limites perceptuelles peuvent bien souvent donner lieu à des résultats éloignés de ceux obtenus *via* des méthodes d'observation dialectologique plus objectives [Crystal, 2009 : 143]. Le linguiste peut ainsi obtenir des résultats allant à l'encontre de ses hypothèses de départ. Les limites perceptuelles dont il est question sont les représentations mentales imaginaires que les locuteurs ont des frontières linguistiques séparant chaque dialecte. Ainsi, d'après la dialectologie perceptuelle, chaque locuteur a une représentation personnelle et unique de la répartition géographique et sociale d'un dialecte, et c'est cette représentation que la dialectologie perceptuelle souhaite recueillir auprès de chaque locuteur. Cette notion de représentation mentale se retrouve chez Inoue [1996 : 161] qui est le premier dialectologue à avoir réalisé une enquête perceptuelle en Grande-Bretagne. Il nomme ces représentations mentales *dialect images* qu'il définit ainsi : « people's conception of dialect areas is influenced by a kind of mental map of the natural geography of the area » [1996 : 162]. Selon lui, cette représentation prend la forme d'une carte cognitive – aussi imprécise soit-elle – où figurent les différentes frontières séparant les dialectes perçus par les locuteurs. Inoue met cependant en garde contre ces *dialect images* :

But as for dialect images, people can often hear dialect spoken without actually going to the place where it is spoken. Moreover, people often form dialect images even without listening to the actual dialect. Stereotypical images of a place or people living there help form dialect images [Inoue, 1996 : 174].

Si la perception des locuteurs est une donnée essentielle à la dialectologie perceptuelle, il convient de garder à l'esprit que c'est une donnée éminemment subjective, propre à chaque locuteur et qui ne repose pas nécessairement sur un empirisme linguistique *in situ*. Il n'est pas nécessaire pour un locuteur d'avoir été confronté à une variété *in situ* pour se la représenter et identifier des traits qui lui semblent caractéristiques, voire stéréotypiques : « Ordinary people's ideas are often

based on fragmentary experiences. People's conception of dialect is the same. Obviously, no nonlinguist knows the dialects of a language completely » [Inoue, 1996 : 174]. Selon Inoue, la conception que les locuteurs ont d'un dialecte est fragmentée. De fait, il leur est impossible d'en saisir tous les aspects constitutifs. Ainsi, certaines caractéristiques d'un dialecte – qu'elles soient stéréotypiques ou non – se démarquent dans l'esprit des locuteurs tandis que d'autres, moins saillantes, ne font pas partie de cet univers linguistique mental propre à chaque locuteur. C'est cet empirisme linguistique qui permet au locuteur de recréer dans son esprit, peu à peu, une carte cognitive des différentes variétés qu'il a entendues au cours de sa vie, que ce soit *in situ* ou *ex situ*. De fait, il semblerait que, d'après Inoue [1996 : 174], les locuteurs ne perçoivent qu'une partie des aspects constitutifs d'un dialecte, bien que cela leur soit suffisant pour en obtenir une représentation mentale, aussi indistincte soit-elle.

Le dialectologue Dennis R. Preston [1999 : xxiii] insiste particulièrement sur la pertinence de la dialectologie perceptuelle et de la linguistique folk. La dialectologie perceptuelle en tant que discipline *folk* permet non seulement aux linguistes de proposer une classification de la langue, mais également de mettre au jour les mécanismes cognitifs, sociaux, géographiques ainsi que d'autres caractéristiques sous-jacentes qui permettent aux locuteurs d'acquérir une compétence linguistique. Il ne s'agit pas simplement de constater les différences de perception d'un locuteur à un autre, mais de comprendre également les raisons qui les poussent à mettre en avant un trait particulier (ou plusieurs) dans leur perception d'une variété donnée. Ainsi, par exemple, si un locuteur perçoit une différence de réalisation dans la hauteur de la voyelle de l'ensemble lexical LOT, le linguiste en dialectologie perceptuelle sera davantage intéressé par les raisons sous-jacentes qui ont conduit le locuteur à percevoir cet écart de production par rapport à sa propre production plutôt qu'il ne sera intéressé par les caractéristiques phonético-phonologiques de cette différence de réalisation. Selon Preston [1999 : xxv], le linguiste en dialectologie perceptuelle s'interroge essentiellement sur ce que le non-linguiste peut apporter à la variation linguistique, sur l'origine de cette variation, sur l'environnement (ou les environnements) où la variation est présente et sur le fonctionnement de la variation. Ensuite, son travail consiste en la mise en relation d'observations scientifiques et populaires afin de déterminer s'il y a variation

linguistique dans une zone à proprement parler. À ce titre, Paveau estime que les données de perception enrichissent le travail des linguistes, qu'elle encourage à mêler données folk et données savantes : « Les informations issues des corpus folk sont à prendre en compte dans l'analyse linguistique car la folk linguistique possède une validité et peut être intégrée à la linguistique scientifique » [2008b : 155]. On constate bien souvent que la dialectologie perceptuelle est utilisée conjointement avec la sociolinguistique ainsi que la phonologie et la phonétique afin d'observer et comprendre la variation dans un cadre plus large que celui de la dialectologie perceptuelle seule. Dans ce type d'études, comme nous le verrons en 5.3, la dialectologie perceptuelle est un « outil » permettant d'affiner la réflexion et de confronter davantage de données et paramètres afin d'obtenir un panorama de la variation qui ne se limite pas à la seule interprétation des linguistes, mais qui, au contraire, inclut les informations fournies par le non-linguiste comme partie intégrante de la réflexion variationniste.

Cramer et Montgomery [2016 : 19] envisagent la dialectologie perceptuelle comme un cadre théorique permettant au linguiste de mieux appréhender les motivations idéologiques des membres associés à un groupe en particulier. Il convient de ne pas concevoir la communauté comme un épiphénomène de la variation mais bien comme un phénomène indissociable, comme un environnement idéal et propice à la variation. Ainsi, il revient au linguiste en dialectologie perceptuelle d'étudier les interactions sociales au sein d'une communauté et de mettre en lumière la variation linguistique à l'aune des perceptions et attitudes propres à cette communauté. Il y a donc une grande porosité entre dialectologie perceptuelle et sociolinguistique. Enfin, si la dialectologie perceptuelle semble être une jeune discipline en raison des nombreuses publications de ces trente dernières années, les débuts de la discipline remontent à plus de 80 ans.

### ***5.2.3 Histoire et méthodes en dialectologie perceptuelle***

La dialectologie perceptuelle, popularisée par les travaux de Dennis R. Preston, a véritablement pris racine à la fin des années 1930 dans les travaux parallèles de Sibata au Japon et de Weijnen aux Pays-Bas où, dès 1939, une des toutes premières enquêtes perceptuelles fut menée : « In a 1939 Dutch dialect survey, respondents

were asked to identify areas in which people spoke either similarly or differently » [Cramer & Montgomery, 2016 : 9]. Les premières enquêtes menées à cette époque permirent aux linguistes de développer des techniques dont notamment la célèbre méthode des « petites flèches », ou *little arrow method*, pensée et mise en pratique par Antonius Weijnen en 1946 [Cramer & Montgomery, 2016 : 9].

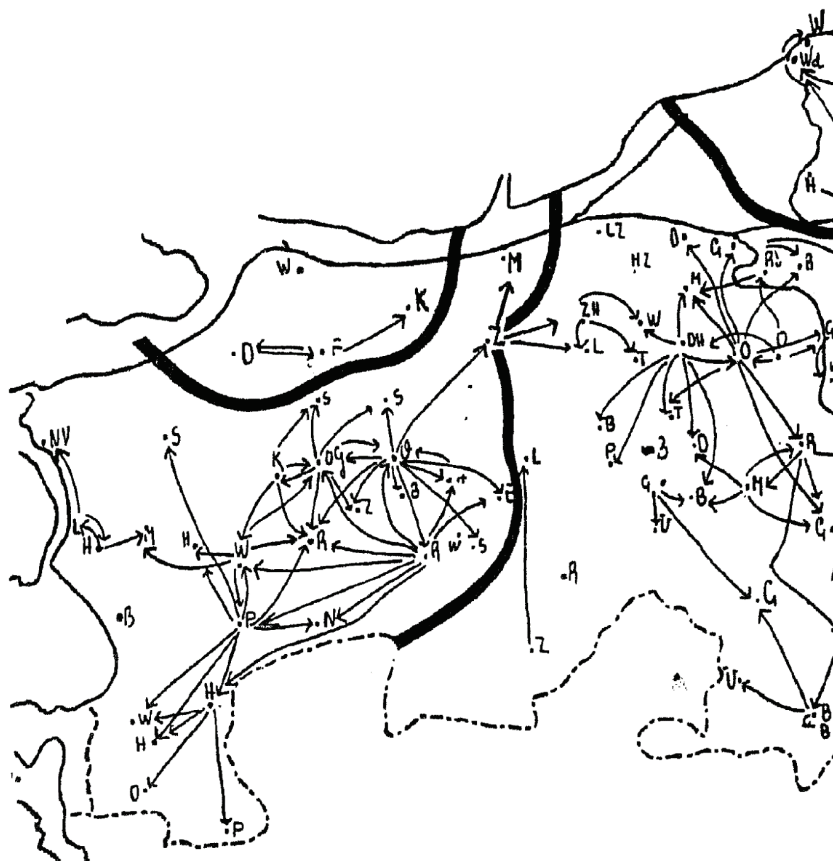


Figure 5.1 : Illustration de la méthode des « petites flèches » d'après Weijnen [1946]

D'après Kremer [1999 : 33], cette méthode permet de déterminer les frontières dialectales subjectives propres à chaque locuteur ; c'est-à-dire les frontières dialectales que chaque locuteur perçoit. Il s'agit d'interroger les locuteurs sur les variétés locales afin de savoir si ces dernières sont plus ou moins semblables aux leurs. Chaque dialecte perçu comme similaire est connecté sur une carte, à l'aide d'une flèche, à celui parlé par la personne interrogée. Le point de départ de la flèche correspond à l'endroit où vit le locuteur tandis que le point d'arrivée de la flèche correspond à la variété perçue comme similaire par le locuteur interrogé. La figure 5.1 est un exemple d'utilisation de cette méthode sur fond de carte. Si cette méthode était relativement répandue dans les études en *Perceptual Dialectology*, le développement d'autres méthodes l'a rendue quelque peu obsolète. En effet, la

carte obtenue après le traçage des flèches semble peu ergonomique et difficilement exploitable en l'état. De plus, la lisibilité des données diminue à mesure que le nombre de flèches augmente.

La première étude perceptuelle en Grande-Bretagne fut menée par Inoue dans les années 1989-1990 [Montgomery, 2016 : 185]. Inoue s'intéressait aux cartes mentales recueillies auprès d'étudiants de l'Université d'Essex, en Angleterre, sur les variétés de la Grande-Bretagne et plus particulièrement aux *dialect images* (voir 5.2.2) et aux mécanismes sous-jacents à la formation de ces images :

We should also attempt to explain the process of the formation of dialect images. Research in dialect maps should not stop at the geographical level. A speculative model of the mechanism behind the formation of mental maps of dialect shows that subjects formed a dialect image without a specific map in mind. Thus "dialect images" may be nearer to people's conceptions of dialects than mental maps are [Inoue, 1996, 161].

Aux États-Unis, Dennis Preston a très largement contribué à la réflexion sur la *Perceptual Dialectology* avec, notamment, ses travaux sur les cartes perceptuelles menés dans le Michigan auprès de 147 enquêtés<sup>193</sup>. Preston [1999 : 360] a établi un continuum de « conscience » linguistique qu'il divise en 4 grands paramètres. Ce sont des curseurs permettant au linguiste d'évaluer chez un locuteur le degré de conscience de la variation linguistique : *availability*, *accuracy*, *detail* et *control*. *Availability* désigne le degré d'attention qu'un locuteur porte à la langue et à son fonctionnement. *Accuracy* désigne le degré de précision avec laquelle un locuteur décrit des faits linguistiques. *Detail* désigne la granularité des réponses fournies par les enquêtés. Enfin, *control* renvoie au degré de « maîtrise », de « contrôle », d'un fait linguistique ; c'est-à-dire la fidélité avec laquelle un enquêté peut, ou non, imiter un trait linguistique.

Les travaux de Preston ont particulièrement révolutionné la *Perceptual Dialectology*, sur le plan méthodologique. Il a contribué au développement de techniques d'enquêtes dont voici quelques exemples représentatifs [Preston, 1999 : xxxiv] :

1. Le dessin sur fond de carte (ou *draw-a-map task*) : il est demandé aux enquêtés de délimiter, sur une carte, des frontières ou des zones au sein

---

<sup>193</sup> Voir Preston [1999].

- desquelles une variété est parlée. Cette variété doit être différente d'une autre qui serait délimitée par d'autres frontières ;
2. Le degré de différence : il s'agit ici pour les enquêtés de comparer les variétés parlées dans des zones géographiques avec celle de leur lieu de vie. Cette comparaison est symbolisée par une note allant généralement de 1 à 4, où 1 désigne une variété semblable à la leur et 4 une variété très différente de la leur (à tel point qu'ils n'arrivent pas ou peu à la comprendre) ;
  3. L'évaluation de variétés suivant les critères *pleasant/pleasantness* et *correct/correctness* : les enquêtés attribuent une note selon une échelle définie par le linguiste afin de noter le degré de *correctness* et *pleasantness*. Cette tâche informe sur les attitudes et les représentations linguistiques des enquêtés ;
  4. L'identification de variétés : des stimuli oraux sont présentés aux enquêtés à qui il est demandé d'identifier d'où ces variétés sont issues. Dans une enquête en *Perceptual Dialectology*, il s'agit de la tâche permettant de placer le curseur de l'enquête sur la dialectologie perceptive plutôt que la dialectologie perceptuelle (voir 5.2.1) ;
  5. Les données qualitatives (*qualitative data*) : ces données sont recueillies au cours des échanges entre l'enquêteur et l'enquêté et permettent de compléter les quatre autres tâches en apportant des données qualitatives supplémentaires. Il s'agit d'une tâche « transversale » en ce que les échanges sont présents à chacune des étapes de l'enquête. Ces données qualitatives se manifestent également dans un questionnaire sous la forme de descriptions demandées aux enquêtés sur les variétés perçues.

L'enquête perceptuelle présentée dans le cadre de cette thèse a eu recours au dessin sur fond de carte, à l'évaluation de variétés selon les critères *pleasantness/correctness* et aux commentaires métalinguistiques. Avant de présenter notre enquête perceptuelle, nous proposons de présenter celle de Lonergan [2013].

## 5.3 Exemple d'une enquête perceptuelle de l'anglais dublinois : l'enquête de Lonergan [2013]

---

### 5.3.1 Présentation de l'enquête

L'enquête perceptuelle de terrain de Lonergan [2013] (menée dans le cadre de sa thèse) se divise en trois parties : une tâche de dessin sur fond de carte ; un questionnaire sur le degré de *pleasantness* et *correctness* des variétés repérées ; un entretien semi-guidé enregistré visant à obtenir davantage d'informations qualitatives sur les variétés repérées et à collecter des données orales en vue d'une analyse acoustique. La plupart des enquêtés recrutés étaient des femmes. Les enquêtés étaient des étudiants de premier cycle de la *University College Dublin* ainsi que des membres du personnel du *National Institute of Cell Biology* de la *Dublin City University*. Lonergan a obtenu un total de 97 cartes [2013 : 130]. Aucune information précise n'est fournie sur la période à laquelle l'enquête a été menée, mais on peut estimer qu'elle s'est déroulée entre 2011 et 2012 d'après le formulaire mis à disposition par Lonergan en annexe de sa thèse [Lonergan, 2013 : 359] :

Simply tell the interviewer that you would like to stop and the recording will be immediately deleted. You can also ask to withdraw up until September 2012, when I will destroy the list linking your recording to your name. After that point your recording will be permanently stored<sup>194</sup>.

La tâche de dessin sur fond de carte consistait pour les enquêtés à repérer sur une carte vierge de Dublin autant de zones qu'ils le souhaitent, zones dans lesquelles les enquêtés estiment que les locuteurs « parlent différemment » des locuteurs des autres zones. Les enquêtés devaient numéroter chaque zone repérée (figure 5.2).

---

<sup>194</sup> Il existe donc une différence d'environ 10 ans entre l'enquête de Lonergan et la nôtre.



Figure 5.2 : Exemple d'un dessin sur fond de carte, reproduit d'après Lonergan [2013 : 117]

La méthode de traitement des cartes utilisée par Lonergan est celle mise au point par Bounds [2010] :

La méthode consiste à numériser les cartes papier obtenues auprès de locuteurs et colorer les zones repérées dans le logiciel Adobe Photoshop CS2. Ensuite, ces zones sont converties, avec le programme PICtoASCII, en symboles ASCII. Dans le document obtenu figurent des couleurs associées à différents symboles mais également des espaces blancs qui représentent les zones qui n'ont pas été repérées par les locuteurs. Après passage dans Microsoft Excel, les symboles sont comptabilisés semi-automatiquement dans chaque cellule à l'aide de formules. Cette manipulation permet d'obtenir un tableau de la forme de la zone étudiée (la Pologne dans l'enquête de Bounds) et présente un ensemble de cellules dans lesquelles figurent un nombre. Ce nombre désigne le nombre d'occurrences de repérage par les locuteurs. Ces données chiffrées permettent, par la suite, de convertir le tableau en carte sur laquelle figure un gradient qui symbolise la fréquence de repérage de chaque point sur la carte par les locuteurs [Coupé : 2021].

La figure 5.3 montre la fréquence de repérage avec laquelle chaque pixel a été entouré par les enquêtés :



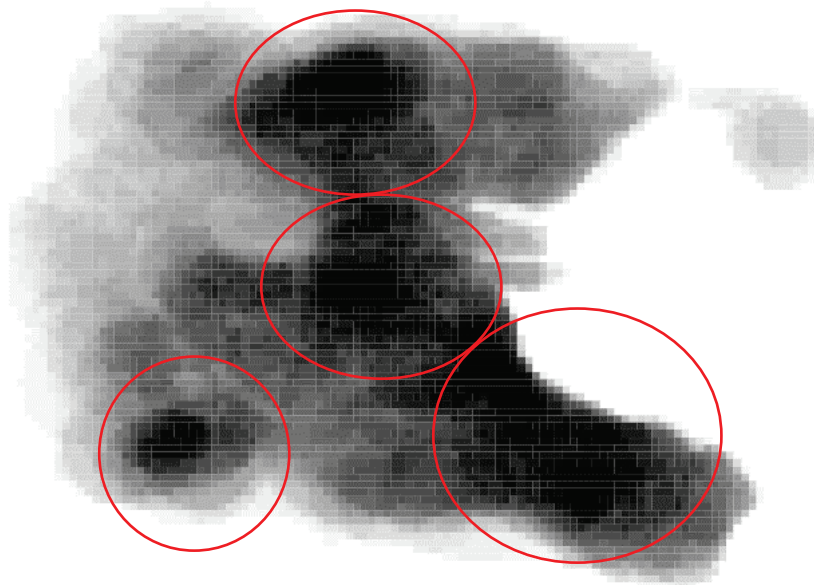


Figure 5.3 : Fréquence avec laquelle chaque pixel a été entouré par les enquêtés, reproduit et adapté d'après Lonergan [2013 : 120]<sup>195</sup>

On peut voir sur la figure 5.3 quatre zones d'intérêt se démarquer. Lonergan a ensuite comparé les adjectifs utilisés pour qualifier chaque variété et a comparé les résultats du questionnaire sur le degré de *pleasantness* et *correctness* ainsi que les commentaires associés aux variétés notées. Enfin, Lonergan s'est servi des entretiens semi-guidés pour obtenir davantage d'informations qualitatives sur la perception de la stratification sociale et linguistique à Dublin.

### 5.3.2 Conclusions de l'enquête

L'enquête de Lonergan met en évidence l'existence d'une distinction de perception saillante entre le sud-est et le reste de la ville [2013 : 130]. La variété du sud-est est perçue comme « *posh* » et est associée aux zones *Dublin 4* et *South County Dublin*. Une autre variété identifiée par les enquêtés se situe au nord et à l'ouest de la ville (sud-ouest). Cette variété est qualifiée de « *northside* » ou encore « *Dublin* ». Lonergan [2013 : 120] note que la co-occurrence de ces deux qualificatifs serait la marque de la perception d'une forme « ordinaire » ou « non marquée » d'anglais dublinois. Enfin, une troisième variété identifiée par les enquêtés est située au cœur de la ville. Elle est souvent qualifiée par les enquêtés d'« *inner city accent* ».

<sup>195</sup> Aucune échelle n'est fournie par Lonergan.

Les résultats du questionnaire sur le degré de *pleasantness* et *correctness* révèlent que la variété au sud-est est perçue comme un peu plus *pleasant* que les variétés au nord, à l'ouest et au centre-ville. Toutefois, la variété au sud-est de la ville semble jouir d'un certain prestige en raison des notes élevées attribuées en termes de *correctness*. Les variétés au nord, à l'ouest et au centre-ville sont relativement semblables en termes de *correctness*. Lonergan [2013 : 132] note :

The 'inner city' perceived variety was not found to differ significantly from the 'Northside' perceived variety in either 'good English' or 'pleasantness' ratings. Overall, these results suggest that Dubliners make a distinction between one variety that is 'good English' and others that are not. The fact that the perceived variety associated with southeast Dublin receives high marks for 'good English' suggests that it is associated with high social status.

De surcroît, Lonergan [2013 : 134] constate une certaine ambivalence dans la perception de la variété au sud-est de Dublin. Elle est perçue comme la plus *correct* mais les commentaires associés montrent une perception quelque peu ambiguë :

The perceived variety is considered 'well-spoken', 'educated' and 'easy to understand', doubtless contributing to its high level of perceived correctness. It is also 'contrived', however, a factor that may have contributed to its mediocre ratings for 'pleasantness'. In addition, some of the most common comments describe the variety as bearing influences from abroad, usually America, but sometimes England [Lonergan, 2013 : 134].

Le prestige associé à la variété au sud-est de la ville est contrasté par les résultats et commentaires en termes de *pleasantness*. Dans la citation ci-dessus, les termes *America* et *England* caractérisent la variété au sud-est. Les termes sont ici empreints d'une connotation négative. Ces caractéristiques ne sont pas appréciées par les enquêtés. Ainsi, si la variété au sud-est est qualifiée de « good English », elle n'est pas pour autant appréciée. *A contrario*, les variétés au nord, à l'ouest et au centre-ville sont associées à un prestige moindre au vu des adjectifs systématiquement négatifs utilisés par les enquêtés pour les décrire : « *rough* », « *broad* », « *strong* », « *common* », « *unpleasant* » [Lonergan, 2013 : 145-146]. On constate que les variétés vernaculaires au nord, à l'ouest et au centre-ville sont très largement stigmatisées, ce qui explique le peu de prestige qui leur est associé. Lonergan [2013 : 146] note que cette stigmatisation corrobore les propos de Hickey à propos du changement vocalique à l'œuvre à Dublin : le changement vocalique en

*NDE* serait motivé par une volonté des locuteurs de se dissocier des variétés vernaculaires dublinoises.

Enfin, Lonergan [2013 : 155] a tenté d'élucider les traits linguistiques les plus saillants pour les enquêtés dublinois. Parmi ces traits on trouve notamment la diphtongaison des voyelles longues mais également des réalisations hautes de la voyelle de *THOUGHT*, ainsi que l'antériorisation du premier élément de la voyelle de *GOAT*. Ces traits sont caractéristiques de la variété du sud-est. Lonergan [2013 : 155] note également que la réalisation de la séquence graphique <th> et l'affaiblissement de /t/ sont des traits saillants pour les enquêtés.

### ***5.3.3 Remarques et comparaisons***

L'enquête menée par Lonergan fournit de précieux résultats quantitatifs et qualitatifs sur l'aire géographique dublinoise. Toutefois, on pourrait noter que la présentation des données manque de transparence, car il n'est jamais fait mention de la proportion de femmes et d'hommes, ni même de l'âge des participants, ce qui empêche toute formulation et vérification d'hypothèses en lien avec ces variables. De plus, la provenance géographique des enquêtés n'est pas systématiquement mentionnée. Il aurait été souhaitable de pouvoir accéder aux données recueillies par Lonergan dans une optique de comparabilité des données. La méthode de recrutement des participants adoptée par Lonergan ne lui permet pas d'obtenir un échantillon de données suffisamment hétérogène, car comme indiqué en 5.3.1, les participants recrutés sont en majorité des étudiantes de premier cycle de la *University College Dublin* ainsi que des membres féminins du personnel du *National Institute of Cell Biology* de la *Dublin City University*.

Si notre enquête perceptuelle est comparable à celle de Lonergan, les méthodes utilisées, les moyens de réalisation de l'enquête ainsi que la présentation des données sont différents. Comme le fait remarquer Montgomery [2016 : 201] : « That non-linguists would notice a changing dialect landscape is of course not unexpected. However, the rapidity of the change in perceptions is something that needs accounting for ». Ainsi, l'enquête présentée dans ce chapitre s'inscrit dans la continuité des recherches perceptuelles sur l'anglais dublinois.

## 5.4 Enquête perceptuelle de l'anglais dublinois contemporain : choix et enjeux méthodologiques

---

Notre enquête perceptuelle s'inscrit dans une perspective plus large, celle de l'enquête sociophonologique sur laquelle nous reviendrons au cours des chapitres suivants, et soulève plusieurs questions auxquelles nous tenterons d'apporter une réponse : comment créer un corpus perceptuel numérique ? avec quels outils et méthodes peut-on créer et traiter un tel corpus ? quels sont les avantages et les inconvénients relatifs à la création d'un corpus numérique ? quels sont les objectifs d'un tel corpus et comment exploiter les données en vue d'une future enquête sociophonologique sur le terrain ? Nous traitons ici des enjeux méthodologiques et des choix effectués afin de mener à bien cette enquête perceptuelle. Cette enquête participe de la vision « intégrationniste » proposée par Paveau. Ce terme traduit l'importance de l'interrelation entre données folk (issues des non-linguistes) et données savantes (des linguistes) :

Mais il existe également une position que j'appellerai « intégrationniste », puisqu'elle préfère intégrer les données évaluatives et perceptives de la folk linguistique à la linguistique savante : elle pose que les analyses des non-linguistes ne sont pas si éloignées que cela de celles des linguistes, ou qu'elles peuvent parfois falsifier ces dernières (les nombreux travaux américains en dialectologie sociale montrent que les locuteurs perçoivent les variétés sociolectales de manière différente des linguistes professionnels, ce qui pose le problème de la nature de l'objet), que les évaluations subjectives constituent un filtre représentationnel essentiel pour comprendre le fonctionnement de la communication, et que les données folk constituent le point de départ du travail linguistique scientifique aussi bien que son arrière-plan cognitif [Paveau, 2008b : 141].

Par conséquent, lier données folk et données savantes constitue un avantage majeur dans une étude variationniste et fournit un niveau supplémentaire d'analyse à l'enquête sociophonologique. Pour Preston, « [s]i nous ignorons ce que les non-linguistes croient à propos du langage ou de leur langue, nous nous privons de la possibilité de compléter nos connaissances sur ce qui est peut-être l'un des éléments les plus importants de leur culture » [2008 : 2]. Ainsi, d'après lui, « [n]e pas prêter attention aux diverses attitudes, même caricaturales, qui se manifestent face aux voix nasalisées vs dénasalisées en anglais américain, par exemple, reviendrait à se priver d'enseignements folk intéressants et pénétrants » [2008 : 5]. La

dialectologie perceptuelle remet ainsi l'humain et sa perception de la langue au centre des considérations linguistiques.

La particularité de cette enquête numérique constitue autant une force qu'une faiblesse, car la réflexion sur le statut épistémologique et méthodologique d'une telle enquête n'est pas clairement établie en dialectologie perceptuelle, tout comme la réflexion sur la recevabilité d'une telle enquête.

#### *5.4.1 Choix d'une enquête perceptuelle numérique sur l'anglais dublinois contemporain*

La raison principale ayant poussé cette enquête sur la voie du numérique est bien évidemment la pandémie de Covid-19, qui a mis fin à toute possibilité d'enquête de terrain lors de la période initialement envisagée (été 2020). Il nous a donc fallu réévaluer les possibilités pour mener à bien une telle enquête et repenser le protocole afin de récolter des données à distance. Dès lors s'est posée la question suivante : comment réaliser et mettre en place une enquête qui est traditionnellement réalisée sur le terrain ? Cette question fut d'autant plus présente au cours de ce travail qu'il n'existe pas (à notre connaissance) de ressource traitant directement d'enquêtes en dialectologie perceptuelle au format numérique.

Nous avons également opté pour la mise en place d'une enquête perceptuelle comme « pré- » enquête s'insérant plus largement dans l'étude sociophonologique de cette thèse, et qui sert de point de départ au recrutement des enquêtés de l'enquête de terrain (voir Chapitre 6). Il s'agit d'un travail préliminaire dont l'objectif final est de fournir à l'étude sociophonologique de plus grande envergure un outil d'analyse supplémentaire permettant de confronter des données perceptuelles aux données sociophonologiques, et d'interroger la pertinence de la division nord/sud. Cette enquête perceptuelle a pour ambition de servir de cadre de réflexion méthodologique, épistémologique et sociolinguistique permettant de mieux appréhender la variation diatopique à Dublin. Il s'agit également de montrer qu'il est possible d'utiliser le numérique dans le cadre d'une enquête perceptuelle.

### 5.4.2 Constitution et structure de l'enquête perceptuelle

La première étape fut de mettre en place un questionnaire en ligne. Ce dernier s'est largement inspiré de la structure du questionnaire utilisé par Lonergan [2013 : 361-363] à des fins de comparabilité des données. Il est composé de trois parties. La première est une série de questions visant à récolter des informations factuelles sur les enquêtés et d'organiser les données par la suite :

1. Gender
2. Age
3. Where in Dublin do you live? Indicate suburb; do not give precise address
4. Have you always lived in Dublin?
  - 4.1 When did you move to Dublin?
  - 4.2 Where did you live before moving to Dublin?
5. Where is your mother originally from?
6. Where is your father originally from?
7. What is your occupation? (If any)
8. What is your highest educational achievement? (If any)

La seconde partie du questionnaire est consacrée aux deux grandes tâches de l'enquête. Il a été demandé aux enquêtés de créer des ensembles de zones où, selon eux, les personnes « parlent de la même façon ». Deux cartes ont été proposées : une carte qui délimite les quartiers (aussi appelés *districts*) de Dublin obtenue par superposition d'une carte vierge et d'un schéma illustrant la répartition géographique des quartiers dublinois<sup>196</sup>. Les quartiers ont ensuite été divisés en sous-quartiers pour obtenir des zones plus petites permettant aux enquêtés de faire des repérages plus ciblés. La division des grands quartiers tels que le quartier 15 ou 24 (voir figure 5.4) a été effectuée de manière concentrique en prenant le centre-ville comme point de repère, donnant un total de 40 zones. D'autres quartiers auraient pu être davantage divisés comme ceux situés en périphérie à l'extérieur de la M50<sup>197</sup> (voir figure 5.4), mais ces derniers ont une densité de population plus faible que les quartiers entourés par la M50. De plus, ajouter d'autres sous-divisions aurait rendu la carte difficilement lisible et la tâche de repérage en aurait pâti.

<sup>196</sup> Voir les annexes 5.1 et 5.2.

<sup>197</sup> La M50 est un périphérique autoroutier. Il est visible sur la figure 5.4.

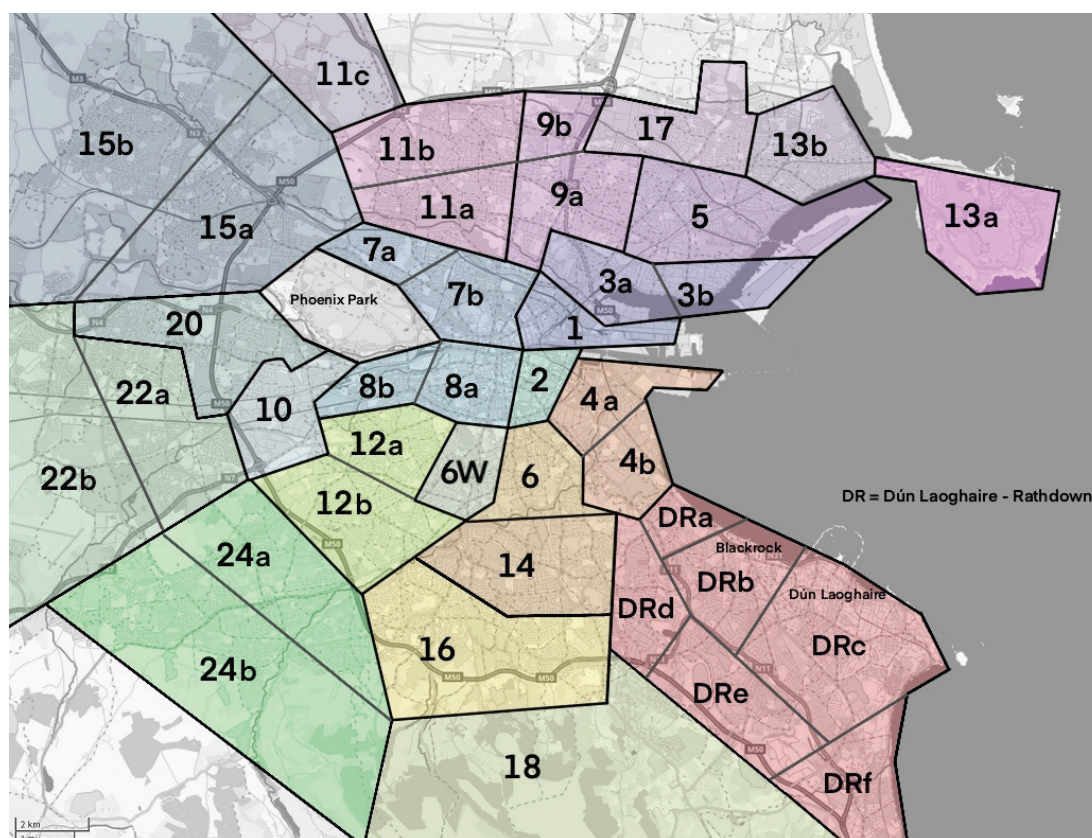


Figure 5.4 : Carte des quartiers et des sous-quartiers de Dublin proposée aux enquêtés

L'objectif de cette tâche pour les enquêtés était de délimiter des groupes de zones où les personnes parlent des variétés semblables. Afin de ne pas influencer les enquêtés, la formulation de la consigne était volontairement vague. Voici la consigne proposée dans le questionnaire :

Here is a map of Dublin city to help you in case you need to know the names of the neighbourhoods: Can you make groups of areas where you think people speak the same using the map below? You can make as many groups as you wish. To do so, you need to identify the groups as shown in the example below: Group A = 1 24 3a 8 Group B = 18 7 20 5 11a 11b Group C = 16 12a 12b 24a Group D = DRa DRb 10 22a Group E = ... Use as many numbers as you want in order to identify groups of areas where people speak the same (you don't need to use all the numbers). Please make sure to use spaces between the numbers.

La consigne aurait pu mettre l'accent sur les différences plutôt que sur les similarités ; la consigne interroge les enquêtés sur des variétés « semblables » et non « différentes ». Les propos de Weijnen sur l'approche de Groeters ont motivé ce choix :

He asked his informants whether they perceived stronger or weaker differences between their dialect and the neighboring dialects, which he indicated one by one [...]. However, as I have already stated, the formulation of his question was incorrect. One cannot ask ordinary people to say where faraway dialect borders exist; if that is done, errors are inevitable. And because differences within one's immediate surroundings always do exist, the likelihood is very high that informants will answer the question of whether or not they perceive differences between their dialect and that of the neighboring village with an affirmative answer. This was the reason I, back in 1944, judged the kind of question formulation Grootaers used as misguided. Instead, one should ask informants where *similar* dialects are spoken [1999 : 131-132].

Weijnen souligne ici qu'il est plus pertinent d'interroger les enquêtés sur les similarités, car il est plus facile pour eux de comparer leur propre variété à des variétés parlées dans leur environnement linguistique immédiat<sup>198</sup>. Cet environnement immédiat se retrouve « nécessairement déterminé par l'empirisme linguistique des locuteurs qui doivent avoir été confrontés à une variété proche de leur lieu de vie » [Coupé : 2021]. Toutefois, si cela était vrai par le passé, l'essor du numérique tend à élargir de manière exponentielle les interactions entre des variétés géographiquement éloignées, voire très éloignées, les unes des autres<sup>199</sup>. Weijnen note également qu'interroger les enquêtés sur les similarités entre variétés les amènera nécessairement à pointer des différences entre leur propre variété et une autre, tandis que les interroger sur les différences ne les poussera pas nécessairement à se pencher sur les similarités. Aussi, d'un point de vue purement pratique, il est plus facile de modéliser des cartes perceptuelles fondées sur les similarités perçues par les enquêtés que sur les différences perçues.

La dernière partie du questionnaire<sup>200</sup> est constituée d'une série de questions destinées à informer les enquêtés de l'utilisation des données récoltées et de leur conservation, ainsi qu'à recueillir leur consentement éclairé dans le respect du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD).

Parmi les tâches effectuées au cours des enquêtes perceptuelles traditionnelles, seules deux ont été retenues ici, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, interroger les enquêtés sur le degré de différence n'aurait pas apporté d'informations indispensables dans le cadre de cette enquête, car nous avons pour

<sup>198</sup> Nous entendons l'environnement géographique et variationnel proche des locuteurs.

<sup>199</sup> Voir Glain [2020 : 250-256].

<sup>200</sup> Le questionnaire est disponible en annexe au Chapitre 5.



objectif principal de mettre au jour des points d'enquêtes en vue d'une future étude sociophonologique. Proposer une tâche supplémentaire aurait alourdi l'enquête. Ensuite, présenter aux enquêtés des enregistrements audio aurait été contre-intuitif et suppose que l'on ait déjà une idée de points d'enquête ; or, l'objectif de l'enquête est précisément de déterminer des points d'enquête.

#### *5.4.3 La diffusion du questionnaire perceptuel*

L'enquête s'est déroulée sur une période de sept mois : de février 2020 à fin août 2020. Cette durée semblait tout-à-fait confortable pour récolter au moins la cinquantaine de réponses espérée. Le questionnaire n'était adressé qu'aux personnes vivant à Dublin et dans sa périphérie immédiate. La périphérie a été prise en compte du fait des nombreuses personnes travaillant en ville et habitant en banlieue. La question de la diffusion du questionnaire est essentielle. Ce dernier a tout d'abord été soumis à nos connaissances afin qu'elles nous fassent un retour. Il a ensuite été diffusé sur les réseaux sociaux (Facebook), sur le forum *boards.ie* – plateforme d'échange en ligne sur laquelle sont inscrits de nombreux Irlandais – ainsi que dans le groupe « r/Ireland » (qui regroupe près de 350 000 utilisateurs inscrits) de la plateforme Reddit. C'est d'ailleurs grâce à cette plateforme que nous avons récolté la très grande majorité des résultats. Le groupe « r/Ireland » sur Reddit nous a permis de diffuser le questionnaire à grande échelle. Quelques résultats ont pu être obtenus en diffusant le questionnaire sur Twitter et Facebook, mais cela s'est avéré peu concluant.

#### *5.4.4 Avantages et inconvénients de l'enquête perceptuelle et du format numérique*

Le travail d'enquête en ligne comporte des avantages comme des inconvénients. Nous proposons de revenir sur les difficultés rencontrées au cours de l'enquête ainsi que sur les avantages qui constituent la force d'une enquête numérique. La perception des accents est subjective par nature, car elle est propre à chaque locuteur et peut être fondée sur des stéréotypes ancrés dans ce que nous appellerons l'« imaginaire variationnel » des locuteurs (comme expliqué en 5.2.2).

Ainsi, « les commentaires *folk* fournissent des indications importantes sur les stéréotypes de prononciation » [Falkert, 2012 : 118]; c'est-à-dire que les commentaires *folk* fournissent des informations sur les traits phonéto-phonologiques perçus comme saillants chez les locuteurs. De plus, les connaissances spatiales des locuteurs ne sont que fragmentaires [Falkert, 2012 : 111], ce qui ne les empêche pas pour autant de fournir de précieuses informations. En effet, la perception des locuteurs offre un accès direct à leurs attitudes et représentations, mais aussi à leurs éventuels stéréotypes :

Les étiquettes sont d'un intérêt particulier puisqu'elles contiennent des informations sur les mécanismes sous-jacents qui sont à l'œuvre lors de la classification des parlers par le non-linguiste. On constate qu'elles sont souvent fondées sur des stéréotypes culturels et facteurs autres que linguistiques [Falkert, 2012 : 112-113].

Il convient de noter que le seul savoir linguistique ne peut permettre au linguiste une compréhension globale des phénomènes linguistiques observés. De fait, la question de l'interdisciplinarité se pose et c'est au sein même de ce questionnement qu'une enquête en dialectologie perceptuelle trouve sa place. L'enquête perceptuelle permet également d'enrichir la réflexion du linguiste sur la variation diatopique et d'interroger les liens entre perception et production linguistique. Cela constitue d'ailleurs tout l'enjeu de ce travail. L'utilisation d'un questionnaire en ligne permet une prise de distance physique, mais aussi mentale avec les locuteurs. L'absence de l'enquêteur n'influence pas, ou peu, les réponses des enquêtés. Les effets du paradoxe de l'observateur [Labov, 2006 : 86] s'en retrouvent diminués<sup>201</sup>. L'enquête perceptuelle n'a pas pris la forme d'interviews comme il est traditionnellement coutume en dialectologie perceptuelle. Le format d'interviews en ligne a été jugé trop contraignant pour plusieurs raisons. Le recrutement de participants aurait été possible, mais il aurait fallu s'assurer que tous les participants aient le matériel nécessaire afin de mener une interview dans des conditions acceptables. Ainsi, l'utilisation d'un questionnaire en ligne permet d'obtenir des réponses plus spontanées et moins contraintes par la présence de l'enquêteur.

---

<sup>201</sup> Nous pensons ici que, en raison de l'absence de l'enquêteur, les effets du paradoxe se font moins présents. Il s'agit toutefois d'une inférence que nous ne pouvons appuyer sur une étude des effets du numérique sur le paradoxe de l'observateur. Cela constitue toutefois une piste de recherche intéressante.

Le questionnaire en ligne permet de récolter un nombre important de données et métadonnées sur un même locuteur et d'accroître les données sociolinguistiques sur ce locuteur. Le numérique favorise la récolte semi-automatique des données, ce qui réduit considérablement la tâche de l'enquêteur qui n'a plus qu'à télécharger et traiter les données. Après traitement, les données peuvent être directement converties sous forme de cartes perceptuelles numériques.

Par ailleurs, plusieurs contraintes inhérentes au numérique ont été rencontrées. La première concerne les personnes en situation d'illettrisme. Le recours à un questionnaire numérique suppose d'être en mesure de lire les questions. Au cours d'une enquête de terrain, la barrière de la langue écrite est grandement diminuée (suivant le type de tâche effectuée), car les questions sont généralement posées à l'oral<sup>202</sup>. C'est pour cela qu'il convient de souligner les limites de l'enquête qui, du fait de son format et de sa méthode de diffusion, empêche la collecte de données auprès d'une petite partie de la population (environ 1% de la population totale en Irlande est considérée comme illettrée<sup>203</sup>).

Une autre contrainte, qui découle de la précédente, est celle du public visé. Le questionnaire est destiné à un public de tout âge. Toutefois, il semble très difficile de toucher un public considéré comme « âgé » avec un tel questionnaire. Ce type de publique fait peu usage des outils numériques. De ce fait, les personnes âgées – et toutes les personnes n'ayant pas accès aux outils numériques – se retrouvent exclues de ce questionnaire numérique

La dernière contrainte est celle de l'expérience de l'utilisateur. Le questionnaire étant destiné à être distribué numériquement, la tâche de dessin sur fond de carte ne peut être proposée en l'état aux enquêtés et suppose d'être repensée. Dans l'idéal, une carte interactive semble être la meilleure solution mais elle n'a pas été retenue pour des raisons de maîtrise de l'outil informatique. Créer une carte interactive suppose des connaissances approfondies en codage. De plus, la multiplication des supports numériques (smartphones et tablettes entre autres)

---

<sup>202</sup> La remarque de Falkert selon laquelle, en dialectologie perceptuelle, « ces méthodes d'enquête ne s'adaptent pas facilement à tous les publics que le chercheur est susceptible de rencontrer » [2012 : 124] est d'autant plus pertinente dans le cadre de cette enquête.

<sup>203</sup> Voir <https://knoema.fr/atlas/Irlande/topics/%c3%89ducation/Alphab%c3%a9tisation/Taux-dalphab%c3%a9tisation-des-adultes> et <https://www.indexmundi.com/g/g.aspx?c=ei&v=39&l=fr>.

nécessite une adaptation du questionnaire pour des raisons d'affichage. Il faut donc choisir avec attention l'outil qui servira à l'élaboration du questionnaire.

#### ***5.4.5 Les outils utilisés dans le cadre de l'enquête perceptuelle : LimeSurvey***

De nombreux outils tels que *Survey Monkey* ou *Sphinx* sont à la disposition du chercheur pour réaliser des enquêtes en ligne. Toutefois, aucun de ces logiciels n'a été retenu. En effet, ils ne présentent aucun moyen de protéger les données personnelles des enquêtés recueillies au cours de l'enquête. La question de la préservation de la sécurité des données personnelles des enquêtés est primordiale dans le cadre de toute enquête, qu'elle soit de terrain ou bien en ligne, et ce pour des raisons éthiques mais également pour des raisons juridiques. Il convient de protéger l'enquêté comme l'enquêteur et, de fait, un outil adapté doit être choisi afin de se prémunir de tout problème lié à la question de la protection des données personnelles. Conformément aux préconisations de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL), les données ont été collectées à l'aide de l'outil sécurisé LimeSurvey (anciennement PHPSurveyor). Cet outil permet la création et la diffusion de questionnaires en ligne et son atout principal réside dans l'hébergement des données collectées. Ces dernières sont rassemblées sur des serveurs européens sécurisés, ce qui en fait un outil de choix tant pour la sécurité des utilisateurs que pour la sécurité des données stockées. L'outil de création de questionnaires LimeSurvey offre de nombreux paramétrages des questions dont la possibilité de créer des scénarios de réponse. L'utilisation de scénarios permet à l'utilisateur de prévoir plusieurs réponses possibles et d'adapter les questions en fonction des réponses. Cela permet, entre autres, d'éviter un surplus d'informations à l'écran et de rendre ainsi le questionnaire davantage lisible. Les nombreuses possibilités de paramétrage font la force de LimeSurvey qui permet à l'utilisateur de télécharger les données récoltées en différents formats : XML, PDF, Excel, Word, HTML.

### 5.4.6 Les outils utilisés dans le cadre de l'enquête perceptuelle : Procreate

Cette enquête avait pour ambition de créer un ensemble de cartes perceptuelles faisant ressortir des zones d'investigation d'intérêt, c'est-à-dire des zones où les fréquences de repérage sont les plus élevées. Pour ce faire, nous avons utilisé l'outil Procreate (v. 5.0.6). Il s'agit d'un logiciel d'arts graphiques sur tablette comparable à Adobe Photoshop. Procreate arbore une interface intuitive et épurée, et ses nombreuses fonctionnalités en font un outil de choix. Nous avons « détourné » son usage premier afin de nous en servir comme outil de création de cartes perceptuelles.

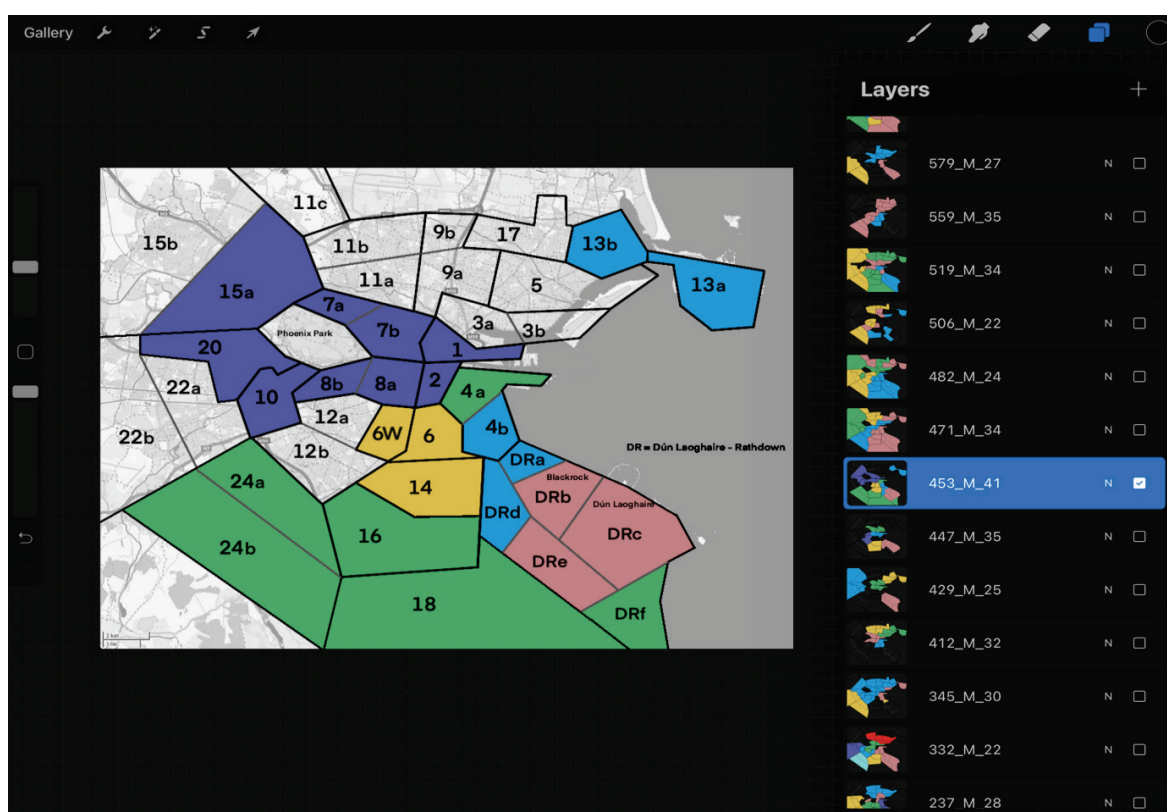


Figure 5.5 : Environnement de travail Procreate (v. 5.0.6)

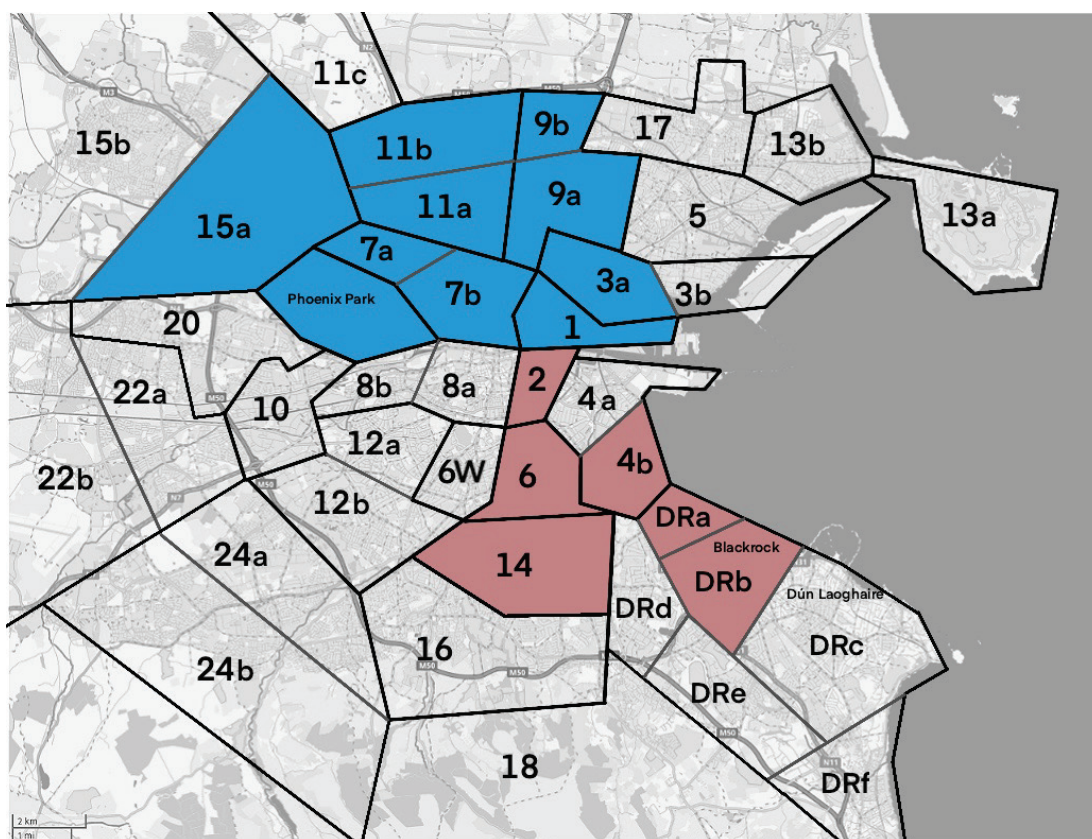


Figure 5.6 : Exemple d'une modélisation sur carte des réponses d'une enquêtée (168\_F\_38)

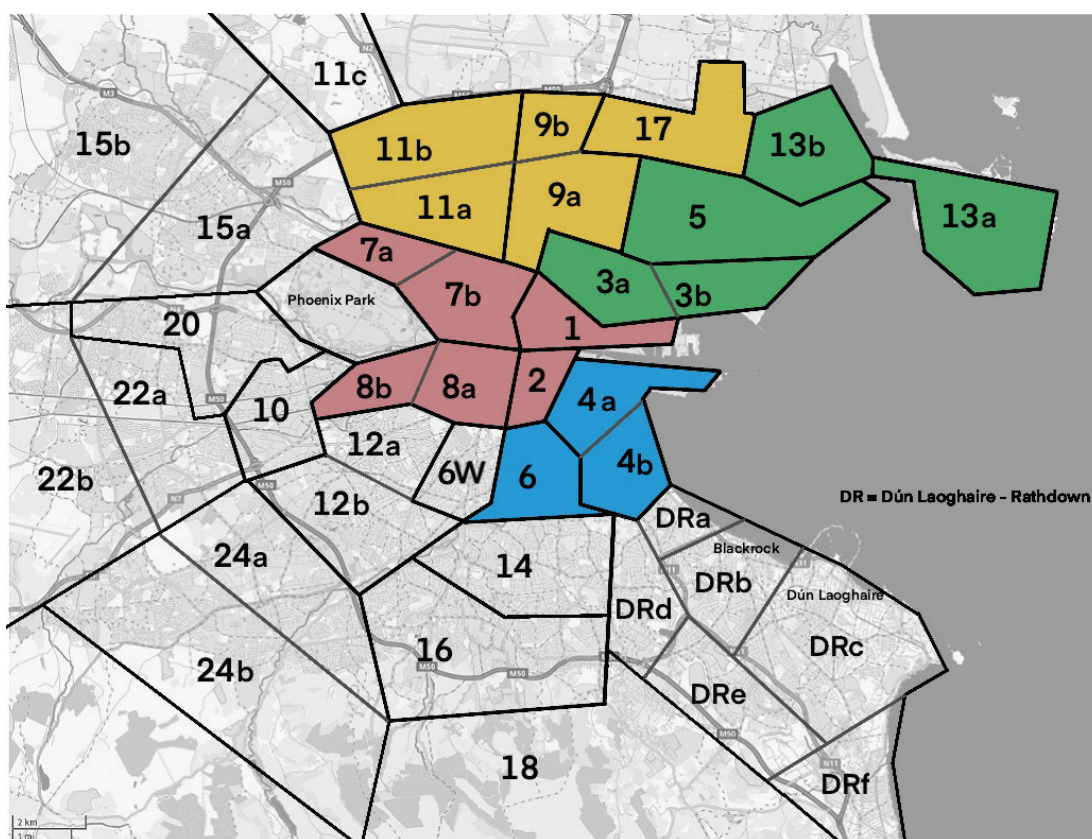


Figure 5.7 : Exemple d'une modélisation sur carte des réponses d'un enquêté (412\_M\_32)

La possibilité de créer un grand nombre de calques offre un confort non négligeable dans la création de cartes. Un calque, dans une application telle que Procreate ou Adobe Photoshop, est une couche indépendante et transparente qui accueille des données comme une image, un dessin, du texte, etc. Les données présentes sur chaque calque peuvent être modifiées et supprimées sans affecter les autres calques. Ainsi, dans le cadre de cette enquête, les calques ont été utilisés pour isoler le fond de carte de la schématisation des quartiers et sous-quartiers de Dublin. Il y a autant de cartes que d'enquêtés et chacune de ces cartes regroupe les réponses de chaque enquêté comme on peut le voir sur les figures 5.6 et 5.7.

Chaque carte a été remplie selon les résultats des questionnaires en suivant un code couleur préalablement établi et reporté sur la figure 5.8 :

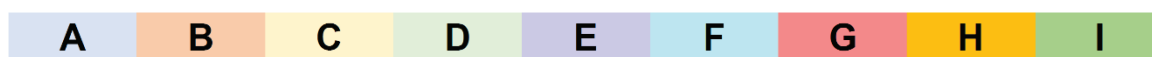


Figure 5.8 : Code couleur de chaque groupe de zones repérées

Ainsi, si l'on reprend les résultats présentés sur la figure 5.8, on peut voir deux grands groupes<sup>204</sup> de zones se démarquer, le groupe A<sup>205</sup> (bleu) et le groupe B (rouge), tandis que sur la figure 5.7, quatre groupes de zones ont été repérés par l'enquêté : le groupe A (bleu), le groupe B (rouge), le groupe C (jaune) et le groupe D (vert). Tout l'intérêt d'un tel code couleur réside dans le confort visuel qu'il offre durant la tâche d'organisation des données, mais également durant la tâche de création des cartes perceptuelles.

<sup>204</sup> Chaque groupe correspond à un ensemble de zones qui ont été regroupées par les enquêtés dans le questionnaire. Un groupe représente une variété potentielle qui serait différente de celle parlée dans un autre groupe. Ainsi, pour l'enquêté de la figure 5.7, les locuteurs du groupe A parleraient une variété d'anglais dublinois différente de celle du groupe B, etc.

<sup>205</sup> Des lettres ont été attribuées aux groupes (A, B, C, D...) afin de classer l'ordre dans lequel les groupes de zones ont été repérés par chaque enquêté (voir consigne donnée en 5.4.2). Pour chaque enquêté, le groupe A correspond au premier groupe de zones repérées dans le questionnaire, le groupe B correspond au second groupe de zones repérées, etc. Ce classement par lettre n'a pas vocation à une quelconque comparaison entre les enquêtés, car l'ordre de repérage ainsi que le nombre de quartiers inclus dans chaque groupe est différent pour chaque enquêté. Il s'agit ici de trouver un moyen d'organiser les réponses des enquêtés (par lettre et par couleur) afin de faciliter l'organisation et le traitement des données.

### 5.4.7 Organiser et traiter des données perceptuelles numériques

Si LimeSurvey permet d'extraire et d'exporter facilement les données du questionnaire au format .xlsx dans Microsoft Excel, l'étape suivante consiste en l'organisation des résultats en vue d'un traitement ultérieur. Tout d'abord, un code a été attribué aux enquêtés afin de faciliter le repérage des résultats et d'opérer d'éventuels classements. Le code est composé de trois parties : id\_genre\_âge. L'« id » correspond à l'ordre dans lequel les personnes ont ouvert le questionnaire. À titre d'exemple, la personne désignée par le code 39\_F\_52 est une femme âgée de 52 ans qui se trouve être la trente-neuvième personne à avoir ouvert le questionnaire (voir la ligne 5 sur la figure 5.9). Une fois les codes attribués, les données ont été classées en fonction des notes attribuées et en fonction des variables *genre*, *âge* et *origine géographique*.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Response ID	Gender	Age	Where in Dublin do you always live	When did you move to	Where did you use to	What parts of Dublin	Where is your mother	When	
3	Female		24 Foxrock	Yes			South side	Sligo	Mayo
12	Female		27 Suburb	Yes			North Co. Dublin, Sou	Lucan, Dublin	Glasn
17	Female		49 Stillorgan	Yes			Dublin 8 & Stillorgan	Cork	Wexf
39	Female		52 Stillorgan	Yes			Dunlaoghaire	Louth	Dubli
48	Male		39 Clontarf	No	Six years ago	In Naas, very close to	Clontarf, Eastwall	Dublin city	Dubli
54	Female		28 Donnybrook	No	December 2016	Greece	Rathmines, Crumlin, I	Greece	Greec
65	Male		36 Rathmines	No	January 2019	Wicklow	Rathmines	Waterford	Wickl
78	Female		24 Windy Arbour	Yes			Only Windy Arbour	Windy Arbour, Dublin	Cahir
82	Female		31 Lucan	No		2019 Spain	Ranelagh, Drumcond	Dundalk, Ireland	Porta
96	Female		27 Dublin 8, Portobello	No	September 2019	Paris, France	Only Dublin 8 so far	County Wicklow, Irela	ESSE
97	Male		27 Drumcondra	No		2001 Paris	Drumcondra	Dublin	Paris
98	Female		25 Rathmines, Dublin 6	No	in 2017	France, in Creusot	Foxrock in Sandyford	France	Franc
109	Female		56 Glasnevin Dublin 11	No		1982 Sligo	Sandymount, ballsbri	Sligo	Sligo
116	Male		24 Dun Laoghaire	No	I was born and raised	Montpellier	Dun Laoghaire	Dalkey	Cork
118	Male		23 Suburb	No	4 years old	Suburbs	The south then the nc	Cameroon	Came
120	Female		38 Dublin west	Yes			Dublin 6 Dublin 8 Du	Dublin	Dubli
124	Female		23 Tallaght Dublin 24	Yes			Tallaght	Perrystown Dublin 14	Talla
127	Male		55 Sandyford	Yes			Blackrock, Sandyford	Dublin	Dubli
135	Female		57 North Strand	Yes			Raheny North Strand	Drumcondra	Glasn
151	Female		33 Dublin 15	Yes			Dublin 15 and 7	Dublin 7	Dubli

Figure 5.9 : Aperçu des données collectées auprès des enquêtés (bleu = femme ; vert = homme) dans l'interface Microsoft Excel

Enfin, les données ont été soumises au test statistique du khi-deux. Ce dernier est utilisé lorsqu'on souhaite déterminer le lien de dépendance entre deux variables qualitatives. Un seuil de significativité (valeur  $p$ ) a été établi à 5% (0,05)<sup>206</sup>. Les hypothèses d'un test du khi-deux sont les suivantes :

- $H_0$  = il n'y a pas de lien de dépendance entre les deux variables
  - $\rightarrow H_0$  pas rejetée si  $p > 0,05$
- $H_1$  = l'hypothèse  $H_0$  est rejetée
  - $\rightarrow H_1$  pas rejetée si  $p < 0,05$

<sup>206</sup> C'est un seuil fréquemment utilisé en sciences humaines.



## 5.5 Une enquête perceptuelle de l'anglais dublinois contemporain : corpus et résultats

### 5.5.1 Présentation des enquêté/es du corpus perceptuel numérique

L'enquête en ligne nous a permis de récolter un total de 101 questionnaires complétés dont 73 exploitables. 28 questionnaires non pertinents ont été mis de côté, car les réponses étaient pour la plupart incomplètes, voire inexistantes. Sur les 73 réponses obtenues, un total de 35 femmes et 38 hommes ont répondu au questionnaire. Il s'agit là d'une répartition relativement équilibrée avec un taux de réponse de 48% pour les femmes et 52% pour les hommes.

	Âge min.	Âge max.	Âge moyen	Âge médian
Femmes	17	57	33	30
Hommes	18	58	32	30

Figure 5.10 : Répartition de l'âge des enquêtés

La figure 5.10 montre une répartition homogène de l'âge des enquêtés. L'âge minimum pour les femmes est de 17 ans tandis qu'il est de 18 ans pour les hommes. L'âge maximum est de 57 ans pour les femmes de l'échantillon et de 58 ans pour les hommes. L'âge moyen est de 33 ans pour les femmes et de 32 ans pour les hommes. Enfin, l'âge médian est de 30 ans pour les femmes et les hommes.

Pour ce qui est du niveau d'études (figure 5.11), seuls 2 hommes du corpus ont un niveau inférieur à un équivalent BAC<sup>207</sup> tandis que 5 femmes et 5 hommes ont un niveau équivalent au BAC. La grande majorité des enquêtés du corpus possède un niveau d'études équivalent à une licence ou un master, et seulement 2 femmes et 2 hommes ont un niveau d'études équivalent à un doctorat. La présence d'une majorité d'enquêtés ayant un niveau d'études supérieur à un niveau BAC n'est pas une surprise étant donné la spécificité de l'enquête et sa nature métalinguistique<sup>208</sup> (interrogation sur la perception linguistique).

<sup>207</sup> Ce qu'on appelle « équivalent BAC » ici correspond au *Leaving Certificate*, qui est un diplôme de fin d'études secondaires en République d'Irlande.

<sup>208</sup> Nous ne sous-entendons pas ici que les personnes ayant un niveau d'études inférieur au BAC ne sont pas à même de fournir des commentaires métalinguistiques. Nous sous-entendons que ces dernières semblent moins susceptibles de s'intéresser à une enquête en ligne de ce genre.

	Inférieur équivalent BAC	Équivalent BAC	Équivalent licence	Équivalent master	Équivalent doctorat
Femmes	0	5	15	13	2
Hommes	2	5	13	16	2

Figure 5.11 : Répartition des enquêté/es selon le niveau d'études

Le questionnaire interrogeait également les enquêtés sur leur lieu de naissance ainsi que sur leur lieu de résidence. Compte tenu du format anonyme de l'enquête, le questionnaire ne peut demander ni renseigner le lieu de vie exact des enquêtés et ce afin de garantir l'anonymat ainsi qu'une protection des données personnelles adéquate. On peut voir sur la figure 5.12 que 24 femmes et 26 hommes sont nés à Dublin, 8 femmes et 11 hommes sont nés en Irlande et 3 femmes et 1 homme sont nés à l'étranger.

	Né/es à Dublin	Né/es en Irlande	Né/es à l'étranger
Femmes	24	8	3
Hommes	26	11	1

Figure 5.12 : Répartition des enquêté/es selon le lieu de naissance

Toutes les personnes sondées nées en Irlande et à l'étranger habitaient à Dublin au moment de l'enquête et ce depuis au moins un an. Les résultats des 4 enquêtés nés à l'étranger ont été conservés car, comme on le verra en 5.5.2, les différences entre les résidents natifs de Dublin et les enquêtés nés à l'étranger ne sont pas significatives. Les cartes suivantes (figures 5.13 à 5.15) modélisent les répartitions des enquêtés selon leur lieu de résidence à Dublin. La répartition des enquêtés s'étale du sud au nord de la ville. Les chiffres « 2 » (figure 5.13), « 3 » (figure 5.14) et « 5 » (figure 5.15) surmontés d'une flèche désignent le nombre d'enquêtés qui vivent dans la partie nord de Dublin qui n'est pas représentée sur la carte. Plus une zone est foncée, plus il y a d'enquêtés qui y résident.

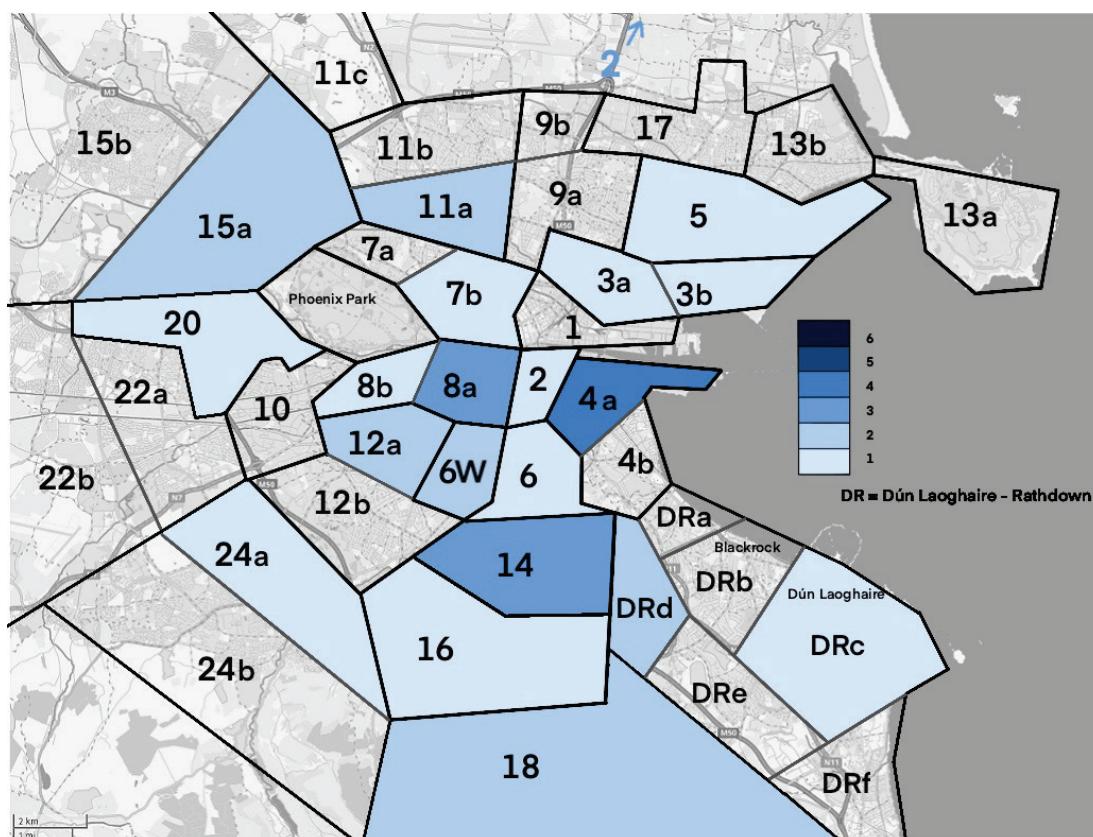


Figure 5.13 : Répartition des femmes du corpus selon leur lieu de résidence

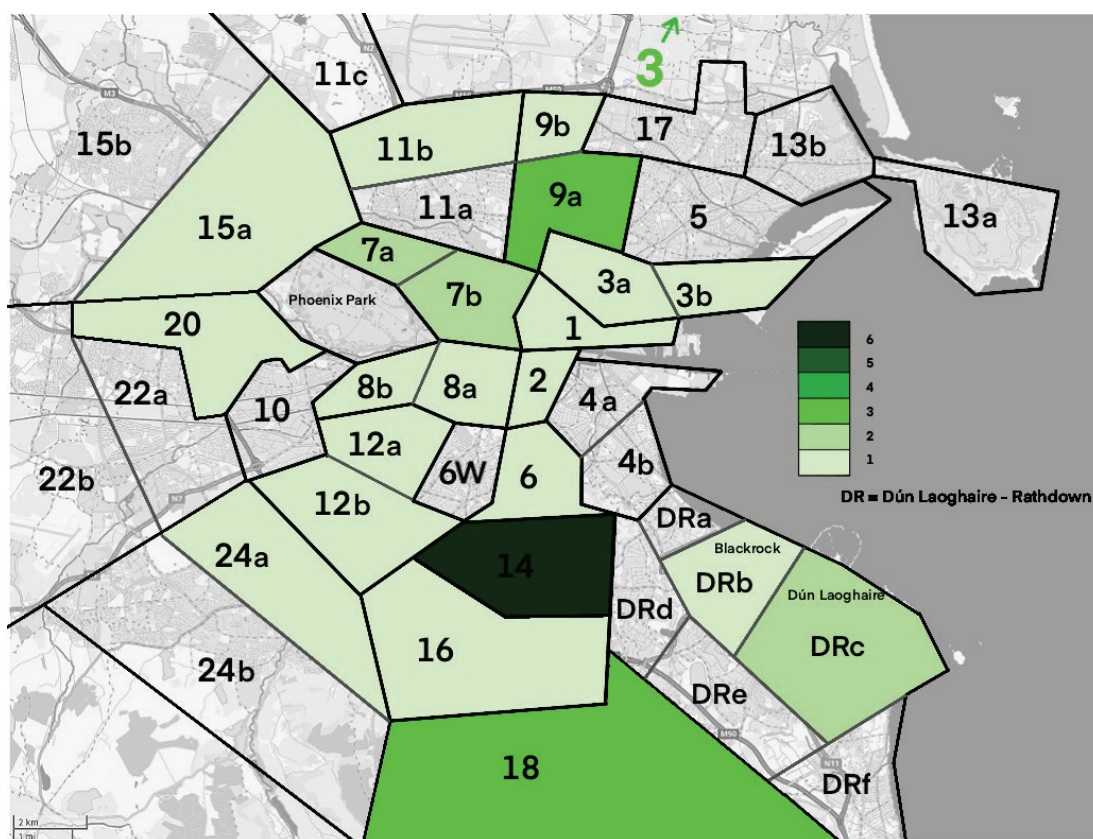


Figure 5.14 : Répartition des hommes du corpus selon leur lieu de résidence

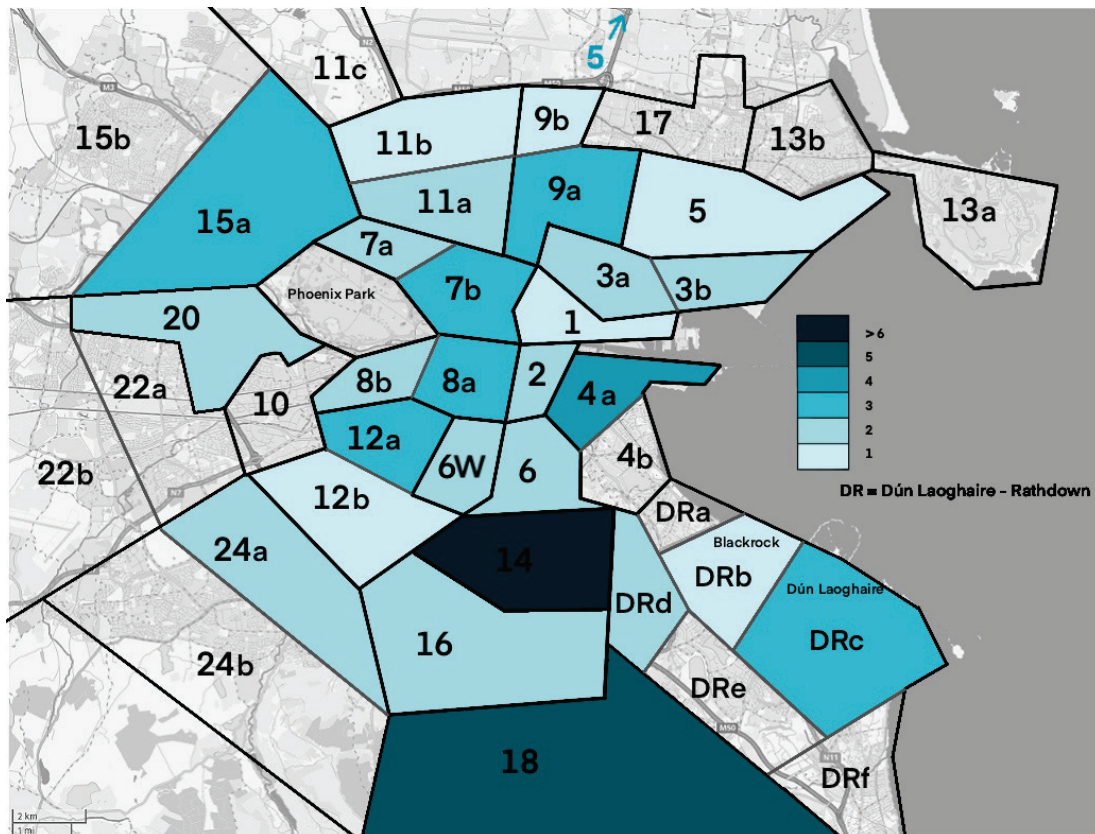


Figure 5.15 : Répartition de l'ensemble des enquêtés/es du corpus selon leur lieu de résidence

### 5.5.2 Présentation des résultats de l'enquête perceptuelle numérique : fréquences de repérage

D'après la figure 5.16, la majeure partie des enquêtés a repéré de 3 à 5 variétés différentes. Le nombre de variétés minimum est de 1 pour 4 enquêtés et le nombre maximum s'élève à 9 pour un enquêté. Ces résultats dénotent un manque patent de consensus sur la perception du nombre de variétés parlées à Dublin. Comme le note Lonergan [2013 : 120], ce manque de consensus serait dû aux limites posées par la tâche de dessin sur fond de carte qui, si elle s'avère très utile dans la délimitation d'isoglosses, ne permet pas à elle seule de mettre au jour les perceptions des locuteurs.

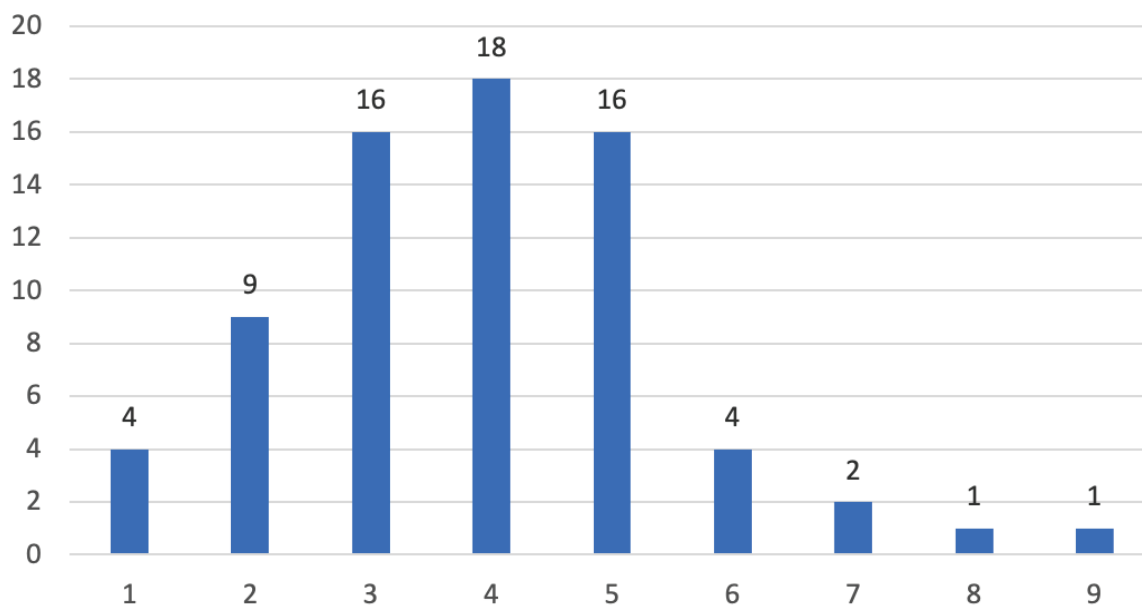


Figure 5.16 : Nombre total de zones repérées par les enquêté/es

Il est intéressant de noter la régularité avec laquelle les femmes et les hommes du corpus ont repéré les quartiers de Dublin (figure 5.17) :

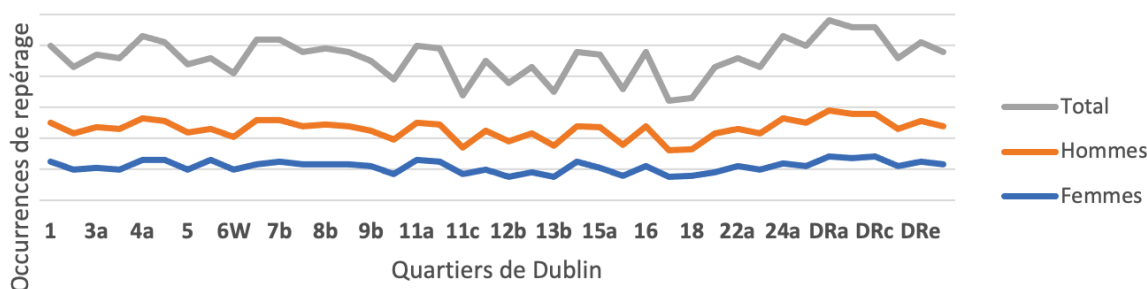


Figure 5.17 : Fréquence de repérage des quartiers de Dublin<sup>209</sup>

Les tendances empruntées par les courbes sont quasi identiques. Les fréquences dont il est question ici désignent le nombre de fois où un quartier a été désigné par les enquêtés dans le questionnaire. Un test du khi-deux a été effectué afin de tester le lien de dépendance entre les variables *genre* et *fréquence de repérage*. Le khi-deux obtenu est inférieur à la valeur critique établie ( $p > 0,05$ ), confirmant ainsi l'indépendance entre ces deux variables : le genre n'influence pas le repérage des quartiers. Ce même test statistique a permis de vérifier le lien d'indépendance entre les variables *lieu de naissance* et *fréquence de repérage*. Le résultat du khi-deux

<sup>209</sup> Les 40 quartiers sont représentés ici. En raison du grand nombre de quartiers, seuls 20 des 40 noms de quartiers apparaissent sur le graphique.

( $p > 0,05$ ) montrant l'indépendance des deux variables observées : la provenance géographique ne semble pas avoir d'influence sur la fréquence de repérage des quartiers. La perception des variétés est nécessairement dépendante de l'empirisme « géo-linguistique<sup>210</sup> » des enquêtés, ce que les résultats tendent à confirmer.

Les cartes perceptuelles suivantes présentent les modélisations des fréquences de repérage. Plus une zone est foncée, plus elle a été repérée par les enquêtés :

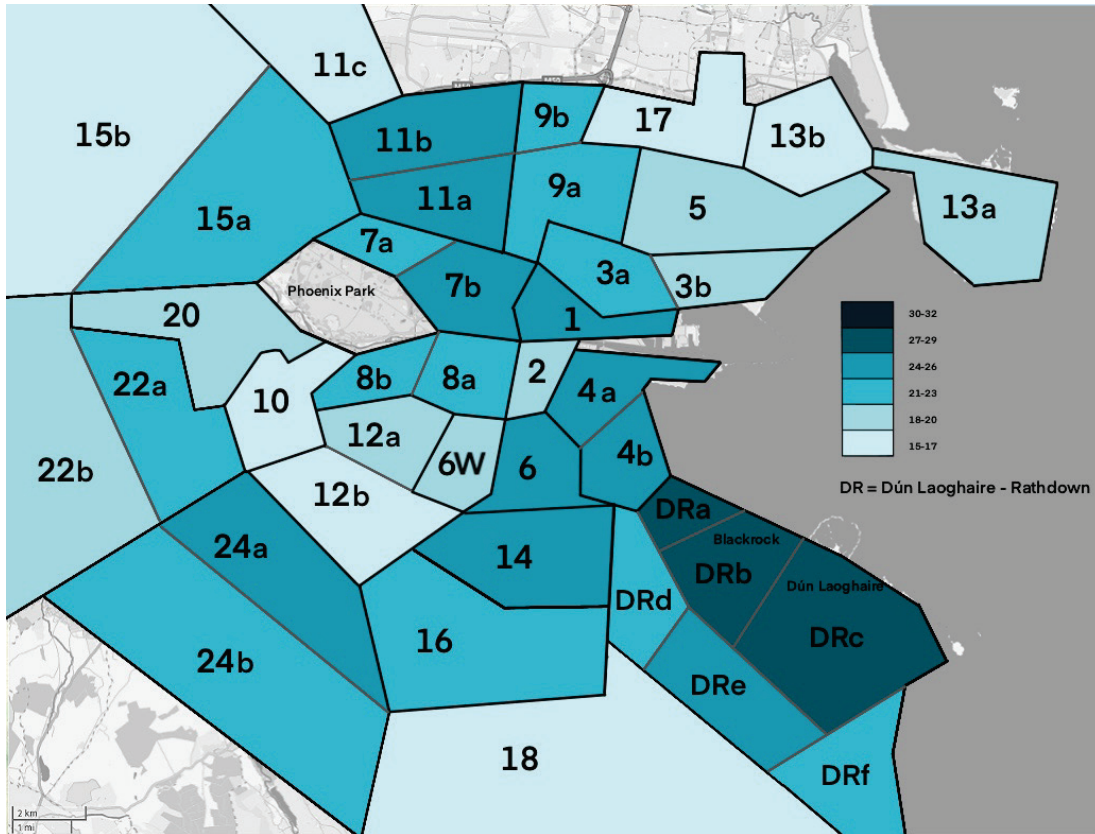


Figure 5.18 : Fréquences de repérage des quartiers de Dublin par les femmes

<sup>210</sup> On entend par empirisme « géo-linguistique » l'exposition d'une personne à une ou plusieurs variétés spatiales.

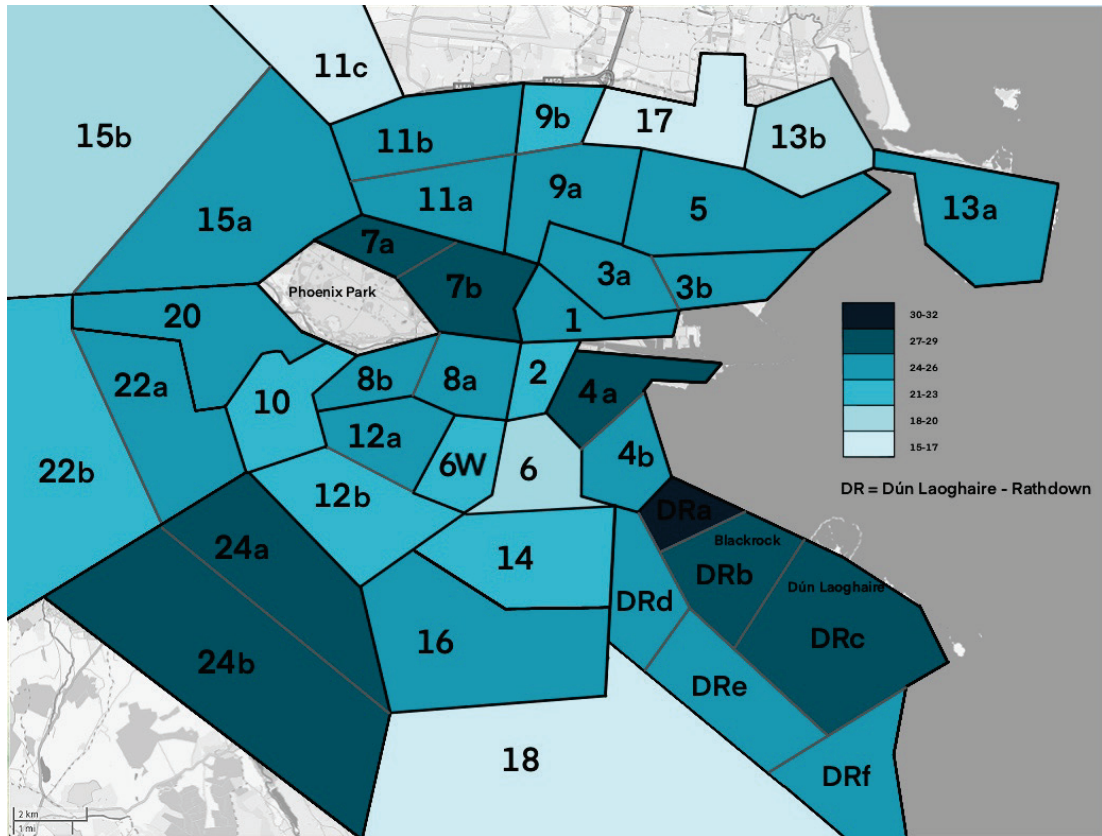


Figure 5.19 : Fréquences de repérage des quartiers de Dublin par les hommes

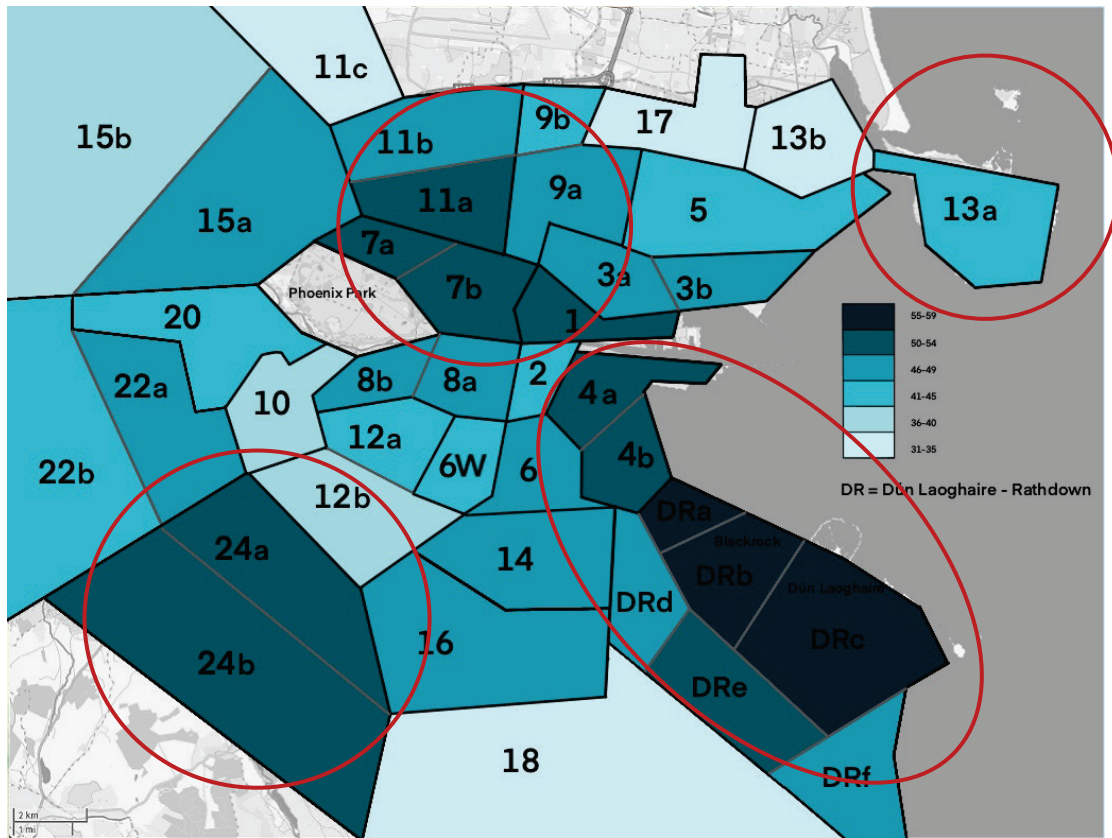


Figure 5.20 : Fréquences de repérage des quartiers de Dublin par l'ensemble des enquêtés/es

Ces cartes perceptuelles permettent de dégager trois grandes zones d'intérêt au centre-nord, au sud-est et à l'ouest. La zone 13a (figure 5.20) a été associée à plusieurs reprises à la zone au sud-est, ce qui laisse penser que les variétés parlées dans ces deux zones seraient semblables. Tout l'intérêt de cette enquête réside dans le repérage de ces zones où des locuteurs seront recrutés dans un deuxième temps pour une série d'interviews. L'ambition première de ces interviews est de récolter des données acoustiques exploitables, mais également d'analyser ces données à l'aune des résultats de l'enquête perceptuelle numérique afin de confronter perceptions et productions. D'après la figure 5.20, les variétés qui se démarquent des résultats des enquêtés sont : la variété *South East* qui regroupe les quartiers 4a, 4b, DRa, DRb, DRc et DRe<sup>211</sup> ; la variété *North East* composée du quartier 13a ; la variété *South West (SW)* qui regroupe les quartiers 24a et 24b ; la variété *Inner City* composée des quartiers 1 et 7b et la variété *North West* qui regroupe les quartiers 7a et 11a<sup>212</sup>.

### 5.5.3 Présentation des résultats de l'enquête perceptuelle numérique : *pleasantness et correctness*

Outre la tâche de dessin sur fond de carte, il était demandé aux enquêtés d'attribuer aux groupes de zones repérées une note, sur une échelle de 1 à 5, selon les critères *pleasantness* et *correctness*. Il leur était également demandé de fournir des commentaires sur les variétés parlées dans les groupes de zones repérées. Nous donnons ci-dessous l'exemple d'un enquêté qui aurait repéré trois groupes de zones dans son questionnaire :

- Group A = DRa, DRb, DRc, DRd, DRe, 4a, 4b, 6, 14, 16
- Group B = 1, 2, 3a, 7b, 8a
- Group C = 7a, 11a, 11b, 11c, 15a, 15b

<sup>211</sup> Le quartier 4a a été inclus dans la variété *South East* en raison du découpage administratif mis en place par la ville de Dublin. Pour plus d'information, voir <https://data.gov.ie/dataset/dublin-city-council-administrative-area-maps>. De plus, les résultats selon le critère *correctness* (voir figure 5.33) montrent de manière significative l'association du quartier 4a avec les autres quartiers sur le littoral est.

<sup>212</sup> Il a été décidé de suivre le découpage administratif mis en place par la ville de Dublin, ce qui explique la présence des variétés identifiées comme *Inner City* et *North West*. Pour plus d'information, voir <https://data.gov.ie/dataset/dublin-city-council-administrative-area-maps>.



La consigne donnée dans le questionnaire était la suivante : « Now that you have identified groups of areas, indicate on a scale from 1 to 5 (with 1 being very unpleasant and 5 being very pleasant) how you would rate each group in terms of pleasantness. Indicate on a scale from 1 to 5 (1 being the least correct and 5 being the most correct) how you would rate each group in terms of correctness ». L'enquêté devait compléter le tableau suivant<sup>213</sup> :

	Pleasantness (1 to 5)	Correctness (1 to 5)	Description
Group A	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Group B	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Group C	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Group D	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Group E	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

Figure 5.21 : Tâche d'attribution des notes en termes de *pleasantness* et *correctness* et commentaires métalinguistiques

Les réponses des enquêtés ont été reportées<sup>214</sup> puis modélisés sur des cartes perceptuelles (figures 5.22 à 5.27) qui illustrent la répartition des notes attribuées par les enquêtés pour les critères *pleasantness* et *correctness*. Plus une zone est foncée, plus les notes attribuées sont élevées, et donc significatives en termes de *pleasantness* et *correctness*.

<sup>213</sup> Il n'était pas nécessaire pour les enquêtés de remplir toutes les cases. Le questionnaire était programmé pour faire apparaître des cases supplémentaires si les enquêtés avaient repéré plus de 5 groupes.

<sup>214</sup> Voir les données brutes aux annexes 5.4 à 5.9.

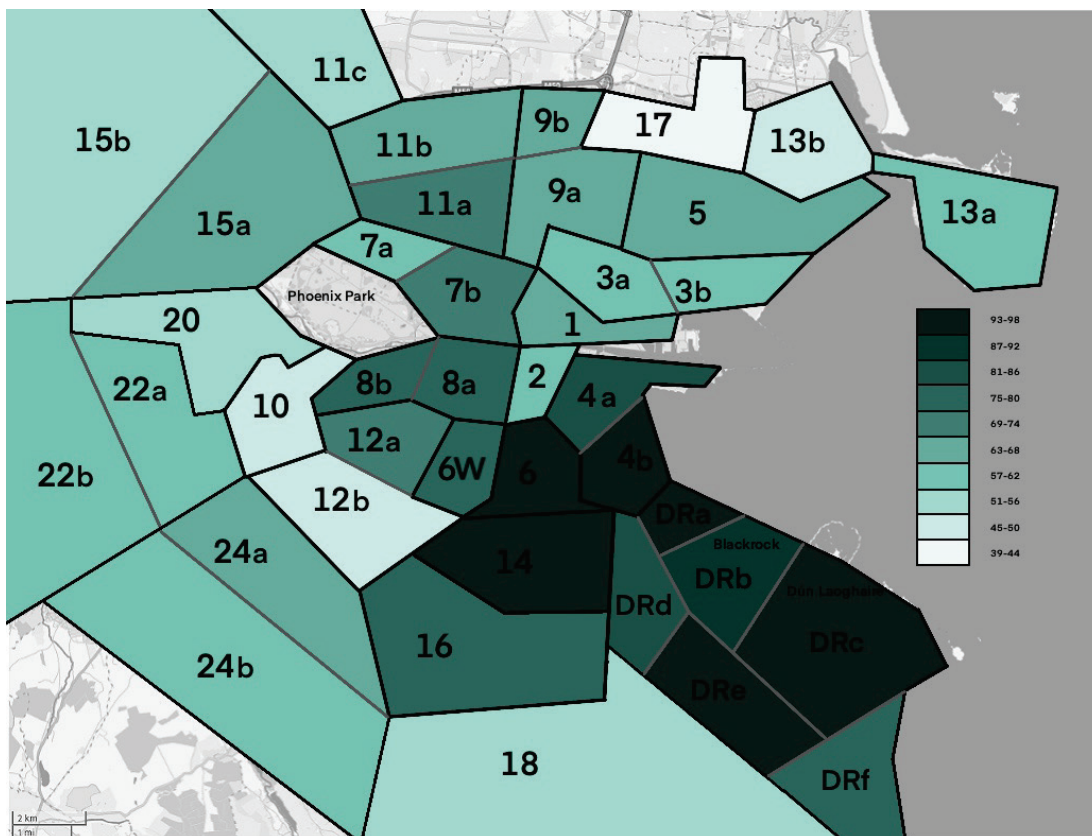


Figure 5.22 : Modélisation des notes attribuées aux différents quartiers repérés selon le critère *pleasantness* (femmes)

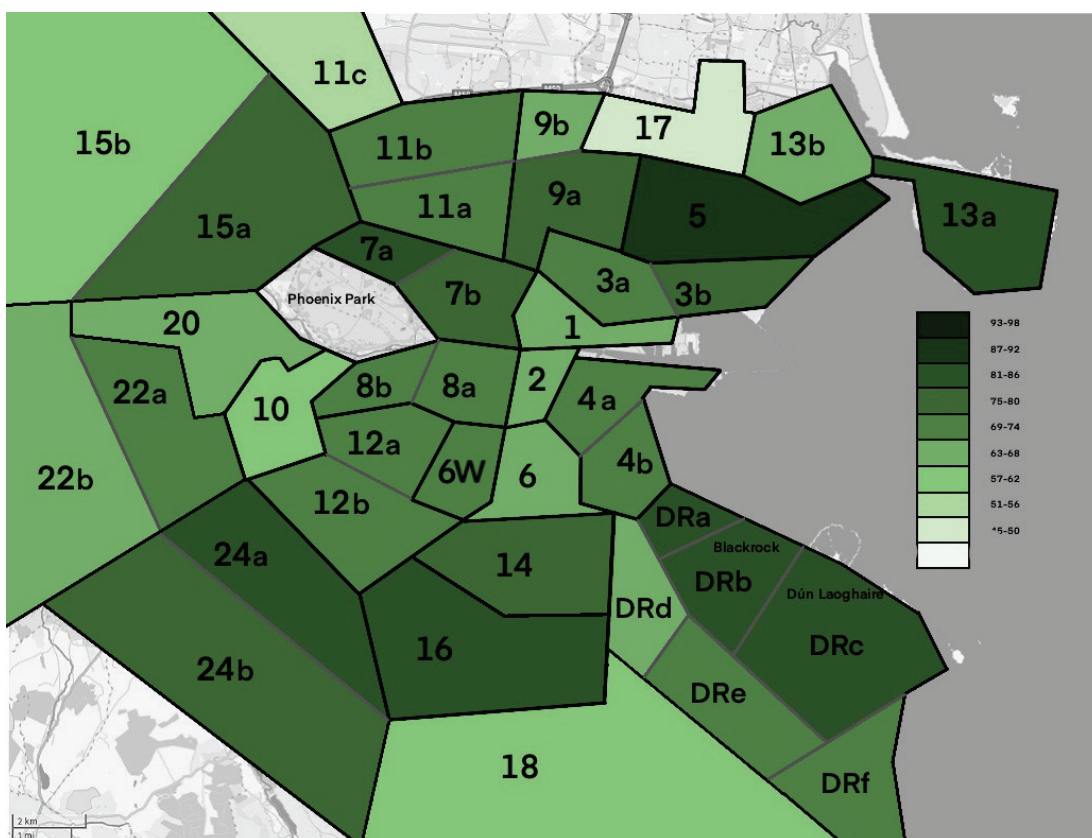


Figure 5.23 : Modélisation des notes attribuées aux différents quartiers repérés selon le critère *pleasantness* (hommes)

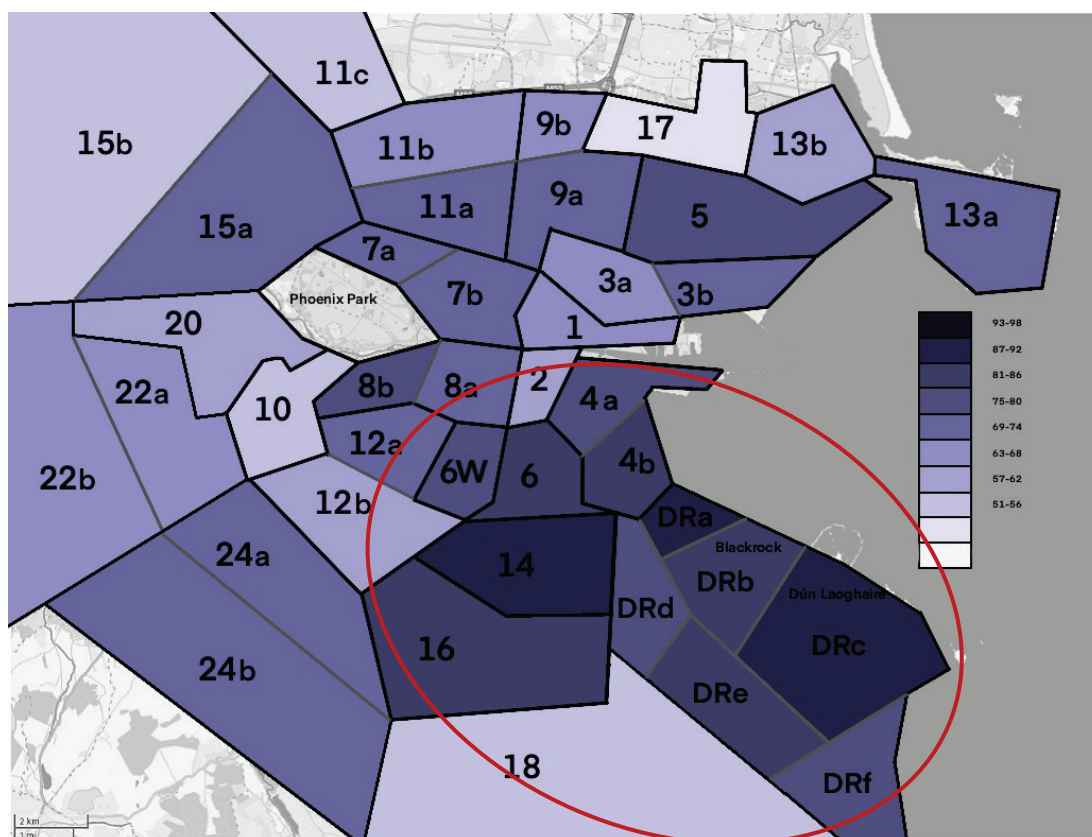


Figure 5.24 : Modélisation des notes attribuées par l'ensemble des enquêtés aux différents quartiers repérés selon le critère *pleasantness*

On constate que les notes pour le critère *pleasantness* sont davantage concentrées au sud-est de la ville dans les résultats des femmes (figure 5.22) que dans les résultats des hommes (figure 5.23), où l'on trouve des notes élevées au sud-est, mais également au sud-ouest et au nord. Cette différence d'attribution des notes s'estompe une fois l'ensemble des notes pris en compte (figure 5.24) et l'on voit clairement le sud-est se démarquer même si on observe des notes relativement élevées dans les quartiers au sud-est, au nord et au nord-est. La différence de résultats entre les femmes et les hommes amène à se poser une question : y a-t-il une corrélation entre les variables *genre* et *pleasantness*? À première vue, les cartes semblent indiquer que c'est effectivement le cas. Néanmoins, le test du khi-deux révèle qu'il n'en est rien ( $p > 0,05$ ).

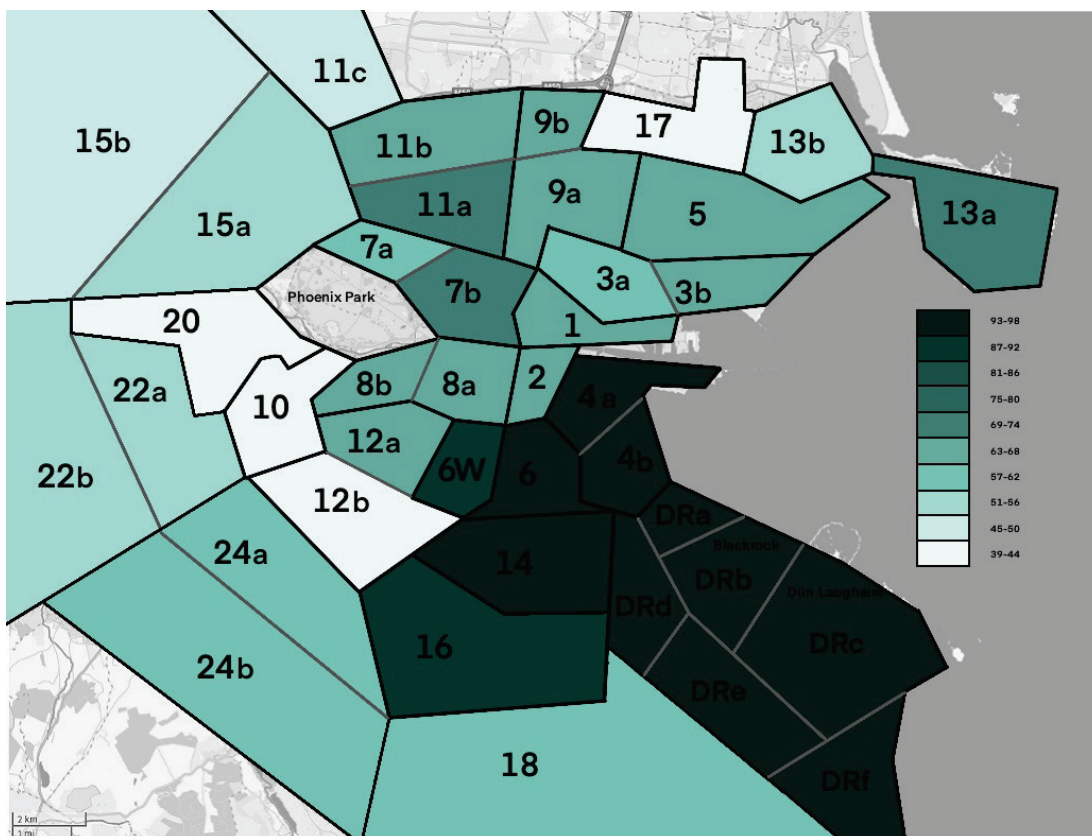


Figure 5.25 : Modélisation des notes attribuées aux différents quartiers repérés selon le critère *correctness* (femmes)

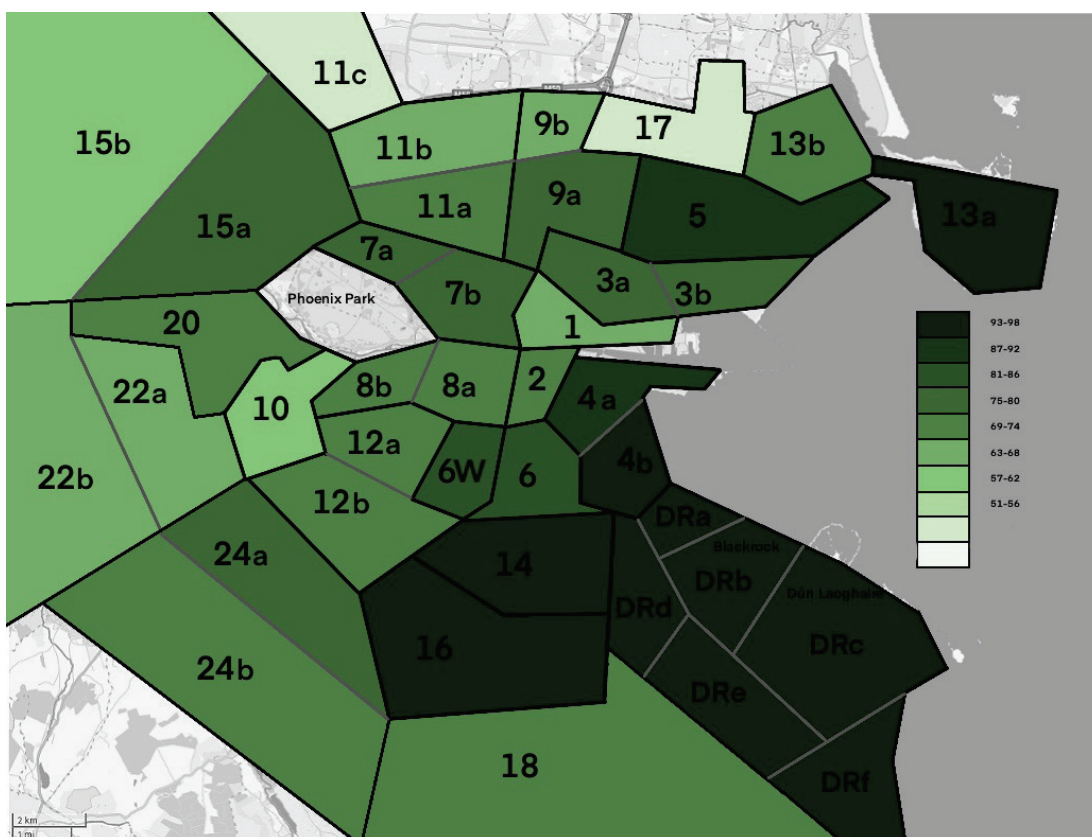


Figure 5.26 : Modélisation des notes attribuées aux différents quartiers repérés selon le critère *correctness* (hommes)

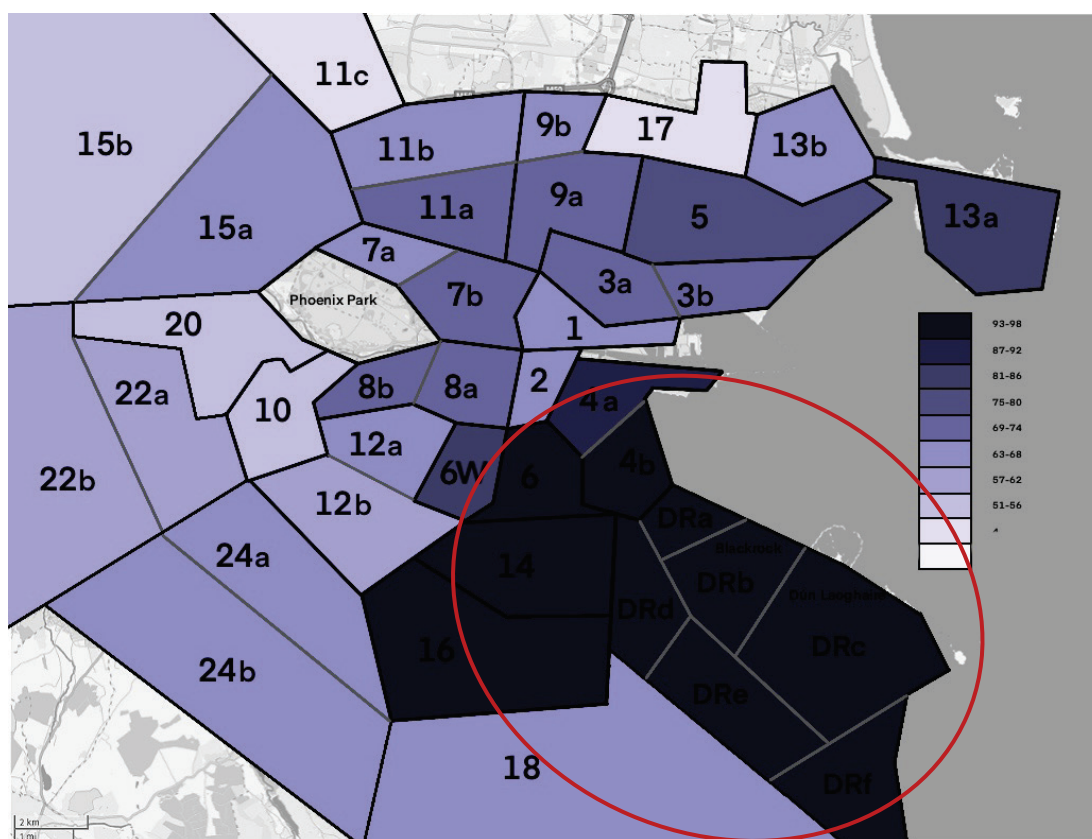


Figure 5.27 : Modélisation des notes attribuées par l'ensemble des enquêtés aux différents quartiers repérés selon le critère *correctness*

Quant aux notes attribuées selon le critère *correctness*, un consensus semble se dégager avec une nette démarcation entre le sud-est et le reste de la ville sur les trois cartes (figure 5.25 à 5.27). Le khi-deux d'indépendance n'indique aucun lien de dépendance entre les critères *genre* et *correctness* ( $p > 0,05$ ), ce qui n'est guère surprenant compte tenu des notes attribuées par les femmes et les hommes, contrairement aux notes pour le critère *pleasantness* où le consensus n'est pas aussi évident.

Après comparaison des cartes, il semblerait que ce qui est considéré comme *pleasant* par les enquêtés n'est pas forcément considéré comme *correct* et inversement. Le sud-est de la ville a reçu les notes moyennes les plus élevées pour les deux critères. Toutefois, il n'y a aucun lien statistique entre ces variables ( $p > 0,05$ ). Les résultats sont révélateurs du prestige associé à la variété *South East* et de la stigmatisation des autres variétés en termes de *correctness*. Pour ce qui est des résultats en termes de *pleasantness*, la répartition des notes semble plus diffuse. Afin de vérifier cela, les résultats ont été comparés aux commentaires métalinguistiques. Ces derniers ont été organisés en autant de petits corpus qu'il y

avait de zones d'intérêt repérées afin de comparer plus facilement les variétés entre elles. Les cinq corpus ont été nommés *Inner City* (579 mots), *North East* (339 mots), *North West* (702 mots), *South East* (934 mots) et *South West* (439 mots). Chaque corpus a été téléchargé dans le logiciel #LancsBox<sup>215</sup> afin de déterminer, à l'aide des fréquences relatives<sup>216</sup>, les items lexicaux les plus utilisés pour décrire chaque variété. Les 10 premiers mots, après nettoyage<sup>217</sup>, sont représentés pour chaque corpus :

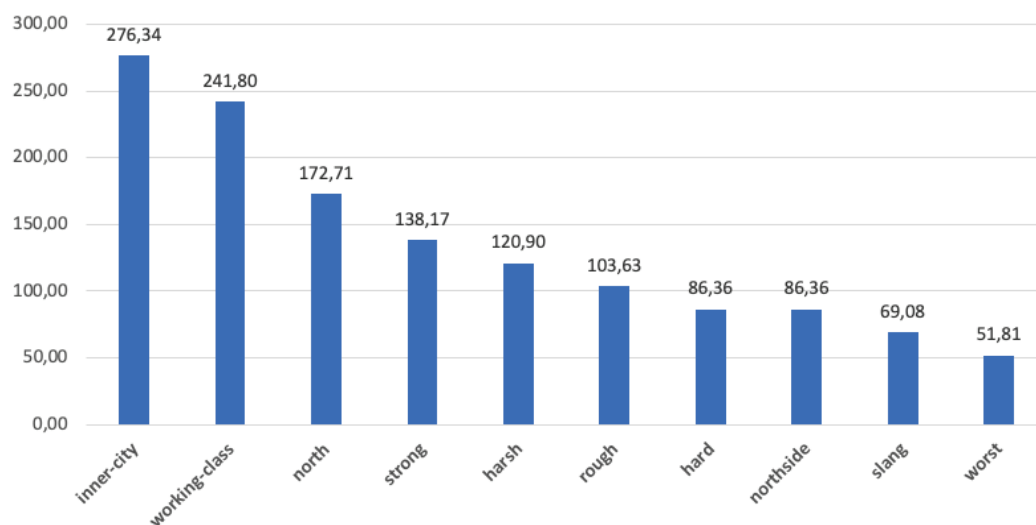


Figure 5.28 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété *Inner City*

<sup>215</sup> #LancsBox est un outil d'analyse textométrique et lexicométrique développé par les équipes de l'Université de Lancaster (Vaclav Brezina, William Platt & Tony McEnergy). Il permet de traiter et analyser des petits et grands corpus textuels, et de fournir des modélisations graphiques des résultats. Pour plus de détails, voir <http://corpora.lancs.ac.uk/lancsbox/>.

<sup>216</sup> « Relative frequency, frequency per million (also called freq/mill in the interface) [is] a number of occurrences (hits) of an item per million, also called i.p.m. (instances per million). It is used to compare frequencies between corpora of different sizes » [https://www.sketchengine.eu/my\\_keywords/freqmill/](https://www.sketchengine.eu/my_keywords/freqmill/).

<sup>217</sup> Le nettoyage consistait en la suppression des items grammaticaux et de tous les items lexicaux qui ne donnaient aucune indication sur la perception de la variété observée tels que *very*, *group*, *areas*, etc.

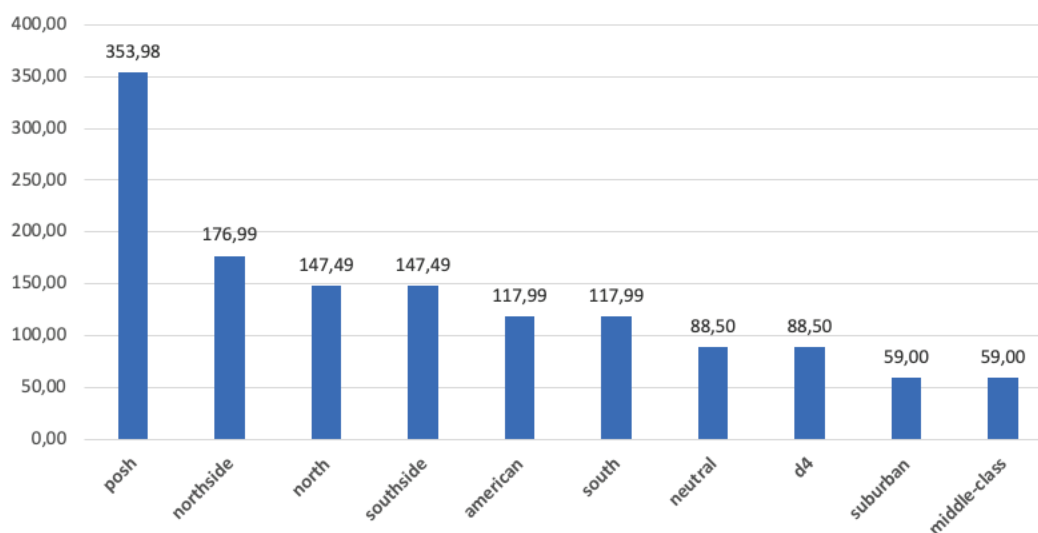


Figure 5.29 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété *North East*

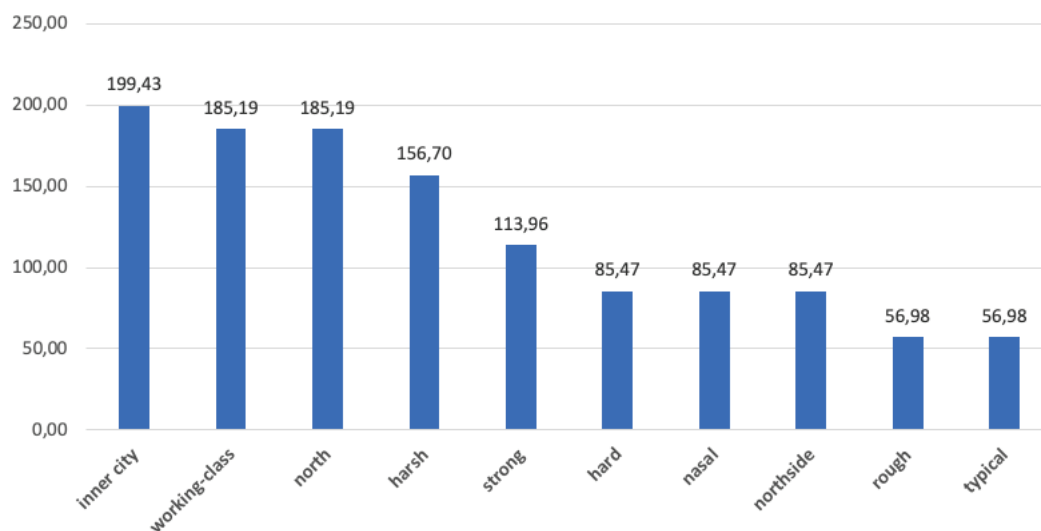


Figure 5.30 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété *North West*

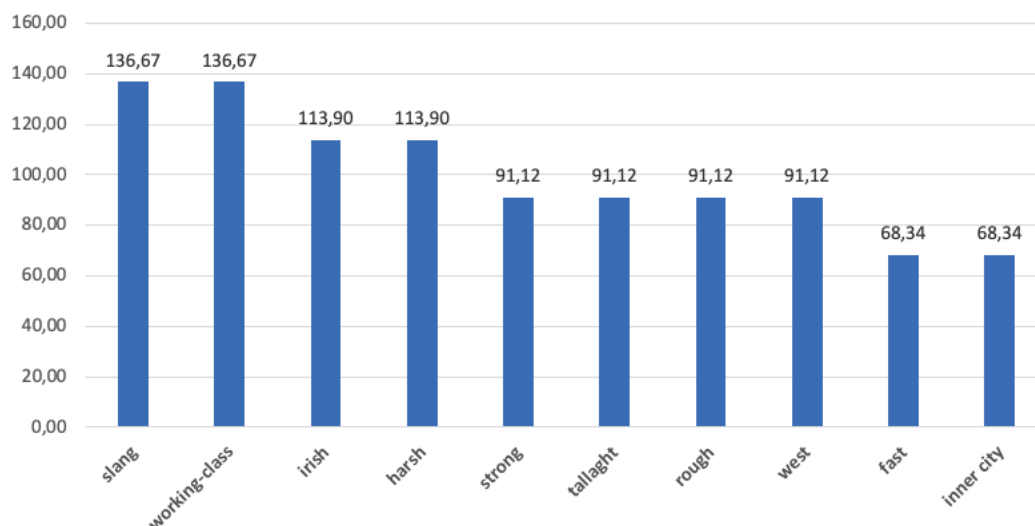


Figure 5.31 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété *South West*

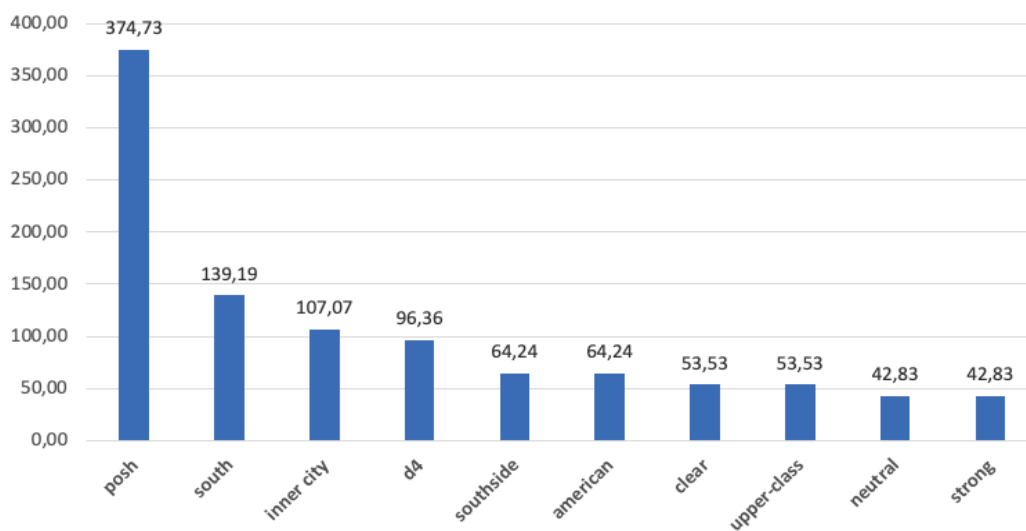


Figure 5.32 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété *South East*

Il est intéressant de noter une certaine unanimité quant à l'utilisation du terme « *working-class* » pour qualifier les variétés *Inner City*, *North West* et *South West*. La perception de ces trois variétés semble connotée négativement avec notamment l'utilisation de « *harsh* », « *rough* », « *hard* » ou encore « *slang* », termes qui suggèrent des difficultés de compréhension ou le recours à un style informel. Notons également l'utilisation de « *north* », « *northside* » et « *inner city* » (également « *south* » et « *southside* » pour les variétés *North East* et *South East*) qui manifestent un attachement certain à la traditionnelle division nord/sud de Dublin. Les commentaires pour les variétés *South West*, *North West* et *Inner City* sont presque systématiquement négatifs, ce qui semble cohérent avec les notes



attribuées en termes de *correctness* et *pleasantness*. Le contraste avec les variétés *North East* et *South East* est saisissant, et l'on relève l'utilisation fréquente de l'adjectif « *posh* » pour décrire ces deux variétés<sup>218</sup>. « *D4* » est également utilisé pour décrire ces variétés en référence à l'accent *Dublin 4*<sup>219</sup>. La variété *South East* est décrite comme « *clear* » en contraste avec les variétés décrites ci-dessus. On relève également « *middle-class* » et « *upper-class* » qui témoignent, au même titre que « *working-class* », de l'attention portée au statut socio-économique des locuteurs. L'utilisation de « *neutral* » pour la variété *North East* s'oppose aux adjectifs « *typical* » et « *Irish* » employés pour décrire respectivement les variétés *North West* et *South West*, adjectifs qui connotent une « authenticité », un vernaculaire qui n'est pas retrouvé dans les variétés du sud-est et du nord-est. Ces dernières sont également qualifiées d'« *American* », adjectif qui contraste davantage avec l'authenticité des variétés *North West* et *South West*. Nous avons vu au Chapitre 3 que le Changement Vocalique Dublinois aurait pour conséquence de rapprocher les réalisations de la jeune génération de celles de l'anglais américain (sans pour autant chercher à les imiter). Cela pourrait donc expliquer l'utilisation de l'adjectif « *American* ». Ces analyses qualitatives révèlent l'ambiguïté dans la perception de la variété *South East* qui, malgré un score élevé en termes de *correctness*, est décrite comme « *posh* » ou encore « *American* ». Une brève analyse en termes de prosodie sémantique<sup>220</sup> révèle davantage les connotations négatives qui imprègnent les descriptions de la variété *South East*.

Pour reprendre les mots de Firth, « you shall know a word by the company it keeps » [1957 : 11]. Une analyse prosodique et sémantique de co-occurrences lexicales permet d'éclairer le discours des enquêtés et d'informer sur la « contamination » d'un item lexical par d'autres items lexicaux aux connotations positives ou négatives. Si un item lexical est accompagné d'items lexicaux ayant une connotation négative, alors l'item lexical observé sera susceptible d'être

<sup>218</sup> O'Dwyer [2020 : 12] note à propos de *posh* : « The *posh* and *proper* social stereotypes discussed earlier are not only markers of identity but represent stylistic ways of talking that are available to Dubliners ».

<sup>219</sup> Voir 3.8.1.

<sup>220</sup> Louw [1993 : 157] définit la prosodie sémantique comme « a consistent aura of meaning with which a form is imbued by its collocates » et McEnery et Hardie [2011 : 136] la définissent comme « [w]ords or phrases are said to have negative or positive semantic prosody if they typically co-occur with units that have a negative or positive meaning ».

« contaminé » par la connotation négative des autres items. Inversement, un item lexical peut être contaminé positivement s'il est précédé ou suivi d'items lexicaux aux connotations positives. Il s'agit donc d'observer les termes associés aux variétés étudiées et de mettre au jour les connotations associées aux variétés décrites par les enquêtés. Plusieurs exemples ont été sélectionnés pour la saillance des connotations négatives :

- (1) Highly **anglicised** accent, very **posh**
- (2) **Posh**, slight-**British, American**, drawl
- (3) **Posh** but in a very **annoying** way. Sounds similar to an upper-class **London accent**.
- (4) **Posh**, very clear to understand **but** can be quite **annoying** to listen to depending on how it's used (the Dart train is pronounced as "dorsh", sounds nearly **American** at times).

Ces exemples sont particulièrement révélateurs de la connotation négative associée aux accents britanniques et américains, tous deux associés aux adjectifs *posh*<sup>221</sup> et *annoying*, révélant ainsi que les « influences extérieures » ne sont pas connotées positivement, ce que la figure 5.32 pourrait laisser entendre. Cela confirme que les Dublinois ne tentent pas d'imiter les modèles britanniques et américains. L'exemple (4) montre une connotation en apparence positive de l'adjectif *posh*, par l'utilisation de *very clear to understand*. L'adjectif se retrouve en réalité connoté négativement par l'emploi du marqueur adversatif *but* conjointement avec l'adjectif *annoying*. Ainsi, le prestige associé à la variété *South East* en termes de *correctness* n'est pas aussi saillant en termes de *pleasantness* en raison des connotations négatives qui figurent dans les commentaires métalinguistiques des enquêtés. De plus, il est intéressant de noter une certaine proximité entre les variétés *South East* et *North East*. Les commentaires métalinguistiques offrent un point de vue qui n'apparaît pas clairement dans les notes en termes de *pleasantness* attribuées à la

---

<sup>221</sup> Au sujet de l'adjectif *posh*, Lonergan [2013] note : « The "D4" perceived variety is typically described as "posh" and is associated with status and education, but also with pomposity and American pronunciation norms » [2013 : 18] et « The Inner city Dubliners interviewed regard their own speech as simple and concise where posh speech is pompous and long-winded. In addition, they believe it is warm where posh speech is cold, and welcoming where posh speech is dismissive and arrogant » [2013 : 138]. Ainsi, si l'adjectif *posh* est révélateur de l'attention portée au statut social, il demeure relativement connoté négativement par celles et ceux qui l'emploient, comme c'est le cas dans notre enquête.

variété *North East*. Il serait d'autant plus intéressant de comparer des données acoustiques de ces deux variétés afin de déterminer si elles sont aussi semblables que les commentaires des enquêtés laissent penser.

La variété *South East* se démarque manifestement des autres variétés en termes de *correctness* au vu des notes très élevées qu'elle a reçues. De plus, ces notes sont révélatrices d'un prestige associé aux locuteurs de la variété *South East*, prestige qui ne transparaît pas dans les autres variétés en raison de notes peu élevées. Force est de constater que ces variétés, vraisemblablement vernaculaires en raison des termes les plus utilisés pour les décrire, ne bénéficient pas de notes élevées en termes de *pleasantness*. Les notes attribuées à la variété *South East* en termes de *pleasantness* ne sont guère plus hautes. Les commentaires métalinguistiques qui décrivent cette variété sont révélateurs d'une ambiguïté latente de perception. La variété *South East* est perçue comme *correct*, *educated* ou encore *well-spoken*, mais également comme *American* ou *British*, termes connotés négativement par l'utilisation des adjectifs *posh* et *annoying*.

## 5.6 Conclusion

---

Ce cinquième chapitre avait pour ambition de présenter et définir la *Perceptual Dialectology*. Cette discipline, qui a vu le jour à la fin des années 1930, propose une approche nouvelle de la variation linguistique et met au cœur de sa réflexion les perceptions des non-linguistes qu'elle considère aussi dignes d'étude que les perceptions et considérations théoriques des linguistes. Les enquêtes en *Perceptual Dialectology* ont recours, pour la plupart, à un ensemble de tâches permettant aux enquêteurs de sonder les enquêtés sur leurs attitudes, perceptions et représentations d'une ou plusieurs variétés.

Dans ce chapitre, nous avons présenté une enquête « perceptuelle » et non « perceptive ». Contrairement à cette dernière, notre enquête n'avait nullement pour vocation de soumettre des enregistrements à l'évaluation des enquêtés. Il s'agissait ici d'interroger ces derniers sur leur perception de variétés dublinoises, par le biais d'une tâche de dessin sur fond de carte et d'une tâche d'évaluation des

variétés repérées selon les critères *correctness* et *pleasantness*, afin de déterminer les perceptions, représentations et attitudes des enquêtés vis-à-vis de Dublin et des diverses variétés repérées. Ensuite, l'objectif de cette enquête était de cibler des points d'enquête pour notre enquête de terrain. Ces derniers sont symbolisés sur la figure 5.20 par une fréquence de repérage élevée. Nous sommes parti du principe que plus une zone avait été repérée par les enquêtés, plus nous étions susceptible d'y identifier un point d'intérêt pour notre enquête [Lonergan, 2013 ; Bounds, 2010].

Ce chapitre a été l'occasion d'entamer une réflexion sur les enjeux du numérique en dialectologie perceptuelle, discipline où les enquêtes se font traditionnellement sur le terrain. Les avantages du numérique sont essentiellement la facilité de diffusion du questionnaire, mais également l'extraction des données et leur modélisation qui s'en retrouvent grandement simplifiées. En raison de son caractère expérimental, cette enquête a dû faire face à plusieurs difficultés. Notons par exemple la question du public visé en lien avec le support de diffusion, ou encore l'investissement plus important demandé aux enquêtés. L'enquêteur doit proposer aux enquêtés un questionnaire clair et suffisamment concis pour ne pas les décourager. L'enquête a été pensée dans un contexte d'urgence lié à la pandémie afin de pallier l'impossibilité de nous rendre sur le terrain. Si l'enquête perceptuelle numérique a porté ses fruits, il serait souhaitable, lors d'une enquête future, de proposer un questionnaire plus court afin de maximiser les chances de réponse des enquêtés. Rétrospectivement, nous pensons que notre questionnaire comportait un nombre trop important de questions ; qui plus est, certaines questions n'ont pas été prises en compte dans les résultats finaux pour des raisons de concision et mériteront d'être analysées ultérieurement.

La méthodologie occupe une place essentielle dans ce chapitre. Nous avons eu recours aux logiciels LimeSurvey et Excel pour extraire et organiser les résultats de l'enquête. Le logiciel Procreate nous a servi à modéliser de nombreuses cartes perceptuelles pour illustrer la répartition des enquêtés, les fréquences de repérage ainsi que la répartition des notes attribuées selon les critères *correctness* et *pleasantness*. Le recours au test statistique du khi-deux constitue un apport quantitatif nécessaire afin de compenser la taille relativement petite de notre corpus perceptuel. L'enquête a révélé cinq zones d'intérêt symbolisant cinq points

d'enquête, qui sont autant de variétés potentielles à étudier : *South East*, *South West*, *North East*, *North West* et *Inner City*.

Les notes attribuées à ces cinq variétés en termes de *correctness* montrent un prestige évident associé à la variété *South East*. Les notes attribuées à la variété *North East* sont à peine moins élevées et dénotent également un certain prestige associé à cette variété. La perception des enquêtés est relativement homogène en ce qui concerne les variétés *North West*, *South West* et *Inner City* qui ont reçu des notes peu élevées, dénotant une stigmatisation de variétés plus vernaculaires. Pour ce qui est des notes attribuées selon le critère *pleasantness*, la variété *South East* n'a qu'une très légère avance sur les autres variétés dont les notes sont faibles. Les commentaires métalinguistiques attestent l'ambiguïté dans la perception des enquêtés de la variété *South East* qui, malgré des notes élevées en termes de *correctness*, est connotée négativement en raison notamment de l'utilisation de l'adjectif « *posh* » qui est le terme le plus fréquemment utilisé pour décrire cette variété.

Enfin, notons la similarité de nos résultats avec ceux de Lonergan [2013]. Cela est d'autant plus satisfaisant que notre enquête questionne les enjeux du numérique et s'interroge sur la validité scientifique d'une enquête perceptuelle numérique. La figure 5.20 met en évidence plusieurs points d'enquête dont la plupart avaient déjà été relevés par Lonergan il y a presque 10 ans (voir figure 5.3). Comme dans notre enquête, la variété au sud-est de la ville était la mieux perçue en termes de *correctness* et une ambiguïté dans la perception de cette variété a aussi été relevée par Lonergan en raison de notes selon le critère *pleasantness* à peine plus élevées que pour les autres variétés, mais aussi en raison des commentaires métalinguistiques. On retrouve également cette ambiguïté dans nos résultats.

Cette enquête perceptuelle nous a permis de constater toute la complexité des perceptions des enquêtés : si les notes attribuées donnent l'avantage à la variété *South East*, l'analyse des commentaires métalinguistiques révèle une dichotomie est/ouest où les variétés parlées sur le littoral semblent relativement homogènes et s'opposent aux variétés *Inner City*, *South West* et *North West*. De fait, ces résultats remettent en question la division nord/sud matérialisée par la Liffey, division traditionnellement perçue comme socioéconomique, mais également linguistique. Cette enquête nous amène à poser la question suivante : les distinctions

perceptuelles relevées lors de cette enquête sont-elles pertinentes d'un point de vue linguistique ? Les résultats perceptuels de Lonergan [2013] ne prennent en compte que le centre-ville, le nord et le sud sans prêter attention à l'est et à l'ouest. Aussi, une séparation nord-est/nord-ouest, sud-est/sud-ouest de nos données semble tout-à-fait pertinente et ouvre de nouvelles perspectives d'analyse.

Cette enquête a permis de repérer cinq variétés perçues qui feront l'objet d'une enquête sociophonologique de terrain. La méthodologie de cette enquête est abordée aux chapitres 6 et 7. Les résultats sont présentés aux chapitres 8 et 9.

# CHAPITRE 6 | Constitution du corpus PAC-LVTI Dublin : méthodologie d'enquête

## 6.1 Introduction

---

Dans ce sixième chapitre nous proposons de revenir sur les principales étapes de la constitution du corpus PAC-LVTI Dublin. Nous souhaitons faire part de notre réflexion méthodologique, de notre expérience et de nos impressions de terrain. Lors de la constitution du corpus, un carnet de terrain a été tenu à jour et permettait de renseigner aussi bien les rendez-vous pris avec les enquêtés que nos impressions pendant ou à l'issue d'une interview. Une enquête de terrain dépasse la simple dichotomie enquêteur/enquêté. Il s'agit avant tout d'une expérience humaine dans toute sa diversité. Nous pensons tout particulièrement à *jfl* et *ufl*, un couple de retraités qui nous a chaleureusement accueilli chez eux<sup>222</sup>. Nous repensons également à *cdI* qui, au détour d'une question et à notre grande surprise, s'est livrée à nous sur ses problèmes d'addiction<sup>223</sup>.

La pandémie a parfois constitué un frein à nos travaux et a provoqué chez nous un sentiment d'impuissance et de découragement. Il nous semble indispensable d'évoquer tout cela compte tenu du contexte sanitaire inédit dans lequel cette « thèse covid » a été rédigée. Nous avons surtout retenu de notre expérience que l'anticipation est l'élément clef de tout travail de terrain. Nous n'aurions jamais pu enregistrer 76 locuteurs sans tout ce travail préliminaire.

Ce chapitre revient premièrement sur la préparation et le déroulement de l'enquête de terrain à Dublin avant d'exposer plus en détail le programme PAC et en particulier le projet LVTI (Langue, Ville, Travail, Identité). Même si nous ne traitons que les listes de mots dans le cadre de la présente thèse, nous avons décidé de revenir sur la méthodologie PAC-LVTI dans son ensemble afin d'explicitier le contexte

---

<sup>222</sup> L'enquêté *jfl* semblait très enthousiaste à l'idée qu'un étudiant français s'intéresse à lui, à ses opinions, à ses perceptions et représentations. Nous pensons également à *lcI* dont le récit de vie sur la péninsule de Howth était empreint d'une certaine nostalgie de cette époque où les vendeurs de *fish&chips* étaient légion sur le littoral de Howth, connu pour être le lieu de vie de nombreuses familles de pêcheurs.

<sup>223</sup> L'enquêtée *cdI* n'a pas souhaité que nous retirions de l'enregistrement cette partie de la conversation.

méthodologique dans lequel ces listes trouvent leur place. Nous décrivons ensuite, sous forme de graphiques, les enquêtés selon trois variables, à savoir le *genre*, l'*âge* et l'*origine géographique*.

## 6.2 L'enquête de terrain à Dublin

---

### 6.2.1 Le recrutement des enquêtés

Le recrutement des enquêtés s'est déroulé en plusieurs étapes. Premièrement, l'enquête perceptuelle menée en 2020 (voir Chapitre 5) a permis de récolter un total de 22 adresses électroniques. Les enquêtés ont exprimé leur souhait d'être recontactés en vue d'une interview à l'occasion de notre enquête de terrain. La pandémie ayant rendu impossible la mise en place de celle-ci au cours de l'été 2020, les enquêtés n'ont pas été recontactés avant le mois de mai 2021, période à laquelle les conditions sanitaires sont devenues suffisamment favorables pour envisager un séjour à Dublin. Un rendez-vous a été pris auprès de ces personnes en vue d'un entretien au cours du mois de juillet 2021. Plusieurs nous ont présenté à leurs proches, nous permettant ainsi d'organiser des entretiens par paires en vue de l'enregistrement de la conversation informelle (voir 6.2.4.1). Quelques personnes n'ont pu se libérer mais nous ont toutefois aidé en nous mettant en relation avec leurs proches ou leurs connaissances. Nous avons aussi réalisé des entretiens auprès de connaissances personnelles.

Les réseaux sociaux<sup>224</sup> ont également été exploités pour recruter des volontaires. De nombreuses pages thématiques<sup>225</sup> du réseau social Facebook sont consacrées à des quartiers ou zones géographiques restreintes de Dublin. Nous nous sommes inscrit sur diverses pages thématiques pour y laisser un message expliquant brièvement les raisons de notre venue à Dublin. Cette méthode nous a permis de recruter la plus grande partie de nos enquêtés. Nous avons précisé à la fin du message que les volontaires pouvaient venir accompagnés s'ils le souhaitaient. Ce

---

<sup>224</sup> Nous parlons ici des réseaux sociaux numériques.

<sup>225</sup> C'est-à-dire, par exemple, des pages consacrées aux vieilles photos illustrant les différents quartiers.



fut une entreprise délicate pour nous que de prendre contact avec des personnes autrement que par les réseaux sociaux et par téléphone compte tenu de l'inaccessibilité de nombreux lieux publics (en raison de la pandémie). L'essentiel de notre temps libre était consacré au passage de nombreux appels à des structures publiques afin d'expliquer notre projet dans le but de décrocher un rendez-vous en vue d'une interview avec le personnel de ces structures. Nous pensons notamment aux nombreux centres communautaires avec lesquels nous avons tenté de prendre contact. Seulement trois ont accepté que nous rencontrions des membres de leur personnel : le *Macro Community Resource Centre*, le *North Wall Community DP* ainsi que le *St. Andrew's Community Centre*.

Les forums *r/Dublin* et *r/Ireland* de la plateforme en ligne Reddit (voir 5.4) nous ont permis de recruter des volontaires grâce à un sondage LimeSurvey. Celui-ci présentait brièvement les objectifs de notre enquête de terrain. Si ce type de sondage exclut une certaine partie de la population visée (voir 5.4.4), il permet toutefois d'atteindre une partie de la population qui peut ensuite mettre l'enquêteur en contact avec d'autres personnes. Le sondage a permis la récolte de quelques adresses électroniques supplémentaires.

Troisièmement, un certain nombre de participants a été recruté grâce à la technique des réseaux<sup>226</sup> [Milroy, 1980] souvent utilisée lors d'enquêtes de terrain. Nous avons sillonné Dublin au cours de plusieurs journées à la recherche de participants potentiels. Nous avons privilégié divers endroits tels que les commissariats (*Garda Stations*), les casernes de pompiers, les bibliothèques, les librairies, les universités, les centres communautaires<sup>227</sup>, mais également les maisons de retraite (lorsque cela était possible), les boutiques et les commerces du secteur agroalimentaire.

Ces expéditions urbaines ont souvent été infructueuses en raison de la pandémie et des difficultés, voire de l'impossibilité, d'accès à certains lieux. Les maisons de retraites ont refusé de nous recevoir tout comme les casernes de pompiers où nous nous sommes rendu. Nous reviendrons sur les difficultés rencontrées en 6.2.2. Nous avons pu recruter plusieurs participants sur le campus de l'Université UCD (*University*

---

<sup>226</sup> Voir 1.5.3.

<sup>227</sup> Structures socio-culturelles implantées dans les quartiers de la ville dont la mission est d'accueillir les habitants et de leur proposer des activités ou accompagnements.

*College Dublin*) dont les portes étaient encore ouvertes au moment de notre séjour malgré l'absence de la majorité des étudiants en période estivale. Les commerces, tels que des supérettes ou papeteries, ont été privilégiés pour le recrutement de participants, mais nous avons eu peu de retours positifs.

Nous avons également pu bénéficier de l'aide de la journaliste Shamim Malekmian qui travaille pour le *Dublin Inquirer*. Shamim avait repéré l'une de nos annonces postées sur le réseau social Facebook. Elle s'intéresse particulièrement à la question de l'immigration à Dublin et a souhaité s'entretenir avec nous sur les liens que l'on peut faire entre langue et identité. Elle a inclus nos coordonnées à la fin de l'un de ses articles<sup>228</sup> afin que ses lecteurs dublinois puissent prendre contact avec nous<sup>229</sup>. Nous avons ainsi pu recruter quelques enquêtés supplémentaires.

Lorsqu'un enquêté nous proposait de nous mettre en contact avec des proches à l'issue d'une interview, nous lui demandions de nous présenter comme étant intéressé par Dublin et ses habitants sans rien dévoiler du contenu de l'interview. Il est de coutume dans les enquêtes sociolinguistiques de décrire aux enquêtés son projet, pour des raisons éthiques, sans pour autant en révéler les objectifs ni la façon dont les données vont être traitées et analysées afin de ne pas trop influencer leurs réponses. Il s'agit ainsi de tenir un discours équilibré pour obtenir le consentement éclairé des participants<sup>230</sup>.

S'agissant de notre première enquête de terrain, nous avons noté avec surprise la curiosité manifestée par les enquêtés au sujet de notre intérêt pour Dublin, mais également leur volonté de nous aider dans notre tâche en nous présentant à leurs connaissances à l'issue des entretiens ou en nous communiquant leurs coordonnées. Nous avons bien évidemment saisi l'occasion d'enregistrer un maximum de données orales afin de contribuer non seulement à l'élaboration de notre corpus de thèse,

---

<sup>228</sup> Nous avons pris soin de demander à la journaliste de retirer tout détail concernant l'enquête et de rester aussi vague que possible concernant notre recherche. Quelques incohérences sont à noter dans la retranscription de nos propos. Nous lui en avons fait part.

<sup>229</sup> Le programme PAC-LVTI n'est pas mentionné dans l'article mais il a toutefois fait l'objet d'une partie de l'entretien avec la journaliste.

<sup>230</sup> Nous prenons exemple sur Jane Stuart-Smith *et al.* [2013 : 509] qui écrivent à propos de leur enquête à Glasgow : « The purpose of the project was introduced as research into Glaswegian social life and language ». On note également chez Labov [2006 : 90-91] : « Before the interview began, and many times throughout the interview, the informant was told that the survey was concerned with natural speech, in everyday language, as opposed to the language of the school room. I also stressed that there were no right or wrong answers to the questions asked, and that the only object of the questions was to find out how the informant talked in everyday life ».

mais également afin de participer à l'effort collectif et d'accroître la base de données PAC-LVTI.

Dans l'idéal, la sélection des enquêtés devrait s'appuyer sur la méthode exploitée par Labov : « Even more important, his informants were selected, not through friends or personal contacts (as had often been the case earlier), but by means of a scientifically designed random sample, which meant that though not everybody could be interviewed, everybody had an equal *chance* of selection for interview » [Trudgill, 2000 : 28]. Cette méthode d'échantillonnage aléatoire garantit les mêmes probabilités d'être sélectionné pour chaque locuteur. On pourrait peut-être reprocher à notre corpus de contenir de nombreux enquêtés « auto-sélectionnés », c'est-à-dire des enquêtés qui se sont portés volontaires à l'issue de notre enquête perceptuelle ou bien sur les réseaux sociaux au lieu d'avoir été sélectionnés au hasard comme l'a fait Labov dans ses enquêtes. Ce biais potentiel aurait pour conséquence d'homogénéiser le corpus, notamment d'un point de vue socioéconomique, et donc de mettre à mal sa représentativité, car nous n'avons pas mis en place de méthode d'échantillonnage aléatoire. Ce n'est cependant pas la vision de Douglas [2017 : 138] :

There are many advantages in collecting language from a self-selecting volunteer sample, rather than from a preselected and conservative group like the NORMs favoured by the SED and other traditional dialect surveys. By inviting everyone to participate, we can gain insight into the range of visitor profiles. Self-selection offers its own brand of representativeness [...].

Ainsi, les échantillons auto-sélectionnés comporteraient des avantages qui surpasseraient les éventuels biais introduits par cette méthode d'échantillonnage fondée sur le volontariat.

### ***6.2.2 Difficultés de mise en place de l'enquête de terrain***

Nous avons essuyé de nombreux refus en raison de craintes liées au Covid, malgré nos tentatives de rassurer les potentiels enquêtés<sup>231</sup>, et les débuts de l'enquête de

---

<sup>231</sup> Il a été précisé à chaque enquêté que nous étions vacciné. De plus, nous leur avons indiqué que l'équipement utilisé était désinfecté entre chaque interview. Nous avons plastifié les feuilles utilisées au cours des tâches de lecture pour limiter les bruits de frottement, mais également pour nous permettre de les désinfecter avant chaque interview.

terrain furent compliqués. La première semaine n'a donné lieu qu'à deux interviews<sup>232</sup> compte tenu de la quarantaine observée à notre arrivée<sup>233</sup>. Notre enquête n'a pu véritablement débiter que lors de la deuxième semaine de notre séjour.

Une autre difficulté pour notre enquête a été la vague d'escroqueries par téléphone qui a frappé l'Irlande au cours de l'été 2021<sup>234</sup>. De nombreuses personnes nous ont expliqué avoir reçu beaucoup d'appels dans les semaines qui ont précédé notre enquête. De fait, plusieurs enquêtés ont manifesté une certaine méfiance à notre égard lorsque nous avons pris contact avec eux. Il nous a donc fallu redoubler d'effort pour gagner la confiance des enquêtés.

Ce témoignage montre toute la préparation préalable d'une enquête de terrain qui ne se limite pas à un simple déplacement dans une localité afin d'y effectuer des interviews. Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de la préparation du terrain en amont, tant au niveau logistique qu'au niveau de la connaissance de l'espace géographique où se déroule l'enquête. Une anticipation et une bonne connaissance du terrain ne sont jamais superflues et permettent à l'enquêteur de s'adapter à la situation en cas d'imprévu.

### ***6.2.3 Le déroulement des interviews sur le terrain***

S'il est recommandé d'enregistrer une vingtaine de minutes de conversation informelle et formelle dans le cadre du programme PAC [Durand & Przewozny-Desriaux, 2015 : 76], la disponibilité des enquêtés nous a parfois contraint à revoir ces recommandations à la baisse. Aussi, nous avons tenté de recueillir, au minimum, une dizaine de minutes par personne et par type de conversation. Plusieurs conversations formelles enregistrées sont relativement longues (une vingtaine de minutes voire plus) tandis que d'autres font une dizaine de minutes environ. Nous avons eu affaire à plusieurs reprises à des personnes tout

---

<sup>232</sup> Les propriétaires de la maison dans laquelle nous avons logé ont gentiment accepté de participer à notre étude.

<sup>233</sup> Les directives en vigueur au moment de notre enquête exigeaient que toute personne vaccinée venant de France respecte une quarantaine d'au moins cinq jours dès l'arrivée sur le territoire irlandais.

<sup>234</sup> Voir entre autres <https://www.thejournal.ie/scam-calls-irish-numbers-poll-5490391-Jul2021/> et <https://www.dublinlive.ie/news/dublin-news/ireland-scams-clue-fraud-calls-20911157>.

juste sorties de leur lieu de travail ou bien qui devaient s'y rendre à l'issue de l'interview. Ces impératifs du quotidien expliquent la longueur variable des conversations sur l'ensemble du corpus. Plusieurs enquêtés ont d'ailleurs souhaité s'assurer auprès de nous que les entretiens ne dépasseraient pas le temps indiqué.

Les sujets abordés au cours des entretiens étaient variés. Le questionnaire PAC-LVTI propose à l'enquêteur un large éventail de questions<sup>235</sup> ayant trait à quatre aspects fondamentaux du programme : la langue, la ville, le travail et l'identité. Parmi ces questions, certaines s'intéressent par exemple au degré d'attachement des enquêtés à une identité urbaine et tentent d'évaluer à quel point la variable *ville* façonne leur identité. Certaines questions en lien avec la variable *travail* cherchent plutôt à obtenir des informations au sujet du statut socioéconomique des enquêtés permettant de brosser un portrait plus précis. Enfin, les questions relatives à la variable *langue* sont davantage destinées à l'exploration des perceptions, attitudes et représentations des enquêtés vis-à-vis de la variété parlée par eux et autour d'eux. Aucune question spécifique à la variable *identité* n'est présente dans le questionnaire LVTI, car il s'agit en réalité d'un thème transversal aux questions du protocole.

Dans le cas où nous ressentions une gêne à parler de certains sujets nous nous sommes contenté de recueillir le minimum d'informations requises. C'est d'ailleurs ce que Viollain [2013 : 317-318] a fait lors de son enquête de terrain en Nouvelle-Zélande. Il ne faut pas oublier, même si cela peut sembler évident, que nous avons affaire à des êtres humains et qu'il convient donc de prêter attention aux sensibilités et particularités de chacun afin de ne pas mettre les enquêtés dans une position inconfortable, ce qui aurait pour conséquence de mettre en péril l'interview.

La plupart des interviews ont été enregistrées en journée ; plusieurs ont été enregistrées le soir, parfois jusqu'à 23h, car certains enquêtés n'étaient disponibles qu'à ces horaires-là<sup>236</sup>. Nous avons remarqué une plus grande disponibilité de la majorité des personnes retraitées qui ont été interviewées. Ces personnes font d'ailleurs partie des interviews les plus longues. L'exemple de *jfl* est particulièrement représentatif. Nous avons été invité par *jfl* et sa femme, *ufl*, à nous rendre chez eux. L'enquêté *jfl* semblait ravi de converser avec nous et de nous faire part de l'étendue

<sup>235</sup> Le questionnaire PAC-LVTI est disponible en annexe au Chapitre 6.

<sup>236</sup> C'est notamment le cas des interviews enregistrées avec les enquêtés *rm1*, *rc1*, *el1* et *kl1*.

de ses connaissances sur Dublin. Cela explique le temps passé chez ces locuteurs et la relative longueur de l'interview que nous avons enregistrée avec *jfl*.

La mise en place de l'enquête de terrain ne se limite pas à la préparation du terrain. Aussi, nous tenons à souligner l'attention portée à notre tenue et notre équipement. Nous citons à ce titre Schilling-Estes [2013 : 198], « Appearance matters in the field », et Labov [1973 : 49], « The interviewer in all cases was myself. I was dressed in middle-class style, with jacket, white shirt and tie, and used my normal pronunciation as a college-educated native of New Jersey ». Quarante ans plus tard, les paramètres établis par Labov semblent toujours aussi pertinents dans les démarches scientifiques et de terrain entreprises par les enquêteurs. Aussi, il nous a semblé essentiel de ne pas adopter une tenue trop formelle. Cela aurait créé un contraste trop flagrant avec les enquêtés qui nous ont pour la plupart reçu chez eux dans des tenues décontractées. Nous avons privilégié une tenue plutôt décontractée, accompagnée d'un sac à dos et d'un enregistreur de petite taille bien moins impressionnant qu'un attirail d'enregistrement plus sophistiqué. Ces remarques sur notre tenue pourraient sembler quelque peu surprenantes, mais nous souhaitons montrer tous les efforts mis en œuvre afin de placer les enquêtés dans une situation d'enregistrement aussi confortable et naturelle que possible. Si la tenue de l'enquêteur participe à mettre en confiance les enquêtés, son attitude joue un rôle tout aussi important :

Labov (1984) and others have stressed that, in addition to highlighting your role as “friend,” one of the best ways to minimize power differences is to **foreground your role as a learner** rather than expert. This can be done at every step of the research project, from how you introduce yourself to the community and to each new research participant, to how you design, frame, and conduct your sociolinguistic interviews (see Section 5.3.2 below), to how you comport yourself in the community in general, sometimes involving very simple matters [Schilling-Estes, 2013 : 197]<sup>237</sup>.

C'est ce que note également Schilling-Estes [2013 : 204] : « As with the researcher–researched relationship more generally, the interviewer–interviewee relationship entails power asymmetries that we need to work against if we hope to establish good relations with our participants and obtain relaxed speech data ». Nous

---

<sup>237</sup> Les caractères en gras sont le fait de l'auteur.

proposons à présent de revenir plus en détail sur la méthodologie de terrain PAC-LVTI et les quatre contextes de parole enregistrés pour chaque interview.

#### ***6.2.4 PAC-LVTI : retour sur une méthodologie de terrain***

Une présentation générale du programme PAC et du projet LVTI a été faite au Chapitre 2. Aussi, dans cette partie, nous nous contenterons de traiter du volet méthodologique du programme PAC et du projet LVTI (Langue, Ville, Travail, Identité) qui s'articule autour de quatre tâches que nous avons enregistrées dans l'ordre suivant : conversation libre/informelle, conversation semi-guidée, texte, listes de mots. La méthodologie du programme PAC suit « la technique de progression labovienne » [Tarrier *et al.*, 2019 : 280], car elle a pour objectif d'enregistrer pour chaque enquêté un continuum de variation stylistique allant du plus proche du vernaculaire au plus éloigné. La structuration de la méthodologie de terrain est inspirée des contextes A, B, C et D de Labov auxquels correspondent respectivement les styles A, B, C et D<sup>238</sup>. Ces styles décrits par Labov dans son ouvrage *Sociolinguistic Patterns* [1973 : 70-109] représentent le continuum du vernaculaire qu'il est possible d'enregistrer lors d'une interview sociolinguistique

##### ***6.2.4.1 PAC LVTI : la conversation libre***

Sur le continuum du vernaculaire, on considère que la conversation libre représente le contexte dans lequel on est plus susceptible d'enregistrer le style le moins contrôlé et donc le plus proche du vernaculaire de l'enquêté. Durand et Przewozny-Desrioux [2015 : 77] notent à propos de la conversation libre :

L'enquêteur n'est pas présent au moment de l'enregistrement mais doit tenter d'anticiper au mieux les parasitages sonores sur le lieu de la prise de son. Les locuteurs ont certes pleinement conscience qu'ils sont enregistrés, et une certaine retenue thématique et linguistique dans la discussion est souvent décelable en début de conversation (d'une durée moyenne de vingt à trente minutes en tout). Mais on note rapidement une détente dans l'échange et, pourvu que le sujet de la conversation inspire suffisamment les locuteurs, ceux-

---

<sup>238</sup> Dans le cadre du programme PAC et du projet LVTI, les quatre contextes A, B, C et D correspondent respectivement aux conversations guidée et semi-guidée, à la lecture d'un texte et à la lecture de listes de mots.

ci ont même tendance à oublier le micro et ne plus contrôler leur prononciation ou leur syntaxe.

Nous avons pris la liberté de demander aux enquêtés s'il leur était possible d'être accompagnés par une personne de leur entourage. Cela nous a permis de recruter quasi systématiquement une seconde personne qui a très souvent complété l'ensemble des tâches du protocole LVTI avec nous. Toutefois, trois personnes figurant dans les conversations informelles ne font pas partie du corpus final<sup>239</sup>. Deux de ces personnes ne souhaitaient pas poursuivre l'interview. Nous avons appris par la suite que ces personnes étaient illettrées. La troisième personne est le mari de *mmI* qui n'a pas pu effectuer la suite du protocole, car il était très occupé par son travail.

La très grande majorité des enquêtés a pu nous rencontrer accompagnés d'une connaissance ou d'un membre de leur famille. Seulement quelques enquêtés nous ont rencontré seuls. Aussi, nous leur avons demandé s'ils souhaitaient contacter une personne de leur entourage par téléphone. Après accord de l'enquêté, nous avons enregistré ces conversations téléphoniques<sup>240</sup>. Dans le cas où la personne au téléphone était mise sur haut-parleur, nous avons demandé à l'enquêté de transmettre un formulaire de consentement à cette personne et de nous le retourner signé, permettant ainsi d'éviter tout problème éventuel relatif à la protection des données personnelles et à la question du consentement éclairé.

#### *6.2.4.2 PAC-LVTI : La conversation semi-guidée*

L'intérêt de la conversation semi-guidée (mais également celui de la conversation libre) est de permettre à l'enquêteur d'analyser un large éventail de productions en discours. Contrairement à la conversation libre, la conversation semi-guidée est censée donner lieu à des productions plus contrôlées en présence de l'enquêteur.

<sup>239</sup> Un formulaire de consentement a bien entendu été signé par ces personnes.

<sup>240</sup> Les conversations téléphoniques sont généralement propices à la production de formes plus vernaculaires : « Interruptions of the interview by telephone calls sometimes provide unusually good opportunities to study casual speech. [...] [T]he informant discussed the latest events in a very informal style, and we thus obtained an excellent recording of the most spontaneous kind of speech. The contrast is so sharp that most listeners cannot believe it is the same person talking » [Labov, 1973 : 89].



L'objectif pour l'enquêteur est de trouver un schéma de succession de différents sujets rendant la conversation plus naturelle et spontanée – schéma qu'il faut toujours adapter à l'enquêté. Nos premières conversations semi-guidées nous paraissent parfois quelque peu « rigides » en raison du fait qu'il s'agissait de nos premiers essais sur le terrain. Il nous a donc fallu trouver notre rythme au fil des interviews. Schilling-Estes [2013 : 204] note :

The sociolinguistic interview, in contrast, is designed to limit the interviewer's control and to maximize the interviewee's. It is composed of questions designed to prompt the interviewee to take over the conversation, going off on tangents and producing lengthy narratives. In addition, interviewers are taught to ask open ended questions, to follow up on topics interviewees seem particularly interested in (and letting other topics drop), and in general to give interviewees plenty of space to elaborate on tangents and narratives rather than adhering to a strict interview schedule.

Aussi, nous avons tenté de nous effacer le plus possible au cours des conversations semi-guidées pour laisser aux enquêtés tout le loisir de s'exprimer. Cela passait notamment par l'utilisation de questions ouvertes [Tagliamonte, 2006 : 41-43] donnant très souvent lieu à des réponses plus ou moins longues. Nous avons néanmoins dû reprendre le contrôle de la conversation à quelques reprises, notamment lorsque les enquêtés nous avaient précisé que leur disponibilité était soumise à des contraintes temporelles. Nous pensons notamment à l'enquêté *jb1* qui nous avait indiqué en début d'interview qu'il n'avait qu'une heure à nous accorder. Voyant le temps s'écouler, nous avons entrepris de rediriger la conversation formelle sur certains points spécifiques au questionnaire LVTI que nous souhaitions aborder avec l'enquêté avant de passer aux tâches de lecture. Les contraintes extérieures (manque de temps, interruptions, etc.) nous ont parfois poussé à reprendre le contrôle de l'interview afin de nous assurer d'enregistrer l'intégralité des tâches du protocole. Le corpus PAC-LVTI Dublin compte ainsi autant de conversations semi-guidées que de lectures du texte et de listes de mots<sup>241</sup>. Les conversations libres ayant été enregistrées en très grande majorité par paires, le nombre d'enregistrements est *de facto* plus réduit. Toutefois, nous avons enregistré

---

<sup>241</sup> À l'exception d'un enquêté pour lequel l'enregistrement des deux dernières listes de mots était corrompu en raison d'un dysfonctionnement de l'enregistreur.

l'intégralité des conversations libres pour chaque enquêté sans la présence de l'enquêteur.

Certaines conversations semi-guidées ont été enregistrées en présence de deux enquêtés (l'un parlait et l'autre écoutait). La configuration de certains lieux utilisés pour les interviews ne nous offrait pas d'alternative. Cela a néanmoins donné lieu à des échanges intéressants durant lesquels on peut parfois entendre l'autre enquêté rejoindre brièvement la conversation.

Au cours des interviews, il est parfois nécessaire de s'adapter à la conversation en tant qu'enquêteur, car chaque enquêté est différent. Cela demande de prendre davantage part à la conversation afin d'instaurer un contexte de parole plus naturel :

[T]he interview is an exchange, not a one-way street, and most interviewees will feel a lot more like talking (and a lot more like they are participating in a friendly conversation rather than a formal interview) if the interviewer contributes to the conversation, too. It is very natural for both parties in a conversation to contribute equally, and much more natural for both rather than one to ask questions. We should not worry, then, if we sometimes find ourselves talking at length during our interviews – as long as we remember that we cannot take over the conversation. Nor should we fear that an interview has gotten too far out of our hands if the interviewee asks us some questions [Schilling-Estes, 2013 : 210].

Schilling-Estes suggère à tout enquêteur de prendre part à la conversation, sans pour autant saturer l'espace dialogique au risque de ne pas laisser suffisamment de place à l'enquêté. Cela permet ainsi à la conversation de dépasser la simple dichotomie enquêteur/enquêté d'une interview formelle afin de parvenir à un échange amical encourageant l'enquêté à se livrer à diverses « performances narratives » durant lesquelles l'enquêté se met en scène, comme il le ferait avec ses proches [Schilling-Estes, 2013 : 210-211]. Ces performances narratives sont bien souvent accompagnées d'un style plus décontracté et donc plus proche du vernaculaire de l'enquêté [Labov, 1973 : 89-110]. Nous pensons aux enquêtées *kd1* et *ed1*, deux sœurs âgées respectivement de 34 ans et 37 ans. Nous avons été témoin à plusieurs reprises de moments de complicité entre les deux sœurs. Ces moments sont particulièrement propices à des performances narratives. Nous prenons pour exemple la comptine que les deux sœurs ont apprise à l'école dans leur enfance et qu'elles ont récitée à la

fin de la lecture des listes de mots<sup>242</sup> : « This, that, these and those, that's the way the <th> goes ». Les interruptions fréquentes de l'une par l'autre donnant lieu à des éclats de rire sont un autre exemple de complicité entre les deux sœurs. Les différentes occurrences de performances narratives dans les différents contextes d'enregistrement sont une preuve de la porosité des styles que l'on ne saurait restreindre à un seul contexte. Pour des raisons évidentes de cohérence méthodologique, et malgré l'intrusion de tout un éventail de styles au sein d'une tâche du protocole, il est préférable de ne considérer qu'un style par contexte d'enregistrement :

The interview as now constructed provides for sudden shifts of contexts which have sharp boundaries. These shifts thus enable us to observe sudden contrasts in the channel cues. Another alternative would be to adopt certain sections of the interview as casual speech, without regard to channel cues or any other measure. Obviously this would weaken our approach to the vernacular, since there is no technique which is certain to relax the constraints of the interview situation for everyone [Labov, 1973 : 97].

Il s'agit donc d'un choix méthodologique pertinent du point de vue de la comparabilité des données entre les enquêtés. La section suivante s'intéresse à la lecture du texte par les enquêtés.

#### 6.2.4.3 PAC-LVTI : le texte revisité

Le texte utilisé dans le cadre du projet LVTI, intitulé *A Christmas interview*, est une version remaniée et raccourcie du texte original du programme PAC *Christmas Interview of a Television Evangelist*. Chatellier [2016 : 173, 180] explique que le texte a été modifié afin de nuancer les références à la religion, sujet auquel certains enquêtés peuvent être sensibles au point de refuser la lecture. Le texte permet d'aborder aussi bien le niveau lexical que post-lexical, c'est-à-dire tout ce qui concerne les « phénomènes en discours » [TARRIER *et al.*, 2019 : 280]. Nous renvoyons à Viollain [2014] et Navarro [2013] qui ont chacun étudié le /r/ de *sandhi* dans le contexte de la lecture du texte. Tout l'intérêt de ce texte réside dans le compromis entre contexte formel et chaîne parlée. Il s'agit d'un contexte relativement contrôlé

<sup>242</sup> La liste n°2 comporte l'item n°62 *this*. Cet item a déclenché le rire des deux sœurs qui se sont livrées ensuite à une récitation de la comptine.

et donc facile à traiter en termes de transcription et d'alignement. Le texte permet au chercheur de repérer en amont les contextes de production spécifiques à ses questions de recherche.

Toutefois, nous avons constaté que deux de nos enquêtés ayant des problèmes de lecture avaient du mal à reconnaître certaines lettres aussi bien dans le texte que dans les listes de mots. Il pourrait être intéressant de proposer lors d'une enquête ultérieure un texte imprimé dans une police typographique permettant un meilleur traitement visuel pour les personnes atteintes de dyslexie par exemple. À ce titre, Zoubrinetzky [2018 : 241] écrit : « sans être spécifique à la dyslexie, l'utilisation de polices type Myriad, Garamond ou Arial Italic, incluant un espacement significatif entre les lettres et les mots mais qui ne dépasse par un certain seuil critique, peut permettre une amélioration significative immédiate des performances en lecture des enfants dyslexiques ». Si cette citation traite des enfants, Zoubrinetzky explique que les trois polices susmentionnées ont fait l'objet d'une étude auprès de groupes de sujets adultes dont la lecture est plus rapide avec ces trois polices qu'avec les neuf autres testées. Outre les problèmes liés à la lecture, nous avons aussi rencontré des enquêtés illettrés. Il est alors impossible de poursuivre les tâches de lecture du protocole. Afin de pallier ce problème, l'utilisation de descriptions d'images ou de *maptasks*<sup>243</sup> comme tâches de substitution à la lecture des listes de mots permettrait d'obtenir des productions contrôlées de certains items lexicaux. Seulement, ces autres tâches n'offrent généralement pas autant d'items lexicaux que les listes de mots, ce qui rend difficile la comparabilité avec des données issues des tâches de lecture.

#### 6.2.4.4 PAC-LVTI : les listes de mots

Les listes de mots constituent le quatrième et dernier contexte de production mis en place dans le cadre de notre enquête. Le protocole LVTI s'est inspiré du programme PAC et propose aux enquêtés la lecture de deux listes de mots d'une

---

<sup>243</sup> Voir par exemple les descriptions et *maptasks* mises en place dans le cadre du protocole PAC-Prosodie. Ces tâches complémentaires sont ajoutées au protocole LVTI initial [Bongiorno, 2021].

longueur de 128 mots et 64 mots (voir figures 6.1 et 6.2). Durand et Przewozny-Desriau [2015 : 70] notent à propos de ces listes :

La liste de mots 1 explore de façon systématique un grand nombre d'oppositions attestées dans les systèmes vocaliques des variétés de l'anglais. La liste de mots 2 est centrée sur le système consonantique. Dans la composition de ces listes, on a évité dans la mesure du possible l'inclusion de mots trop longs, trop complexes ou trop savants.

La première liste est fondée sur les ensembles lexicaux de Wells et contient des voyelles en position accentuée. Il s'agit du contexte généralement privilégié pour l'analyse acoustique des voyelles, car ces dernières ne subissent pas de réduction qui est un phénomène fréquent en contexte inaccentué<sup>244</sup>.

Une troisième liste de mots a été ajoutée aux deux listes principales du programme PAC (voir figure 6.3) afin d'obtenir davantage de *tokens*<sup>245</sup> de certains ensembles lexicaux ainsi que des réalisations consonantiques de /t/ et du <th>. L'ajout d'une tâche supplémentaire est encouragée au sein du programme PAC(-LVTI) si l'enquêteur juge cela nécessaire au regard de la variété étudiée et de ses questions de recherche [Durand & Przewozny-Desriau, 2015 : 73 ; Przewozny-Desriau, 2016 : 67]. C'est d'ailleurs le choix de Przewozny-Desriau [2006 : 362], Pukli [2006 : 133-135] et Viollain [2014 : 381-386] dans le cadre de leurs recherches respectives.

---

<sup>244</sup> Pour une description détaillée des listes de mots mises en place dans le cadre du programme PAC et du protocole LVTI, voir Durand et Przewozny-Desriau [2012, 2015].

<sup>245</sup> Par *tokens* nous faisons référence à une occurrence de voyelle ou de consonne.

1. start	34. bored	66. brood	98. sigh
2. pause	35. paws	67. say	99. meet
3. err	36. here	68. bad	100. jury
4. peril	37. for	69. weary	101. there
5. poor	38. foil	70. pet	102. putt
6. steer	39. next	71. moor	103. furl
7. scarce	40. bid	72. full	104. rows
8. sorry	41. foal	73. merry	105. pot
9. fail	42. more	74. knot	106. wait
10. leaven	43. feel	75. ants	107. bowed
11. bury	44. sue	76. knows	108. farther
12. fall	45. caught	77. rose	109. fell
13. brewed	46. row	78. far	110. hoarse
14. Mary	47. weight	79. put	111. master
15. side	48. barred	80. fill	112. aunts
16. four	49. heaven	81. pour	113. fur
17. bode	50. pant	82. beard	114. pose
18. bard	51. shepherd	83. stir	115. sea
19. plant	52. story	84. spirit	116. bird
20. room	53. pit	85. afterwards	117. war
21. foul	54. sport	86. dance	118. mate
22. stairs	55. pearl	87. earth	119. bard
23. meat	56. berry	88. horse	120. bead
24. dole	57. board	89. fool	121. doll
25. berth	58. pat	90. hurry	122. marry
26. pore	59. paw	91. fir	123. nose
27. fair	60. file	92. leopard	124. naught
28. bed	61. word	93. soot	125. bared
29. short	62. agreed	94. sighed	126. cot
30. look	63. cook	95. fore	127. father
31. calm	64. purr	96. vexed	128. choice
32. fierce	65. greed	97. pert	129. lava
33. gourd			

Figure 6.1 : Liste de mots n°1 (PAC-LVTI)

1. wet	17. belly	33. heart	49. garter
2. bedding	18. rum	34. rack	50. which
3. seal	19. decree	35. betting	51. graze
4. chutney	20. run	36. thick	52. bishop
5. little	21. lap	37. tuck	53. fad
6. earthy	22. van	38. fan	54. behave
7. kidney	23. singer	39. meddle	55. stronger
8. sinner	24. bicker	40. anyhow	56. pat
9. supper	25. rubber	41. loch	57. simmer
10. grace	26. zeal	42. badge	58. sag
11. bigger	27. degree	43. carter	59. duck
12. rung	28. lack	44. leisure	60. berry
13. bell	29. bet	45. middle	61. bat
14. sack	30. witch	46. batch	62. this
15. lock	31. yet	47. written	63. ridden
16. lab	32. worthy	48. metal	64. fat

Figure 6.2 : Liste de mots n°2 (PAC-LVTI)

1. thistles	18. basketball	34. care	50. wishing
2. thing	19. saw	35. tourist	51. thinker
3. breathe	20. pythons	36. voice	52. faith
4. vintage	21. thousands	37. bear	53. lost
5. many	22. rise	38. sure	54. school
6. tent	23. pound	39. farm	55. breed
7. dentist	24. house	40. last	56. motorway
8. bottle	25. toy	41. corn	57. rice
9. stop	26. thin	42. weather	58. tinker
10. butter	27. tide	43. fern	59. lives
11. any	28. turn	44. whiskies	60. houses
12. football	29. life	45. news	61. bought
13. pudding	30. turtles	46. tin	62. catch
14. Keith	31. girl	47. studio	63. tall
15. tablecloth	32. fate	48. nuclear	64. form
16. tight	33. beer	49. tulips	65. noise
17. path			

**Figure 6.3 : Liste de mots complémentaire**

D'autres phénomènes et réalisations consonantiques ont également été ciblés. Même si l'étude détaillée du système consonantique en plus de l'étude du système vocalique dublinois est un projet trop ambitieux dans le cadre de notre thèse, nous souhaitons enregistrer davantage de mots présentant des environnements propices à l'étude de certaines consonnes et processus phonologiques en vue de travaux futurs. En plus de fournir des occurrences vocaliques supplémentaires pour certains ensembles lexicaux, cette liste complémentaire fournit des occurrences consonantiques et des environnements propices à l'étude de certains phénomènes discutés au Chapitre 3 (voir 3.7). La figure 6.4 rend compte (de manière non exhaustive) des possibilités d'étude sur les consonnes et phénomènes offerts par la liste complémentaire.

Contexte <sup>246</sup>	Items Lexicaux
épenhèse	<i>g<u>ir</u>l, <u>form</u>, <u>corn</u></i>
métathèse	<i><u>nuclear</u></i>
disyllabification ( <i>vowel-breaking</i> )	<i><u>pound</u>, <u>house</u>, <u>rise</u>, <u>tide</u>, <u>lives</u>, <u>fight</u>, <u>rice</u>, <u>tight</u>, <u>life</u>, <u>noise</u>, <u>voice</u>, <u>breed</u>, <u>breathe</u>, <u>Booth</u>, <u>news</u>, <u>tulips</u>, <u>school</u></i>
/t/ initial	<i><u>tent</u>, <u>tablecloth</u>, <u>turn</u>, <u>turtles</u>, <u>tall</u>, <u>tulips</u>, <u>tinker</u></i>
/t/ intervocalique	<i><u>bottle</u>, <u>butter</u>, <u>motorway</u></i>
/t/ final	<i><u>tent</u>, <u>lost</u>, <u>fight</u></i>
/d/ intervocalique	<i><u>pudding</u></i>
lénition de /t/	<i><u>tent</u>, <u>football</u>, <u>bought</u>, <u>fight</u>, <u>lost</u></i>
<th-> initial	<i><u>thing</u>, <u>think</u></i>
<-th-> en position médiane	<i><u>weather</u>, <u>pythons</u></i>
<-th> final	<i><u>path</u>, <u>breathe</u>, <u>tablecloth</u>, <u>booth</u>,</i>
<-ing> final (non accentué)	<i><u>wishing</u></i>
<wh-> initial	<i><u>whiskies</u></i>
<w> initial	<i><u>weather</u></i>
yod / palatalisation	<i><u>news</u>, <u>nuclear</u>, <u>studio</u>, <u>tulips</u></i>
/r/ pré-vocalique	<i><u>breed</u>, <u>breathe</u>, <u>rice</u>, <u>rise</u></i>
/r/ post-vocalique (accentué)	<i><u>turn</u>, <u>turtles</u>, <u>fern</u>, <u>girl</u>, <u>beer</u>, <u>care</u>, <u>bears</u>, <u>farm</u>, <u>garden</u>, <u>corn</u>, <u>form</u>, <u>sure</u></i>
/r/ post-vocalique (non accentué)	<i><u>weather</u>, <u>butter</u>, <u>motorway</u>, <u>nuclear</u>, <u>tourist</u>, <u>thinker</u>, <u>tinker</u></i>

Figure 6.4 : Exemples de processus phonologiques et consonnes observables dans la liste de mots complémentaire

Le parti pris de cette thèse est de s'intéresser exclusivement aux listes de mots. On pourrait objecter qu'elles sont généralement connues pour déclencher un style relativement formel chez les enquêtés – et donc éloigné du vernaculaire tant recherché, car la lecture à voix haute des listes demande aux enquêtés un certain degré de concentration. Pour preuve du caractère formel de cette tâche, nous nous référons à certains commentaires (non enregistrés) que nous avons consignés dans notre carnet de terrain. Par exemple, *nkI* a passé une partie de sa scolarité dans une école tenue par des sœurs, école dans laquelle *nkI* suivait des cours de lecture à voix haute. Avant que nous mettions en marche l'enregistreur, *nkI* nous a confié que lire ces listes de mots lui rappelait cette époque où elle devait lire devant ses

<sup>246</sup> Par « contexte » nous faisons référence aux différents processus phonologiques et aux consonnes qu'il est possible d'observer dans les listes de mots.



camarades : « I feel I have to put on my best convent school accent ». Autre exemple, entre la lecture des listes n°2 et n°3, *nmI*, qui vient du même quartier que *pdI*, dit à cette dernière : « Your voice sounds posher when you're reading », ce qui ne manqua pas de faire rire *pdI*. Ce commentaire, aux allures anodines, montre à quel point certains enquêtés sont conscients du degré de formalité de la tâche qui les replonge pour la plupart dans leur enfance. Afin d'obtenir des *tokens* moins surveillés, le protocole PAC demande aux enquêtés de lire les nombres qui précèdent les mots :

Qui plus est, la lecture des chiffres qui précèdent les mots permet d'observer une prononciation moins surveillée que celle du mot lui-même et, pour s'en tenir à un seul exemple, l'on comparera avec profit des productions sonores du chiffre 4 dans 4. *pot* (liste 1) et celle du mot *four* lui-même dans 76. *four* (liste 1) [Durand & Przewozny, 2015 : 70].

La lecture des nombres permet ainsi de vérifier la présence de variantes que l'on ne trouverait pas dans les mots en raison de phénomènes tels que l'hypercorrection. Malgré ces possibles limitations, il faut reconnaître l'avantage que les listes de mots représentent. Elles garantissent des occurrences parfois difficiles à enregistrer dans d'autres contextes [Boyd *et al.*, 2015]<sup>247</sup> et permettent une meilleure comparabilité de l'ensemble des systèmes individuels des enquêtés<sup>248</sup>. Cette comparabilité des données n'est pas tout le temps garantie sur des tâches moins contrôlées telles que les conversations. Rien ne permet à l'enquêteur d'affirmer avec certitude que les enquêtés produiront les tokens visés, ce qui le conduit souvent à restreindre les variables observées dans les conversations faute de tokens suffisamment nombreux. L'avantage principal que nous voyons aux listes de mots est qu'elles permettent une certaine exhaustivité dans l'analyse du système de nos locuteurs. Aussi, si les listes de mots permettent « une première analyse du système phonologique de nos locuteurs témoins » [Durand & Przewozny-Desriaux, 2015 : 71] et d'effectuer des observations préliminaires quant à d'éventuelles oppositions, fusions ou fissions vocaliques, il convient de ne pas broser le système phonologique des locuteurs sur

<sup>247</sup> Si l'on ne tient pas compte des erreurs de mesure ou des *tokens* dont il est impossible d'extraire les formants en raison d'un son venant se superposer à la voix humaine.

<sup>248</sup> Nous avançons que le contexte de lecture de listes de mots est plus propice à la comparabilité, car les mêmes mots ont été lus pas tous les enquêtés. Il est plus facile de comparer un mot prononcé par plusieurs personnes dans le même contexte.

la seule base des listes de mots, même si ces dernières permettent une première cartographie de ce système. À ce titre, Durand et Przewozny-Desriaux [2015 : 74] écrivent :

Des résultats phonologiques obtenus sur la seule base de la liste de mots ne peuvent évidemment pas être considérés comme totalement fiables, mais cela ne signifie pas qu'ils soient sans intérêt. [...] C'est donc seulement à l'issue de l'analyse des quatre niveaux du protocole et du croisement des données, et à la lumière des analyses déjà disponibles des variétés étudiées (quand elles existent), que l'on pourra véritablement établir le système des locuteurs et rendre compte des limites et des contraintes phonologiques et sociolinguistiques des variations observées.

Dans le cadre de la présente thèse, nous n'avons pas spécifiquement tenté de broser le portrait phonologique de chacun des enquêtés, premièrement parce que notre objectif principal est d'évaluer la pertinence de la division perceptuelle et linguistique de l'aire géographique dublinoise. Qui plus est, le nombre d'enquêtés sélectionnés étant relativement élevé, la transcription de l'ensemble du corpus nous demanderait un temps considérable. Nous avons préféré concentrer nos efforts sur les listes qui constituent une première étape dans la description et l'analyse du système des locuteurs enregistrés. Ces listes pourront être complétées ultérieurement par des analyses approfondies des autres tâches du protocole d'enquête afin d'évaluer l'impact de la variation stylistique sur les productions des enquêtés.

## 6.3 Le corpus PAC-LVTI Dublin

---

### *6.3.1 Sélection des locuteurs pour le corpus final*

Une question émerge lorsqu'il s'agit de choisir les locuteurs à inclure dans ses analyses : sur quels critères les sélectionner ? C'est une question à laquelle nous avons en partie répondu à l'issue du Chapitre 5, à savoir que la variable *géographique* est celle que nous privilégions au regard de la littérature scientifique (voir Chapitre 3) et de nos résultats perceptuels.

Being inclusive also acknowledges more openly the individual diversity that always exists – not only diversity as is usually defined in social studies in terms of ethnicity, nationality etc., but also simply the diversity that comes from everyone being an individual with a different way of speaking, to greater or lesser degrees. This cannot be avoided, even with more conservative criteria: that is, there is always the possibility of finding within a particular dataset some individuals who ‘buck the trend’. And given research in third-wave sociolinguistics, which shifts the focus from dialect to the social meaning of variables and identity construction through language (e.g. Eckert 2018), it is somewhat deterministic to decide based on someone’s heritage whether they truly ‘belong’ to a speech community – cf. identity-as-heritage versus identity-as-creation [Blommaert and Varis 2013 : 147].

Toutefois, pour des raisons de comparabilité, il nous semble plus pertinent de mettre de côté certains enquêtés en raison de leur arrivée tardive à Dublin, limitant de fait leur exposition aux variétés dublinoises dès leur plus jeune âge. Il s’agit d’ailleurs du positionnement méthodologique des programmes PFC et PAC auquel le projet LVTI ne fait pas exception : « Dans le calibrage sociolinguistique des enquêtes LVTI, des groupes de population ont été ciblés pour rendre compte de la diversité linguistique dans les métropoles que nous étudions. Les informateurs en sont natifs, ou bien ils y ont effectué toute leur scolarité ou presque » [TARRIER *et al.*, 2019 : 281].

Enfin, certains problèmes techniques inopinés peuvent parfois compromettre un enregistrement. Lors de l’enregistrement des listes de mots avec *pk1*, notre enregistreur a produit un enregistrement constitué uniquement de bruit et il nous était impossible de réparer le fichier audio. Aussi cet enquêté a été exclu pour des raisons de comparabilité. Ainsi, sur les 76 enquêtés enregistrés, 65 composent l’échantillon utilisé dans la présente thèse.

### **6.3.2 Présentation des locuteurs**

Étant donné le nombre important de locuteurs retenus pour nos analyses, nous ne présenterons pas les locuteurs de notre corpus dans le corps même de la thèse, comme cela a pu être fait dans les différentes thèses s’inscrivant dans les programmes PAC et PFC [Chatellier, 2016 ; Courdès-Murphy, 2018 ; Navarro, 2013 ; Viollain, 2014]. Nous nous contenterons de communiquer des informations d’ordre plus général sur le genre, l’âge, l’origine géographique et le niveau d’études des locuteurs. Nous avons toutefois inclus les fiches détaillées (anonymisées) des 65 enquêtés retenus dans le corpus final en annexe.

Chacun des 198 enregistrements a été renommé en suivant le codage recommandé par le projet LVTI<sup>249</sup>. Ce codage, sous forme d'initiales, permet d'indexer les fichiers et d'identifier facilement le type d'enregistrement dont il s'agit. Le codage contient 6 champs : (1) pays ; (2) région ; (3) ville ; (4) enquête ; (5) initiales de l'enquêté ; (6) tâche. Aussi, si l'on prend l'exemple de l'enregistrement *ireduduajk1v*, on comprend que l'enregistrement a été effectué en Irlande (*ire*), dans le comté de Dublin (*du*), à Dublin (*du*)<sup>250</sup>, qu'il s'agit de la première enquête (*a*), que l'enquêté porte les initiales J et K et qu'il s'agit de la première personne portant ces initiales à avoir été interviewée (*J*). Enfin, la lettre V à la fin du fichier signifie qu'il s'agit de la tâche de lecture de la première liste de mots consacrée aux voyelles<sup>251</sup>. L'extension du fichier indique s'il s'agit de la transcription (.TextGrid) ou de l'enregistrement audio (.wav).

Presque aucun des enquêtés n'a suivi de formation spécifique en linguistique, à l'exception de quelques-uns (dont certains enseignants en collège et lycée) qui ont une connaissance élémentaire de la linguistique. Nous avons toutefois noté chez les Irlandais un grand intérêt pour la langue lorsque ce thème était abordé dans la conversation formelle. Nous pensons tout particulièrement à *mh2* qui nous a expliqué au cours de la conversation formelle qu'il avait travaillé pour une station radio à Galway pendant plusieurs années durant lesquelles il animait une émission dont le thème central était la langue. Il recevait de nombreux courriers et appels de personnes lui demandant des informations sur les origines d'un mot ou d'une expression. Cet enquêté travaillait parfois en collaboration avec Terrence Patrick Dolan, l'auteur du *Dictionary of Hiberno English* [2020], à qui il demandait conseil.

Suite à cette brève description des enquêtés, nous proposons dans la partie suivante de présenter plus en détail la répartition des enquêtés en fonction des variables retenues pour nos analyses.

---

<sup>249</sup> Nous avons utilisé le document *File names within the PAC program* qui nous a été transmis par les membres du programme PAC par le biais de la « malette PAC-LVTI » dont la dernière mise à jour date de juillet 2018.

<sup>250</sup> Le champ n°2 est redondant avec le n°3, car ils portent tous deux les mêmes initiales.

<sup>251</sup> Dans le codage PAC-LVTI, en fin de fichier, « v » correspond à la première liste de mots consacrés aux voyelles, « c » correspond à la deuxième liste de mots consacrés aux consonnes et « x » correspond à une tâche complémentaire, à savoir la troisième liste de mots dans notre cas.

### 6.3.2.1 Répartition des enquêtés selon l'origine géographique et le genre

Parmi les 65 enquêtés retenus dans le corpus final, 36 sont des femmes (55%) et 29 sont des hommes (45%). La figure 6.5 illustre la répartition des enquêtés selon le genre et l'origine géographique.

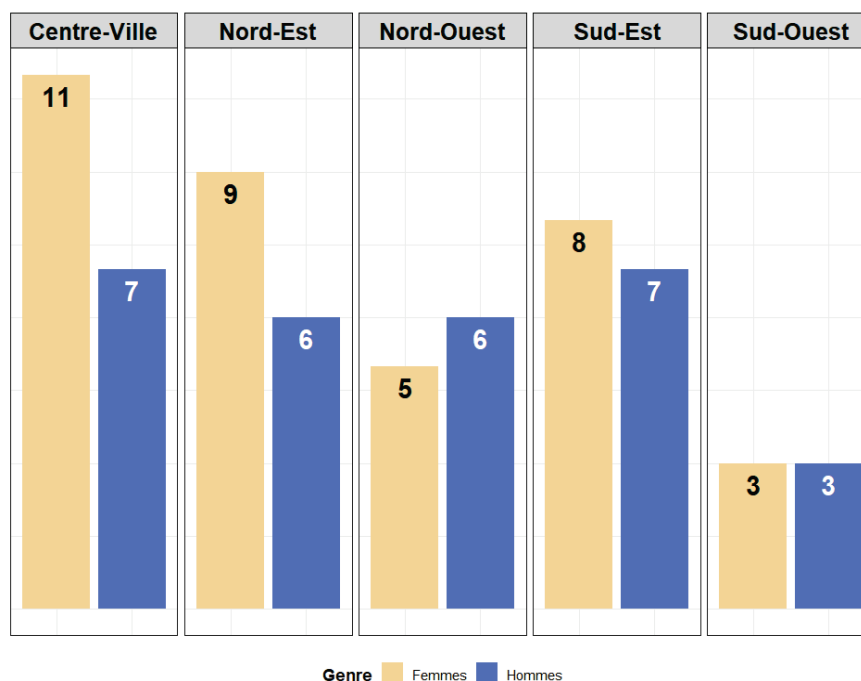


Figure 6.5 : Répartition des enquêtés en fonction de l'origine géographique et du genre

Deux enquêtées, *nm1* et *pd1*, sont originaires de Drimnagh (*District 12*), à la limite du centre-ville où elles ont travaillé et ont de nombreuses connaissances. Pour cette raison, nous les avons placées dans le groupe du centre-ville. En revanche, les sœurs *ef1* et *cf1*, elles aussi originaires de Drimnagh, n'ont pas la même attache au centre-ville que *nm1* et *pd1*. De plus, elles ont effectué une partie de leur scolarité dans le quartier de Rathmines, dans le District 6. Pour cette raison, nous avons laissé *ef1* et *cf1* au sud-ouest. On constate sur la figure 6.5 que le centre-ville est la zone géographique pour laquelle nous avons enregistré le plus d'enquêtés. Le sud-ouest est la zone comportant le moins d'enquêtés et se trouve donc être la moins bien représentée dans notre corpus. Nous donnons sur la figure 6.6 une idée plus synthétique de l'origine géographique des enquêtés. La répartition des enquêtés correspond globalement à notre objectif initial qui était de récolter autant de données que possible dans les cinq zones géographiques identifiées à l'issue de notre enquête perceptuelle. On pourrait toutefois souligner que notre corpus

manque d'enquêtés originaires de l'ouest de Dublin. L'ouest s'est avéré être une zone parfois difficile d'accès<sup>252</sup> et, malgré nos efforts pour couvrir un périmètre d'enquête aussi large que possible, notre séjour de cinq semaines ne nous a pas permis de couvrir davantage la partie ouest. S'il est toujours délicat de parler de représentativité (voir 2.2.4) dans le cadre d'une étude de corpus fondée sur un échantillon relativement faible, nous serions tenté de dire que la répartition géographique des enquêtés nous permettra tout de même de tirer des conclusions quant à la division nord/sud, à la variation et au changement linguistique sur l'aire urbaine dublinoise.

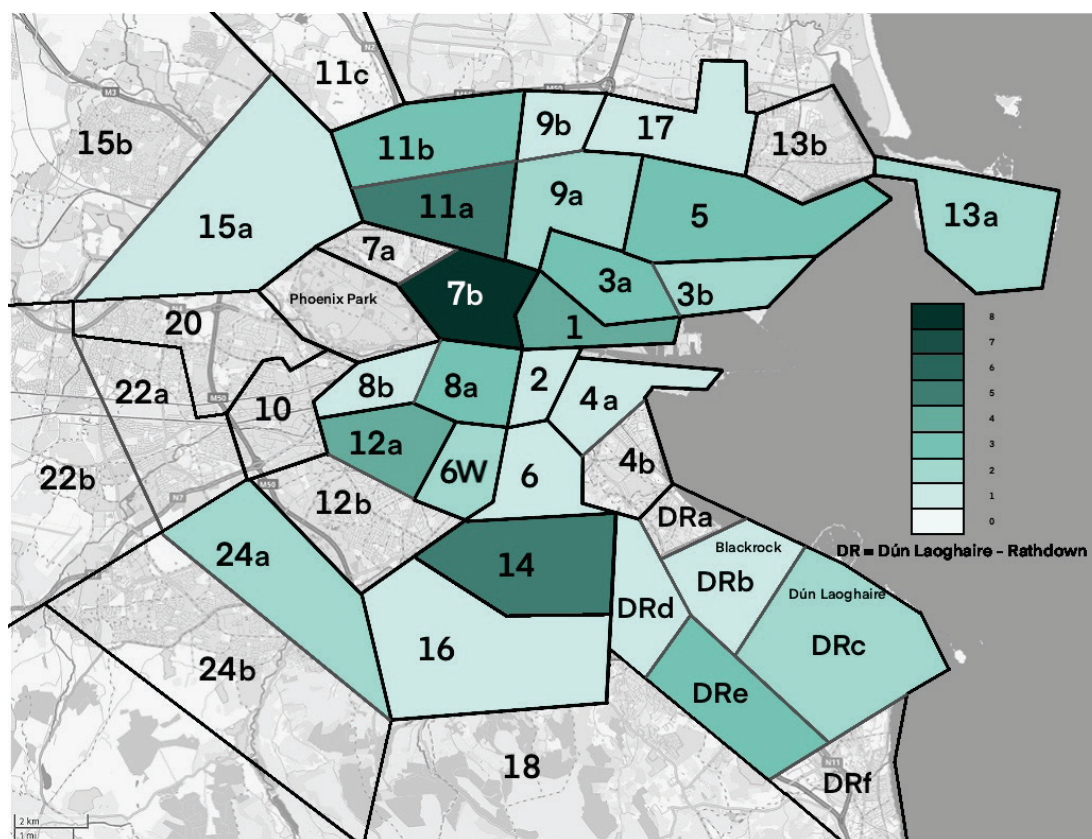


Figure 6.6 : Répartition des enquêtés du corpus PAC-LVTI Dublin selon la variable *origine géographique* (plus une zone est foncée, plus il y a d'enquêtés)

<sup>252</sup> Le système de transport urbain est assez déséquilibré et nous avons parfois constaté un manque de moyens de transport nous permettant d'accéder à certaines zones éloignées à l'ouest.

### 6.3.2.2 Répartition des enquêtés selon l'âge

La figure 6.7 illustre la proportion d'enquêtés en fonction du genre et de l'âge. Trois groupes d'âges ont été sélectionnés : A (17 ans à 30 ans) ; B (31 ans à 50 ans) ; C (51 ans et plus). On constate sur la figure 6.6 que la proportion d'enquêtés âgés de 17 à 30 ans est plus élevée que pour les deux autres groupes d'âge. La répartition hommes/femmes est plus équilibrée pour les groupes A et C que pour le groupe B. Un total de 27 enquêtés sont âgés de 17 à 30 ans (groupe A), 22 enquêtés âgés de 31 à 50 ans (groupe B), et 18 enquêtés âgés de 51 ans et plus (groupe C).

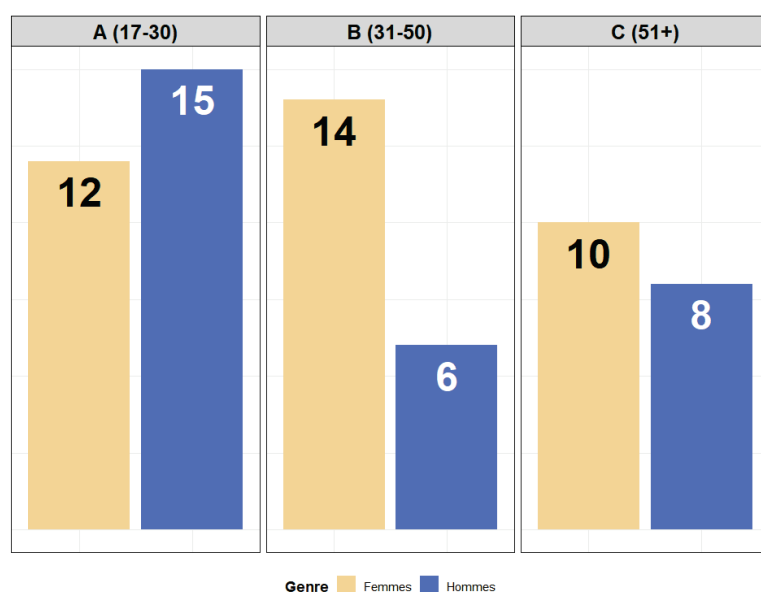


Figure 6.7 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le genre

La figure 6.8 illustre la répartition des enquêtés en fonction du genre, de l'âge et de l'origine géographique. On constate quelques disparités dans la répartition des enquêtés, notamment au sud-ouest où seuls trois hommes et une femme âgés entre 17 et 30 ans et deux femmes âgées entre 31 et 50 ans ont été recrutés. Aucun enquêté âgé de 51 ans et plus n'a pu être recruté. Une solution aurait été de n'avoir que deux catégories d'âge seulement afin de regrouper certains enquêtés, mais elle n'a pas été retenue, car l'intérêt d'avoir une génération intermédiaire permet de voir s'il existe un écart qui sépare la jeune génération de la génération plus âgée.

Lonergan [2013 : 63] a réparti ses enquêtés en deux classes d'âge : « "Older" is defined here as 40 years of age or older and "younger" is below this age. The median subject age is 40 and this subject division corresponds quite closely to the Hickey's (2005) description of vowel change in Dublin English affecting subjects born after

approximately 1970 ». Les données de Lonergan ont été récoltées au début des années 2010 ; un écart de 10 ans sépare donc ses données des nôtres. Aussi, les locuteurs qu'il définit comme *older*, c'est-à-dire ceux âgés de 40 ans et plus dans son corpus, sont à présent âgés d'au moins 50 ans au début des années 2020 et feraient partie du groupe C.

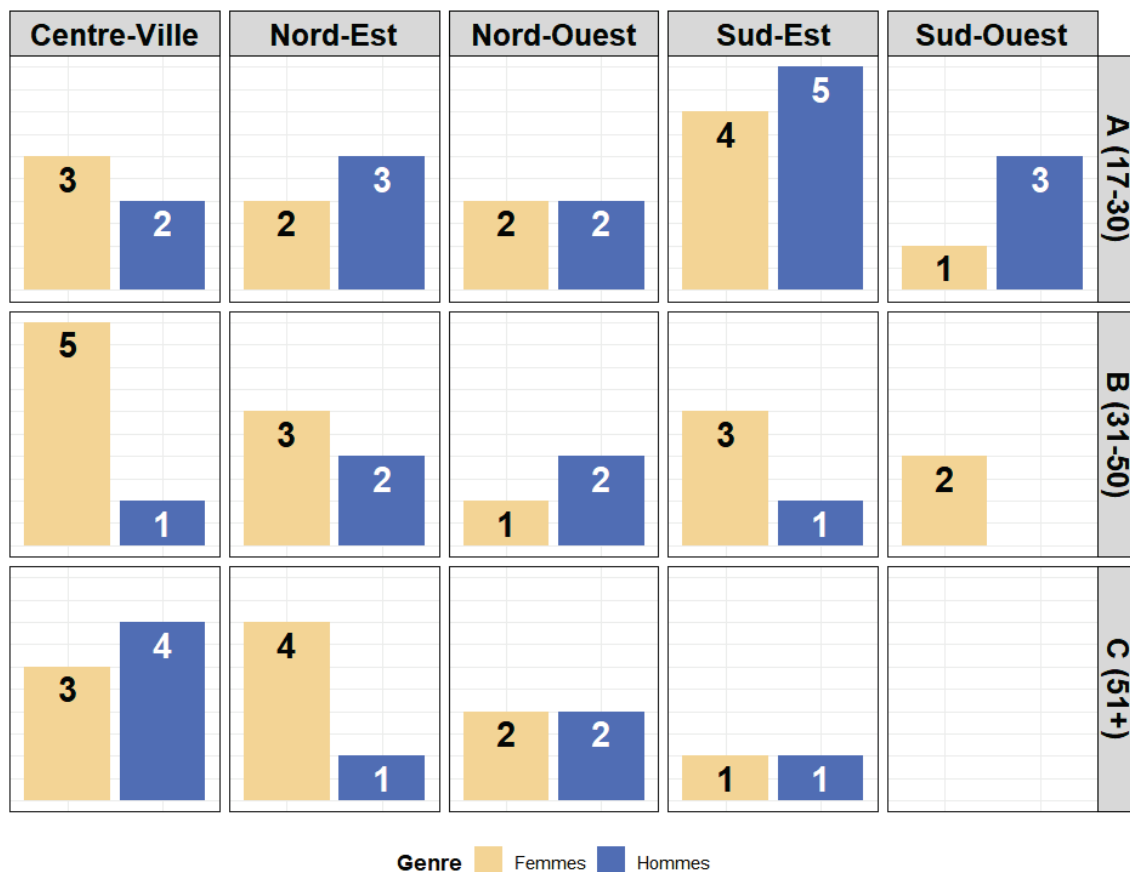


Figure 6.8 : Répartition des enquêtés selon le *genre*, l'*âge* et l'*origine géographique* (A = 17 ans à 30 ans ; B = 31 ans à 50 ans ; C = 51 ans et plus)

Si nous n'avons malheureusement pas pu obtenir davantage de données de locuteurs du sud-ouest, nous restons toutefois confiant dans les possibilités d'exploitation d'un échantillon de 65 personnes de la population dubloise. Une enquête menée par Baranowski [2008] a utilisé les données de 43 locuteurs qui ont été stratifiées selon le genre, l'âge et le milieu socio-économique (voir figure 6.9). Les critères de stratification sélectionnés ne lui permettent pas d'obtenir un locuteur au minimum dans chaque catégorie, ce qui ne l'empêche pas d'établir des comparaisons entre les différents groupes. En raison de la taille parfois modeste des corpus phonologiques, la multiplication des critères de stratification augmente



irrémédiablement les chances d'obtenir des groupes vides ou à faibles effectifs<sup>253</sup>. Des regroupements et autres stratégies de remédiation sont parfois nécessaires afin de pallier ce manque.

	WC		LM		MM		UM		UC		Total
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
8–18	0	1	1	0	2	2	0	1	1	1	9
19–30	1	2	0	1	0	1	1	2	1	0	9
31–55	2	0	2	2	1	1	2	1	1	2	14
56–90	1	2	1	1	1	1	0	1	2	1	11
Total	4	5	4	4	4	5	3	5	5	4	43

Figure 6.9 : Répartition des enquêtés de l'enquête menée à Charleston (Caroline du Sud) par Baranowski [2008 : 532]<sup>254</sup>

Enfin, nous avons mentionné au Chapitre 1 le phénomène de « gradation par âge » (*age grading*), phénomène que l'on ne peut ignorer dans le cadre d'une étude en temps apparent (*real time*). Il est difficile d'écarter les conséquences possibles de ce phénomène dans le cadre d'une étude en temps apparent sans données antérieures. Nous disposons néanmoins des résultats de Lonergan [2013] auxquels les nôtres pourront être comparés. Enfin, en temps apparent, nous traitons toute différence significative entre la génération la plus jeune (groupe A) et les autres (groupes B et C) comme étant la preuve d'un changement en cours. Ainsi, par exemple, si les locuteurs du groupe A ont des réalisations statistiquement plus ouvertes de la voyelle de THOUGHT que les locuteurs des groupes B et C, nous pourrions avancer qu'il s'agit d'un changement en cours. Seule une observation *a posteriori* permettra de confirmer nos observations.

### 6.3.2.3 Le statut socioéconomique et le niveau d'études

Nous avons tenté d'établir un classement des enquêtés du corpus en prenant en compte plusieurs critères tels que le niveau d'études, l'emploi, le type de logement dans lequel ils résident ainsi que leurs loisirs. Toutefois, un problème majeur se pose :

<sup>253</sup> Un corpus comme le nôtre ne permet pas non plus de remédier à cela.

<sup>254</sup> Dans ce graphique les initiales WC, LM, MM, UM et UC correspondent, respectivement, à *working-class*, *lower middle-class*, *middle-class*, *upper middle-class* et *upper class*.

comment prétendre à une classification la plus objective possible sans tenir compte, entre autres, du niveau de revenus ? Il s'agit d'une information délicate à obtenir lors d'entretiens tels que ceux que nous avons menés. Nous n'avons pas tenu à poser cette question au risque de paraître trop indélicat [Chatellier, 2016 : 194-197 ; Tagliamonte, 2006b : 43]. De plus, une partie des enquêtés du groupe A vivent chez leurs parents faute de revenus suffisants pour louer un logement. Cette problématique de la hausse des prix de l'immobilier (voir Chapitre 4) a été récurrente dans nos discussions avec ces jeunes enquêtés. La variable *socioéconomique* n'a pas non plus été prise en compte par Lonergan [2013 : 62] :

Education and social class were recorded, but not used to stratify the sample. Given the clear residential stratification of Dublin, geographical location is taken to be an acceptable 'proxy variable' for both education and class. Almost all younger southside and northside subjects were enrolled in university or had already graduated, for example, while many of the inner city subjects had not finished secondary school.

Les propos de Lonergan font émerger deux points centraux : (a) le niveau d'études est corrélé à la classe sociale ; (b) la division nord/sud/centre-ville est suffisamment corrélée au niveau socio-économique des habitants. Si le niveau d'études est souvent pris en considération dans l'établissement de critères socio-économiques (voir Chapitre 1), il ne peut servir comme seul critère pour déterminer le statut socio-économique des enquêtés. Le niveau d'études pourrait plutôt s'apparenter à une forme de prestige social plutôt qu'à un reflet parfait du statut socio-économique d'un locuteur. On pourrait objecter à cela que le niveau d'études peut être en partie corrélé au statut socioéconomique d'une personne dans des pays tels que l'Irlande où l'accès à l'enseignement supérieur se fait moyennant des frais d'inscription parfois très élevés comparés à la France<sup>255</sup>. Toutefois, de nombreuses personnes (dont plusieurs de nos connaissances personnelles) issues d'un milieu ouvrier ont accès à l'enseignement supérieur. L'accès à un diplôme universitaire ne garantit pas forcément l'accès à un emploi dans son domaine d'étude, et donc au statut socioéconomique de l'emploi que l'on souhaiterait exercer à l'issue de ses études. Prenons quelques exemples de notre corpus afin d'illustrer notre propos. Les

---

<sup>255</sup> Voir par exemple les frais d'inscription pratiqués à UCD : <https://www.ucd.ie/students/fees/eucoursefees/euundergraduatefees202122/>.

emplois occupés par les enquêtés de la jeune génération de notre corpus ne correspondent pas systématiquement à leur niveau d'études. Par exemple, *jk2* est titulaire d'une licence d'arts<sup>256</sup> mais vit chez ses parents et occupe un emploi en tant que vendeuse dans une enseigne qui commercialise des produits bon marché. L'enquêté *stI*, âgé de 28 ans, est titulaire d'un master. Il est actuellement sans emploi et vit chez sa mère qui est propriétaire d'une maison de taille moyenne dans les alentours de Glasnevin, qui est un quartier situé dans la partie nord-ouest de Dublin. L'enquêté *ggI* est lui aussi titulaire d'un master. Il occupe actuellement un emploi d'ingénieur en informatique, mais ses revenus (qui nous sont inconnus) ne lui permettent pas de trouver un bien immobilier abordable. Il est donc contraint de demeurer au domicile familial<sup>257</sup>. Certains enquêtés sont néanmoins parvenus à quitter le domicile familial. Nous pensons à *rwI*, un jeune adulte qui vit avec sa compagne *ihI*<sup>258</sup> dans une maison<sup>259</sup> à l'allure plus modeste que les grandes demeures qui bordent les rues de son quartier. L'enquêté *rwI* travaille en tant que comptable, ce qui ne lui permet pas de s'offrir plus que la petite maison qu'il partage avec sa compagne.

Les exemples que nous venons de donner illustrent le décalage socioéconomique entre, d'une part, les parents dont la plupart sont propriétaires d'un bien et exercent une profession nécessitant un certain niveau de qualification, et d'autre part les enfants dont la plupart n'ont pas d'autre choix que de vivre au domicile familial en raison du prix de la vie dublinoise. Ces considérations brouillent davantage l'établissement de critères permettant de classer une partie des enquêtés sur l'échelle sociale. Se référer aux informations fournies sur les parents pourrait s'avérer intéressant. Toutefois, procéder ainsi occulterait toute la pertinence de l'individualité de ces locuteurs, normalement en âge de s'assumer financièrement. De plus, cela établirait une disparité entre les enquêtés qui vivent encore au domicile familial et ceux qui l'ont quitté. Autre point essentiel : la question du patrimoine.

---

<sup>256</sup> Nous parlons en termes d'équivalences de diplômes ici.

<sup>257</sup> Nous savons de sources personnelles que les jeunes adultes irlandais peuvent parfois rester au domicile familial longtemps après la majorité. Il s'agit là d'une spécificité culturelle. Nous ne pouvons toutefois affirmer que ce cas s'applique aux jeunes enquêtés qui vivent encore chez leurs parents.

<sup>258</sup> L'enquêtée *ihI* n'a pas été retenue dans le corpus final, car elle est née en Angleterre d'où elle est partie à l'âge de 4 ans. Elle a vécu de ses 4 ans à ses 18 ans dans le comté de Wicklow, à environ 24 km du centre-ville de Dublin. Elle a ensuite passé 4 ans en Écosse à Glasgow avant de s'installer à Dublin à l'âge de 22 ans.

<sup>259</sup> Les interviews de ces deux enquêtés se sont déroulées dans le salon de leur maison.

Plusieurs de nos enquêtés issus de milieux populaires sont propriétaires aujourd'hui d'une maison, ce qui constitue un privilège très souvent réservé aux classes moyennes et supérieures<sup>260</sup>. Pour toutes les raisons évoquées dans cette partie, il nous a semblé plus sage de laisser de côté la variable *classe sociale* à défaut de pouvoir établir une classification pertinente.

Pour ce qui est de la division nord/sud/centre-ville, il est vrai que dans notre corpus la plupart des enquêtés originaires du centre-ville n'ont pas terminé leurs études secondaires et exercent des professions que l'on pourrait qualifier de manuelles. Si nous suivons ces critères, la plupart des enquêtés issus du centre-ville peuvent être considérés comme faisant partie de la classe ouvrière. Toutefois, *jb1* est originaire du centre-ville (où il a vécu la majeure partie de sa vie) et se trouve être le seul locuteur de notre corpus à être titulaire d'un doctorat. Les enquêtés *ml1* et *ml2* (couple marié) sont nés et ont vécu dans le centre-ville et sont issus de familles ouvrières<sup>261</sup>. Cependant, leur niveau de vie (maison spacieuse dans un quartier résidentiel de Leixlip<sup>262</sup>, nombreux voyages effectués à l'étranger) n'est pas un reflet de leur milieu social d'origine. Aussi, que faire des travailleurs qui se disent indépendants (*self-employed*) ? Le cas de l'enquêtée *ef1*, qui se définit comme tel, se pose compte tenu de la multitude de professions que l'on peut regrouper sous cette appellation. Nous n'avons pas de réponse définitive à apporter à cela, car la mobilité sociale<sup>263</sup> brouille certaines pistes. C'est une raison supplémentaire pour laquelle nous avons choisi de ne pas stratifier notre corpus en fonction de la classe sociale.

Nous comprenons les motivations de Lonergan à emprunter le raccourci fort utile selon lequel les quartiers dublinois sont suffisamment stratifiés d'un point de vue socioéconomique. Il est vrai que, bien souvent, le statut socioéconomique des Dublinois est conditionné à l'espace géographique urbain dans lequel ils vivent. C'est également l'impression globale que nous avons eue de nos enquêtés. Néanmoins, ce raccourci ne tient pas compte des nombreuses nuances socioéconomiques qui

---

<sup>260</sup> On peut supposer que cet accès à la propriété serait dû à des conditions favorables du marché de l'immobilier au moment de l'acquisition du bien. Il ne s'agit que d'une supposition que nous ne pouvons vérifier en raison d'un manque d'information sur nos enquêtés.

<sup>261</sup> Leurs parents effectuaient des métiers manuels ne nécessitant aucune qualification particulière.

<sup>262</sup> Il s'agit d'un village situé à une vingtaine de minutes en train à l'ouest de Dublin.

<sup>263</sup> C'est-à-dire la conception de la classe sociale comme une entité poreuse, mobile et non statique. La notion de mobilité sociale sous-entend qu'une personne peut gravir l'échelle sociale comme elle peut la descendre.

caractérisent l'espace urbain dublinois<sup>264</sup> comme nous avons pu le montrer au Chapitre 4. Comme l'écrit Tagliamonte [2015 : 132], l'établissement de catégories sociales s'avère de plus en plus difficile au XXI<sup>e</sup> siècle en raison de la mobilité toujours plus forte des populations. Elle souligne : « Further, professionals in one country often now become bus drivers and babysitters in another. At the same time, children of upper middle-class families are going back into the trades. How is social class to be measured in the twenty-first century? » [2015 : 132]. Pour toutes ces raisons, il nous apparaît difficile d'établir une grille socioéconomique pertinente nous permettant de classer les enquêtés sur une échelle sociale. Nous retenons toutefois une forte association du centre-ville à la classe ouvrière dans la mesure où, d'une part, Lonergan établit ce lien dans sa thèse et, d'autre part, l'enquête perceptuelle présentée au Chapitre 5 révèle l'utilisation importante de « *working-class* » pour décrire la variété parlée au centre-ville. De plus, l'étude urbaine présentée au Chapitre 4 révèle que le centre-ville contient encore une partie relativement importante de la population dublinoise défavorisée.

La figure 6.10 illustre la répartition des enquêtés en fonction de leur niveau d'études et de leur origine géographique. La majorité des enquêtés ayant un niveau équivalent à une éducation secondaire sont situés dans le centre-ville, tandis que les enquêtés au sud-est ont pour la plupart un niveau équivalent à une licence ou un master. Les enquêtés au nord-est ont également un niveau d'études élevé. Les enquêtés au nord-ouest et au centre-ville sont ceux dont le niveau est le plus faible. Pour ce qui est du sud-ouest, les cinq enquêtés ont tous un niveau licence. On constate à nouveau une dichotomie est/ouest qui se dessine. Les enquêtés à l'est semblent avoir un niveau d'études plus élevé que les enquêtés à l'ouest. Toutefois, une telle observation ne saurait être vérifiée que par l'échantillonnage d'enquêtés supplémentaires originaires du sud-ouest afin de vérifier l'existence d'une dichotomie est/ouest au regard du niveau d'études.

---

<sup>264</sup> Cela n'est pas spécifique à Dublin.

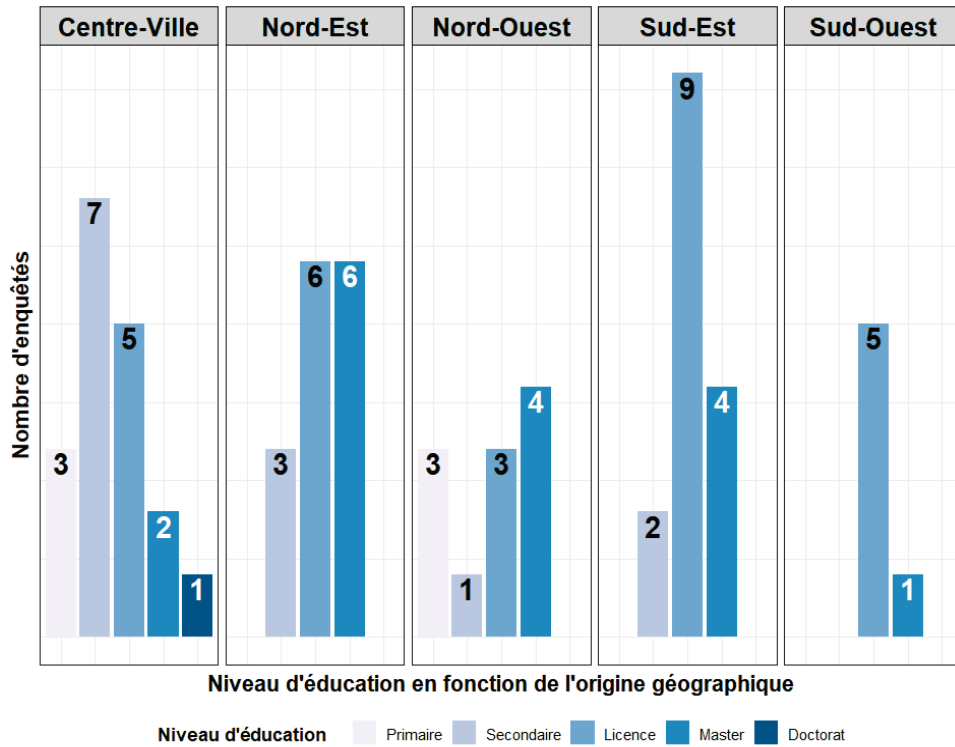


Figure 6.10 : Répartition des enquêtés en fonction du *niveau d'études* et de l'*origine géographique*

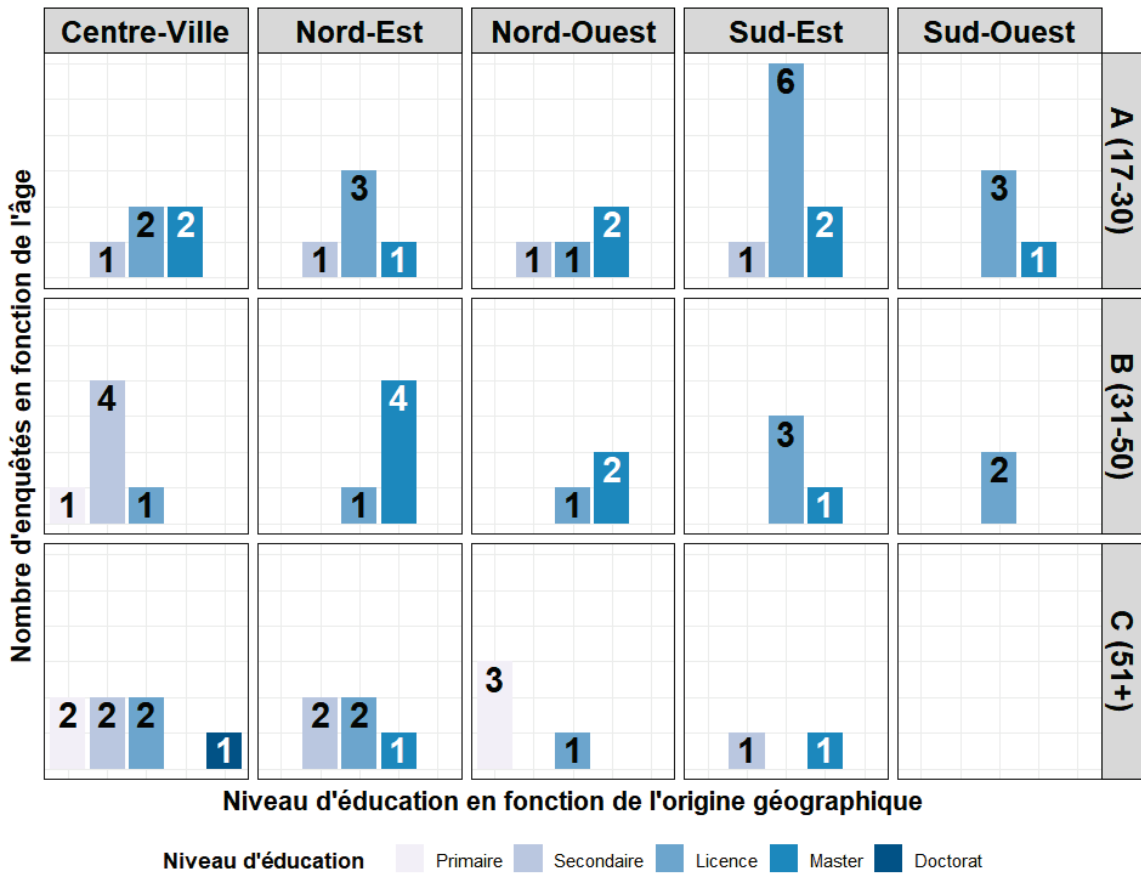


Figure 6.11 : Répartition des enquêtés en fonction du *niveau d'études*, de l'*âge* et de l'*origine géographique*

La figure 6.11 regroupe les variables *âge*, *niveau d'études* et *origine géographique*. Des trois groupes d'âges, c'est le groupe A qui a le niveau d'études le plus élevé avec un total de 15 enquêtés ayant un niveau équivalent à une licence et 8 enquêtés ayant un niveau équivalent à un master. Le groupe C est celui qui comporte le plus d'enquêtés (9 enquêtés au total) ayant un niveau d'études inférieur à un équivalent licence. La majorité de ces enquêtés se situe au centre-ville et au nord-ouest. Le groupe B constitue un groupe intermédiaire.

Le degré de granularité des variables sociolinguistiques retenues dans l'analyse de notre corpus découle d'une réflexion autour de la conservation d'un certain équilibre entre, d'une part, l'obtention de groupes contenant un maximum de locuteurs et, d'autre part, la conservation de variables pertinentes telles que l'*âge*, le *genre* et l'*origine géographique*. On peut d'ailleurs constater que plus l'on croise de variables (figures 6.8 et 6.11), plus les effectifs des catégories s'amenuisent. Aussi, croiser les variables *genre*, *age* et *origine géographique* nous semble constituer un compromis intéressant et nous permet d'obtenir une stratification multivariée de notre corpus. Cette stratification du corpus PAC-LVTI Dublin nous permet également de traiter le point central de cette thèse, à savoir la question de la pertinence de la différenciation linguistique nord/sud.

## 6.4 Conclusion

---

Nous sommes revenu dans ce sixième chapitre sur la préparation et le déroulement de l'enquête de terrain menée à Dublin en juillet 2021 dans le cadre du programme PAC-LVTI. Le recrutement des enquêtés, principalement auprès de notre entourage et par le biais de réseaux sociaux (sur internet), nous a permis d'obtenir un large panel d'enquêtés répartis dans cinq zones de la ville. Malgré les nombreuses difficultés rencontrées en raison de la pandémie de Covid-19 ainsi que le manque d'enquêtés de groupes d'âge et de genres différents dans le sud-ouest de la ville, nous pouvons considérer que cette enquête de terrain s'est avérée être un succès. Notre objectif était d'obtenir des données issues des cinq zones géographiques que sont le sud-est, le sud-ouest, le centre-ville, le nord-est et le nord-ouest, afin de

nous intéresser davantage à la variable *origine géographique* que ne l'a fait Lonergan. Pour rappel, ce dernier a divisé la ville en trois zones : le sud-est (qu'il nomme *south*<sup>265</sup>), le nord (*north*) et le centre-ville (*inner city*). Aucune donnée d'enquêtés du sud-ouest n'a été traitée et la répartition des enquêtés de Lonergan n'est pas clairement détaillée. Dans une démarche de clarté méthodologique, il nous est apparu essentiel de stratifier les enquêtés du corpus PAC-LVTI Dublin et de présenter le plus clairement possible cette stratification effectuée selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique*. Pour les raisons exposées précédemment (voir 6.3.2.3), le corpus n'a pas été stratifié selon la variable *classe sociale*. Nous n'excluons toutefois pas la possibilité de stratifier le corpus selon cette variable à l'issue de la transcription de tous nos enregistrements. Certaines informations présentes dans ces enregistrements pourraient se révéler être déterminantes du point de vue de la classe sociale. Au vu du choix des variables, on pourrait dire de notre étude qu'elle se situe davantage en dialectologie urbaine qu'en sociolinguistique à proprement parler, bien que nous ayons démontré au Chapitre 1 la porosité manifeste entre ces deux disciplines que l'on pourrait considérer comme identiques à bien des égards. Rappelons que l'approche dialectologique traditionnelle ne prend comme seule variable que l'origine géographique de locuteurs NORMs et ne s'intéresse pas aux corrélations entre le linguistique et des variables telles que le *genre* ou l'*âge*.

---

<sup>265</sup> Malgré l'absence d'enquêtés du sud-ouest, la généralisation opérée par Lonergan gomme une potentielle distinction sud-est/sud-ouest. De même, ce qu'il appelle *north* ne tient pas compte de l'est et de l'ouest.



# CHAPITRE 7 | Outils et traitement acoustique du corpus PAC-LVTI Dublin

## 7.1 Introduction

---

Dans ce septième chapitre nous détaillons nos choix méthodologiques quant à l'enregistrement des données et leur traitement. Nous estimons que cette étape est aussi importante que l'analyse des données. En cela, nous suivons le principe de responsabilité devant les données<sup>266</sup> (*principle of accountability*) de Labov [1973 : 72] qu'il présente ainsi : « Once we have established this linguistic definition of the variable, we are in a position to follow the important principle of accountability: we will report values for every case where the variable element occurs in the relevant environments as we have defined them ». Foulkes et Docherty [1999 : 23] proposent une définition plus développée de ce principe :

Work within the sociolinguistic tradition has always emphasized the principle of **accountability**, i.e. the explicating reporting of how data have been assembled, analysed, presented and interpreted. This represents the minimally expected good practice in almost every other discipline which has an empirical content. It allows other researchers to assess the observations which have been used to inform theory, and therefore permits alternative analyses and interpretations as well as replication of results.

Exposer clairement les choix méthodologiques nous apparaît être une entreprise indispensable à tout exposé de la recherche, et ce d'autant plus au sein de la dynamique actuelle de la science ouverte : toute expérience doit être aussi reproductible que possible afin de tester les résultats obtenus. C'est à cette fin que nous avons choisi de justifier nos choix méthodologiques quant au matériel utilisé sur le terrain, aux conditions d'enregistrement, mais également quant aux choix de segmentation, d'extraction et de représentation visuelle de nos données.

---

<sup>266</sup> Nous empruntons la traduction de ce terme à Gadet [2009 : 126].

## 7.2 Enregistrer la parole : quelques éléments d'acoustique

---

### 7.2.1 Enregistreur et prise de son

Les interviews ont été enregistrées à l'aide d'un enregistreur numérique *Olympus LS-P4* dont la taille compacte constitue un intérêt comparé à d'autres enregistreurs plus imposants et donc plus visibles. Comme l'indique Tarrier [2003:188], « [l']adéquation du matériel avec le 'terrain' où l'on opère doit aussi retenir l'attention. Ainsi, d'excellents mais volumineux microphones et magnétophones pourraient ne pas être appropriés à une situation où une certaine discrétion sera requise (minimiser le paradoxe de l'observateur !) ». L'enregistreur, orienté vers les enquêtés (en périphérie de leur champ visuel) a su se faire rapidement oublier aussi bien par les enquêtés que par l'enquêteur. Le placement de l'enregistreur est stratégique et nécessite de prendre en compte l'environnement d'enregistrement. Tarrier [2003 : 197-198] déconseille, par exemple, de placer l'enregistreur près d'un mur ou dans les axes de symétrie de la pièce, car cela augmente les effets de résonance du son. Il préconise plutôt de placer l'enregistreur à une distance de 30 à 50 cm de l'interviewé. Placer un enregistreur trop près aurait pour conséquence de déséquilibrer la prise de son : « Une trop grande proximité peut de la même manière gonfler les basses fréquences et donc déséquilibrer le spectre réel de la source sonore. Les plosives et les sifflantes seront également exagérément accusées, entraînant parfois là encore la saturation de l'enregistrement » [Tarrier, 2003 : 198]. Notre expérience de terrain nous a appris à faire quelques compromis. En effet, certains lieux empêchent le positionnement de l'enregistreur aux endroits les plus stratégiques en raison de l'emplacement du mobilier, de la taille de la pièce, etc. Tarrier [2003 : 195] souligne à ce propos que l'enregistrement en intérieur (à l'exception d'une chambre sourde) est sujet à des problèmes de réverbération et de bruits parasites<sup>267</sup> :

Si les murs d'un local permettent une relative isolation des bruits extérieurs, ils constituent également des obstacles que l'onde émise par la source sonore ne manquera pas de rencontrer, subissant ainsi de multiples réflexions. Plus le temps de réverbération sera long et plus le champ réverbéré sera recouvert. Un excès de réverbération sera préjudiciable non seulement à l'intelligibilité des

---

<sup>267</sup> C'est également le constat de Herment [2013 : 32-35].

paroles mais également (voire même de façon plus cruciale encore !) à l'analyse acoustique du signal. Selon la grandeur de la pièce, la nature du revêtement mural, l'effet de résonance sera plus ou moins accusé.

Toutefois, de tels conseils, aussi utiles soient-ils, ne peuvent être appliqués à la lettre sur le terrain où les imprévus sont pléthores et où l'enquêteur ne peut malheureusement pas contrôler l'intégralité des paramètres relatifs à la prise de son<sup>268</sup>. Nous avons opté pour un compromis entre un lieu qui convienne avant tout à l'enquête et qui nous convienne en tant qu'enquêteur, pour une prise de son minimisant autant que possible les sources sonores parasites. Comme indiqué au Chapitre 6, de nombreux enregistrements ont été effectués chez les enquêtés, mais nous n'avons parfois eu d'autre choix que d'effectuer certains enregistrements dans le hall du bâtiment des sciences humaines et sociales Newman à UCD. Cela a eu pour conséquence inévitable d'augmenter l'effet de réverbération parfois audible sur quelques-uns de nos enregistrements. Nous avons par la suite obtenu l'accès à une salle de pause isolée des réverbérations du hall, mais dans laquelle se trouvait un réfrigérateur, source de bruits parasites.

Les problèmes liés à l'environnement de la prise de son peuvent parfois être résolus à l'aide de micros spécifiques. Compte tenu de la grande qualité des enregistrements que l'enregistreur est capable de produire, il ne nous a pas semblé nécessaire d'emporter sur le terrain des micros (cravates ou autres). Ces micros, bien qu'améliorant la captation sonore et donc la qualité finale de l'enregistrement, nécessitent d'être placés sur les enquêtés. Nous pensons que cela aurait probablement augmenté les effets du paradoxe de l'observateur en raison de la proximité du micro avec les enquêtés et aurait mis à mal l'écologie des enregistrements, notamment celle des conversations libres dont l'objectif est de permettre aux enquêtés d'oublier la présence du micro<sup>269</sup> afin de s'exprimer plus librement, et produire ainsi des formes proches de leur vernaculaire. De plus, l'enregistreur est équipé d'un micro cardioïde permettant la modulation de l'angle de la prise de son qui se fait dans une direction donnée [TARRIER, 2003 : 193]. Un micro

---

<sup>268</sup> Ce que reconnaît également TARRIER [2003, 202] : « Il est avant tout nécessaire d'établir un compromis raisonnable entre, d'une part les impératifs techniques liés à la prise de son et, d'autre part, les exigences propres d'une enquête linguistique soucieuse de préserver un caractère relativement naturel et réaliste à la situation de communication ».

<sup>269</sup> Même s'il est évident qu'ils ne l'oublient jamais complètement [Labov, 2006 : 90].

cardioïde permet d'occulter une partie des sons environnants et de ne sélectionner que les sons provenant d'une direction donnée, ce qui s'avère utile pour une enquête comme la nôtre. La modularité de l'angle du micro a été particulièrement utile lorsque certaines des interviews que nous avons menées se déroulaient dans une cuisine où la présence d'appareils électroménagers (réfrigérateurs notamment) est source d'une pollution sonore indésirable sur des enregistrements de ce type. Le micro était donc placé à l'opposé de potentielles sources de bruits parasites lorsque cela était possible. En plus de l'enregistreur, nous avons emporté sur le terrain une carte Micro-SD d'une taille de 64 Go de façon à bénéficier d'une plus grande autonomie d'enregistrement au cours de certaines journées durant lesquelles nous n'avions pas la possibilité d'exporter les données sur notre ordinateur entre deux interviews.

Le terrain se matérialise bien souvent par les compromis qu'il impose et avec lesquels il faut travailler à défaut d'obtenir les meilleures conditions d'enregistrement. Les conditions d'enregistrement optimales seraient celles d'une chambre sourde. Il faut néanmoins se rendre à l'évidence : comment parvenir à un enregistrement spontané, le plus naturel possible, si l'on ne parvient pas à mettre l'enquêté à l'aise ? Nous avons préféré laisser aux enquêtés une certaine liberté quant au choix du lieu de rencontre afin de les mettre dans des dispositions optimales pour les enregistrements. En outre, il nous fallait rassurer les enquêtés au regard de la situation sanitaire pour ne pas compromettre l'écologie des données récoltées. Le terrain, nous semble-t-il, est constitué d'un ensemble de compromis qu'il est nécessaire d'aborder afin de garantir la qualité des enregistrements.

### *7.2.2 Sélection de la fréquence d'échantillonnage*

D'après Thomas [2011 : 18], en (phonétique) acoustique, le signal acoustique possède trois dimensions : temps, fréquence (exprimée en Hertz qui est une unité exprimant un certain nombre de cycles par seconde), amplitude (elle relève de l'intensité et s'exprime en décibels). Il faut rappeler ici qu'un enregistreur numérise le son capté par le micro ; la numérisation passe par la prise d'échantillons de son à intervalles réguliers. Un échantillon désigne une mesure discrète de son dans un intervalle temporel donné [Reetz & Jongman, 2008 : 132-133]. Cette mesure peut

être effectuée plusieurs fois en l'espace d'une seconde. La fréquence d'échantillonnage désigne donc le nombre de fois où le son est mesuré en une seconde. Elle peut s'exprimer en Hertz (Hz) ou en kiloHertz (kHz), à savoir que 1 kHz équivaut à 1000 Hz. À titre d'exemple, une fréquence d'échantillonnage de 1000 Hz signifie que, lors de la prise de son, 1000 échantillons par seconde sont prélevés. La figure 7.1 ci-dessous illustre la même onde sonore (d'une longueur de 0,002s), représentée avec trois fréquences d'échantillonnage différentes, respectivement 8 kHz, 22,05 kHz et 44,1 kHz. On remarque que, pour le même intervalle temporel, plus la fréquence d'échantillonnage est élevée, plus il y a d'échantillons de son. Un échantillon est représenté par un point sur une onde sonore. Cette dernière peut être retracée grâce aux échantillons. Plus il y a de points – donc de mesures effectuées en l'espace d'une seconde – plus le tracé est précis. Le signal est reconstitué, en quelque sorte, par la liaison de tous les échantillons enregistrés qui sont mis bout à bout par l'ordinateur qui effectue un tracé du signal à l'aide des échantillons de son récoltés.

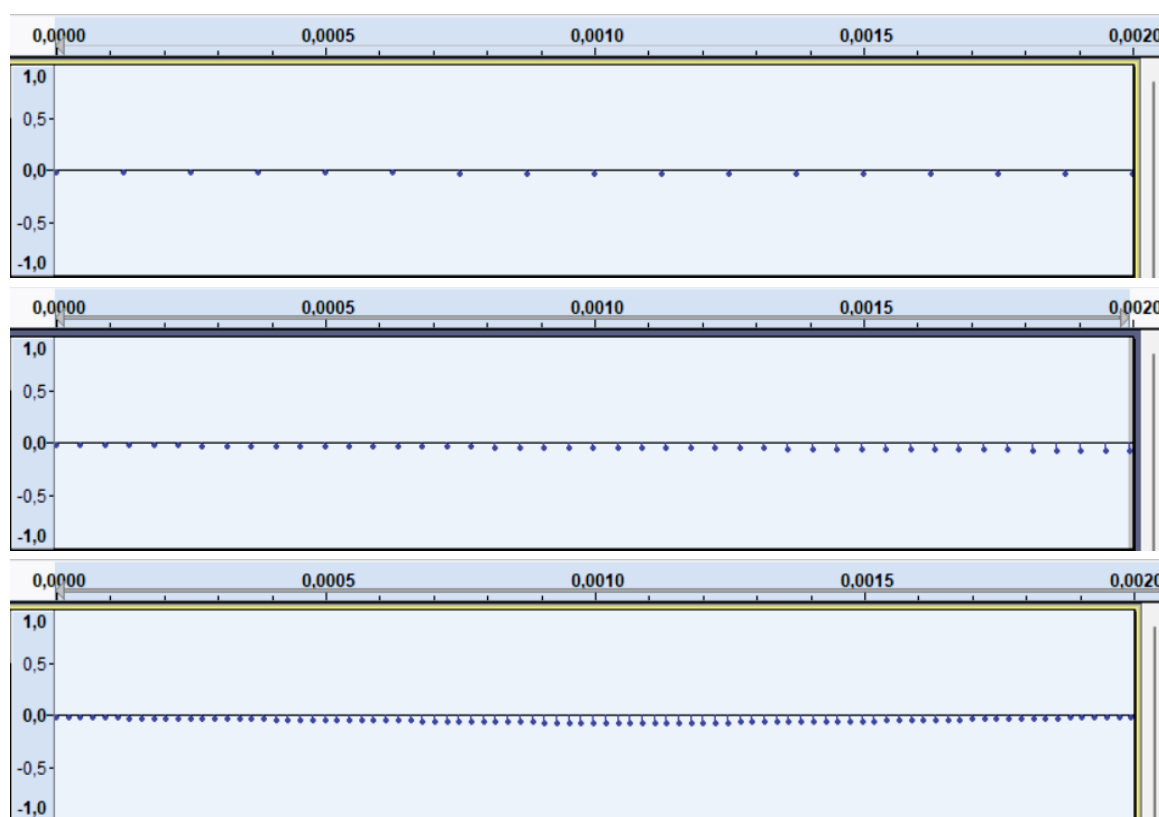


Figure 7.1 : Illustration d'un segment sonore par trois fréquences d'échantillonnage différentes : (de haut en bas) 8 kHz, 22,05 kHz et 44,1 kHz

La figure 7.1 illustre l'idée selon laquelle plus la fréquence d'échantillonnage est élevée, meilleure sera la qualité de l'enregistrement, car plus fidèle à la réalité acoustique. Le revers d'une fréquence d'échantillonnage élevée est l'espace qu'occupe un enregistrement sur un système de stockage numérique. Il s'agit donc sur le terrain de trouver un compromis entre, d'une part, une qualité sonore suffisamment pertinente pour mener des analyses acoustiques et, d'autre part, le stockage et le traitement des enregistrements par la suite.

Le choix de la fréquence d'échantillonnage répond à certains principes acoustiques. Dans le cadre de notre enquête, nous avons suivi les recommandations de Jongman et Reetz [2008 : 132-132] :

Theoretically, a signal can be correctly digitized if the sampling rate is at least two times the highest frequency contained in the signal. This is called the Nyquist criterion, and the Nyquist frequency is exactly half the sampling rate. For the present 200 Hz example, a sampling frequency of at least 400.1 Hz is therefore theoretically sufficient to digitize the signal. In practice, however, the sampling frequency should be higher than this theoretical minimum.

La fréquence de Nyquist est le résultat de la division de la fréquence d'échantillonnage par deux : « A term that often comes up in this context is **Nyquist frequency**<sup>270</sup>. This is the highest-frequency component that can be captured with a given sampling rate. In the example given above, with a sampling rate of 200 Hz, the Nyquist frequency is 100 Hz. The Nyquist frequency is always one-half the sampling rate » [Johnson, 2003 : 22]. Ainsi, la fréquence de Nyquist permet d'assurer une reconstruction optimale du signal sonore. Ce dernier, une fois numérisé, est représenté par une onde sinusoïdale lorsque le signal est périodique, c'est-à-dire lorsque l'onde se répète à intervalles réguliers (contrairement aux ondes sonores apériodiques caractérisées par l'irrégularité de l'onde) [Johnson, 2003 : 6-8]. La figure 7.2 illustre une onde périodique sinusoïdale représentée sur un axe temporel horizontal :

---

<sup>270</sup> Les caractères en gras sont le fait de l'auteur.

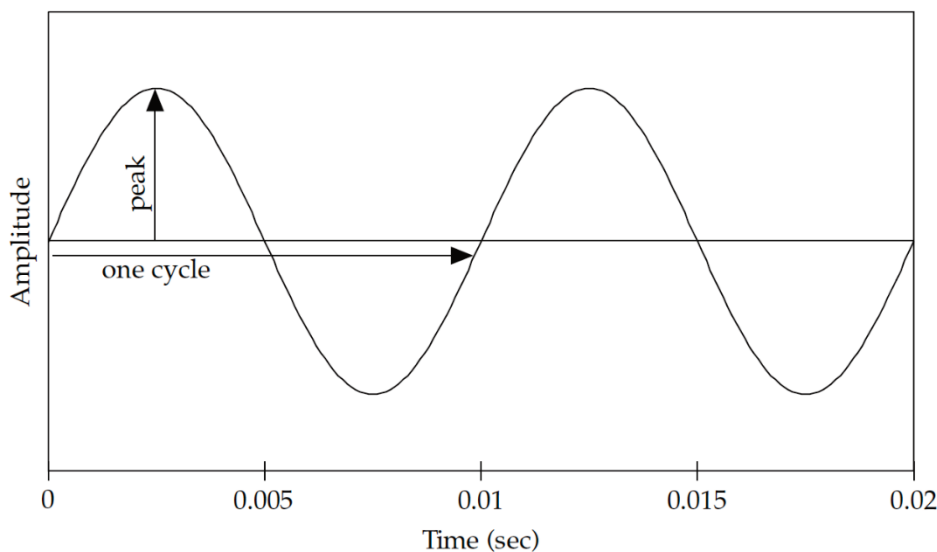


Figure 7.2 : Schéma d'une onde sinusoïdale (100 Hz), reproduit d'après Johnson [2003 : 11]

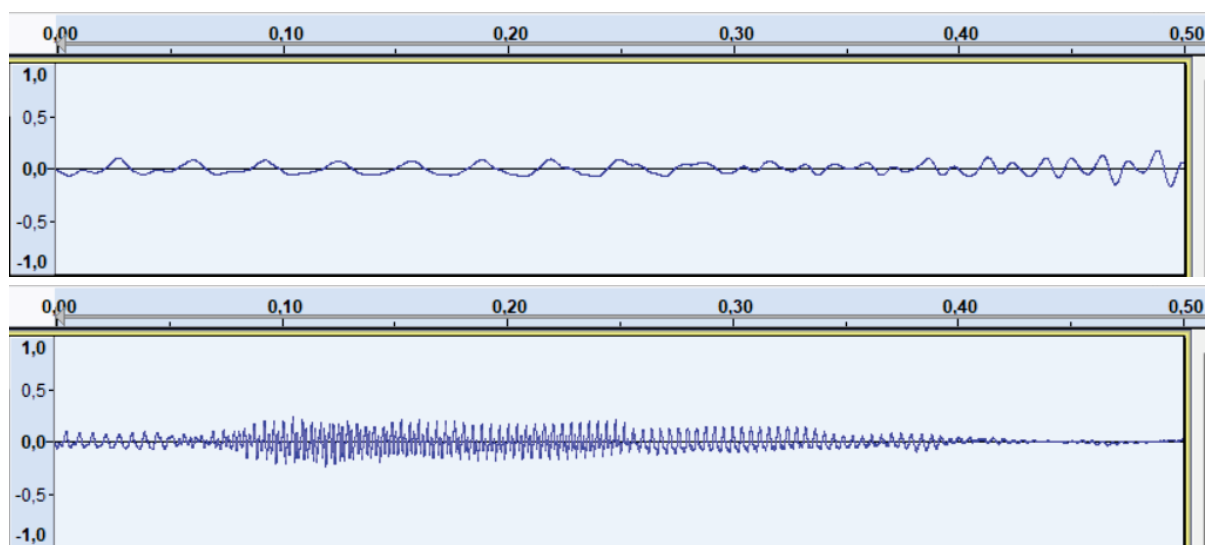
Johnson [2003 : 11] explique que l'onde sinusoïdale, par sa périodicité, effectue des cycles. Un cycle correspond à la répétition du schéma sinusoïdal. En prenant exemple sur la figure 7.2, pour qu'un cycle soit effectué, l'onde doit s'élever (elle est alors positive, car au-dessus de 0, symbolisé par la ligne horizontale) et descendre (elle est alors négative, car en-dessous de 0) avant de retourner à sa position initiale. L'onde a ainsi effectué un cycle. La durée d'un cycle est appelée « période » et l'amplitude positive maximale atteinte par l'onde est appelée « pic » (*peak*). La fréquence correspond donc au nombre de fois où le schéma sinusoïdal se répète dans un intervalle temporel donné. Il importe de souligner que le signal sonore peut subir des distorsions si l'échantillonnage ne tient pas compte de la fréquence de Nyquist. On peut donc considérer la fréquence de Nyquist comme un seuil qui garantit un signal sonore suffisamment échantillonné et donc relativement fidèle à la réalité : « The sampling rate becomes an issue because, if you don't have enough samples, the computer will misinterpret the signal and tell you that there's a frequency that isn't actually there. This misinterpretation is called *aliasing*<sup>271</sup> » [Thomas, 2011 : 25].

Afin de mieux comprendre la notion d'échantillon, prenons l'exemple de la numérisation d'images<sup>272</sup>. Une image est composée de pixels, qui sont une transposition numérique discrète de ce qui est capturé par la lentille d'un appareil

<sup>271</sup> Les italiques sont le fait de l'auteur.

<sup>272</sup> Exemple suggéré par notre collègue, Aurélie Héois.

photo. Les pixels, tels les échantillons d'un signal sonore, constituent une unité de mesure. Plus il y a de mesures – donc de pixels – plus l'image reproduite numériquement est nette. À l'inverse, moins une image comporte de pixels, moins elle est nette. Il devient alors difficile de distinguer certains éléments qui ne peuvent être recréés fidèlement faute de mesures suffisantes. L'échantillonnage du signal sonore fonctionne de la même façon : certains paramètres indispensables doivent être enregistrés afin de fournir la possibilité à un ordinateur de numériser ce son le plus fidèlement possible et d'en représenter une onde la plus nette possible. Plus il y a de mesures et plus l'onde (et donc le signal) sera fidèle à la réalité.



**Figure 7.3 : Représentation acoustique d'un segment sonore (0.5s) avec une fréquence d'échantillonnage de 8kHz (en haut) et 44,1 kHz (en bas)**

La figure ci-dessus montre cette fois la même séquence sonore (d'une longueur de 0,5s) représentée avec une fréquence d'échantillonnage de 8kHz (a) et 44,1 kHz (b). Il s'agit de la même séquence, mais on remarque qu'une très grande partie du signal sonore est perdue sur l'onde échantillonnée à 8 kHz qui s'en retrouve de fait très simplifiée contrairement à l'onde échantillonnée à 44,1 kHz. Cette dernière comporte bien plus d'informations grâce à sa haute fréquence d'échantillonnage.

La fréquence d'échantillonnage retenue pour nos enregistrements s'élève à 44,1 kHz, ce qui nous semblait amplement suffisant pour nos besoins acoustiques. Notre enregistreur pouvait néanmoins effectuer des enregistrements avec une fréquence de 96kHz, mais cela aurait très vite conduit à la saturation de la mémoire interne pour un gain acoustique qui n'est plus si avantageux une fois les



recommandations de la fréquence de Nyquist atteintes, comme le notent Jongman et Reetz [2008, 135] : « While it may seem advantageous to use the highest available sampling rate for all analyses, this requires additional memory and results in unnecessarily high processing times for many calculations without gaining any accuracy for the results ». D'après Meunier et Nguyen [2013 : 88], la fréquence d'échantillonnage souvent retenue s'élève à 16kHz (soit 8kHz pour la fréquence de Nyquist). Nous avons pris la liberté d'utiliser une fréquence d'échantillonnage plus élevée, car nos moyens techniques nous le permettaient. Il est toujours possible de réduire cette fréquence d'échantillonnage après coup en fonction des besoins requis par certains logiciels<sup>273</sup>.

Un autre paramètre à prendre en compte est le format d'enregistrement. Nous avons privilégié le format .wav, conformément aux recommandations du programme PAC [Durand & Przewozny-Desriaux, 2015 : 79]. Il s'agit d'un format audio non compressé (*lossless format*) qui n'occasionne pas la perte de données sonores contrairement au format .mp3. De surcroît, le format .wav a l'avantage d'être interopérable, ce qui signifie qu'il peut être traité par une multitude d'outils sans avoir à subir une quelconque conversion. La question de l'interopérabilité est une question fondamentale posée par la science ouverte et est de plus en plus présente dans les démarches de création de corpus (oraux ou écrits). L'interopérabilité permet à quiconque qui souhaite accéder à des données de le faire facilement. Les formats interopérables sont traitables par une multitude de logiciels et n'impliquent pas de devoir accéder à un logiciel tiers, potentiellement payant, ce qui irait à l'encontre des objectifs de la science ouverte qui sont de rendre les données aussi interopérables que possible. Cette interopérabilité participe à la pérennisation des données et s'inscrit dans les principes FAIR<sup>274</sup> de la science ouverte : *Findable, Accessible, Interoperable, Reusable*.

Le terrain est un compromis perpétuel entre, d'une part, une qualité acoustique optimale et, d'autre part, le confort de stockage d'enregistrement des données. Il est important de ne pas sous-estimer les complications que peuvent entraîner une mémoire de stockage insuffisante ou un manque de batteries pour l'enregistreur

---

<sup>273</sup> Nous pensons notamment à SPPAS (voir 7.3.2) qui requiert l'utilisation de fichiers audio échantillonnés à 16 kHz pour un traitement optimal.

<sup>274</sup> Un rapport de l'Office des publications de l'Union européenne sur les principes FAIR est disponible à cette adresse : <https://www.ouvrirlascience.fr/faire-des-principes-fair-une-realite/>.

numérique au risque de perdre ses données. Il est indispensable de tester l'enregistreur avant l'arrivée sur le terrain afin de déterminer la fréquence d'échantillonnage optimale en tenant compte des trois paramètres suivants : la fréquence de Nyquist, la mémoire de stockage occupée sur l'enregistreur et la durée de vie de la batterie. Il est préférable de réaliser tous ces réglages techniques au préalable, car les enquêtes de terrain sont bien souvent limitées sur la durée et demandent de fait à l'enquêteur d'optimiser son temps. Il faut donc anticiper tout ce qui peut l'être afin de consacrer le temps nécessaire sur le terrain aux enquêtés et à l'organisation des données récoltées. Malgré toutes ces anticipations, il nous est arrivé quelques fois de devoir réenregistrer une partie d'une conversation semi-guidée, car les batteries pourtant neuves se sont déchargées au cours de l'interview.

### *7.2.3 Formants et spectrogramme*

Après l'enregistrement et l'organisation des données vient le moment de l'analyse du signal acoustique qui n'est pas seulement restreinte à la visualisation de l'onde sonore (voir figures 7.1, 7.2 et 7.3). En effet, le logiciel Praat (sur lequel nous revenons plus en détail en 7.3.1) rend possible la visualisation des formants sur un spectrogramme, que l'on pourrait définir ainsi :

The spectrogram consists of a three-dimensional display: frequency is shown on the vertical axis, time on the horizontal axis and the energy at any frequency level either by the density of blackness in a black and white display, or by colours in a colour display. Thus the concentrations of energy at particular frequency bands (the formants) stand out very clearly [Cruttenden, 2014 : 20].

C'est sur le spectrogramme que l'on peut visualiser les formants, définis ainsi par Ladefoged : « The formants of a sound are essentially properties of the shape of the vocal tract » [Ladefoged, 1956 : 103]. Les formants constituent des résonances acoustiques (visibles sur un spectrogramme), ou ce que Gendrot [2013 : 233] appelle des « zones d'énergie renforcées dans le spectre ». Beñus définit les formants ainsi [2021, 58] :

In short, the movements of the active articulators – the tongue, the lips and the jaw – affect the shape of the resonating cavities, and these different shapes

select different frequency ranges for amplification. The amplified frequencies of human speech are called **formants** and are typically referred to as F1, F2, F3, etc. with  $f_0$  being reserved for the fundamental frequency. And what our ears decode as /i/ or /a/ is essentially the relationships between the formant frequencies.

Les formants se manifestent sur un spectrogramme sous la forme de fréquences et chaque formant représente une résonance (longueur, largeur, antériorité, ouverture, etc.) de l'appareil phonatoire. Ainsi, mesurer les formants revient à noter des coordonnées acoustico-articulatoires qui permettent par la suite de replacer sur un espace multidimensionnel orthonormé chaque voyelle produite. Lorsqu'on analyse des voyelles au moyen d'outils acoustiques, ces voyelles, dans leur représentation sur le signal et spectrogramme, sont caractérisées par des indices propres. Aalto *et al.* [2018 : 2] définissent les formants ainsi :

In contrast, formants are spectral energy concentrations in the sound signal that can be measured from the sound signal. The formants correspond in general to the resonances of the vocal tract, but there may be resonances that do not appear in the sound signal (e.g., when they are not sufficiently excited), and spectral energy concentrations, that is, formants, may be present in the sound signal that are not caused by vocal tract resonances (e.g., caused instead by room resonances).

Ces définitions mettent en lumière toute la complexité des formants dont les résonances sont conditionnées aux propriétés physiologiques de l'appareil phonatoire de chaque personne. Ces différences physiologiques, produisant nécessairement des sons aux fréquences diverses, expliquent le besoin de normalisation des phonéticiens afin de remettre sur le même pied d'égalité les productions de tous les locuteurs. Les méthodes de représentation des voyelles nécessitent, pour une voyelle, d'extraire la valeur des deux ou trois premiers formants et ce afin d'identifier correctement la voyelle à l'étude [Cruttenden, 2014 : 21]. Le premier formant, noté  $F_1$ , est associé à l'ouverture du conduit vocal au moment de la production de la voyelle ; le deuxième formant, noté  $F_2$ , est associé à l'antériorité de la langue ; le troisième formant, noté  $F_3$ , est associé à l'arrondissement des lèvres [Aalto *et al.*, 2018 : 15 ; Gendrot, 2013 : 233]<sup>275</sup>. Afin de

---

<sup>275</sup> Il est possible de relever  $F_0$ , qui correspond à la fréquence fondamentale. Cette dernière communique des informations sur la hauteur de la voix et est surtout utilisée dans le cadre d'études sur la prosodie.

mieux comprendre ce que sont les formants, nous proposons la figure suivante (figure 7.4) :

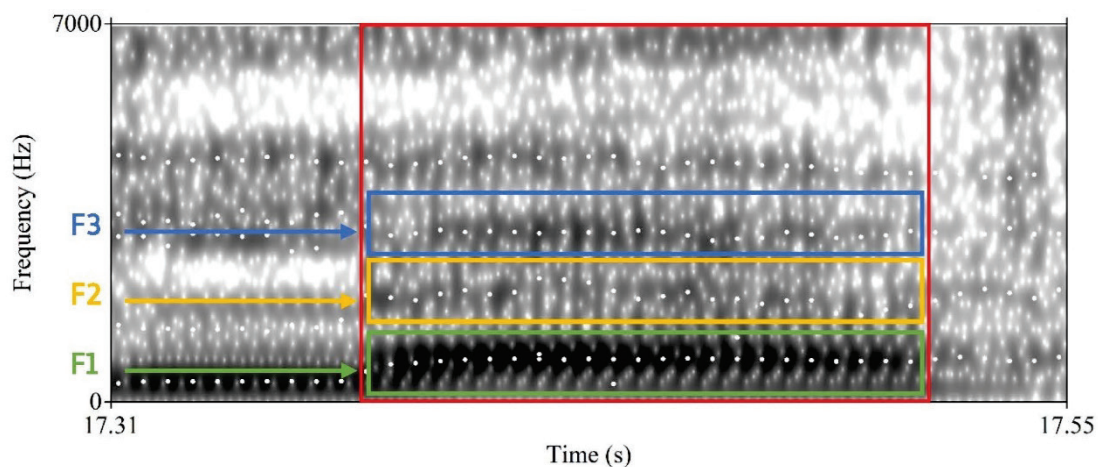


Figure 7.4 : Vue spectrographique des formants (points blancs) du mot *leaven* extrait depuis Praat<sup>276</sup>

La figure ci-dessus illustre les formants (représentés sous forme de points blancs) de la voyelle accentuée (encadrée en rouge) du mot *leaven*. Ces points sont des mesures effectuées par Praat qui peuvent être extraites manuellement ou automatiquement à l'aide d'un script.

Les voyelles se distinguent des consonnes par la fréquence (Hz) plus élevée de leurs formants. Ces mesures formantiques, quoique sujettes à des paramétrages et décisions parfois subjectifs, permettent de conserver une plus grande part d'objectivité dans l'observation et la description des systèmes étudiés. À l'inverse, des analyses uniquement fondées sur des impressions auditives, aussi précises soient-elles, demeurent plus subjectives et requièrent un certain entraînement de la part du chercheur pour confirmer avec plus ou moins de certitude la qualité de la voyelle à l'étude.

Pour délimiter chacune des voyelles, une inspection visuelle du spectrogramme couplée à une analyse auditive de la voyelle permet de déterminer approximativement le début et la fin du voisement caractéristique de la voyelle observée. Nous utilisons volontairement le terme « approximativement », car la segmentation du signal sonore ne peut pas vraiment être considérée comme une science exacte.

<sup>276</sup> Seule une portion du mot a été extraite.

D'autres critères permettent de repérer le début ou la fin d'une voyelle. Une augmentation subite de l'amplitude de l'onde sonore permet souvent de repérer le début des voyelles et donc de servir à la délimitation de ces dernières. L'environnement segmental dans lequel les voyelles sont produites peut avoir un impact sur les décisions de délimitations prises. Nous abordons à présent la question de la segmentation des voyelles.

## 7.3 Segmenter la parole

---

Segmenter la parole revient à la diviser en segments. Un segment correspond à un « fragment du signal de parole, et ils sont en ce sens-là des éléments discrets » [Meunier & Nguyen, 2013 : 89]. En ce sens, segmenter la parole reviendrait à discrétiser des unités acoustiques, de longueurs variables, produites en succession. Cela reviendrait à faire de la parole une suite d'unités séparées par des frontières arbitraires. Une telle entreprise apparaît tout simplement illusoire, car elle ignorerait des phénomènes tels que la coarticulation dont l'effet de superposition empêche une discrétisation claire des unités phonétiques. Par essence, la parole est continue et ne peut être réellement « segmentée » au sens strict du terme. Nous ne souscrivons évidemment pas à une telle vision, tout comme Meunier et Nguyen qui notent : « Cela confère à la segmentation un caractère partiellement arbitraire, dans la mesure où les frontières propres à chaque segment sont souvent intrinsèquement floues, comme peuvent le montrer les séquences de voyelles » [2013 : 89]. Nous concevons la segmentation de la parole au sens de la définition qu'en donne Meunier [2014 : 21-22], c'est-à-dire au sens de la délimitation approximative de segments permettant d'effectuer par la suite des mesures et analyses acoustiques. L'approximation de la segmentation représente une contrainte inhérente à la segmentation de la parole, contrainte dont la conséquence peut parfois fausser certaines mesures formantiques ou de longueur. Ainsi, ce dont il est réellement question lors de la segmentation de la parole, c'est de la décision que l'on prend de poser une frontière dont la position permettra un traitement ultérieur à l'aide d'un outil de traitement acoustique. La segmentation de la parole doit répondre à un

besoin, une question que l'on se pose. La segmentation doit permettre, par exemple, l'analyse de schémas intonatifs. Dans ce cas, les frontières qui séparent les segments (généralement des énoncés) peuvent être placées plus approximativement que lors de l'analyse de segments plus restreints (comme les mots par exemple). De même, lorsque cela est requis par l'objet d'étude, la segmentation doit permettre l'analyse de segments minimaux comme les consonnes et les voyelles, voire des attaques et coda vocaliques et consonantiques. Dans ce cas, la segmentation doit être plus précise.

La segmentation de la parole peut être effectuée aussi bien manuellement qu'automatiquement, à l'aide d'outils de segmentation divers tels que Praat et SPPAS que nous détaillons ci-après. Rappelons par ailleurs que la segmentation manuelle est approximative dans la mesure où l'on pourrait arguer qu'il y a autant de méthodes de segmentation que de phonéticiens<sup>277</sup> :

La méthodologie de l'analyse formantique souffre de plusieurs défauts. D'abord, l'estimation manuelle des maxima spectraux d'une voyelle n'est pas une méthode totalement reproductible puisqu'elle fait intervenir des choix et des paramétrages variables, ce qui conduit à une grande variabilité inter-expert (voir les simulations dans l'étude de Kendall et Vaughn, 2015). Ensuite, comme la pratique nous l'apprend assez rapidement, l'estimation automatique est encore moins fiable (voir cependant les améliorations potentielles dans Weenink, 2015) [Ferragne, 2021 : 58–59].

Se pose alors la question de la reproductibilité des analyses. À ce problème, nous suggérons qu'une méthodologie clairement détaillée ainsi qu'une régularité dans la segmentation manuelle constituent une piste méthodologique qui accroît les chances de parvenir aux mêmes résultats, ou du moins à des résultats semblables. C'est pourquoi nous détaillons dans la suite de ce chapitre tous nos choix de segmentation. D'autre part, la segmentation automatique garantit une meilleure reproductibilité des analyses et augmente les probabilités de reproduction des résultats pour peu que les paramètres du logiciel soient fournis dans la méthodologie de traitement du corpus oral.

---

<sup>277</sup> Nous faisons ici référence au principe de réfutabilité de Karl Popper [2002]. Par « phonéticiens » nous prenons un raccourci et signifions toute personne qui segmente et analyse le signal acoustique.

### 7.3.1 L'environnement de travail Praat

La présentation de Praat [Boersma & Weenink, 2021] sera principalement centrée sur l'utilisation que nous en avons eue. Il s'agit d'un logiciel libre d'accès, disponible sur plusieurs systèmes d'exploitation (Windows, MacOS, Linux) et régulièrement mis à jour par ses développeurs. Il a été mis au point spécifiquement pour les études acoustiques. Praat permet de traiter des enregistrements audio et d'aligner différents niveaux de transcription – *via* des tires orthographiques (*tiers*) – sur le signal sonore. Ces tires (voir figure 7.5) peuvent être segmentées à l'aide de frontières que l'on peut ajuster au signal sonore. Une visualisation de l'onde sonore ainsi que du spectrogramme correspondant font également partie des fonctionnalités de Praat.

Dans Praat, le premier niveau de transcription est orthographique, car il constitue la base de travail des corpus phonologiques PAC et offre une première porte d'entrée dans le corpus. Une fois la transcription effectuée, il est possible de chercher des occurrences sonores spécifiques grâce à l'entrée orthographique à l'aide de la combinaison de touches CTRL+F<sup>278</sup>. Dans un premier temps, la tire orthographique est alignée sur le signal sonore afin de faire concorder graphie et phonie. Un autre niveau de transcription possible serait phonétique et/ou phonémique, mais nous n'avons pas procédé à une telle transcription, dans la mesure où nous ne postulons rien du système phonético-phonologique de nos locuteurs au moment de l'annotation de l'enregistrement. Une transcription phonétique et/ou phonémique peut faire l'objet d'un ajout ultérieur au traitement des données si nécessaire.

---

<sup>278</sup> La combinaison équivalente sur Macintosh est command + F.

Dans notre cas, seules les listes de mots ont été traitées. Les tâches de conversation (informelle et formelle) n'ont pas été transcrites dans leur intégralité pour des raisons de contrainte temporelle. Ces conversations représentent plus d'une trentaine d'heures d'échanges (pour les 76 enquêtés). De plus, cette thèse n'a pas pour objectif d'analyser la variation stylistique intra-locuteurs et inter-locuteurs. Le traitement des autres tâches du protocole fera donc partie du travail d'après-thèse.

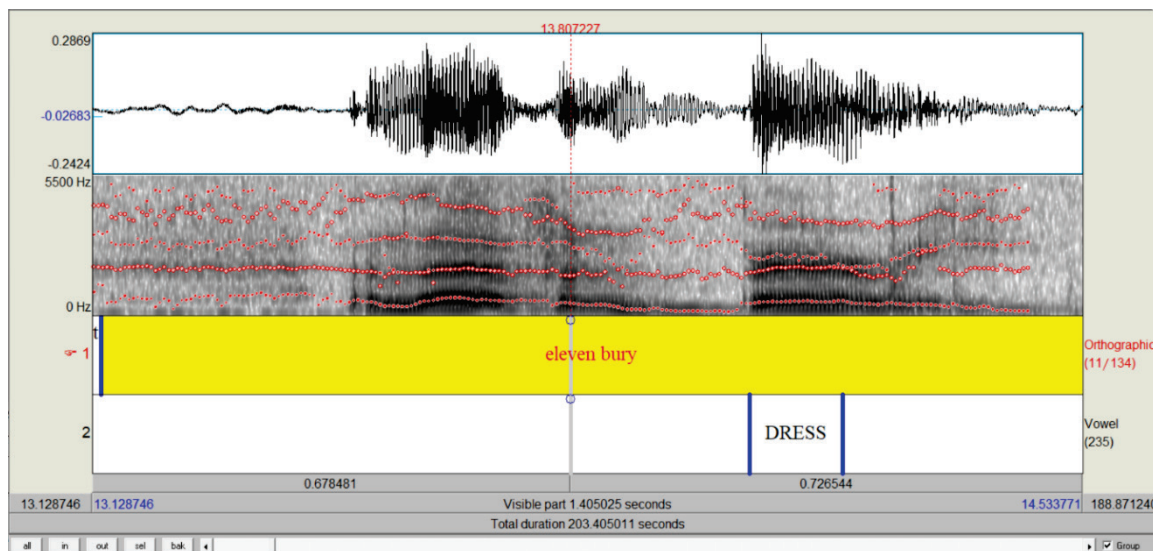


Figure 7.5 : Exemple d'annotation de tires sur Praat

Rappelons que le respect des conventions de transcription du programme PAC permet d'assurer une comparabilité optimale des données avec celles d'autres corpus. Comme le rappelle Viollain [2014 : 326], le programme PAC a fait le choix d'utiliser la transcription orthographique standard (TOS ou *Standard Orthographic Transcription*). L'intérêt principal de cette méthode de transcription réside dans le fait qu'elle opère une sorte de lemmatisation de tous les items lexicaux et grammaticaux, c'est-à-dire que ne sont transcrites que les réalisations orthographiques canoniques des items sans prendre en compte les variations de prononciation, les phénomènes de métaplasme, les contractions, etc. Par exemple, une réalisation *dunno* pour *don't know* sera transcrite « don't know ». Ainsi, la TOS permet une indexation plus précise des occurrences de certains items lexicaux et grammaticaux indépendamment de la manière dont ils sont prononcés et offre donc une meilleure accessibilité à tout un éventail de réalisations par la simple indexation du lemme. Dans notre cas, étant donné que seules les listes de mots ont été traitées,



la mise en place de la TOS n'a posé aucun problème particulier, d'autant plus qu'il s'agit d'un contexte de parole contrôlée, ce qui limite les possibilités d'erreurs de transcription. Toutefois, certains items lus par les enquêtés ne correspondaient pas à ce qui était inscrit sur les listes. Dans ce cas, une tire supplémentaire a été rajoutée sur Praat afin d'inscrire l'item oublié ou remplacé.

Un autre point à prendre en compte dans les paramétrages de Praat sont les différences physiologiques hommes/femmes :

[L]es figures généralement présentées dans la littérature montrent que, toutes choses égales par ailleurs, les fréquences des formants des locuteurs féminins sont plus élevées que celles des locuteurs masculins, ce qui est prévisible puisque le conduit vocal des femmes est en moyenne plus court que celui des hommes [Gendrot, 2013 : 234].

Ainsi, par « mesure de sécurité » (afin de ne pas couper une partie du signal) mais également par souci de confort visuel lors du traitement du signal acoustique, les paramètres de visualisation spectrale de Praat ont été réglés au minimum à 5000 Hz pour les hommes et à 5500 Hz pour les femmes. Ces dernières ayant un conduit vocal prototypiquement plus court, elles produisent de fait des sons dont les fréquences sont en moyenne plus élevées que les hommes. Les fréquences de la parole peuvent atteindre environ 8kHz [Monson *et al.*, 2014 : 1], c'est pourquoi il nous a souvent semblé pertinent de paramétrer la fenêtre de travail Praat en conséquence. Les paramètres d'usine du logiciel ne permettent pas toujours une visualisation optimale de phénomènes tels que la friction qui se retrouve en partie coupée<sup>279</sup>. Enfin, si la segmentation sous Praat est essentiellement manuelle, l'extraction des mesures formantiques, bien que parfois soumise à erreur, peut s'effectuer semi-automatiquement à l'aide d'un script<sup>280</sup>.

---

<sup>279</sup> Il ne faut pas confondre la fenêtre de visualisation avec les paramètres d'extraction formantique. Augmenter la taille de la fenêtre (c'est-à-dire augmenter la fréquence maximale d'affichage) ne change pas les mesures formantiques effectuées par Praat. Pour ce faire, il faut modifier l'option « *Formant ceiling (Hz)* » qui se trouve dans *Formant > Formant settings...*

<sup>280</sup> Disponible en annexe.



[Viollain, 2014 : 322]. D'autres logiciels sont également exploités dans le cadre de la segmentation de données orales, et SPPAS est l'un d'entre eux.

### ***7.3.2 L'environnement de travail SPPAS : de la segmentation manuelle à l'annotation automatique***

SPPAS<sup>284</sup> est un logiciel libre d'accès, disponible aussi bien sur Windows, MacOS que Linux, développé et tenu à jour par Brigitte Bigi, membre du Laboratoire Parole et Langage<sup>285</sup> (LPL). SPPAS permet de réaliser une multitude de traitements de données tels que la segmentation automatique du signal en unités inter-pausales (*interpausal units* ou *IPUs*) qui sont des segments de parole situés entre deux pauses, et dont la durée est généralement établie à 200ms définie par le chercheur [Bigi & Meunier, 2018 : 1504]. Nous n'avons pas eu recours aux *IPUs*, car la segmentation manuelle à l'aide de l'outil AutoHotKey nous a paru bien plus rapide dans le cadre de la segmentation des mots issus des listes. Après délimitation manuelle des mots, nous avons utilisé un script<sup>286</sup> permettant de remplir en un clic toute la tire orthographique sans avoir à copier-coller un à un les mots issus des listes<sup>287</sup>.

Une autre fonctionnalité permise par SPPAS est la phonétisation (*phonetization*) de la tire orthographique après normalisation de cette dernière. La normalisation correspond à un nettoyage qui retire notamment les signes de ponctuation et procède ainsi à une harmonisation de la tire orthographique. L'étape de phonétisation convertit la tire orthographique en symboles phonétiques (au format SAMPA<sup>288</sup>). La phonétisation suppose que le modèle acoustique utilisé soit entraîné à reconnaître les mots, les graphèmes, et à les transcrire en conséquence. La phonétisation dans SPPAS s'appuie sur un dictionnaire de prononciation qui est propre à chaque langue et qui peut être enrichi de manière collaborative par toute personne souhaitant l'améliorer. Dans un article consacré à la présentation des

---

<sup>284</sup> <http://www.sppas.org/>.

<sup>285</sup> <https://www.lpl-aix.fr/>.

<sup>286</sup> Disponible en annexe.

<sup>287</sup> Il est évident que les aménagements effectués ici sont plus adaptés à la segmentation des listes de mots. Nous pensons que l'utilisation des *IPUs* pour de la parole continue (conversations) constitue une meilleure alternative que celle que nous proposons ici.

<sup>288</sup> SAMPA signifie *Speech Assessment Methods Phonetic Alphabet*.

fonctionnalités de SPPAS, Bigi [2012 : 1749] explique à propos de la phonétisation : « [it] consists in storing a maximum of phonological knowledge in a lexicon », ce qui suggère que plus le modèle acoustique SPPAS contient d'informations sur la langue d'étude (l'anglais dans notre cas), plus la phonétisation est précise.

Après avoir effectué toutes les étapes mentionnées ci-dessus, SPPAS offre la possibilité d'aligner automatiquement la transcription sur le signal sonore. Il s'agit de l'alignement forcé (*forced alignment*) que l'on définit ainsi :

The “Forced Alignment” (FA) task included both phonetization and alignment tasks: phonetization is the process of representing sounds by phonetic signs; alignment is the process of aligning speech with these sounds. The FA takes as input the orthographic transcription of a speech signal and produces a time-segmentation of the supposed pronunciation [Bigi, 2016 : 515].

Si l'alignement forcé – et donc l'annotation automatique – est un outil devenu indispensable à l'exploitation des grands corpus oraux, il faut souligner qu'il s'avère particulièrement efficace dans le cadre d'une parole contrôlée où la segmentation des tâches de lecture de textes, phrases et mots est plus facilement paramétrable. La parole contrôlée étant moins propice aux chevauchements des tours de parole, le logiciel repère plus facilement les pauses (*IPUs*) entre les mots et peut aligner plus efficacement la tire de phonétisation sur le signal de la parole. L'alignement forcé permet, là encore, un gain de temps considérable :

One is to use forced-alignment methods to locate examples of interest, and then classify and/or measure them by hand. With appropriate software support, this process can be quite efficient, requiring only a few seconds of annotator time per token, so that four or five thousand tokens can be processed in a day's work [Lieberman, 2019 : 10].

Cette étape d'alignement forcé a été particulièrement utile dans l'exploitation des listes de mots et s'est avérée fiable dans de nombreux cas. Liberman [2019 : 9-10] constate également l'efficacité des outils d'alignement automatique :

The alignments produced by such systems can be quite accurate. Stolcke *et al.* (2014) found that the phone boundaries in their automatically derived alignments for the TIMIT acoustic-phonetic data set corresponded within 20 milliseconds to the boundaries placed by human phoneticians 96.8% of the time. But this level of accuracy depends on accurate “pronunciation modeling,”

that is, determining how the transcribed word sequence was actually pronounced in the examples being analyzed.

Meunier et Nguyen [2013 : 103] soulignent que les progrès des modèles acoustiques tendent à réduire l'écart entre segmentation manuelle et annotation automatique même si cette dernière a encore une marge de progrès devant elle :

[L]es travaux sur la parole conversationnelle font apparaître une sous-estimation systématique des segments vocaliques pour l'AA<sup>289</sup> se traduisant par un marquage plus tardif du début des voyelles ainsi qu'un marquage plus précoce de la fin [...]. Les études ont pu montrer que cela n'avait pas d'incidence sur les analyses phonétiques des voyelles.

Ils ajoutent que segmentation manuelle et segmentation automatique sont deux approches complémentaires [Meunier & Nguyen, 2013 : 103]. Il est possible de procéder dans un premier temps à l'annotation automatique d'un corpus avant d'en faire une vérification manuelle. Dans le cas de l'analyse formantique de voyelles par exemple, l'alignement automatique s'avère souvent satisfaisant et ne nécessite pas nécessairement de correction manuelle. Il importe cependant de noter que les remarques formulées par Meunier [2014] et Meunier et Nguyen [2013] concernent surtout le français pour lequel le modèle acoustique SPPAS est plus entraîné pour l'annotation automatique qu'il ne l'est pour l'anglais. Par conséquent, l'annotation automatique en anglais est moins performante dans la mesure où le dictionnaire anglais utilisé par SPPAS ne contient pas autant d'items lexicaux que le dictionnaire français. Les erreurs de mesure que nous avons pu observer pourront sans doute être évitées à l'avenir à mesure que le dictionnaire utilisé par le modèle acoustique SPPAS s'étoffera.

Une vérification ainsi que des corrections manuelles ont été systématiquement effectuées sur l'ensemble de nos fichiers afin de nous assurer que les segmentations correspondaient bel et bien aux choix méthodologiques de segmentation retenus<sup>290</sup>. La raison pour laquelle nous avons effectué cette double vérification est que, comme le notent Ferragne et Pellegrino [2010 : 4] dans leur étude consacrée à l'analyse formantique de treize variétés d'anglais, l'automatisation de la segmentation des

---

<sup>289</sup> « AA » signifie « alignement automatique ».

<sup>290</sup> Nous détaillons ces choix en 7.3.3.

enregistrements n'est jamais complète. Par conséquent, ces erreurs de segmentation peuvent entraîner des erreurs dans les mesures formantiques extraites automatiquement. Nous avons donc passé en revue chaque segment afin de nous assurer de la correspondance entre graphie et phonie, mais aussi afin d'ajuster les points de mesure lorsque cela était nécessaire. À titre d'exemple, nous avons corrigé la segmentation automatique lorsque les frontières posées par SPPAS présentaient un décalage de plusieurs dizaines de millisecondes par rapport au signal. Cette étape de vérification de l'alignement automatique s'apparente à ce que Meunier et Nguyen [2013 : 103] nomment « correction de l'alignement » plutôt qu'à une segmentation manuelle du signal à proprement parler. Il s'agit néanmoins d'une tâche nécessaire que nous avons fondée sur des critères de segmentation établis en amont de la phase de segmentation.

### *7.3.3 Critères de segmentation*

Notre étude s'intéressant principalement aux voyelles, nous avons établi une liste de critères de segmentation nous permettant de déterminer le placement des frontières de ces voyelles. Les critères de segmentation retenus sont informés principalement des travaux de Baranowski [2013 : 7-11], Beñus [2021 : 58-83], Harrington [2010 : 81-129], Meunier [2014 : 22], Meunier et Nguyen [2013 : 105-115], Pukli [2004 : 150-153] et Thomas [2011 : 138-143]. Ces critères, appliqués à la suite de l'alignement automatique opéré par SPPAS, permettent d'assurer une régularité dans la segmentation et améliorent la reproductibilité de nos analyses.

L'importance de la prise en compte des environnements dans lesquels apparaissent les voyelles était déjà soulignée par Labov [1973 : 20] dans sa célèbre étude à Martha's Vineyard : « [...] we should consider the influence of the linguistic environment, and primarily phonetic conditioning ». La segmentation des voyelles implique moins de reconnaître ces dernières que de repérer les zones frontière permettant de les séparer des segments environnants. Les frontières sont positionnées en fonction du type de transition entre les différents segments [Meunier & Nguyen, 2013 : 105] :

- présence d'une discontinuité sur la zone frontière : la frontière est posée sur cette discontinuité ;
- chevauchement des indices : a) primauté d'un indice ou b) frontière au centre du chevauchement ;
- transition graduelle : frontière au centre de la transition.

Les critères proposés par Meunier et Nguyen permettent de poser des frontières sur ce qui sera considéré comme le début et la fin de la voyelle segmentée. Ils distinguent trois phases dans la réalisation des voyelles dont il faut tenir compte lors de la segmentation :

Il est classique de distinguer plusieurs phases dans la réalisation des voyelles [AUT 85] : une phase d'établissement (E), une phase de tenue (T) et une phase de relâchement (R) [...]. Le début et la fin de la phase de tenue sont marqués par l'apparition et la disparition du deuxième formant. Il est convenu que la phase de tenue est obligatoire tandis que les phases d'établissement et de relâchement sont fonction du contexte phonétique. La segmentation sera donc déterminée ainsi [Meunier & Nguyen, 2013 : 112–113].

Dans le cas où les voyelles ouvertes se trouvent en syllabe ouverte (fin de mot), nous avons retenu la perte de stabilité de  $F_2$  comme critère de segmentation afin de placer la frontière de fin de voyelle. Dans le cas où une voyelle est précédée d'une pause ou d'un segment non voisé, le début de la voyelle correspond au début du voisement. Thomas [2011 : 139] note qu'il est possible qu'un coup de glotte apparaisse avant le début de la voyelle. Il suggère alors de placer la frontière avant la première vibration des cordes vocales ou lorsque la vibration des cordes vocales devient régulière (voir le cas du mot *err* sur la figure 7.7). La fin du voisement ou la discontinuité dans l'affichage des formants, lorsque la voyelle n'est pas suivie d'un segment sonore, sert d'indice afin de poser la frontière de fin de la voyelle. Pour notre part, nous avons eu recours à la deuxième option, car nous avons souvent remarqué une instabilité formantique en fin de voyelle avant l'arrêt complet du voisement. Dans de nombreux cas, nous soupçonnons l'écho de la voix captée par l'enregistreur d'être à l'origine d'interférences qui empêchent Praat de déterminer correctement les formants.

À l'instar de Pukli [2008 : 150], nous avons adapté les paramètres d'étendue dynamique (en décibels) à chaque locuteur de manière à améliorer la visualisation des formants :

De manière générale, la localisation du début et de la fin de la voyelle mesurée a été réalisée à partir de la vue spectrographique, accompagnée si nécessaire par une étude des informations tirées de la représentation de l'onde sonore. Nous avons d'autre part fait varier au besoin les valeurs en fonction desquelles l'analyse spectrographique s'affiche dans le plan de travail de Praat : la valeur standard de l'étendue dynamique a ainsi été réduite de 50 à 45, voire 40 dB, afin d'obtenir une image plus claire, et, en fonction du locuteur, l'affichage du spectrogramme a également été ponctuellement modifié. La forme de la fenêtre d'analyse, ainsi que la méthode d'analyse restaient en revanche constantes : fenêtre gaussienne et analyse de Fourier.

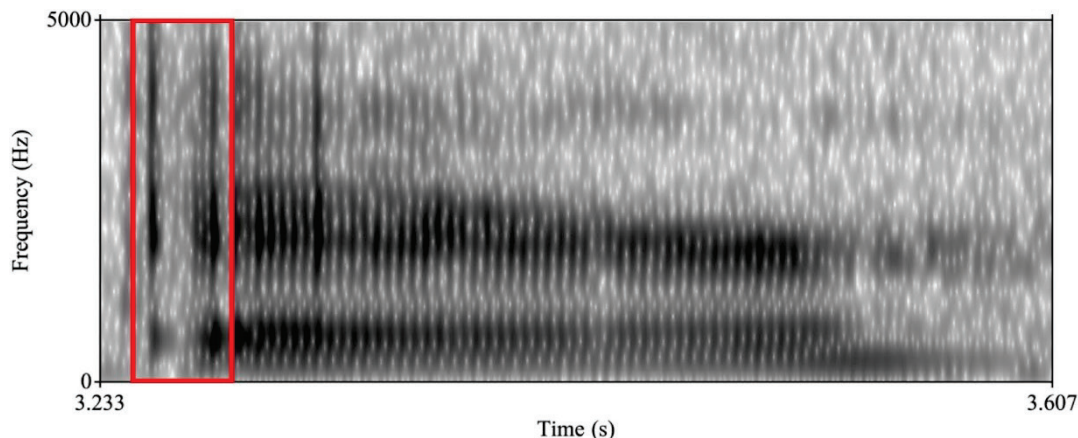


Figure 7.7 : Coup de glotte (encadré en rouge) avant la voyelle du mot *err*

Malgré les paramétrages effectués et l'établissement de critères de segmentation, certains environnements sont néanmoins à exclure :

If, for example, a study aims to demonstrate that two groups within a community differ for some vowel variable, atypical tokens can skew the results and compromise the whole study.

A third method, one that takes linguistic factors into consideration, is to exclude tokens on the basis of phonetic context. That is, vowels in phonetic contexts that produce the greatest perturbations of formant values are excluded. The most likely contexts to be eliminated are those in which a vowel appears next to an approximant, vowel or a nasal » [Thomas, 2011 : 159].

Les sections suivantes détaillent les critères de segmentation retenus lors de la vérification de l'alignement automatique effectué par SPPAS ainsi que les environnements exclus en raison de l'influence trop importante qu'ils exercent sur la qualité de la voyelle accentuée suivante ou précédente.



### 7.3.3.1 Les plosives

Afin de délimiter de manière optimale les voyelles qui nous intéressent, il convient de comprendre les environnements consonantiques dans lesquels ces dernières apparaissent. Les plosives sont sans doute les consonnes les plus faciles à identifier sur un spectrogramme. Prenons l'exemple ci-dessous (figure 7.8). On constate que les plosives se comportent de façon relativement semblable aussi bien d'un point de vue articulaire qu'acoustique. La figure 7.8 montre la soudaine augmentation de l'amplitude d'énergie spectrale<sup>291</sup> qui correspond à l'expulsion de l'air contenu dans la cavité buccale. L'inspection du spectrogramme révèle l'absence de formants comparables à ceux des voyelles<sup>292</sup>.

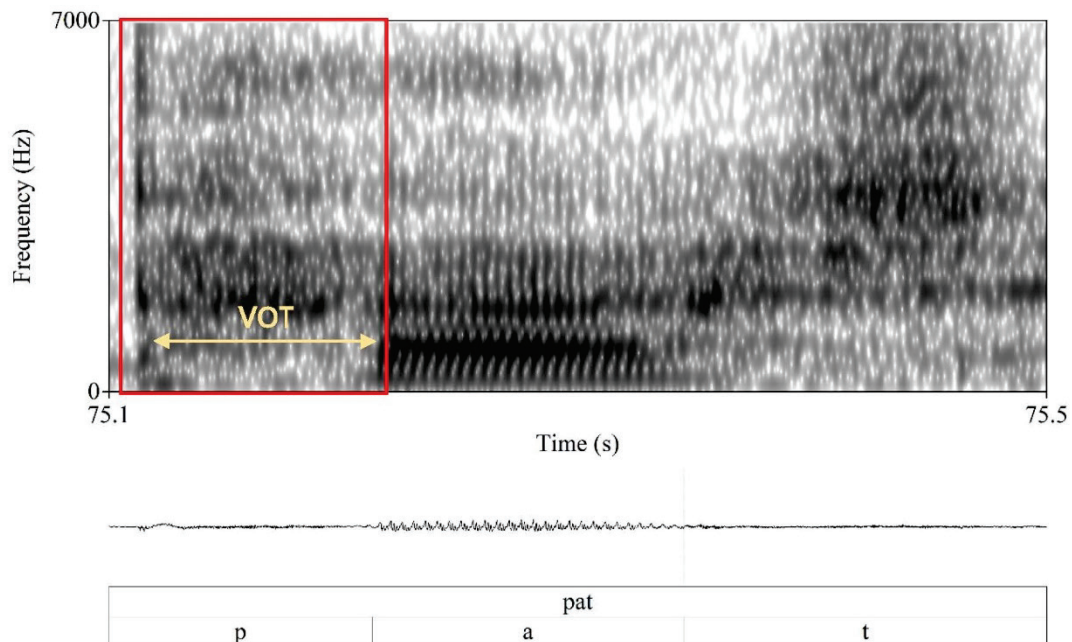


Figure 7.8 : Représentation spectrographique d'une plosive bilabiale sourde (/p/)

Johnson et Ladefoged [2014 : 116] proposent les paramètres suivants pour délimiter les occlusives :

A stop appears as a white gap (silence) followed by a very thin vertical stripe (the release burst). You can see this pattern in the [p] of both productions of

<sup>291</sup> Par « énergie spectrale », nous parlons des zones foncées du spectrogramme.

<sup>292</sup> Rappelons que les voyelles sont surtout visibles sur le spectrogramme grâce à leurs formants qui sont représentés par des sortes de bandes noires continues comme on peut le voir sur la figure 7.8. Les consonnes ne sont pas pour autant dénuées de formants, car certaines, comme l'approximante /w/ par exemple, ont des structures formantiques semblables à celles des voyelles.

*opposite* in Figure 5.1. Fricatives appear as dark patches near the top of the spectrogram. The [s] of *opposite* is visible in both productions, as is the [ʃ] of *direction* [ˈdɪ.ɹɛkʃən]. The third basic type of sound includes vowels, approximants, and nasals and has anywhere from two to five roughly parallel horizontal bands, generally with one band below a thousand Hertz (Hz on the vertical scale), one between one thousand and two thousand Hz, and another between two thousand and three thousand Hz.

Les plosives ne nous ont posé aucun problème dans l'ensemble, compte tenu de leur forme spectrale<sup>293</sup> particulièrement facile à repérer.

### 7.3.3.2 Les fricatives et les affriquées

Contrairement aux plosives, les fricatives ne présentent pas de phase d'explosion mais un bruit de friction provoqué par le rapprochement de deux articulateurs entre lesquels l'air, sous pression, s'échappe. Meunier et Nguyen [2013 : 108] soulignent que les fricatives constituent une macro-classe facile à identifier malgré leurs limites parfois floues. Ils ajoutent que le bruit de friction des fricatives peut parfois accompagner une partie, voire la totalité, de la voyelle. Il ne s'agit pas d'un problème que nous avons rencontré avec nos données dans lesquelles le logiciel SPPAS a pu isoler les fricatives des voyelles suivantes ou précédentes. En cas de correction du signal, les phases d'établissement, de tenue et de relâchement des voyelles étaient dans l'ensemble suffisamment nettes pour nous permettre de marquer le début et la fin des voyelles. De plus, comme pour les autres classes de consonnes, l'influence que les fricatives peuvent avoir sur la voyelle mesurée est minimisée par les choix de points de mesure (voir 7.5). La figure 7.15 offre un exemple particulièrement représentatif des fricatives que nous commentons brièvement en 7.3.6.2. Étant donné le caractère cumulatif des affriquées que l'on envisage comme l'agrégation d'une plosive suivie d'une fricative, il ne nous semble pas pertinent de revenir sur les critères de segmentation que l'on rapprochera des critères des plosives lorsque la voyelle précède l'affriquée ou des fricatives lorsque la voyelle suit l'affriquée. Thomas [2011 : 93] note au sujet des affriquées :

An affricate looks pretty much like what you'd expect, since it's a stop and fricative in quick succession. You see a stop closure followed by frication noise

---

<sup>293</sup> C'est-à-dire leur forme sur le spectrogramme.

[...]. The frication noise differs in one respect from the frication noise of a simple fricative. It's strongest, and therefore darkest in a spectrogram, near its beginning. In an ordinary fricative, the amplitude rises more gradually.

Aussi, les affriquées, au même titre que les plosives et les fricatives, ne présentent pas d'obstacle de segmentation majeur. En revanche, les nasales peuvent parfois poser des problèmes compte tenu de l'influence qu'elles exercent sur les voyelles environnantes.

### 7.3.3.3 Les nasales

On constate sur la figure 7.9 que, contrairement aux voyelles, les nasales manquent d'énergie spectrale au niveau des formants du haut. Lorsque la nasale suit une voyelle, on observe sur l'onde une diminution soudaine du volume qui caractérise la transition de la voyelle vers la nasale. Si la délimitation d'une nasale en position postvocalique ne semble pas difficile, il convient de noter que cette dernière exerce une influence notable sur la voyelle précédente. En effet, lors de la production d'une voyelle précédée ou suivie d'une nasale, le phénomène de coarticulation entraîne l'abaissement du voile du palais, ce qui permet à l'air de pénétrer la cavité nasale. Cette dernière va ainsi entrer en résonance conjointement à la cavité buccale. Il y a donc deux résonances simultanées : celle de la cavité buccale et celle de la cavité nasale [Cruttenden, 2014 : 34]. Les résonances nasales entraînées produisent ce que Thomas [2011] et Johnson [2003] nomment « anti-formants » : « Opening the nasopharyngeal port makes the nasal cavity into a side chamber that produces extra resonances as well as antiformants (antiresonances or 'zeroes') that cancel resonances from the oral and/or pharyngeal cavities at specified frequencies » [Thomas, 2011 : 242]. Wayland [2019 : 189] remarque au sujet des anti-formants :

These anti-formants are the result of the interaction between the oral and the nasal cavities: resonant frequencies near the resonances of the oral cavity are removed or subtracted from the output spectrum. If there are no formants nearby, anti-formants may appear as a white band on the spectrogram [...]. The frequency of an anti-formant is the same as that of a formant, but its amplitude (formant peak) will be reduced.

Cette superposition de résonances a pour effet d'annuler en quelque sorte certaines des résonances (et donc les formants) de la voyelle suivante ou précédente. De fait, il nous semble plus prudent d'exclure les occurrences vocaliques précédées ou suivies d'une nasale.

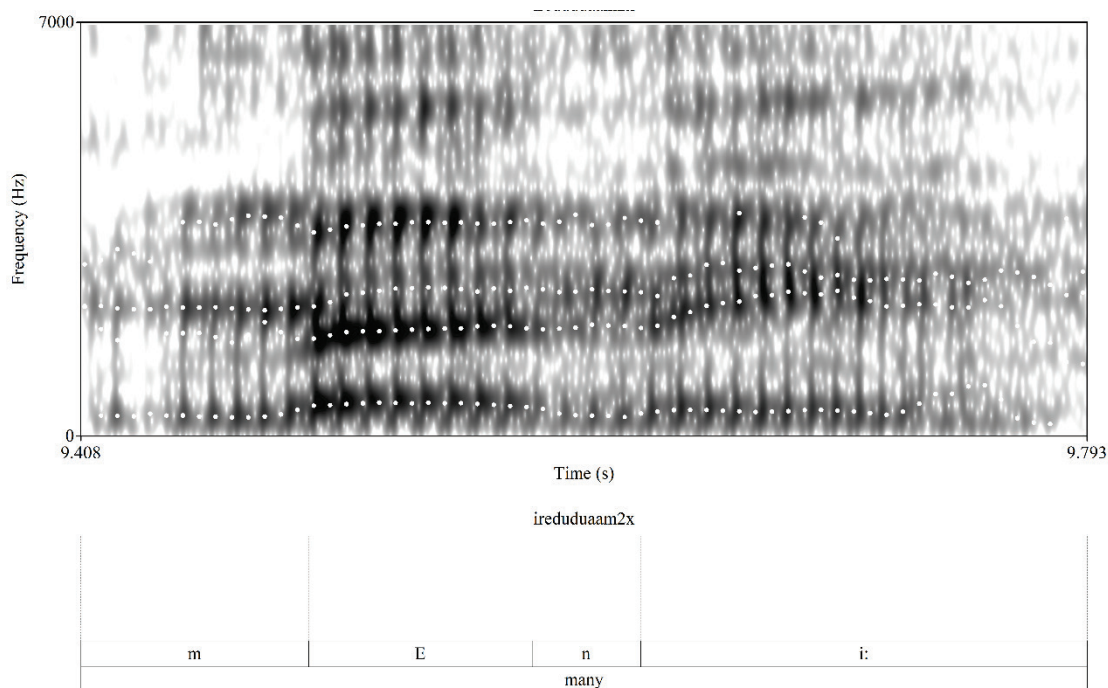


Figure 7.9 : Exemple d'une consonne nasale (/n/) sur spectrogramme

#### 7.3.3.4 Les liquides /r/, /l/ et les approximantes /w/, /j/

D'autres contextes n'ont pas été pris en compte dans le calcul des moyennes formantiques des voyelles. En nous fondant sur les travaux de Baranowski [2013], Thomas [2011] et Labov [2008], nous avons également exclu les contextes suivants :

- voyelle précédée d'un agrégat consonantique obstruante + liquide
- voyelle suivie de la latérale /l/
- voyelle précédée d'un *glide* /w/ ou /j/

Dans *The Atlas of North American English*, Labov [2008 : 77] ne retient pas les voyelles précédées d'un agrégat consonantique obstruante + liquide dans le calcul des moyennes formantiques. Baranowski [2013 : 406] conseille de ne pas tenir

compte de ce contexte, car il modifie l'antériorité et l'aperture de la voyelle suivante. Il conseille également de rejeter les voyelles suivies de /l/ :

The influence of a following lateral is often quite strong as well. For example, in most dialects of English the fronting of back upgliding vowels /uw/, as in *too* and *food*, and /ow/, as in *go* and *boat*, is markedly less advanced when the vowel is followed by /l/, as in *tool*, *fool*, and *goal* and *pole*, respectively. Therefore tokens with a following /l/ should be analyzed separately, that is, they should not be included in the calculation of the mean formant values of a vowel [Baranowski, 2013 : 406–409].

C'est également l'avis de Thomas [2011 : 159] qui note l'influence de /l/ sur l'antériorité de la voyelle suivante, cette dernière étant plus postérieure lorsqu'elle est suivie de /l/. On peut d'ailleurs noter que c'est aussi un contexte rejeté par Labov [2008 : 77]. Baranowski [2013 : 406] et Thomas [2011 : 159] s'accordent également sur l'exclusion des voyelles précédées d'un *glide* (/w/ ou /j/) au vu de leur forte ressemblance avec les voyelles du point de vue de leur structure formantique. Cette ressemblance nous empêche de séparer clairement le *glide* de la voyelle qui suit.

Les voyelles précédées ou suivies de /r/ n'ont pas été exclues. Dans le cas de /r/ ([ɹ] ou [ɹ̥]), il est crucial d'observer la hauteur de F<sub>3</sub> dont l'abaissement est généralement considéré comme un marqueur de rhoticité [Beñus, 2021 : 84 ; Thomas, 2011 : 142-143 ; Heselwood *et al.*, 2010 : 333]. En effet, en présence de /r/ après une voyelle, on observe une chute de F<sub>3</sub>, ce qui en fait un indicateur de choix dans l'observation de la présence de rhoticité d'un point de vue acoustique. Si /r/ est situé avant une voyelle, c'est l'inverse qui se produit : une remontée de F<sub>3</sub> est observée avant de se stabiliser sur la phase de tenue de la voyelle. Cette remontée a été utilisée comme indice acoustique en cas de correction du signal segmenté par l'annotation automatique de SPPAS. Toutefois, d'un point de vue auditif, la perception de la rhoticité n'est pas nécessairement corrélée à un abaissement de F<sub>3</sub> : « If F3 is the principal acoustic correlate of rhoticity then we would expect tokens with a low F3 at the end of the vowel+/r/ portion to be rated as strongly rhotic. While this was often the case, it was not always so » [Heselwood *et al.*, 2010 : 333]. Même si nous n'abordons pas la question de la perception de la rhoticité par les locuteurs dublinois, nous notons toutefois l'importance de la proximité entre F<sub>3</sub> et F<sub>2</sub> qui est un marqueur de saillance : plus F<sub>3</sub> et F<sub>2</sub> sont proches, plus la rhoticité est perçue comme

saillante [Chung & Pollock, 2014 : 117 ; Heselwood *et al.*, 2010 : 333]<sup>294</sup>. Cette proximité est un fort indicateur de rhoticité et nous en avons tenu compte lors de la segmentation des voyelles suivies de /r/, notamment lorsqu'il s'agissait de corriger les erreurs d'alignement de SPPAS<sup>295</sup>.

La qualité des voyelles dans un environnement rhotique postvocalique est à prendre en compte dans la mesure où une séquence Vr peut donner lieu à deux cas de figure. Le premier est une séquence où la voyelle est suivie d'un segment rhotique visible (surtout par l'abaissement de  $F_3$ ) comme le montre la figure 7.10. Le second cas de figure est une séquence où la voyelle est indissociable du segment rhotique qui la suit du fait de la stabilité formantique de  $F_3$  et  $F_2$  sur toute la durée de la voyelle. Dans ce cas, nous considérons qu'il s'agit d'une voyelle rhotique et les mesures sont effectuées en conséquence : toute la voyelle est prise en compte (voir Figure 7.10). Il s'agit là des « voyelles colorées par /r/ ». Nous simplifions ici un débat qui subsiste encore aujourd'hui : doit-on considérer les rhotiques postvocaliques comme un seul et même segment ou bien doivent-elles être considérées comme une séquence dissociable V + /r/ ? [Chung & Pollock, 2019 : 2]. Par convenance, étant donné qu'il est parfois impossible de dissocier une voyelle de la rhotique dont elle est suivie en raison de la coloration que /r/ donne à la voyelle, nous prenons en compte toute la voyelle.

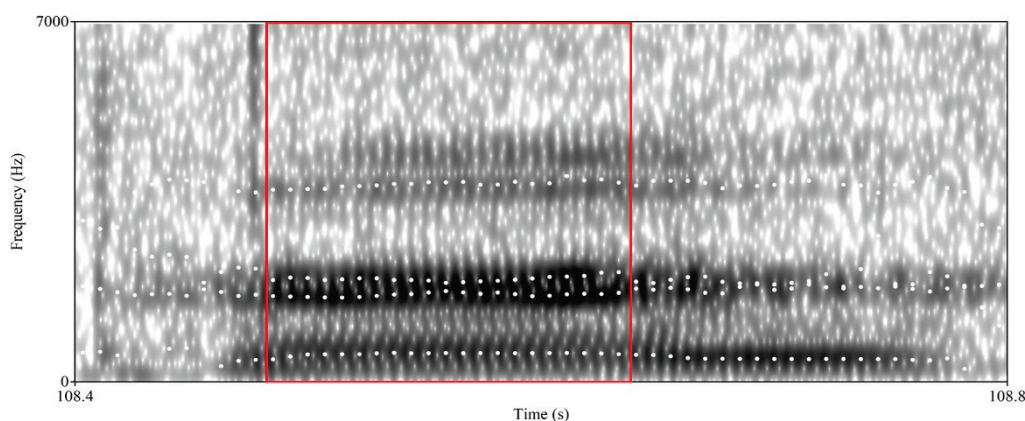


Figure 7.10 : Coloration par /r/ de la voyelle (encadrée en rouge) du mot *purr*

<sup>294</sup> Heselwood *et al.* [2010 : 333-334] expliquent qu'il y aurait une corrélation entre la proximité acoustique de  $F_2$  et  $F_3$  et la perception (auditive) de la rhoticité : « The proximity of  $F_2$  and  $F_3$  in the NORTH words raises the possibility that they fuse into a single perceptual formant, a process known as auditory integration ».

<sup>295</sup> C'est-à-dire lorsque le logiciel SPPAS n'a pas réussi à aligner les phones sur le signal. C'est un problème rencontré par Travelet et Zumstein [2020 : 209].

Dans le cas où la voyelle est distincte de la rhotique suivante (ou précédente), la frontière a été placée (ou corrigée) sur la zone qui suit la rhotique où l'on constate une instabilité des formants ainsi qu'un dévoisement progressif<sup>296</sup>. On peut noter sur la figure 7.11 que SPPAS n'a pas été en mesure de segmenter le signal correctement. Aussi, nous avons entrepris, dans ces cas-là, de corriger manuellement la segmentation. On peut clairement voir la chute de  $F_3$  (troisième ligne de points rouges en partant du bas) qui est le signe de la rhoticité de l'enquêté. Le manque de stabilité de  $F_3$  indique qu'il ne s'agit pas d'une voyelle colorée, car on observerait pour cette dernière une stabilité de  $F_3$  sur toute la longueur de la voyelle, ce qui n'est pas le cas ici.

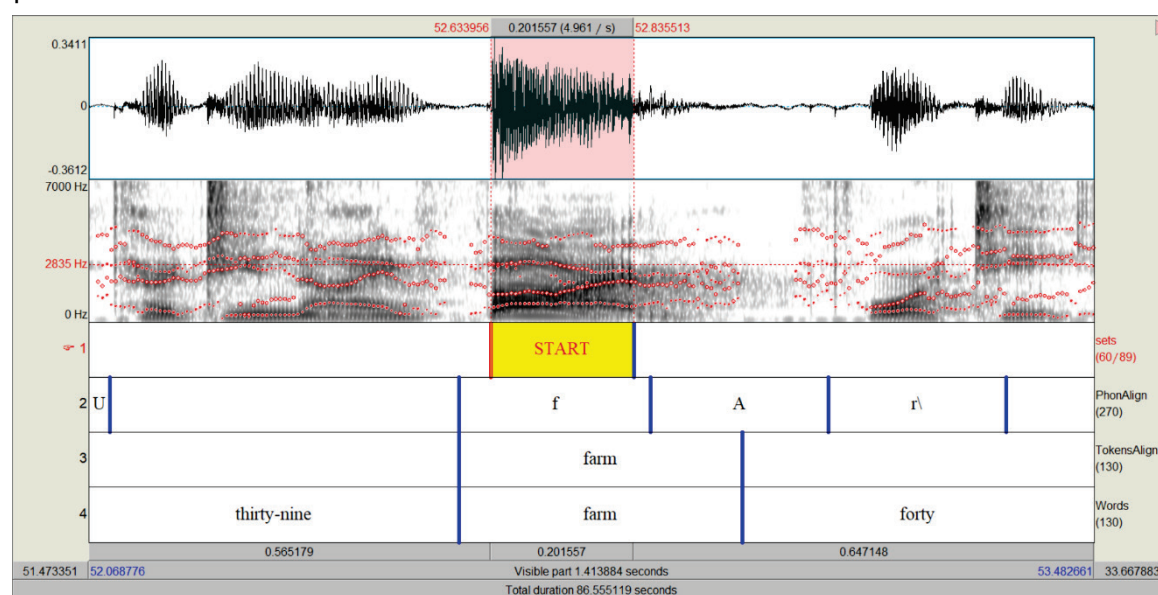


Figure 7.11 : Segmentation de la voyelle de START<sup>297</sup>

Enfin, il est très difficile de distinguer l'approximante [ɹ] de la rétroflexe [ɻ] sur simple observation du spectrogramme. Les travaux sur le sujet [Chung & Pollock, 2014, 2021; Heselwood *et al.*, 2010] ne proposent pas de critères acoustiques permettant de différencier ces deux allophones. L'imagerie par résonance magnétique (IRM) est employée par Zhou *et al.*, [2007] pour tenter de distinguer les deux réalisations. Il est évident que nous ne pouvons mettre en place une telle

<sup>296</sup> Nous expliquons en 7.3.4 les raisons pour lesquelles nous avons inclus /r/ dans nos mesures.

<sup>297</sup> On peut voir sur cette figure que SPPAS n'a pas été en mesure d'aligner la tire phonétique « *PhonAlign* » sur le signal.

expérience sur nos données déjà récoltées. Aussi, nous n'avons pas entrepris de distinguer acoustiquement l'approximante de la rétroflexe<sup>298</sup>.

#### *7.3.4 Déterminer le(s) point(s) d'extraction formantique*

Après délimitation, nous avons utilisé un script Praat<sup>299</sup> pour extraire automatiquement les mesures formantiques pour chaque voyelle. Un tel script évite au chercheur d'alourdir son travail d'analyse, surtout lorsque ce dernier implique la segmentation de plusieurs milliers de voyelles comme c'est notre cas. Il est opportun de rappeler ici que le traitement des données orales est une tâche extrêmement chronophage et qu'il est toujours avantageux d'utiliser des outils et méthodes permettant d'alléger le plus possible cette tâche, pour peu que les enjeux méthodologiques soient clairement explicités dès le départ. L'étude emblématique de Peterson et Barney [1952] utilise des données orales de 76 enquêtés ayant chacun lu deux listes de dix mots, donnant un total de 1520 mots. À l'époque, il s'agissait d'une étude acoustique de grande envergure. Les avancées technologiques et les multiples contributions de la communauté scientifique qui découlent de ces avancées permettent aujourd'hui d'augmenter considérablement le nombre d'occurrences acoustiques analysées tout en réduisant le temps passé sur la segmentation du signal<sup>300</sup>.

Nous avons opté pour trois mesures par voyelle à 25%, 50% et 75%. Trois raisons ont motivé notre choix. La première est que Lonergan [2013] a également fait ce choix, ce qui, pour des raisons de comparabilité des données, nous semblait être un choix pertinent. S'agissant de la dernière étude de grande envergure en date sur l'anglais dublinois, nous souhaitons conserver une certaine cohérence dans nos mesures par rapport aux travaux antérieurs. La deuxième raison est que nous ne souhaitons rien postuler du système vocalique des locuteurs. Effectuer une seule mesure nous aurait privé de certaines observations potentielles sur les systèmes vocaliques des locuteurs et sur les trajectoires de certaines voyelles dont la

---

<sup>298</sup> La catégorisation des variantes de /r/ peut être très variable aussi bien d'un point de vue articulatoire que perceptif [Pukli, 2021 : 56-60].

<sup>299</sup> Disponible en annexe.

<sup>300</sup> Il est évident que le gain de temps est variable suivant l'objet d'étude et la taille du corpus. Ainsi, la segmentation lexicale demande nécessairement moins de temps que, par exemple, la segmentation d'attaques ou de codas de syllabes.



réalisation pourrait être diphtonguée [Baranowski, 2013 : 407–408]. Nous avons ainsi décidé de ne pas effectuer de mesure en-dessous de 25% et au-delà de 75% afin de limiter l'influence des sons environnants. Plus les mesures sont prises proches des sons adjacents, plus elles sont susceptibles d'être influencées par ces sons et donc de ne pas être représentatives de la voyelle observée.

Si les mesures à 25% et 75% étaient constantes, nous avons conclu qu'il s'agissait d'une monophthongue. Dans ce cas, la mesure à 50% a été utilisée pour la représentation de la voyelle. La tenue d'une voyelle ne donne jamais lieu à deux formants parfaitement identiques. En revanche, un écart évident de plusieurs centaines de Hz entre les mesures à 25% et 75% était traité comme la présence d'une diphtongue (en dehors de toute erreur de mesure). Mesurer à 25%, 50% et à 75% nous paraît être un compromis confortable. Cela permet de parer à d'éventuelles erreurs de segmentations (manuelles ou automatiques) de plusieurs millisecondes.

Une alternative aux mesures formantiques en deux points serait la méthode de représentation des dynamiques des formants vocaliques décrite par Ferragne [2021 : 62-63]. Elle consiste en la représentation des trajectoires formantiques et implique donc la mesure de voyelles sur toute leur longueur afin d'estimer ce que Ferragne [2021 : 62] nomme « l'intention articulatoire première ». Il ne s'agit plus de discrétiser les mesures formantiques en une série de quelques mesures prises sur l'axe temporel, mais bel et bien d'analyser la qualité (et la quantité) d'une voyelle sur toute sa longueur. Cette méthode requiert un degré de technicité avancé et il ne nous semble pas souhaitable de l'adopter dans le cadre de notre travail, car les implications techniques et théoriques nous éloigneraient trop de notre question de départ, à savoir : peut-on encore considérer la traditionnelle division nord/sud pertinente d'un point de vue linguistique ? Ferragne et Pellegrino [2010 : 2-7] ont d'ailleurs eu recours à la méthode d'extraction des paramètres formantiques en deux points (20% et 80%) dans le cadre de leur étude sur les mesures formantiques de 13 accents issus des îles britanniques.

Enfin, la durée de la voyelle n'a pas été prise en compte dans les mesures effectuées, car nous nous intéressons particulièrement à la qualité des voyelles segmentées. Étant donné le large échantillon de locuteurs et d'ensembles lexicaux observés, une étude de la quantité (longueur) vocalique dépasserait largement le

cadre de la présente thèse. Elle pourra toutefois faire l'objet de recherches futures sur l'anglais dublinois.

### 7.3.5 L'évaluation de la rhoticité dans les listes de mots

Si notre thèse s'intéresse avant tout à la dimension vocalique du système de l'anglais dublinois, ce dernier ne reste pas moins un terrain d'observation intéressant concernant le degré de rhoticité des Dublinois. Rappelons que l'anglais dublinois est une variété rhotique dans son ensemble<sup>301</sup>, mais que le sous-système *local Dublin English* présente un degré de rhoticité variable, notamment chez les jeunes : « Overall, if there is a direct relationship between  $F_3$  values and the perception of rhoticity, then there is clear evidence of non-rhoticity in younger inner city Dubliners (especially men) and less clear evidence of non-rhoticity in older inner city Dubliners » [Lonergan, 2013 : 301].

Le /r/ prévocorique ne nous intéresse pas ici, car en raison de sa position en attaque de syllabe où il est systématiquement réalisé, il n'est pas considéré comme marqueur de rhoticité d'une variété. Notre attention porte donc sur le /r/ postvocorique. Afin d'évaluer le degré de rhoticité des enquêtés du corpus, nous proposons d'analyser les valeurs de  $F_3$  dans les mots correspondant aux ensembles lexicaux START, NORTH, FORCE, NEAR, NURSE, TERM, SQUARE et CURE<sup>302</sup>. Conformément à ce que nous avons indiqué en 7.3.3.4 au sujet de la rhoticité, nous avons pris  $F_3$  comme marqueur de rhoticité. Nous considérons les valeurs basses de  $F_3$  sur la mesure à 75% comme étant le signe de la présence de rhoticité, tandis que les valeurs hautes de  $F_3$  sont considérées comme étant le signe d'une faible rhoticité<sup>303</sup>. Certaines voyelles n'ont pas pu être clairement séparées de /r/ par le logiciel SPPAS ou manuellement. Si le début de la voyelle ne nous a pas posé de problème de segmentation, la rhotique qui suit la voyelle montrait parfois des irrégularités dans sa structure formantique. Cela pourrait expliquer les erreurs commises par le logiciel et nos

<sup>301</sup> Voir Chapitre 3.

<sup>302</sup> Les nombres qui précèdent les mots n'ont pas été pris en compte. Nous avons préféré consacrer davantage de temps à la segmentation des voyelles dans les mots lus. Une analyse de la rhoticité dans les nombres pourrait toutefois s'avérer utile lors d'une étude ultérieure pour évaluer une potentielle influence stylistique sur le taux de réalisation du /r/ postvocorique.

<sup>303</sup> Nous avons conscience qu'utiliser les valeurs de  $F_3$  nous permet seulement d'évaluer le degré de rhoticité des enquêtés sans pour autant pouvoir déceler une éventuelle absence de rhoticité.

difficultés de segmentation. Nous avons donc décidé de prendre en compte toute la voyelle (rhotique comprise) et d'effectuer deux mesures comme pour les autres voyelles de notre corpus. Une autre raison qui a motivé ce choix est qu'effectuer une mesure à 25% augmente les probabilités de ne mesurer que l'attaque de la séquence V + /r/ et réduit les probabilités d'obtenir une mesure automatique effectuée sur le /r/ qui suit la voyelle. Effectuer une mesure à 75% permet de ne prendre en compte que la fin de la voyelle et donc de constater s'il y a, ou non, une chute de F<sub>3</sub>.

### 7.3.6 Codages dans les listes de mots

Notre approche en ce qui concerne le codage de /t/ et du <th> orthographique est principalement auditive. Toutefois, nous estimons que cette méthode doit être combinée à une inspection systématique du spectrogramme pour renforcer l'interprétation. La littérature scientifique sur le sujet<sup>304</sup> nous informe que les réalisations allophoniques de /t/ en AD<sup>305</sup> varient considérablement, pouvant aller de [t] à des formes lénifiées telles que [r] ou encore [t] en contexte postvocalique et intervocalique. Une écoute du segment peut s'avérer suffisante, mais il existe toutefois des cas limites, difficiles à identifier, auxquels nous avons été confrontés (pour des raisons de qualité d'enregistrement, d'environnements phonétiques, etc.). Aussi faut-il s'en remettre dans ces cas-là aux indices acoustiques du spectrogramme afin de confirmer ses impressions auditives.

Soulignons que le codage n'est pas une fin en soi mais bel et bien un « premier outil d'extraction » [Viollain, 2014 : 332] facilitant l'observation rapide d'un phénomène donné, à savoir ici les réalisations de /t/ et de la séquence graphique <th><sup>306</sup>. Compte tenu du contexte contrôlé des listes, une partie du codage des mots dans lesquels les variantes observées apparaissent a été inscrite au préalable dans un tableur prévu à cet effet. Nous avons effectué un pré-codage des environnements d'apparition des réalisations et les champs relevant de la réalisation ont été codés directement dans le tableur, pour chaque locuteur.

<sup>304</sup> Voir Chapitre 3.

<sup>305</sup> Pour rappel, AD signifie anglais dublinois.

<sup>306</sup> Les codages mis en place sur nos données n'ont pas donné lieu à une extraction automatisée avec le logiciel DOLMEN qui est un outil de linguistique de corpus mis au point par Julien Eychenne et disponible ici : <http://julieneychenne.info/dolmen/>. DOLMEN permet notamment d'interroger les codages effectués sur Praat.

### 7.3.6.1 Le codage de <th> dans les listes de mots

La réalisation de <th> a été codée dans les mots suivants<sup>307</sup> : 25\_berth, 87\_earh, 6\_earthy, 36\_thick, 1\_thistles, 2\_thing, 14\_Keith, 15\_tablecloth, 17\_path, 20\_pythons, 21\_thousands, 26\_thin, 42\_weather, 51\_thinker, 52\_faith. À l'instar de Lonergan [2013 : 321], nous n'avons retenu que les réalisations sourdes du <th> orthographique. Nous proposons le codage ci-dessous (figure 7.12). Le champ qui nous intéresse tout particulièrement est le n°3 qui correspond à l'évaluation auditive et acoustique des réalisations de <th>. En cas de doute sur la réalisation de certains items nous avons systématiquement vérifié la réalisation sur le spectrogramme. Lorsqu'il nous était impossible de distinguer deux réalisations, nous les avons exclues des analyses. Ces cas problématiques concernent essentiellement la distinction entre l'occlusive alvéolaire (sourde) et sa contrepartie dentale. Nos choix de repérage acoustique sont essentiellement fondés sur les travaux de Kelly [2019], Cho et Ladefoged [1999] et Lisker et Abramson [1964].

<b>Champ 1</b> (contexte articulatoire gauche)	
1:	#_ (<th> à l'initiale du mot)
2:	r_ (<th> précédé de <r>)
3:	<V>_ (<th> précédé d'une voyelle graphique)
<b>Champ 2</b> (contexte articulatoire droit)	
1:	_# (<th> en finale du mot)
2:	_<V> (<th> suivi d'une voyelle graphique)
<b>Champ 3</b> (qualité de <th>)	
1:	fricative interdentale sourde [θ]
2:	occlusive dentale sourde [t̪]
3:	occlusive alvéolaire sourde [t]
4:	coup de glotte [ʔ]
5:	battue alvéolaire voisée [r]
6:	<i>alveolar slit fricative</i> [t̪]
7:	réalisation incertaine (non prise en compte)

**Figure 7.12 : Codage de la réalisation du <th> orthographique dans le corpus PAC-LVTI Dublin**

Les réalisations qui ont été le plus fréquemment codées sont les n°1, 2 et 3 du Champ 3. Les réalisations n°4, 5 et 6 ne concernent que quelques cas marginaux que nous avons repérés dans le corpus.

<sup>307</sup> Ce sont tous les mots issus des listes qui contiennent la forme orthographique <th>.

Kelly [2019] s'est intéressée plus précisément à la perception du contraste occlusive dentale/occlusive alvéolaire chez des locuteurs irlandais et américains. Ses travaux confirment l'existence d'un contraste notamment au niveau du délai d'établissement du voisement (DEV) – appelé *Voice Onset Time (VOT)* en anglais – dont la durée est en moyenne plus élevée pour une occlusive alvéolaire que pour une occlusive dentale. Le *VOT* est une caractéristique acoustique et auditive des occlusives. Il correspond à l'intervalle entre la phase d'explosion d'une occlusive et le début du voisement [Ladefoged & Johnson, 2014 : 159 ; Thomas, 2011 : 116]. Dans le cadre de nos analyses, le *VOT* a fait l'objet d'une attention particulière dans la différenciation des fricatives interdentes [θ] et [ð], et des occlusives dentales [t] et [d]. D'après Kelly [2019 : 21], qui fonde ses observations sur les travaux de Lisker et Abramson [1964]<sup>308</sup>, plus l'occlusion se produit sur un point postérieur de la cavité buccale, plus la durée du *VOT* est longue. Malgré la proximité évidente entre les alvéoles et les incisives supérieures, les résultats de Kelly semblent confirmer cette tendance. Nous avons donc entrepris de mesurer le *VOT* chez nos enquêtés afin d'explorer davantage la distinction occlusive dentale/occlusive alvéolaire. L'influence de l'accent lexical a été prise en compte lors de la mesure du *VOT*. Par exemple, si un doute subsistait quant à la réalisation d'une occlusive à l'initiale accentuée d'un mot, le *VOT* de cette occlusive a été comparé au *VOT* d'un autre mot dans lequel <th> apparaît en position initiale accentuée. Toutefois, nous n'avons pas effectué systématiquement ces mesures dans les cas où la production d'une occlusive dentale pour <th> était perceptivement distincte de l'occlusive alvéolaire. Un autre point nous ayant permis de distinguer acoustiquement la réalisation dentale de la réalisation alvéolaire est la concentration d'énergie spectrale libérée lors de la production de l'occlusive (figure 7.13). Nous avons pu noter qu'une occlusive alvéolaire se manifeste sur le spectrogramme par son intensité spectrale dont la concentration s'étale sur des fréquences élevées. À l'inverse, une occlusive dentale ne présente pas une telle concentration d'énergie spectrale et s'efface dans les fréquences plus élevées. La figure 7.13 ci-dessous montre la prononciation successive de *tinker*, *thinker*, *faith* et *tight*. Nous avons réglé la fenêtre de visualisation à 12kHz

---

<sup>308</sup> Lisker et Abramson [1964] ont analysé le *VOT* dans la production d'occlusives dans plusieurs langues. Leurs résultats montrent que le *VOT* permettrait aux locuteurs de distinguer deux catégories phonémiques.

et 40dB afin de faire ressortir davantage le contraste entre les deux types d'occlusive. Si l'écoute de ces segments permet à elle seule de distinguer les deux réalisations, une visualisation spectrographique nous permettait de confirmer nos impressions auditives. Ces critères nous ont permis de distinguer les réalisations plosives alvéolaires et dentales de la séquence graphique <th>.

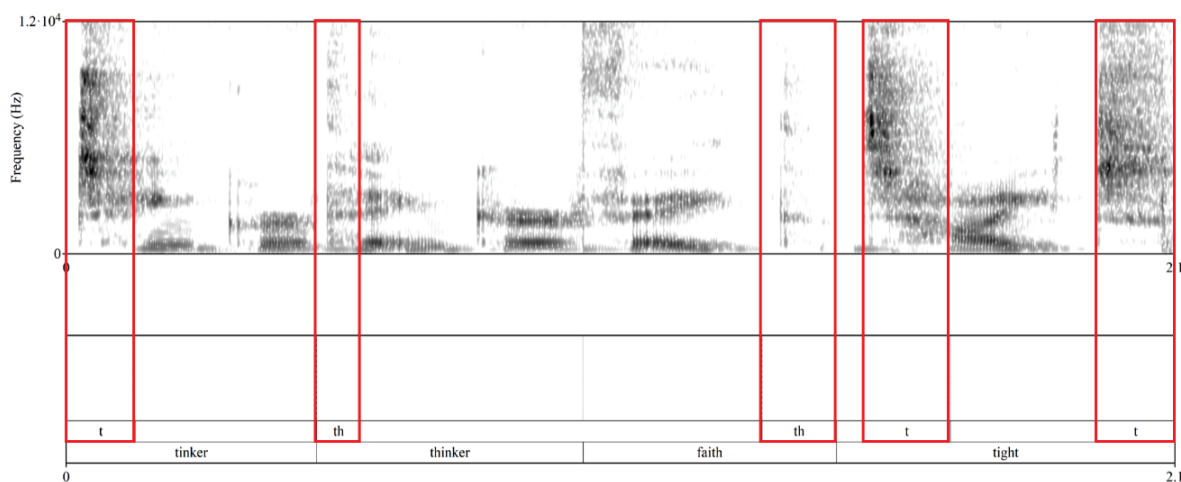


Figure 7.13 : Spectrogramme illustrant la distinction acoustique entre l'occlusive alvéolaire [t] et l'occlusive dentale [t̪] dans les mots *tinker*, *thinker*, *faith* et *tight*<sup>309</sup>

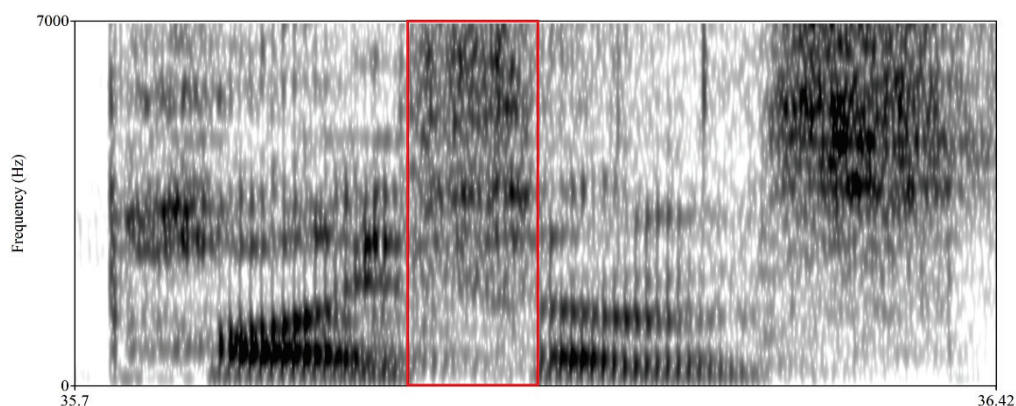


Figure 7.14 : Spectrogramme illustrant la réalisation fricative de <th> ([θ]) dans le mot *pythons*

La figure 7.14 illustre une réalisation fricative de <th> dans le mot *pythons*. On constate qu'elle est semblable aux fricatives présentées en 7.3.3.2. La réalisation fricative n'a posé aucun problème d'identification auditive et acoustique. Nous passons à présent au codage de /t/ dans les listes de mots.

<sup>309</sup> Sur cette figure et les suivantes, nous avons entouré en rouge la zone dans laquelle on peut voir la réalisation décrite. Nous avons volontairement sélectionné un contexte large.

### 7.3.6.2 Le codage de /t/ dans les listes de mots

La réalisation de /t/ par l'occlusive alvéolaire sourde [t] est facilement repérable sur le spectrogramme en raison de son mode d'articulation plosif qui se manifeste par une zone d'accumulation brutale d'énergie spectrale comme le montre la figure 7.15. La réalisation en battue alvéolaire voisée est plus difficile à repérer sur le spectrogramme.

#### Champ 1 (position de /t/)

- 1: /t/ présent à l'initiale du mot
- 2: /t/ présent en position médiane (C\_V ou V\_C)
- 3: /t/ présent à l'intervocalique (*butter*)
- 4: /t/ présent en position finale du mot (sauf si précédé de /s/)
- 5: /t/ présent en position finale et précédé de /s/

#### Champ 2 (réalisation phonétique de /t/)

- 0: /t/ non réalisé ou désocclusion inaudible
- 1: occlusive alvéolaire sourde [t]
- 2: *alveolar slit fricative* [t̪]
- 3: battue alvéolaire [ɾ]
- 4: coup de glotte/glottalisation [ʔ]
- 5: approximante [ɹ]
- 6: fricative glottale sourde [h]
- 7: articulation latérale [tʰ]
- 8: palatalisation sourde devant <u> [tʃ]
- 9: palatalisation sonore devant <u> [tʃ]
- 10: occlusive dentale sourde [t̪]
- 11: fricative interdentale sourde [θ]
- 12: réalisation incertaine

Figure 7.15 : Codage de la réalisation du /t/ dans le corpus PAC-LVTI Dublin

Les principales réalisations codées dans le corpus sont les n°0, 1, 2, 3 et 4. Les autres réalisations sont marginales. Il nous a semblé toutefois pertinent de les inclure, car elles démontrent toute l'étendue des possibilités rencontrées dans le corpus. Les travaux de Schulte [2020] et O'Dwyer [2020] nous ont permis d'établir des critères de catégorisation des réalisations de /t/. Nous avons isolé plusieurs réalisations de /t/ (champ 3) sur les spectrogrammes suivants afin d'illustrer les critères pris en compte dans notre analyse auditive et acoustique :

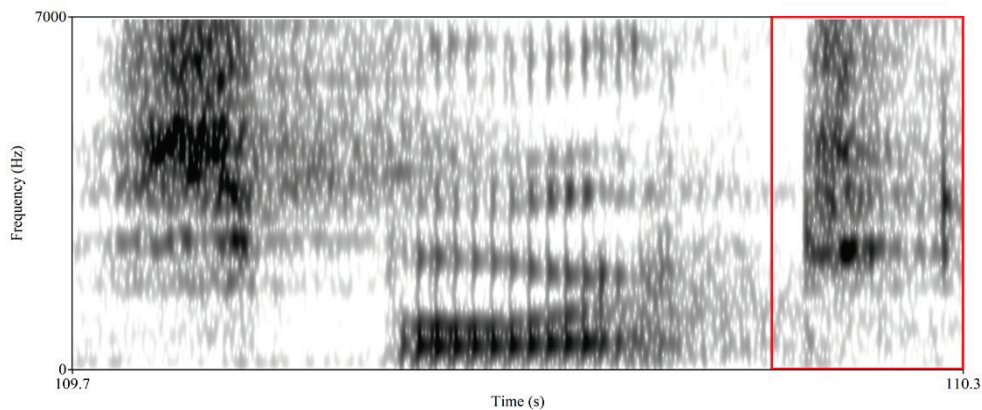


Figure 7.16 : Spectrogramme de /t/ ([t]) postvocalique dans le mot *sport*

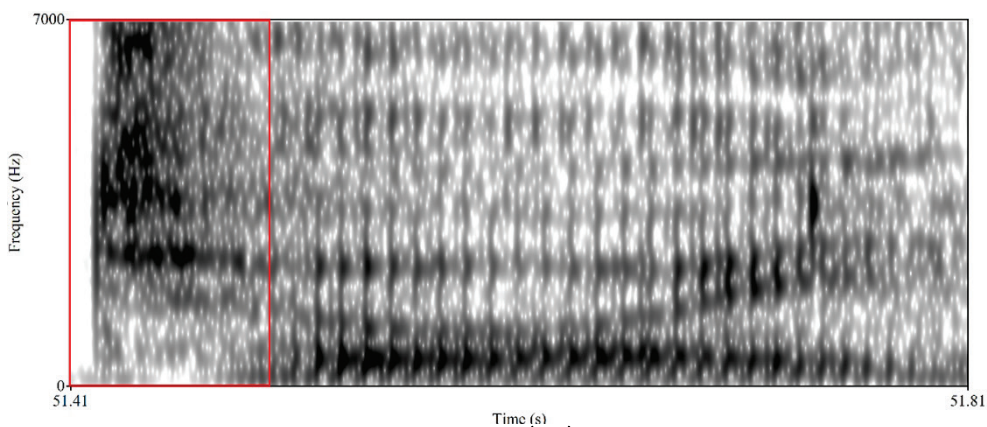


Figure 7.17 : Spectrogramme de /t/ ([t]) prévocalique dans le mot *toy*

Sur les figures 7.16 et 7.17 ci-dessus, on peut clairement noter la phase d'explosion qui précède le début du voisement de la voyelle. Cette phase d'explosion est caractéristique de l'occlusive alvéolaire plosive [t]. Elle est représentée sur le spectrogramme par l'apparition soudaine d'une zone de turbulence dont le début prend la forme d'un trait vertical.

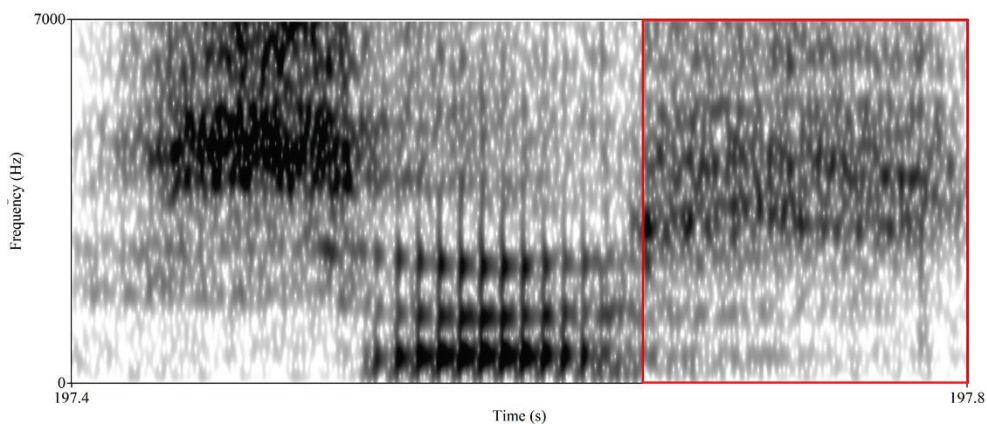


Figure 7.18 : Spectrogramme de /t/ ([t]) postvocalique dans le mot *soot*



La figure 7.18 illustre la réalisation *slit-t* qui est l'un des processus de lénition traités au Chapitre 3 (3.7.2.2). Les indices acoustiques montrent une réalisation fricative de /t/ foncièrement différente des réalisations plosives des figures 7.16 et 7.17. Il est facile de différencier ces deux réalisations aussi bien d'un point de vue auditif qu'acoustique. On remarque que [t̥] est similaire à la fricative alvéolaire [s]. Cependant, les indices acoustiques sur la figure 7.18 montrent que le *slit-t* n'est pas réalisé avec la même intensité que la fricative alvéolaire [s]. Cette différence d'intensité constitue l'indice principal permettant de les départager.

La battue alvéolaire visible sur la figure 7.19 est représentée sur le spectrogramme par une rupture de la continuité formantique, rupture que l'on retrouve dans la réduction abrupte de l'amplitude de l'onde sonore à l'intervalique. S'agissant d'une production voisée, la partie basse du spectrogramme conserve la marque caractéristique du voisement. Nous avons considéré le voisement comme principal indice de la présence d'une battue, et avons suivi la méthode de Hannisdal [2020 : 262] : « All voiced realisations, which range from a firmly closed [d] to an alveolar approximant with no closure, have been counted as flaps. Only a handful of voiceless tokens were encountered, and these are excluded from the analysis ». Le coup de glotte (figure 7.20) ne présente pas de rupture aussi nette que la battue (figure 7.19).

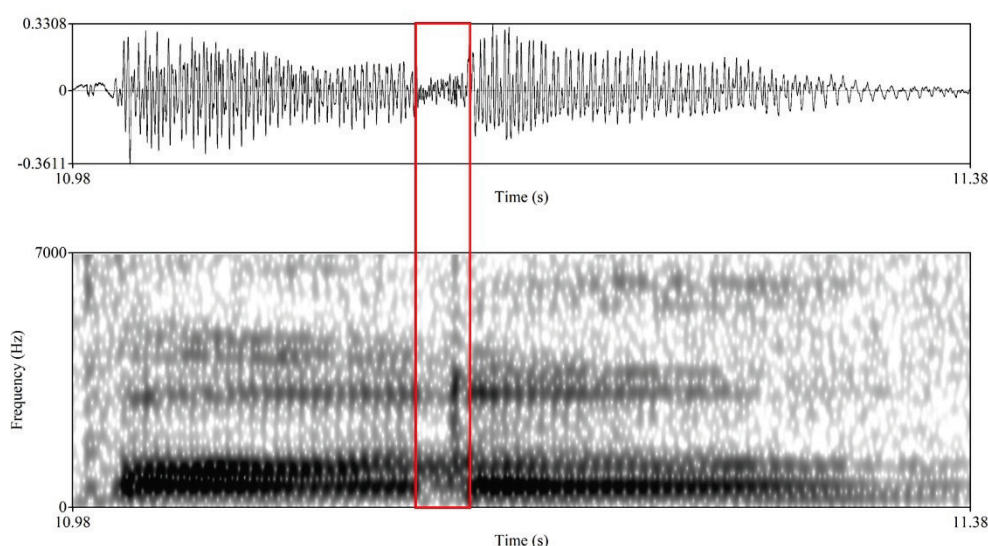


Figure 7.19 : Spectrogramme de /t/ ([ɾ]) intervocalique dans le mot *bottle*

On constate par ailleurs une série de traits verticaux dont l'espacement irrégulier signale la présence de « coups » effectués par la glotte. Ce phénomène s'apparente

davantage à ce que Schulte [2020 : 84] nomme « glottalisation », car il n'y a pas d'occlusion visible sur le spectrogramme. En l'absence acoustique et perceptive de glottalisation de /t/ en finale de mot, nous avons codé les occurrences avec le chiffre « 0 » pour signaler l'absence de /t/.

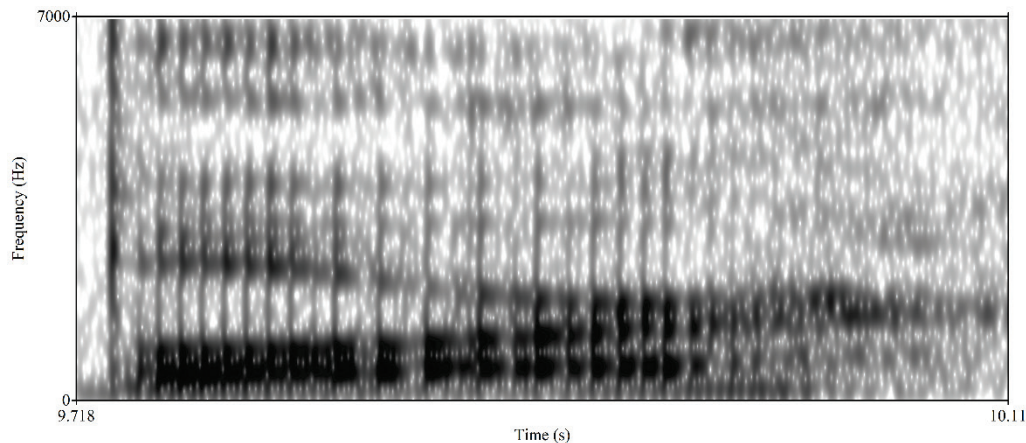


Figure 7.20 : Spectrogramme de /t/ ([ʔ]) intervocalique dans le mot *butter*

En ce qui concerne les réalisations [h] et [ɹ], les indices utilisés correspondent aux fricatives décrites en 7.3.3.2 et aux liquides en 7.3.3.4. Dans les mots pour lesquels aucune marque d'occlusion ou de friction n'a été décelée sur le spectrogramme là où /t/ devrait normalement se trouver, nous avons considéré qu'il s'agissait d'un cas d'absence de /t/ (∅). La figure 7.21 ci-dessous illustre ce cas :

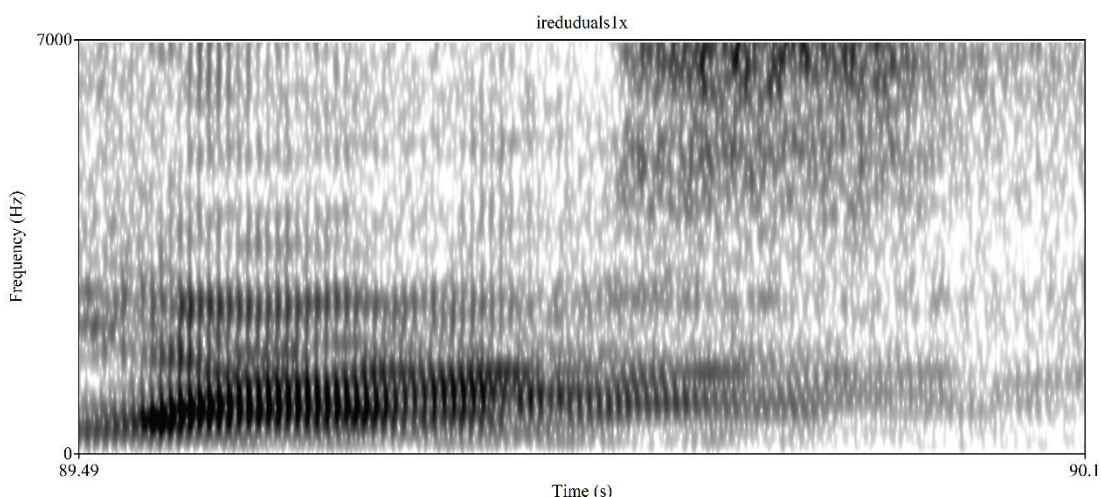


Figure 7.21 : Spectrogramme de /t/ (∅) en finale du mot *lost*

L'analyse spectrographique nous a très souvent permis de discriminer les réalisations de /t/ dans le cas où l'écoute ne suffisait pas. Cette méthode nous a

également été utile dans le cas de l'épenthèse et de la disyllabification (*vowel breaking*).

### 7.3.7 Le cas de l'épenthèse et de la disyllabification

Le repérage de l'épenthèse et de la disyllabification a parfois été difficile dans la mesure où certaines occurrences paraissent présenter des signes auditifs de leur présence, mais une inspection acoustique ne nous a pas toujours permis de le déterminer clairement. Nous avons donc exclu ces cas problématiques. Aucune ressource sur le repérage acoustique de la disyllabification n'existe à notre connaissance. Ce que nous proposons ici est donc exploratoire. En ce qui concerne l'épenthèse, la plupart des travaux prennent l'angle de la perception, mais très peu offrent des critères acoustiques visuels permettant de l'identifier (voir les travaux de Ali *et al.* [2008], Mohammed [2021] et Ramírez [2006]). Nous avons considéré qu'une voyelle était épenthétique lorsqu'elle était clairement visible sur le spectrogramme, c'est-à-dire lorsque la voyelle était suffisamment séparée des consonnes environnantes<sup>310</sup> :

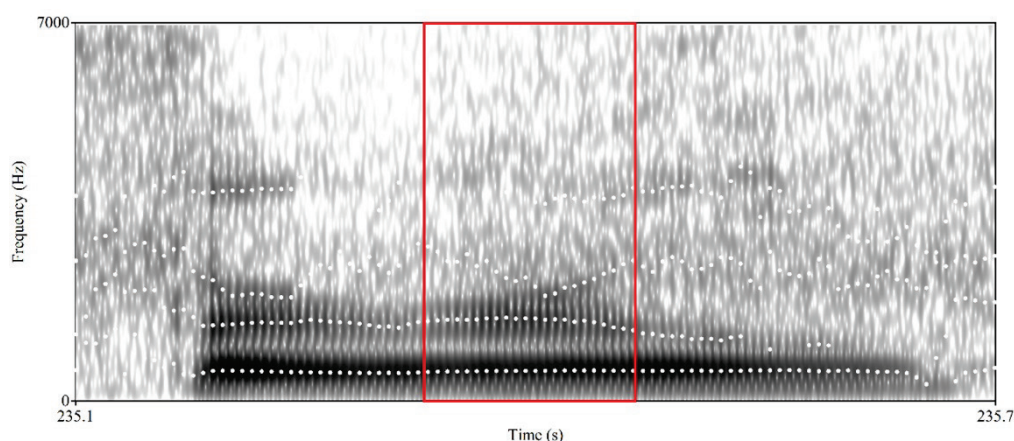


Figure 7.22 : Spectrogramme représentant le phénomène d'épenthèse dans le mot *furl*

Sur la figure 7.22, nous prenons pour indice acoustique la portion où  $F_2$  s'obscurcit, ce qui est le signe de la présence d'une voyelle. Il est possible d'entendre la production de ce qui serait un schwa. Nous proposons d'illustrer le cas de la disyllabification avec l'exemple suivant :

<sup>310</sup> Pour rappel, la voyelle épenthétique est insérée dans un agrégat consonantique pour briser cet agrégat.

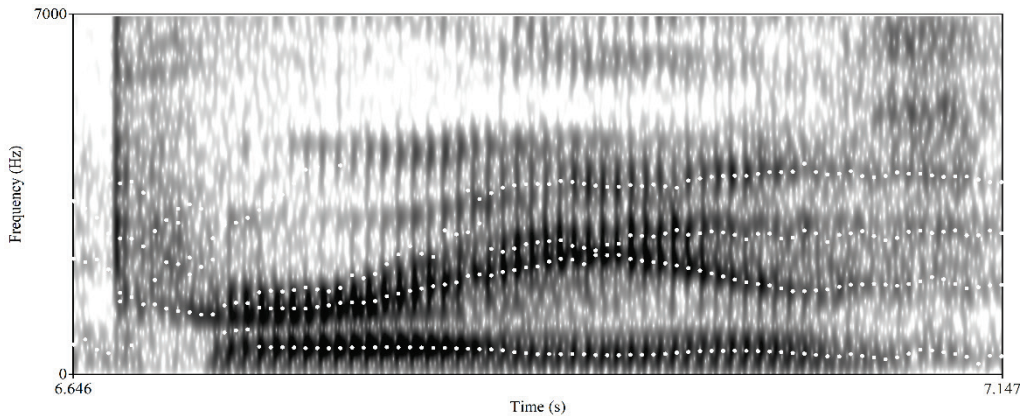


Figure 7.23 : Spectrogramme représentant le phénomène de disyllabification dans le mot *breathe*

On remarque que la tenue de la voyelle de *breathe* est instable, et sa forme acoustique ressemble à celle d'une diphtongue. À l'écoute, la deuxième partie de la voyelle de *breathe* ressemble à un schwa. L'instabilité dans la tenue d'une voyelle nous a servi de corrélat acoustique permettant de repérer ce phénomène. Il importe de garder à l'esprit que les corrélats acoustiques présentés dans cette partie ont été sélectionnés pour leur saillance acoustique et auditive. L'articulation de la parole étant conditionnée à la tension musculaire exercée sur les articulateurs, elle ne peut être considérée comme une science exacte tant les variations sont nombreuses. De fait, nous observons dans notre corpus un certain degré de variation dans la réalisation des segments présentés. Aussi, afin d'illustrer notre propos, nous n'avons sélectionné et présenté que les réalisations que nous avons jugées représentatives des phénomènes et segments observés.

## 7.4 Problèmes de segmentation et erreurs de mesure

---

La segmentation de plusieurs milliers de *tokens* augmente irrémédiablement les probabilités de commettre des erreurs de mesure, encore plus si ces mesures sont couplées à une annotation automatique ainsi qu'à une extraction automatique des mesures formantiques. Par expérience, l'extraction automatique des formants donne parfois lieu à des mesures aberrantes. De même, on peut constater des erreurs d'alignement automatique comme le montre la figure 7.24. On peut voir sur cette figure que l'alignement automatique a sous-estimé la longueur de la voyelle de

*breathe* dont la délimitation s'achève bien avant la fin de la période de voisement suivie par la plosive dentale. On pourrait expliquer cette erreur par l'instabilité de  $F_3$ . Il se peut que Praat n'ait pu estimer correctement ce formant. La frontière posée par SPPAS correspond à la chute soudaine de  $F_3$  qui pourtant revient à une position stable en fin de voyelle. On remarque en revanche que la segmentation de la rhotique qui précède la voyelle est satisfaisante dans la mesure où la frontière a été placée sur la zone de transition entre le passage de la rhotique à la voyelle qui suit. Dans le cas où l'alignement automatique est source d'erreurs de segmentation, un ajustement manuel qui suit les choix de segmentation retenus (voir 7.3) permet souvent de remédier à ces erreurs de mesure. Cette étape de correction permet d'éliminer un maximum d'anomalies avant d'entamer le processus d'extraction des valeurs formantiques. À ce propos, lorsqu'il était impossible d'obtenir une extraction stable, conformément à ce qui est affiché sur l'interface Praat, les *tokens* ont été écartés.

Ces extractions imprécises sont parfois dues à ce que nous appelons des zones de « turbulences formantiques », c'est-à-dire des portions du spectrogramme dans lesquelles Praat affiche des formants aux valeurs tantôt très hautes, tantôt très basses. À la suite de l'étape d'extraction formantique, nous avons procédé à la normalisation des mesures obtenues.

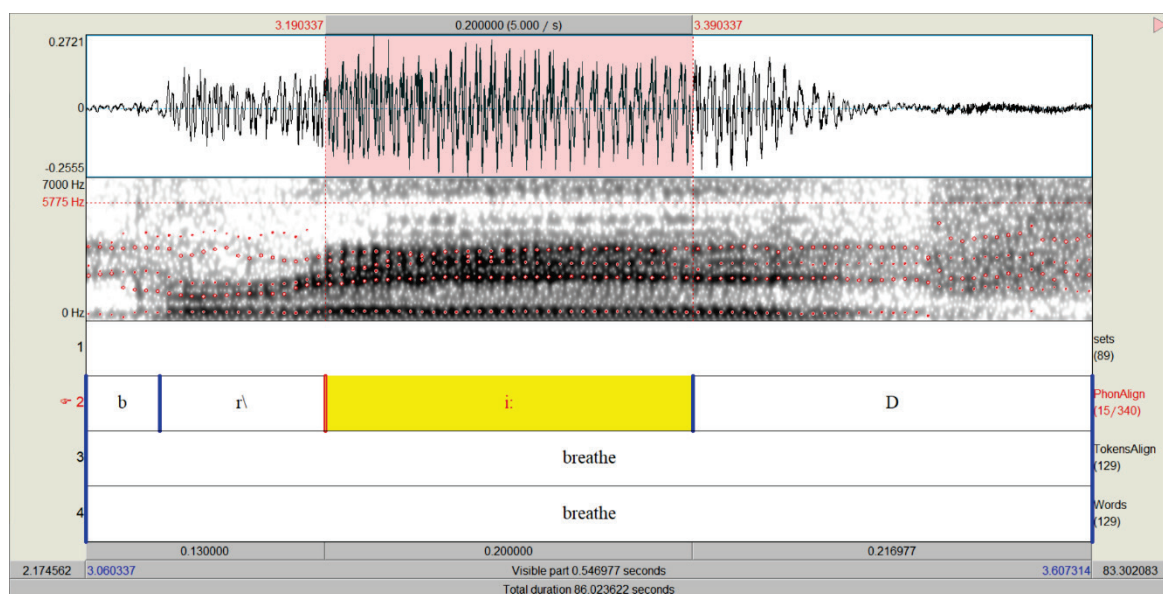


Figure 7.24 : Exemple d'erreur d'annotation automatique dans le mot *breathe*<sup>311</sup>

<sup>311</sup> Il ne s'agit pas d'un contexte retenu pour les extractions formantiques. Toutefois, il s'agit d'un exemple représentatif du type d'erreur d'alignement automatique que l'on peut rencontrer avec SPPAS.

## 7.5 Normaliser les données

---

Dans l'article intitulé « Information Conveyed by Vowels », Ladefoged et Broadbent [1956 : 99-103] écrivent :

There are differences of opinion as to whether the value of a given vowel depends on the absolute values of certain properties of its formants, or whether it depends on the relation between these values and the values for other vowels pronounced by the same speaker.

[T]he ranges over which a speaker's formants can vary depend to a great extent on the size of his head. Because the ranges cannot be altered at will, they are not part of a speaker's learned speech behavior, and can therefore convey only personal information.

S'ils n'évoquent pas explicitement le terme « normalisation », leurs propos ne font pas moins référence à cette nécessité de normaliser les données, c'est-à-dire d'utiliser des « méthodes destinées à nous permettre de faire abstraction des caractéristiques anatomiques individuelles du locuteur » [Gendrot, 2013 : 232]. Parmi ces caractéristiques anatomiques on relève, entre autres, les dimensions variables de l'appareil phonatoire entre les individus. L'objectif de la normalisation doit permettre de faire fi de ces différences tout en conservant un maximum de ce que Ladefoged nomme *personal information* (voir citation ci-dessus). D'après lui, la position des formants, influencée par tout un ensemble de paramètres d'ordres physiologique et contextuel (conditions d'enregistrement, etc.), reflète des caractéristiques propres à chaque locuteur :

[I]t seems at least possible that both the linguistic and the socio-linguistic information conveyed by vowels depend largely on the relative positions of the formants. When we consider that a speaker has vowel sounds which are typical of a Scottish speaker (i.e., when we interpret the socio-linguistic information conveyed by his vowels), we probably do so by appreciating the relative formant structure of the vowels [Ladefoged & Broadbent, 1957 : 103].

Les phonéticiens ont depuis longtemps conscience de l'influence de ces nombreux paramètres (anatomie, coarticulation, émotion, style, etc.) sur la production de la parole [Glopper, 2009 : 1430]. La normalisation met sur un pied d'égalité tous les locuteurs d'un corpus d'un point de vue physiologique sans pour autant effacer ce qui les identifie dans leur singularité (âge, genre, origine géographique, communauté

linguistique, etc.). La normalisation doit donc, entre autres, permettre de préserver la variation sociolinguistique et de préserver les distinctions phonétiques et phonologiques [Thomas, 2011 : 161]. C'est ce que rappellent Labov *et al.* [2008 : 39] :

An essential feature of all ANAE<sup>312</sup> analyses and comparisons of vowel systems is normalization, the adjustment of all vowel systems to a common framework that eliminates differences in acoustic realization that are due to differences in vocal tract length. Studies such as Peterson and Barney 1952 illustrate the fact that men, women, and children have very different physical realizations of vowels that sound “the same” to a listener. The task of normalization is to find a mathematical function that does the same work as the normalizing ear of the listener, compensating for the physical differences in articulatory systems. At the same time, we must preserve those differences in phonetic realization that are actually present in the speech community.

Un rapide tour d'horizon de la littérature scientifique sur les questions de normalisation révèle une diversité des méthodes employées dans les analyses phonétiques. Ces méthodes sont divisées en deux grandes catégories, respectivement « intrinsèques » et « extrinsèques », elles-mêmes sous-divisées en « intrinsèques aux formants » et « extrinsèques aux formants ». Nous ne reviendrons pas en détail sur chacune des méthodes spécifiques à ces catégories et renvoyons plutôt à l'étude d'Adank *et al.* [2004] qui compare un ensemble de méthodes intrinsèques et extrinsèques. Les conclusions de cette étude montrent que les méthodes extrinsèques permettent une conservation plus adéquate des différences physiologiques entre les femmes et les hommes ainsi qu'une meilleure conservation des différences sociolinguistiques entre les locuteurs. La méthode de normalisation de Lobanov [1971] a été jugée la plus efficace au terme de cette étude (suivie de près par celle de Nearey) et c'est celle que nous avons retenue pour nos analyses en raison de son efficacité aujourd'hui éprouvée [Adank *et al.*, 2004 ; Meunier et Nguyen, 2013 ; Meunier, 2014]. Trois raisons expliquent notre choix : (1) les conclusions d'études récentes dédiées à la comparaison de plusieurs méthodes de normalisation<sup>313</sup> ; (2) une cohérence avec les thèses PAC ayant des préoccupations semblables aux nôtres et ayant eu recours à la méthode de Lobanov [Chatellier, 2016 ; Navarro, 2013 ; Viollain, 2014] ; (3) une cohérence avec notre sujet d'étude, à

<sup>312</sup> ANAE signifie *Atlas of North American English*.

<sup>313</sup> Voir notamment Meunier [2014], Meunier et Nguyen [2013], Viollain et Durand [2020] ou encore Travelet et Zumstein [2020].

savoir le système vocalique dublinois dans son ensemble, ce qui nécessite l'utilisation d'une méthode extrinsèque permettant des analyses inter-locuteurs et pas seulement intra-locuteurs (intrinsèques). À la suite de cette étape de normalisation, nous avons modélisé graphiquement nos résultats.

## 7.6 Représenter les résultats – de l'importance du graphique

---

De la question de la normalisation des données découle celle de la représentation des résultats. En effet, la réflexion sur la constitution d'un corpus concerne également la « modélisation visuelle » de ce dernier sous forme de graphiques et autres visuels permettant de faciliter la lecture des données, d'une part, et d'illustrer notre propos d'autre part. Ferragne [2021 : 33] remarque :

Le graphique est un élément central de la communication scientifique qui devrait faire l'objet d'un enseignement spécifique auprès des étudiants. C'est par ailleurs un formidable outil d'émancipation pour les chercheurs car il repose sur un langage universel, certes codifié, mais dont la sémantique ne requiert pas la sophistication, parfois cabalistique et donc ostracisante, de certaines méthodes quantitatives. J'ai en outre acquis la conviction qu'un graphique bien réalisé est plus informatif que n'importe quel autre outil statistique.

Nous accordons une importance particulière aux graphiques présentés dans les chapitres 8 et 9 qui permettent d'illustrer les réalisations et fréquences d'utilisation de certaines variantes par les locuteurs de notre corpus. Parmi tous les outils disponibles, notre choix s'est porté sur R et la suite RStudio<sup>314</sup>, qui est un IDE (*Integrated Development Environment*), une sorte de boîte à outils fondée sur le langage de programmation R. Nous avons utilisé le logiciel en ligne NORM<sup>315</sup> lors de nos travaux de mémoire de Master [Coupé, 2018], pour son accessibilité, pour sa prise en main et pour les méthodes de normalisation des données qu'il offre. Toutefois, les possibilités de représentation graphique offertes par NORM nous semblent à présent relativement limitées et ne répondent pas à nos besoins. Le logiciel RStudio comporte un coût d'entrée relativement élevé pour une personne

---

<sup>314</sup> Disponible à cette adresse : <https://www.rstudio.com/>.

<sup>315</sup> Disponible à cette adresse : <http://lingtools.uoregon.edu/norm/norm1.php>.



n'ayant jamais codé auparavant. Néanmoins, ses fonctionnalités graphiques et statistiques représentent un atout majeur dans le cadre de notre démarche méthodologique et scientifique.

## 7.7 Tests statistiques

---

Nous avons eu recours à des tests statistiques afin de vérifier les observations effectuées sur les divers graphiques que nous proposons aux chapitres 8 et 9. Nous avons tout d'abord commencé par déterminer la normalité (ou non) de la distribution des données recueillies pour chaque variable vocalique et consonantique observée<sup>316</sup>. Dans le cas où seuls deux groupes étaient comparés, comme par exemple la mesure des formants en deux points temporels (à 25% et 75%), nous avons utilisé un test statistique apparié (*paired*)<sup>317</sup> afin de vérifier s'il existe une différence statistiquement significative entre les deux points de mesure. Le test apparié utilisé est le test paramétrique de Student (*Student's t-test*) lorsque les données suivent une loi normale de distribution et le test non paramétrique des rangs signés de Wilcoxon (*Wilcoxon signed-rank test*) lorsque les données ne suivent pas une loi normale de distribution<sup>318</sup>. Dans le cadre de nos analyses formantiques vocaliques, les tests de normalité effectués sur nos données ont révélé que certains groupes ne présentaient pas une distribution normale des données. Il en est de même pour la variance de nos données qui n'est pas systématiquement homogène<sup>319</sup>. Nous avons donc décidé de n'avoir recours qu'au test de

---

<sup>316</sup> Pour ce faire, nous avons utilisé la fonction `shapiro.test()` dans RStudio qui permet de déterminer si les données observées suivent une loi de distribution normale ou pas. Le résultat de la fonction est une valeur  $p$ . Si la valeur  $p$  est inférieure ou égale au seuil critique de 0,05 (5%), on peut en conclure que les données ne suivent pas une distribution normale. À l'inverse, si la valeur  $p$  est supérieure à 0,05, alors on peut en conclure que les données suivent une distribution normale.

<sup>317</sup> Un test statistique apparié est utilisé lorsque les données observées sont issues d'une même population mais que les mesures effectuées ont été effectuées deux ou plusieurs fois sur cette population. Dans notre cas, nous avons mesuré des voyelles en trois points temporels, ce qui correspond à des données appariées. Dans le cas où les données ne sont pas appariées, ces dernières ont été mesurées sur des populations différentes.

<sup>318</sup> Pour rappel, un test paramétrique postule que les données suivent une loi normale de distribution et est plus puissant qu'un test non paramétrique. Ce dernier ne postule aucune distribution normale des données et constitue une alternative au test paramétrique dans le cas où l'on ne postule rien de nos données.

<sup>319</sup> Testée dans R grâce au test de Levene : `levene.test()`.

Kruskal-Wallis qui est un test non paramétrique permettant de comparer plus de deux groupes et de déterminer s'il existe une différence significative entre ces groupes. Lorsque le test donne une valeur  $p$  significative ( $p < 0,05$ ), il n'indique pas quels groupes sont différents mais se contente simplement d'indiquer qu'il existe une différence quelque part entre les groupes. Afin de déterminer lesquels de ces groupes présentent des différences significatives, nous avons eu recours au test *post-hoc* de *Max-t* développé par Herberich *et al.*, [2010]. Ce test effectue des comparaisons multiples des moyennes et donne une valeur  $p$  pour chacun des tests effectués. L'avantage de ce test est qu'il ne nécessite pas que les données suivent une distribution normale ou aient une variance homogène. De plus, Herberich *et al.*, [2010] ont montré que le *max-t test* est plus robuste que le test de Tukey en ce qu'il limite la génération de faux positifs<sup>320</sup>. Outre l'adéquation de nos données avec les hypothèses fondamentales<sup>321</sup> du *max-t test*, il s'agit du test *post-hoc* utilisé par Lonergan [2013]. C'est aussi pour cette raison que nous avons choisi ce test dans la mesure où cela permet une meilleure comparabilité de nos résultats avec ceux de Lonergan.

## 7.8 Conclusion

---

Au cours de ce deuxième et dernier chapitre consacré à la méthodologie d'élaboration et de traitement du corpus PAC-LVTI Dublin, nous sommes revenu sur nos choix du matériel d'enregistrement ainsi que sur le paramétrage de notre matériel. Nous avons présenté, dans un premier temps, quelques éléments d'acoustique tels que la prise de son, la fréquence d'échantillonnage (dont la fréquence de Nyquist), ou encore la distinction entre une onde sonore et un spectrogramme. La complémentarité de ces deux derniers éléments nous a permis d'effectuer des segmentations et des mesures des voyelles et consonnes à l'étude dans notre travail. Nous sommes également revenu sur la notion essentielle de

---

<sup>320</sup> C'est-à-dire considérer un facteur comme significatif alors qu'il ne l'est pas en réalité (erreur de type II) contrairement au faux négatif qui implique de considérer un facteur comme non significatif alors qu'il l'est en réalité (erreur de type I).

<sup>321</sup> C'est-à-dire les pré-requis que les données doivent remplir afin d'être utilisées dans le cadre du test statistique.

formant dont les corrélats acoustiques découlent intrinsèquement des résonances de la voix, chacune de ces résonances étant influencée par les différences physiologiques inter-locuteurs.

Nous avons présenté les outils utilisés dans la présente thèse (Praat, SPPAS, AutoHotKey) avant de revenir sur certaines de leurs fonctionnalités. Nous avons ensuite passé en revue les critères de segmentation/correction du signal retenus lorsque l'alignement automatique du logiciel SPPAS n'était pas en mesure d'aligner correctement la tire de phonétisation avec le signal. Nous avons récapitulé les principaux corrélats acoustiques et auditifs de groupes de consonnes telles que les plosives, les fricatives, les affriquées, les nasales, les latérales et les approximantes. Nous avons abordé les corrélats acoustiques et auditifs de la rhoticité, des réalisations de /t/, du <th> orthographique, et des phénomènes d'épenthèse et de la disyllabification. Nous avons également justifié nos choix quant à l'exclusion de certains environnements consonantiques décrits dans la littérature scientifique comme ayant une trop forte influence sur la qualité de la voyelle précédente ou suivante. Nous avons ensuite donné quelques exemples d'erreurs de segmentation. Dans le reste de ce chapitre, nous avons détaillé les raisons nous ayant conduit à opter pour la méthode de normalisation de Lobanov [1971] avant de faire le point sur la représentation visuelle de nos données ainsi que sur les tests statistiques mis en place. À l'issue de ce chapitre nous espérons avoir fourni une méthodologie détaillée et informée, et avoir illustré les choix méthodologiques opérés au fil de notre travail. Il importe à présent d'aborder les analyses du système vocalique des 65 locuteurs de notre corpus.



# CHAPITRE 8 | Le système vocalique de l'anglais dublinois à la lumière du corpus PAC-LVTI Dublin

## 8.1 Introduction

---

Nous abordons à présent l'étude de l'ensemble du système vocalique dublinois. La méthode de normalisation utilisée (Lobanov [1971]) nécessite la prise en compte de l'ensemble des voyelles des locuteurs pour être plus performante. L'étude de Lonergan [2013], dont les données ont été récoltées au début des années 2010, constitue la dernière étude quantitative en date sur l'anglais dublinois. Ainsi, dans une perspective de dynamique du changement, notre étude vient compléter cette dernière.

Dans un premier temps, ce chapitre donne un aperçu du système vocalique de l'ensemble des locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin indépendamment des variables sociolinguistiques retenues. L'objectif de cette approche est de donner une vue d'ensemble des voyelles de nos locuteurs avant de nous intéresser plus en détail à chaque voyelle. Dans un deuxième temps, nous présentons les résultats en fonction des différentes variables sociolinguistiques retenues pour cette étude : *âge*, *genre* et *origine géographique*. Le positionnement sociolinguistique de cette thèse étant plus proche d'études des première et seconde vagues sociolinguistiques que de la troisième (voir Chapitre 1), nous n'aborderons pas les questions de signification sociale caractéristiques de la troisième vague<sup>322</sup>.

Les voyelles sont présentées sous la forme d'ensembles lexicaux afin d'éviter le recours à des symboles susceptibles de ne pas être tout à fait représentatifs du système phonologique des locuteurs. L'avantage des ensembles lexicaux est leur

---

<sup>322</sup> Il s'agit là de considérations que nous souhaitons explorer à l'occasion de futures recherches et qui nécessitent la transcription orthographique de l'ensemble des données orales de notre corpus, transcription que nous n'avons pas achevée à l'heure actuelle. En effet, comme nous l'avons vu au Chapitre 1, les travaux de la troisième vague s'intéressent avant tout à la portée sociale des variables sociolinguistiques et à la construction agentive d'identités sociales. Les informations nous permettant potentiellement d'exploiter cette piste de recherche se situent principalement dans les conversations formelles. Il est évident qu'au vu du nombre de conversations formelles enregistrées, il ne nous est pas possible d'inclure les données de ces conversations pour des raisons de comparabilité des données. Le traitement des données issues des conversations fera l'objet d'un travail ultérieur.

relative stabilité d'un accent à l'autre, comme le soulignent Foulkes et Docherty [1998 : 12] :

The vowels of these 24 sets take many physical forms, but the lexical membership of the 24 sets is relatively stable across accents. This means, however, that finding a suitable IPA symbol to represent the phonological category is a less obvious procedure than it is in the case of consonants like, say, /m/ or /s/, where the surface phonetic variation is less marked. An analyst faces a far from straightforward task in selecting a single symbolic label to represent a vowel category from the very wide potential range of options.

Les ensembles lexicaux peuvent s'apparenter aux notions de zones de dispersion (ou champs de dispersion) et de centre de gravité. Nous empruntons cette terminologie à Martinet [2021 (1955) : 47-51] qui, dans sa conception fonctionnaliste du phonème, définit ce dernier « comme la moyenne d'un ensemble de réalisations concrètes qui s'échelonnent autour d'un centre de gravité » [Verleyen, 2007 : 174]. La zone de dispersion représente un gradient de toutes les réalisations effectives du phonème que l'on représente alors par le centre de gravité autour duquel gravitent les réalisations phonétiques. Certaines réalisations sont plus proches du centre de gravité et en sont donc plus représentatives. Le centre de gravité constitue une sorte d'« idéal », un « prototype<sup>323</sup> mental », car, l'articulation des sons n'étant pas une science exacte, une voyelle n'est jamais reproduite à l'identique, ce qui explique l'étendue parfois large recouverte par certaines réalisations :

Chaque réalisation d'un phonème est en effet dissemblable, que cette variation soit due à l'entourage (à sa distribution) ou qu'elle soit due à des facteurs aléatoires qui font que, dans le même mot et sous la même intonation, le même locuteur prononcera cependant le même phonème avec deux variantes légèrement différentes. Sur le trapèze des voyelles, on peut représenter ces différentes réalisations comme autant d'impacts sur une cible Duchet [1981 : 76].

Il arrive parfois que les zones de dispersion des phonèmes se rencontrent en raison de la variabilité dans la réalisation de ceux-ci. Afin de conserver le caractère distinctif

---

<sup>323</sup> Cela rejoint la vision cognitive du phonème défini ainsi : « The phoneme is a prototype-centered, gradient class of phonetically similar sounds which all serve the same distinctive function » [Välimaa-Blum, 2005 : 57]. Aussi, les variantes d'un phonème ne sont jamais identiques. D'un point de vue cognitif, le phonème est un prototype autour duquel gravitent des réalisations plus ou moins fidèles à ce prototype. Malgré leurs différences réalisationnelles, elles sont tout de même associées au même prototype/phonème car elles ont les mêmes propriétés distinctives ou, comme l'écrit Välimaa-Blum, [2005 : 57] « they are experienced as the same sound ». Voir également Glain [2013 : 355-358].

des phonèmes, leurs zones de dispersion respectives ne devraient idéalement pas interagir et laisser entre elles des « marges de sécurité » que Martinet [2021 (1955) : 47] décrit ainsi : « Dans le cadre d'une communauté linguistique homogène, il est probable que le champ de dispersion normal de chaque phonème, dans un contexte déterminé, ne sera pas contigu à ses voisins, mais qu'il y aura entre deux champs une marge de sécurité représentée par une sorte de 'no man's land' ». Dans les faits, comme le souligne Duchet [1981 : 76], « elles se recoupent partiellement, mais l'intersection des zones de dispersion n'englobe qu'un nombre marginal de cas, et la redondance naturelle de la langue permet généralement à l'auditeur de reconnaître le mot voulu par le locuteur sans accorder d'importance à l'écart phonétique effectivement réalisé ». L'intersection importante des zones de dispersion de deux phonèmes rapproche les centres de gravité de ces derniers, augmentant ainsi la possibilité de les confondre.

Le changement linguistique est analysé à travers les comparaisons des mesures vocaliques de trois générations de locuteurs. Cette dynamique vocalique peut générer l'un des phénomènes suivants : une fusion (*merger*) où le rapprochement des zones de dispersion et des centres de gravité de deux voyelles entraîne la perte de contraste au profit de l'une d'entre elles<sup>324</sup> ; une chaîne de propulsion (*push chain*) où le mouvement (et l'empiètement) d'une voyelle vers une autre a pour conséquence de « pousser » cette voyelle hors de sa zone de dispersion afin que le contraste entre les deux voyelles soit maintenu ; une chaîne de traction (*pull chain*) où le mouvement d'une première voyelle a pour conséquence d'entraîner le mouvement d'une autre voyelle qui vient prendre la place vide laissée par le mouvement de la première voyelle. Dans le cas de l'anglais dublinois, et plus particulièrement de l'anglais dublinois avancé (ADA), nous serions face à une chaîne de propulsion ayant entraîné la rotation des voyelles de l'espace vocalique. La remontée des voyelles d'arrière aurait entraîné l'extrême antériorisation de GOOSE qui aurait, à son tour, entraîné la descente des voyelles antérieures.

Dans ce chapitre, les résultats sont présentés principalement sous la forme de boîtes à moustache qui nous permettent de comparer l'aperture ( $F_1$ ) et l'antériorité

---

<sup>324</sup> Il peut également s'agir de quasi-fusion (*near-merger*) dans la mesure où les réalisations de deux phonèmes sont très proches sans pour autant se superposer complètement. Voir Labov [1994 : 359] au sujet du phénomène de quasi-fusion.

(F<sub>2</sub>) des réalisations des voyelles des locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin. Nous interpréterons toute absence de différences significatives d'aperture (F<sub>1</sub>) et d'antériorité (F<sub>2</sub>) entre deux ensembles lexicaux comme la présence d'une fusion liée à la forte proximité (voire la superposition) des zones de dispersion et des centres de gravité des voyelles. Notre étude étant réalisée en temps apparent, toute différence générationnelle significative sera traitée comme la présence d'un changement. Dans le cas où les données semblent indiquer un changement mais que ce dernier n'est pas soutenu par des résultats statistiquement significatifs, nous ne rejetons pas complètement la possibilité d'un changement en cours, car ce changement n'aurait peut-être tout simplement pas atteint une ampleur suffisante pour donner lieu à des différences significatives. Tout au long de ce chapitre nos résultats sont comparés à ceux de Lonergan [2013].

Enfin, notons que le terme « intra-/inter-géographique » est utilisé pour comparer les locuteurs issus de la même zone géographique ou entre les cinq zones géographiques. De la même façon, le terme « inter-/intragénérationnel » est utilisé pour comparer les locuteurs en fonction de leur âge. Les locuteurs du groupe A sont parfois désignés comme les « jeunes femmes/hommes/locuteurs » ou comme la « jeune génération ». Les locuteurs du groupe B sont parfois désignés comme ceux de la « génération intermédiaire ». Les locuteurs du groupe C sont parfois désignés comme faisant partie de la « génération la plus âgée ».



## 8.2 Le système vocalique dublinois dans son ensemble

---

Quelques précisions s'imposent concernant les voyelles retenues. Sur près de 19 350 mots segmentés sur l'ensemble des 76 locuteurs, 10 312 voyelles ont été retenues pour les analyses formantiques après exclusion de 11 locuteurs et des voyelles apparaissant dans les contextes exclus (voir Chapitre 7). Les analyses formantiques se fondent donc sur une moyenne d'environ 160 voyelles par enquêté.

La figure 8.1 présente le nombre d'occurrences des voyelles pour chaque ensemble lexical :

<i>Ensemble lexical</i>	<i>Nombre d'occurrences</i>
BATH	318
CHOICE	189
CLOTH	128
CURE	312
DRESS	924
FACE	323
FLEECE	217
FOOT	376
FORCE	567
GOAT	327
GOOSE	140
KIT	851
LOT	387
MOUTH	255
NEAR	342
NORTH	38
NURSE	444
PALM	64
PRICE	319
PRIDE	295
SQUARE	415
START	673
STRUT	517
TERM	555
THOUGHT	389
TRAP	948
<b>TOTAL</b>	<b>10312</b>

Figure 8.1 : Nombre d'occurrences retenues par ensemble lexical

### 8.2.1 L'espace vocalique dublinois : monophthongues

Les réalisations vocaliques illustrées sur les figures 8.2 et 8.3 ont été mesurées à 50% et sont représentées sous forme de points individuels correspondant à chacune des mesures effectuées et sous forme d'ellipses. Sur la figure 8.2, les étiquettes représentent le centre de gravité de chaque ensemble. Sur la figure 8.3, c'est un point qui représente le centre de gravité et nous avons décalé les étiquettes afin d'améliorer la lisibilité des données par rapport à la figure 8.2 où quelques étiquettes se superposant rendent difficile la lecture du graphique.

Les ellipses sur la figure 8.3 représentent les zones de dispersion des réalisations allophoniques des voyelles concernées. Nous avons symbolisé le centre de gravité<sup>325</sup> de ces dernières par un point se situant au centre de ces ellipses. On constate sans surprise sur les figures 8.2 et 8.3 que les voyelles FLEECE, KIT, DRESS et TRAP se situent à l'avant de l'espace vocalique tandis que BATH, LOT, PALM, CLOTH, THOUGHT, STRUT et FOOT se situent à l'arrière. La voyelle de BATH est très proche de TRAP (voyelle la plus ouverte) avec laquelle la plupart des réalisations se superposent. On remarque d'ailleurs les tailles très semblables de leurs ellipses respectives sur la figure 8.3, ce qui indique une possible fusion des deux voyelles. Nous aurons l'occasion de revenir sur le contraste TRAP/BATH en 8.5.

On remarque une forte proximité entre les ensembles LOT, CLOTH et PALM. Rappelons toutefois que nous avons peu d'occurrences de PALM (64 occurrences en tout), ce qui ne nous permet pas de comparer cette voyelle aux autres. Les ensembles LOT et THOUGHT semblent relativement proches bien que l'on retrouve des réalisations moyennes plus hautes pour THOUGHT que pour LOT, ce qui est en accord avec les descriptions précédentes sur l'anglais dublinois. La proximité de FOOT et STRUT est à noter, ce qui coïncide avec les descriptions précédentes, notamment celles de Lonergan [2013].

---

<sup>325</sup> Par « centre de gravité », nous désignons les réalisations médianes de chacune des voyelles. Nous utiliserons également cette expression au Chapitre 9 pour parler cette fois de la mesure de la moyenne fréquentielle d'une consonne. Dans notre cas, chaque voyelle ne montre pas de distribution normale et la variance de nos données étant parfois grande, nous ne donnons pas de réalisation moyenne dans ce chapitre mais des réalisations médianes. Elles représentent avec plus de précision les tendances de chacune des voyelles que ne le feraient les moyennes. C'est un choix également effectué par Ferragne et Pellegrino [2010].

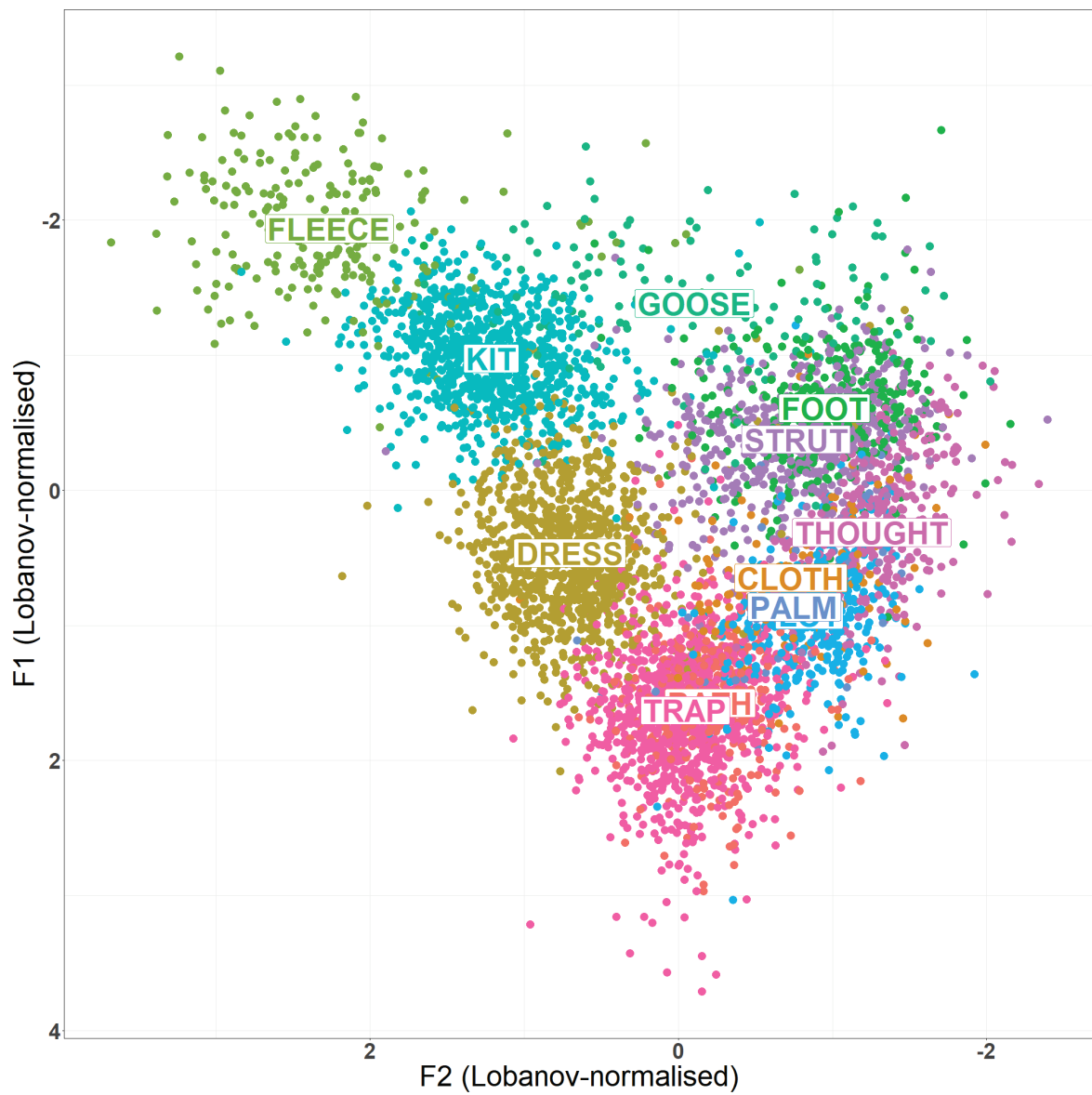


Figure 8.2 : Réalisations des monophthongues (BATH, CLOTH, DRESS, FLEECE, FOOT, GOOSE, KIT, LOT, PALM, STRUT, THOUGHT, TRAP) des 65 locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 50%)

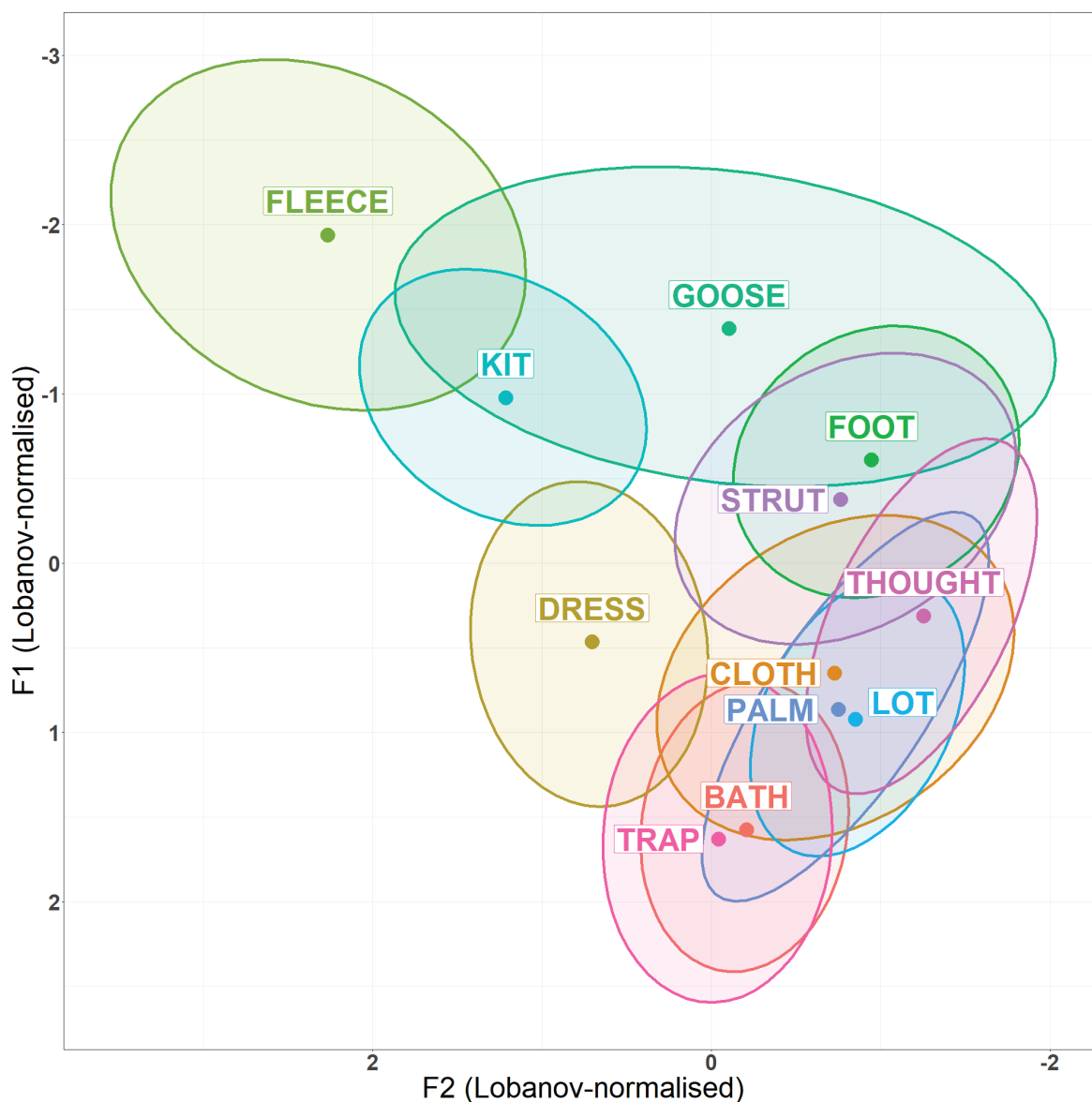


Figure 8.3 : Réalisations des monophthongues (BATH, CLOTH, DRESS, FLEECE, FOOT, GOOSE, KIT, LOT, PALM, STRUT, THOUGHT, TRAP) des 65 locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 50%)

Enfin, la voyelle de GOOSE est la plus variable de notre corpus (avec CURE), comme ce fut le cas dans l'étude de Lonergan (voir figure 8.4). Nous aurons l'occasion d'explorer la variabilité de GOOSE en 8.3, mais nous pouvons d'ores et déjà relever des réalisations aussi bien postérieures que centrales et antérieures, indiquant par là une antériorisation de GOOSE déjà notée par Hickey et Lonergan [2013 : 232]. Il s'agit par ailleurs d'une réalisation particulièrement saillante chez la jeune génération mancunienne au nord de l'Angleterre [Chatellier, 2016 : 270], ce qui signifie que l'antériorisation de GOOSE n'est pas un phénomène isolé. La figure 8.4 est issue de la

thèse de Lonergan [2013] et illustre la plupart des ensembles lexicaux que nous venons de présenter. On remarque une grande similarité entre nos résultats et les siens, à l'exception des ensembles STRUT et FOOT dont les réalisations moyennes sont légèrement plus centralisées (surtout STRUT) dans nos résultats. On remarque par ailleurs une plus grande variabilité dans l'aperture de TRAP chez Lonergan que dans nos résultats.

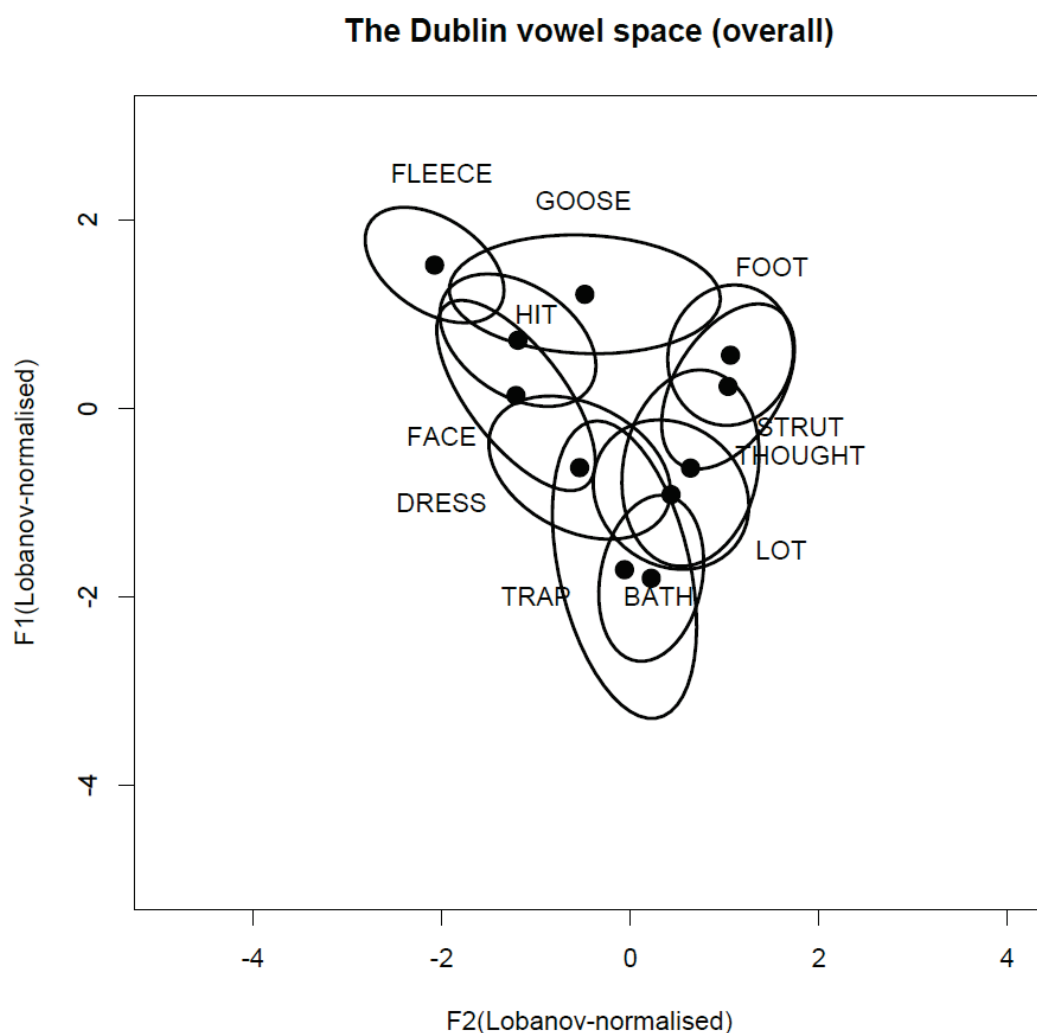


Figure 8.4 : Réalisations des monophthongues (BATH, DRESS, FLEECE, FOOT, GOOSE, KIT, LOT, STRUT, THOUGHT, TRAP) en anglais dublinois, d'après Lonergan [2013 : 166]

### 8.2.2 L'espace vocalique dublinois : diphtongues

Nous passons à présent aux réalisations médianes des diphtongues CHOICE, FACE, GOAT, MOUTH, PRICE et PRIDE représentées sur la figure 8.5. Nous proposons en annexe les modélisations des données utilisées pour déterminer la qualité diphtonguée de ces

voyelles<sup>326</sup>. La figure 8.5 reprend les ellipses présentées sur la figure 8.3 ainsi que les étiquettes dont nous avons volontairement diminué la taille afin de rendre celles des diphtongues plus saillantes. Par ailleurs, les étiquettes des diphtongues représentent le point de départ médian de la voyelle et l'extrémité de la flèche représente le point d'arrivée médian de la voyelle.

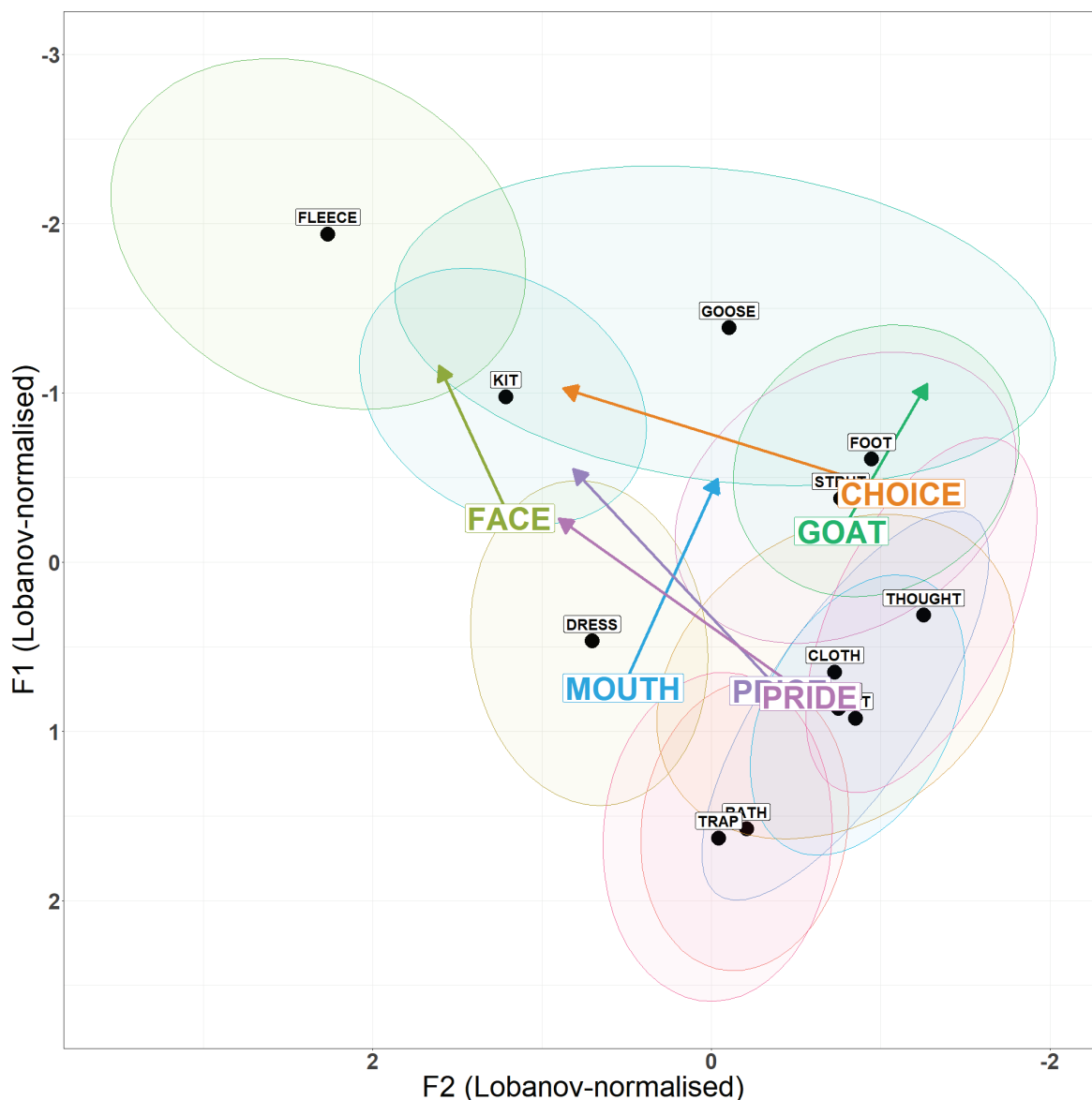


Figure 8.5 : Réalisations des diphtongues (FACE, MOUTH, PRICE, PRIDE, GOAT, CHOICE) des 65 locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 25% et 75%)

Les étiquettes de PRICE et PRIDE se superposent, ce qui indique que le point de départ de ces deux diphtongues est sensiblement le même. On relève néanmoins une légère

<sup>326</sup> Voir annexes au Chapitre 8.

antériorité de PRIDE par rapport à PRICE ainsi qu'un second élément plus ouvert pour PRIDE que pour PRICE. Ces premières observations semblent corroborer les observations de Hickey [2016 : 25], qui explique que l'antériorité du premier élément de la diphtongue de PRICE devant un segment vocalique (menant à la distinction PRICE/PRIDE) n'a pas survécu dans la prononciation des locuteurs de l'ADA (anglais dublinois avancé). À première vue, cette distinction ne semble pas maintenue. Les réalisations de MOUTH (figure 8.5) ne sont pas moins intéressantes. Le point de départ correspond clairement à la voyelle de DRESS et semble donc corroborer les observations de Lonergan [2013 : 281], dont les résultats révèlent une antériorisation de MOUTH. Les voyelles FACE et GOAT ont une transition entre le premier et le second élément très courte. Le premier élément de GOAT apparaît plus central et le deuxième élément est plus fermé et plus antérieur. Enfin, le premier élément de CHOICE est plus fermé et plus central que celui de THOUGHT.

### ***8.2.3 L'espace vocalique dublinois : voyelles suivies de /r/***

Nous terminons cette présentation de l'espace vocalique dublinois par les voyelles suivies de /r/, à savoir les réalisations médianes des ensembles CURE, FORCE, NEAR, NORTH, NURSE, SQUARE, START et TERM. Sur la figure 8.6, nous ne présentons que les mesures à 25% de ces voyelles et conservons les mesures à 75% pour le Chapitre 9 où nous aurons l'occasion d'évaluer le degré de rhoticité des 65 locuteurs de notre corpus en prenant en compte la hauteur de F<sub>3</sub>. Les ensembles BATH, CLOTH, DRESS, FLEECE, FOOT, GOOSE, KIT, LOT, PALM, STRUT, THOUGHT et TRAP ont été conservés en arrière-plan afin de donner une idée plus précise de la position des voyelles suivies de /r/ dans l'espace vocalique dublinois. On constate que le premier élément de NEAR et SQUARE est situé à l'avant de l'espace vocalique. La voyelle de START est quant à elle plus centrale si on la compare à celles de TRAP, BATH, PALM, LOT ou CLOTH. On remarque une position plus antérieure de TERM par rapport à NURSE dont la position centrale est proche de STRUT et FOOT. NORTH et FORCE sont situés à l'arrière de l'espace vocalique et l'on note une position plus fermée pour FORCE. Le cas de CURE est intéressant dans la mesure où il s'agit de l'ensemble ayant l'amplitude de réalisation la plus variable (avec GOOSE). Plus généralement, on remarque une très grande variabilité dans les réalisations de ces voyelles. Les graphiques proposés ici ne fournissent qu'une

description très générale des voyelles et ne font nullement ressortir les spécificités des groupes de locuteurs que nous avons stratifiés selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique*.

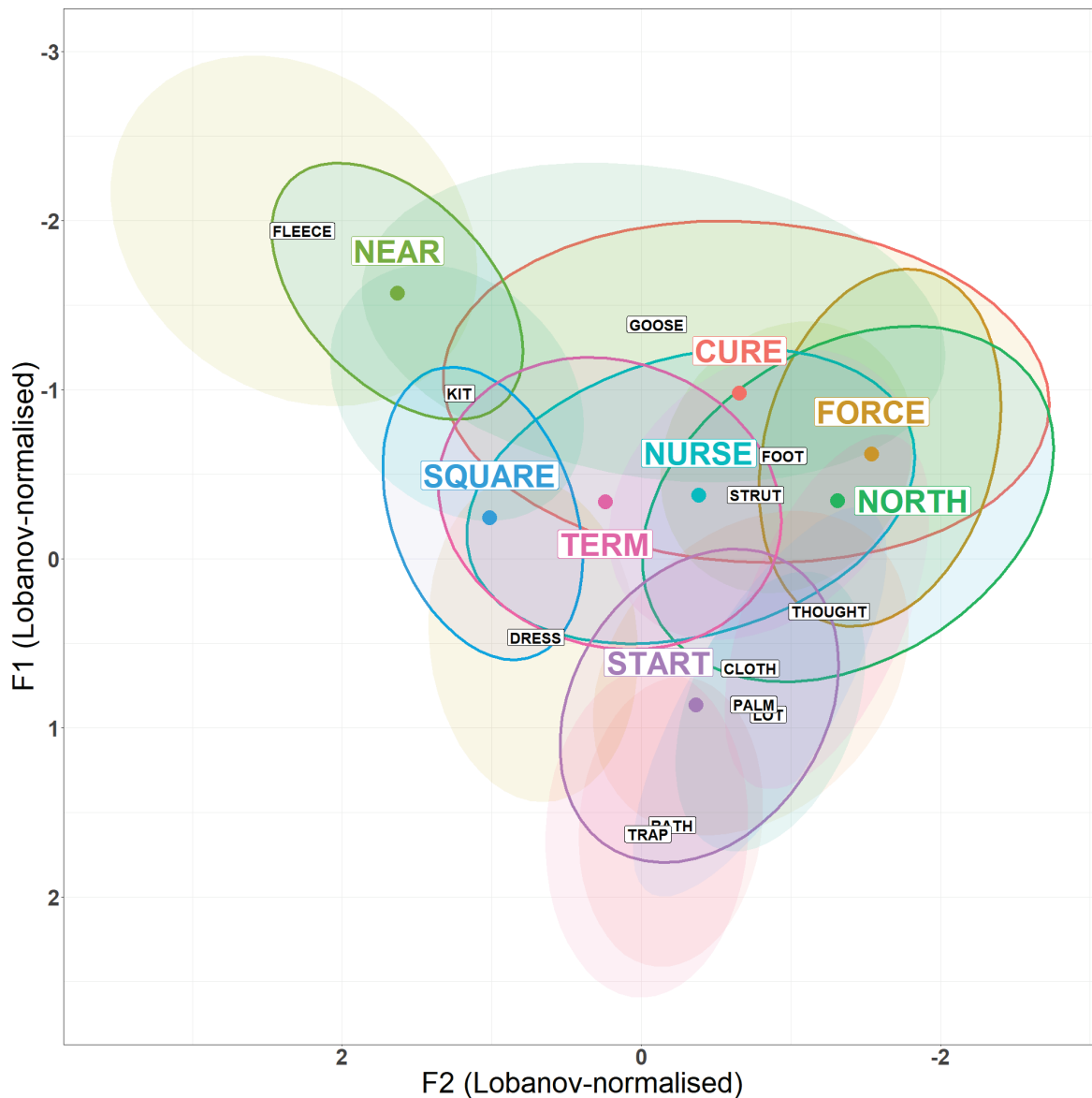


Figure 8.6 : Réalisations des voyelles suivies de /r/ (CURE, FORCE, NEAR, NORTH, NURSE, SQUARE, START, TERM) des 65 locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 25%)



## 8.3 Les voyelles postérieures

---

À l’instar de Lonergan [2013], nous analyserons dans un premier temps les voyelles postérieures dont certaines constitueraient, d’après les travaux de Hickey (voir Chapitre 3) le point de départ du changement vocalique affectant les voyelles de l’anglais dublinois. Chaque voyelle sera analysée séparément et, lorsque cela sera nécessaire, des comparaisons entre voyelles seront effectuées afin de vérifier leur degré d’empiètement. Les résultats de chaque ensemble lexical seront stratifiés selon le *genre*, l’*âge* et l’*origine géographique*. Des commentaires sur les différences statistiques entre locuteurs compléteront nos observations.

Afin de ne pas alourdir inutilement les graphiques proposés dans ce chapitre, nous avons commencé par déterminer si les voyelles mesurées correspondaient à des monophthongues ou des diphtongues. Les mesures à 25% ont été comparées aux mesures à 75% afin de juger de la stabilité de la voyelle observée. La stabilité se traduit par des mesures formantiques ( $F_1$  et  $F_2$ ) qui diffèrent peu en termes de Hz. À l’inverse, nous avons statué sur une instabilité de la voyelle lorsque les mesures à 25% et 75% montraient une différence de l’ordre de plusieurs centaines de Hz sur  $F_1$  et/ou  $F_2$ <sup>327</sup>. Pour chacun des graphiques, nous présentons premièrement les mesures à 50%. Nous présentons ensuite les mesures de l’aperture puis du degré d’antériorité de la voyelle à l’étude. Nous analyserons dans cette partie les ensembles LOT, CLOTH, THOUGHT, GOOSE, NORTH, FORCE, PRICE, PRIDE, GOAT, CHOICE, START et CURE.

### 8.3.1 LOT et THOUGHT

#### 8.3.1.1 LOT

La figure 8.7 présente les réalisations de LOT selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique*. Comme nous avons au préalable statué sur le fait que LOT est une monophthongue dans notre corpus, nous n’avons pris en compte que la mesure à 50% pour plus de simplicité dans la représentation de nos résultats<sup>328</sup>. On constate sur la figure 8.7 que les locuteurs ont des réalisations de LOT très semblables selon

<sup>327</sup> Les modélisations de nos données nous ayant servi à déterminer le caractère monophthongué ou diphtongué des voyelles sont disponibles dans les annexes au Chapitre 8.

<sup>328</sup> Il en est de même pour toutes les monophthongues de notre corpus.

*l'âge, le genre et l'origine géographique.* On constate seulement qu'au nord-ouest les femmes ont des réalisations bien plus variables que les hommes.

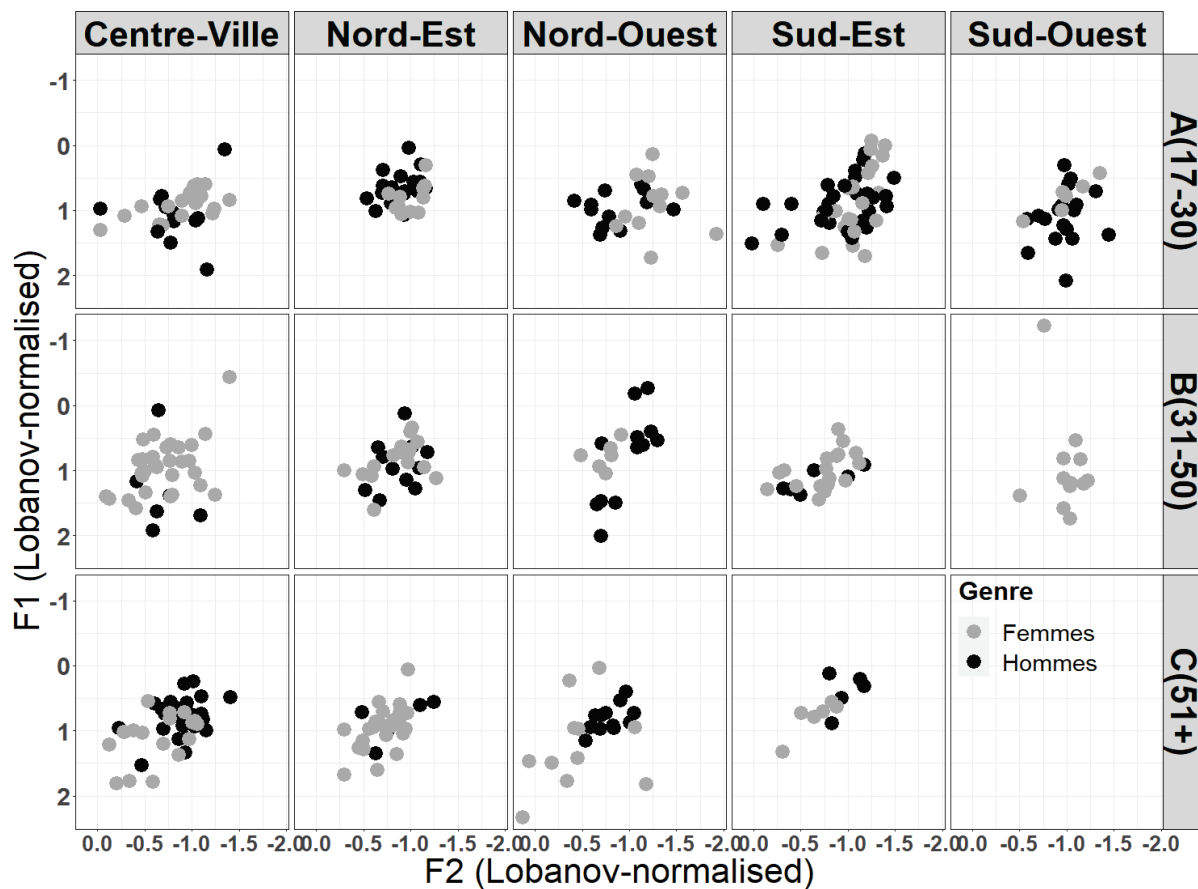
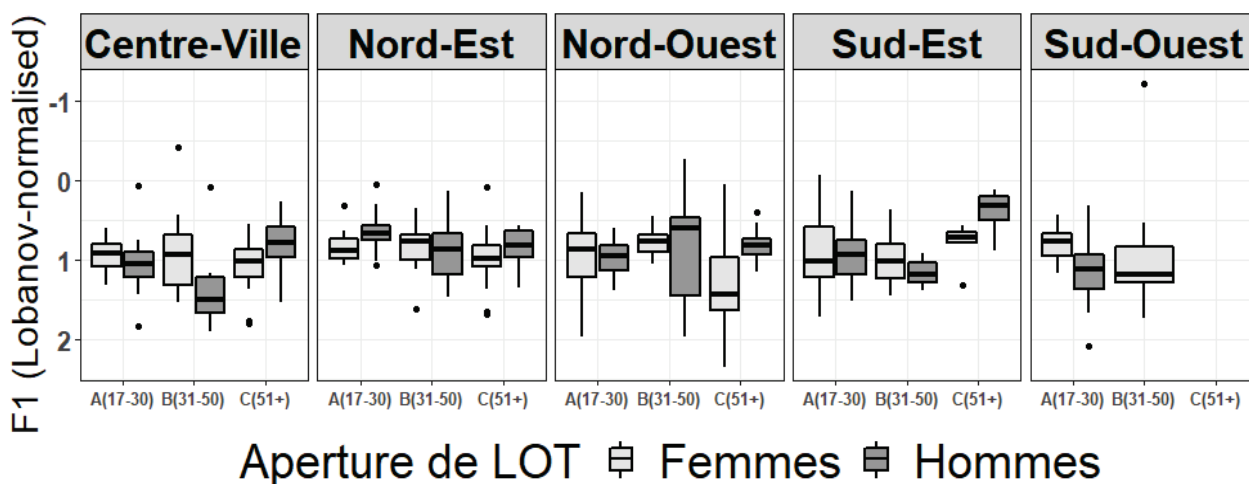


Figure 8.7 : Réalisations de l'ensemble lexical LOT selon les variables *genre, âge et origine géographique* (mesures à 50%)



Aperture de LOT ☐ Femmes ☐ Hommes

Figure 8.8 : Mesures de l'aperture de LOT ( $F_1$ ) selon les variables *genre, âge et origine géographique* (mesures à 50%)

La figure 8.8 reprend les mesures de l'aperture des réalisations de LOT calculées d'après le premier formant ( $F_1$ ). Ces boîtes à moustache (*boxplots*) symbolisent la répartition des valeurs mesurées. Le trait noir horizontal représente la médiane (aussi appelée 2<sup>e</sup> quartile), c'est-à-dire la valeur au-dessus de laquelle se trouvent 50% des valeurs totales et en-dessous de laquelle se trouvent 50% des valeurs totales. La limite inférieure de la boîte représente le 1<sup>er</sup> quartile et la limite supérieure représente le 3<sup>e</sup> quartile. Le 1<sup>er</sup> quartile est une valeur en-dessous de laquelle se trouvent 25% des valeurs totales et au-dessus de laquelle se trouvent 75% des valeurs totales. Le 3<sup>e</sup> quartile suit la logique inverse avec une répartition de 25% des valeurs totales au-dessus et 75% des valeurs totales en-dessous. Enfin, les traits (ici verticaux) qui partent des boîtes sont les moustaches qui représentent chacune 25% de la répartition des valeurs se situant en-dehors de la boîte. Un autre point à noter est la position des boîtes qui représente le degré d'aperture impliqué dans la réalisation de la voyelle. Ainsi, plus une boîte est haute, plus la voyelle est fermée. À l'inverse, plus une boîte est basse, plus la voyelle est ouverte. Les données sont stratifiées selon l'âge, qui est représenté sur l'axe des abscisses par les trois groupes A, B et C<sup>329</sup>. Le genre est représenté par les couleurs gris clair (femmes) et gris foncé (hommes). L'origine géographique est, quant à elle, clairement indiquée en en-tête pour chacun des groupes.

Les observations de l'aperture de LOT faites sur la figure 8.7 se confirment sur la figure 8.8, où l'on constate clairement un manque de contraste dans les réalisations de LOT, que ce soit du point de vue du *genre*, de l'*âge* ou de l'*origine géographique*. Cela se traduit par une absence de différences significatives ( $p > 0,05$ ) au sein des différents groupes, témoignant ainsi de l'absence de changement dans l'aperture de LOT (on note toutefois une différence ( $p < 0,05$ ) au sud-est entre les hommes des groupes B et C). Chez les hommes du groupe A, on note que ceux au nord-est ont des réalisations plus hautes que ceux au sud-ouest ( $p < 0,05$ ). Lonergan [2013 : 198] note que les jeunes femmes au centre-ville ont des réalisations statistiquement plus fermées que celles au nord et au sud. Nos résultats ne montrent aucune différence significative entre les jeunes femmes sur l'ensemble de la ville. De plus, les jeunes femmes (figure 8.8) au centre-ville et au sud-est ont les réalisations les plus ouvertes

<sup>329</sup> Pour rappel, le groupe A désigne les enquêtés âgés entre 17 et 30 ans, le groupe B désigne les enquêtés âgés entre 31 et 50 ans et le groupe C désigne les enquêtés âgés de 50 ans et plus.

de leur génération. Les femmes du groupe C au nord-ouest ont les réalisations les plus ouvertes. Les hommes du groupe C au sud-est ont en revanche les réalisations les plus fermées.

Ces résultats sont surprenants si l'on replace LOT dans la dynamique de changement vocalique décrite par Hickey (voir Chapitre 3) qui place LOT parmi les voyelles postérieures affectées par la remontée des voyelles postérieures. Nos résultats corroborent les observations de Lonergan [2013 : 198], qui ne trouve pas de preuve d'un changement de LOT. Depuis le début des années 2010, il ne semble pas y avoir eu de changement dans l'aperture de LOT.

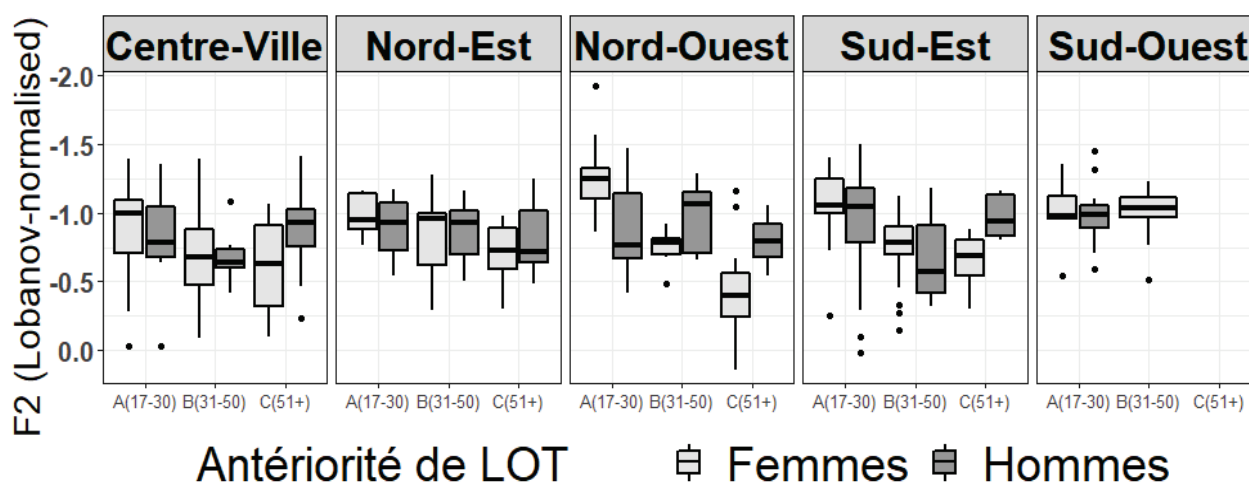


Figure 8.9 : Mesures de l'antériorité de LOT (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)<sup>330</sup>

Pour ce qui est de l'antériorité de LOT, la figure 8.9 montre une tendance inattendue chez les femmes. Aucune différence significative n'est à noter chez les hommes. Mis à part les femmes au sud-ouest chez qui l'on n'observe aucune différence, on relève dans les quatre autres zones une transition générationnelle marquée par des différences significatives, surtout entre les femmes des groupes A et C<sup>331</sup>. Les femmes du groupe A au centre-ville ont des réalisations plus antérieures que celles au nord-ouest ( $p < 0,05$ ), et les femmes du groupe B au centre-ville ont des réalisations plus antérieures que celle au sud-ouest ( $p = 0,017$ ). Ces résultats

<sup>330</sup> Plus une boîte est haute et plus les réalisations sont postérieures. À l'inverse, plus une boîte est basse et plus les réalisations sont antérieures.

<sup>331</sup> Nous notons une différence entre les femmes des groupes A et C au centre-ville ( $p < 0,05$ ), entre les femmes des groupes A et C au nord-est ( $p < 0,05$ ), entre les femmes des groupes A et B au nord-ouest ( $p = 0,0071$ ) et au sud-est ( $p < 0,05$ ), et entre les A et C au nord-ouest ( $p < 0,001$ ). Enfin, nous notons une différence au sud-est entre les femmes des groupes A et B ( $p = 0,006$ ), et A et C ( $p < 0,05$ ).

nous orientent vers une interprétation du changement dans l'antériorité de LOT dont les réalisations sont plus postérieures chez les jeunes femmes. Aucun changement n'est à noter chez les hommes. Les résultats de Lonergan montrent des réalisations plus postérieures chez les jeunes femmes, mais aucune différence significative n'avait jusqu'à présent été détectée entre la jeune génération et la génération intermédiaire (groupe B). Aucune différence générationnelle inter-géographique n'a été relevée<sup>332</sup>.

Pour résumer, il ressort principalement de nos résultats que l'aperture de LOT n'est globalement pas stratifiée selon le *genre*, l'*âge* ou l'*origine géographique*. Au vu de l'absence d'une stratification statistiquement significative par l'âge, nous ne constatons aucun changement en cours dans l'aperture de LOT. En revanche, nos résultats montrent un changement en cours chez les femmes dans le degré d'antériorité de LOT, avec des réalisations plus postérieures chez les jeunes femmes que chez les femmes des générations plus âgées. Les hommes ne présentent pas de changement apparent au sein de chaque zone géographique.

### 8.3.1.2 THOUGHT

Si l'on observe les réalisations de THOUGHT en fonction de l'*âge*, du *genre* et de l'*origine géographique* sur la figure 8.10, on peut voir que les réalisations des hommes du groupe B au centre-ville apparaissent plus rétractées que celles des femmes. Cette impression est vraisemblablement due à l'absence de données suffisantes<sup>333</sup>. Nous faisons le même constat pour les hommes du groupe B au sud-est et les femmes du groupe C au nord-ouest.

Les résultats de la figure 8.11 montrent une tendance pour THOUGHT relativement différente de LOT. On remarque que les femmes du centre-ville ont les réalisations les plus ouvertes tandis que les femmes du sud-est ont les réalisations les plus fermées, ce qui confirme les observations de Lonergan. On constate moins de différences générationnelles dans l'aperture de THOUGHT chez l'ensemble des hommes du corpus.

<sup>332</sup> Cela signifie que, par exemple, nous n'avons pas relevé de différences entre les femmes du groupe A au sud-est, sud-ouest, nord-est, nord-ouest et centre-ville. Il en est de même pour les femmes et les hommes des autres groupes. On ne peut donc pas avancer que la variable *origine géographique* exerce une influence sur la rétraction de LOT, car tous les locuteurs d'une même génération ont, sur l'ensemble de la ville, des réalisations similaires.

<sup>333</sup> Pour rappel, il n'y a qu'un seul homme dans le groupe B au centre-ville.

Cette absence de contraste chez les hommes est confirmée par l'absence de différences statistiques significatives<sup>334</sup>, ce qui suggère une homogénéité dans l'aperture de THOUGHT chez l'ensemble des hommes du corpus.

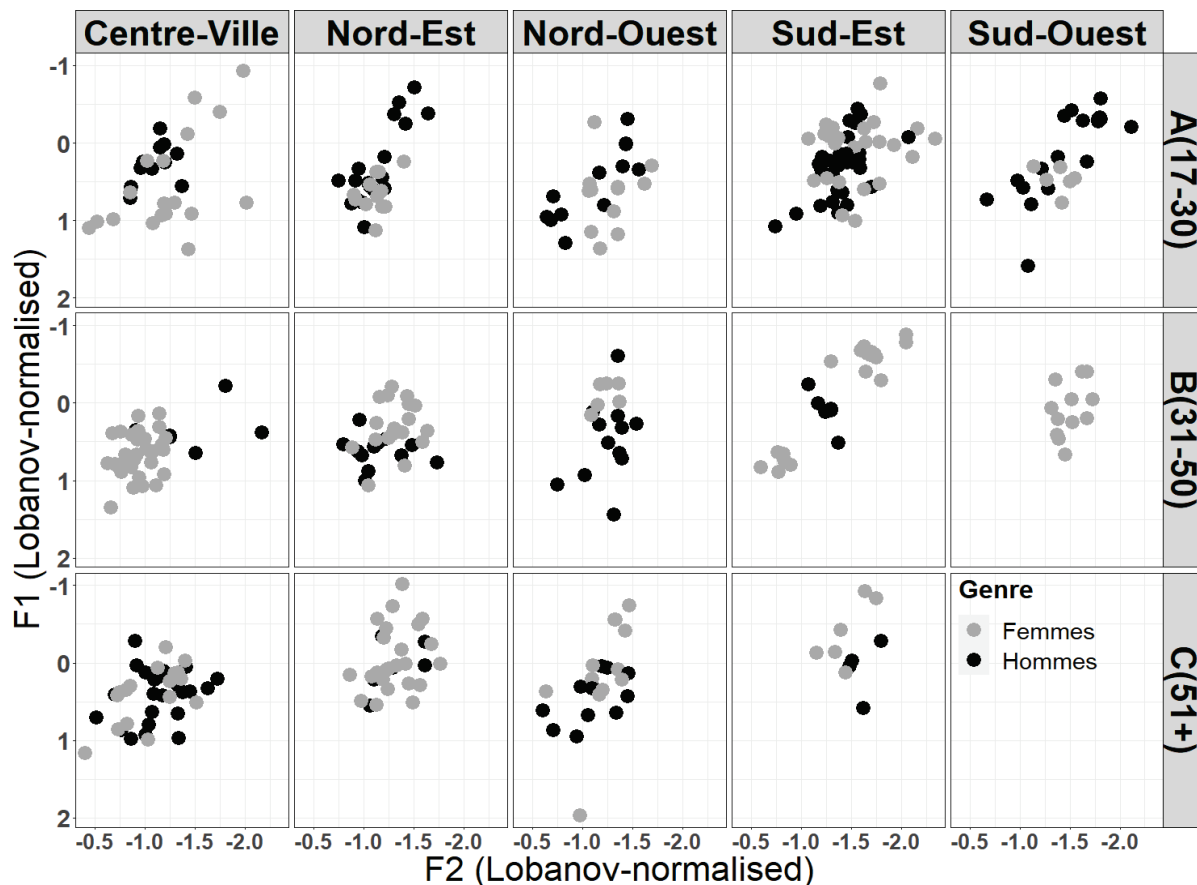


Figure 8.10 : Réalisations de l'ensemble lexical THOUGHT selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Chez les femmes, les deux seules différences générationnelles au sein de la même zone géographique se trouvent entre les femmes des groupes A et C au nord-est ( $p < 0,001$ ) et celles des groupes A et B au nord-ouest ( $p < 0,001$ ). On note une autre différence générationnelle au nord-est mais cette fois entre les femmes du groupe C et les hommes du groupe B ( $p < 0,001$ ). Nous ne relevons qu'une seule différence entre les femmes du groupe A sur l'ensemble de la ville : les jeunes femmes au sud-est ont des réalisations plus fermées que celles au nord-est ( $p < 0,001$ ). En revanche, on note une stratification géographique plus marquée chez les femmes du groupe B. Les femmes du centre-ville ont des réalisations plus ouvertes que celles au

<sup>334</sup> Nous relevons seulement une différence au nord-est entre les hommes des groupes B et C ( $p < 0,03$ ).

nord-est ( $p < 0,05$ ), au nord-ouest ( $p < 0,001$ ), au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au sud-ouest ( $p < 0,001$ ). Il y a également une différence chez les femmes du groupe C au sud-est et au centre-ville ( $p = 0,042$ ). Nos résultats ne montrent aucune différence intragénérationnelle de *genre*, ce qui signifie que les hommes et les femmes du groupe A au nord-ouest n'ont pas de réalisations statistiquement différentes.

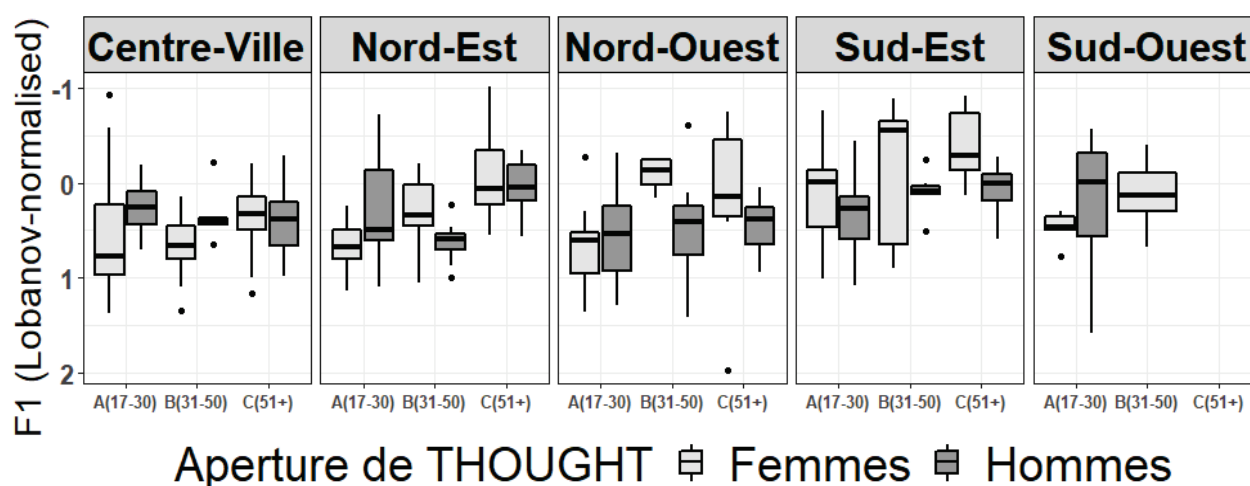


Figure 8.11 : Mesures de l'aperture de THOUGHT (F<sub>1</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

L'absence de différences statistiques intergénérationnelles chez les femmes nous mène vers l'interprétation d'une relative stabilité dans l'aperture de THOUGHT, malgré une transition générationnelle visible chez les femmes au centre-ville et au nord-est ainsi que chez les hommes au nord-ouest et au sud-est. Cette transition se caractérise par des réalisations plus ouvertes chez la jeune génération et plus fermées chez les générations plus âgées (B et C). Malgré l'absence significative de changement dans l'aperture de THOUGHT chez les femmes au centre-ville et au sud-est, la tendance observable sur la figure 8.11 pourrait être le signe de la naissance d'un changement vers des réalisations plus ouvertes de THOUGHT chez les jeunes femmes, notamment au centre-ville. Il conviendra de vérifier cela dans les autres tâches de notre corpus et/ou à l'aide de nouvelles données. Ajoutons à cela qu'il existe une stratification géographique de l'aperture de THOUGHT qui est plus ouverte chez les femmes du groupe B au centre-ville que celles issues des autres zones géographiques. Cette stratification a presque disparu chez les plus jeunes, à l'exception de la différence observée entre les jeunes femmes au nord-est et au

sud-est. Nos résultats diffèrent légèrement de ceux de Lonergan dans la mesure où il observe une différence significative d'aperture entre les jeunes femmes au sud et celles au nord et au centre-ville, différence que nous ne retrouvons pas de manière significative malgré des réalisations en apparence plus hautes chez les femmes au sud-est.

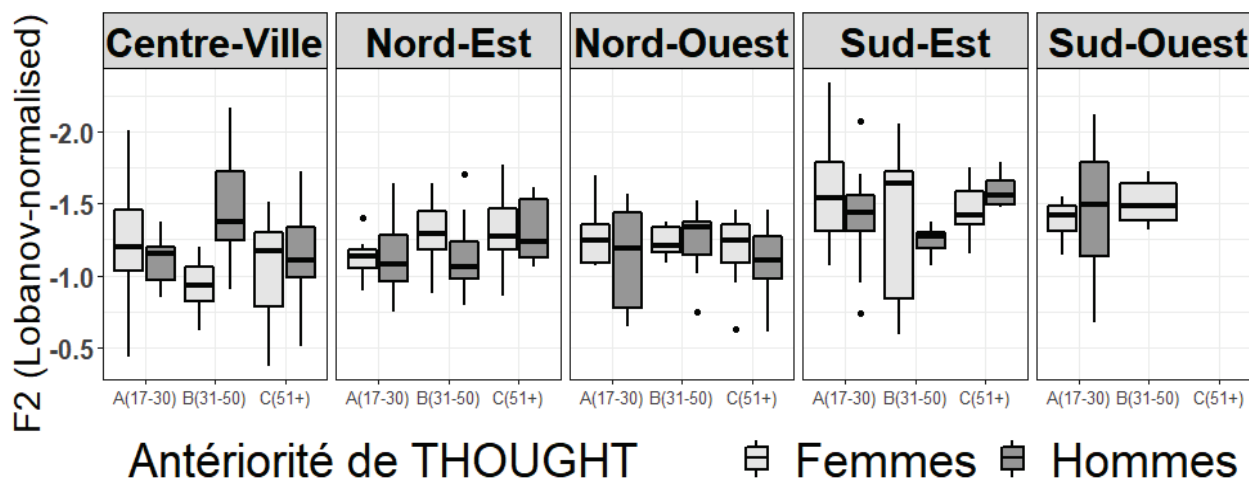


Figure 8.12 : Mesures de l'antériorité de THOUGHT ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Concernant le degré d'antériorité de THOUGHT, la figure 8.12 montre que la variation est moins importante que pour l'aperture de THOUGHT. Nos résultats ne montrent aucune différence générationnelle au sein de chaque zone géographique, ce qui signifie qu'aucun changement apparent n'est en cours. Cela rejoint les observations de Lonergan [2013]. Nous relevons toutefois quelques différences géographiques. Dans le groupe A, les femmes au sud-est ont des réalisations plus postérieures que celles au nord-est ( $p < 0,001$ ), mais ne diffèrent guère statistiquement des autres Dublinoises malgré une antériorité en apparence plus importante chez les femmes au sud-est. On remarque davantage de variation chez les femmes du groupe B et notamment pour celles au centre-ville qui ont des réalisations plus antérieures que les autres<sup>335</sup>. Enfin, du côté des hommes, ceux du groupe A au sud-est ont des réalisations plus postérieures qu'au centre-ville ( $p = 0,026$ ) et au nord-est ( $p = 0,037$ ). Ceux du groupe C au sud-est ont aussi des réalisations plus postérieures qu'au centre-ville ( $p = 0,002$ ) et au nord-ouest ( $p = 0,004$ ).

<sup>335</sup> Il y a des différences significatives entre les femmes du groupe B au centre-ville et celles au nord-est ( $p < 0,001$ ), au nord-ouest ( $p < 0,001$ ), au sud-est ( $p < 0,05$ ) et au sud-ouest ( $p < 0,001$ ).



Les résultats sur le degré d'antériorité de THOUGHT ne nous permettent pas d'avancer qu'un quelconque changement est en cours. Nous ne relevons aucune stratification par *l'âge* ou le *genre*. En revanche, la variable *origine géographique* semble être la plus à même d'expliquer certaines différences entre les locuteurs, notamment chez les femmes du groupe B au centre-ville, qui sont celles qui ont les réalisations les plus antérieures. Ces différences se sont estompées chez la jeune génération de femmes chez qui l'on ne relève qu'une différence notable entre celles au sud-est et au nord-est. Cette tendance à l'ouverture de THOUGHT est assez surprenante si l'on replace cette voyelle dans le contexte de la remontée des voyelles d'arrière. Les réalisations des locuteurs plus âgés confirment des productions plus fermées de THOUGHT, ce qui va dans le sens des descriptions de Hickey (voir Chapitre 3). Néanmoins, nous avons pu observer la tendance inverse chez nos jeunes locuteurs où THOUGHT semble avoir entamé un processus d'abaissement au nord-ouest, au sud-est et au centre-ville (malgré l'absence de différences significatives).

Nous avons souligné la stabilité de l'aperture de LOT et un possible changement (non significatif) de l'aperture de THOUGHT vers des réalisations plus ouvertes et donc, potentiellement, plus proches de LOT. Nous proposons à présent d'observer de plus près la relation entre LOT et THOUGHT sur le plan de l'aperture, mais aussi de l'antériorité.

### 8.3.1.3 Le contraste LOT/THOUGHT

Dans cette partie, et dans toutes celles dans lesquelles nous comparons les voyelles entre elles, nous abordons la question du contraste. Nous tentons d'observer la proximité entre les réalisations allophoniques de LOT et THOUGHT et déterminer s'il y a fusion (*merger*) de ces deux ensembles.

La figure 8.13 présente les réalisations des ensembles LOT et THOUGHT sous la forme de nuages de points (zones de dispersion). On constate à première vue une différence de réalisation de ces deux voyelles chez les locuteurs au sud-est et au sud-ouest. Néanmoins, cette distinction est plus évidente pour les groupes B et C que pour le groupe A où l'on constate un chevauchement plus important des réalisations, ce qui pourrait être le signe d'une fusion des deux voyelles sur le plan

phonologique. Pour ce qui est du nord-est et du nord-ouest, on remarque que les réalisations se chevauchent davantage chez la jeune génération. Le chevauchement est plus important qu'au sud-est. C'est au centre-ville que le chevauchement des réalisations de LOT et THOUGHT est le plus important.

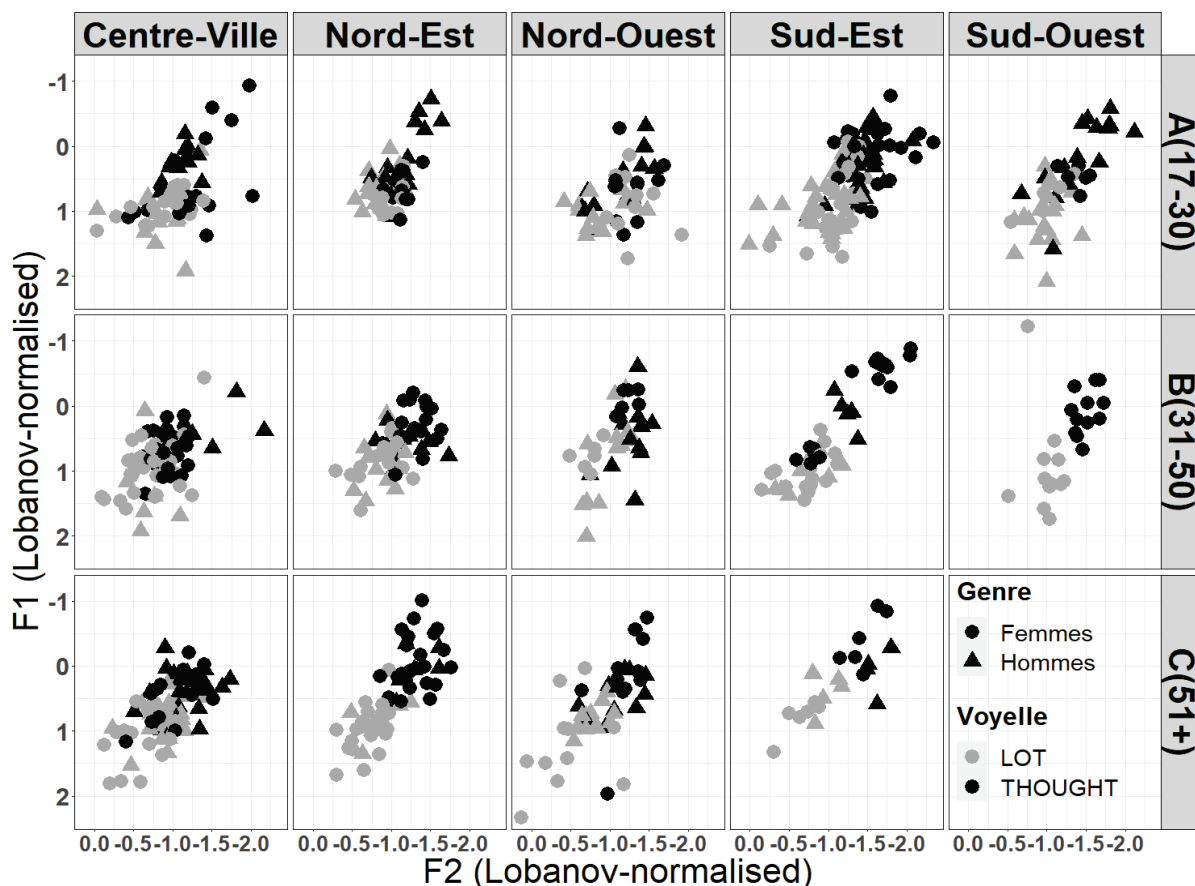


Figure 8.13 : Réalisations des ensembles lexicaux LOT et THOUGHT selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Si l'on regarde de plus près l'aperture des réalisations de ces deux ensembles sur la figure 8.14, on peut noter d'emblée que les locuteurs au sud-est distinguent clairement LOT et THOUGHT. Nos données semblent contredire les propos de Hickey sur la remontée de THOUGHT dans la mesure où, si les locuteurs les plus âgés ont généralement les réalisations les plus hautes, on constate un déclin de la voyelle chez la jeune génération au sud-est. Même si la distinction est maintenue chez ces locuteurs, on remarque une inversion de la tendance par rapport aux données de Lonergan qui montrent que les jeunes locuteurs du sud de Dublin distinguent LOT et THOUGHT. Nos données montrent la tendance inverse, à savoir que la jeune génération au sud-est a des réalisations de LOT et THOUGHT plus proches que les générations précédentes. Au sud-est, l'écart entre LOT et THOUGHT se réduit. S'il est encore trop tôt

pour parler de changement, il pourrait être intéressant de surveiller l'écart entre ces deux voyelles afin de vérifier si une progression est en cours ou pas. Si LOT et THOUGHT sont distincts chez la jeune génération au sud-est<sup>336</sup>, on observe une proximité significative<sup>337</sup> des deux voyelles chez le reste des locuteurs de cette génération au centre-ville, nord-est, nord-ouest, ainsi que chez les femmes au sud-ouest. Les hommes du groupe A au sud-ouest maintiennent toujours le contraste entre LOT et THOUGHT ( $p < 0,001$ ). Du côté des locuteurs du groupe B, on remarque une distinction plus marquée de LOT et THOUGHT chez toutes les femmes<sup>338</sup>, à l'exception de celles au centre-ville chez qui aucun contraste n'est relevé. Aucun contraste n'est relevé chez les hommes de cette génération<sup>339</sup>. Enfin, chez les locuteurs du groupe C, les femmes au centre-ville, au nord-est et au sud-est sont les seules à avoir un contraste marqué entre LOT et THOUGHT ( $p < 0,001$ ). Du côté des hommes, ceux au centre-ville ( $p = 0,0048$ ), au nord-est ( $p = 0,0034$ ) et au nord-ouest ( $p = 0,0445$ ) maintiennent le contraste.

On remarque donc une stratification géographique marquée seulement chez la jeune génération où les réalisations de LOT et THOUGHT ne sont contrastées que chez les locuteurs au sud-est. Nos résultats vont dans le sens d'un changement dans le rapprochement de LOT et THOUGHT. Notons par ailleurs une transition générationnelle visible chez les femmes où plus l'on s'achemine vers la jeune génération, plus les deux voyelles se rapprochent au point de se confondre dans leur aperture. On note chez les hommes une relative stabilité dans l'aperture de LOT et THOUGHT, dont les différences ne sont statistiquement pas significatives. Toutefois, il nous faut regarder de plus près les mesures du degré d'antériorité de ces deux voyelles afin de vérifier s'il existe une fusion chez certains locuteurs.

---

<sup>336</sup> Nos calculs donnent une valeur  $p < 0,001$  pour la distinction entre LOT et THOUGHT au sud-est chez les femmes des groupes A, B et C ainsi que les hommes des groupes A et B.

<sup>337</sup> Dans la mesure où aucun résultat statistique significatif ne ressort de nos analyses pour ces locuteurs, nous en concluons que LOT et THOUGHT ont une hauteur suffisamment proche pour que l'on ne distingue plus ces deux voyelles (du point de vue de la hauteur).

<sup>338</sup> Nos calculs donnent une valeur  $p < 0,001$  pour la distinction entre LOT et THOUGHT chez les femmes du groupe B au sud-est, au nord-est et au nord-ouest. Au sud-ouest nous obtenons  $p = 0,0108$ .

<sup>339</sup> Il semble pourtant y avoir un contraste important chez les hommes du groupe B au centre-ville. Toutefois, rappelons que nous n'avons qu'un seul locuteur dans ce groupe et donc peu de mesures disponibles, ce qui pourrait avoir un impact sur les tests.

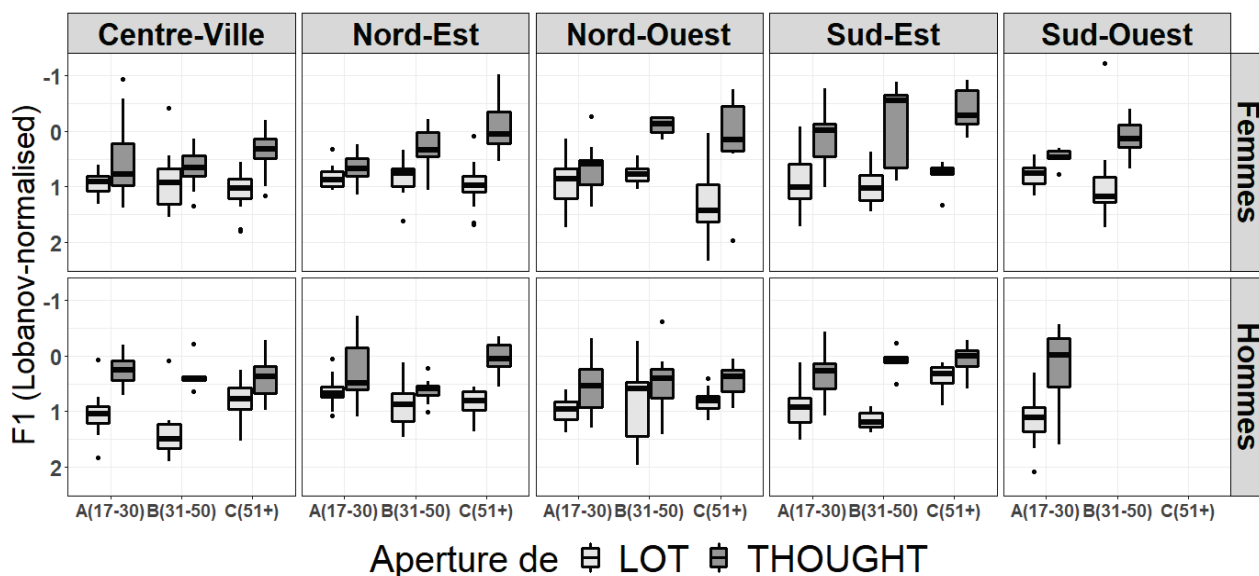


Figure 8.14 : Mesures de l'aperture de LOT et THOUGHT (F<sub>1</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

On peut voir sur la figure 8.15 que tous les locuteurs au sud-est distinguent LOT et THOUGHT avec des réalisations plus postérieures de THOUGHT<sup>340</sup>. Les jeunes femmes originaires des autres zones de la ville ne font pas de différence entre LOT et THOUGHT du point de vue de l'antériorité<sup>341</sup>. Chez la génération intermédiaire (groupe B), les femmes au centre-ville, au nord-est, au nord-ouest et au sud-est ont des réalisations plus postérieures de THOUGHT ( $p < 0,001$ ). On relève la même tendance chez les hommes au centre-ville et au sud-est. Enfin, chez la génération la plus âgée (groupe C), les femmes ont également des réalisations plus postérieures de THOUGHT ( $p < 0,001$ )<sup>342</sup>. Seuls les hommes au sud-est et les hommes du groupe A au sud-ouest ( $p = 0,004$ ) ont des réalisations statistiquement différentes de LOT et THOUGHT du point de vue de l'antériorité.

Cette analyse de l'empiètement entre LOT et THOUGHT révèle une perte de contraste en termes d'aperture et d'antériorité de ces voyelles chez les jeunes locuteurs au centre-ville, au nord-est et au nord-ouest. Au sud-ouest, seules les jeunes femmes montrent les signes d'une perte de contraste. Les jeunes hommes ont, quant à eux, conservé ce contraste. Nous n'avons cependant aucune explication pour rendre compte de cette différence hommes/femmes au sud-ouest. Enfin, les locuteurs au

<sup>340</sup> Nos calculs donnent une valeur  $p < 0,001$  pour tous les locuteurs au sud-est à l'exception des hommes du groupe B ( $p = 0,0224$ ).

<sup>341</sup> Nous n'avons obtenu aucun résultat statistiquement significatif.

<sup>342</sup> On relève  $p = 0,003$  chez les femmes du groupe C au centre-ville.

sud-est sont les seuls à conserver un contraste statistiquement significatif entre LOT et THOUGHT en termes d'aperture et d'antériorité, et ont les réalisations de THOUGHT les plus hautes, ce qui confirme la description de Hickey sur la remontée de THOUGHT en ADA.

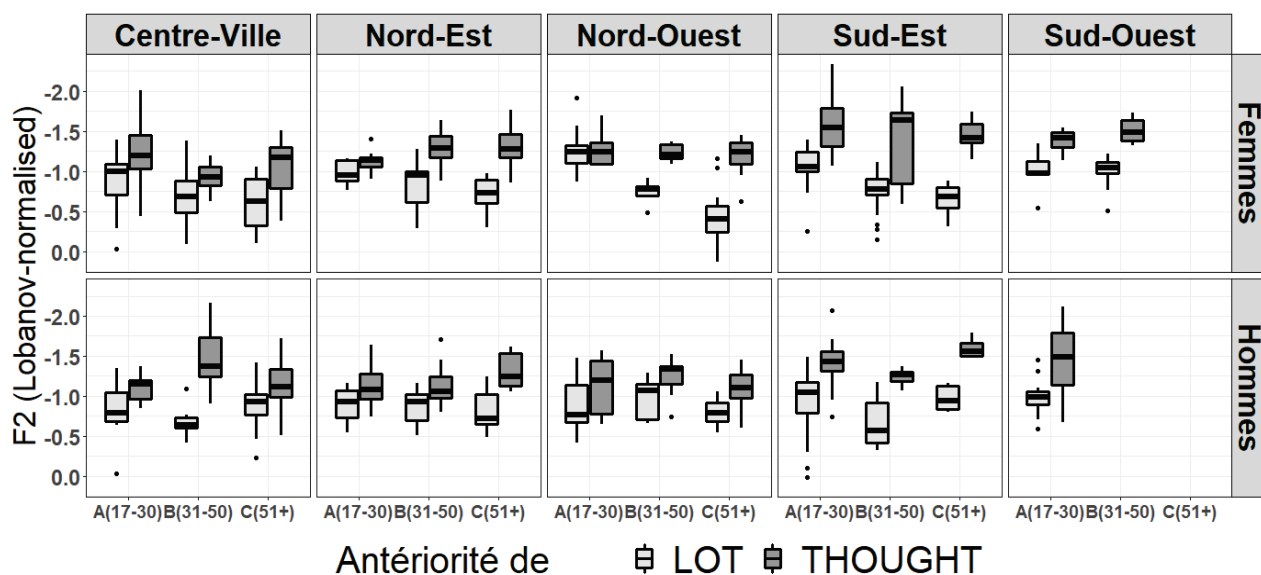


Figure 8.15 : Mesures de l'antériorité de LOT et THOUGHT ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Nos analyses confirment en partie les observations de Lonergan [2013] dont les résultats montrent que les locuteurs du centre-ville et les hommes au nord sont les seuls à ne pas faire de distinction entre ces deux voyelles. Ses données montrent également que les jeunes femmes au nord réalisent LOT et THOUGHT différemment. Toutefois, nous avons vu avec nos résultats que ce n'est visiblement plus le cas aujourd'hui. Les jeunes locuteurs semblent perdre le contraste LOT/THOUGHT (alors que les générations plus avancées le conservent) ce qui a bien évidemment des implications phonologiques dans la mesure où la perte d'un contraste phonétique entre deux voyelles peut ouvrir la voie à la perte d'un contraste phonologique. Ce changement étant encore récent, nous ne pouvons statuer sur ce point, et nous ne pouvons parler de variante stable pour THOUGHT comme le fait Lonergan. Ses résultats ne montrent aucune différence significative entre les générations. Le sud-est est la seule zone où aucun changement n'est attesté d'après nos données. En revanche, THOUGHT semble avoir entamé un processus de redescente dans l'espace vocalique chez les locuteurs des autres zones si l'on se fie à la courbe descendante tracée par les réalisations des trois générations de locuteurs (voir figure 8.11). Par ailleurs, il

pourrait être intéressant de mener des tests de perception chez la jeune génération. Ces tests pourraient prendre la forme d'écoute de paires minimales et de discrimination/catégorisation d'items lexicaux, et nous permettraient de recueillir des informations sur la catégorisation phonologique des Dublinois. Enfin, nous n'avons pas effectué de mesures de longueur vocalique, ce qui nous empêche de vérifier si la perte de contraste est totale ou bien si le contraste est maintenu en termes de quantité.

### 8.3.2 LOT et CLOTH

#### 8.3.2.1 CLOTH

La figure 8.16 n'exhibe pas de différences majeures dans la réalisation de CLOTH, qui apparaît être relativement stable sur l'ensemble de la ville. On peut voir néanmoins des réalisations variables chez les femmes du groupe C au nord-est et au sud-est.

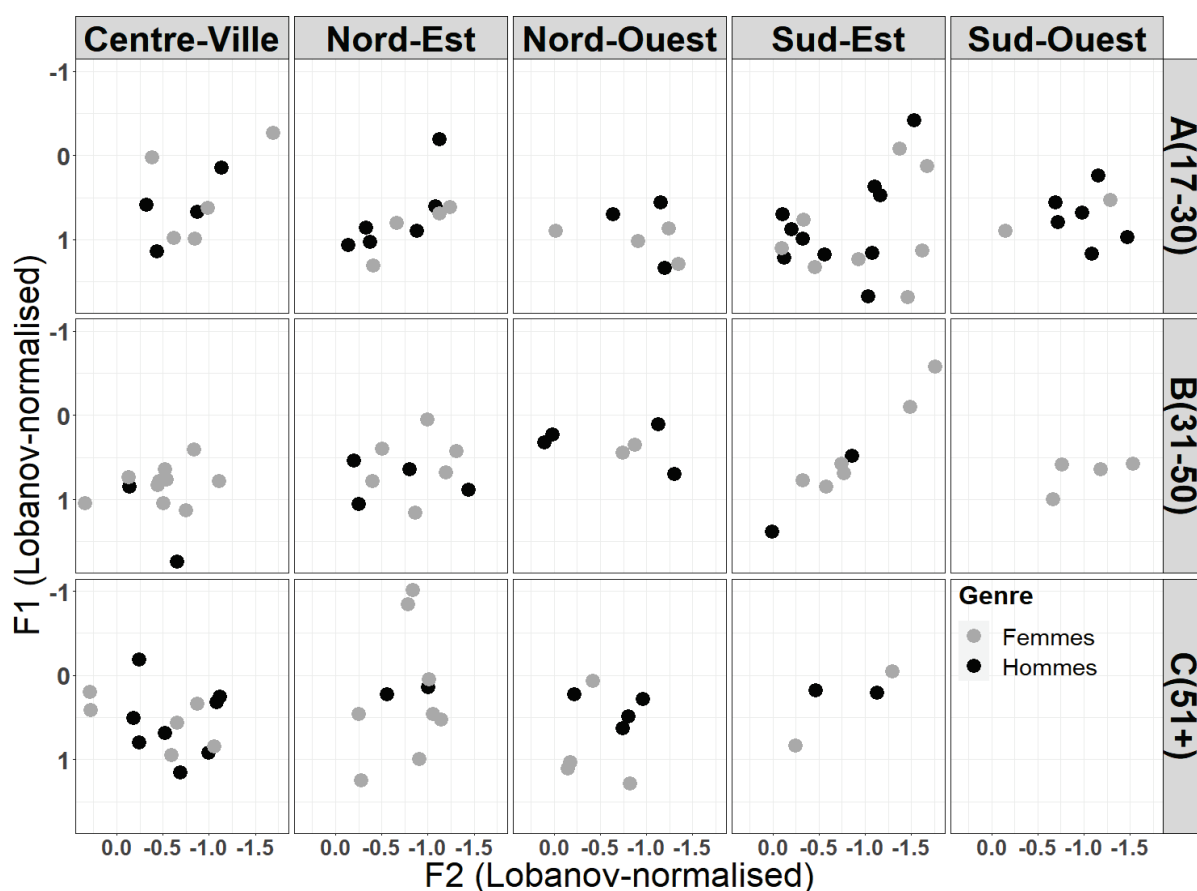


Figure 8.16 : Réalisations de l'ensemble lexical CLOTH selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Nos observations se confirment sur les figures 8.17 et 8.18 qui présentent respectivement le degré d'aperture et d'antériorité de CLOTH. Nous relevons des différences générationnelles significatives entre les femmes des groupes A et B au nord-ouest ( $p < 0,001$ ) et entre les hommes des groupes B et C au nord-est ( $p = 0,015$ ). Les réalisations des hommes du groupe B au centre-ville et au sud-est ainsi que celles des hommes du groupe C au sud-est apparaissent très ouvertes ou très fermées. En dépit de cela, nos calculs n'ont pas déterminé que ces différences étaient significatives, probablement en raison du fait que nous n'avons qu'un seul locuteur pour ces zones et donc peu d'occurrences.

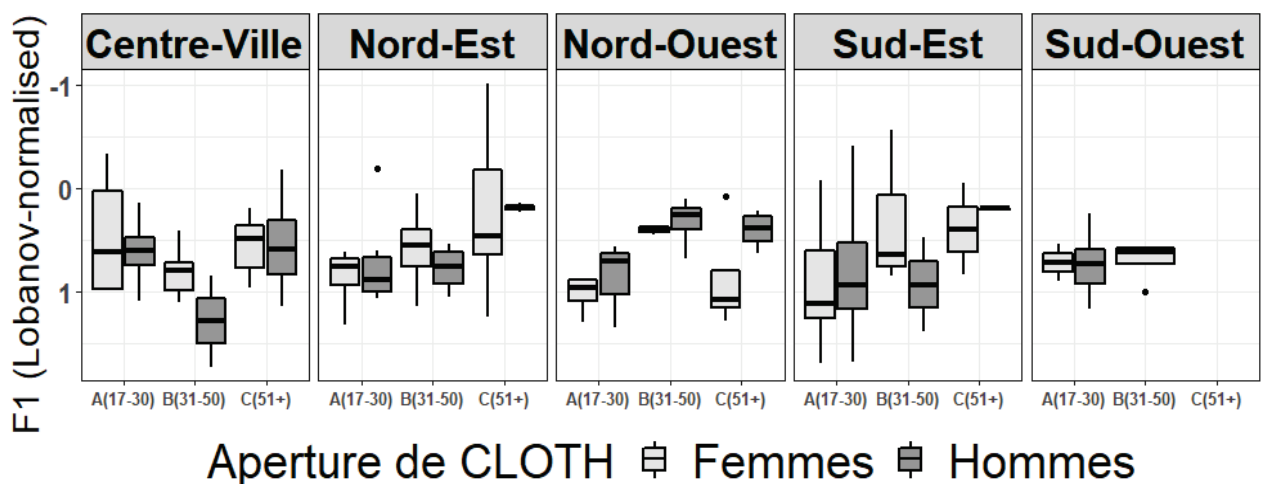


Figure 8.17 : Mesures de l'aperture de CLOTH ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

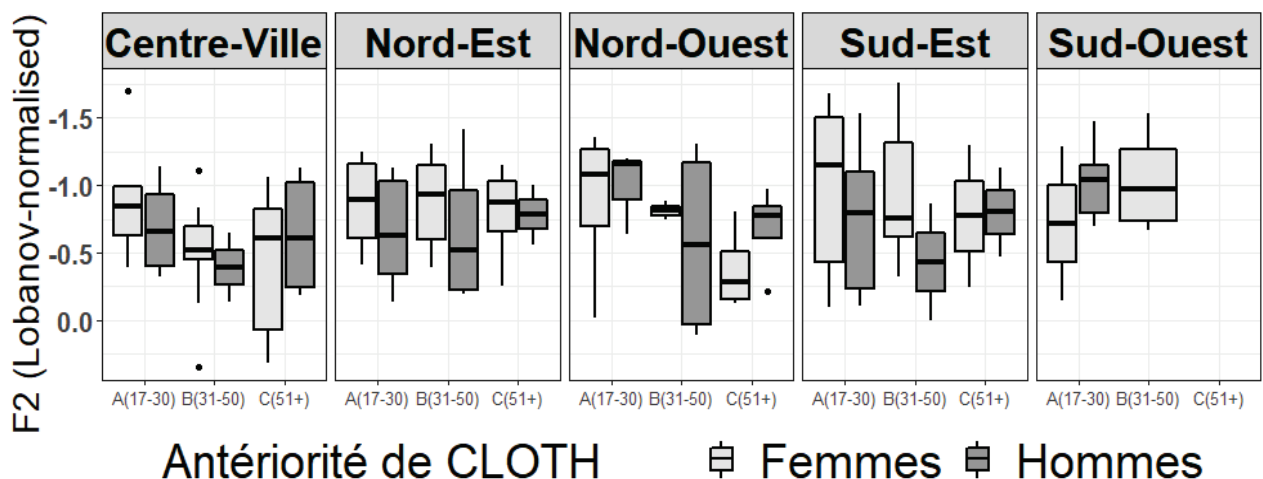


Figure 8.18 : Mesures de l'antériorité de CLOTH ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

En ce qui concerne l'antériorité de CLOTH, nous n'avons relevé aucune corrélation statistique entre les générations au sein de chaque zone géographique. Nos résultats indiquent donc qu'en termes d'aperture ou d'antériorité, la réalisation de CLOTH est stable sur l'ensemble de la ville et aucun signe de changement n'est à noter. Dans une visée plus phonologique, nous présentons dans la partie suivante les comparaisons des réalisations de LOT et CLOTH afin de déterminer s'il existe une distinction entre ces deux ensembles.

### 8.3.2.2 Le contraste LOT/CLOTH

Contrairement à Lonergan, nous avons pu mesurer l'antériorité et l'aperture de CLOTH afin de pouvoir la comparer avec LOT. Les résultats de la figure 8.19 semblent indiquer que les Dublinois ne font pas de différence entre ces deux ensembles.

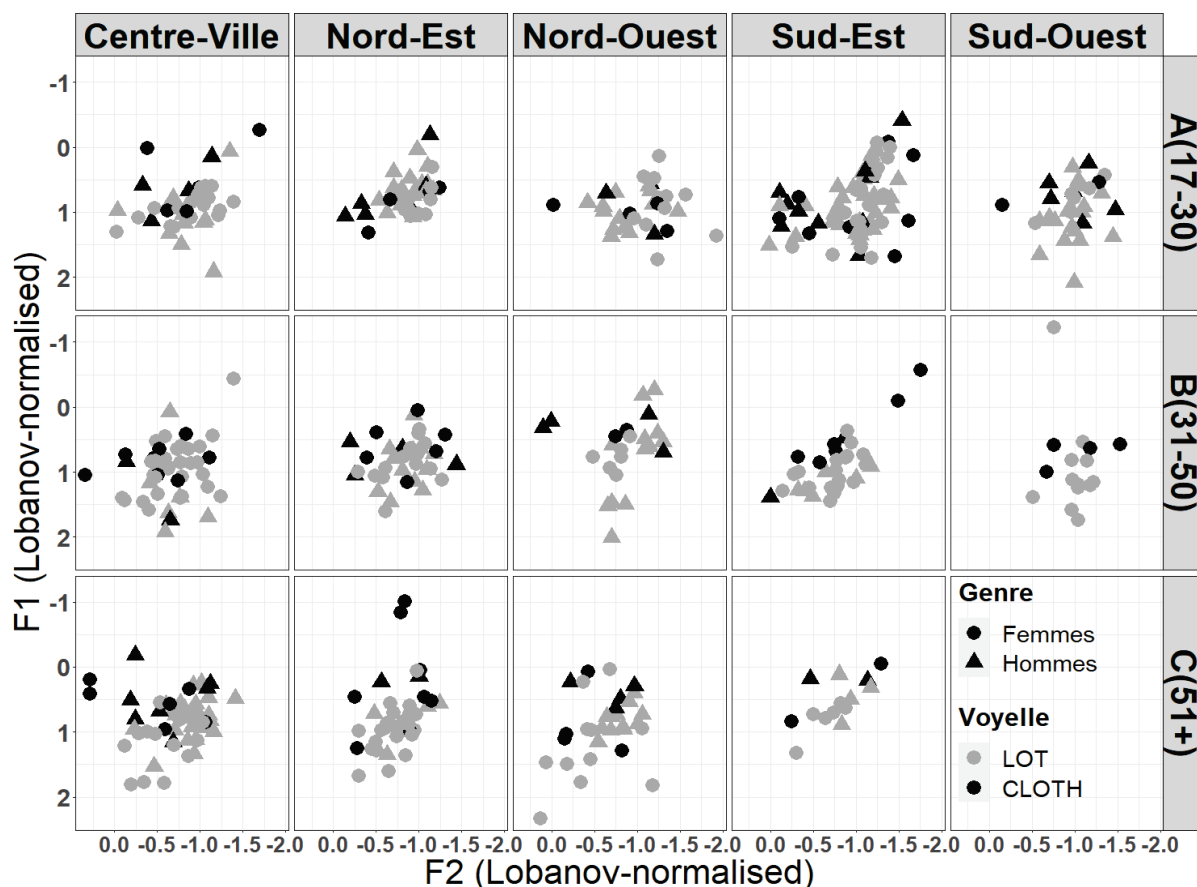


Figure 8.19 : Réalisations des ensembles lexicaux LOT et CLOTH selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)



Les mesures de l'aperture (figure 8.20) et de l'antériorité (figure 8.21) de LOT et CLOTH montrent une stabilité sur l'ensemble de la ville et confirment nos observations : les Dublinois ne font, dans l'ensemble, aucune distinction entre LOT et CLOTH. Seuls les hommes du groupe C au nord-est ( $p < 0,001$ ) et les femmes du groupe C au centre-ville ( $p = 0,0294$ ) ont une différence d'aperture significative entre les deux voyelles. Les résultats de nos tests statistiques confirment que les Dublinois ne différencient pas LOT et THOUGHT en termes d'antériorité. Nous pourrions donc avancer que, phonologiquement, les deux voyelles sont fusionnées. Il ne s'agit pas d'une fusion explicitée dans la littérature scientifique sur l'anglais dublinois, et à notre connaissance, nos résultats sont les premiers résultats quantitatifs à montrer une absence d'opposition entre LOT et CLOTH en anglais dublinois. Toutefois, nous rappelons que Hickey remarque que CLOTH s'allonge devant une fricative (il parle alors de *SOFT lengthening*). Cependant nous n'avons pas mesuré la quantité vocalique et ne pouvons vérifier ce point.

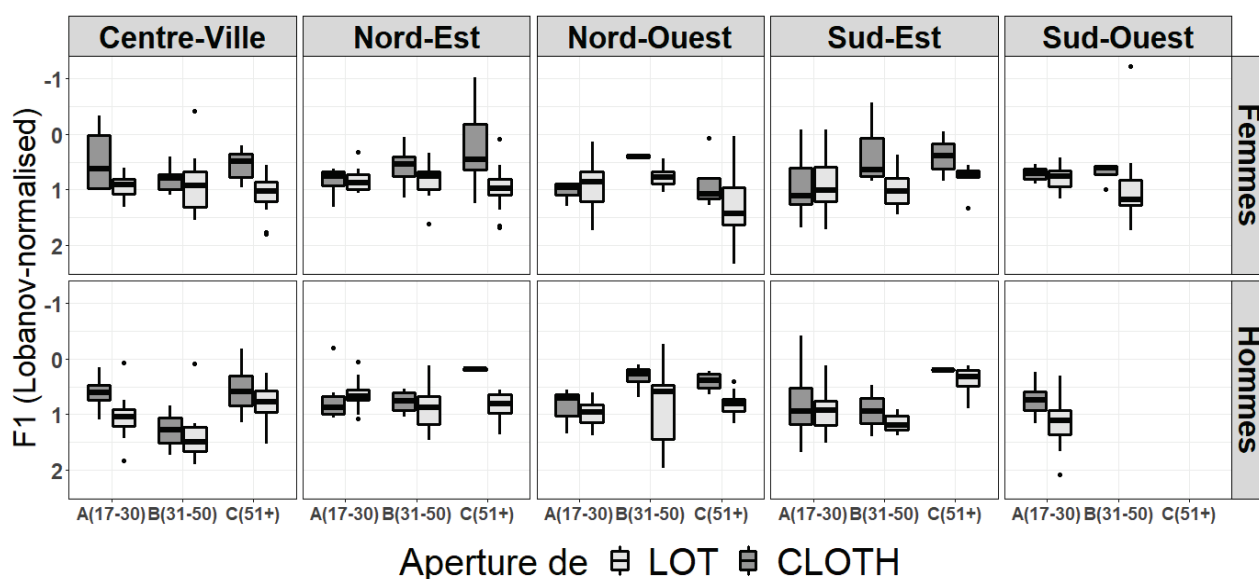


Figure 8.20 : Mesures de l'aperture de LOT et CLOTH ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

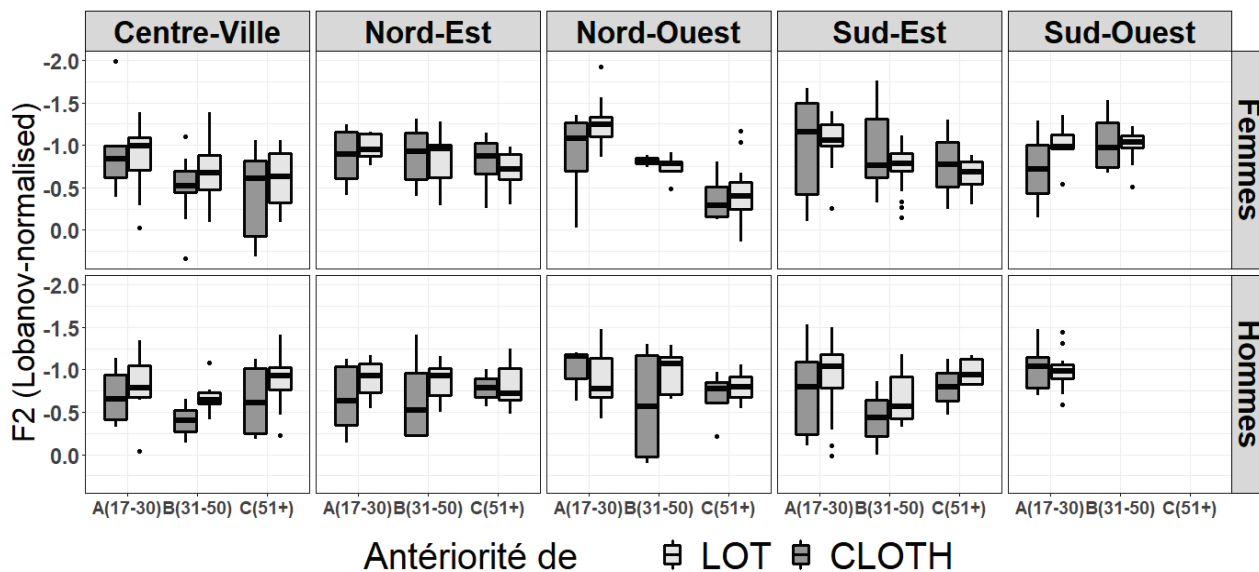


Figure 8.21 : Mesures de l'antériorité de LOT et CLOTH ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

### 8.3.3 PALM

Nos propos sur la voyelle PALM seront très brefs, car nous n'avons pu obtenir suffisamment de mesures pour pouvoir établir des comparaisons entre les différentes zones géographiques, le genre ou les groupes d'âge. Par exemple, les résultats sont trop peu nombreux sur la figure 8.22 pour que nous puissions vérifier la stabilité de PALM sur l'ensemble de la ville. Il semblerait qu'une distinction hommes/femmes soit surtout présente au centre-ville, ce que montre également la figure 8.23. Du point de vue de l'antériorité, le centre-ville se démarque du reste de la ville comme le montre la figure 8.24. Néanmoins, compte tenu du peu d'occurrences de PALM à disposition, nous ne pouvons explorer en détail la distribution dans l'espace vocalique dublinois. Lonergan n'a pas effectué de mesures de cette voyelle. Nous ne pouvons donc pas prendre appui sur ses travaux pour tenter d'interpréter nos résultats.

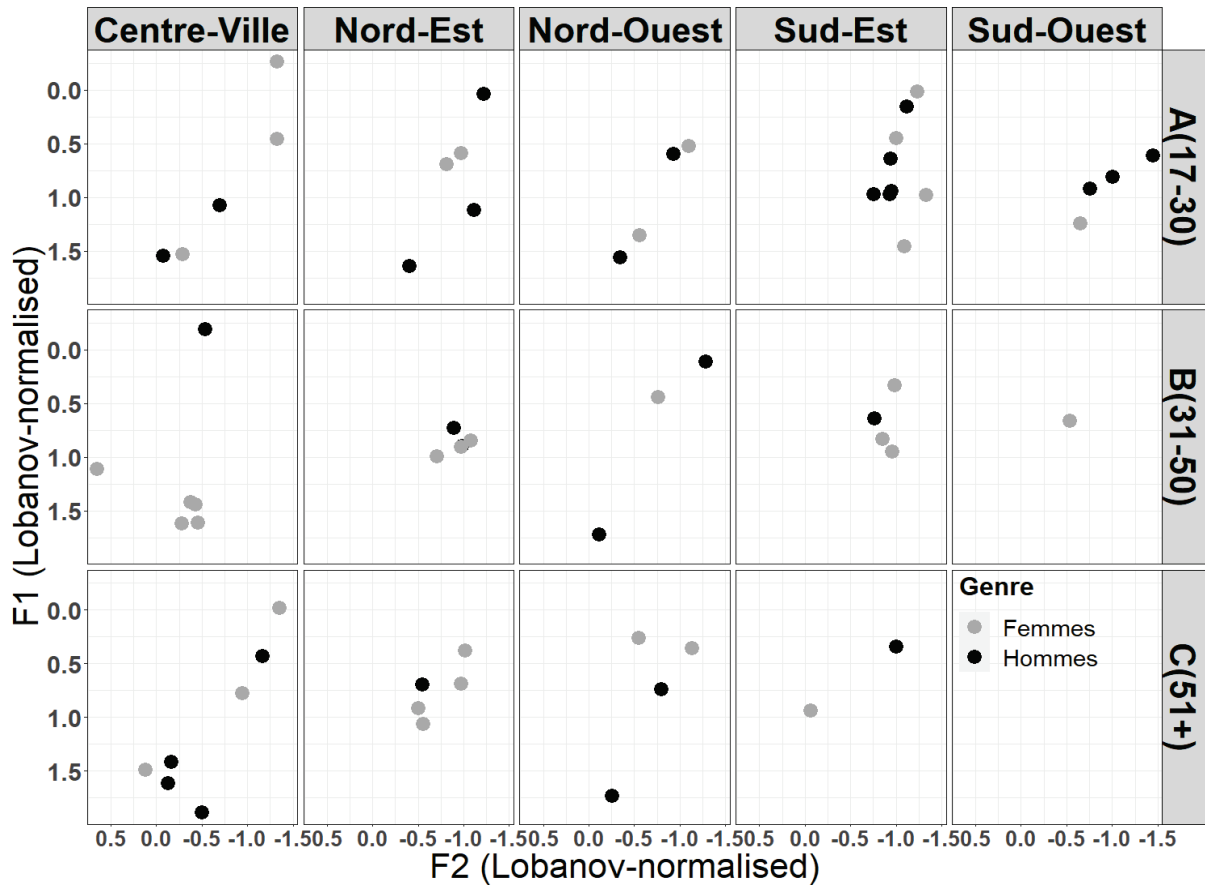
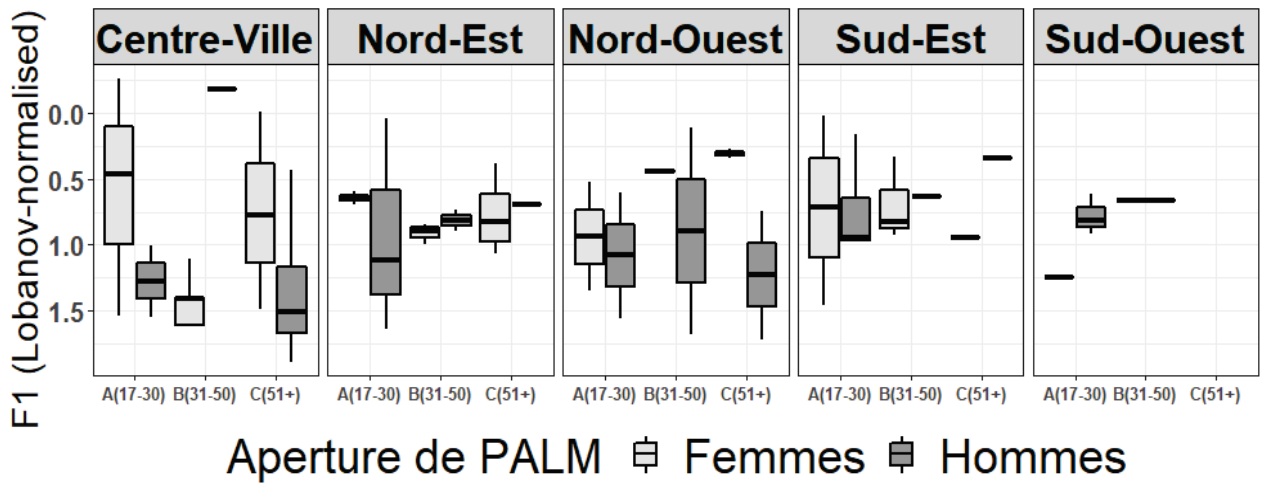


Figure 8.22 : Réalisations de l'ensemble lexical PALM selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)



Aperture de PALM ◻ Femmes ◼ Hommes

Figure 8.23 : Mesures de l'aperture de PALM ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

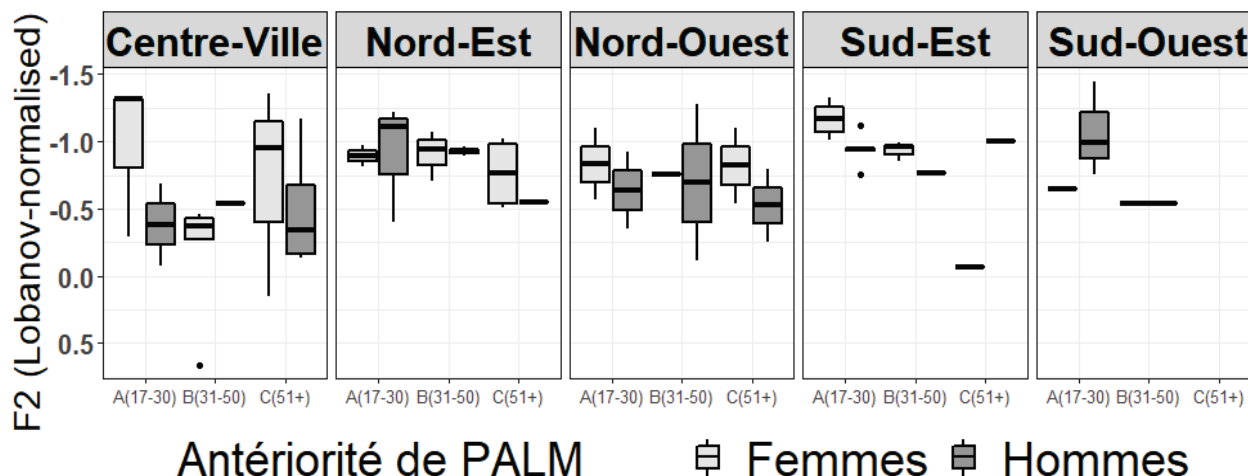


Figure 8.24 : Mesures de l'antériorité de PALM (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

### 8.3.4 FOOT et STRUT

#### 8.3.4.1 FOOT

La figure 8.25 montre des réalisations de FOOT relativement semblables entre les hommes et les femmes. On remarque une variation d'aperture et d'antériorité chez les locuteurs des groupes B et C tandis que les locuteurs du groupe A ont des réalisations somme toute semblables en raison de leur proximité. Si l'on observe de plus près ces résultats sur la figure 8.26, on remarque peu de variations d'aperture selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique*. D'ailleurs, la seule différence significative intergénérationnelle et intra-géographique que nous relevons se situe chez les hommes des groupes A et C au sud-est ( $p = 0,0365$ ), ce qui signifie qu'au sud-est les jeunes hommes ont des réalisations plus ouvertes que leurs aînés. On note également des réalisations très ouvertes chez les hommes du groupe B au centre-ville. Cela dit, on ne peut que constater l'homogénéité dans l'aperture de FOOT sur l'ensemble de la ville.

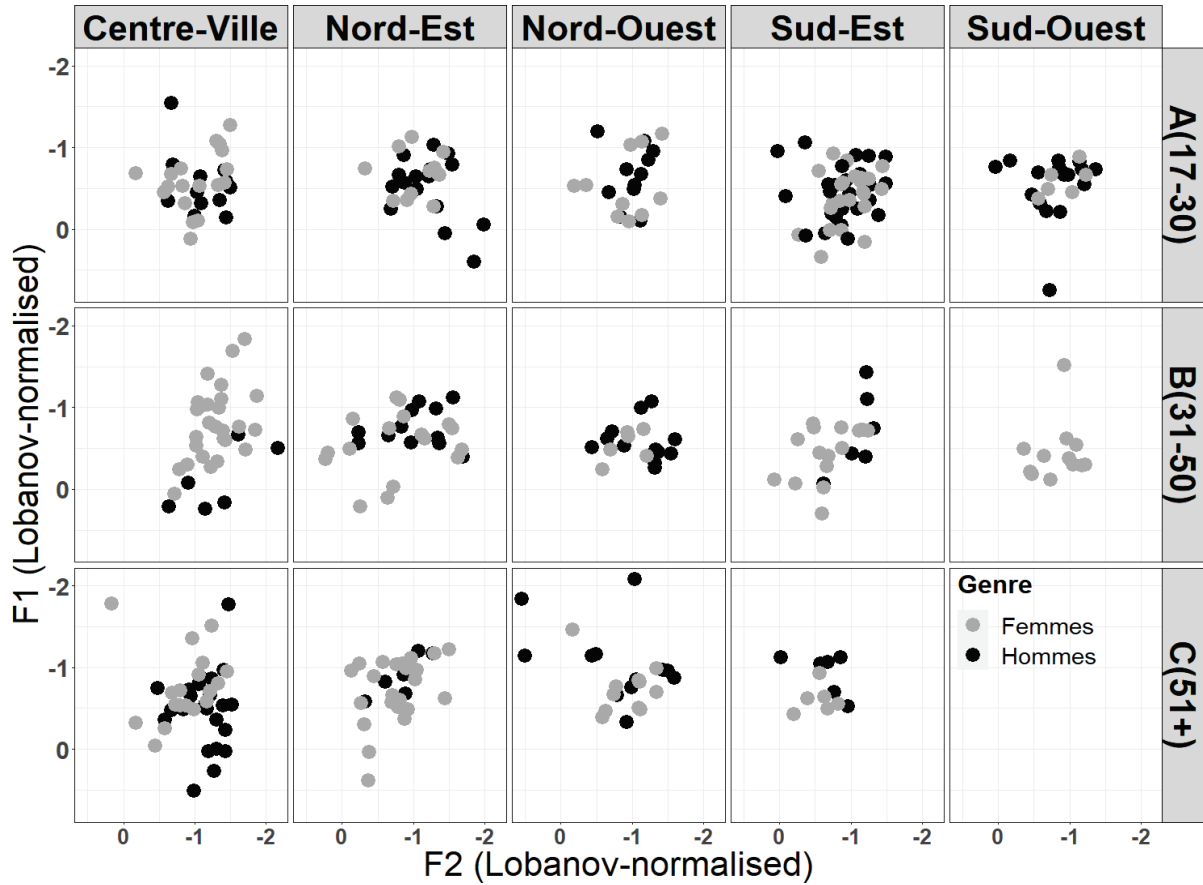


Figure 8.25 : Réalisations de l'ensemble lexical FOOT selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

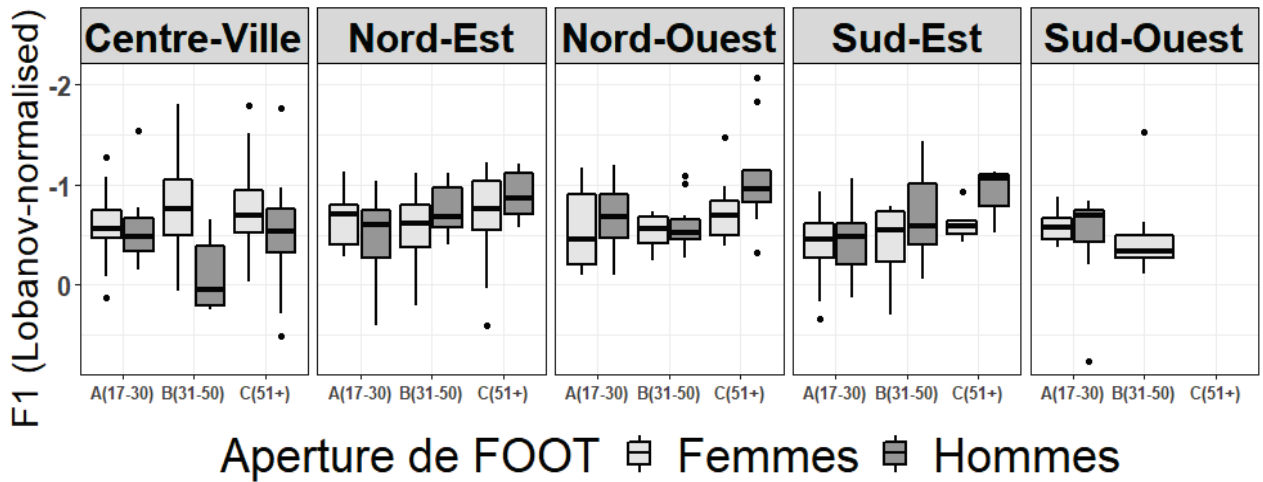


Figure 8.26 : Mesures de l'aperture de FOOT ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Nous notons également une homogénéité dans l'antériorité de FOOT sur la figure 8.27 sur laquelle on peut voir que FOOT est stable. Nous ne relevons que trois

différences significatives. Dans le groupe B, les femmes au centre-ville ont des réalisations plus postérieures que celles au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au sud-ouest ( $p = 0,0097$ ). Au centre-ville, les femmes du groupe C ont des réalisations plus antérieures que celles du groupe B ( $p = 0,037$ ). Les locuteurs du centre-ville (tout comme la jeune génération plus généralement) semblent avoir des réalisations un peu plus postérieures que les autres, mais il n'y a pas de corrélations significatives opposant ces locuteurs au reste de la ville.

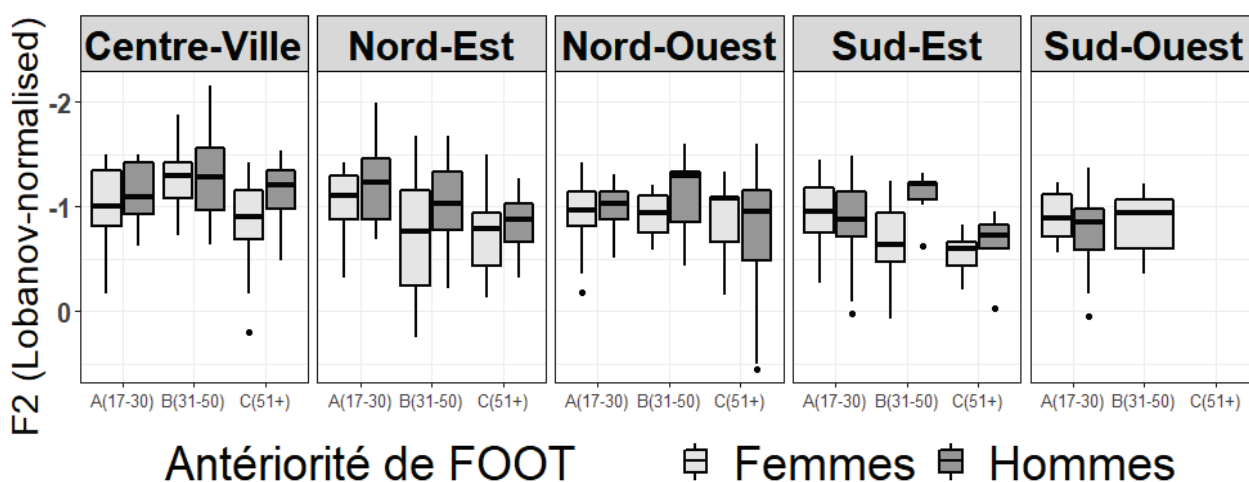


Figure 8.27 : Mesures de l'antériorité de FOOT (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Plus généralement, nos données ne nous permettent pas de noter des différences marquées d'aperture et d'antériorité de FOOT selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique*. Aucune stratification n'est clairement apparente, ce qui nous conduit à conclure que FOOT est une variable stable sur toute la ville. Nos résultats ne corroborent pas tout à fait ceux de Lonergan [2013] dont les données suggèrent que les jeunes Dublinois au sud et au nord ont des réalisations plus ouvertes que leurs aînés. Il relève une différence significative ( $p < 0,01$ ) entre les jeunes Dublinois au sud et les Dublinois plus âgés au nord, les premiers ayant des réalisations plus ouvertes. Nos données, bien que montrant des réalisations légèrement plus ouvertes chez la jeune génération, ne nous permettent pas de conclure à un changement d'aperture pour FOOT. Enfin, Lonergan note que les jeunes Dublinois au nord sont les seuls à avoir une réalisation de FOOT significativement ( $p < 0,01$ ) plus ouverte que les femmes plus âgées au nord. Ce n'est pas notre cas. Pour ce qui est de l'antériorité de

FOOT, Lonergan ne relève aucune différence intergénérationnelle et intra-géographique.

#### 8.3.4.2 STRUT

Nous arrivons à présent aux réalisations de STRUT que nous présentons d'abord sur la figure 8.28. On remarque d'emblée une différence chez la jeune génération avec des réalisations plus fermées chez les femmes au centre-ville, contrairement aux femmes au sud-est qui ont des réalisations plus ouvertes. Il en va de même pour les jeunes hommes au sud-ouest. On remarque que les hommes du groupe B au centre-ville ont une antériorité variable de STRUT. Les réalisations les plus fermées se trouvent au centre-ville.

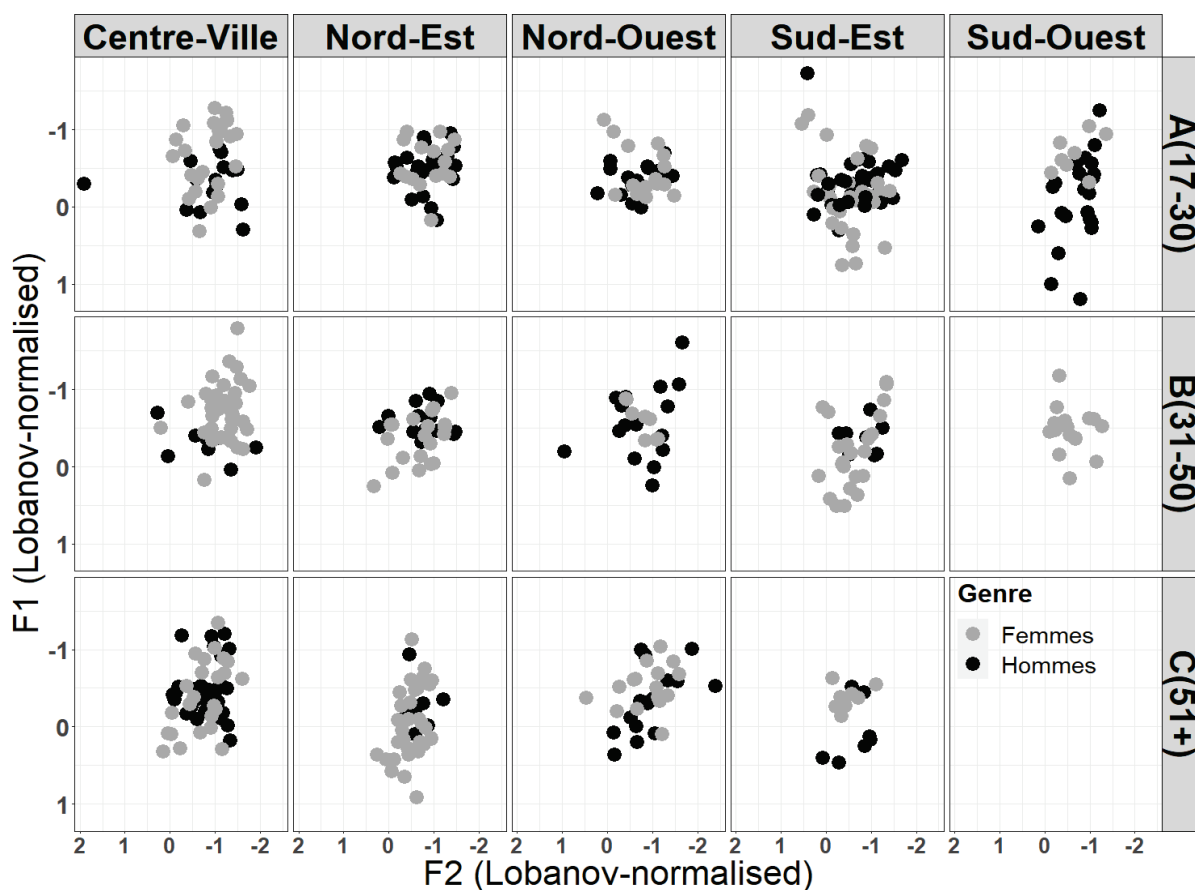


Figure 8.28 : Réalisations de l'ensemble lexical STRUT selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

On peut voir en effet que, sur la figure 8.29, les locuteurs au centre-ville ont les réalisations les plus fermées et ceux au sud-est les plus ouvertes. Chez les femmes du

groupe A, on constate des différences chez celles au sud-est qui ont des réalisations plus ouvertes que celles au sud-ouest ( $p = 0,0134$ ) ou que celles au centre-ville ( $p = 0,0186$ ). Chez les femmes du groupe B, la seule différence significative concerne les femmes au sud-est qui ont des réalisations plus ouvertes que celles au centre-ville ( $p = 0,0363$ ). Chez les femmes du groupe C, les femmes au nord-est ont des réalisations plus ouvertes que celles au sud-est ( $p = 0,0144$ ) et au nord-ouest ( $p < 0,001$ ). Nous n'avons relevé qu'une seule corrélation entre l'âge et l'aperture de STRUT chez les femmes des groupes A et C au nord-est qui ont respectivement des réalisations plus fermées et plus ouvertes ( $p < 0,001$ ). Aucune différence de genre n'a été relevée.

D'après nos résultats, la variable la plus influente est l'*origine géographique*, car il semblerait y avoir une corrélation entre réalisation fermée et centre-ville, ainsi qu'une corrélation entre réalisation plus ouverte et sud-est. Nous notons néanmoins le changement apparent au nord-est et au centre-ville où les réalisations de la jeune génération sont plus fermées, ce qui confirme les observations de Lonergan<sup>343</sup>.

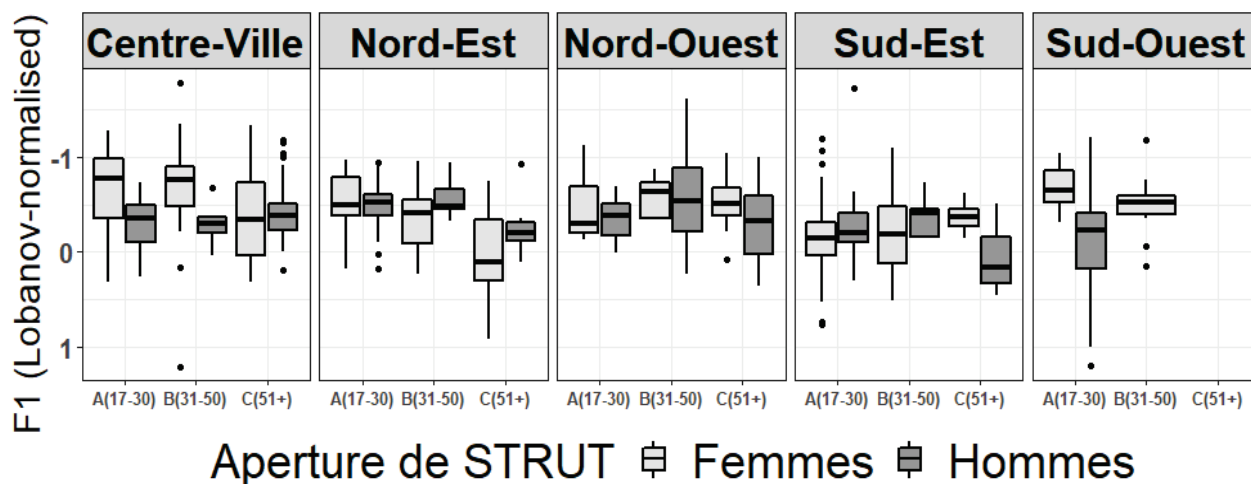


Figure 8.29 : Mesures de l'aperture de STRUT (F<sub>1</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Enfin, on peut voir sur la figure 8.30 une homogénéité dans l'antériorité de STRUT sur l'ensemble de la ville. Nos tests statistiques révèlent néanmoins une différence chez les femmes du groupe B : les femmes du centre-ville ont des réalisations plus postérieures que celles au sud-ouest ( $p < 0,001$ ), au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au

<sup>343</sup> Lonergan relève un changement chez les jeunes femmes au nord qui ont des réalisations plus fermées que leurs aînées.



nord-est ( $p = 0,046$ ). Le centre-ville semble se démarquer un peu plus en termes d'antériorité. Néanmoins, l'antériorité de STRUT apparaît comme relativement stable.

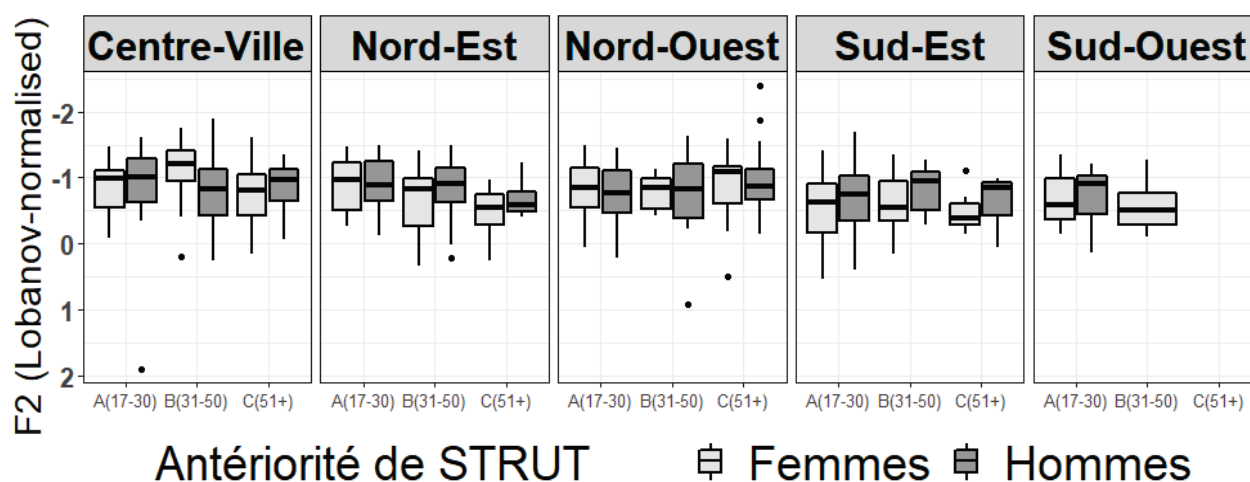


Figure 8.30 : Mesures de l'antériorité de STRUT (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

La question de l'opposition potentielle entre FOOT et STRUT est sujette à diverses descriptions comme nous avons pu le voir au Chapitre 3. Nous proposons donc de comparer ces deux voyelles afin de déterminer s'il y a opposition ou fusion entre elles.

#### 8.3.4.3 Le contraste FOOT/STRUT

Les résultats présentés sur la figure 8.31 orientent notre interprétation d'une fusion, ou d'une quasi-fusion, des voyelles FOOT et STRUT dans la plupart des zones de la ville. On remarque une diminution de la distinction FOOT/STRUT du point de vue de l'aperture chez la jeune génération contrairement à la génération la plus âgée, dont la distinction FOOT/STRUT est marquée par une aperture plus variable. Si l'on regarde de plus près les réalisations de FOOT et STRUT en fonction de l'aperture sur la figure 8.32, on constate que la distinction est surtout présente chez les locuteurs du groupe C. Les hommes au nord-est ( $p = 0,0067$ ), au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au nord-ouest ( $p = 0,0048$ ) distinguent FOOT et STRUT, tout comme les femmes au nord-est ( $p < 0,001$ ). Nous ne relevons aucune distinction d'aperture chez les autres locuteurs.

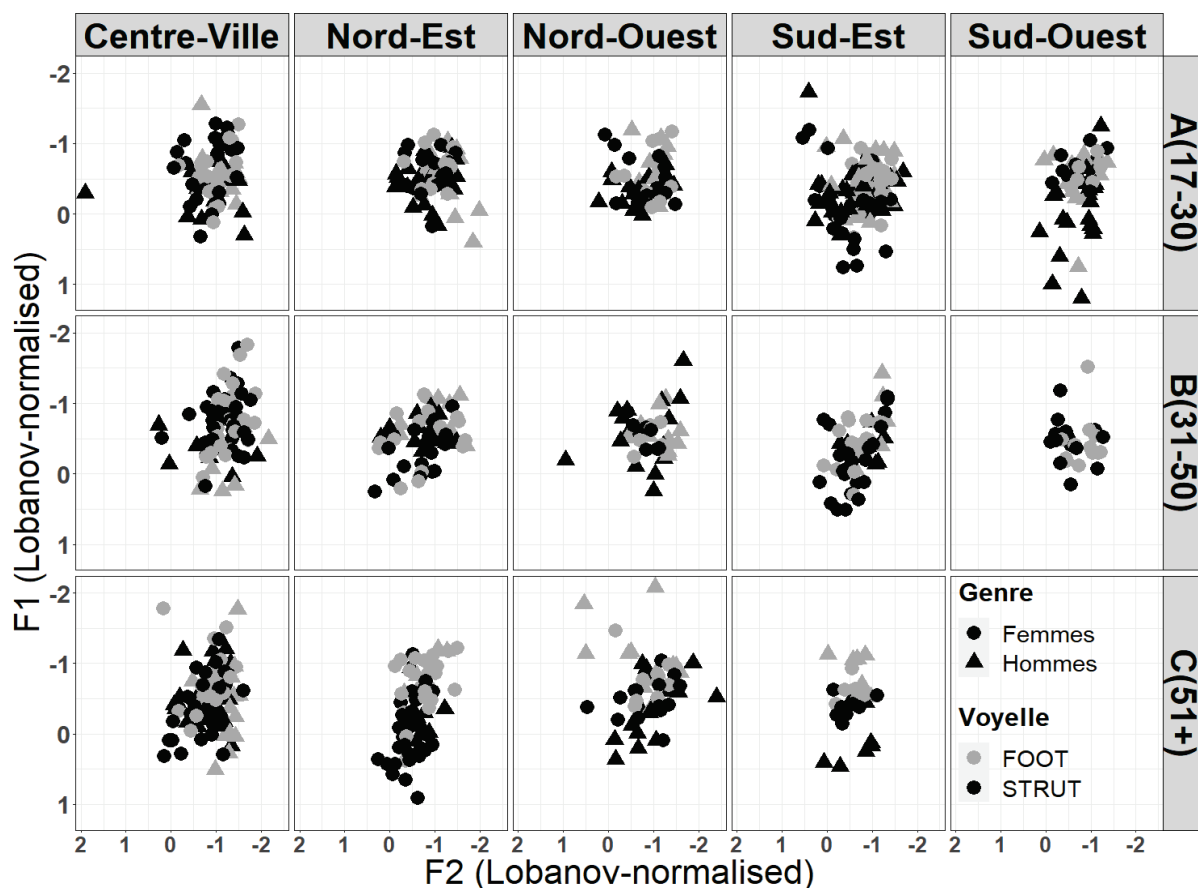


Figure 8.31 : Réalisations des ensembles lexicaux FOOT et STRUT selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

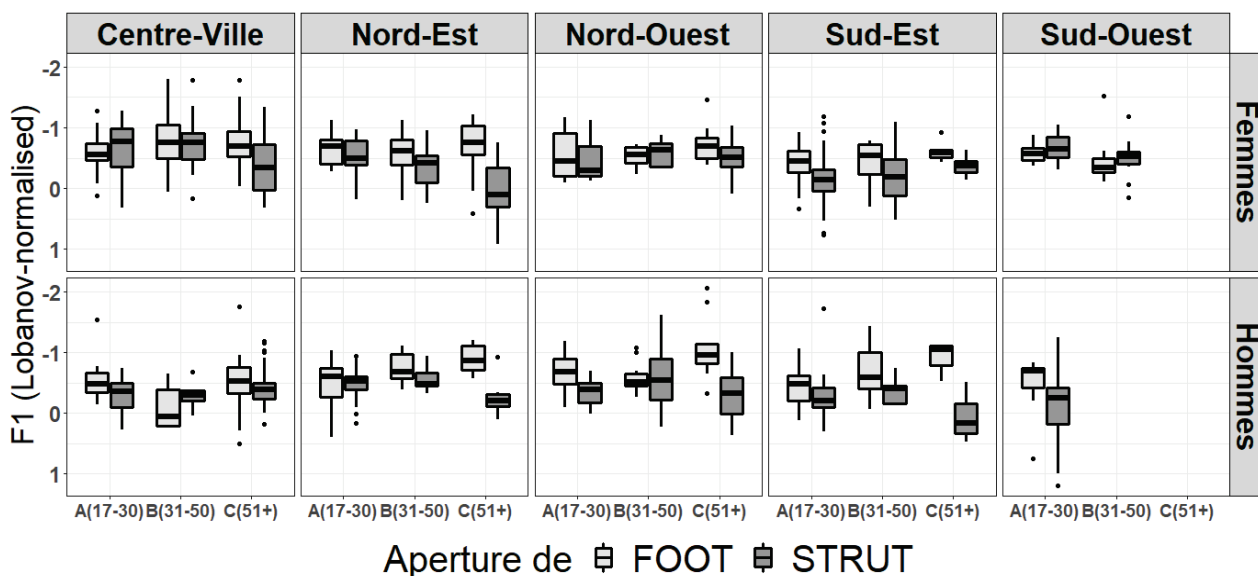


Figure 8.32 : Mesures de l'aperture de FOOT et STRUT ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Pour ce qui est de l'antériorité (figure 8.33), on remarque une très grande homogénéité sur toute la ville, ce qui laisse penser que les Dublinois ne distinguent pas FOOT et STRUT. Néanmoins, nos tests statistiques révèlent deux différences significatives, l'une chez les femmes du groupe A au sud-est ( $p = 0,011$ ) et l'autre chez les hommes du groupe C au centre-ville ( $p = 0,032$ ).

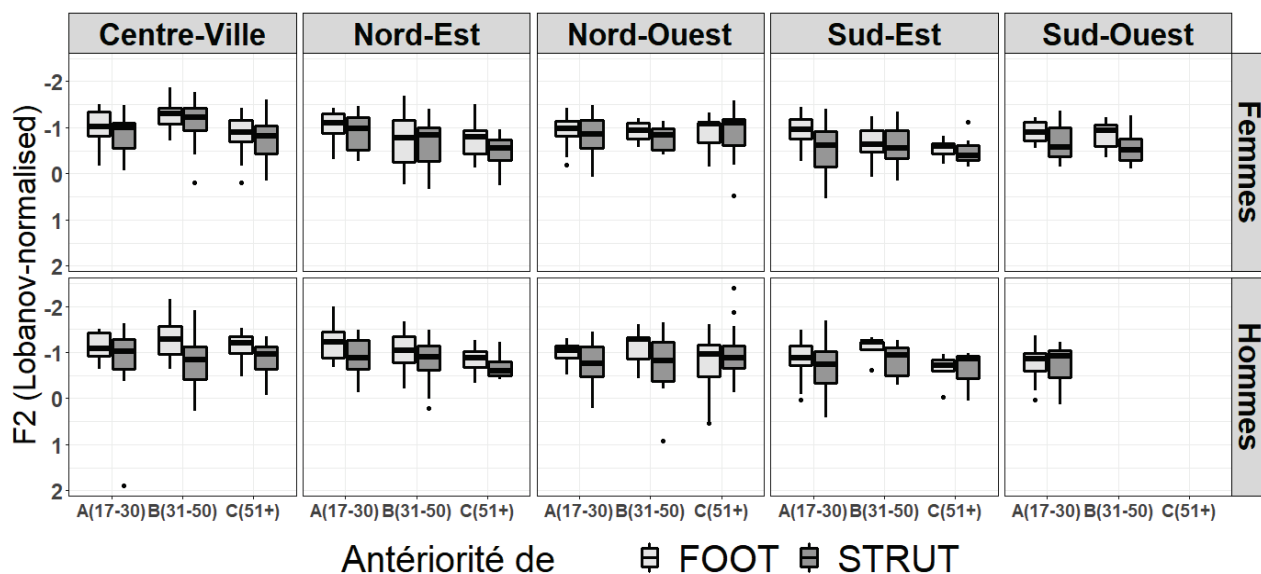


Figure 8.33 : Mesures de l'antériorité de FOOT et STRUT ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Nos résultats montrent que, globalement, FOOT et STRUT ont fusionné ou avaient (plus ou moins) déjà fusionné chez les générations plus âgées. À l'instar de Lonergan, nous remarquons que STRUT ne montre pas de signe de remontée (et donc de participation à la remontée des voyelles d'arrière), ce qui fait que la distance entre FOOT et STRUT est très proche au point de se confondre chez de nombreux locuteurs. Autre point notable, les jeunes femmes au sud-est semblent avoir rétabli un contraste qui n'est pas présent chez leurs aînées. En effet, Lonergan décrit une diminution du contraste FOOT/STRUT chez les jeunes femmes du nord et du sud. Dans notre cas, il serait difficile de parler de diminution du contraste chez les jeunes femmes au sud-est, car leurs aînées n'ont pas d'opposition FOOT/STRUT. Nous n'avons, à l'heure actuelle, aucune explication à ce changement. Enfin, plus généralement, nos résultats suggèrent que

FOOT et STRUT n'ont pas participé à la remontée des voyelles d'arrière dans la mesure où nous n'avons pas constaté de différences générationnelles<sup>344</sup>.

### 8.3.5 GOOSE

Certains locuteurs, notamment au centre-ville et au nord-est, montrent des signes apparents d'une faible diphtongaison de la voyelle de GOOSE comme l'indique la figure 8.34.

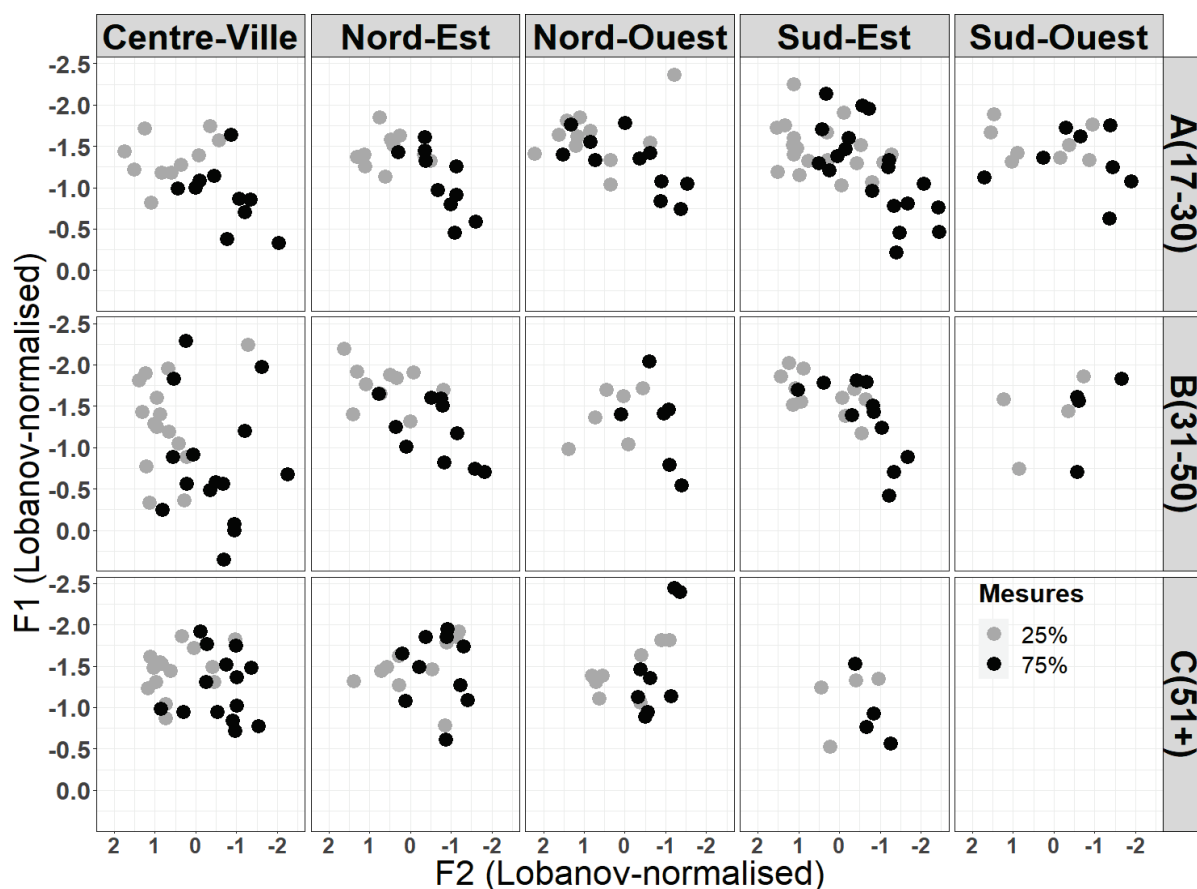


Figure 8.34 : Réalisations de GOOSE selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25 et 75%)

<sup>344</sup> La seule preuve de remontée se situe chez les femmes au nord-est dont les réalisations de STRUT marquent clairement une fermeture progressive à travers les générations. Cette remontée chez la jeune génération de femmes au nord-est pourrait être due à un alignement sur les réalisations des locutrices du reste de la ville. On pourrait imaginer une stigmatisation de ces formes trop ouvertes de STRUT ayant donné lieu à un évitement d'utilisation de formes trop ouvertes par les jeunes femmes au nord-est. Il pourrait en être de même pour les jeunes hommes au nord-est qui, malgré l'absence de différences significatives, ont des réalisations plus fermées que leurs aînés.

Aussi, pour ne pas prendre en compte la transition du premier élément vers le second élément de la diphtongue, nous avons sélectionné les mesures à 25% chez l'ensemble des locuteurs. Nous aurons par ailleurs l'occasion au Chapitre 9 de quantifier les réalisations diphtonguées de GOOSE et celles d'autres voyelles dans le cadre de la question de la disyllabification.

Le nombre d'occurrences de GOOSE étant insuffisant (138), nos tests statistiques ne peuvent déterminer de différences significatives. Néanmoins, les données que nous avons à notre disposition nous permettent quelques interprétations, notamment au niveau de l'antériorité de GOOSE.

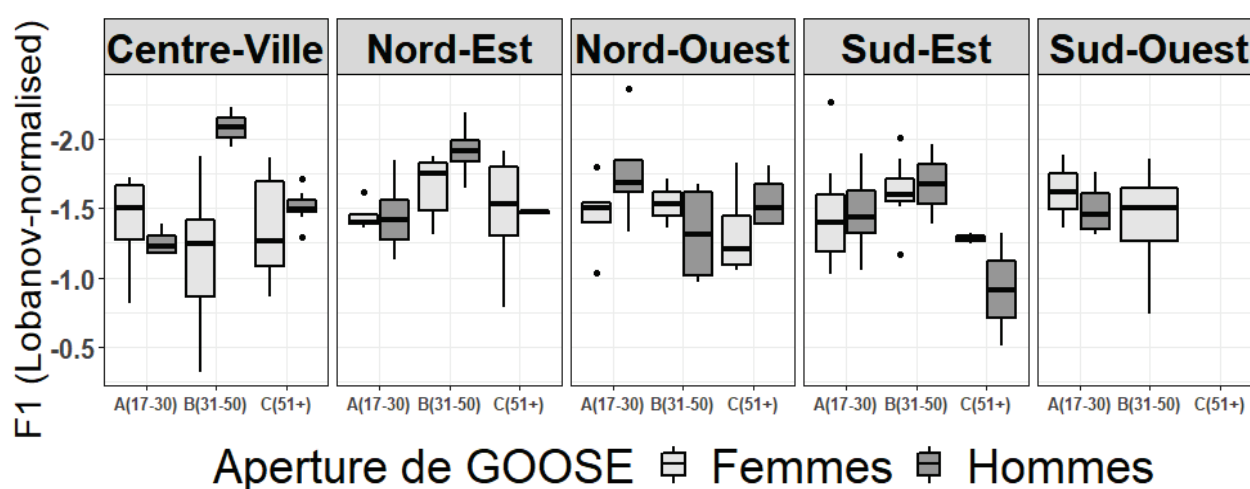


Figure 8.35 : Mesures de l'aperture de GOOSE (F<sub>1</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

La figure 8.35 illustre les réalisations de GOOSE réparties selon l'aperture. Les données sont disparates et l'on constate de nombreuses différences. On peut voir que, globalement, les locuteurs du centre-ville ont les réalisations les plus ouvertes tandis que ceux du nord-est ont les réalisations les plus fermées. Les jeunes locuteurs semblent avoir des réalisations similaires, contrairement aux locuteurs du groupe B dont les réalisations sont sensiblement différentes, notamment au centre-ville et au nord-est. L'aperture de GOOSE chez les locuteurs du groupe C ne montre pas autant de différences. La grande disparité des réalisations ne nous permet pas d'entrevoir un changement en cours dans la hauteur de GOOSE, ce qui, somme toute, rejoint les conclusions de Lonergan.

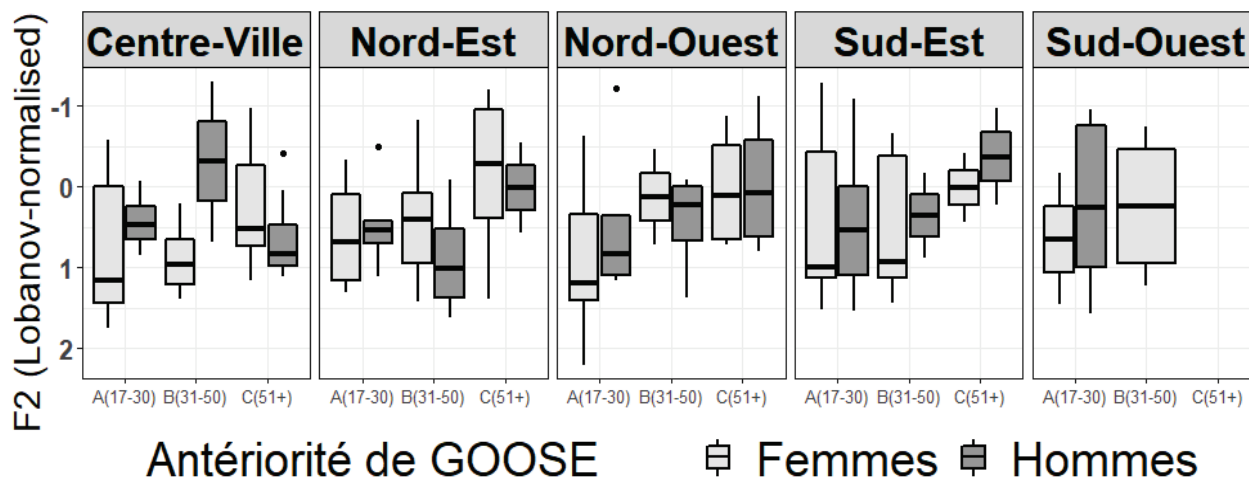


Figure 8.36 : Mesures de l'antériorité de GOOSE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Les mesures de l'antériorité de GOOSE (figure 8.36) donnent des résultats bien plus intéressants et plus facilement interprétables. Notons tout d'abord une tendance générale chez les femmes de la jeune génération à adopter des réalisations plus antérieures que leurs aînées. On note la même chose chez les hommes au nord-ouest et au sud-est. Malgré l'absence de corrélations statistiques exploitables, nous notons néanmoins un changement en cours dans l'antériorisation de GOOSE dans toutes les zones de la ville, ce qui rejoint les descriptions de Hickey et Lonergan. De plus, il ne semble pas y avoir de grandes différences entre les réalisations des jeunes femmes en fonction de leur origine géographique. Malgré le peu d'occurrences que nous avons à notre disposition, si l'on prête attention aux écarts intergénérationnels, nos résultats vont dans le sens des descriptions précédentes et indiquent une antériorisation visible de GOOSE chez la jeune génération. Nous émettons toutefois quelques réserves au sujet des jeunes femmes au sud-est dans la mesure où l'antériorisation de leurs réalisations est comparable à celle des femmes du groupe B. Y a-t-il un ralentissement de l'antériorisation de GOOSE chez les jeunes femmes au sud-est ? Est-ce que le manque de données a pu produire cet effet ? Nous ne pouvons répondre à ces questions pour le moment, et il conviendra à l'avenir de comparer ces occurrences à celles d'autres tâches de notre corpus afin de vérifier s'il existe un ralentissement de l'antériorisation de GOOSE chez les jeunes femmes au sud-est.

## 8.3.6 START

La voyelle de START semble relativement homogène aussi bien du point de vue de l'âge, du *genre* ou de l'*origine géographique* comme le montre la figure 8.37. On remarque néanmoins des réalisations plus fermées chez les jeunes femmes du centre-ville ainsi que des réalisations plus antérieures chez les femmes du groupe B au centre-ville par rapport aux hommes du même groupe.

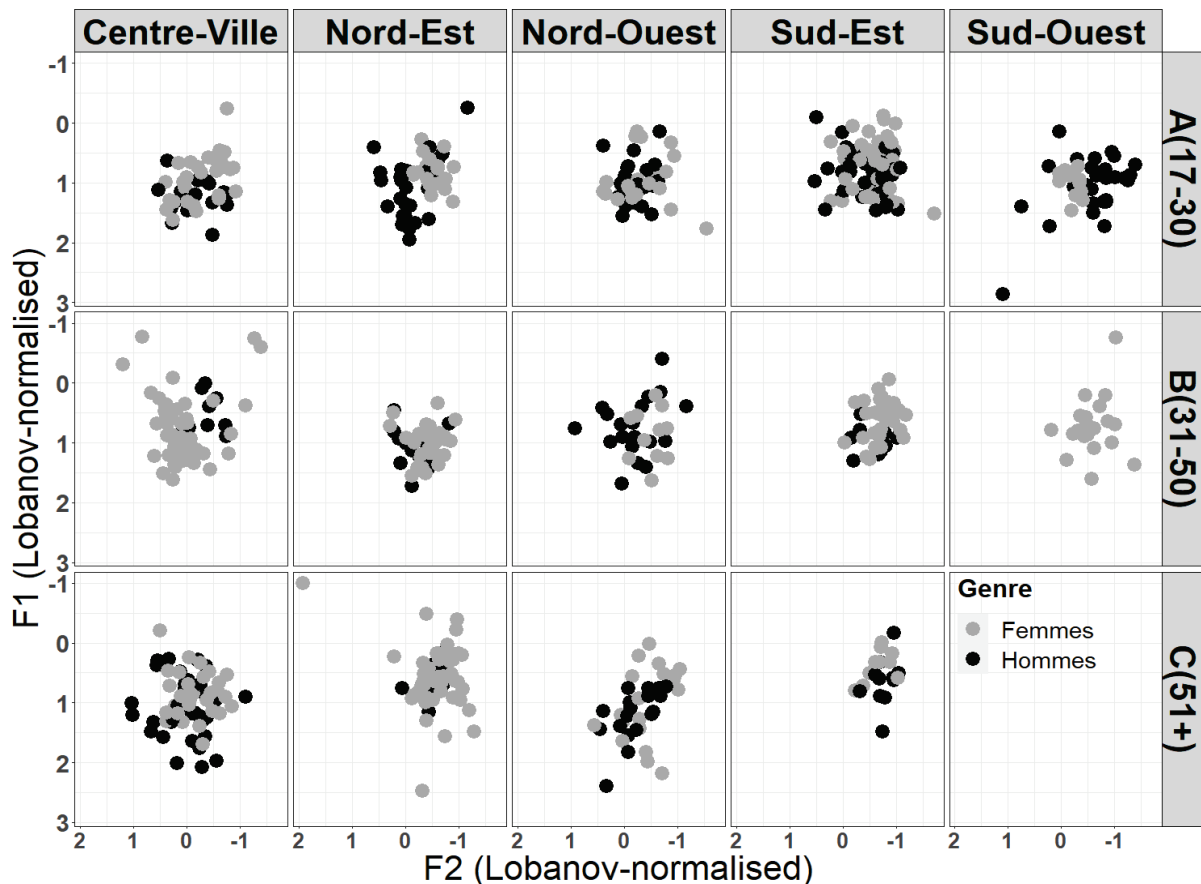


Figure 8.37 : Réalisations de START selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

La figure 8.38 montre une différence significative au centre-ville où les hommes du groupe A ont des réalisations plus ouvertes que ceux du groupe B ( $p < 0,001$ ). Ces derniers ont des réalisations également plus fermées que les hommes du groupe B au nord-est ( $p = 0,037$ ). Du côté des femmes, nous notons au nord-est des réalisations plus fermées chez celles du groupe C que chez celles du groupe B ( $p = 0,039$ ). Ces dernières ont des réalisations plus ouvertes que les femmes du groupe B au sud-est ( $p = 0,006$ ). Enfin, chez les femmes du groupe C, celles au sud-est ont des réalisations plus fermées que celles au nord-ouest ( $p = 0,0357$ ).

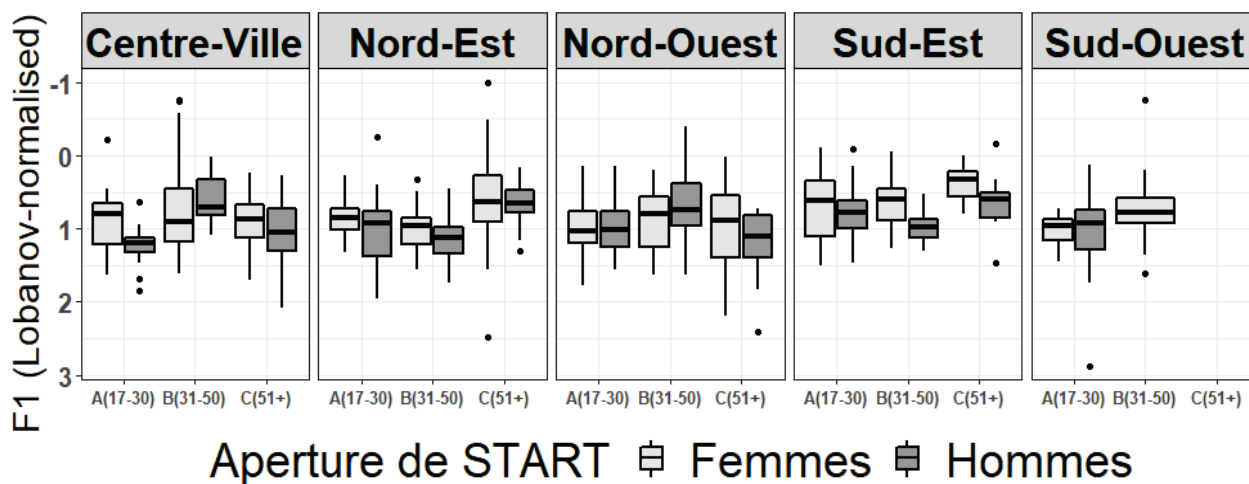


Figure 8.38 : Mesures de l'aperture de START ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Malgré ces quelques différences, il n'y a globalement pas de différences significatives d'aperture chez la jeune génération<sup>345</sup>, ce qui indique que l'aperture de START est une variable relativement stable. Nous constatons également peu de différences d'ordre géographique. Nous ne relevons aucun changement en cours visible dans la hauteur de START.

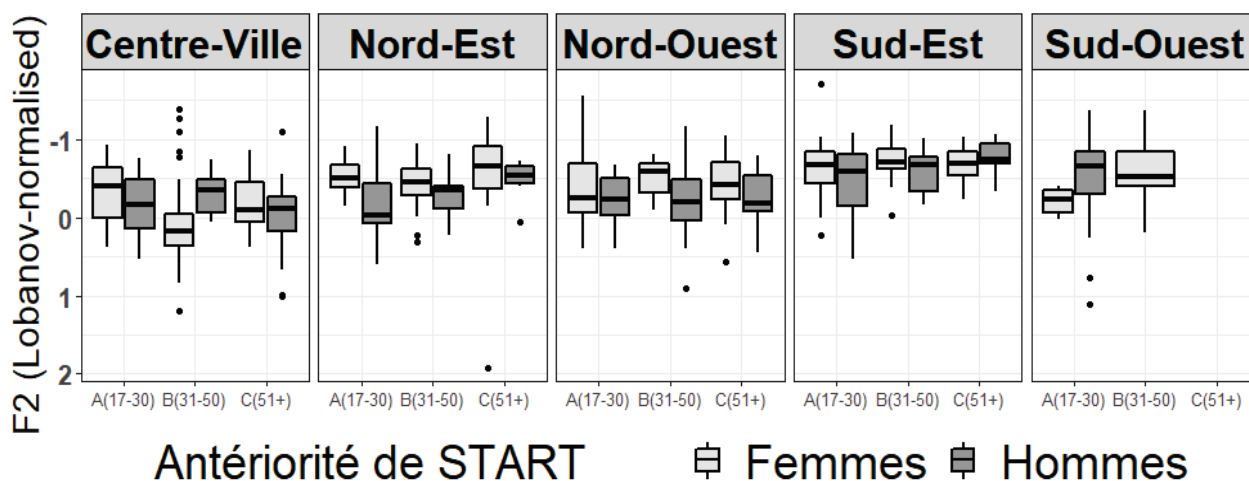


Figure 8.39 : Mesures de l'antériorité de START ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Nous relevons davantage de différences géographiques en ce qui concerne l'antériorité de START (figure 8.39), notamment au centre-ville où plusieurs groupes

<sup>345</sup> Nous relevons seulement une différence entre les hommes du groupe A au sud-est et au centre-ville.



ont des réalisations plus antérieures que celles d'autres locuteurs. Par exemple, les femmes du groupe A au nord-est ont des réalisations plus postérieures que celles au sud-ouest ( $p = 0,0024$ ). Les femmes du groupe B au centre-ville ont des réalisations plus antérieures que celles au sud-est ( $p < 0,001$ ), au nord-est ( $p < 0,001$ ), au nord-ouest ( $p < 0,001$ ) et au sud-ouest ( $p < 0,001$ ). On note également une différence chez les femmes du groupe C dans lequel les femmes au centre-ville ont des réalisations plus antérieures que celles au sud-est ( $p = 0,0016$ ). Du côté des hommes, nous relevons quelques différences significatives dans le groupe C : les hommes au centre-ville ont des réalisations plus antérieures que ceux au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p < 0,001$ ). Les hommes au nord-ouest ont également des réalisations plus antérieures que ceux au sud-est ( $p < 0,001$ ). Nous relevons une seule différence générationnelle, au sud-ouest : les femmes du groupe A ont des réalisations plus antérieures que celles du groupe B ( $p = 0,02$ ). Nous ne relevons là encore aucune différence significative en termes de *genre*.

Nos résultats confirment en partie les observations de Lonergan d'après lesquelles il existe une stratification géographique du point de vue de l'antériorité de *START* avec les locuteurs du centre-ville d'un côté, et les autres locuteurs de l'autre. Toutefois, si les locuteurs des groupes B (surtout les femmes) et C au centre-ville ont bel et bien des réalisations plus antérieures, ce n'est pas le cas de la jeune génération dont l'antériorité de *START* s'aligne sur celle des autres zones géographiques. Plus généralement, nos résultats montrent que la voyelle de *START* ne participe pas à la remontée des voyelles d'arrière tout comme elle ne montre aucun signe de changement.

### ***8.3.7 NORTH et FORCE***

#### ***8.3.7.1 NORTH***

En raison du nombre très faible d'occurrences retenues pour *NORTH* (38), nos résultats et analyses s'en trouvent extrêmement limités. Nous tenons cependant à faire part de ces résultats qui constituent, malgré tout, un point de départ à l'analyse de *NORTH*.

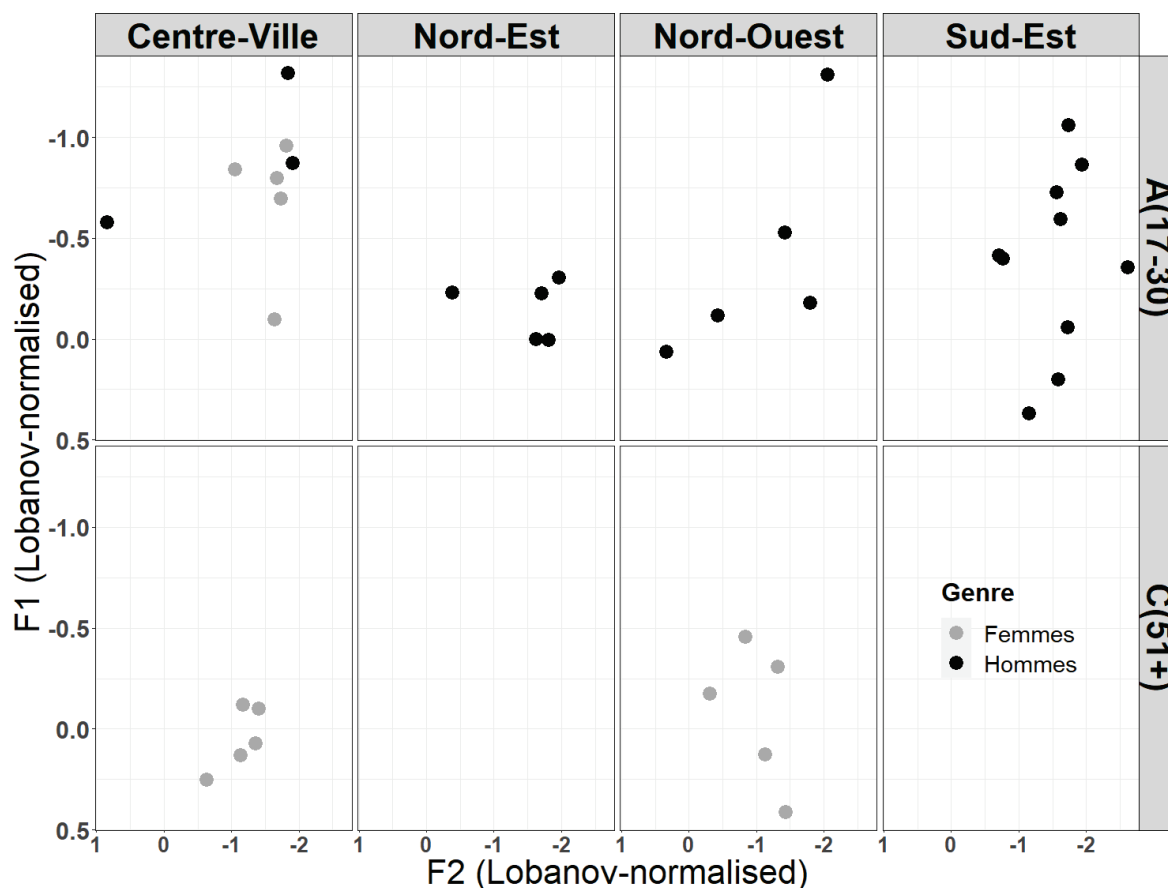
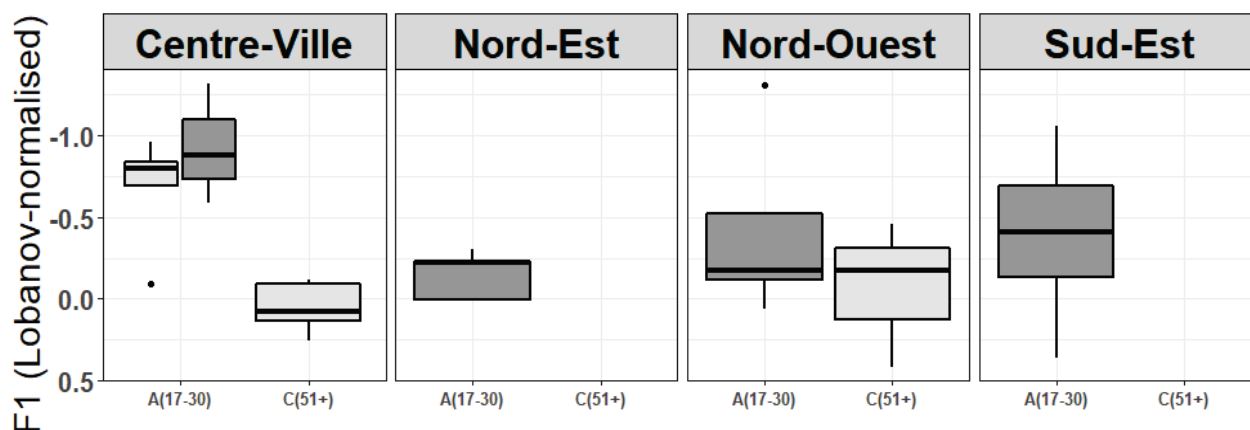


Figure 8.40 : Réalisations de NORTH selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

La figure 8.40 montre des réalisations très variables en termes d'aperture avec une grande amplitude des réalisations chez les hommes du groupe A au nord-ouest et au sud-est. Si l'on ne peut véritablement comparer les zones géographiques entre elles, nos données (figure 8.41) montrent une différence évidente au centre-ville où les femmes du groupe C ont des réalisations de NORTH bien plus ouvertes que celles du groupe A ( $p = 0,0067$ )<sup>346</sup>.

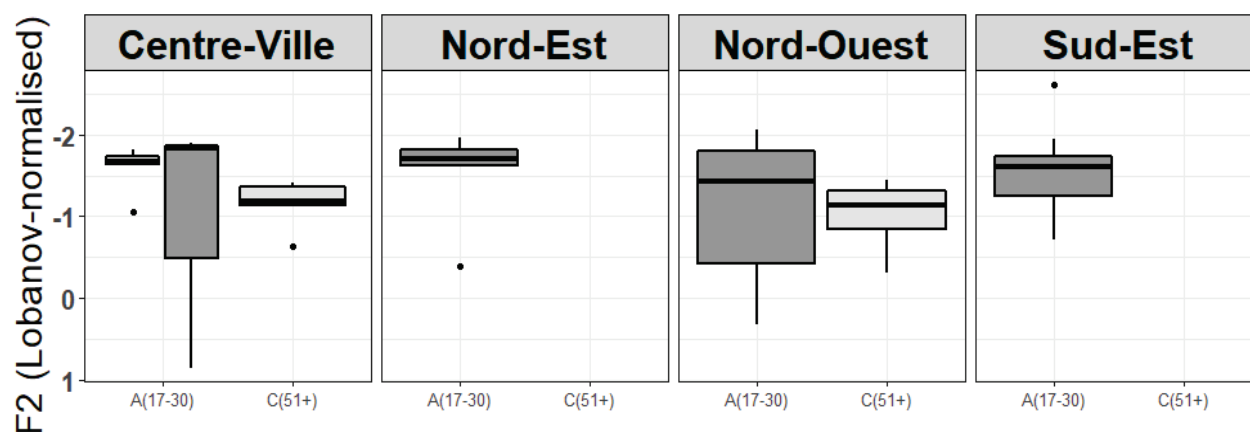
<sup>346</sup> Il s'agit de la seule différence significative que notre modèle statistique a pu calculer.



### Aperture de NORTH ☐ Femmes ☐ Hommes

Figure 8.41 : Mesures de l'aperture de NORTH ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Ces résultats vont dans le sens des observations de Lonergan sur la remontée de NORTH chez les locuteurs au centre-ville. Pour ce qui est de la rétraction de NORTH (figure 8.42), nos tests statistiques ne produisent aucun résultat significatif. On peut toutefois noter, au centre-ville et au nord-ouest, une tendance à la rétraction chez la jeune génération, ce qui confirmerait en partie les observations de Lonergan<sup>347</sup>. Il note toutefois que les locuteurs au centre-ville ont les réalisations les plus antérieures et les plus ouvertes, ce qui ne semble plus être le cas chez la jeune génération d'après nos données.



### Antériorité de NORTH ☐ Femmes ☐ Hommes

Figure 8.42 : Mesures de l'antériorité de NORTH ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

<sup>347</sup> Il n'obtient toutefois aucun résultat significatif.

## 8.3.7.2 FORCE

On constate sur la figure 8.43 que les locuteurs au sud-est ont les réalisations de FORCE les plus fermées tandis que ceux au centre-ville ont les plus ouvertes. On peut repérer ce qui ressemble à une remontée de FORCE chez les jeunes femmes au centre-ville dont les réalisations sont bien plus fermées que les jeunes hommes, ce qui va dans le sens des observations de Lonergan. De plus, les réalisations des jeunes femmes au centre-ville sont davantage comparables à celles des autres femmes de la même génération, ce qui n'est pas le cas des femmes des groupes B et C au centre-ville qui ont des réalisations plus ouvertes que leurs homologues respectives des autres zones géographiques.

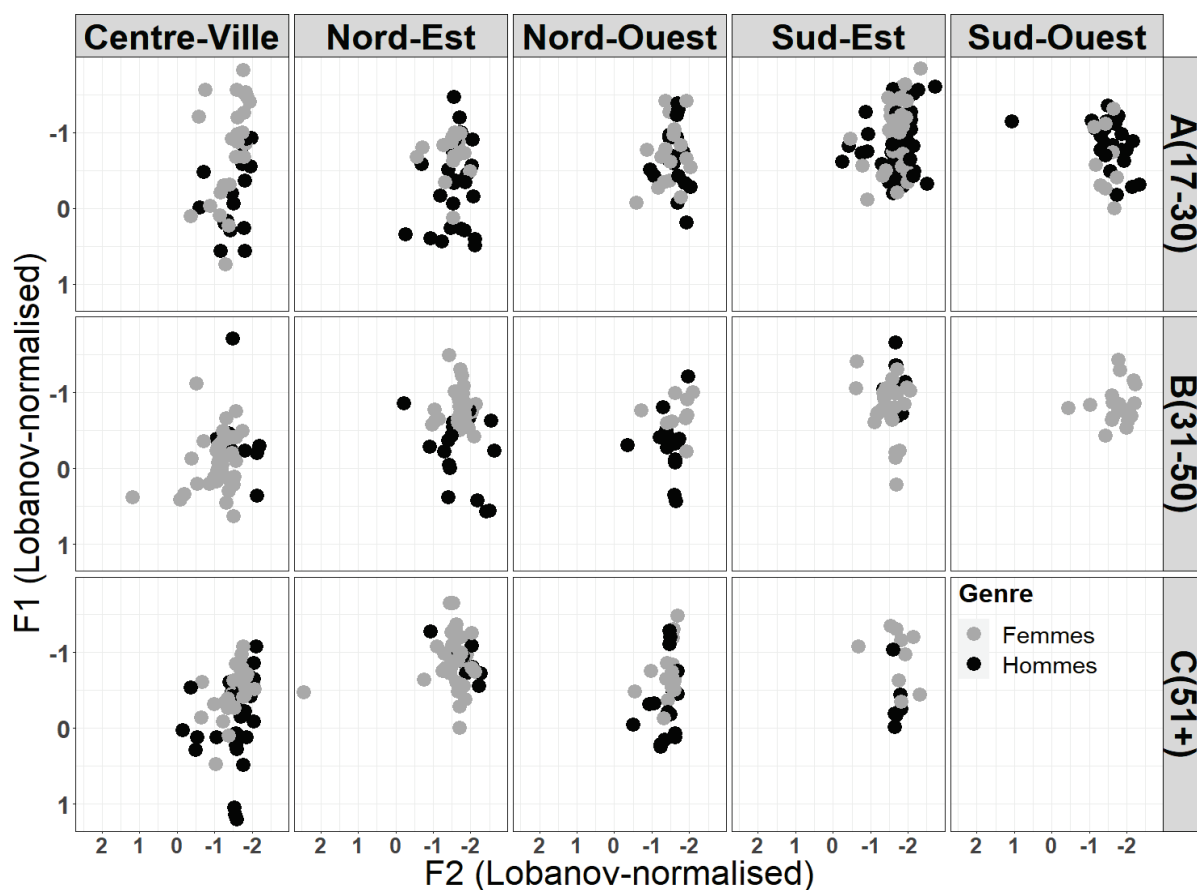


Figure 8.43 : Réalisations de FORCE selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

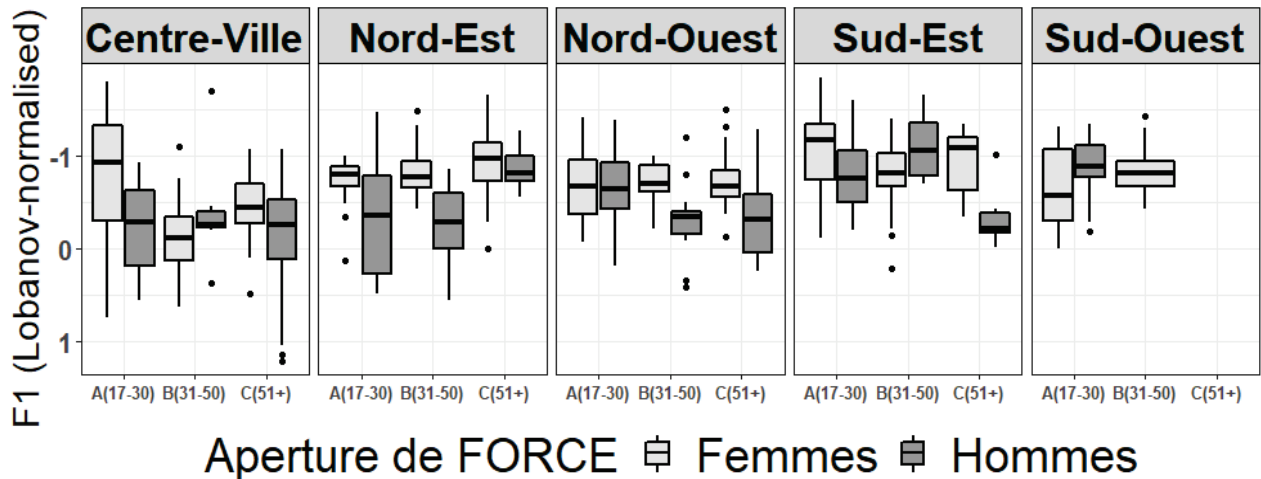


Figure 8.44 : Mesures de l'aperture de FORCE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Nos observations sont confirmées par la figure 8.44 où l'on peut clairement voir une remontée de FORCE chez les jeunes femmes au centre-ville dont les réalisations ne sont statistiquement nullement différentes de celles des autres femmes de leur génération. Cela confirme un alignement de la jeune génération de femmes au centre-ville avec les autres jeunes femmes. En revanche, nous relevons des différences au sein du groupe B dans lequel les femmes au centre-ville ont des réalisations plus ouvertes que celles au nord-est, au sud-est, au sud-ouest et au nord-ouest<sup>348</sup>. Dans le groupe C, les femmes au centre-ville ont également des réalisations plus ouvertes que celles au nord-est ( $p < 0,001$ ). Du côté des hommes, on remarque plusieurs différences. Premièrement, dans le groupe A, les hommes au sud-est ont des réalisations plus fermées que ceux au centre-ville ( $p = 0,0064$ ) et au nord-est ( $p = 0,043$ ). Ces derniers ont des réalisations plus ouvertes que ceux au sud-ouest ( $p = 0,0067$ ). Ensuite, dans le groupe B, les hommes au sud-est ont des réalisations plus fermées que ceux au nord-est ( $p < 0,001$ ) et au nord-ouest ( $p < 0,001$ ). Enfin, dans le groupe C, les hommes au nord-est ont des réalisations plus fermées que ceux au centre-ville ( $p < 0,001$ ). On peut donc voir que l'aperture de FORCE est stratifiée géographiquement avec des réalisations davantage ouvertes au centre-ville (à l'exception des jeunes femmes) et davantage fermées au sud-est.

<sup>348</sup> Toutes ces différences atteignent un seuil significatif ( $p < 0,001$ ).

Nos résultats ne montrent qu'une différence significative selon le genre, dans le groupe B au nord-est où les hommes ont des réalisations plus ouvertes que les femmes ( $p < 0,001$ ). Si l'on ne relève pas de différence significative ailleurs, il y a néanmoins une tendance générale chez les hommes à avoir des réalisations de FORCE plus ouvertes que les femmes dans de nombreux cas. Enfin, nous relevons quelques différences générationnelles. Au centre-ville, les femmes du groupe B ont des réalisations plus ouvertes que les femmes des groupes A ( $p < 0,001$ ) et C ( $p = 0,005$ ). Chez les hommes au nord-est, ceux du groupe C ont des réalisations plus fermées que les hommes du groupe B ( $p < 0,001$ ) et du groupe A ( $p = 0,0163$ ). Enfin, au sud-est, les hommes du groupe C ont des réalisations plus ouvertes que ceux du groupe B ( $p = 0,033$ ). Ces résultats montrent avant tout la remontée de FORCE chez les femmes du groupe A par rapport aux générations précédentes ainsi que la stabilité chez les femmes des autres zones géographiques. Les hommes sont, quant à eux, bien plus variables, mais nous ne relevons aucun signe probant de changement en cours chez eux.

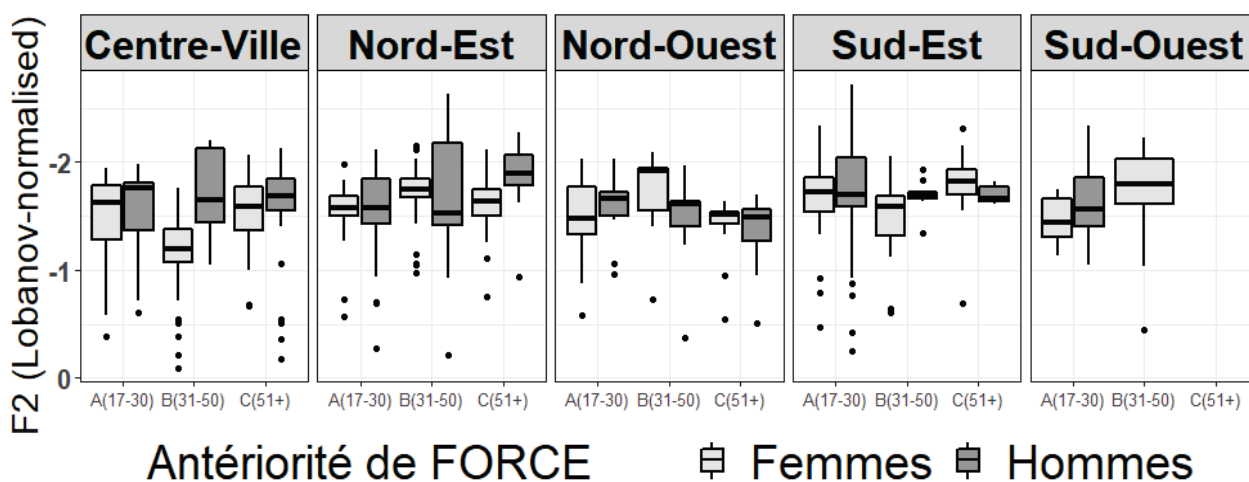


Figure 8.45 : Mesures de l'antériorité de FORCE (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

La figure 8.45 montre moins de variabilité dans l'antériorité de FORCE. Nous relevons néanmoins des différences dans le groupe B où les femmes du centre-ville ont des réalisations plus antérieures que celles au nord-est ( $p < 0,001$ ), au sud-ouest ( $p < 0,001$ ) et au sud-est ( $p = 0,0395$ ). Nous relevons une différence significative dans le groupe C où les hommes du sud-est ont des réalisations plus postérieures que ceux au nord-ouest ( $p = 0,0368$ ). Enfin, nous ne notons qu'une seule différence

générationnelle, au centre-ville, où les femmes du groupe B ont des réalisations plus antérieures que celles du groupe C ( $p = 0,012$ ). Aucune différence selon le genre n'a été relevée. Nos résultats ne montrent aucun changement apparent.

La voyelle de FORCE montre bien moins de variation dans son antériorité, ce qui est cohérent avec les observations de Lonergan. Ce dernier note que les locuteurs du centre-ville ont les réalisations les plus antérieures. Nos résultats ne confirment ses propos que pour les femmes du groupe B. La stratification géographique opposant le centre-ville au reste de la ville n'est plus valable pour la jeune génération qui s'est alignée sur les productions des autres jeunes locuteurs. En revanche, nos résultats sont davantage en accord avec ceux de Lonergan et montrent une stratification géographique plus marquée avec des réalisations bien plus ouvertes au centre-ville. Toutefois, ces observations ne sont pas valables pour les jeunes femmes au centre-ville dont les réalisations suggèrent une remontée de FORCE venant s'aligner aux productions des autres jeunes femmes. Nous n'observons donc aucune stratification chez les jeunes femmes. Enfin, les hommes ont tendance à avoir des réalisations plus ouvertes que les femmes, ce que montrent également les résultats de Lonergan.

### 8.3.7.3 Le contraste NORTH/FORCE

En raison du manque de données pour la voyelle de NORTH, nos observations ne seront que partielles et ne seront étayées par aucune corrélation statistique. On peut néanmoins observer sur la figure 8.46 que le groupe C a des réalisations de NORTH plus ouvertes que de FORCE, ce qui signifie que ce groupe distingue clairement les deux voyelles. Si l'on regarde du côté du groupe A, on remarque que la jeune génération ne distingue plus ou presque plus les deux voyelles. Les hommes au nord-est ont des réalisations de NORTH et FORCE très rapprochées. La distance entre NORTH et FORCE chez les hommes du groupe A au nord-ouest et au sud-est est un peu plus marquée. Au centre-ville, nous sommes surpris de voir que les réalisations de NORTH sont plus fermées que celles de FORCE pour les hommes du groupe A. Nous n'avons pas d'explication à cela. Le plus intéressant se trouve chez les jeunes femmes du centre-ville qui ont des réalisations semblables de NORTH et FORCE en termes de hauteur. Ce rapprochement constitue une perte de distinction entre NORTH et FORCE

en comparaison des locutrices du groupe C. La grande variabilité de FORCE chez les jeunes femmes sera à surveiller dans les autres tâches de notre corpus. Nos données semblent confirmer les observations de Lonergan d'après lequel le contraste NORTH/FORCE se perd au profit d'une fusion en cours chez la jeune génération, y compris au centre-ville.

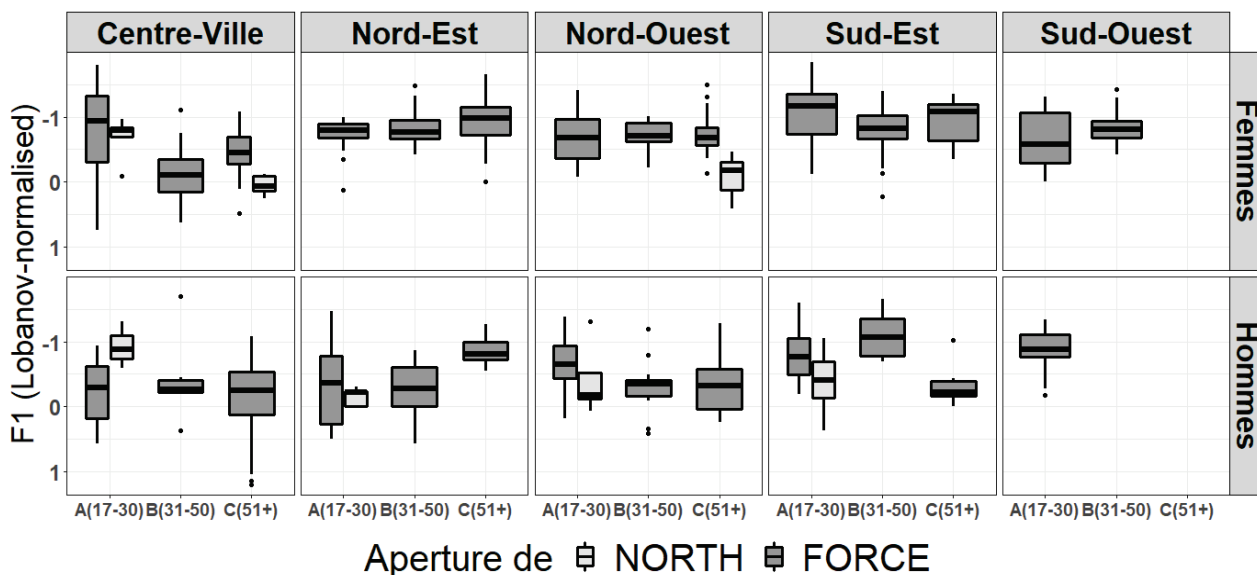


Figure 8.46 : Mesures de l'aperture de NORTH et FORCE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

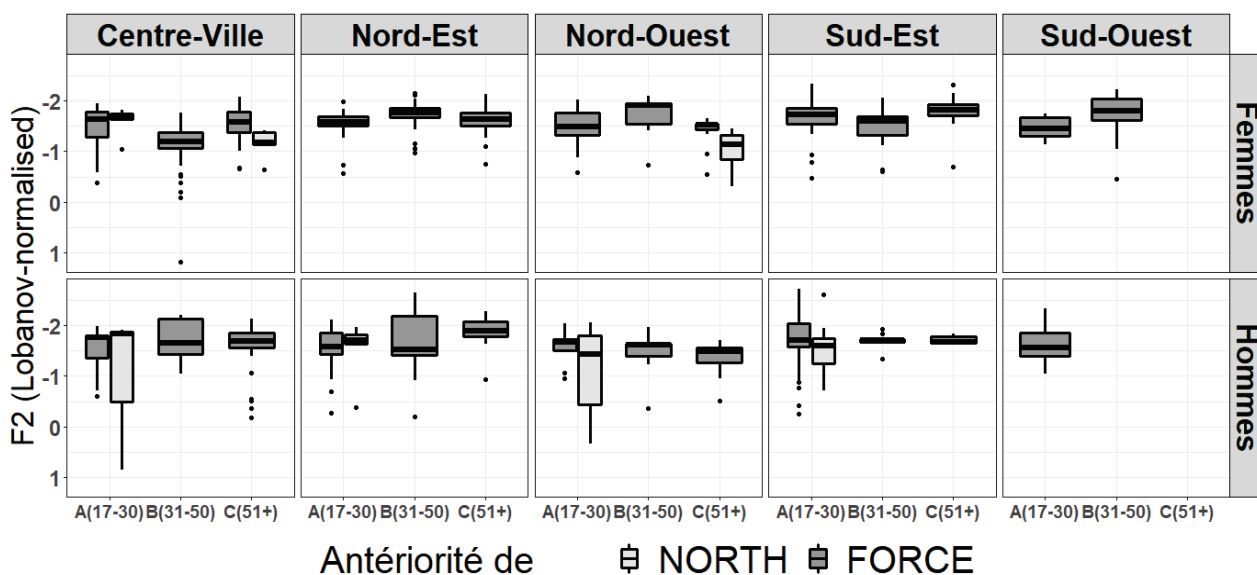


Figure 8.47 : Mesures de l'antériorité de NORTH et FORCE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)



En ce qui concerne les différences d'antériorité entre NORTH et FORCE, la figure 8.47 montre très peu de variation. Nous relevons des réalisations de FORCE plus postérieures que celles de NORTH chez les locuteurs du groupe C, ce qui va dans le même sens que les observations de Lonergan. Chez la jeune génération, NORTH et FORCE sont très proches en termes d'antériorité, ce qui suggère une fusion entre ces deux voyelles. Une fois encore, il conviendra de surveiller, dans les autres tâches de notre corpus, la variabilité dans les réalisations de NORTH, particulièrement chez les jeunes hommes au centre-ville et au nord-ouest.

Nos résultats semblent confirmer la fusion de NORTH et FORCE chez les jeunes locuteurs du centre-ville. Le manque de données sur les réalisations de NORTH ne nous permet pas de confirmer nos observations par des calculs statistiques. Néanmoins, nous relevons de grandes similarités entre nos résultats et ceux de Lonergan, ce qui conforte certaines de nos observations, notamment chez les jeunes locuteurs du centre-ville. Enfin, l'aperture de NORTH/FORCE semble être un critère plus distinctif que l'antériorité dans certains groupes de locuteurs. Si nos analyses se confirment, la perte de la distinction NORTH/FORCE serait un argument supplémentaire contre le phénomène de dissociation qui, de toute évidence, ne semble pas prévaloir chez la jeune génération dublinoise.

### **8.3.8 CURE**

La figure 8.48 montre des réalisations très variables de CURE, surtout chez les locuteurs du groupe B et les hommes du groupe A au nord-est. En revanche, les réalisations des autres locuteurs semblent plus homogènes. Cela se confirme sur la figure 8.49 par un manque de variabilité dans la hauteur de CURE qui atteint des différences significatives surtout pour les hommes du groupe C dont les réalisations sont plus fermées au nord-est qu'au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au centre-ville ( $p = 0,024$ ). Toujours au nord-est, on note des différences générationnelles entre les hommes du groupe C qui ont des réalisations plus fermées que ceux du groupe B ( $p = 0,007$ ) et du groupe A ( $p < 0,001$ ), ce qui, en plus de la courbe descendante dessinée par les écarts générationnels, semble indiquer qu'un changement en cours a lieu chez ces locuteurs.

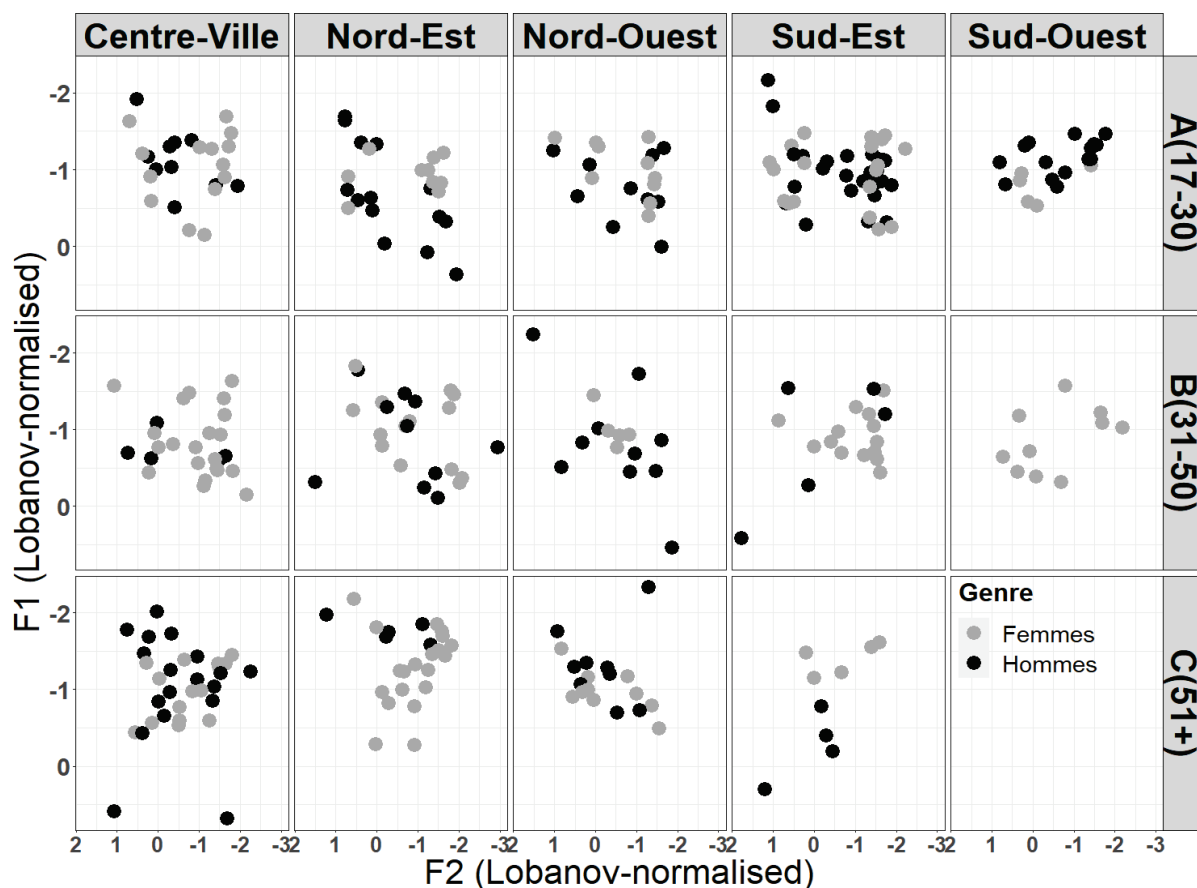


Figure 8.48 : Réalisations de CURE selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

On observe la même courbe chez les locutrices du nord-est, mais les différences entre les trois générations de locutrices ne donnent pas lieu à des résultats significatifs. Malgré tout, un changement semblerait être en cours chez les locuteurs au nord-est vers des réalisations plus ouvertes de CURE. Nos résultats sont en accord avec ceux de Lonergan à la seule différence que nos résultats atteignent cette fois une différence significative entre les jeunes hommes au nord-est et leurs aînés, ce qui n'était pas le cas auparavant. À l'inverse, même si l'on constate un changement apparent, nos résultats ne montrent pas de différences significatives chez les femmes au nord-est alors que Lonergan note une différence significative chez les locutrices au nord. Lonergan constate un changement dans la hauteur de CURE « au nord », mais nous ne constatons ce changement qu'au nord-est et pas au nord-ouest. Nos résultats semblent indiquer que le changement est toujours en cours depuis le début des années 2010 et qu'il se poursuit encore chez la jeune génération au nord-est. Les réalisations plus ouvertes de CURE chez la jeune

génération du nord-est s'alignent avec celles des autres locuteurs de la jeune génération, gommant ainsi toute stratification géographique dans la hauteur de CURE.

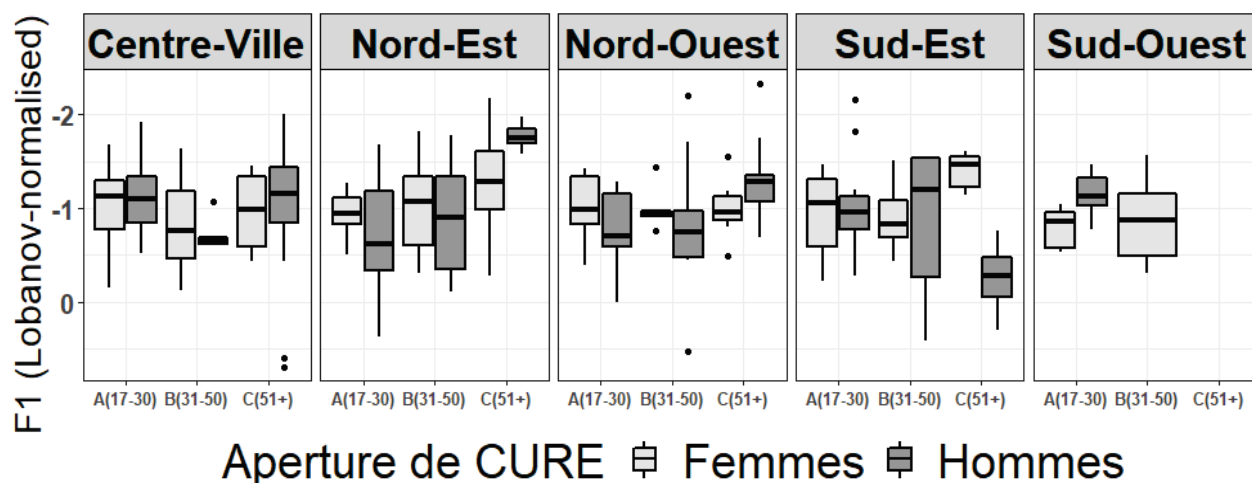


Figure 8.49 : Mesures de l'aperture de CURE (F1) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

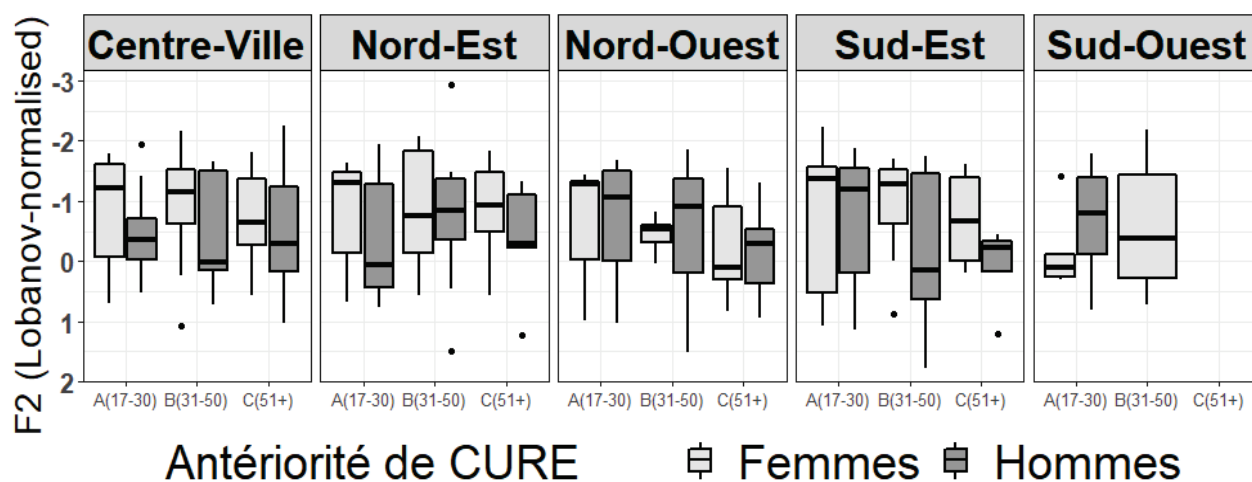


Figure 8.50 : Mesures de l'antériorité de CURE (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Les Dublinois ont des réalisations très variables de CURE en termes d'antériorité (figure 8.50), à tel point que nos calculs statistiques ne donnent lieu à aucune différence significative selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique*. Les résultats de Lonergan montrent que les locuteurs au centre-ville ont les réalisations de CURE les plus postérieures, ce qui n'est pas le cas dans nos données. Nous ne constatons aucune différence intergénérationnelle majeure, à part peut-être au

nord-ouest où, malgré l'absence de différences significatives, on peut observer que les locuteurs du groupe A ont des réalisations plus postérieures que ceux des groupes B et C. Il pourrait donc s'agir d'un changement.

En résumé, nos résultats montrent un changement chez les locuteurs au nord-est vers des réalisations plus ouvertes de CURE, tandis qu'au nord-ouest, il semblerait y avoir un changement vers des réalisations plus postérieures de CURE. L'ouverture de CURE au nord-est constitue un point très intéressant dans la mesure où CURE, étant une voyelle d'arrière, va à contre-courant de la remontée des voyelles d'arrière à Dublin. Si Lonergan avait lui aussi constaté cela au début des années 2010, il semblerait que le changement se poursuive.

### ***8.3.9 PRICE et PRIDE***

#### *8.3.9.1 PRICE*

Nous passons à présent aux réalisations de PRICE dont le premier élément subirait une rétraction devant un segment sonore d'après les premiers travaux de Hickey, donnant ainsi naissance à la distinction PRICE/PRIDE. Hickey est toutefois revenu sur sa position, indiquant que la rétraction de PRICE était tombée désuétude. Il nous semble néanmoins essentiel de vérifier l'absence de toute rétraction dans nos données. Nous proposerons seulement les résultats des mesures à 25% et 75% sous forme de boîtes à moustache<sup>349</sup>.

Malgré la variabilité apparente dans l'aperture du premier élément de PRICE (figure 8.51), nous ne relevons que très peu de différences significatives. D'un point de vue géographique, on remarque que les hommes du groupe B au sud-est ont une plus grande aperture du premier élément de PRICE que ceux au nord-ouest ( $p < 0,001$ ). Il en va de même pour les hommes du groupe C au nord-est dont les réalisations sont plus ouvertes que celles des hommes au centre-ville ( $p = 0,038$ ).

---

<sup>349</sup> Les comparaisons des mesures à 25% et à 75% sont disponibles dans les annexes au Chapitre 8.

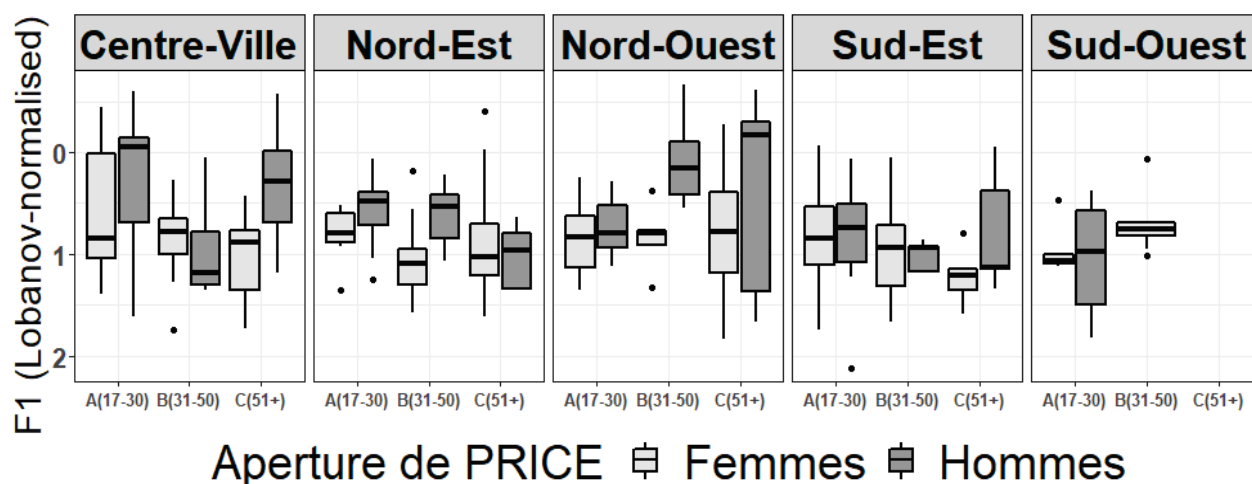


Figure 8.51 : Mesures de l'aperture du premier élément de PRICE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

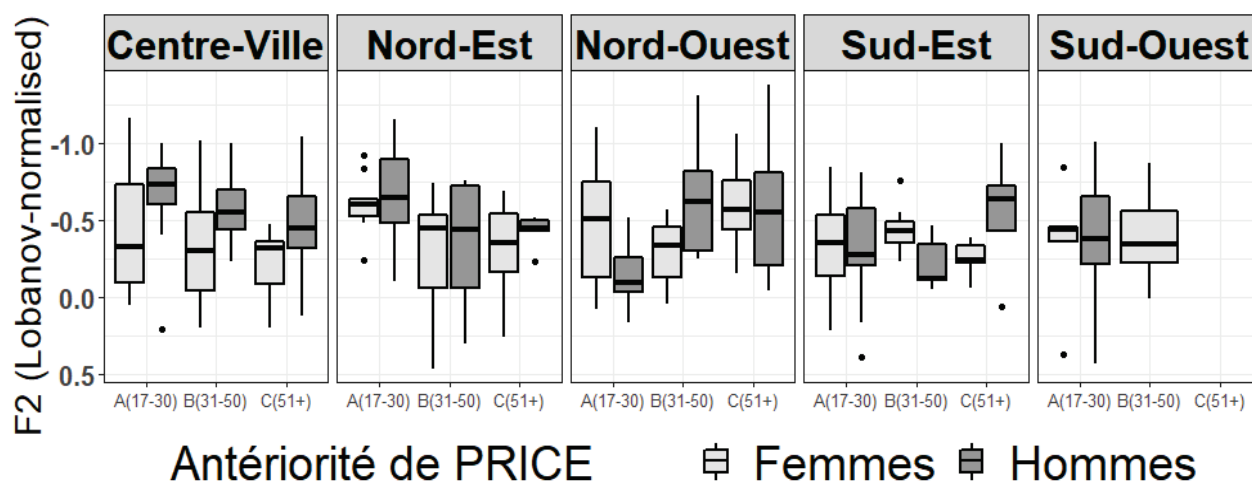


Figure 8.52 : Mesures de l'antériorité du premier élément de PRICE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

La seule différence de genre se trouve chez les locuteurs du groupe C au centre-ville où les femmes ont des réalisations plus ouvertes que les hommes ( $p < 0,001$ ). Enfin, nous ne relevons qu'une seule différence générationnelle, chez les hommes au nord-ouest où ceux du groupe A ont des réalisations plus ouvertes que ceux du groupe C ( $p = 0,0116$ ). En somme, nous ne parvenons pas à distinguer clairement des différences de *genre*, d'*âge* ou d'*origine géographique*. On peut néanmoins souligner que les femmes ont des réalisations globalement (un peu) plus ouvertes que les hommes. La grande variabilité des réalisations des jeunes locuteurs au centre-ville pourrait expliquer l'absence de différences significatives entre les

jeunes femmes et les jeunes hommes malgré la présence de réalisations médianes très différentes. Enfin, on remarque surtout une homogénéité des réalisations du premier élément de PRICE chez les jeunes femmes sur l'ensemble de la ville. On observe (figure 8.52) une grande variabilité de l'antériorité du premier élément de PRICE chez de nombreux groupes de locuteurs, ce qui pourrait expliquer l'absence de différences significatives sauf chez les hommes du groupe A où ceux du nord-ouest ont des réalisations statistiquement plus antérieures que ceux au nord-est ( $p < 0,001$ ).

Nos résultats indiquent également une différence (proche du seuil de non-significativité) chez les femmes du groupe C où celles au centre-ville ont des réalisations plus ouvertes que celles au nord-ouest ( $p = 0,043$ ). Les réalisations des femmes sont constantes malgré des réalisations parfois plus postérieures chez les jeunes femmes. Les résultats de Lonergan suggèrent une rétraction plus importante chez les hommes au nord et au centre-ville, ce qui est également confirmé par nos résultats malgré l'absence de différences significatives. Enfin, ses résultats suggèrent également un changement chez les jeunes femmes au nord qui auraient des réalisations plus postérieures. Nos résultats montrent qu'il y a en effet une tendance à la rétraction du premier élément de PRICE chez les jeunes femmes au nord-est, toutefois sans corrélation statistique. Les jeunes femmes au nord-est ne montrent pas de signe de changement.

Nous en venons à présent au deuxième élément de PRICE, et l'on peut voir sur la figure 8.53 que les hommes du groupe B au nord-est et les femmes du groupe A au sud-ouest ont des réalisations bien plus fermées que les autres locuteurs. Les seules différences significatives que nous trouvons concernent les hommes du groupe A où ceux au sud-ouest ont des réalisations plus ouvertes que ceux au nord-est ( $p = 0,00132$ ) et au centre-ville ( $p = 0,00148$ ). Les hommes au sud-est ont des réalisations plus ouvertes que ceux au nord-est ( $p = 0,023$ ) et au centre-ville ( $p = 0,028$ ). Il s'agit là de la seule stratification clairement visible d'après nos résultats.

Pour ce qui est de l'antériorité du deuxième élément de PRICE, on observe, sur la figure 8.54, une homogénéité chez la jeune génération dont les réalisations sont davantage alignées que celles des groupes B et C, ce qui se traduit par des différences significatives chez les hommes du groupe C : les hommes au nord-est ont des

réalisations plus antérieures que ceux au centre-ville ( $p = 0,015$ ) et au nord-ouest ( $p = 0,023$ ).

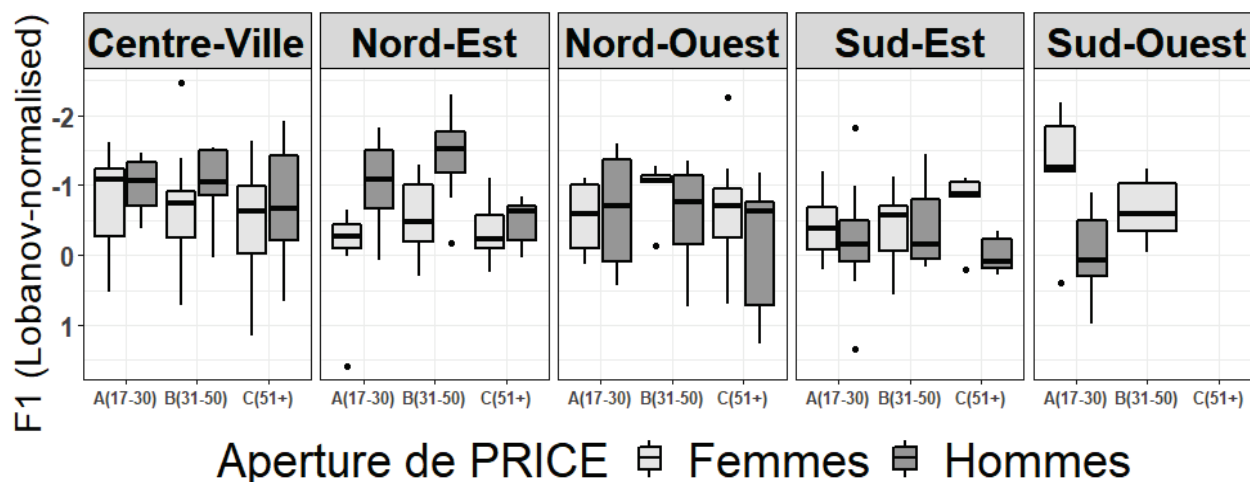


Figure 8.53 : Mesures de l'aperture du second élément de PRICE (F1) selon les variables *genre, âge et origine géographique* (mesures à 75%)

Malgré l'absence d'autres différences significatives, on peut toutefois noter ce qui ressemble à un changement en cours: une antériorisation plus prononcée du premier élément de PRICE chez la jeune génération au centre-ville (chez les femmes) et au nord-ouest, ainsi que des réalisations un peu plus postérieures chez la jeune génération au nord-est. Les résultats de Lonergan ne suggèrent que très peu de variations. Il note néanmoins une rétraction apparente du deuxième élément de PRICE chez les jeunes hommes au sud. Nos résultats semblent confirmer également cela au sud-est (sans présence de différences générationnelles significatives).

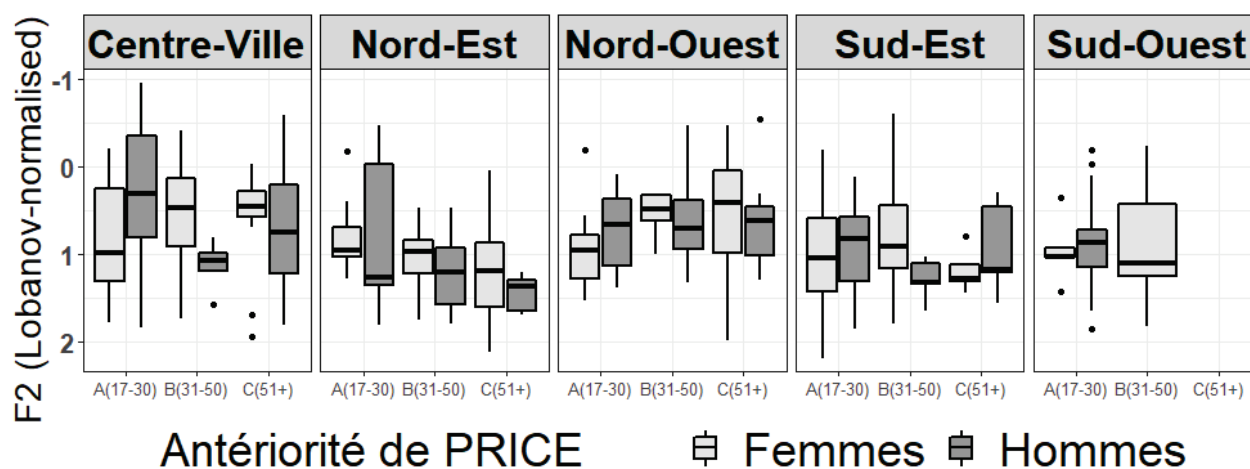


Figure 8.54 : Mesures de l'antériorité du second élément de PRICE (F2) selon les variables *genre, âge et origine géographique* (mesures à 75%)

## 8.3.9.2 Le contraste PRICE/PRIDE

Nous comparons à présent les voyelles de PRICE et PRIDE afin de vérifier si le premier élément de PRIDE – devant une consonne sonore – subit ou non une rétraction. La figure 8.55 montre que l'aperture du premier élément de PRICE et PRIDE ne montre guère de différences majeures entre les deux voyelles, ce qui se traduit par une absence de différences statistiquement significatives.

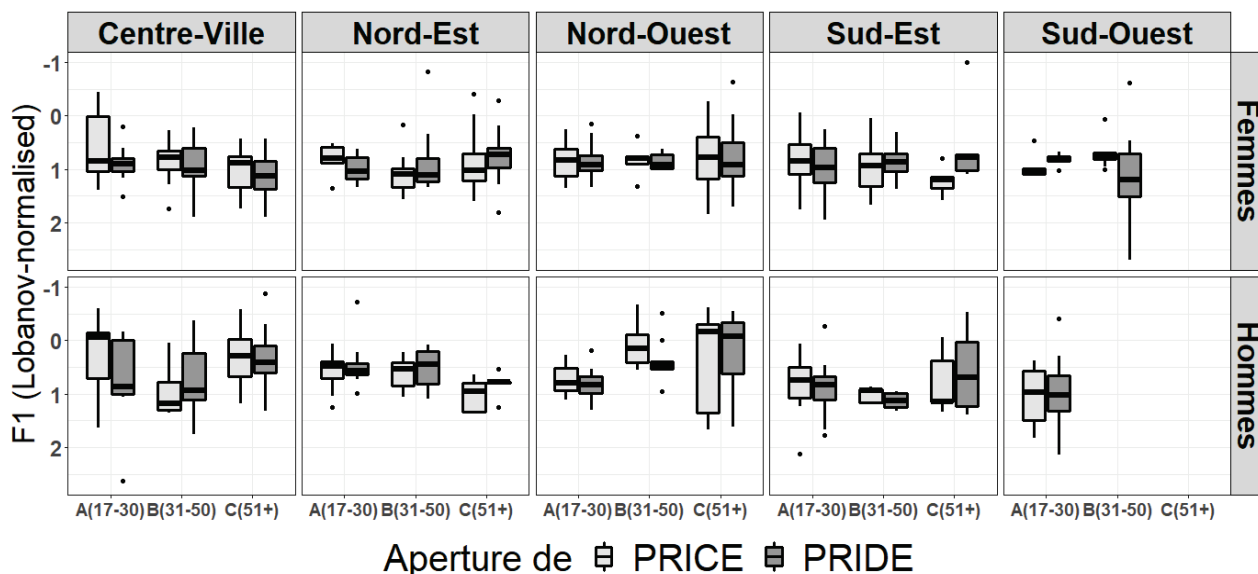


Figure 8.55 : Comparaison des mesures de l'aperture du premier élément de PRICE et PRIDE (F<sub>1</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

En ce qui concerne l'antériorité du premier élément de PRICE et PRIDE, on note (figure 8.56) une tendance à la rétraction de PRIDE chez la plupart des locuteurs. Toutefois, la grande variation de l'antériorité de PRICE ne nous permet pas de trouver de différences significatives sauf pour les femmes du groupe C au sud-est ( $p = 0,01$ ). Lonergan fait le même constat et ne note pas de différences significatives chez les femmes les plus âgées au sud, ce qui est cohérent avec nos propres résultats.

L'aperture du deuxième élément de PRICE et PRIDE (figure 8.57) est relativement variable et l'on note des réalisations de PRICE généralement plus fermées (ce que note également Lonergan), donnant lieu à des différences significatives chez les femmes du groupe B au nord-ouest ( $p < 0,001$ ), chez les femmes du groupe A au sud-ouest ( $p = 0,019$ ) et chez les hommes du groupe B au nord-est ( $p = 0,033$ ). Nos résultats ne montrent pas autant de différences significatives que ceux de Lonergan.



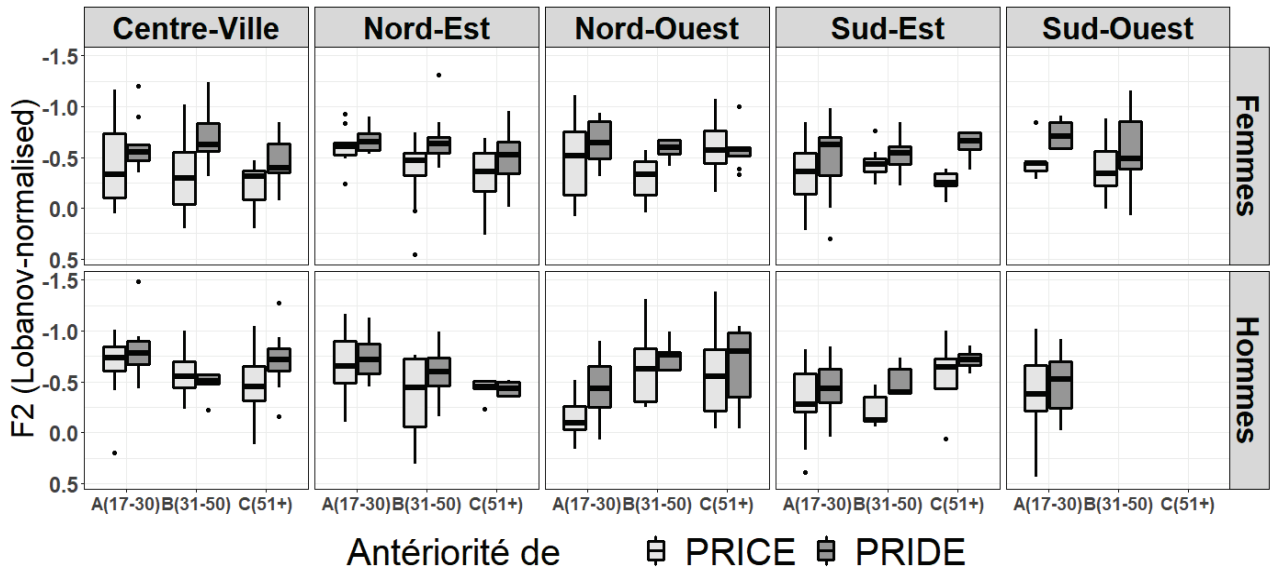


Figure 8.56 : Comparaison des mesures de l'antériorité du premier élément de PRICE et PRIDE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

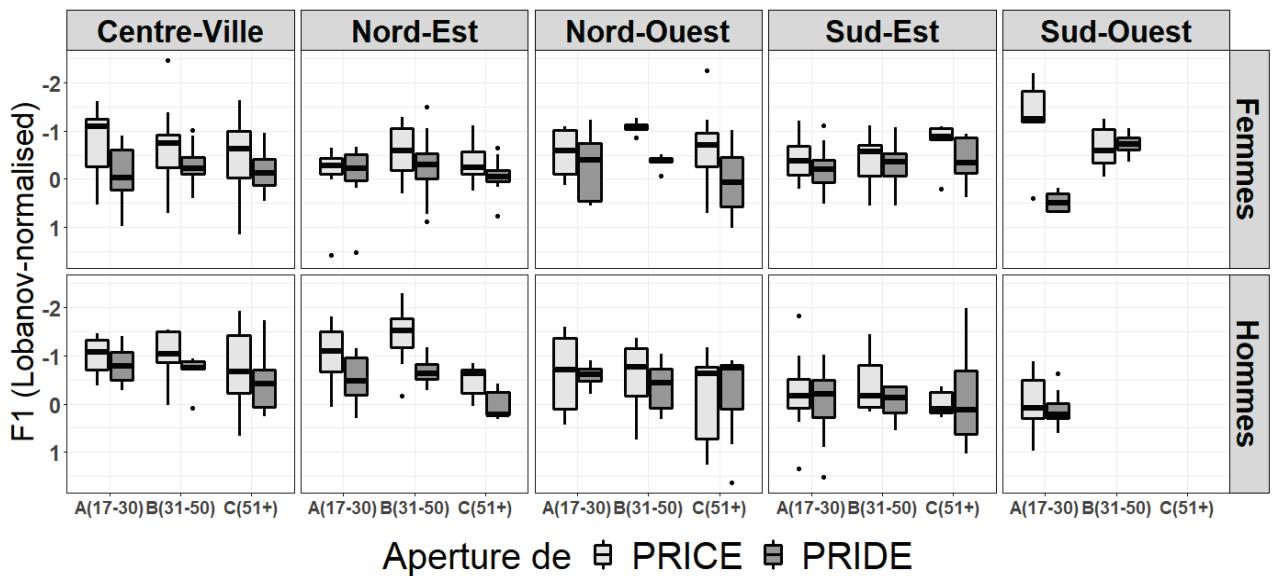


Figure 8.57 : Comparaison des mesures de l'aperture du deuxième élément de PRICE et PRIDE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

Enfin, la figure 8.58 montre de grandes similarités dans l'antériorité du deuxième élément de PRICE et PRIDE. La seule différence statistiquement significative que nous relevons se trouve chez les femmes du groupe B au sud-ouest ( $p = 0,013$ ). On observe toutefois des différences chez les femmes du groupe A au sud-ouest ainsi que chez les hommes du groupe A au centre-ville. Nos résultats diffèrent des conclusions de Lonergan. Ses résultats montrent des réalisations de PRIDE plus rétractées.

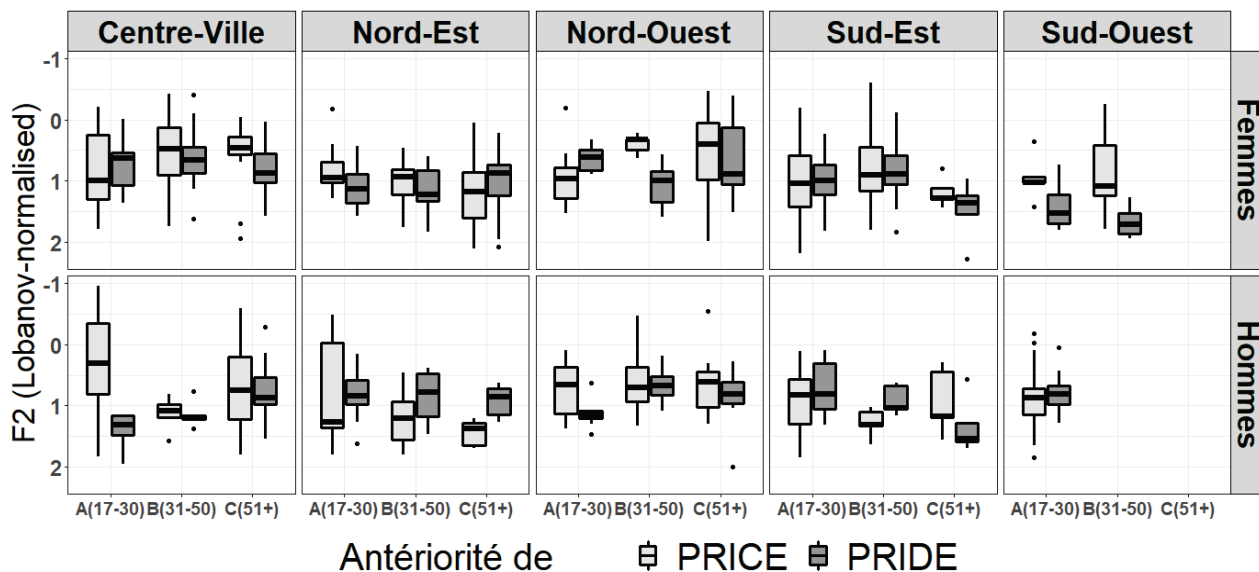


Figure 8.58 : Comparaison des mesures de l'antériorité du deuxième élément de PRICE et PRIDE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

Malgré l'absence de conclusions tranchées au sujet de l'aperture et de l'antériorité du deuxième élément de PRICE et PRIDE, nos résultats montrent que, dans le cas du premier élément de ces deux voyelles, il n'existe pas de distinction d'aperture. Du point de vue de l'antériorité, nous ne relevons pas de différences significatives malgré des réalisations du premier élément de PRIDE en apparence plus rétractées que celles de PRICE.

### 8.3.10 GOAT

Comme nous l'avons évoqué au Chapitre 3, le premier élément de GOAT aurait des réalisations plus antérieures d'après Hickey. Nous nous intéressons tout d'abord à l'aperture du premier élément de GOAT. La figure 8.59 montre une tendance à l'ouverture du premier élément de GOAT, notamment chez les jeunes femmes du groupe A au centre-ville dont les réalisations sont sensiblement différentes de celles de leurs homologues au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au sud-ouest ( $p < 0,001$ ). Il en va de même pour les femmes du groupe B où celles au centre-ville ont des réalisations plus ouvertes que celles au nord-ouest ( $p = 0,0048$ ), au sud-ouest ( $p < 0,0062$ ) et au sud-est ( $p = 0,024$ ). Les hommes du groupe C au sud-est ont des réalisations plus fermées que ceux au centre-ville ( $p < 0,001$ ) et au nord-ouest ( $p = 0,0085$ ). D'un

point de vue générationnel, on remarque ce qui pourrait s'apparenter à un changement chez les hommes au sud-est où ceux du groupe C ont des réalisations plus fermées que ceux des groupes A ( $p < 0,001$ ) et B ( $p < 0,001$ ). Au nord-est, on peut également voir un changement se dessiner chez les femmes où celles du groupe A ont des réalisations plus ouvertes que celles du groupe C ( $p = 0,0023$ ). Enfin, il n'y a pas de stratification en termes de genre, à l'exception des locuteurs du groupe B au nord-ouest ( $p = 0,037$ ).

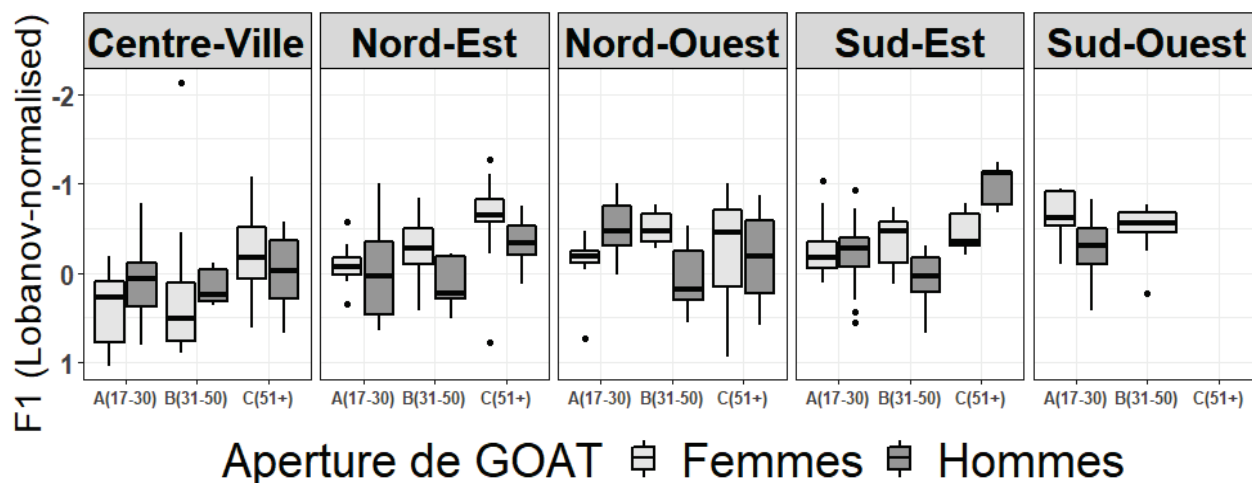


Figure 8.59 : Mesures de l'aperture du premier élément de GOAT ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

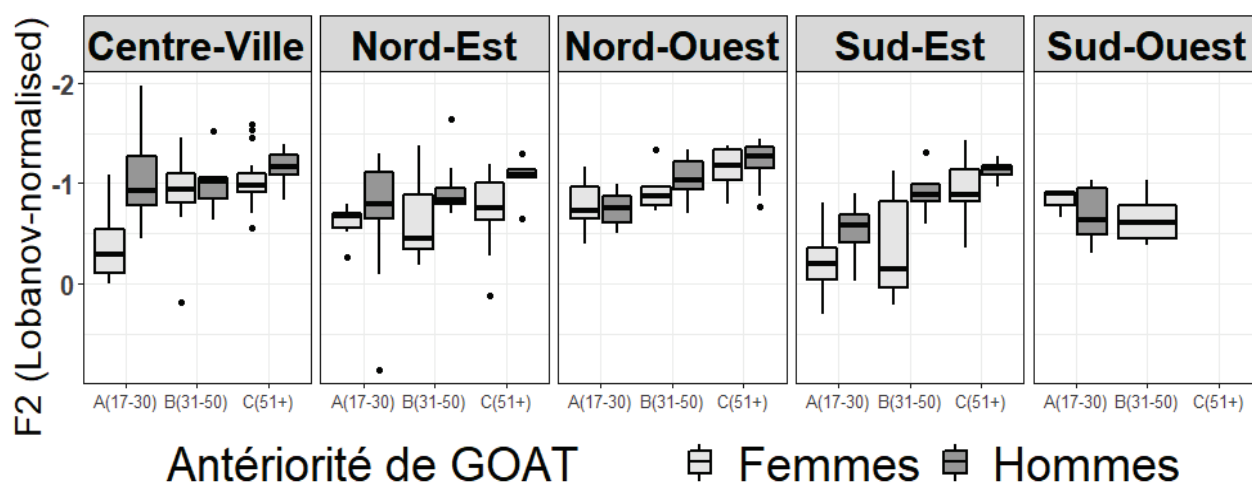


Figure 8.60 : Mesures de l'antériorité du premier élément de GOAT ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

En ce qui concerne l'antériorité du premier élément de GOAT (figure 8.60), une stratification géographique est visible chez les jeunes femmes : celles au sud-est ont des réalisations plus antérieures que celles au sud-ouest ( $p < 0,001$ ), au nord-ouest

( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p = 0,01$ ). Les jeunes femmes au centre-ville et au sud-est ont des réalisations très proches et on constate au centre-ville que les jeunes femmes ont des réalisations statistiquement plus antérieures que celles du groupe B ( $p = 0,001$ ) et du groupe C ( $p < 0,001$ ), ce qui indique clairement un changement en cours. Si les femmes au sud-est ne montrent pas de différences significatives, on observe néanmoins (comme chez les jeunes femmes au nord-ouest) une tendance à l'antériorisation. Au nord-ouest, on constate une différence significative entre les hommes des groupes A et C ( $p < 0,001$ ), ce qui suggère également un changement en cours. Le *genre* ne semble là encore jouer aucun rôle en ce que nous ne trouvons qu'une seule différence significative chez les locuteurs au sud-est ( $p < 0,001$ ). Les résultats de Lonergan [2013 : 193] montrent que les jeunes femmes au nord et au sud ont les réalisations les plus antérieures, ce qui n'est pas notre cas. Nos données indiquent que les jeunes au centre-ville et au sud-est ont les réalisations les plus antérieures.

Nous passons à présent au deuxième élément de la diphtongue de GOAT ; on peut noter sur la figure 8.61 une stabilité globale malgré des réalisations chez les femmes du groupe B au centre-ville plus ouvertes que celles du même groupe au nord-est ( $p < 0,001$ ), au sud-est ( $p = 0,0077$ ) et au sud-ouest ( $p < 0,01$ ). Cette stratification a disparu chez les jeunes femmes au centre-ville. On remarque néanmoins que les jeunes femmes au sud-ouest ont des réalisations plus fermées que toutes les autres ( $p < 0,001$ ). Ces mêmes jeunes femmes ont également des réalisations plus fermées que leurs aînées ( $p = 0,013$ ). Il ne semble pas y avoir de changement en cours.

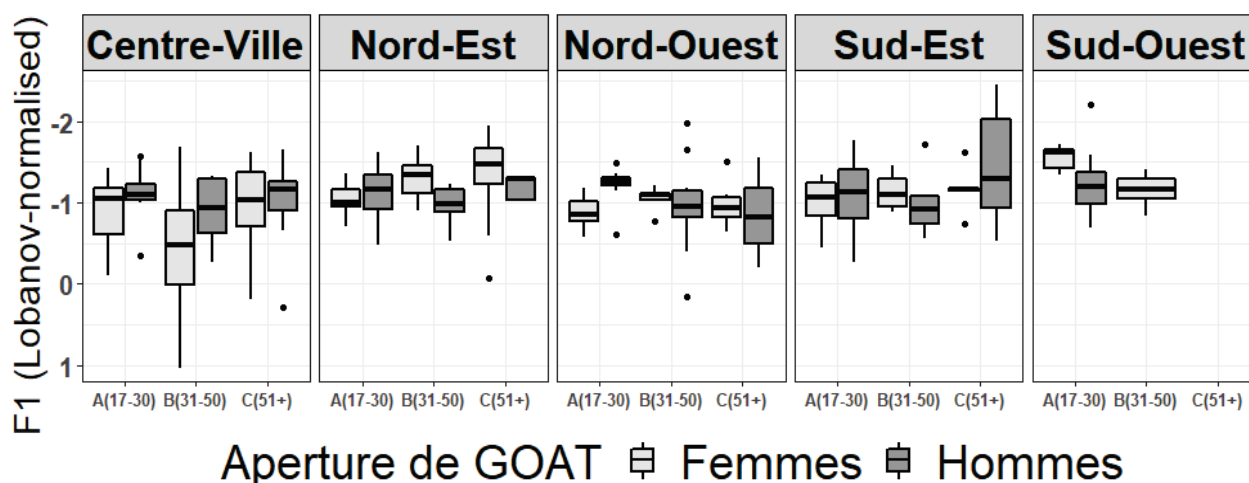


Figure 8.61 : Mesures de l'aperture du deuxième élément de GOAT ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

Enfin, nous notons très peu de différences dans l'antériorité du deuxième élément de GOAT (figure 8.62). Il s'agit surtout de différences en termes de *genre* au centre-ville chez les locuteurs des groupes A ( $p = 0,011$ ) et B ( $p < 0,001$ ), mais également au sud-est chez les locuteurs du groupe B ( $p < 0,021$ ). Lonergan [2013 : 196] relève une antériorisation chez les jeunes hommes au centre-ville, mais nos résultats ne montrent pas une telle tendance. Nous nous accordons toutefois sur une antériorisation progressive chez les jeunes femmes au nord-est (au nord pour Lonergan).

En résumé, nous observons une stratification de GOAT selon l'aperture du premier élément qui est globalement plus ouvert chez les locuteurs du centre-ville, ce qui corrobore en partie les observations de Lonergan, car ce dernier remarque que ce sont les hommes au centre-ville qui ont les réalisations les plus ouvertes et que les jeunes femmes au centre-ville n'ont pas de réalisation statistiquement différente des autres jeunes femmes. Nos données montrent que les jeunes femmes au centre-ville ont des réalisations statistiquement différentes de celles des autres jeunes femmes et que les femmes au centre-ville ont les réalisations les plus ouvertes. Du point de vue de l'antériorité du premier élément, un changement vers des réalisations plus antérieures chez la jeune génération semble en cours, notamment chez les jeunes femmes au centre-ville et au sud-est, tout comme chez les jeunes hommes au nord-ouest. L'aperture du deuxième élément de GOAT est soumise à une stratification géographique avec des réalisations plus fermées chez les jeunes femmes au sud-ouest et plus ouvertes chez les femmes du groupe B au centre-ville. L'antériorité du deuxième élément de GOAT ne montre que très peu de variation et aucun changement n'est en cours.

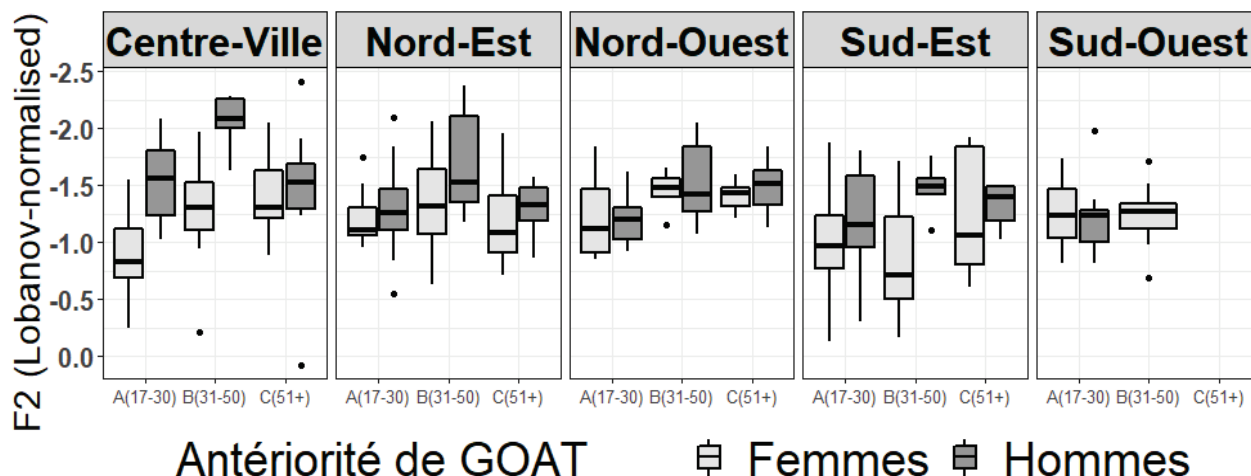


Figure 8.62 : Mesures de l'antériorité du deuxième élément de GOAT ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

### 8.3.11 CHOICE

La figure 8.63 montre un contraste d'aperture évident chez les locuteurs du groupe B au centre-ville. Les femmes du groupe B au centre-ville ont des réalisations bien plus ouvertes que celles au sud-est ( $p < 0,001$ ), au sud-ouest ( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p < 0,001$ )<sup>350</sup>. Les hommes du groupe C au nord-ouest ont également des réalisations relativement ouvertes qui ne présentent toutefois pas de différences significatives en comparaison avec d'autres groupes. La distribution des réalisations semble particulièrement similaire au nord-est, au nord-ouest et au sud-est. Lonergan [2013 : 226] note que les jeunes femmes au centre-ville maintiennent les réalisations ouvertes de leurs aînées. Toutefois, nos résultats ne vont pas dans le même sens. De plus, la remontée de CHOICE décrite par Hickey (voir Chapitre 3) est peu visible et n'atteint pas de valeurs significatives.

Concernant l'antériorité du premier élément de CHOICE (figure 8.64), nos résultats ne montrent aucune différence significative malgré des réalisations rétractées<sup>351</sup> chez les hommes du groupe B au centre-ville. Force est de constater une certaine homogénéité dans nos résultats. Aucun changement ni stratification n'émerge. Nous

<sup>350</sup> On note une différence majeure au centre-ville entre les femmes des groupes A et B ( $p < 0,001$ ).

<sup>351</sup> La sous-division en cinq zones géographiques différentes et trois groupes d'âge différents entraîne la réduction du nombre de réalisations par sous-groupe, ce qui affaiblit la précision des tests statistiques effectués. Cela pourrait notamment expliquer parfois l'absence de différences significatives là où, visuellement, on peut bel et bien voir des différences. De plus, la présence de valeurs « limites » peut aussi influencer ces calculs.

ne trouvons pas de différences significatives sur la figure 8.65. On peut néanmoins observer une remontée du deuxième élément de CHOICE chez les locuteurs au nord-ouest, ainsi que chez les jeunes femmes au sud-ouest. Si Lonergan observe une remontée chez les « jeunes femmes au sud », nous n’observons cette remontée qu’au sud-ouest et ne trouvons aucune trace de celle-ci au sud-est. Les jeunes femmes au centre-ville ont également des réalisations un peu plus fermées, ce qui suggère également une remontée de CHOICE.

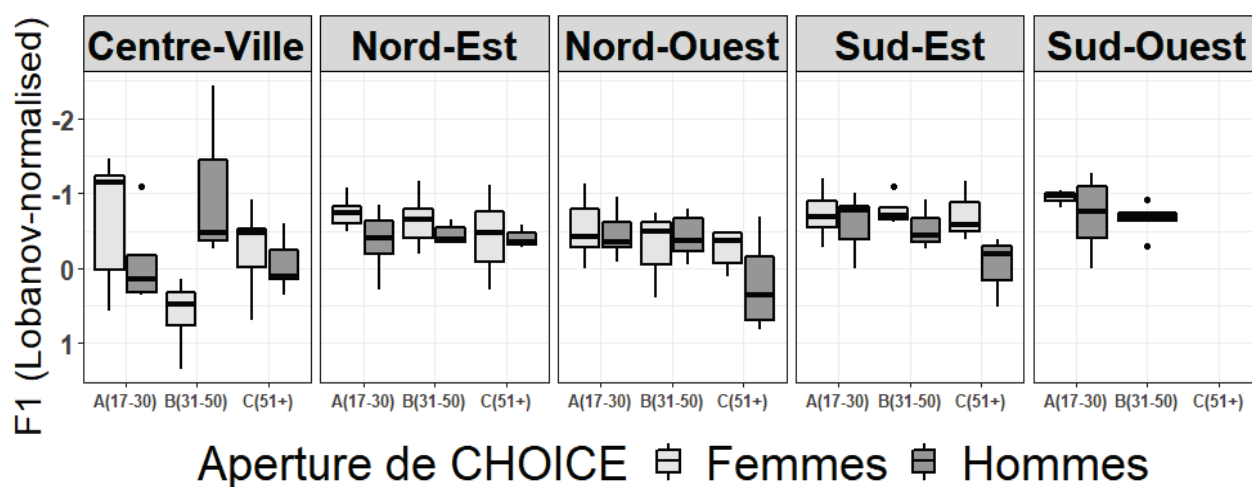


Figure 8.63 : Mesures de l’aperture du premier élément de CHOICE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

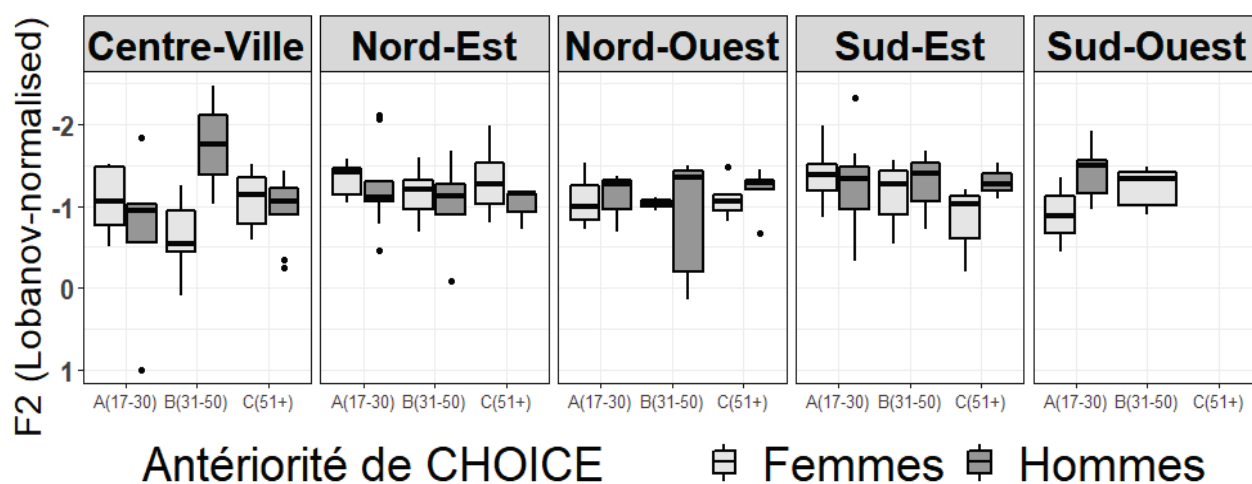


Figure 8.64 : Mesures de l’antériorité du premier élément de CHOICE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

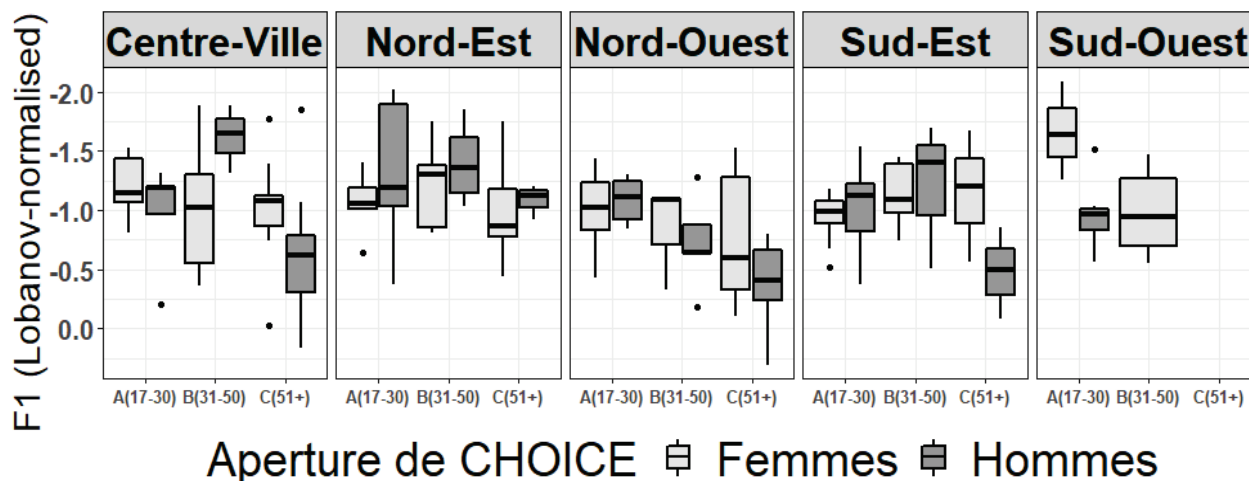


Figure 8.65 : Mesures de l'aperture du deuxième élément de CHOICE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

Enfin, chez les hommes du groupe B, ceux au sud-est ont des réalisations plus antérieures (figure 8.66) que ceux au nord-ouest ( $p = 0,0025$ ). Chez les femmes du groupe A, celles au nord-est ont des réalisations plus postérieures que celles au centre-ville ( $p = 0,014$ ). Nous ne notons aucune autre différence majeure. La rétraction du deuxième élément de CHOICE varie peu, ce qui rejoint les conclusions de Lonergan [2013 : 226].

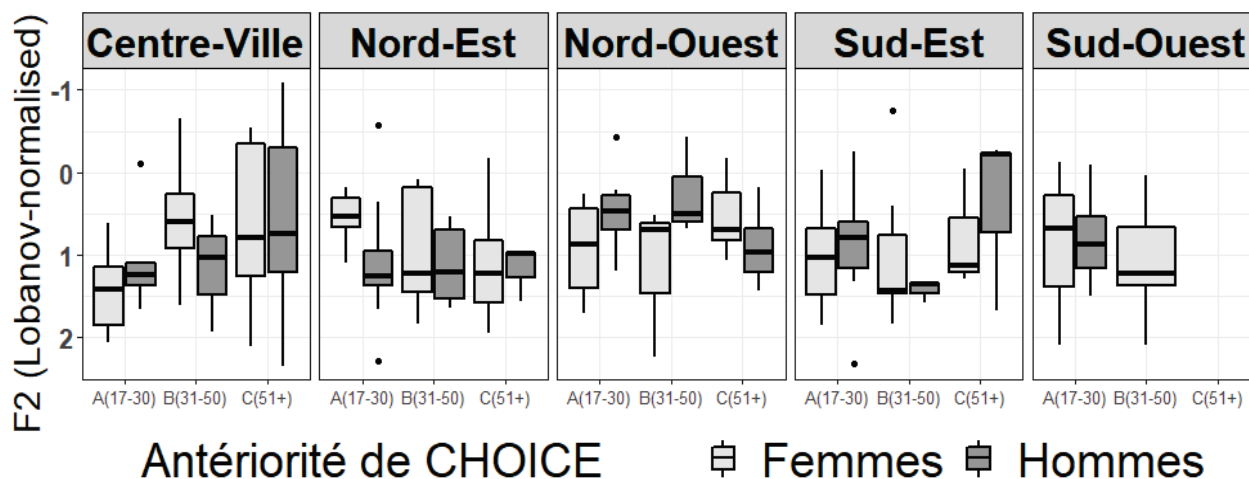


Figure 8.66 : Mesures de l'antériorité du deuxième élément de CHOICE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

Contrairement aux résultats de Lonergan, les nôtres n'indiquent pas de remontée du premier élément de CHOICE chez la jeune génération à l'exception des locutrices



du centre-ville (sans pour autant être significative). Ces observations contredisent donc celles de Lonergan, mais également celles de Hickey, qui décrivait la remontée de CHOICE comme faisant partie du Changement Vocalique Dublinois. Nous notons peu de variation dans l'antériorisation du premier ou du deuxième élément de CHOICE. Nous relevons toutefois une remontée du deuxième élément de CHOICE chez les locuteurs au nord-ouest ainsi que chez les jeunes femmes au sud-ouest.

### 8.3.11.1 Le contraste CHOICE et PRICE

Afin de déterminer la hauteur du premier élément de CHOICE, décrite par Hickey comme ayant subi une remontée en anglais dublinois avancé (ADA), nous la comparons à PRICE dans la mesure où Lonergan décrit les premiers éléments de PRICE et CHOICE comme étant fusionnées chez les locuteurs du centre-ville. Il convient donc de vérifier l'état de cette fusion dans nos données.

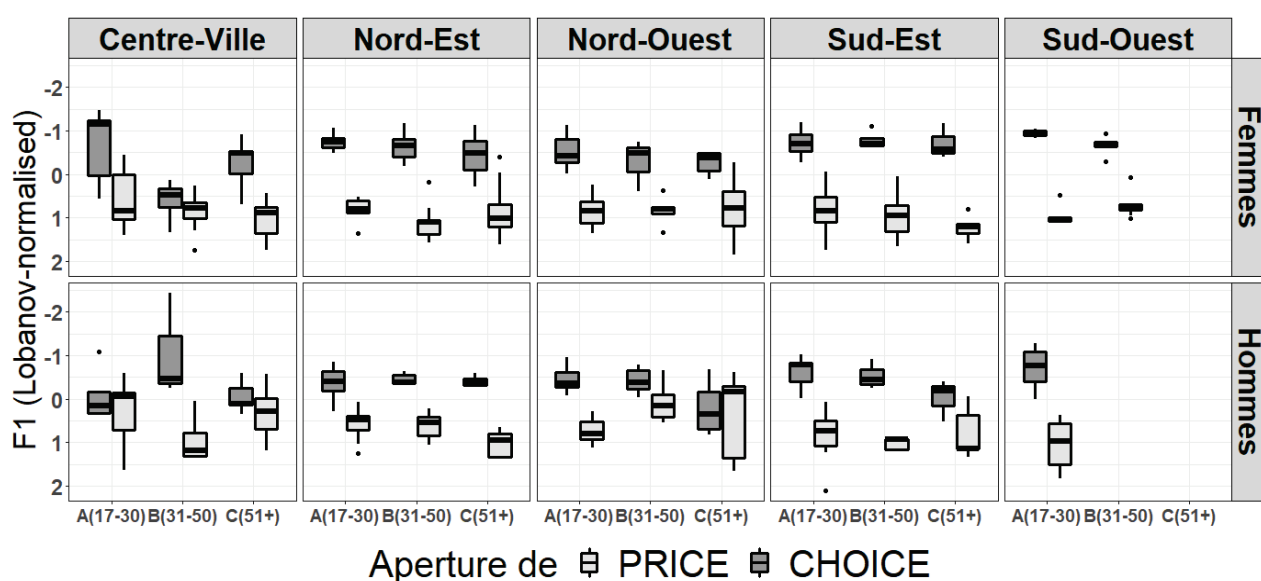


Figure 8.67 : Comparaison des mesures de l'aperture du premier élément de PRICE et CHOICE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

On peut voir sur la figure 8.67 que les locuteurs distinguent PRICE et CHOICE en termes d'aperture<sup>352</sup> à l'exception des hommes du groupe C au sud-est, au

<sup>352</sup> Toutes les différences atteignent pour la plupart un seuil significatif de l'ordre de  $p < 0,001$ , sauf pour les femmes du groupe C au nord-ouest ( $p = 0,0021$ ) et celles du groupe A au centre-ville ( $p = 0,00385$ ).

nord-ouest, au centre-ville, des hommes du groupe A au centre-ville, des femmes du groupe B au centre-ville ainsi que des hommes du groupe B au nord-ouest.

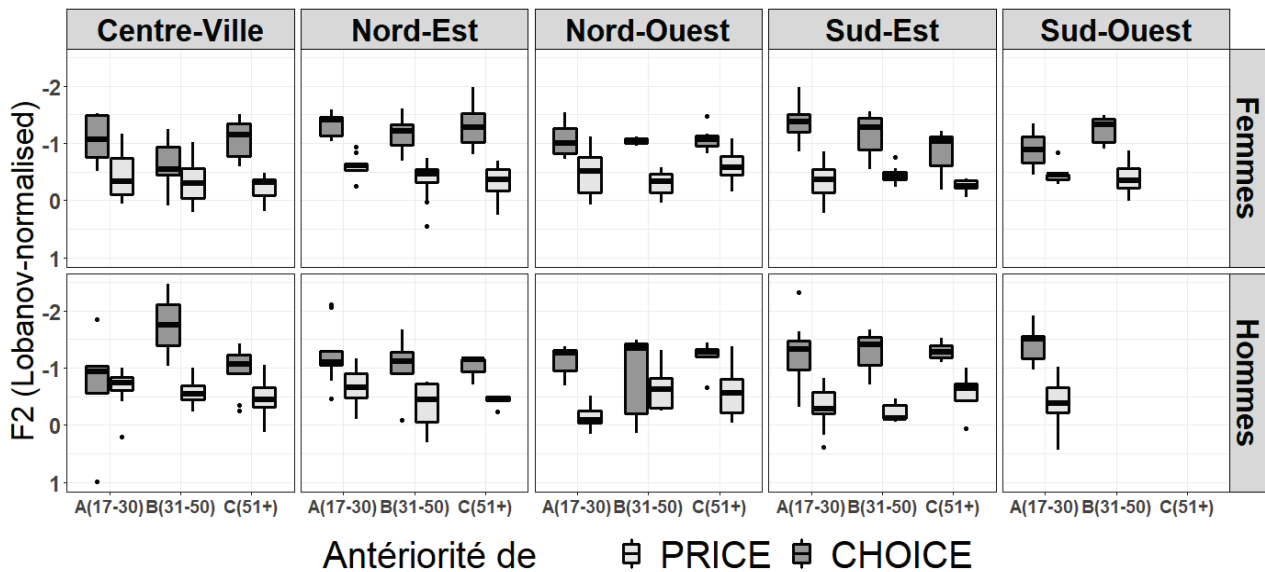


Figure 8.68 : Comparaison des mesures de l'antériorité du premier élément de PRICE et CHOICE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Le contraste d'antériorité PRICE/CHOICE est clairement maintenu sur la figure 8.68 sur laquelle on peut voir que les réalisations de PRICE sont généralement plus antérieures. Toutefois, les femmes du groupe C au sud-est, les femmes du groupe B au centre-ville, celles du groupe A au nord-ouest et au sud-ouest, et les hommes du groupe A au nord-est et au centre-ville sont les seuls à ne pas distinguer PRICE et CHOICE du point de vue de l'antériorité<sup>353</sup>. Nos résultats ne confirment qu'en partie les observations de Lonergan d'après lequel les jeunes hommes au sud ne distingueraient pas PRICE et CHOICE, ce qui n'est pas notre cas. En revanche, nos résultats confirment que les jeunes hommes du centre-ville n'ont pas de contraste PRICE/CHOICE, contrairement aux jeunes femmes.

Quant à la distinction du deuxième élément de PRICE et CHOICE, la figure 8.69 montre des différences d'aperture chez les hommes du groupe A au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au sud-ouest ( $p < 0,001$ ), chez les femmes du groupe A au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p = 0,0059$ ), chez les femmes du groupe B au sud-est

<sup>353</sup> Toutes les différences atteignent pour la plupart un seuil significatif de l'ordre de  $p < 0,001$ , sauf pour les femmes du groupe A au centre-ville ( $p = 0,0074$ ), celles du groupe C au nord-ouest ( $p = 0,0288$ ) et les hommes du groupe C au centre-ville ( $p = 0,022$ ).

( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p = 0,0471$ ) ainsi que chez les femmes du groupe C au nord-est ( $p < 0,001$ ).

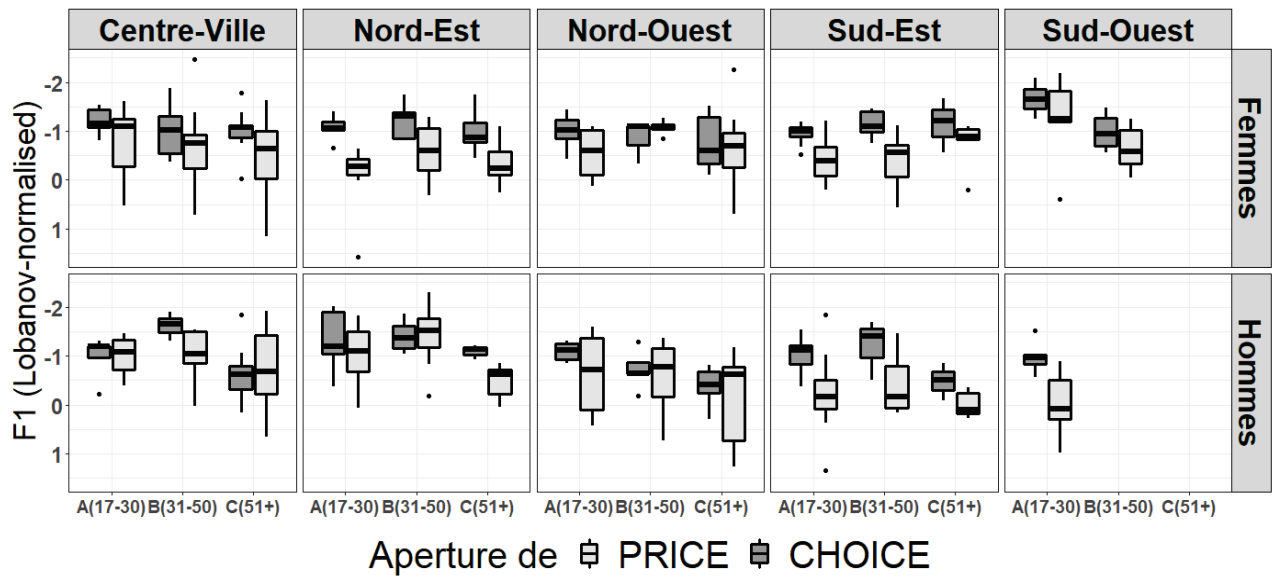


Figure 8.69 : Comparaison des mesures de l'aperture du deuxième élément de PRICE et CHOICE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

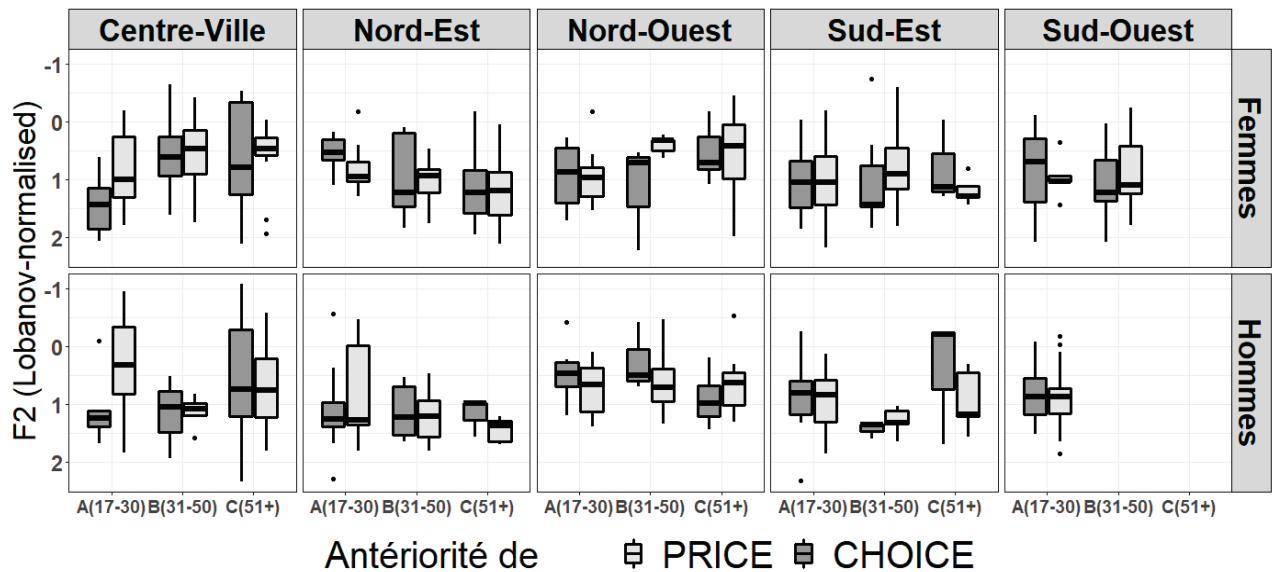


Figure 8.70 : Comparaison des mesures de l'antériorité du deuxième élément de PRICE et CHOICE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

Nous ne relevons aucune différence statistiquement significative de distinction selon l'antériorité du deuxième élément malgré les différences apparentes chez les hommes du groupe A au centre-ville et ceux du groupe C au sud-est (figure 8.70). Il

semblerait que le deuxième élément de CHOICE soit plus antérieur<sup>354</sup> chez la majorité des locuteurs, mais la variabilité des réalisations ne permet pas ici d'établir une différence claire entre CHOICE et PRICE. Le contraste du premier élément de PRICE et CHOICE est maintenu chez quasiment tous les locuteurs à l'exception peut-être des jeunes hommes au centre-ville où la distinction n'est pas claire. La distinction est moins nette concernant le deuxième élément de PRICE et CHOICE, même si la distinction est davantage visible en termes d'aperture qu'en termes d'antériorité.

Le contraste du premier élément de PRICE et CHOICE est maintenu chez quasiment tous les locuteurs à l'exception peut-être des jeunes hommes au centre-ville où la distinction n'est pas claire. La distinction est moins nette concernant le deuxième élément de PRICE et CHOICE, même si la distinction est davantage visible en termes d'aperture qu'en termes d'antériorité.

### *8.3.12 Discussion : une remontée des voyelles d'arrière ?*

Au terme de cette partie consacrée aux voyelles d'arrière nous proposons de résumer nos résultats sous la forme de points clefs<sup>355</sup> :

- **LOT** : l'aperture de LOT ne montre aucune différence notable et aucun changement en cours ; l'antériorité de LOT indique un changement en cours vers des réalisations plus rétractées chez les jeunes femmes (à l'exception du sud-ouest) et des réalisations plus ouvertes chez les hommes du groupe A au nord-est ;
- **THOUGHT** : l'aperture de THOUGHT ne révèle aucune différence significative malgré des réalisations plus ouvertes chez l'ensemble des jeunes femmes par rapport à leurs aînées ; une stratification géographique émerge également de nos résultats : les locuteurs au sud-est ont globalement des réalisations plus fermées de THOUGHT ; nous ne relevons aucun changement d'antériorité en cours malgré une différence géographique entre les locuteurs des groupes B et C au centre-ville qui ont des réalisations globalement plus antérieures que

<sup>354</sup> Chez Lonergan, c'est le deuxième élément de PRICE qui est plus antérieur.

<sup>355</sup> Nous insistons ici surtout sur les changements et absences de changement. Nous reviendrons plus précisément sur les différences géographiques au Chapitre 10.

leurs homologues des autres zones ; le groupe A au centre-ville s'aligne sur les réalisations des autres locuteurs du groupe A ;

- **LOT/THOUGHT** : à l'exception des jeunes locuteurs au sud-est et au sud-ouest, les autres locuteurs (surtout les femmes) du groupe A ne distinguent plus LOT et THOUGHT en termes d'aperture et d'antériorité ;
- **CLOTH** : nous relevons une stabilité dans l'aperture et l'antériorité de CLOTH et aucun changement n'a été repéré ;
- **LOT/CLOTH** : aucune distinction d'aperture ou d'antériorité n'a été relevée ; les voyelles de LOT et CLOTH sont donc fusionnées ;
- **PALM** : le faible nombre d'occurrences ne nous permet pas d'établir des comparaisons pertinentes ;
- **FOOT** : la jeune génération a des réalisations un peu plus postérieures que les générations plus âgées mais aucune différence n'atteint le seuil de significativité ; FOOT a une aperture relativement homogène sur l'ensemble de la ville mais on remarque toutefois des réalisations un peu plus ouvertes chez la jeune génération ; la seule différence générationnelle significative se situe chez les hommes au sud-est où ceux du groupe A ont des réalisations statistiquement plus ouvertes que ceux du groupe C ; les réalisations des femmes sont stables ;
- **STRUT** : un changement apparaît chez la jeune génération de femmes au centre-ville et au nord-est qui ont des réalisations plus fermées que leurs aînées (seules les différences générationnelles au nord-est atteignent un seuil significatif) ; géographiquement, les locuteurs au centre-ville ont les réalisations les plus fermées et ceux au sud-est les réalisations les plus ouvertes ; l'antériorité de STRUT est relativement homogène (avec des réalisations un peu plus postérieures chez les femmes du groupe B au centre-ville) ;
- **FOOT/STRUT** : une distinction d'aperture est faite par les locuteurs du groupe C au nord-est et au sud-est tandis qu'une distinction d'antériorité est faite par les femmes du groupe A au sud-est et les hommes du groupe C au centre-ville ; pour le reste des locuteurs, FOOT et STRUT semblent avoir fusionné tant sur le plan de l'aperture que de l'antériorité ;

- **GOOSE** : nous ne notons pas de changement de l'aperture de GOOSE malgré une grande variation des réalisations ; pour ce qui est de l'antériorité, une antériorisation est visible chez les jeunes femmes malgré l'absence de différences significatives (cette absence étant notamment due à une grande variabilité de l'antériorité de GOOSE) ;
- **START** : nous ne relevons pas de différences significatives d'aperture ou d'antériorité de START, ce qui suggère que START est une variable stable ; nous relevons néanmoins une stratification géographique de l'antériorité de START avec des réalisations généralement plus antérieures au centre-ville ; cette observation n'est pas valable pour la jeune génération au centre-ville qui s'aligne sur les réalisations des autres jeunes locuteurs ; START ne participe pas à la remontée des voyelles d'arrière ;
- **NORTH** : nous disposons de peu d'occurrences ; néanmoins, nous pouvons observer que nos résultats vont dans le même sens que ceux de Lonergan, à savoir que la jeune génération semble avoir des réalisations plus fermées de START ;
- **FORCE** : malgré l'absence de différences significatives, les hommes ont tendance à avoir des réalisations de FORCE plus ouvertes que les femmes chez qui l'on observe une stabilité de l'aperture de FORCE ; Lonergan note que les locuteurs du centre-ville ont les réalisations de FORCE les plus antérieures, ce que nos résultats réfutent à l'exception des femmes du groupe B ; nos résultats s'accordent néanmoins avec les siens sur la question de l'aperture dans la mesure où les réalisations les plus ouvertes de FORCE se trouvent chez les femmes au centre-ville, à l'exception des jeunes femmes dont les réalisations s'alignent sur celles des autres jeunes femmes ; enfin, les hommes ont tendance à avoir des réalisations plus ouvertes que les femmes ;
- **NORTH/FORCE** : nos résultats semblent confirmer la fusion de NORTH et FORCE chez les jeunes locuteurs du centre-ville, mais l'absence d'un nombre suffisant d'occurrences ne nous permet pas d'affirmer cela avec certitude ; si tel est le cas, cela signifierait que les jeunes locuteurs du centre-ville s'alignent sur les réalisations des autres jeunes locuteurs ;
- **CURE** : nous remarquons des réalisations plus ouvertes chez les locuteurs au nord-est, ce qui va à l'encontre de la description de la remontée des voyelles

d'arrière fournie par Hickey dans ses travaux ; nos résultats vont dans le même sens de ceux de Lonergan, il semblerait donc que les jeunes locuteurs du nord-est poursuivent l'aperture de CURE initiée par leurs aînés et s'alignent sur les réalisations des autres locuteurs de la jeune génération ; la voyelle de CURE est plus postérieure chez les locuteurs au nord-ouest ;

- **PRICE** : peu de différences atteignent le seuil de significativité, ce qui signifie que l'aperture de PRICE n'est pas sujette à un quelconque changement malgré des réalisations plus fermées chez les jeunes locuteurs au sud-est que chez leurs aînés ; la seule différence générationnelle confirmée concerne les hommes au nord-est où ceux du groupe A ont des réalisations plus fermées que ceux du groupe C ; les femmes ont des réalisations un peu plus ouvertes du premier élément de PRICE que les hommes ; aucun changement n'est noté dans l'antériorité du premier élément de PRICE malgré une tendance à la rétraction chez les jeunes femmes au nord-est ; pour ce qui est du deuxième élément de PRICE, il est difficile de dégager une quelconque stratification d'après nos résultats ; nous relevons néanmoins une antériorisation plus prononcée chez la jeune génération au centre-ville (chez les femmes) et au nord-ouest, ainsi que des réalisations un peu plus postérieures chez la jeune génération au nord-est (sans corrélation statistique) ;
- **PRICE/PRIDE** : les locuteurs ne distinguent pas PRICE et PRIDE en termes d'aperture ou d'antériorité du premier élément (à l'exception des femmes du groupe C au sud-est) ; pour ce qui est du deuxième élément de PRICE et PRIDE, nos résultats montrent une tendance à des réalisations un peu plus fermées de PRICE, mais cette observation n'est soutenue que par deux corrélations statistiques chez les femmes du groupe A au sud-ouest et chez les hommes du groupe B au nord-est ; nos résultats ne montrent qu'une seule différence d'antériorité du deuxième élément de PRICE et PRIDE, chez les femmes du groupe B ; en somme, nos résultats ne montrent que très peu de distinctions PRICE/PRIDE, ce qui suggère une absence de distinction de ces deux voyelles chez la plupart des Dublinois ;
- **GOAT** : nos données montrent une tendance générale à une aperture plus importante du premier élément de GOAT chez la jeune génération (à l'exception du sud-ouest) ; ces observations ne sont pas confirmées par des

différences générationnelles significatives ; d'un point de vue géographique, les femmes au centre-ville ont des réalisations globalement plus ouvertes ; pour ce qui est de l'antériorité du premier élément, un changement vers des réalisations plus antérieures chez la jeune génération semble en cours, notamment chez les jeunes femmes au centre-ville et au sud-est, tout comme chez les jeunes hommes au nord-ouest ; l'aperture du deuxième élément de GOAT est soumis à une stratification géographique avec des réalisations plus fermées chez les jeunes femmes au sud-ouest et plus ouvertes chez les femmes du groupe B au centre-ville ; nous ne notons aucun changement ; l'antériorité du deuxième élément de GOAT ne montre que très peu de variations et aucun changement en cours n'a été relevé ;

- **CHOICE** : si nous remarquons une remontée (non significative) du premier élément de CHOICE chez la jeune génération, nos résultats ne confirment pas, globalement, une telle remontée, ce qui va à l'encontre des observations de Lonergan et de Hickey ; nous notons une faible variation de l'antériorité des premier et second éléments de CHOICE, et il semblerait y avoir une remontée du deuxième élément de CHOICE chez les locuteurs au nord-ouest et chez les femmes au sud-ouest ;
- **PRICE/CHOICE** : les Dublinois distinguent globalement PRICE et CHOICE en termes d'aperture et d'antériorité du premier élément, notamment chez la jeune génération (sauf chez les jeunes hommes au centre-ville) ; quant à l'antériorité du deuxième élément de PRICE et CHOICE, nous notons une distinction d'aperture chez de nombreux locuteurs à l'est (nord-est/sud-est), mais pas à l'ouest ou au centre-ville ; aucune différence d'antériorité du second élément de PRICE et CHOICE n'a été relevée.



Afin de résumer davantage nos résultats, nous proposons de modéliser l'ensemble des réalisations médianes des voyelles d'arrière analysées dans cette partie sur les figures 8.71, 8.72 et 8.73. Les réalisations sont organisées selon le *genre* (horizontalement), *l'âge* (verticalement) et *l'origine géographique* (la forme des points).

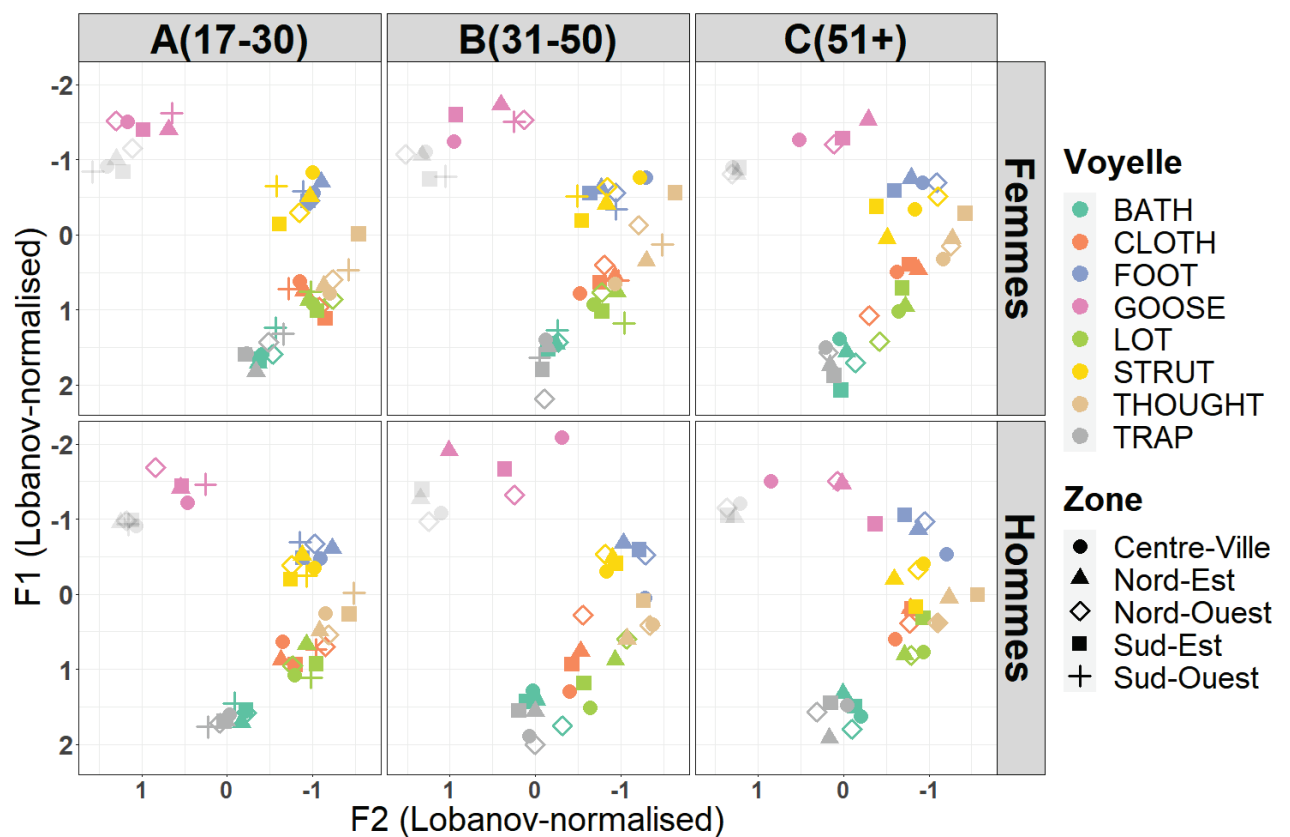


Figure 8.71 : Réalisations médianes des monophthongues d'arrière (mesures à 50%)

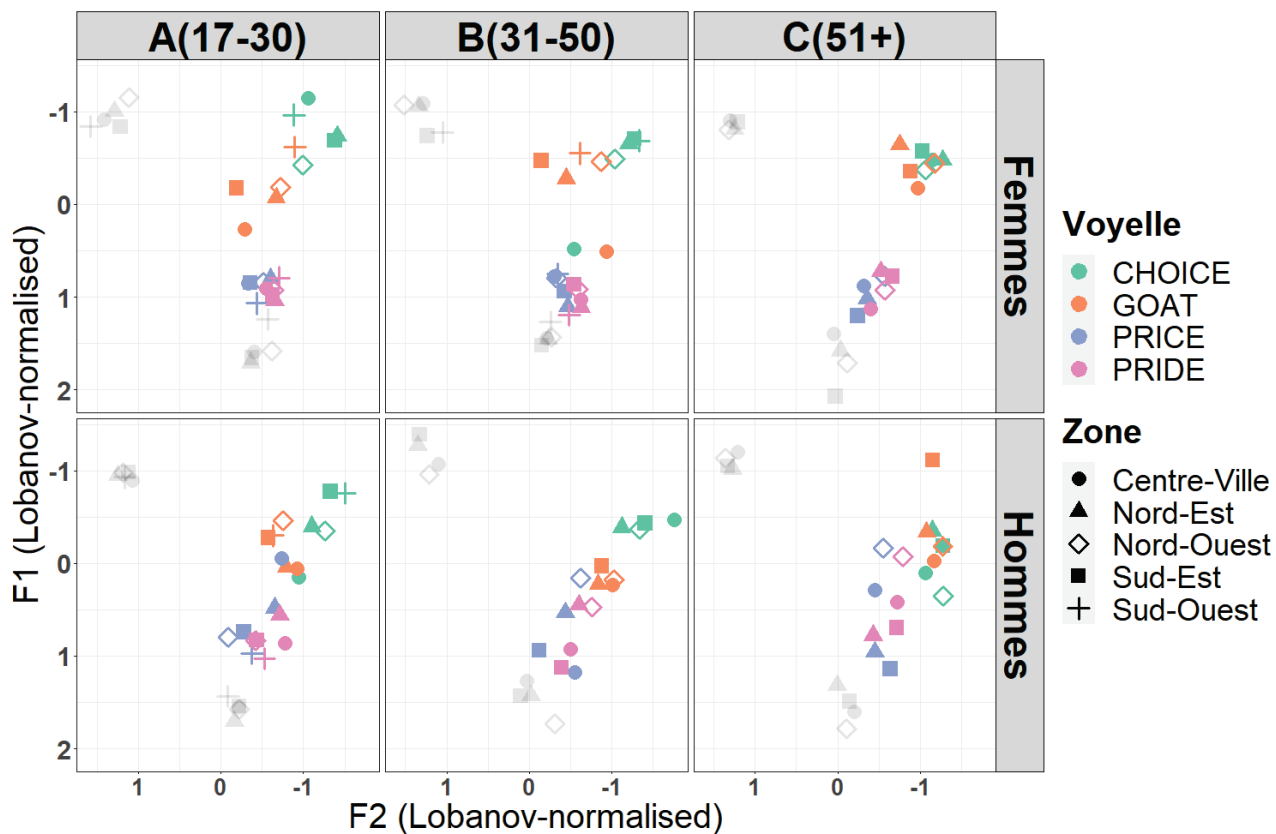


Figure 8.72 : Réalisations médianes du premier élément des diphtongues d'arrière (mesures à 25%)

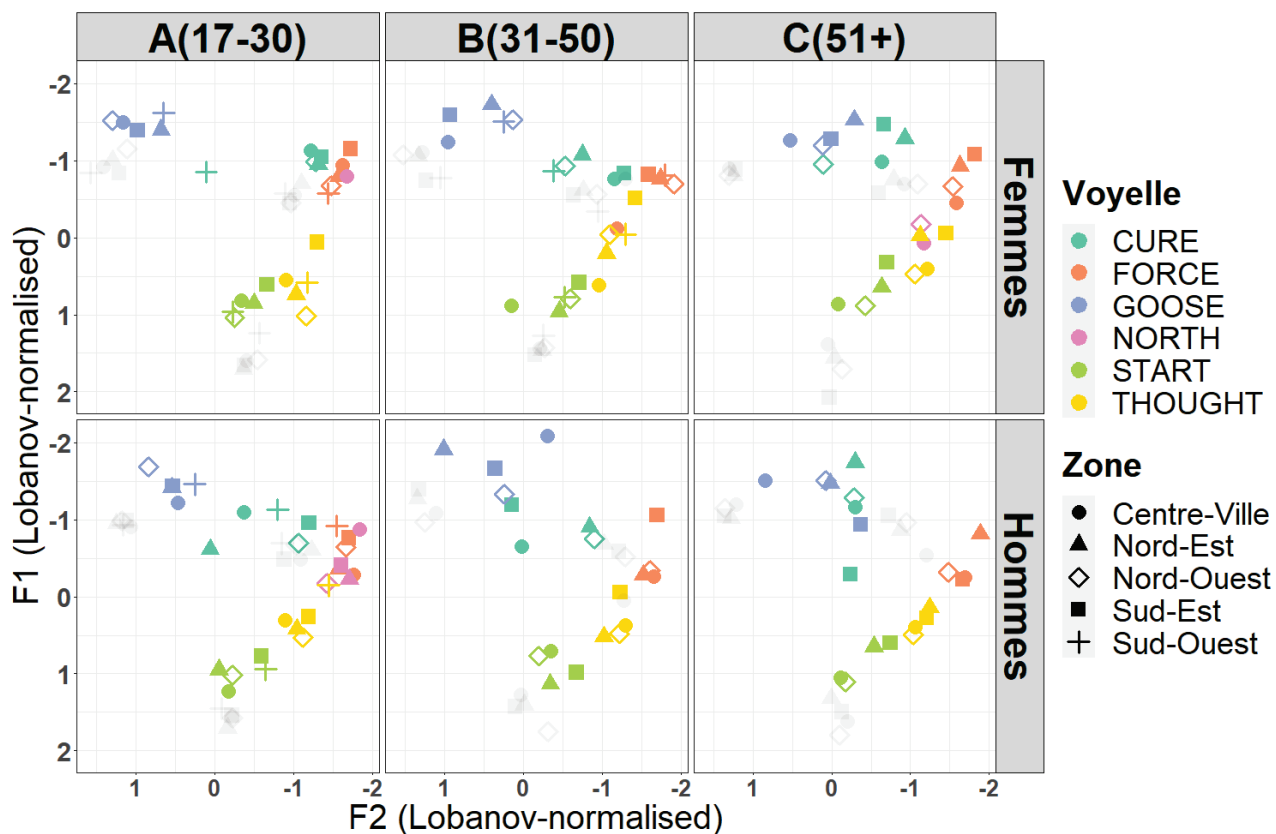


Figure 8.73 : Réalisations médianes des voyelles d'arrière suivies de /r/ (mesures à 25%)

Pour chacune des trois figures, nous avons modélisé davantage de voyelles que nécessaires afin d'avoir une idée plus précise de la position des voyelles qui nous intéressent dans l'espace vocalique de nos groupes de locuteurs.

Dans notre mémoire de Master [Coupé, 2018 : 124], nous avons émis l'hypothèse que les réalisations fermées de THOUGHT étaient antérieures au Changement Vocalique Dublinois (CVD), car nos résultats (fondés sur des analyses acoustiques faites sur des locuteurs enregistrés par Hickey en contexte de lecture de phrases) montraient que les locuteurs les plus âgés avaient des réalisations plus fermées que les locuteurs plus jeunes. Nos résultats semblent confirmer cette hypothèse. Si l'on considère que, d'après Hickey, les locuteurs nés après le début des années 1970 sont ceux qui présentent une remontée des voyelles d'arrière, dans ce cas, la remontée de THOUGHT n'est pas une caractéristique du CVD. En effet, les locuteurs du groupe C (nés avant les années 1970 pour la très grande majorité) présentent des réalisations plus hautes que les locuteurs des groupes B et C. Si THOUGHT demeure stratifié géographiquement avec des réalisations plus fermées au sud-est, la jeune génération semble avoir entamé le processus inverse décrit par Hickey, à savoir un abaissement de THOUGHT. Cela est notamment confirmé par des différences générationnelles significatives chez les locutrices au nord-est et au nord-ouest. Les locutrices au centre-ville et au sud-est semblent elles aussi avoir entamé une phase d'abaissement de THOUGHT mais les différences générationnelles n'atteignent pas de seuil significatif, en raison notamment d'une grande variabilité des réalisations.

La voyelle de THOUGHT n'est pas la seule à avoir entamé un processus d'abaissement. En effet, le premier élément de GOAT et de CURE (chez les locuteurs au nord-est) montre des réalisations plus ouvertes chez la jeune génération. Dans le cas de GOAT, on note également des réalisations plus antérieures pour le premier élément qui apparaît plus centralisé sur la figure 8.72.

La voyelle de LOT n'exhibe aucune variation d'aperture. Si l'on compare LOT et THOUGHT, on se rend compte que la redescente progressive de THOUGHT entraîne une fusion avec LOT. La distinction LOT/THOUGHT n'est plus pertinente chez les jeunes locuteurs du nord-est, nord-ouest et centre-ville. La voyelle de FORCE manifeste des signes de stabilité et n'indique aucune remontée chez la jeune génération tout comme le premier élément de PRICE (et PRIDE).

Si de nombreuses voyelles d'arrière ne montrent pas de signes de remontée, la remontée de STRUT est notable chez les locuteurs au centre-ville et au nord-est, mais la voyelle demeure stable chez les autres locuteurs. La voyelle de NORTH semble elle aussi être remontée dans l'espace vocalique de nos locuteurs, mais le faible nombre d'occurrences ne nous permet pas de vérifier nos observations. Le premier élément de CHOICE indique des signes de remontée (qui n'atteignent pas le seuil de significativité).

Comme nous venons de le voir, nos résultats ne confirment que très partiellement la remontée des voyelles d'arrière et montrent une tendance à l'abaissement de plusieurs voyelles d'arrière, ce qui est, à notre connaissance, un phénomène inédit en anglais dublinois. Par ailleurs, la perte de la distinction de LOT/THOUGHT chez les locuteurs au nord-est, au nord-ouest et au centre-ville entraîne un *low-back merger*, un phénomène déjà attesté dans de nombreuses variétés d'anglais. D'après Bigham [2010 : 21], ce phénomène tend à entraîner la rétraction de TRAP (et BATH) dans son sillage. On remarque sur la figure 8.71 que ce n'est pas la remontée de LOT qui a entraîné la rétraction de TRAP (et de BATH), mais la rétraction de LOT qui est plus postérieure chez la jeune génération. Ce qui s'est produit en anglais dublinois est un peu différent du cas où le *low-back merger* aurait entraîné la rétraction de TRAP : c'est THOUGHT qui est descendu vers LOT et, en parallèle, TRAP et BATH auraient subi une rétraction en raison de l'espace disponible inoccupé par LOT dont le centre de gravité se trouve plus à l'arrière. Il se pourrait que la perte de la distinction LOT/THOUGHT finisse par toucher les réalisations des jeunes locuteurs au sud-est et au sud-ouest, car nos résultats indiquent des réalisations plus ouvertes chez ces locuteurs (malgré une absence de différences significatives). L'étude des voyelles d'arrière étant terminée, nous proposons à présent une analyse des voyelles centrales de nos locuteurs.

## 8.4 Les voyelles centrales

---

Nous revenons ici sur les voyelles *NURSE* et *TERM*, tantôt décrites comme distinctes, tantôt décrites comme fusionnées. Pour rappel, Hickey décrit la distinction *NURSE/TERM* comme étant typique de la variété dublinoise locale tandis que l'anglais dublinois avancé tend à éviter la distinction au profit d'une réalisation centralisée unique. Nous nous concentrerons d'abord sur *NURSE* du point de vue de l'aperture et de l'antériorité, puis nous ferons de même pour *TERM*. Enfin, nous terminerons par une comparaison de l'aperture et de l'antériorité des deux voyelles. Les mesures présentées sont effectuées à 25% de la voyelle, comme pour toutes les voyelles suivies de /r/ que nous avons traitées.

### 8.4.1 *NURSE et TERM*

#### 8.4.1.1 *NURSE*

On observe sur la figure 8.74 des réalisations très proches chez les hommes et femmes du groupe A, ce qui suggère peu de variation intra-géographique. Dans le groupe B, on remarque au centre-ville que les femmes ont des réalisations plus postérieures que les hommes. Étonnamment, on ne trouve cette tendance au centre-ville que dans le groupe B.

On peut voir sur la figure 8.75 que la hauteur de *NURSE* est relativement homogène d'un point de vue intergénérationnel au sein de chaque zone géographique. On constate néanmoins au nord-est une courbe ascendante dessinée par des réalisations plus fermées chez les femmes et les hommes de la jeune génération. Seules les différences entre les femmes des groupes A et C au nord-est ( $p < 0,01$ ) atteignent une valeur significative, ce qui ne nous empêche toutefois pas de noter une différence entre les hommes des groupes A et C dont la différence commence à être clairement visible. À l'exception des femmes au nord-est, nos résultats ne montrent pas de changement dans l'aperture de *NURSE* que ce soit en termes d'âge, de genre ou d'origine géographique<sup>356</sup>.

---

<sup>356</sup> Les tests statistiques effectués révèlent de nombreuses différences entre les hommes et femmes du groupe C au nord-est et les femmes et hommes des groupes A et B sur l'ensemble de la ville. Ces différences sont trop nombreuses pour que nous puissions les lister ici. Nous renvoyons donc aux

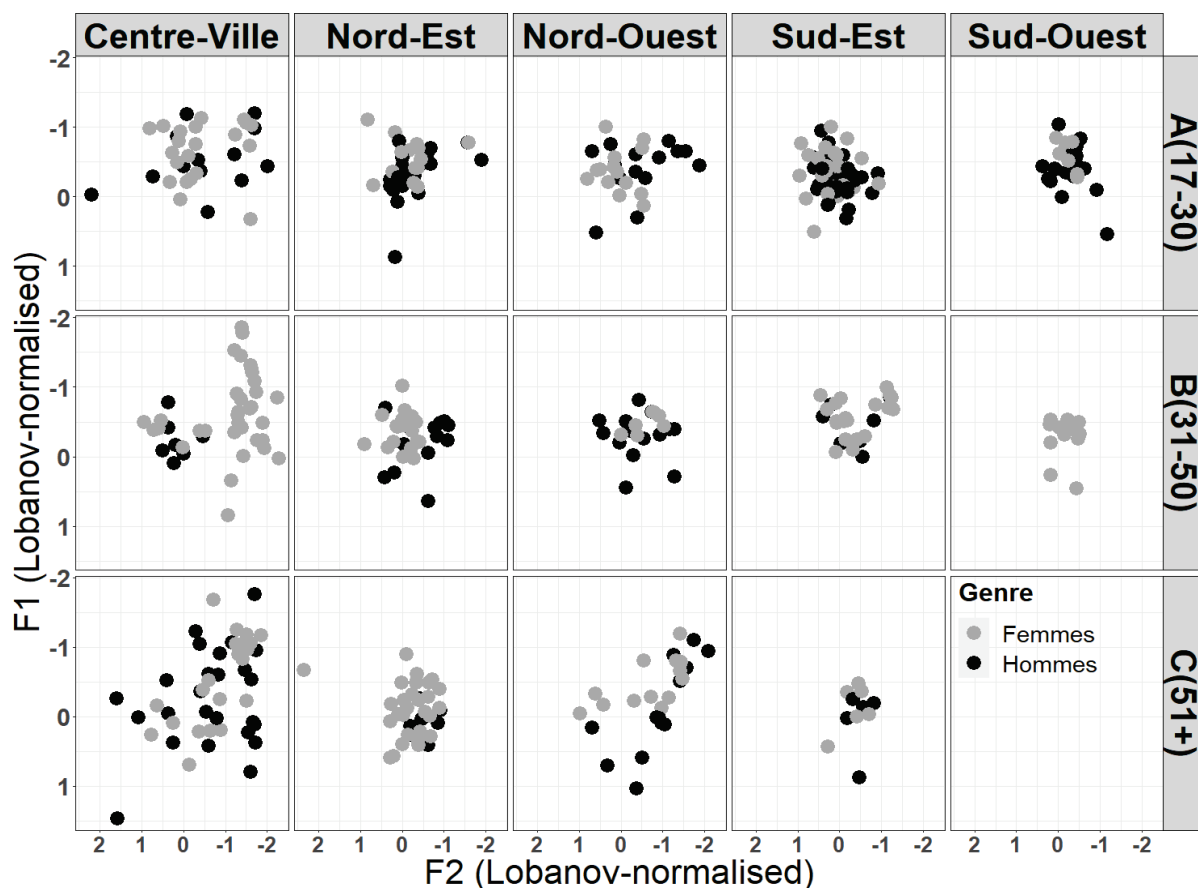


Figure 8.74 : Réalisations de l'ensemble lexical NURSE selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

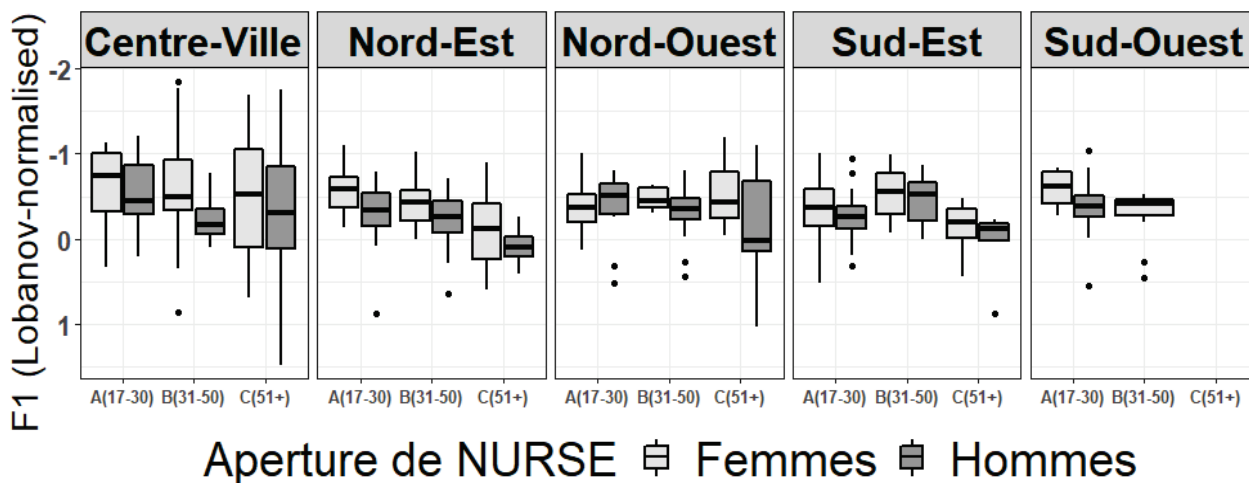


Figure 8.75 : Mesures de l'aperture de NURSE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

résultats disponibles en annexe. Nous notons tout de même que ces résultats sont la preuve d'une aperture plus importante chez les locuteurs du groupe C au nord-est.

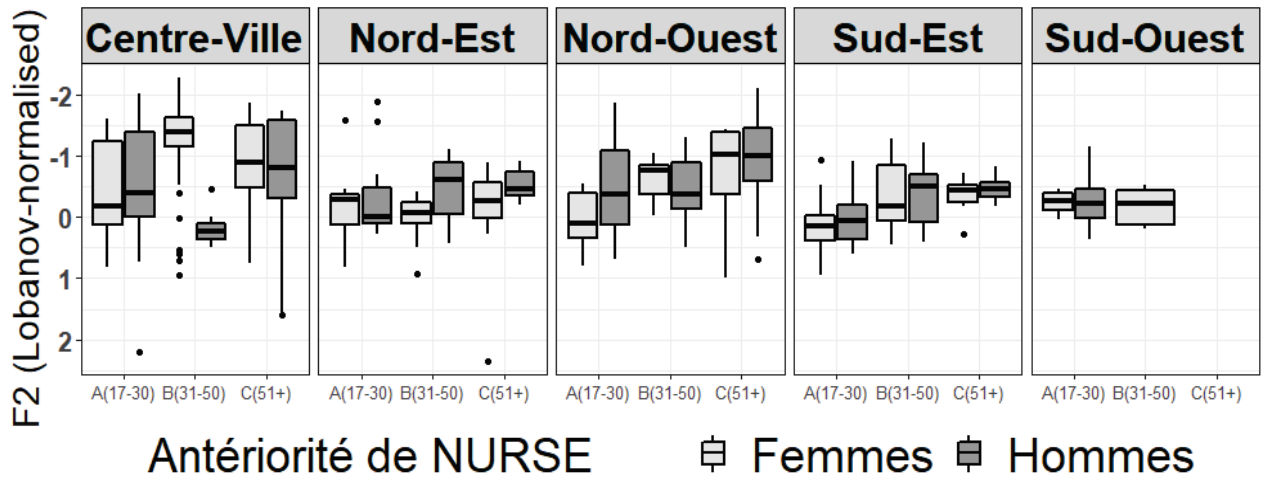


Figure 8.76 : Mesures de l'antériorité de NURSE (F) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Enfin, on peut voir sur la figure 8.76 que les femmes du groupe B au centre-ville ont les réalisations les plus postérieures (qui correspondraient à [ʊ] décrit par Hickey). Nombre de ces réalisations sont confirmées par nos impressions auditives. Sans surprise, au centre-ville, les femmes du groupe B ont des réalisations bien plus postérieures que les hommes du groupe B ( $p < 0,001$ ), mais également plus postérieures que les femmes du groupe B au nord-est ( $p < 0,001$ ), au sud-ouest ( $p < 0,001$ ) et au sud-est ( $p = 0,0086$ ). Enfin, d'un point de vue générationnel, on constate un alignement de la jeune génération qui a, globalement, des réalisations plus antérieures que ses aînés. Nous relevons un changement au sud-est où les femmes du groupe A ont des réalisations plus antérieures que celles du groupe B ( $p = 0,037$ ), tandis que les hommes du groupe A ont des réalisations plus antérieures que ceux du groupe C ( $p = 0,042$ ).

Nos résultats révèlent une tendance à l'antériorisation de NURSE chez la jeune génération, et plus particulièrement chez les femmes. Aucune distinction géographique ou de genre n'est à noter entre les locuteurs de la jeune génération qui a des réalisations globalement plus centrales que ses aînées. À l'inverse, Lonergan note que les jeunes locuteurs ont des réalisations bien plus postérieures que ceux au nord et au sud. Malgré la grande variabilité dans l'antériorité de NURSE chez les locuteurs du groupe A au centre-ville, nos résultats ne montrent pas de différences en fonction de l'origine géographique, ce qui signifie que de nombreuses jeunes locutrices au centre-ville ont des réalisations plus antérieures que leurs aînées. Les

signes d'antériorisation de *NURSE* chez la jeune génération pourraient bel et bien être la preuve d'un rapprochement avec *TERM*. Nous aurons l'occasion d'aborder cela en 8.4.1.3.

#### 8.4.1.2 *TERM*

La réalisation de *TERM* apparaît bien plus variable chez les locuteurs au centre-ville que dans le reste de la ville (figure 8.77). Les femmes au centre-ville ont des réalisations un peu plus fermées que les hommes. Nous faisons le même constat pour les femmes du groupe C au nord-est et au nord-ouest. La jeune génération au nord-est, nord-ouest et sud-est apparaît moins variable que ses homologues plus âgés.

Les locuteurs du centre-ville ont des réalisations globalement plus fermées<sup>357</sup> (figure 8.78). Les femmes du groupe B au centre-ville ont des réalisations plus fermées que celles au nord-est ( $p = 0,0057$ ) et au sud-ouest ( $p = 0,016$ ). Nous relevons également une différence significative au sein du groupe B au centre-ville entre les femmes et les hommes ( $p = 0,005$ ). Au nord-ouest, c'est entre les femmes et les hommes du groupe C que nous relevons une différence significative ( $p < 0,001$ ). D'un point de vue générationnel, la seule différence significative que nous relevons se trouve au nord-ouest entre les hommes des groupes A et C ( $p = 0,007$ ), où ces derniers ont des réalisations plus ouvertes. Malgré l'absence de corrélations statistiques significatives, on ne peut que remarquer la tendance de la jeune génération à produire des formes plus fermées de *TERM*. Nous ne trouvons aucune différence significative chez l'ensemble des locuteurs de la jeune génération.

En ce qui concerne l'antériorité des réalisations de *TERM*, la figure 8.79 montre des réalisations très variables au centre-ville et l'on constate sur l'ensemble de la ville un alignement des réalisations de la jeune génération chez qui l'on ne trouve aucune différence significative. On relève notamment une tendance à la rétraction de *TERM* chez les jeunes locuteurs du centre-ville par rapport aux générations précédentes.

---

<sup>357</sup> Nos tests statistiques indiquent que les locuteurs du centre-ville ont bien souvent des réalisations plus fermées de *TERM*. Toutefois, la très grande majorité de ces résultats ne concernent pas les locuteurs d'une même génération et/ou d'une même zone géographique.



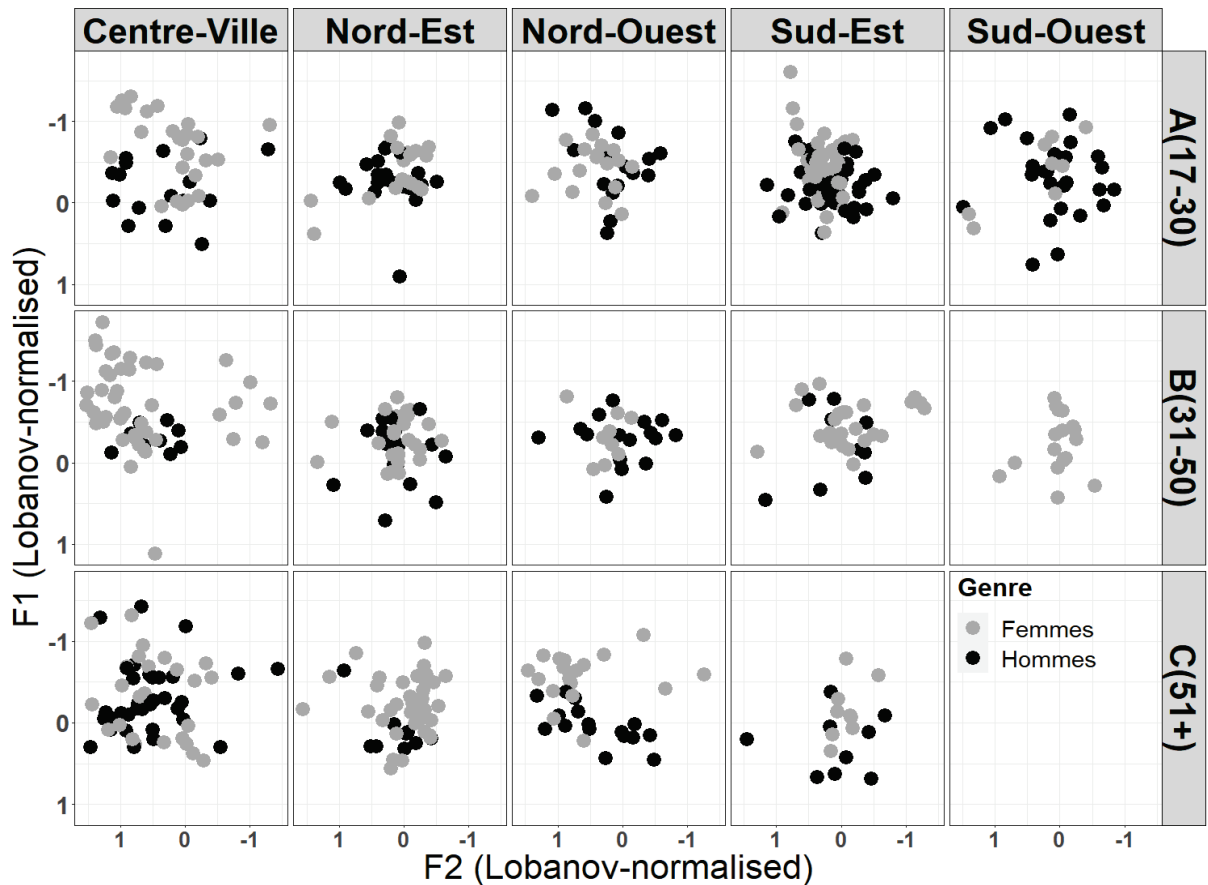


Figure 8.77 : Réalisations de l'ensemble lexical TERM selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

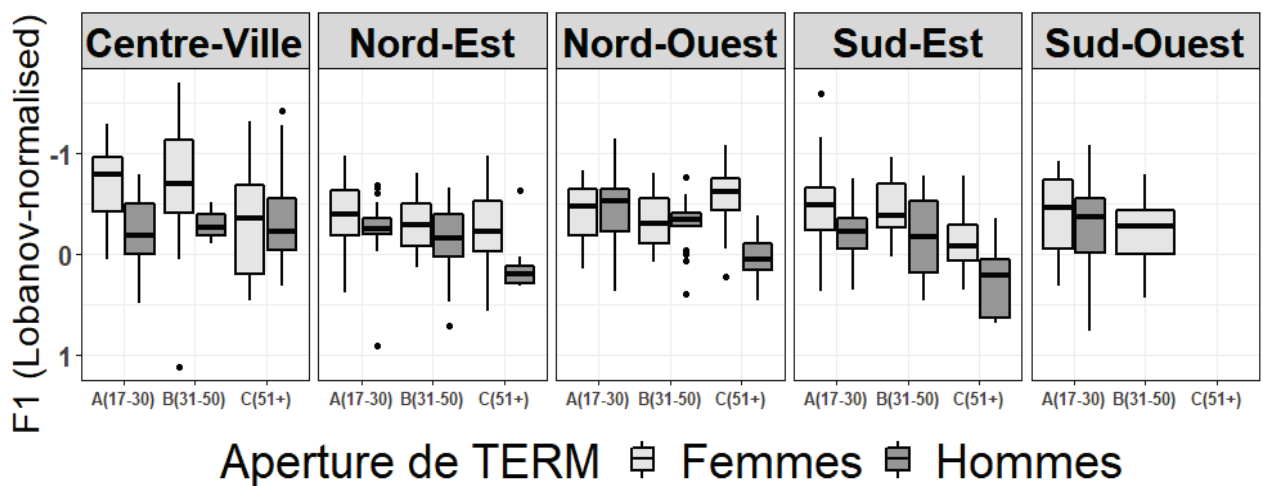


Figure 8.78 : Mesures de l'aperture de TERM ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Les principales différences se trouvent entre les femmes du groupe B au centre-ville qui ont des réalisations plus antérieures que celles au sud-est ( $p < 0,001$ ), au sud-ouest ( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p = 0,008$ ). Les femmes du groupe C au

centre-ville ont également des réalisations plus antérieures que celle au sud-est ( $p = 0,01$ ). Les femmes du groupe C au nord-ouest ont des réalisations plus antérieures que celles au sud-est ( $p = 0,0336$ ). Enfin, on constate au sud-est un changement, notamment entre les femmes des groupes A et C ( $p = 0,0067$ ). Ce changement se traduit par des réalisations plus antérieures chez les femmes de la jeune génération qui s'alignent davantage avec les réalisations des jeunes femmes des autres zones géographiques.

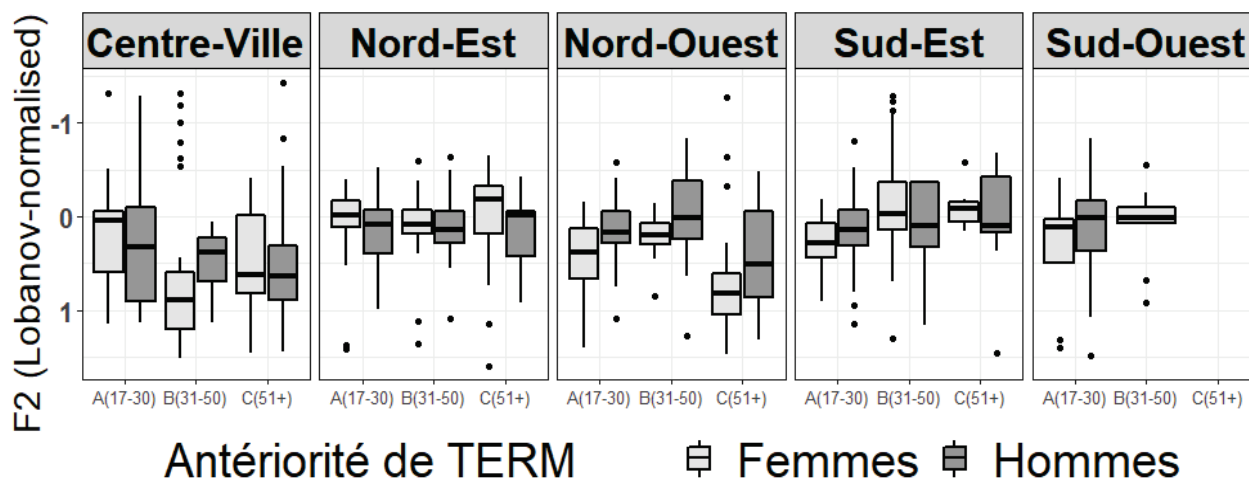


Figure 8.79 : Mesures de l'antériorité de TERM (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Nous constatons donc une tendance chez la jeune génération à avoir des réalisations plus fermées et plus antérieures de TERM. Aucune différence statistiquement significative n'a été relevée chez la jeune génération. Nos résultats diffèrent de ceux de Lonergan. Ce dernier explique que les locuteurs du centre-ville ont des réalisations globalement plus antérieures que le reste de la ville. De plus, ses résultats suggèrent un changement chez les jeunes hommes du sud de la ville qui auraient des réalisations plus postérieures que leurs aînés. D'après nos résultats, ce n'est plus le cas pour la jeune génération du début des années 2020.

#### 8.4.1.3 le contraste *NURSE*/*TERM*

La figure 8.80 montre que les locuteurs du centre-ville (ainsi que les locuteurs du groupe C au nord-ouest) distinguent *NURSE* et *TERM* surtout en termes d'antériorité. Il

semblerait y avoir un changement chez les jeunes locuteurs du centre-ville pour qui la distinction est bien moins nette.

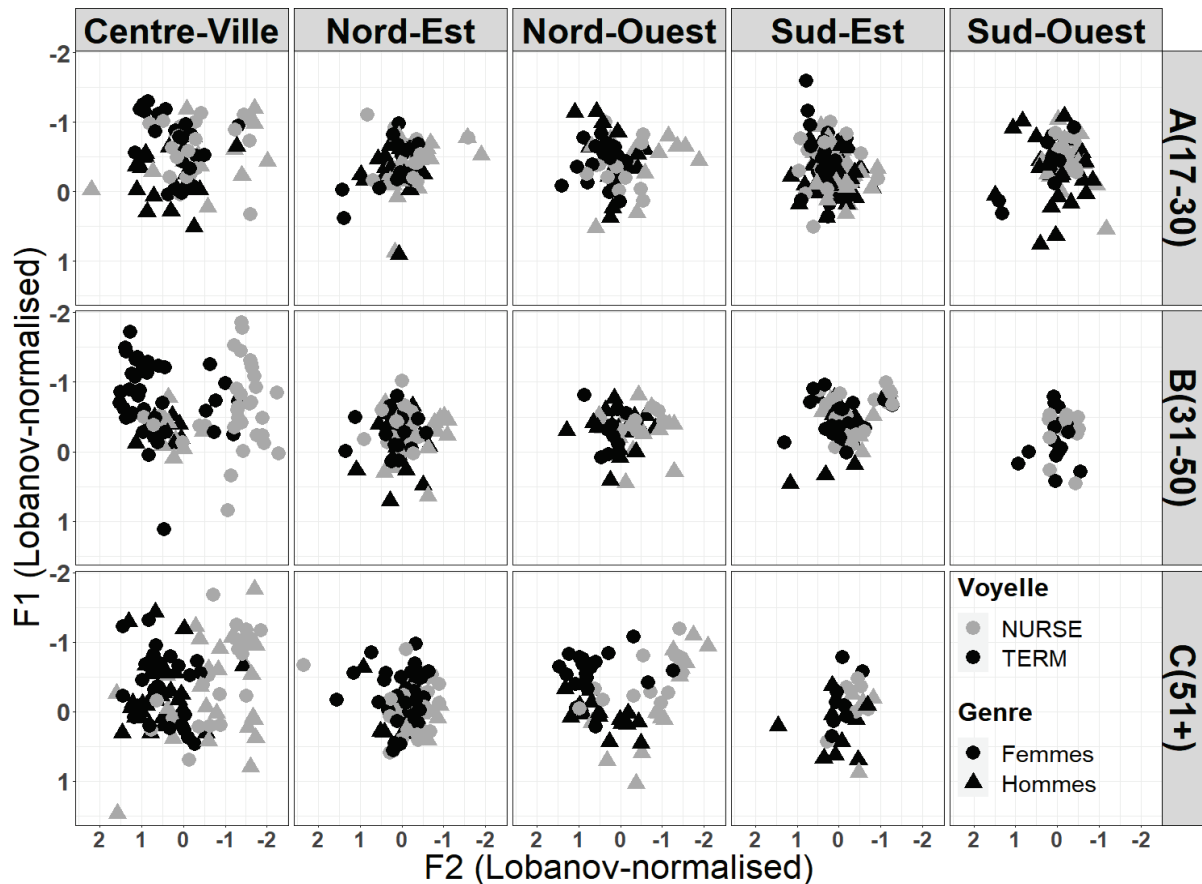


Figure 8.80 : Réalisations des ensembles lexicaux NURSE et TERM selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

On ne constate que très peu de variations en termes d'aperture pour NURSE et TERM (figure 8.80), ce qui est confirmé par l'absence totale de différences significatives intergénérationnelles au sein de chaque zone géographique. Sans surprise, l'aperture ne constitue pas un critère distinctif (figure 8.81). On remarque sur la figure 8.82 que les locuteurs qui distinguent NURSE et TERM en termes d'antériorité appartiennent aux groupes B et C. Nos tests statistiques étaient cette observation et montrent que, parmi les femmes du groupe B, celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ) et au nord-ouest ( $p < 0,001$ ) distinguent NURSE et TERM. Parmi les femmes du groupe C, celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ) et au nord-ouest ( $p < 0,001$ ) distinguent également NURSE et TERM. Enfin, chez les hommes du groupe C, ceux au centre-ville ( $p < 0,001$ ), au nord-ouest ( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p = 0,013$ ) distinguent NURSE et TERM.

Nous constatons une perte progressive de la distinction NURSE/TERM en termes d'antériorité chez les jeunes locuteurs au centre-ville, au nord-est (hommes) et au nord-ouest. Au sud-est comme au nord-est, NURSE et TERM apparaissent fusionnés. Malgré la perte de distinction visible chez les jeunes locuteurs au centre-ville et au nord-ouest, il convient de noter que NURSE et TERM sont très variables en termes d'antériorité, ce qui semble indiquer que la fusion n'est pas complète. Au sud-ouest, malgré l'absence de différences significatives entre NURSE et TERM, la fusion ne semble pas tout à fait complète.

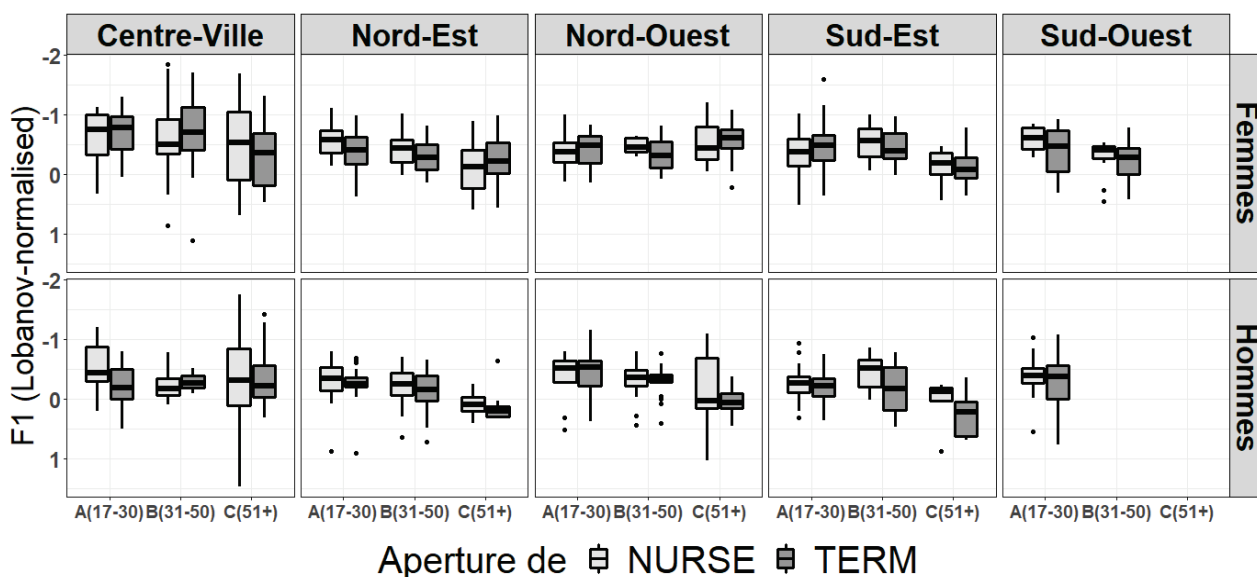


Figure 8.81 : Mesures de l'aperture de NURSE et TERM ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

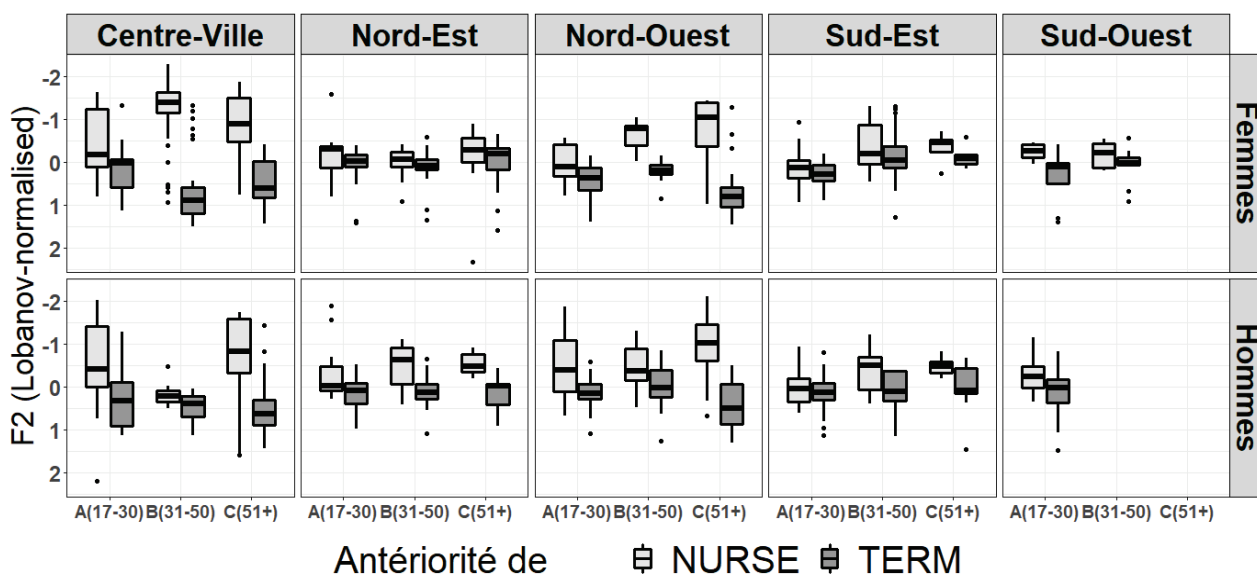


Figure 8.82 : Mesures de l'antériorité de NURSE et TERM ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Nos résultats confirment l'absence de différence d'aperture relevée par Lonergan. Toutefois, nous constatons un changement majeur entre nos résultats et les siens, notamment en ce qui concerne la jeune génération au centre-ville. En effet, nos résultats confirment la possibilité d'une fusion en cours chez ces locuteurs, tandis que ceux de Lonergan montrent une distinction nette de NURSE et TERM chez les jeunes locuteurs au centre-ville. De plus, ces derniers ont des réalisations qui diffèrent peu de leurs aînés. Si la fusion de NURSE et TERM n'est pas complète chez tous nos locuteurs, on remarque la progression d'un changement vers des réalisations plus proches de NURSE et TERM chez les jeunes locuteurs au centre-ville. Enfin, les jeunes locutrices au nord maintenaient le contraste au début des années 2010, ce qui ne semble plus être le cas à présent.

#### ***8.4.2 Discussion : vers une perte du contraste NURSE/TERM au centre-ville ?***

L'étude des réalisations de NURSE et TERM nous a permis de montrer leur stabilité pour ce qui est de l'aperture. Cela nous a également permis de mettre en évidence l'antériorité des réalisations de NURSE chez la jeune génération, et plus particulièrement au centre-ville, ce qui n'avait jusqu'alors jamais été observé. De plus, on remarque que, pour TERM, les réalisations des jeunes locuteurs au centre-ville sont moins antérieures que chez les générations plus âgées. On constate un alignement des réalisations de TERM chez la jeune génération avec, notamment, des réalisations plus antérieures qu'elles ne l'étaient auparavant au sud-est et plus postérieures qu'elles ne l'étaient auparavant au centre-ville. En ce qui concerne la distinction NURSE/TERM, nos résultats ne révèlent aucune distinction d'aperture. En revanche, nous avons relevé des distinctions d'antériorité chez les femmes et les hommes des groupes B et C au centre-ville, au nord-est et au nord-ouest. Toutefois, dans ces mêmes zones géographiques, nos résultats montrent une perte de la distinction NURSE/TERM chez la jeune génération, suggérant ainsi un changement en cours.

Nous tenons à rester prudent concernant la fusion de NURSE et TERM chez les jeunes locuteurs du centre-ville. Ces derniers demeurent très variables dans l'antériorité de NURSE. Cette variabilité pourrait peut-être s'expliquer par le fait que, s'il s'agit d'un changement en cours, l'antériorisation ne s'est pas encore stabilisée. Cela pourrait

également être dû au contexte contrôlé de la tâche de lecture de mots. L'opposition NURSE/TERM étant un marqueur saillant, il se pourrait que les jeunes locuteurs, ayant conscience de cela, utilisent des formes qu'ils jugent moins marquées. Afin de vérifier si le contexte de production a un impact sur la production, il nous faudra comparer à l'avenir ces productions avec celles issues d'autres contextes de production.

Nous avons jusqu'à présent observé les voyelles postérieures et centrales. Toutefois, les résultats de Lonergan suggèrent un abaissement des voyelles antérieures, changement qui a été confirmé par Hickey (voir Chapitre 3). Nous proposons donc de mesurer l'étendue de ce changement dans les voyelles, FLEECE, NEAR, KIT, SQUARE, FACE, DRESS, MOUTH, TRAP et BATH.

## 8.5 Les voyelles antérieures

---

### 8.5.1 FLEECE

Les occurrences de FLEECE sont parfois rares dans certains sous-groupes de locuteurs mais on peut néanmoins constater (figure 8.83) une tendance à la fermeture de FLEECE chez les hommes du groupe B, ce que confirme la figure 8.84. Nous relevons seulement deux différences significatives en termes de genre, chez les locuteurs du groupe B au sud-est ( $p < 0,001$ ) et au centre-ville ( $p < 0,001$ ). Très peu de différences générationnelles se dégagent de nos résultats en dehors des hommes des groupes A et B au centre-ville ( $p = 0,0181$ ) et des hommes des groupes B et C au sud-est ( $p = 0,022$ ). Enfin, nous notons une seule différence géographique chez les hommes du groupe C au nord-ouest qui ont des réalisations plus ouvertes que ceux au nord-est. Nous ne relevons aucune différence significative chez la jeune génération, ce qui signifie que FLEECE est relativement homogène, malgré des réalisations en apparence un peu plus ouvertes au centre-ville et au nord-ouest.

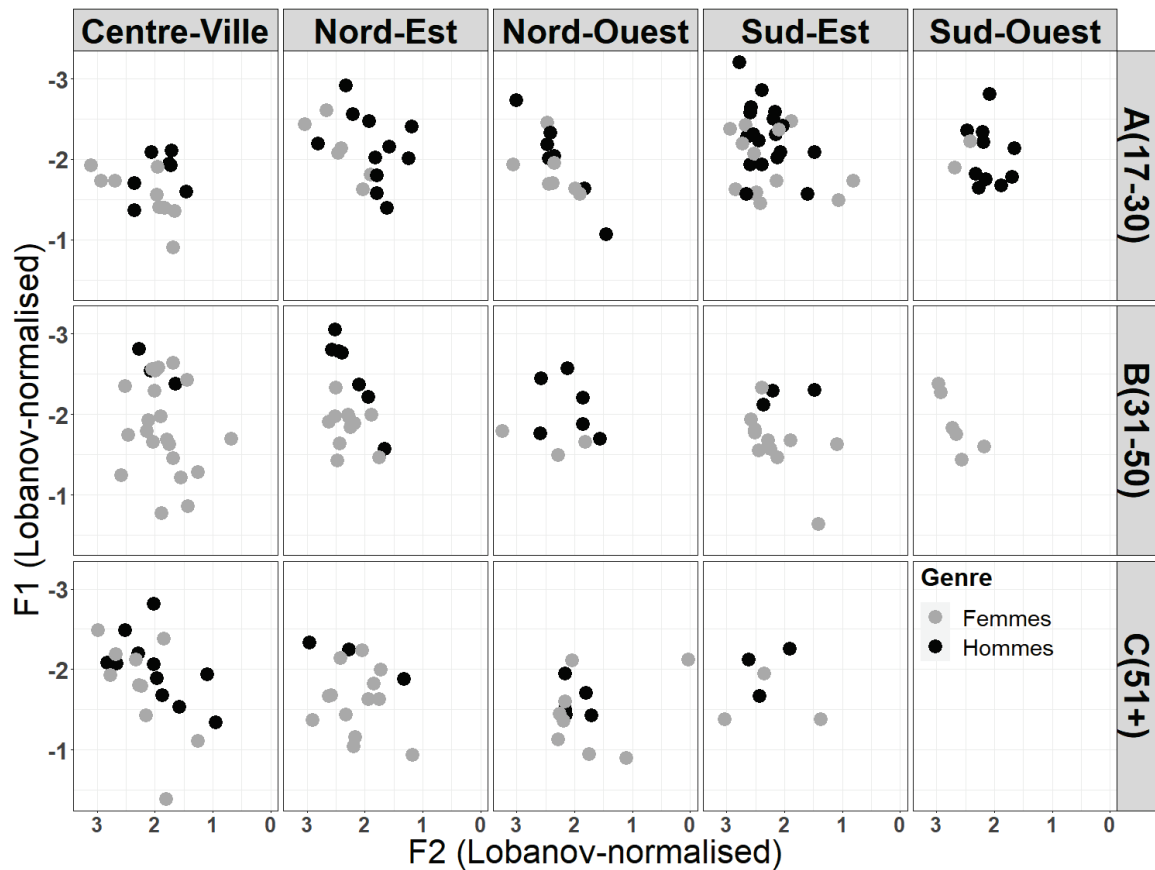


Figure 8.83 : Réalisations de l'ensemble lexical FLEECE selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Nos résultats ne nous permettent pas de déceler de changement apparent dans l'aperture de FLEECE. Nous ne décelons pas plus de changement dans l'antériorité de FLEECE (figure 8.85). Les quelques différences d'antériorité que montrent nos résultats concernent principalement les femmes du groupe B au centre-ville dont les réalisations de FLEECE sont plus postérieures que celles des femmes au nord-est ( $p = 0,0021$ ), au sud-ouest ( $p = 0,0041$ ) et au sud-est ( $p = 0,021$ ). Les hommes du groupe C au nord-est ont des réalisations plus antérieures que leurs homologues au nord-ouest ( $p = 0,033$ ). Enfin, nous notons une différence de *genre* chez les locuteurs du groupe A au sud-ouest où les femmes ont des réalisations plus antérieures que celles des hommes ( $p < 0,001$ ).

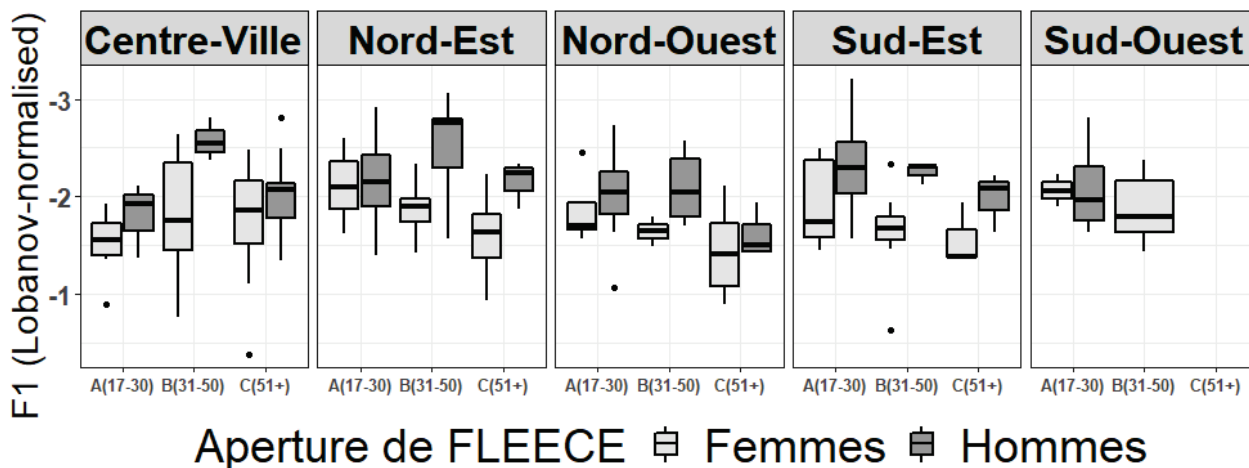


Figure 8.84 : Mesures de l'aperture de FLEECE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

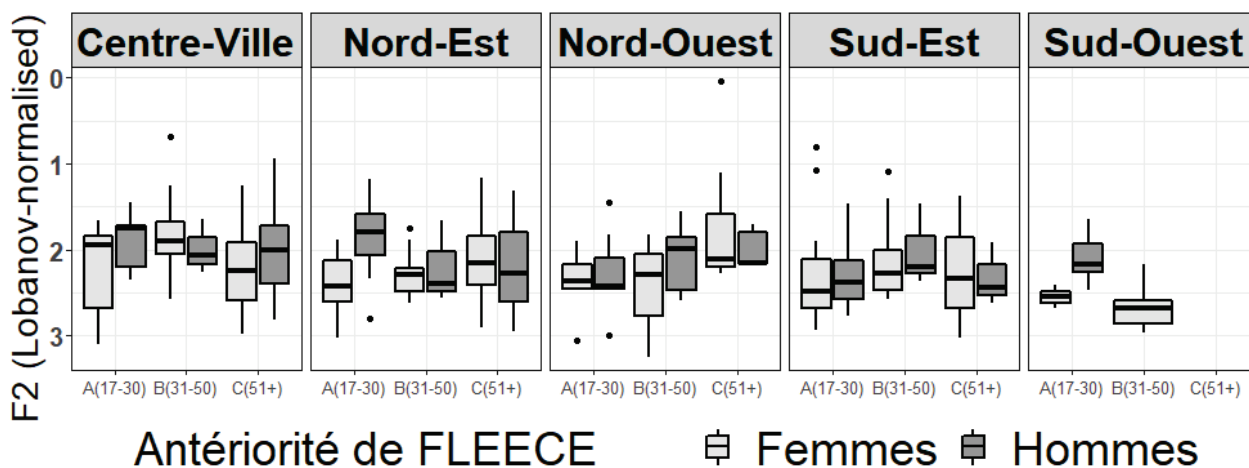


Figure 8.85 : Mesures de l'antériorité de FLEECE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

### 8.5.2 KIT

La voyelle de *kit* est relativement homogène sur l'ensemble de la ville d'après la figure 8.86. On remarque des réalisations un peu plus ouvertes chez les jeunes femmes au nord-ouest, au sud-est et au sud-ouest, tandis que ce sont les jeunes hommes au centre-ville et au nord-est qui ont des réalisations un peu plus ouvertes. Il ne semble pas y avoir de stratification selon l'antériorité de *kit*, ce que révèle la figure 8.88 en plus de l'absence de différences significatives.



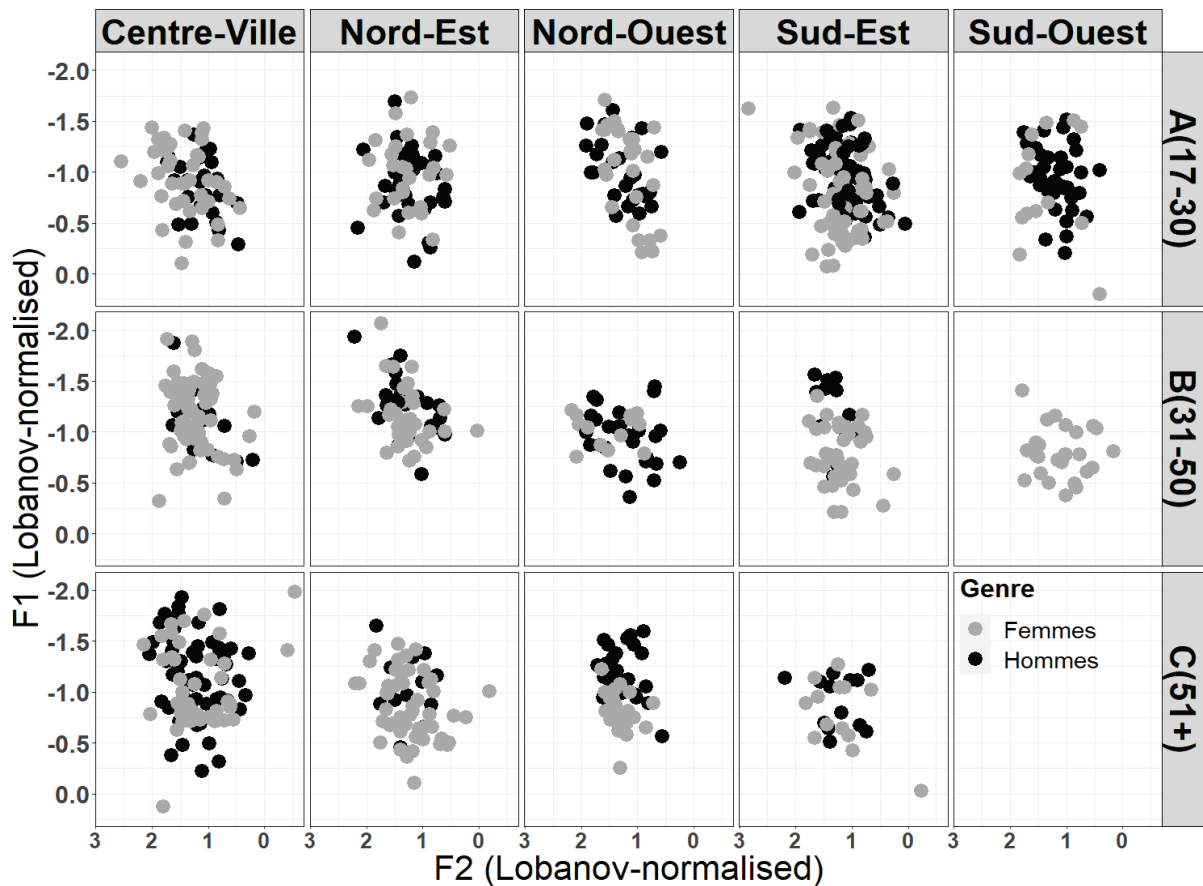


Figure 8.86 : Réalisations de l'ensemble lexical *KIT* selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Nous relevons des différences d'aperture (figure 8.87) chez les hommes du groupe B où ceux au nord-ouest ont des réalisations plus ouvertes que ceux au nord-est ( $p = 0,014$ ). Chez les femmes du groupe B, celles au sud-est ont des réalisations plus ouvertes que celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ), au nord-est ( $p < 0,001$ ) et au nord-ouest ( $p = 0,0389$ ). Au sud-ouest, les femmes du groupe B ont des réalisations également plus ouvertes que celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p < 0,001$ ). Les femmes du groupe B au sud auraient donc des réalisations plus ouvertes de *KIT* que celles originaires d'autres zones géographiques. Nous relevons deux différences en termes de *genre*: chez les locuteurs du groupe C au nord-ouest ( $p < 0,001$ ) et chez ceux du groupe B au sud-est ( $p < 0,001$ ). Les femmes de ces groupes ont des réalisations plus ouvertes que les hommes. Enfin, nous relevons trois différences générationnelles: au nord-est, les hommes du groupe B ont des réalisations plus fermées que ceux du groupe A ( $p = 0,00101$ ) et les femmes du groupe C ont des réalisations plus ouvertes que celles du groupe B ( $p = 0,00472$ );

au centre-ville, les hommes du groupe A ont des réalisations plus ouvertes que ceux du groupe C ( $p = 0,00974$ ).

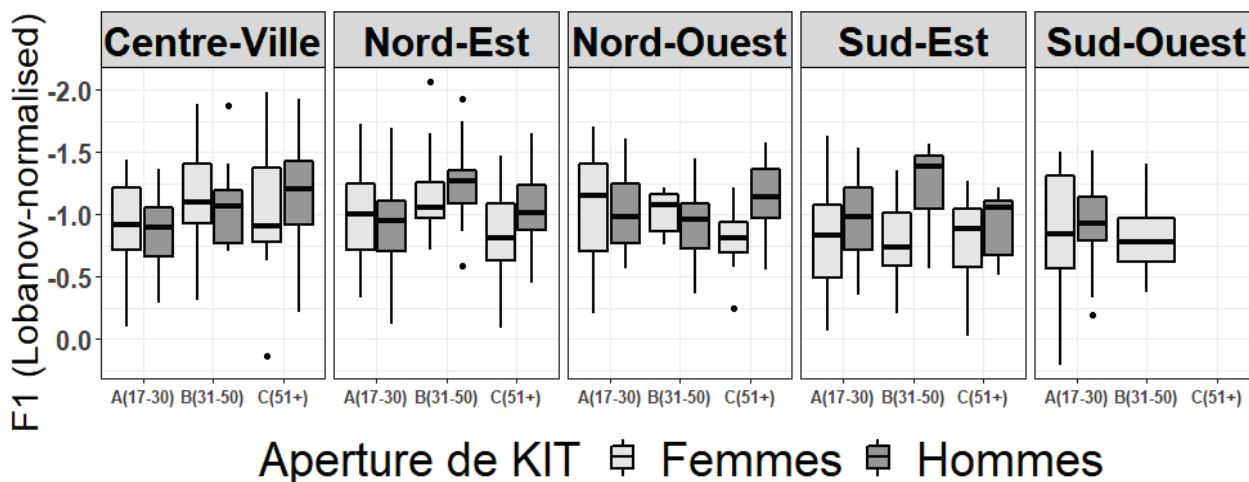


Figure 8.87 : Mesures de l'aperture de KIT ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

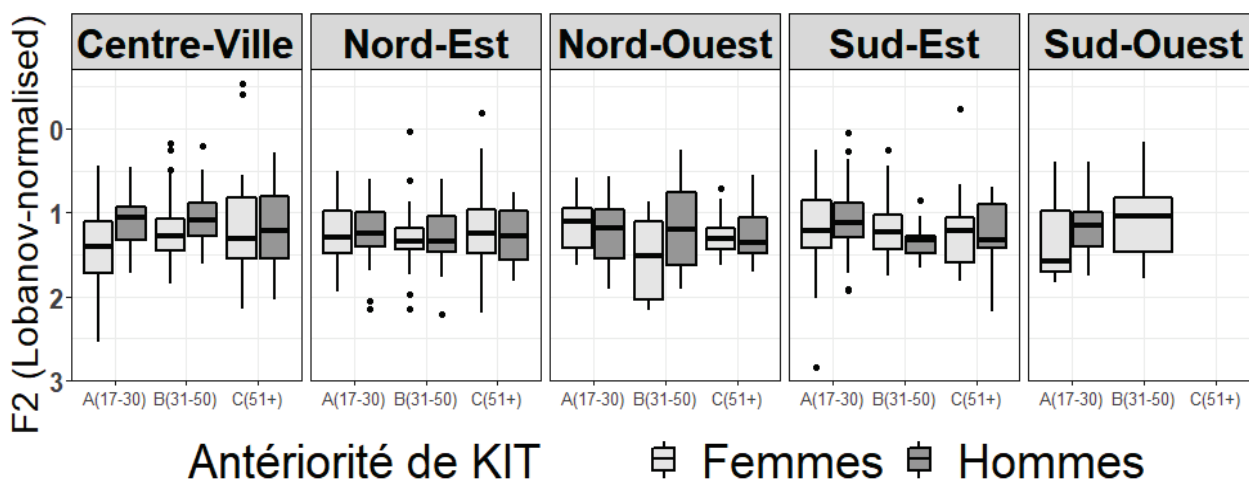


Figure 8.88 : Mesures de l'antériorité de KIT ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Nos résultats suggèrent une stratification géographique chez les femmes avec des réalisations plus ouvertes chez celles au sud. Toutefois, nous ne trouvons aucune différence entre les femmes du groupe A. Il semblerait y avoir un changement en cours chez les hommes au centre-ville, où la jeune génération produit des réalisations plus ouvertes de KIT que ses aînés. Nos résultats marquent une rupture avec les descriptions de Hickey et Lonergan. Ces derniers relèvent un abaissement de KIT chez les jeunes femmes au sud. Chez Lonergan, celles qu'il appelle « jeunes femmes » sont devenues les femmes du groupe B dans nos résultats qui indiquent

une différence (non significative) au sud-est entre les femmes du groupe B et celles du groupe C. L'abaissement de *KIT* décrit par Lonergan n'est pas poursuivi par les jeunes femmes du début des années 2020. Étonnamment, ce sont les hommes au centre-ville qui montrent des signes d'abaissement. L'absence de différences significatives entre toutes les femmes du groupe A ne nous permet pas de postuler des réalisations plus ouvertes chez les femmes au sud-est. L'abaissement de *KIT* ne semble plus d'actualité. Nous ne relevons aucune différence d'antériorité, ce qui est étayé par l'absence totale de différences significatives.

### 8.5.3 *DRESS*

La voyelle de *DRESS* semble davantage stratifié selon l'aperture que l'antériorité sur la figure 8.89. Toutefois, les seules différences significatives d'aperture sur la figure 8.90 concernent des différences entre les femmes et les hommes des groupes A ( $p = 0,007$ ) et B ( $p = 0,0275$ ) au centre-ville. Les hommes ont des réalisations globalement plus hautes que les femmes, mais sans toutefois atteindre un seuil significatif. On remarque une descente progressive des réalisations des femmes au centre-ville et des hommes au nord-ouest, ce qui pourrait être le signe d'un changement en cours.

Quant à l'antériorité de *DRESS* (figure 8.91), les femmes du groupe C au nord-ouest ont des réalisations plus antérieures que celles des groupes A ( $p < 0,001$ ) et B ( $p < 0,001$ ). De même, au nord-ouest, les hommes du groupe A ont des réalisations plus postérieures que ceux du groupe B ( $p = 0,03$ ). Ces résultats sont le signe d'un changement vers des réalisations plus postérieures chez les locuteurs au nord-ouest. Nous trouvons quelques différences géographiques chez les femmes du groupe A où celles au nord-ouest ont des réalisations plus postérieures que celles au nord-est ( $p = 0,017$ ), et chez les hommes du groupe A où ceux au sud-est ont des réalisations plus postérieures que ceux au nord-est ( $p = 0,017$ )<sup>358</sup>.

---

<sup>358</sup> Nous trouvons également une différence chez les hommes du groupe B où ceux au nord-ouest ont des réalisations plus postérieures que ceux au centre-ville. Toutefois, cette différence n'est que peu significative ( $p = 0,0496$ ).

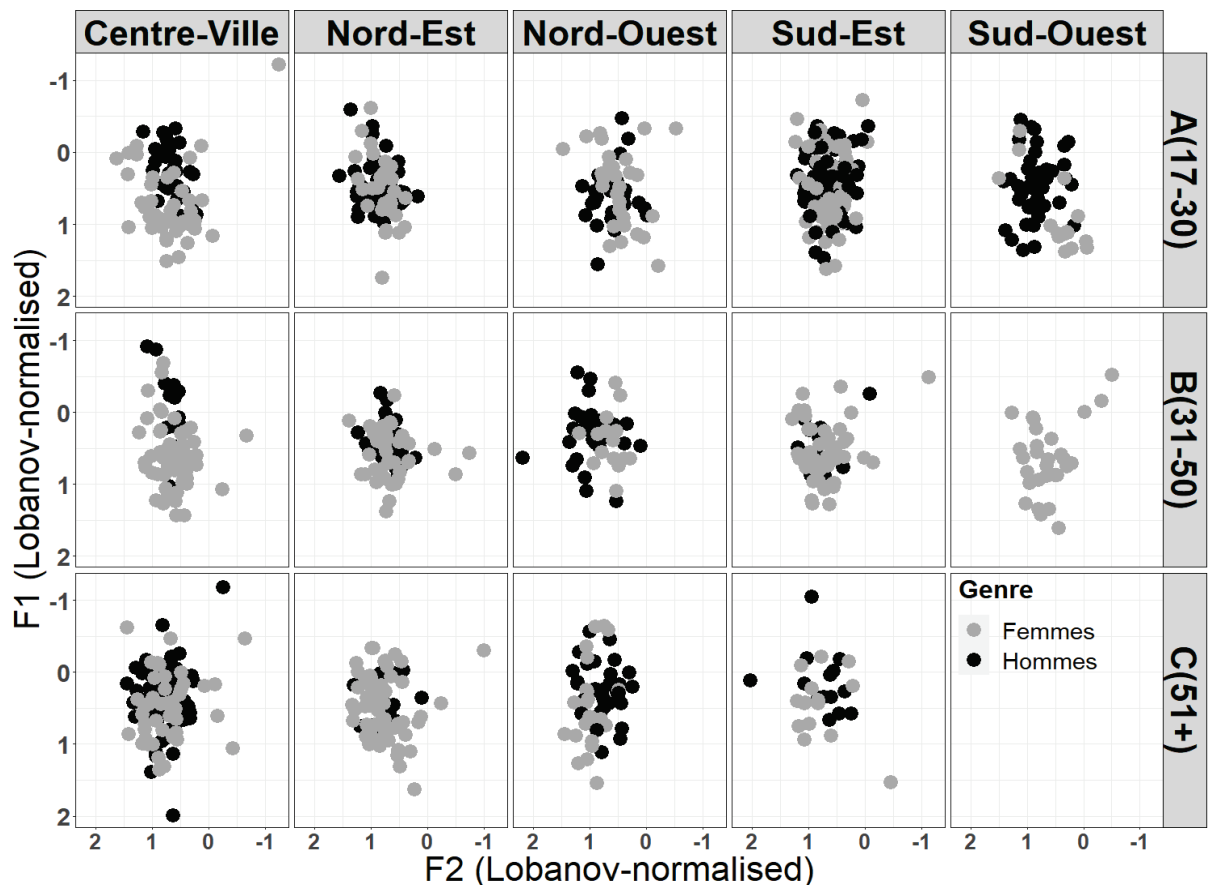


Figure 8.89 : Réalisations de l'ensemble lexical DRESS selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

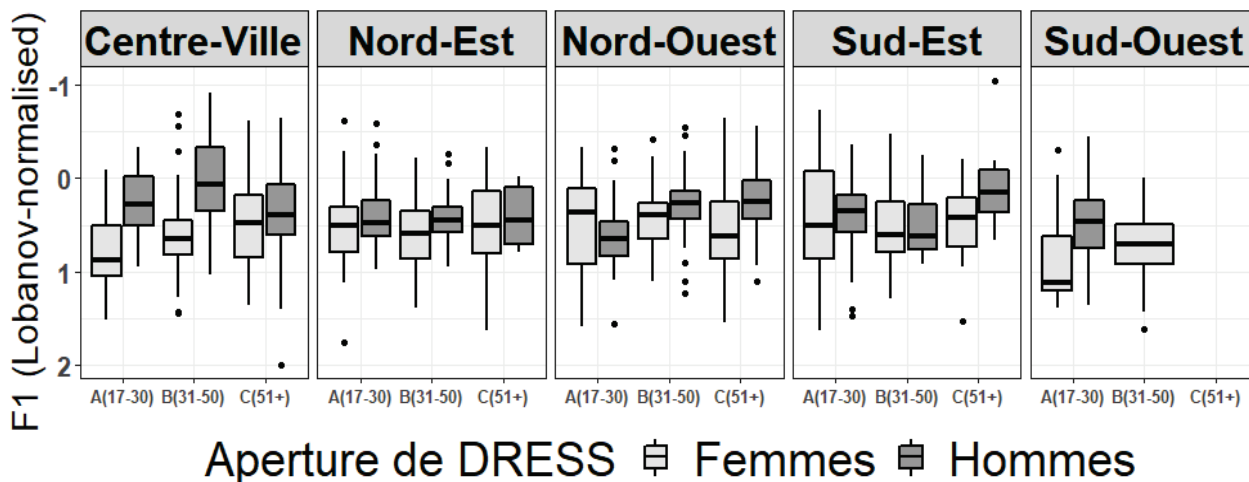


Figure 8.90 : Mesures de l'aperture de DRESS ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

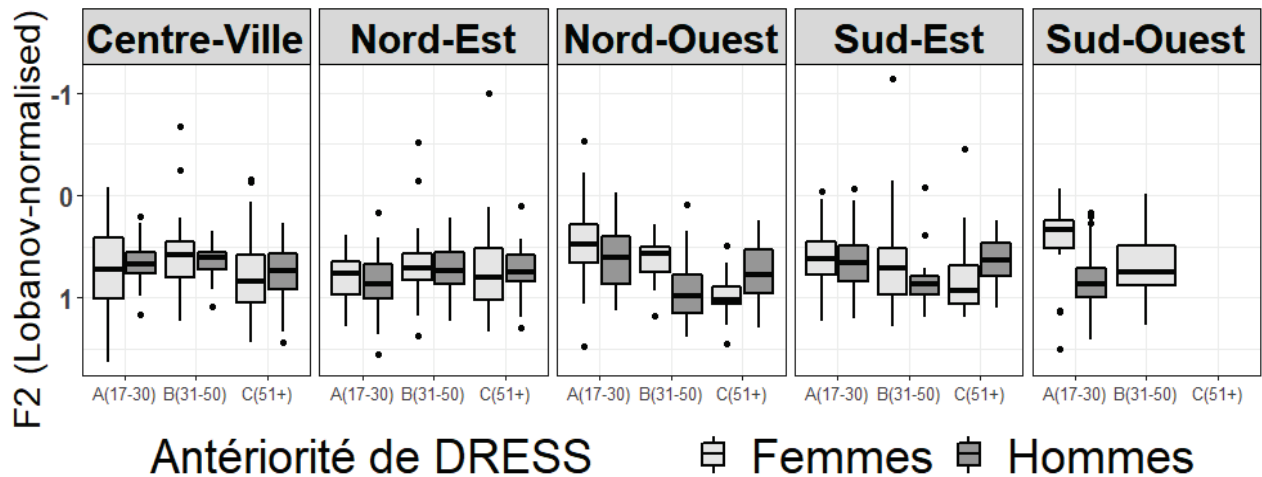


Figure 8.91 : Mesures de l'antériorité de DRESS (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Nos résultats remettent en question les observations de Lonergan d'après lesquelles les jeunes femmes ont des réalisations plus ouvertes que leurs aînées. Nous ne trouvons pas de telles réalisations chez nos jeunes locutrices en dehors de réalisations plus ouvertes chez les jeunes femmes au centre-ville et les jeunes hommes au nord-ouest. Nous ne trouvons pourtant aucune différence générationnelle significative qui pourrait confirmer ces observations. Il pourrait s'agir d'un changement récent. Il conviendra de comparer ces résultats à ceux d'autres tâches du protocole PAC-LVTI. En résumé, la voyelle de DRESS est peu stratifiée en termes d'aperture et d'antériorité.

### 8.5.4 TRAP et BATH

#### 8.5.4.1 TRAP

La figure 8.92 suggère une certaine variabilité des réalisations de TRAP en termes d'aperture et d'antériorité. La figure 8.93 confirme ces observations sur l'aperture de TRAP. Cette variabilité ne donne pourtant lieu qu'à très peu de différences significatives : les femmes du groupe B au sud-est ont des réalisations plus ouvertes que celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ), et chez les femmes du groupe A, celles au nord-est ont des réalisations plus ouvertes que celles au sud-ouest ( $p < 0,001$ ) et au nord-ouest ( $p = 0,0086$ ). Comme Lonergan, nos résultats n'indiquent que très peu de différences.

Quant à l'antériorité de TRAP, la figure 8.94 indique clairement un changement chez l'ensemble des femmes où celles du groupe A ont systématiquement des réalisations statistiquement plus antérieures que leurs homologues des groupes B et C<sup>359</sup>. Nos résultats confirment ceux de Lonergan. Il note une rétraction significative de TRAP chez les jeunes femmes au nord et au sud. Cependant, nos résultats montrent également ce changement chez les femmes au centre-ville, ce qui n'a jamais été attesté jusqu'à présent. Nous relevons une rétraction particulièrement saillante chez les femmes du groupe A au sud-ouest comparé aux réalisations de leurs homologues du centre-ville ( $p = 0,0035$ ) et du sud-est ( $p = 0,0052$ ).

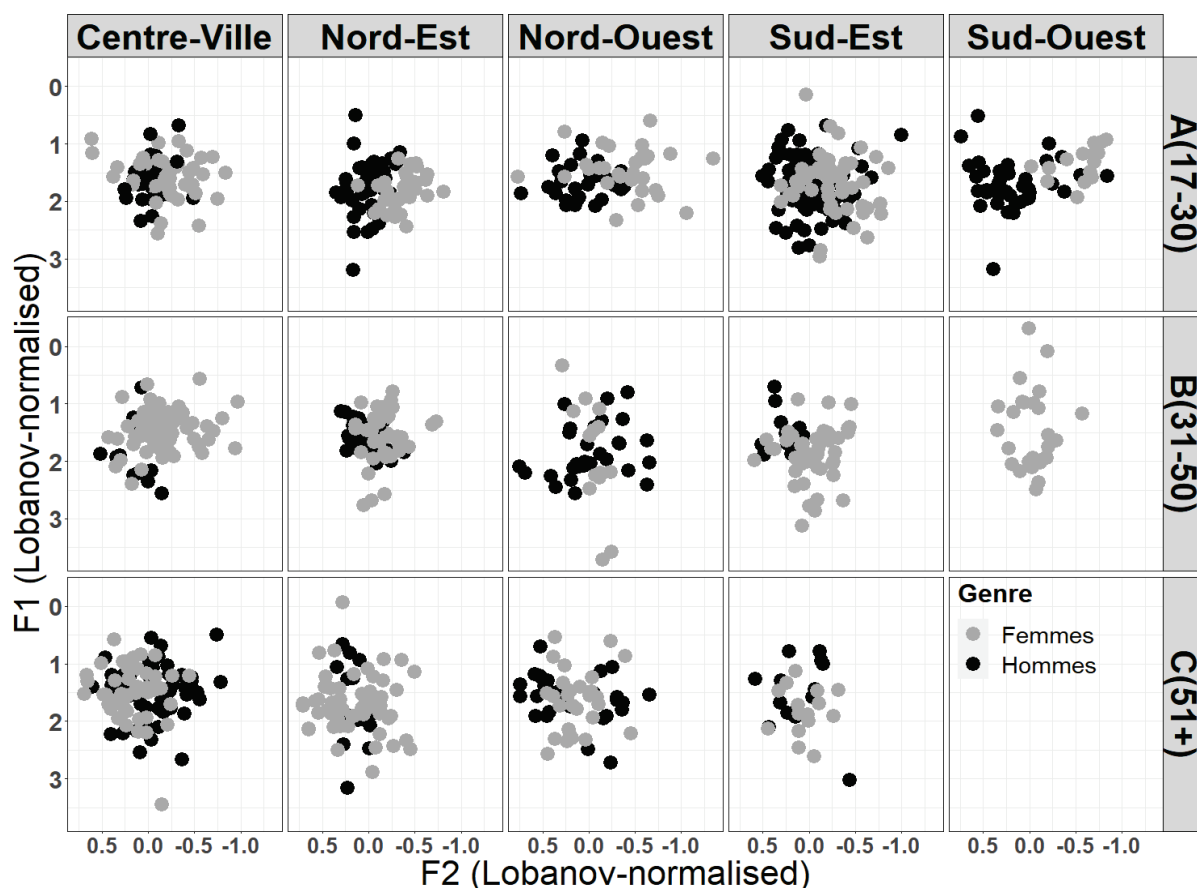


Figure 8.92 : Réalisations de l'ensemble lexical TRAP selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

<sup>359</sup> Ces différences sont significatives pour la plupart (allant de  $p < 0,001$  jusqu'à  $p = 0,01775$ ). Nous renvoyons aux annexes au Chapitre 8 pour le détail des valeurs. Nous relevons également une différence significative chez les hommes au sud-est où ceux du groupe A ont des réalisations plus postérieures que ceux du groupe B ( $p < 0,001$ ). Nous n'observons cependant aucun changement chez les hommes.

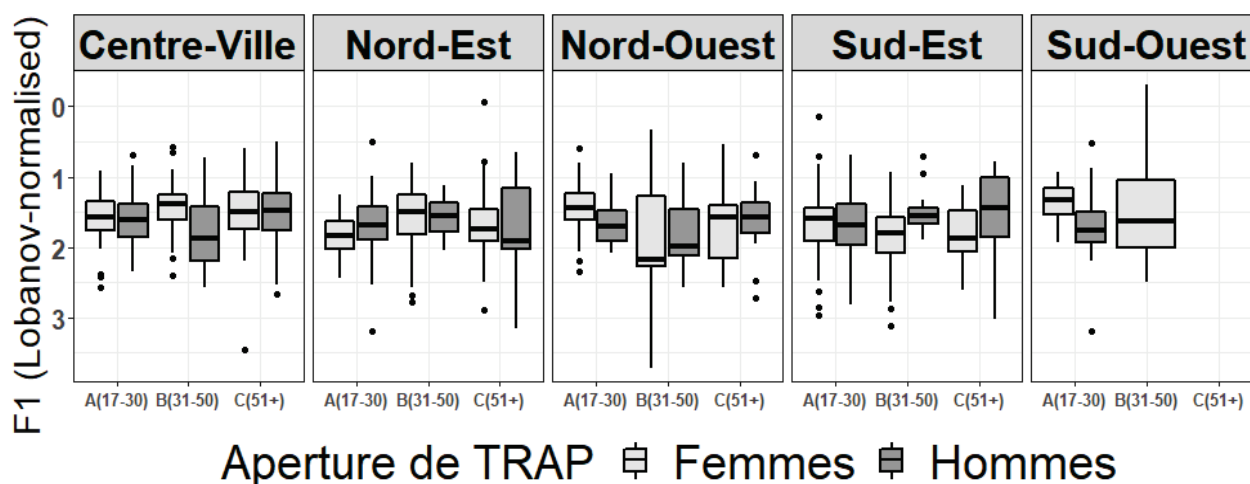


Figure 8.93 : Mesures de l'aperture de TRAP ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

Chez les hommes du groupe B, nous relevons des réalisations plus antérieures au sud-est qu'au nord-est ( $p = 0,00106$ ). Chez les hommes du groupe C, nous relevons des réalisations plus antérieures au nord-est qu'au centre-ville ( $p = 0,0299$ ). Enfin, nous relevons plusieurs différences significatives en termes de *genre* chez tous les locuteurs du groupe A et chez ceux du groupe B au sud-est. Dans chacun de ces groupes, les femmes ont des réalisations statistiquement plus postérieures que celles des hommes. En résumé, nous observons une rétraction de TRAP en cours chez toutes les femmes<sup>360</sup>.

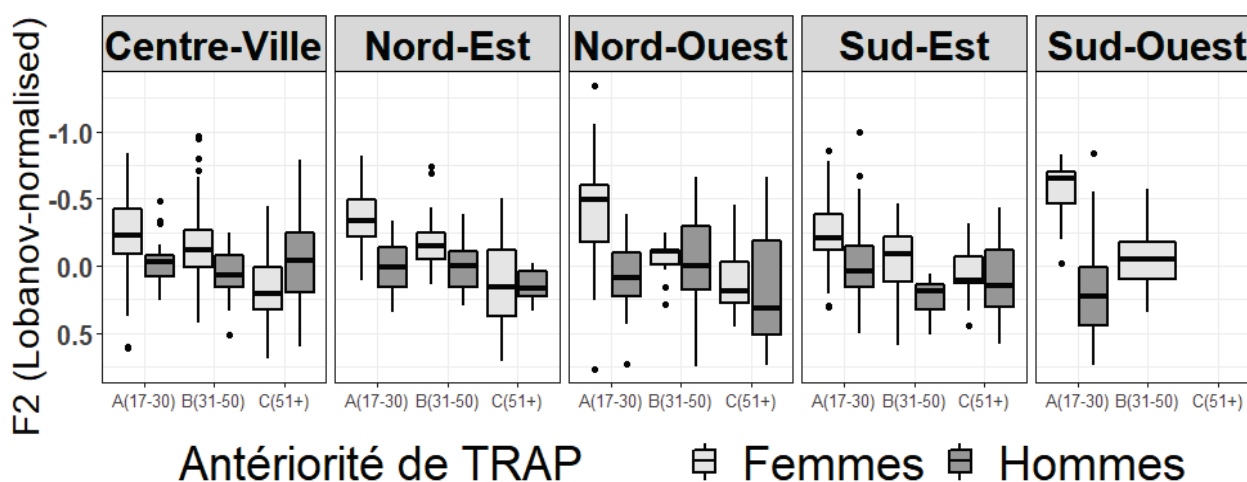


Figure 8.94 : Mesures de l'antériorité de TRAP ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

<sup>360</sup> Lonergan ne note la rétraction de TRAP que chez les femmes au nord et au sud. Nos résultats confirment que les jeunes femmes au centre-ville participent également à ce changement.

## 8.5.4.2 BATH

Si la figure 8.95 montre moins de réalisations pour BATH que pour TRAP. On peut néanmoins observer une variabilité semblable tant dans l'aperture que dans l'antériorité. On remarque sur la figure 8.96 une aperture très variable qui a pour conséquence de ne donner aucune différence significative entre les groupes de locuteurs, ce qui signifie que BATH n'est pas stratifié selon son aperture.

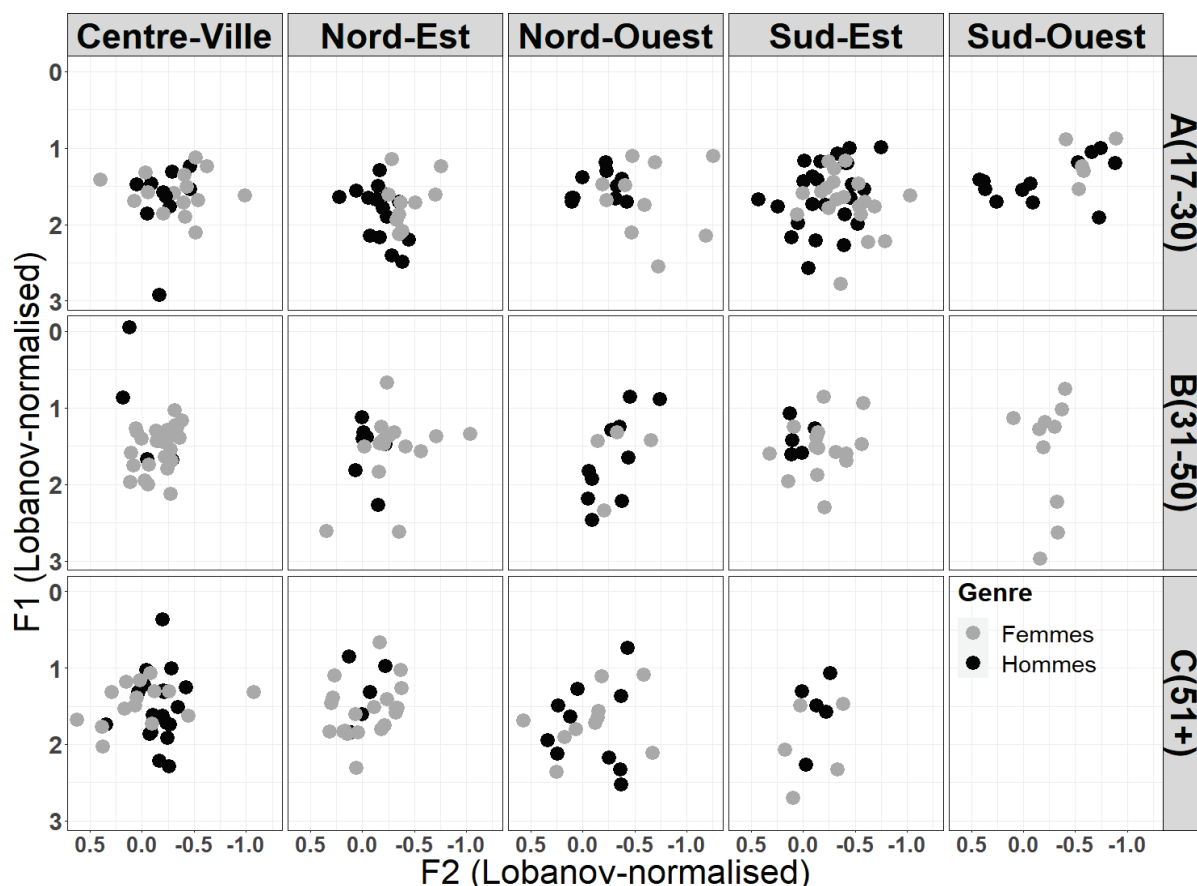


Figure 8.95 : Réalisations de l'ensemble lexical BATH selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

En revanche, la figure 8.97 montre une rétraction de BATH chez les femmes du groupe A comparable à celle de TRAP. La variabilité dans la rétraction de BATH empêche l'émergence de résultats significatifs. Aussi, nous ne notons qu'une seule différence chez les femmes des groupes A et C au nord-est ( $p < 0,001$ ). Malgré l'absence de différences significatives, il semblerait y avoir un changement dans la rétraction de BATH semblable à celui de TRAP. Les résultats de Lonergan indiquent des



réalisations pour la plupart significativement plus rétractées chez la jeune génération au sud et au nord, et d'autant plus chez les femmes.

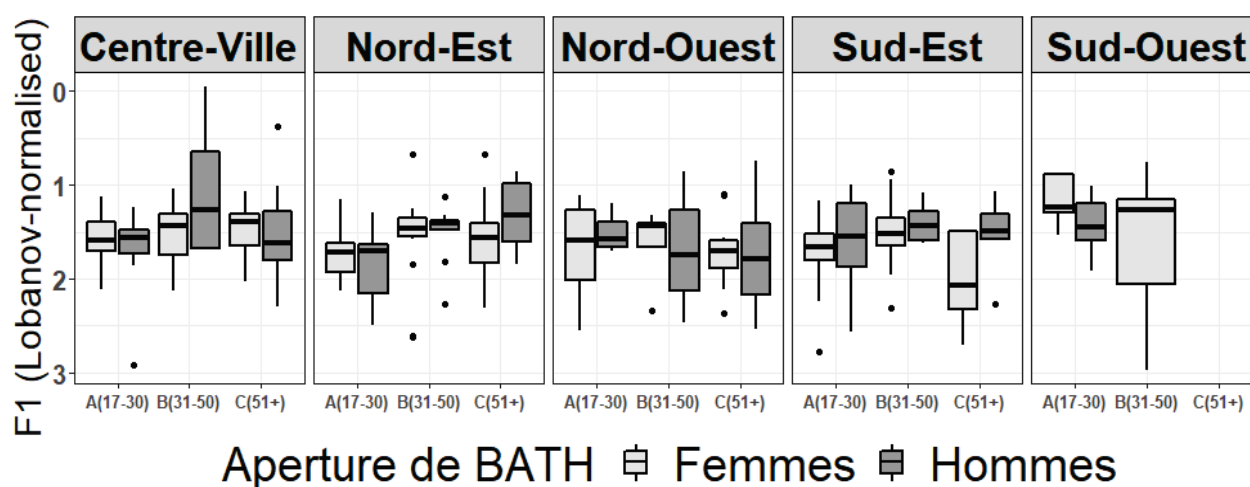


Figure 8.96 : Mesures de l'aperture de BATH ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

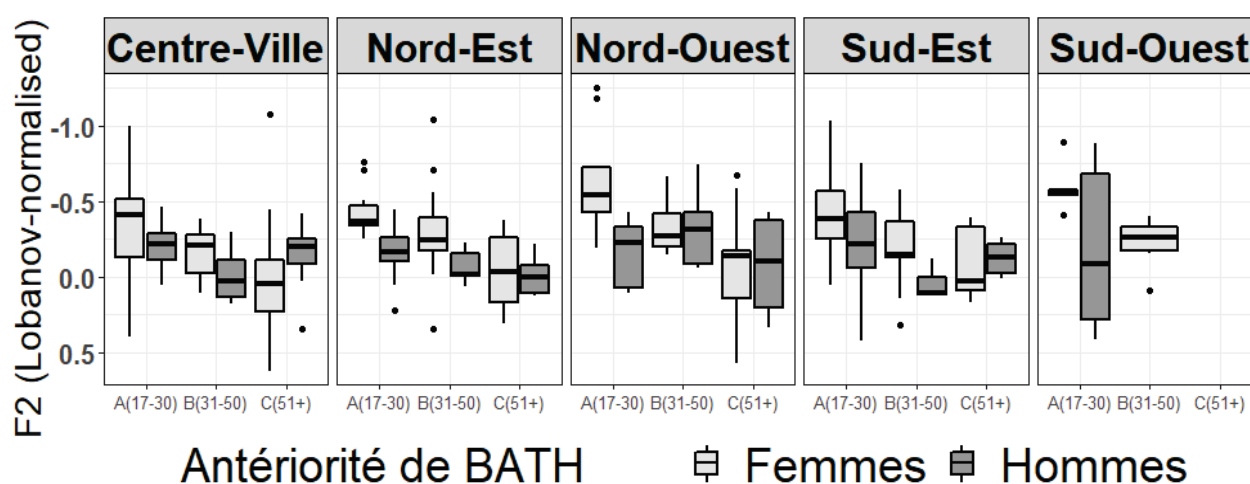


Figure 8.97 : Mesures de l'antériorité de BATH ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

#### 8.5.4.3 Le contraste TRAP/BATH

Lorsqu'on compare les réalisations de TRAP et BATH sur la figure 8.98, il est difficile de voir émerger des différences saillantes, si bien que nos tests statistiques ne nous ont pas permis de repérer de différences significatives, à l'exception de deux différences d'antériorité chez les femmes du groupe B au sud-ouest ( $p = 0,0148$ ) et chez les hommes du groupe A au nord-est ( $p = 0,0262$ ). Cela signifie que les Dublinois ne distinguent pas BATH et TRAP tant en termes d'aperture (figure 8.99) que

d'antériorité (figure 8.100), malgré des réalisations de TRAP en apparence souvent plus fermées et des réalisations en apparence un peu plus antérieures que BATH. Les résultats de Lonergan montrent peu de différences d'aperture. En revanche, TRAP est significativement plus antérieur que BATH chez tous les locuteurs à l'exception des jeunes femmes au centre-ville.

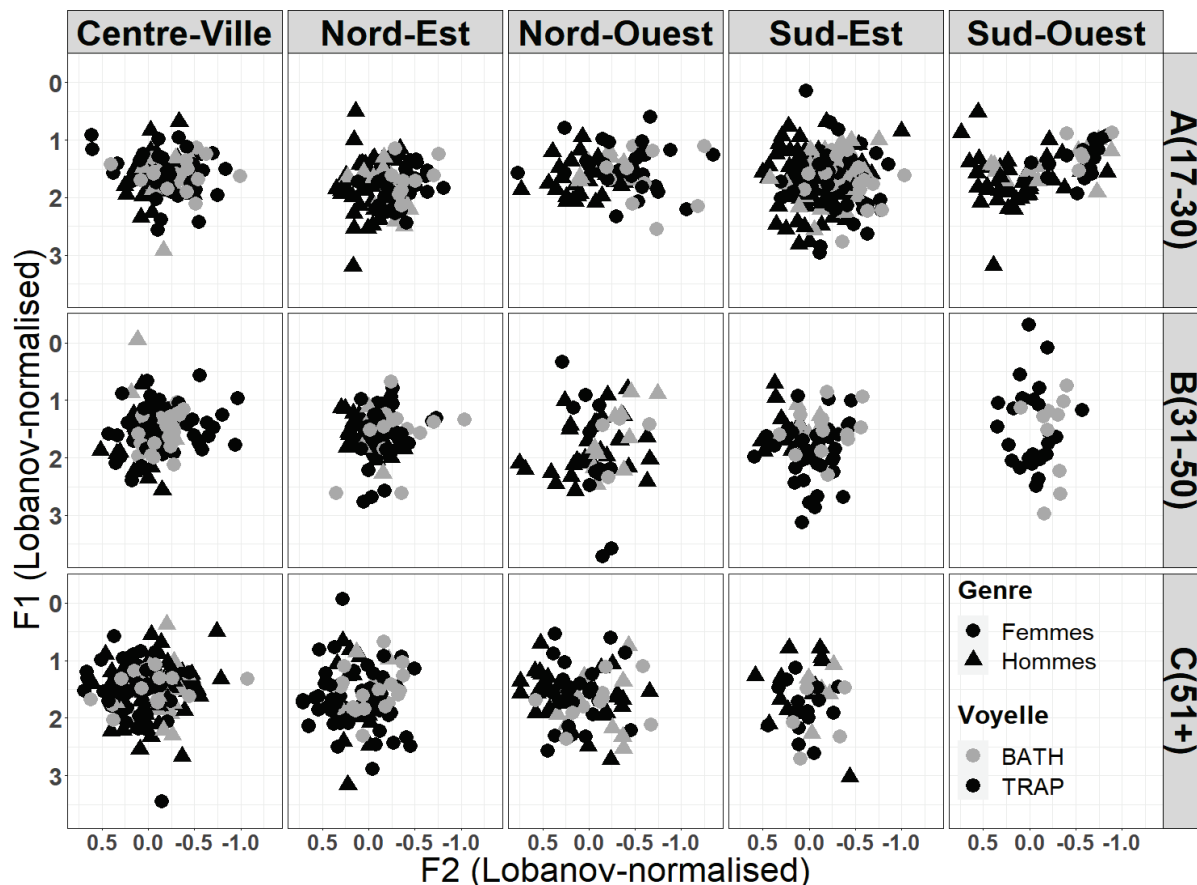


Figure 8.98 : Réalisations des ensembles BATH et TRAP selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

On peut constater une fusion de TRAP et BATH davantage visible chez les jeunes femmes, ce qui va à l'encontre des observations de Lonergan qui note que la distinction demeure entre TRAP et BATH en raison de leurs rétractions simultanées. Nos résultats montrent à l'inverse que la distinction s'est perdue chez nos locuteurs ou, du moins, est quasiment perdue.

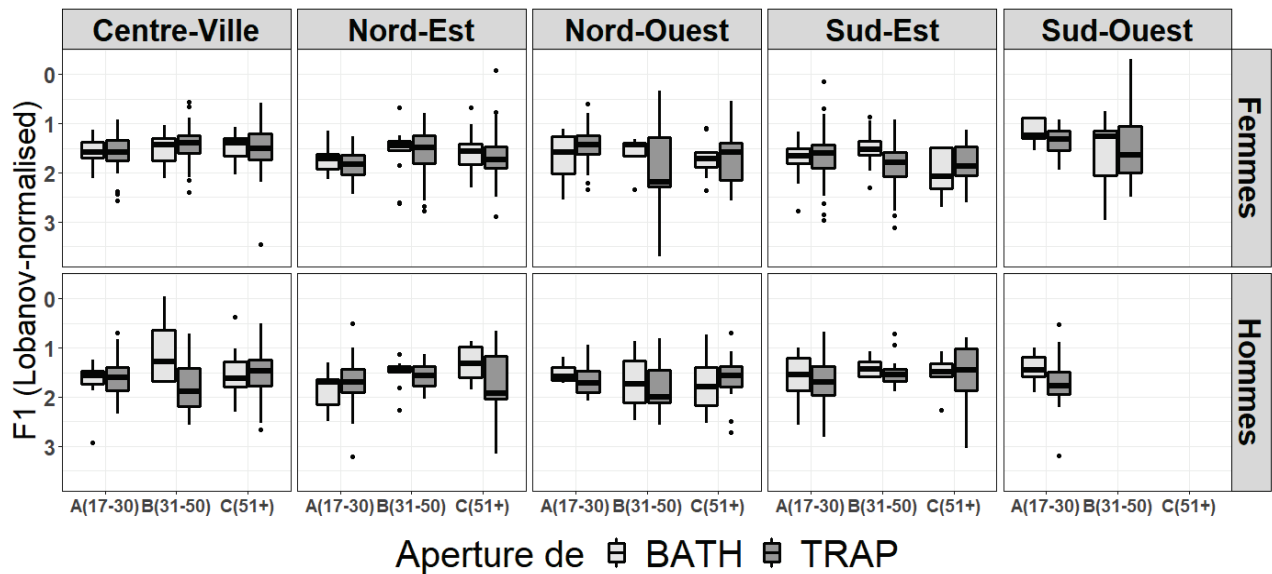


Figure 8.99 : Mesures de l'aperture de BATH et TRAP ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

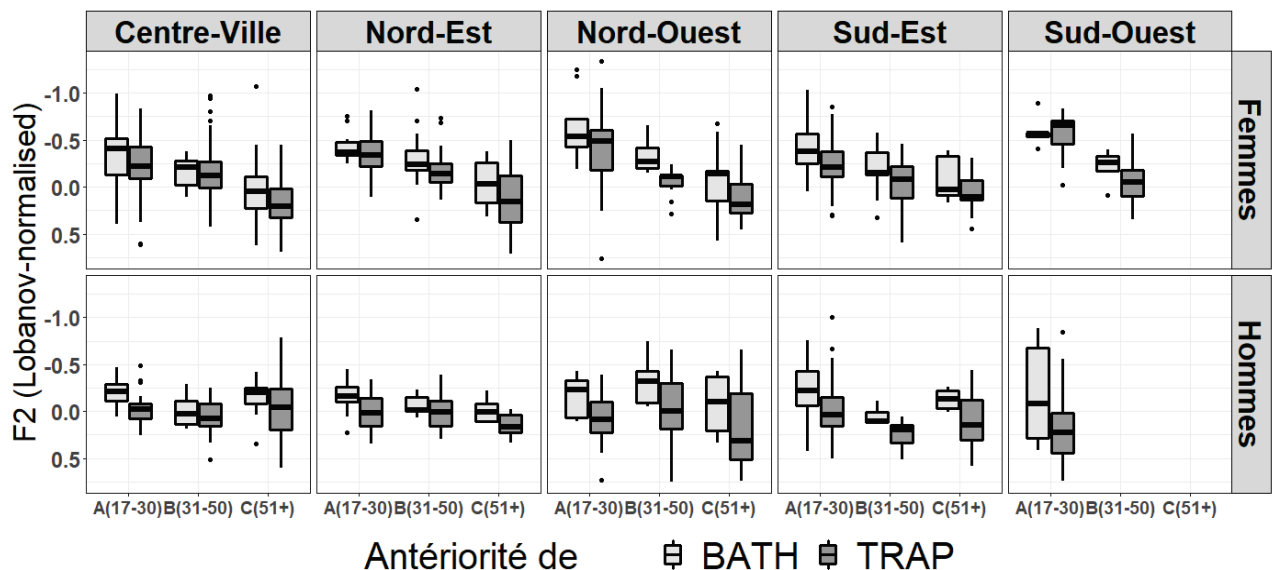


Figure 8.100 : Mesures de l'antériorité de BATH et TRAP ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 50%)

### 8.5.5 NEAR

Il est difficile d'entrevoir des différences de réalisation de NEAR entre les différents sous-groupes sur la figure 8.101. En revanche, la figure 8.102 montre quelques différences d'aperture selon la variable *origine géographique*. Chez les femmes du groupe B, celles au centre-ville ont des réalisations plus ouvertes que celles au nord-est ( $p < 0,001$ ) et au sud-est ( $p < 0,001$ ). Chez les femmes du groupe C, celles

au nord-ouest ont des réalisations plus ouvertes que celles au nord-est ( $p = 0,00879$ ).

Nous trouvons également quelques différences d'antériorité sur la figure 8.103. Chez les femmes du groupe B, celles au sud-est ont des réalisations plus antérieures que celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ). Chez les femmes du groupe A, celles au sud-ouest ont des réalisations plus antérieures que celles au nord-ouest ( $p = 0,00668$ ). Enfin, les hommes du groupe A au sud-est ont des réalisations plus antérieures que ceux au nord-est ( $p = 0,0023$ ). Il semblerait y avoir des réalisations progressivement plus antérieures chez les femmes au nord-ouest et au sud-est, mais aucune différence générationnelle significative n'est relevée.

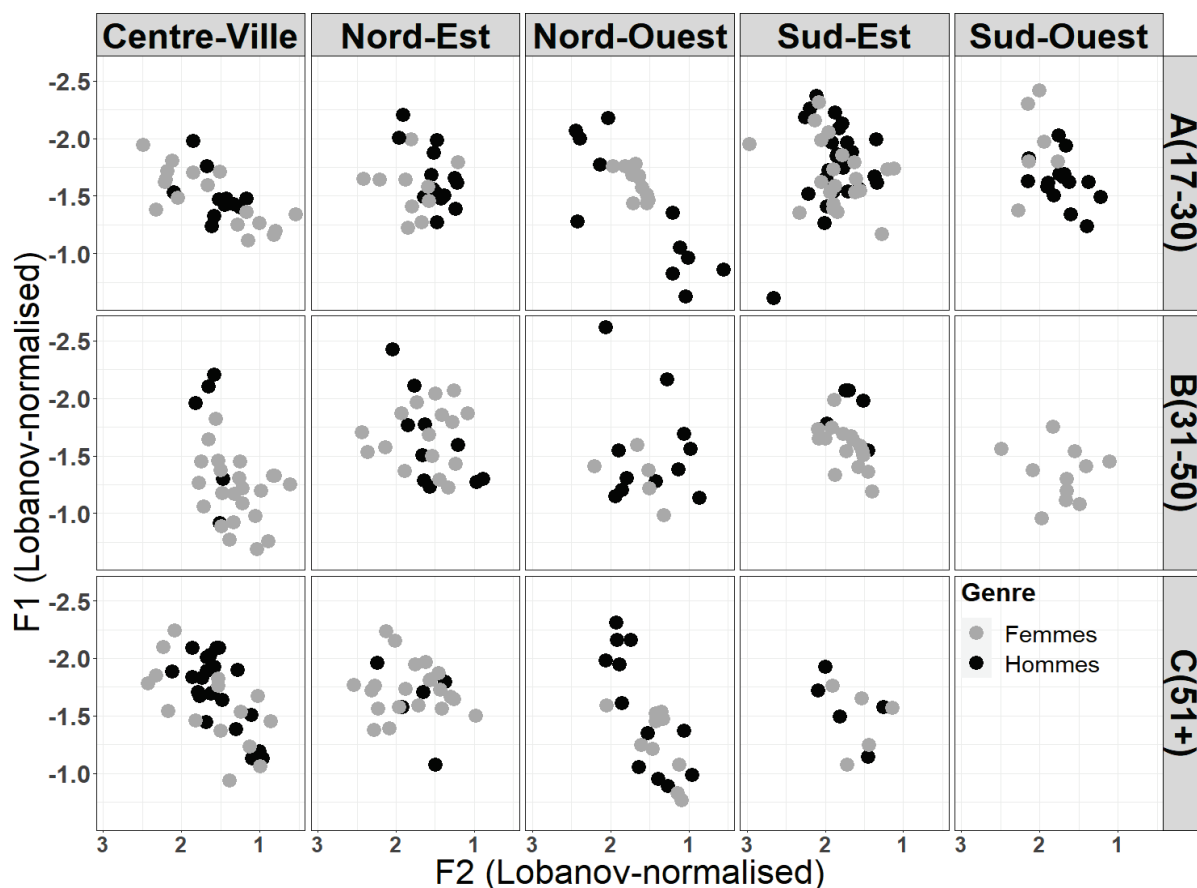


Figure 8.101 : Réalisations de l'ensemble lexical NEAR selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

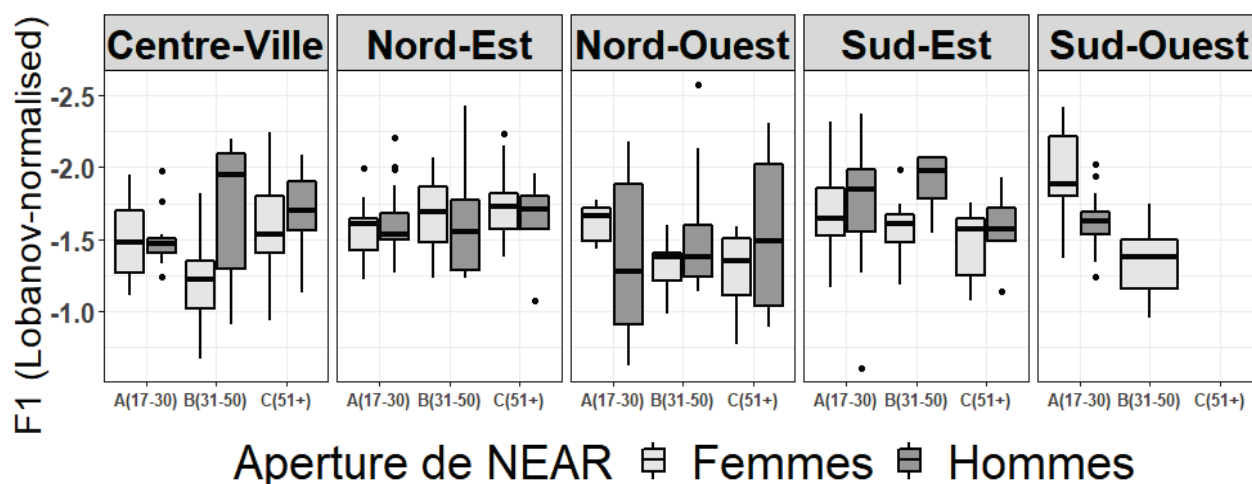


Figure 8.102 : Mesures de l'aperture de NEAR ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

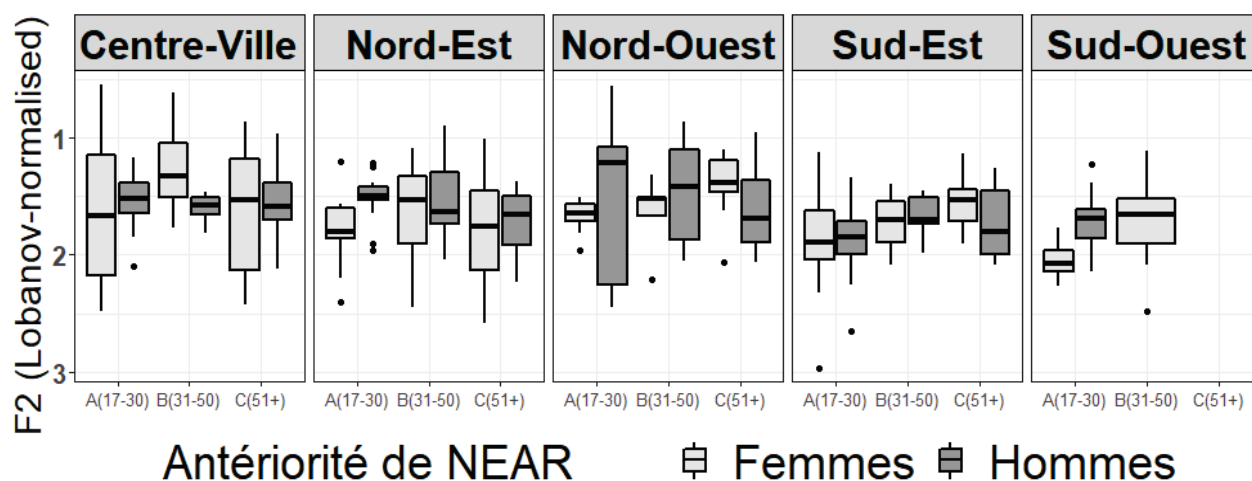


Figure 8.103 : Mesures de l'antériorité de NEAR ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Nous ne relevons aucune différence d'âge ou de genre, ce qui signifie que la voyelle de NEAR n'est sujette à aucun changement apparent aussi bien en termes d'aperture que d'antériorité, ce qui corrobore les observations de Lonergan [2013 : 274].

### 8.5.6 FACE

On observe une grande variabilité de l'aperture du premier élément de FACE sur la figure 8.104, ce qui a pour conséquence de révéler peu de différences significatives. En termes de *genre*, les hommes du groupe C au sud-est ont des réalisations plus

fermées que les femmes ( $p = 0,0472$ ). Nous relevons des différences générationnelles au sud-est, où les hommes du groupe B ont des réalisations plus ouvertes que ceux des groupes A ( $p = 0,045$ ) et C ( $p < 0,001$ ). Il n'y a toutefois aucune différence entre ces derniers, ce qui suggère une absence de changement. D'un point de vue géographique, les hommes du groupe C au sud-est ont des réalisations plus fermées que ceux au nord-est ( $p < 0,001$ ) et au centre-ville ( $p = 0,00106$ ). Les hommes du groupe A au sud-est ont également des réalisations plus fermées que ceux au sud-ouest ( $p = 0,02$ ). Enfin, dans le groupe B, les femmes au sud-ouest ont des réalisations plus fermées que celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ).

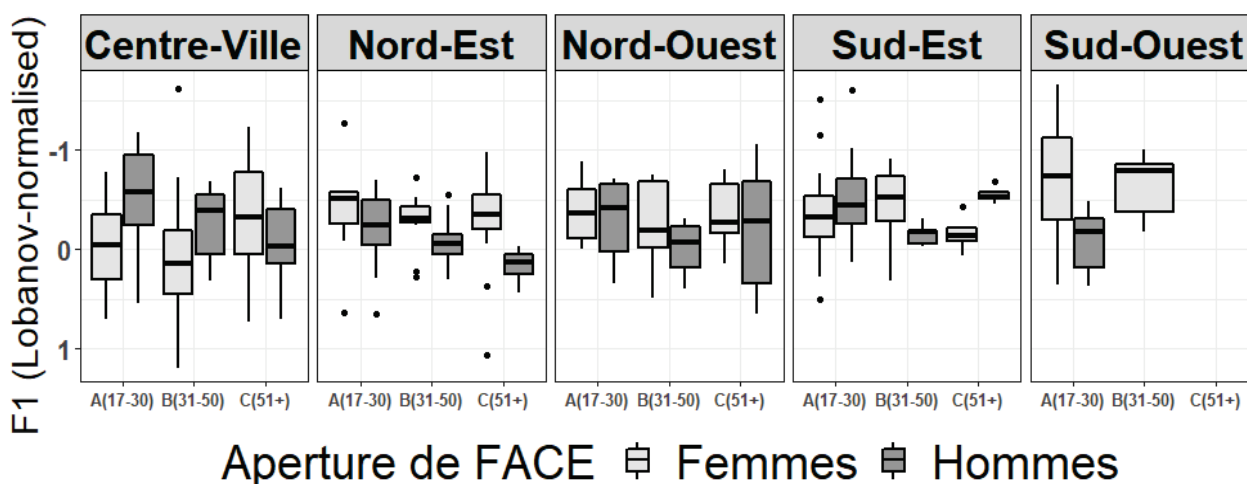


Figure 8.104 : Mesures de l'aperture du premier élément de FACE ( $F_1$ ) selon les variables *genre, âge et origine géographique* (mesures à 25%)

Pour ce qui est de l'antériorité du premier élément de FACE (figure 8.105), la stratification est quasiment nulle. Les femmes du groupe B au sud-ouest ont des réalisations plus antérieures que celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p = 0,038$ ). Dans le groupe A au sud-ouest, les hommes ont des réalisations plus antérieures que les femmes ( $p = 0,006$ ). Il semblerait y avoir une tendance à avoir des réalisations plus fermées chez les hommes au centre-ville et au nord-est, mais cette observation n'est soutenue par aucune différence intergénérationnelle significative.

Quant à l'aperture (figure 8.106) et l'antériorité (figure 8.107) du deuxième élément de FACE, on observe seulement une différence chez les locuteurs du groupe A au sud-ouest où les femmes ont des réalisations plus antérieures que les hommes ( $p = 0,031$ ).

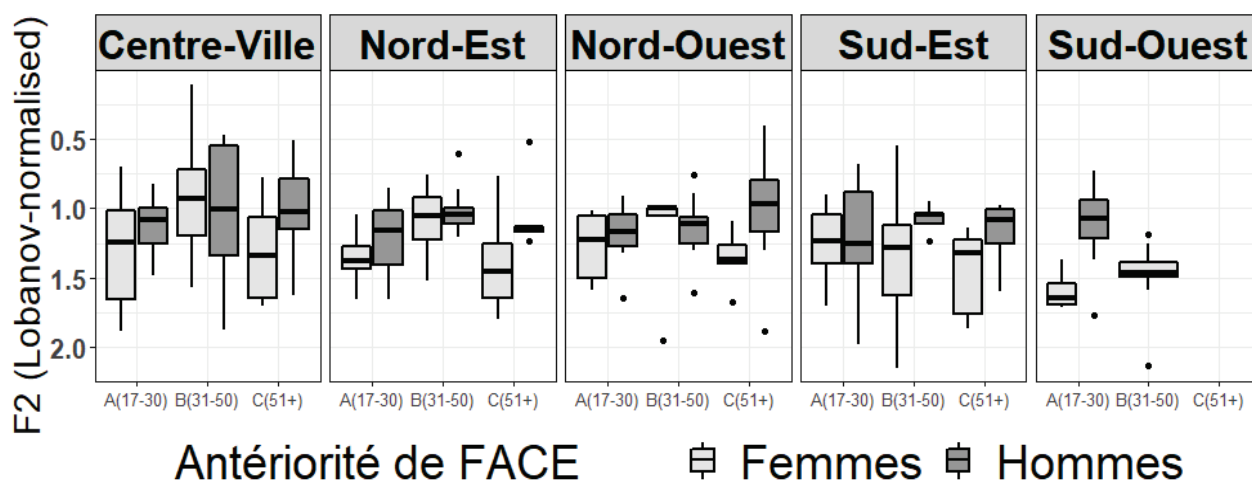


Figure 8.105 : Mesures de l'antériorité du premier élément de FACE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

À l'instar de Lonergan [2013 : 279], nos données ne révèlent aucun changement de la voyelle de FACE en raison d'un manque de variation intergénérationnelle. Nos données indiquent des réalisations plus ouvertes du premier élément de FACE chez les hommes du groupe A au sud-ouest.

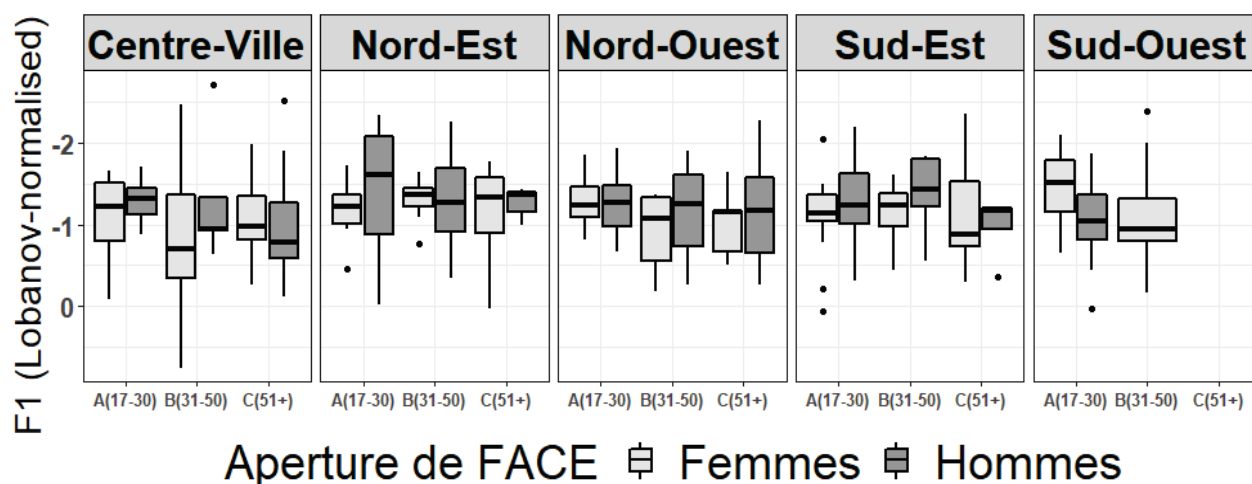


Figure 8.106 : Mesures de l'aperture du deuxième élément de FACE ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

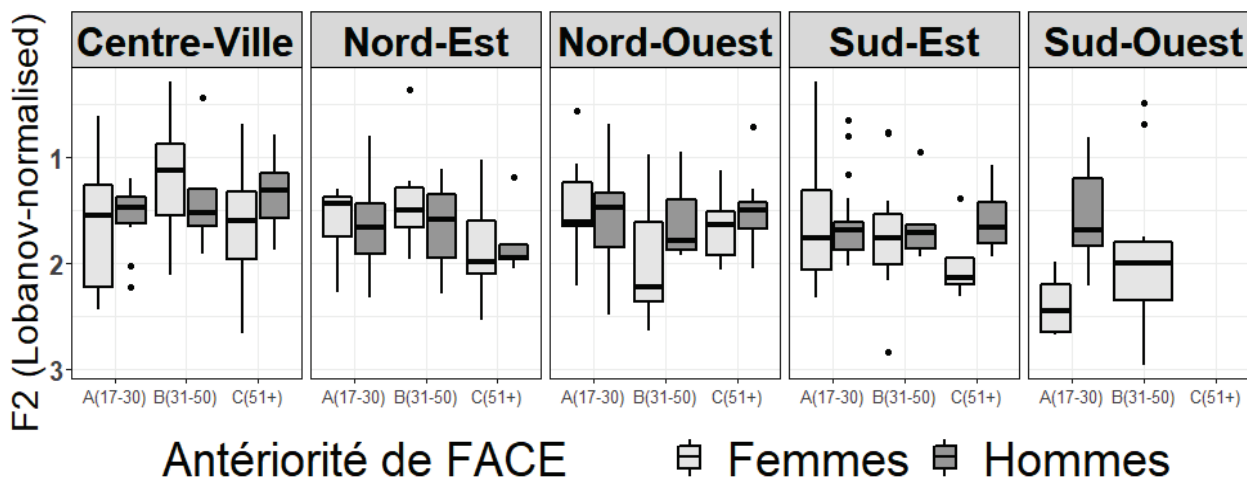


Figure 8.107 : Mesures de l'antériorité du deuxième élément de FACE ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

### 8.5.7 SQUARE

On peut voir sur la figure 8.108 que les femmes au centre-ville ont des réalisations relativement fermées. Les réalisations des hommes semblent moins variables, ce qui se confirme sur la figure 8.109. La seule différence d'aperture selon le *genre* que nous relevons se trouve au nord-est chez les locuteurs du groupe C, où les hommes ont des réalisations plus ouvertes que les femmes. Nous ne relevons aucune différence générationnelle. Il existe toutefois quelques différences géographiques. Chez les femmes du groupe B, celles au sud-ouest ont des réalisations plus ouvertes que celles au centre-ville ( $p < 0,001$ ) et au nord-ouest ( $p = 0,04$ ), tandis que celles au sud-est ont des réalisations plus ouvertes que celles au centre-ville ( $p = 0,0014$ ). Chez les hommes du groupe A, ceux au sud-ouest ont des réalisations plus ouvertes que ceux au nord-est ( $p = 0,027$ ). Malgré des réalisations plus ouvertes chez les jeunes femmes (excepté celles au sud-ouest), aucune différence significative avec leurs aînées n'est notée. Cela pourrait être notamment dû à la grande variabilité de l'aperture de SQUARE. Cette absence contredit les observations de Lonergan qui trouve des réalisations statistiquement plus ouvertes chez les jeunes femmes au sud et au nord, mais pas au centre-ville.



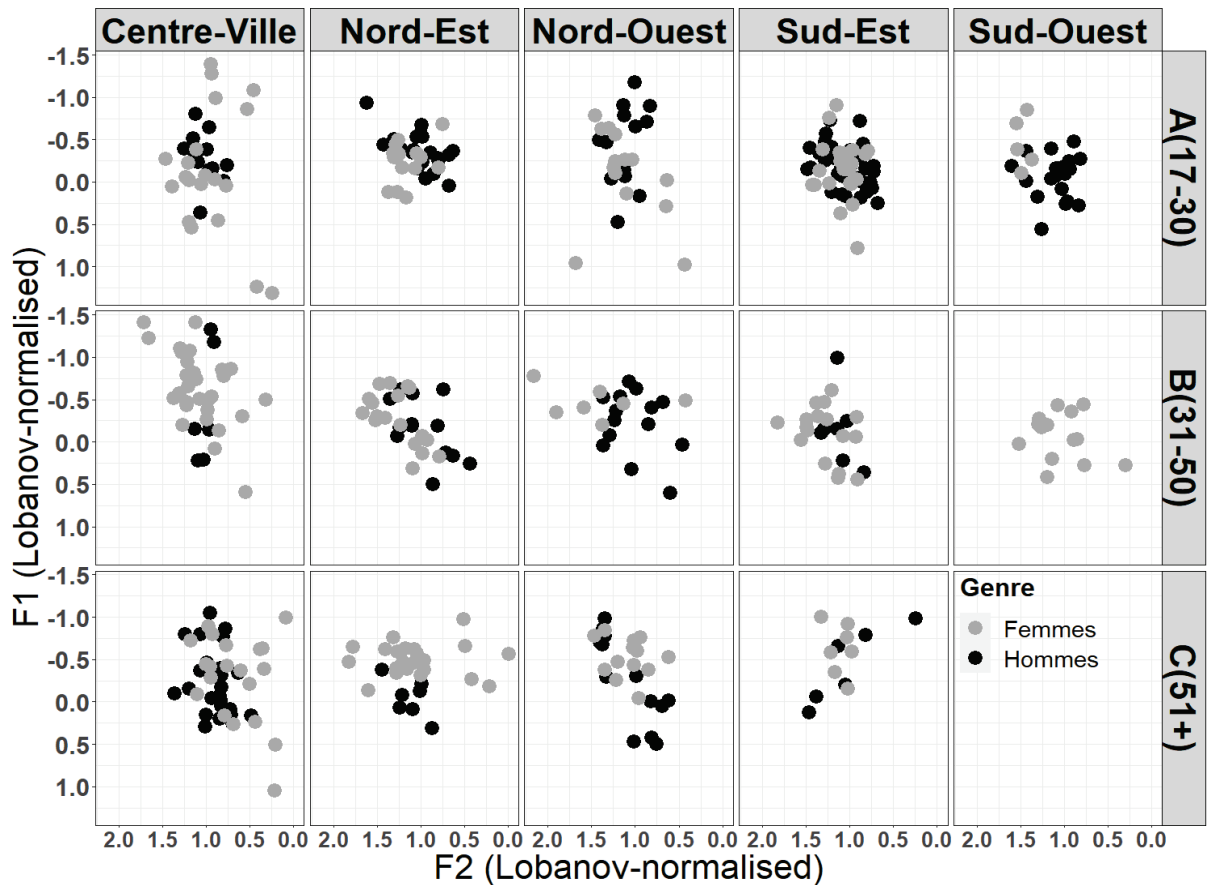
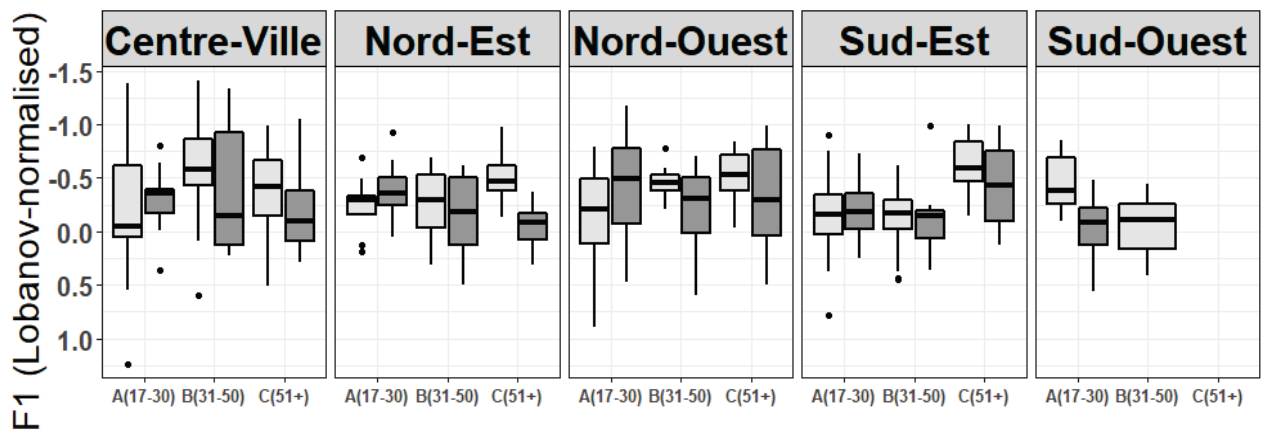


Figure 8.108 : Réalisations de l'ensemble lexical SQUARE selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)



Aperture de SQUARE □ Femmes ■ Hommes

Figure 8.109 : Mesures de l'aperture de SQUARE (F<sub>1</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Quant à l'antériorité de SQUARE, la figure 8.110 suggère des réalisations plus antérieures chez les jeunes femmes au sud-ouest que chez les autres jeunes femmes ( $p < 0,001$ ). Les femmes du groupe C au centre-ville ont des réalisations plus postérieures que leurs homologues au sud-est ( $p = 0,003$ ) et au nord-est ( $p = 0,007$ ). D'un point de vue générationnel, nos résultats suggèrent des différences chez les femmes des groupes B et C au centre-ville ( $p = 0,028$ ) et chez les femmes des groupes A et B au sud-ouest ( $p < 0,001$ ). Il semblerait donc y avoir des réalisations plus antérieures de SQUARE chez les jeunes femmes au sud-ouest. Ces dernières ont d'ailleurs des réalisations plus antérieures que les hommes du même groupe ( $p < 0,001$ ).

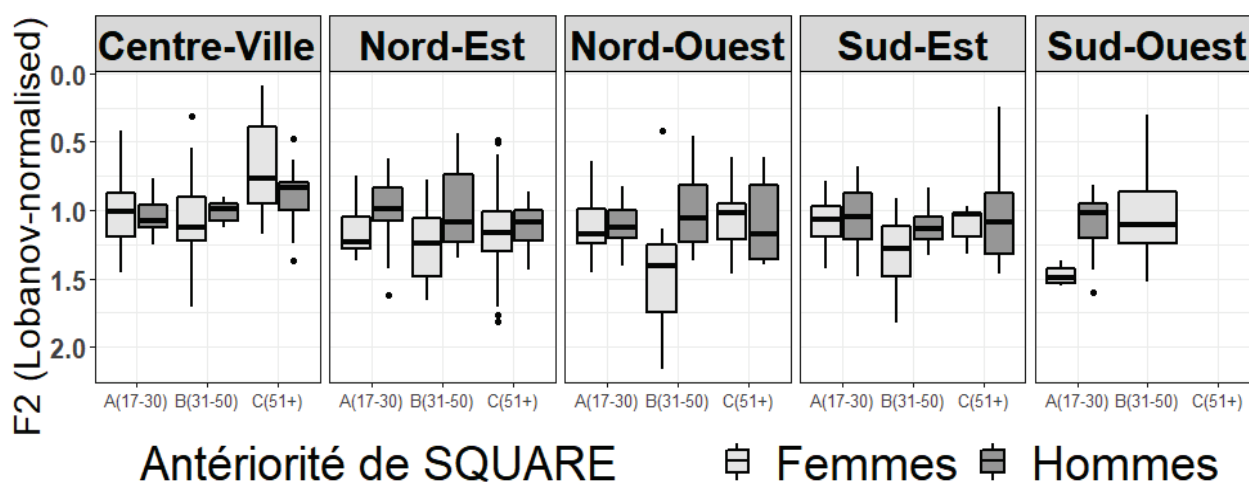


Figure 8.110 : Mesures de l'antériorité de SQUARE (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

En résumé, nos résultats ne montrent aucun changement en cours de l'antériorité ou l'aperture de SQUARE, à l'exception des jeunes femmes au sud-ouest dont les réalisations sont plus antérieures que leurs aînées. Malgré une aperture en apparence plus ouverte chez les jeunes femmes (sauf celles au sud-ouest), nous ne pouvons confirmer les observations de Lonergan qui conclut à un changement d'aperture de SQUARE chez la jeune génération qui a des réalisations plus ouvertes en raison d'une absence de résultats significatifs.

### 8.5.8 MOUTH

Nous terminons notre analyse du système vocalique dublinois par la voyelle de MOUTH dont la figure 8.111 illustre l'aperture du premier élément. On peut voir notamment la grande variabilité dans la hauteur du premier élément de MOUTH, si bien que nous n'obtenons que deux différences inférieures au seuil de significativité. Chez les femmes du groupe B, celles au sud-ouest ont des réalisations plus ouvertes que celles au centre-ville ( $p = 0,017$ ). La seule différence générationnelle significative se trouve au nord-est entre les femmes des groupes A et C ( $p < 0,001$ ) où ces dernières ont des réalisations plus ouvertes. La tendance est donc à des réalisations plus fermées chez les jeunes femmes au nord-est. La raison pour laquelle les femmes au nord-est sont les seules à avoir des différences significatives intergénérationnelles s'explique par leur faible variabilité. Malgré des différences de hauteur au sud-est (où les jeunes femmes ont des réalisations plus fermées) et au centre-ville (où les jeunes femmes ont des réalisations plus ouvertes), la grande variabilité des réalisations et/ou la présence de valeurs<sup>361</sup> se trouvant en dehors des boîtes à moustache explique l'absence de différences significatives.

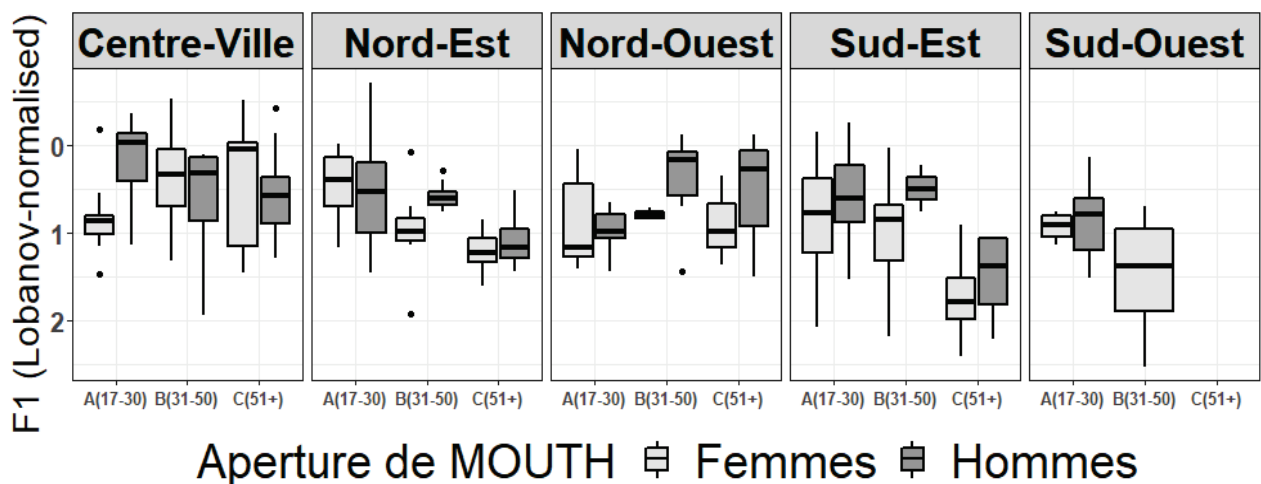


Figure 8.111 : Mesures de l'aperture du premier élément de MOUTH (F<sub>1</sub>) selon les variables *genre, âge et origine géographique* (mesures à 25%)

<sup>361</sup> Ces valeurs ont été vérifiées et confirmées. Nous ne les avons pas retirées, car elles correspondent aux mesures formantiques et à ce que nous avons perçu auditivement. Retirer ces valeurs aurait certainement eu pour conséquence de faire émerger plus de différences significatives. Toutefois, nos résultats ne reflèteraient pas toute l'amplitude des réalisations possibles. C'est donc pour cela que nous les avons conservées.

Les résultats de l'antériorité du premier élément de MOUTH sur la figure 8.112 suggèrent des réalisations plus antérieures chez les locuteurs au centre-ville, au nord-est et au sud-est. Ces observations sont en partie confirmées par des différences significatives au nord-est où les femmes du groupe C ont des réalisations plus postérieures que celles du groupe B ( $p = 0,014$ ) et celles du groupe A ( $p = 0,0028$ ). Au sud-est, les femmes du groupe C ont aussi des réalisations plus postérieures que celles du groupe A ( $p = 0,01$ ). On observe la même tendance chez les hommes au sud-est où ceux du groupe C ont des réalisations plus postérieures que ceux des groupes B ( $p < 0,001$ ) et A ( $p < 0,001$ ). Les femmes au centre-ville ont elles aussi tendance à avoir des réalisations plus antérieures mais elles n'atteignent pas de différences significatives, là encore en raison de la grande variabilité de leurs réalisations. Enfin, nous notons les réalisations très postérieures des hommes du groupe C au sud-est par rapport à leurs homologues au centre-ville ( $p < 0,001$ ) et au nord-est ( $p < 0,001$ ).

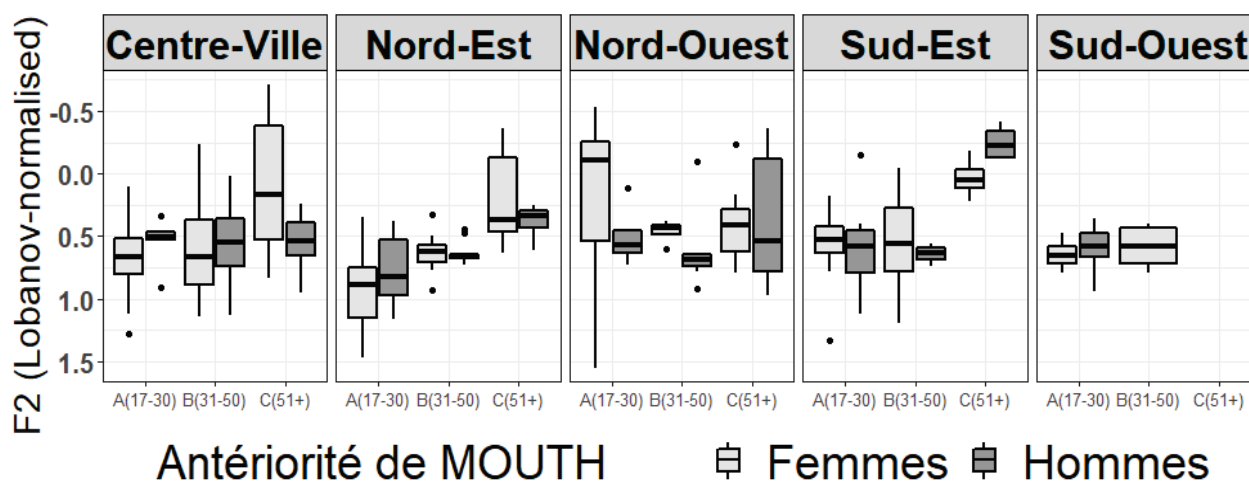


Figure 8.112 : Mesures de l'antériorité du premier élément de MOUTH (F<sub>2</sub>) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 25%)

Quant au deuxième élément de MOUTH, aucune différence significative d'aperture (figure 8.113) n'émerge de nos résultats. On peut voir en revanche qu'en termes d'antériorité (figure 8.114), les femmes du groupe B au sud-est ont des réalisations plus antérieures que celles au centre-ville ( $p = 0,0278$ ). D'un point de vue générationnel, chez les hommes au sud-est, ceux du groupe C ont des réalisations plus postérieures que ceux des groupes B ( $p < 0,001$ ) et A ( $p = 0,0089$ ). On observe la même tendance chez les femmes du groupe C dont les réalisations sont aussi plus

postérieures que les femmes des groupes B ( $p = 0,004$ ) et A ( $p = 0,0069$ ). Aucun changement n'est à signaler dans la mesure où, au sud-est, les réalisations de la jeune génération ne poursuivent pas l'antériorisation amorcée par les locuteurs de la génération précédente. De plus, les réalisations des groupes A et B au sud-est ne sont pas statistiquement différentes.

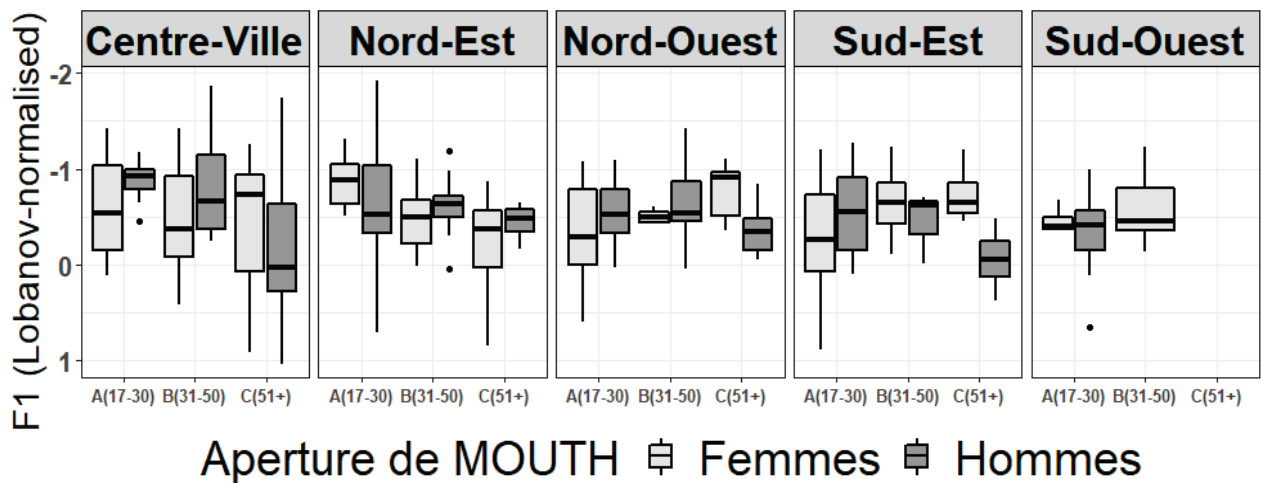


Figure 8.113 : Mesures de l'aperture du deuxième élément de MOUTH ( $F_1$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

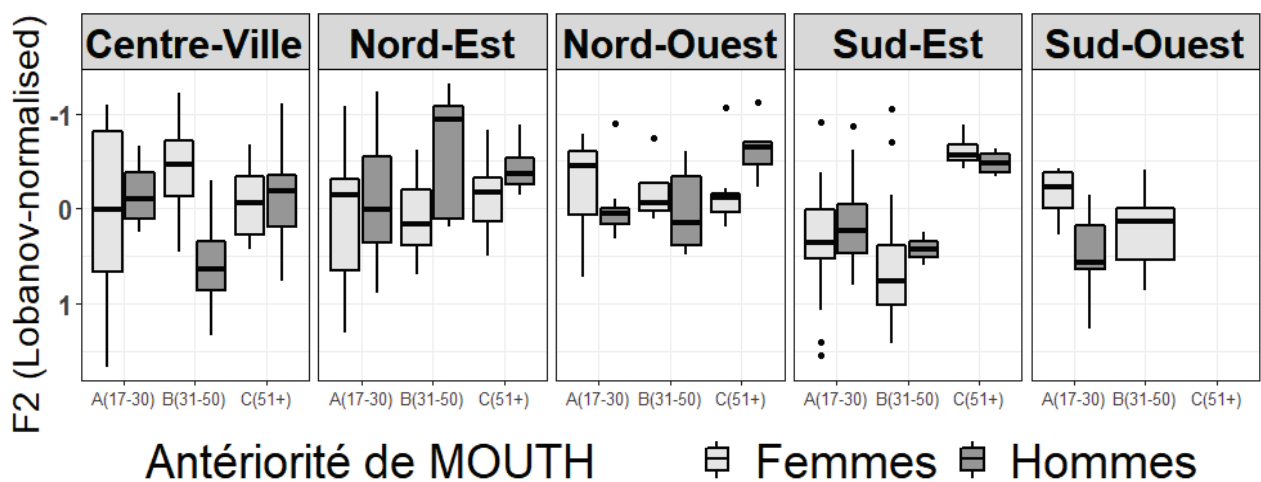


Figure 8.114 : Mesures de l'antériorité du deuxième élément de MOUTH ( $F_2$ ) selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

Nos résultats indiquent que la voyelle de MOUTH est davantage stratifiée sur le plan de l'antériorité que de l'aperture. Nous notons que, dans le cadre de l'antériorité du

premier élément de MOUTH, c'est chez les jeunes locuteurs de l'est (et du centre-ville) qu'un changement s'opère pour aller vers des réalisations plus antérieures. Un tel changement n'est nullement visible à l'ouest. Même si certaines différences n'atteignent pas le seuil de significativité, nous remarquons tout de même une tendance chez la jeune génération à l'est à avoir des réalisations plus fermées. En somme, nos résultats corroborent ceux de Lonergan [2013 : 284] d'après lesquels la jeune génération au nord et au sud aurait des réalisations plus antérieures du premier élément.

### *8.5.9 Discussion : un abaissement des voyelles antérieures ?*

Comme pour les voyelles d'arrière, nous proposons de résumer nos principaux résultats sous la forme de points clefs :

- **FLEECE** : aucun changement apparent n'est décelé quant à l'aperture ou l'antériorité de FLEECE qui révèle peu de différences entre les sous-groupes de locuteurs ;
- **KIT** : aucune différence d'aperture n'est relevée chez la jeune génération de femmes ; les femmes des groupes B et C au sud sont celles qui ont globalement les réalisations les plus ouvertes ; un changement semble en cours chez les hommes au centre-ville où la jeune génération a des réalisations plus ouvertes, mais les différences générationnelles ne sont pas significatives ; aucune différence d'antériorité n'a été relevée ; le changement d'aperture décrit par Lonergan (pour les jeunes femmes au sud seulement) n'est pas apparent ;
- **DRESS** : nos résultats vont à l'encontre des observations de Hickey et Lonergan : les jeunes femmes de notre corpus n'ont pas les réalisations les plus ouvertes, à l'exception de celles au centre-ville et au sud-ouest (sans différence générationnelle significative pour autant en raison de la variabilité des réalisations) ; nous notons des réalisations statistiquement plus postérieures chez les jeunes femmes au nord-ouest que leurs aînées ;
- **TRAP** : nous relevons peu de différences d'aperture et aucun changement apparent d'aperture ; un changement est en cours chez les jeunes femmes qui

ont des réalisations plus rétractées de TRAP que leurs aînées, ce qui confirme en partie les observations de Lonergan qui note une rétraction chez les jeunes femmes au nord et au sud, mais pas au centre-ville alors que nos résultats montrent que les jeunes femmes au centre-ville participent à ce changement ;

- **BATH** : l'aperture très variable de BATH ne donne lieu à aucune différence significative ; malgré des réalisations de BATH visiblement plus postérieures chez les jeunes femmes, nous ne trouvons aucune différence générationnelle significative en raison de la grande variabilité des réalisations, excepté chez les femmes au nord-est ;
- **TRAP/BATH** : nos résultats montrent une fusion (ou, du moins, une quasi-fusion) entre TRAP et BATH ;
- **NEAR** : la voyelle n'est sujette à aucun changement d'aperture ou d'antériorité ; d'un point de vue géographique, les femmes des groupes B et C au centre-ville et au nord-ouest ont des réalisations généralement plus ouvertes et plus postérieures que les autres ; chez les hommes, on observe une stabilité dans l'antériorité de NEAR, et ceux au nord-ouest ont des réalisations plus ouvertes ;
- **FACE** : nos données ne révèlent aucun changement de la voyelle de FACE ; les hommes au sud-est ont tendance à avoir des réalisations plus fermées du premier élément de FACE que les autres hommes ;
- **SQUARE** : nos résultats n'indiquent aucun changement significatif de l'antériorité ou de l'aperture de SQUARE, sauf chez les jeunes femmes au sud-ouest qui ont des réalisations plus antérieures que leurs aînées ; nous pouvons néanmoins observer que toutes les jeunes femmes, à l'exception de celles au sud-ouest, ont des réalisations un peu plus ouvertes que leurs aînées ; Lonergan relève une aperture statistiquement plus grande chez la jeune génération, ce qui indique un abaissement de SQUARE, mais nos résultats ne confirment pas cet abaissement en raison de la grande variabilité des réalisations empêchant l'émergence de différences significatives entre les locuteurs ;
- **MOUTH** : la grande variabilité de la hauteur du premier élément de MOUTH ne donne lieu qu'à deux différences notables chez les femmes du groupe B au

sud-ouest qui ont des réalisations plus ouvertes que celles au centre-ville ; on note également une différence générationnelle chez les femmes au nord-est où les plus jeunes ont des réalisations plus fermées ; les résultats de l'antériorité du premier élément de MOUTH suggèrent des réalisations plus antérieures chez les locuteurs au centre-ville, au nord-est et au sud-est (ces différences sont significatives pour les locuteurs au nord-est et au sud-est) ; nous ne relevons aucune différence d'aperture du deuxième élément de MOUTH ; du point de vue de l'antériorité du deuxième élément de MOUTH, aucun changement n'est à signaler, mais d'un point de vue géographique, on constate que les femmes au centre-ville ont des réalisations généralement plus postérieures que celles au sud-est.

Nous proposons une modélisation des réalisations médianes des voyelles d'arrière analysées dans cette partie sur les figures 8.115, 8.116 et 8.117. Les réalisations sont organisées selon le *genre* (horizontalement), *l'âge* (verticalement) et *l'origine géographique* (la forme des points).

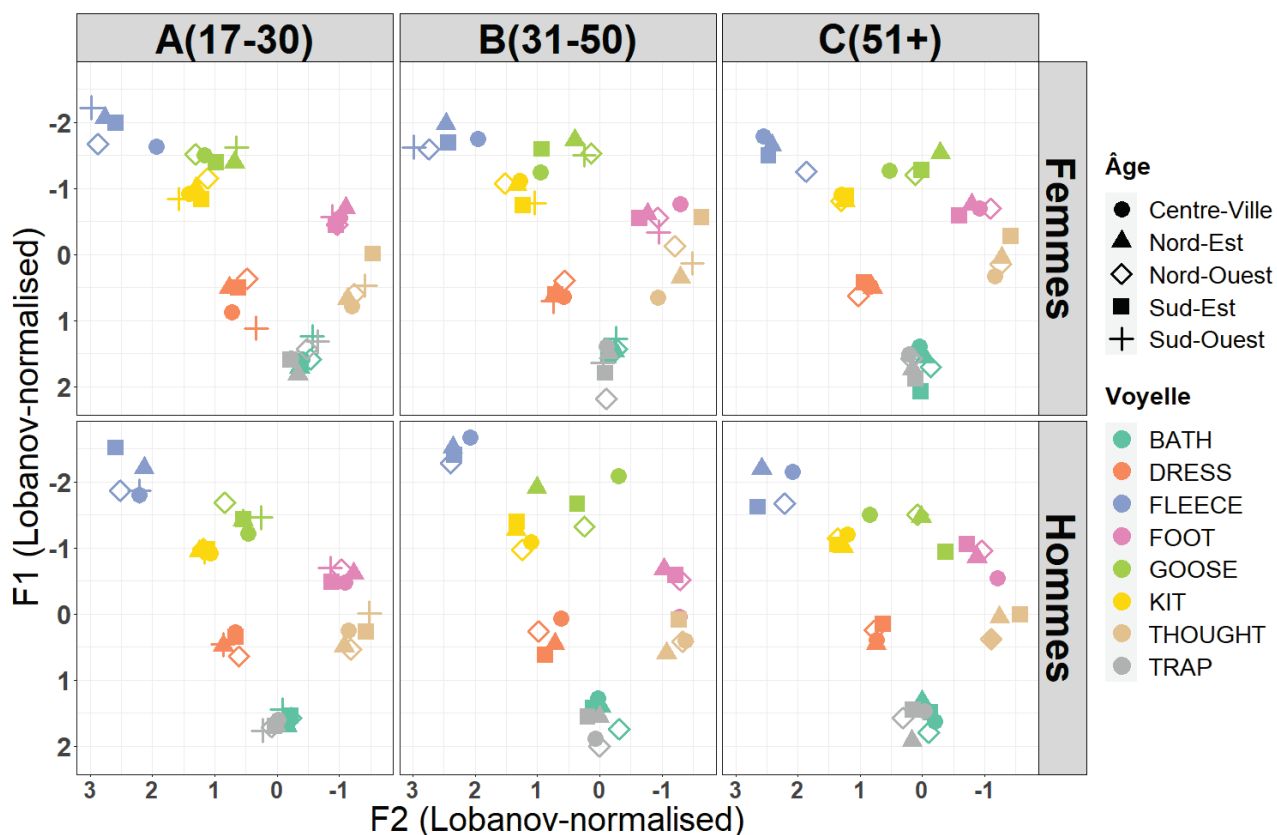


Figure 8.115 : Réalisations médianes des monophthongues d'avant (mesures à 50% et mesures à 25% pour GOOSE et FLEECE)



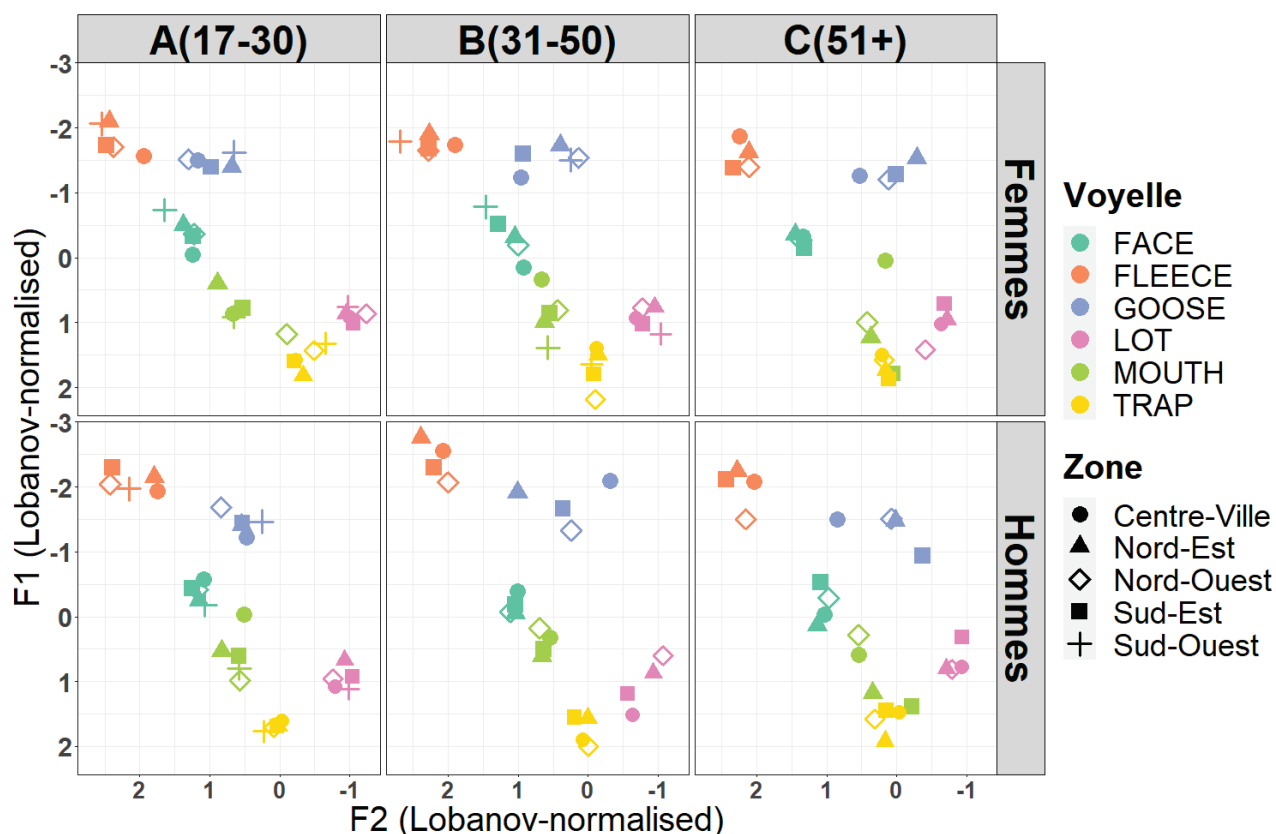


Figure 8.116 : Réalisations médianes du premier élément des diphtongues d'avant (mesures à 25%)

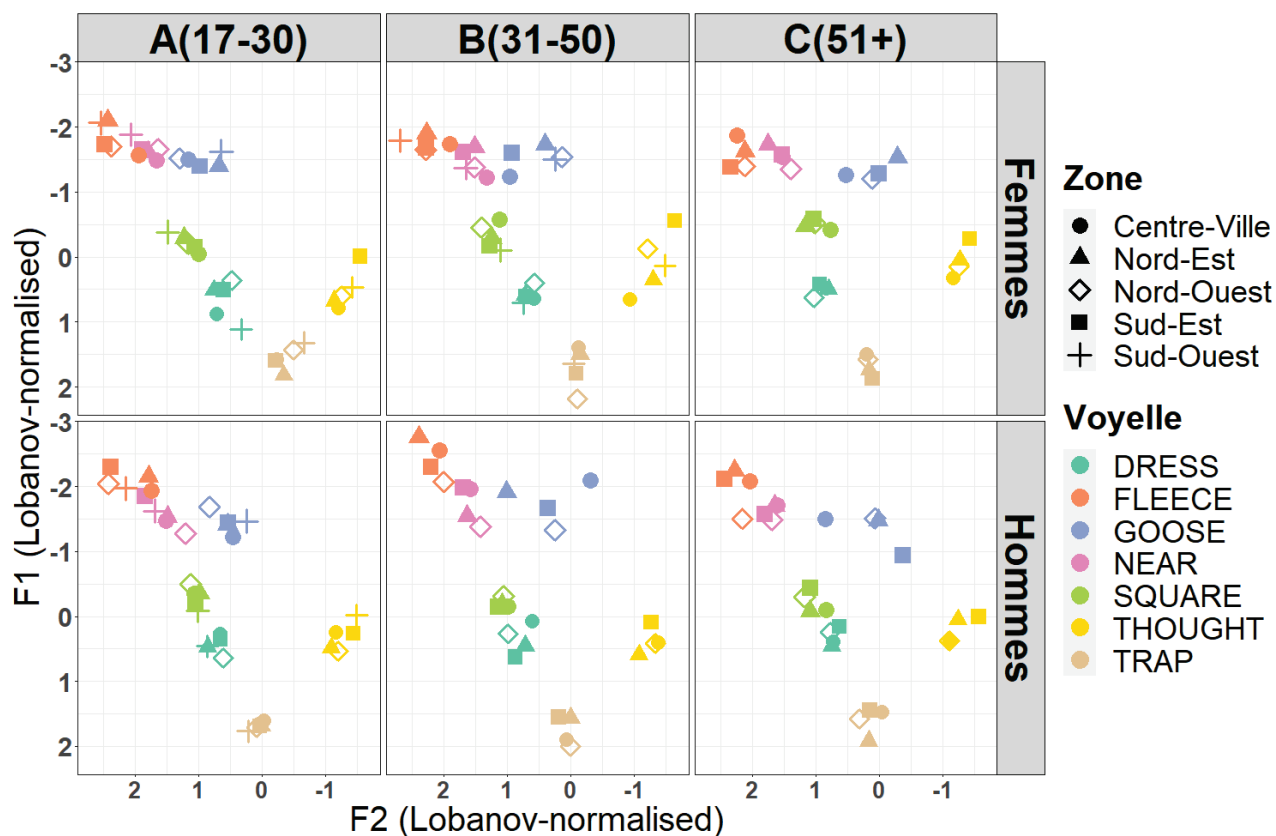


Figure 8.117 : Réalisations médianes des voyelles d'avant suivies de /r/ (mesures à 25%)

En dehors des réalisations plus ouvertes de SQUARE (mais néanmoins non significatives en raison de la variabilité des réalisations) chez les jeunes femmes et des réalisations très variables de DRESS chez les jeunes femmes pouvant parfois être très ouvertes (là aussi sans différences significatives), nos résultats ne confirment nullement l'abaissement des voyelles antérieures décrit par Hickey et Lonergan. Dans ce cas, comment expliquer l'absence de ces changements ? Plusieurs hypothèses s'offrent à nous. Premièrement, les changements décrits par les deux auteurs pourraient être arrivés à terme dans la mesure où les zones de dispersion de KIT, DRESS et TRAP ne semblent pas empiéter les unes sur les autres. En témoignent leurs centres de gravité respectifs qui sont bien distincts. Si tel est le cas, un problème se pose : comment expliquer l'absence de différence de hauteur entre les trois générations observées ? La plupart des locuteurs du groupe C sont nés avant les années 1970 qui est la période retenue par Hickey comme représentant le début de la naissance des premiers locuteurs de l'ADA. Toutefois, lorsqu'on compare ces locuteurs aux générations A et B, nous ne relevons pas de différences majeures. La figure 8.118 illustre les réalisations de KIT, SQUARE, DRESS, TRAP, BATH et LOT, et permet une comparaison générationnelle sur l'axe des abscisses et une comparaison géographique sur l'axe des ordonnées. La rétraction de TRAP et BATH est clairement visible et progresse sur les trois générations. Dans le cas de DRESS et de KIT, on ne constate pas d'abaissement progressif, ce qui explique l'absence de différences générationnelles significatives. Le groupe B, qui correspond à la génération née après le début des années 1970, ne montre pas non plus de signe d'abaissement de KIT et DRESS par rapport au groupe C. Les femmes du groupe A (à l'exception de celles au centre-ville et au sud-ouest) n'ont pas de réalisations différentes de leurs aînées. Ces différences ne sont toutefois pas significatives<sup>362</sup>. Sur une page intitulée « The fate of recent changes » de son site internet dédié à l'anglais dublinois, Hickey écrit :

Some of the changes, such as AI-retraction, were short lived and had disappeared from general non-vernacular Dublin English by the early 2000s. But other innovations have occurred since then and these may well become established as items of linguistic change in the near future. The most likely innovation to become established is short front vowel lowering which while it is

<sup>362</sup> Cela pose néanmoins la question suivante : pourquoi les jeunes locutrices au centre-ville et au sud-ouest présentent-elles des réalisations un peu plus ouvertes de DRESS que les autres ? Il nous apparaît difficile d'y répondre sans données supplémentaires.

still largely confined to rhotic and lateral environments for the DRESS vowel is not conditioned for the TRAP vowel, consider the [bak] / [baq] pronunciations which are now widespread. The fact that the TRAP vowel is free of the rhotic/lateral environment would imply that the lowering began with this and that its movement had a drag effect on the DRESS and KIT vowels. This assumption is supported by the fact that some speakers already have unconditioned lowering of the DRESS vowel but none of the 106 individuals recorded in 2011 had unconditioned lowering of the KIT vowel.

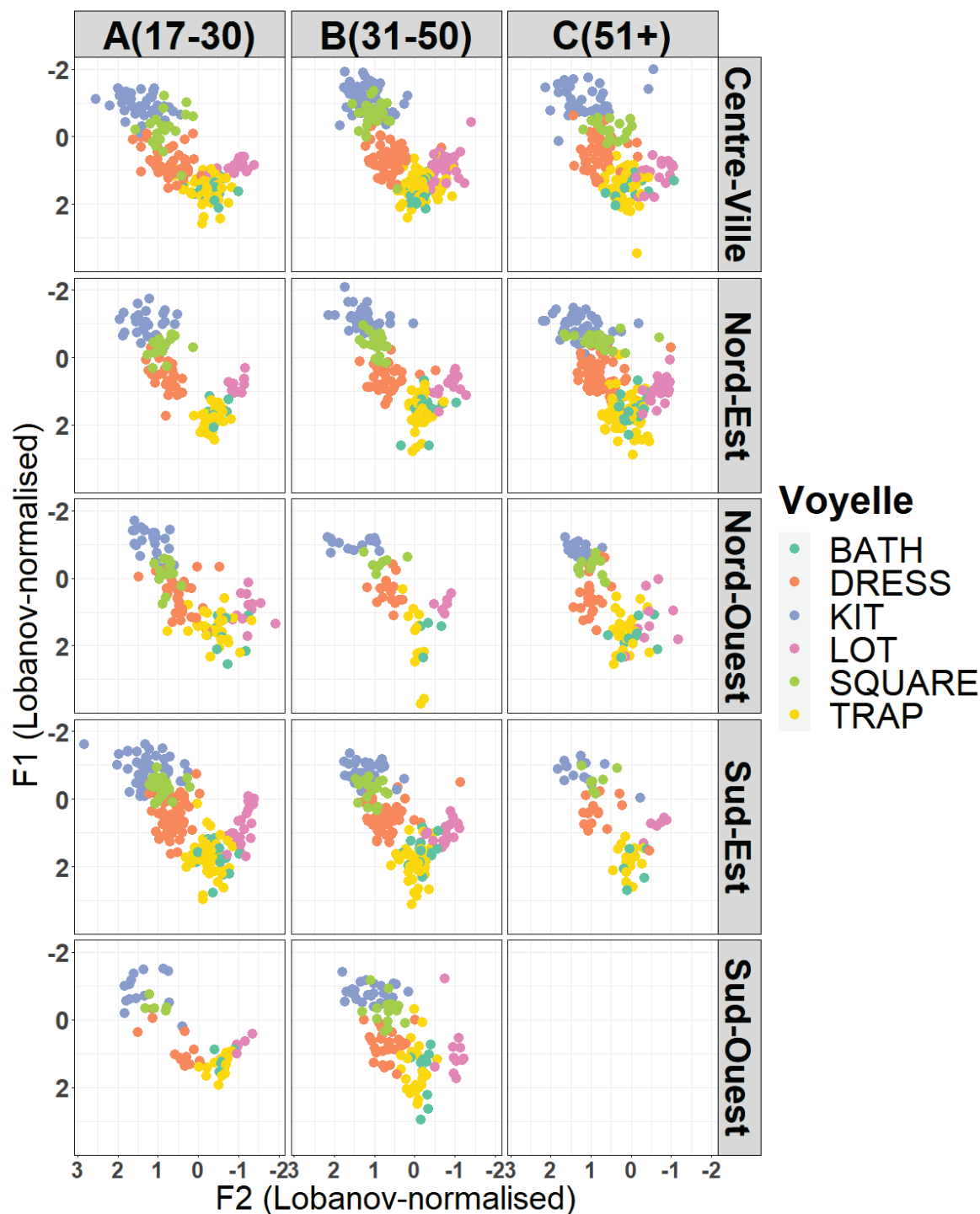


Figure 8.118 : Réalisations médianes des monophthongues de l'anglais dublinois de toutes les femmes du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 50%)

D'après lui, le *short front vowel shift* fait partie des potentiels changements à venir mais il n'est cependant pas certain que ces changements s'établissent en anglais dublinois. Nos résultats nous amènent à nous poser la question suivante : y a-t-il eu un abaissement des voyelles antérieures ou bien est-ce un changement à venir ?

Nous pourrions également postuler qu'en l'absence d'environnement propice à l'abaissement de KIT et DRESS, il n'est guère surprenant de constater l'absence de l'abaissement de ces voyelles. Pour rappel, d'après Hickey (voir 3.8.3), l'abaissement de DRESS est particulièrement saillant dans le contexte où la voyelle est suivie d'une consonne sibilante, et l'abaissement de KIT est surtout saillant lorsque KIT est précédée de /r/ ou /l/. Dans nos listes de mots, seuls les mots *little* et *written* correspondent à l'environnement mentionné par Hickey, mais ils ne font pas partie de ceux réalisés avec une importante ouverture de KIT. Aucun mot ne correspond à l'environnement de DRESS décrit par Hickey à l'exception de *pet* et *wet*, parfois réalisés avec une fricative alvéolaire (*s/it-t*). Là encore nous ne relevons pas de hauteur (F<sub>1</sub>) différente des autres. Toutefois, les réalisations ne sont pas suffisamment nombreuses pour que l'on puisse effectuer de comparaison. Là encore, une analyse de ces voyelles dans d'autres contextes de production nous permettra de confirmer ou infirmer cette hypothèse. Il est donc fort possible que l'abaissement de KIT et DRESS soit bel et bien en cours mais que le manque de contextes propices à l'utilisation de variantes plus ouvertes de KIT et DRESS empêche leur apparition dans notre corpus. Il est aussi possible que cet abaissement n'ait pas été suffisamment diffusé pour être adopté par la jeune génération dublinoise.

Dans le cas où les environnements décrits par Hickey n'ont pas d'influence sur le degré d'abaissement de KIT et DRESS, nous pourrions avancer qu'une potentielle stigmatisation de ce phénomène d'abaissement des voyelles antérieures aurait atteint un point où les locuteurs seraient conscients qu'il existe des réalisations plus ouvertes de KIT et DRESS et qu'ils les utilisent peut-être. Rappelons que dans notre enquête perceptuelle (voir Chapitre 5), certains enquêtés avaient qualifié l'anglais de la jeune génération d'« américain », et n'associaient pas de prestige à cette variété. Nous avons vu au Chapitre 3 que le Changement Vocalique Dublinois avait pour conséquence de rapprocher les réalisations de la jeune génération de celles de l'anglais américain sans pour autant que les locuteurs cherchent à imiter cette variété. L'abaissement des voyelles d'avant ainsi que l'antériorisation de GOOSE ne va

pas sans rappeler le *Short Front Vowel Shift* en Californie ou au Canada (entre autres), où KIT et DRESS sont abaissées, et TRAP est rétractée. Cela pourrait peut-être expliquer que certains locuteurs puissent qualifier l'anglais de la jeune génération d'« américain ». Dans ce cas, l'abaissement des voyelles antérieures opèrerait aujourd'hui au-dessus du niveau de conscience. Le contexte de la lecture de mots aurait alors favorisé l'évitement de ces formes trop ouvertes au profit de formes plus fermées. Si tel est le cas, il nous faudrait comparer les résultats présentés dans ce chapitre à ceux d'autres tâches du protocole PAC-LVTI afin de déterminer s'il existe une utilisation plus élevée de formes ouvertes de KIT et DRESS dans des contextes plus relâchés. S'il s'avère que les locuteurs utilisent davantage de réalisations plus ouvertes de KIT et DRESS en contexte moins formel, nous pourrions alors dire qu'il y a un changement en cours. En effet, ces variables faisant l'objet de commentaires métalinguistiques, les locuteurs utilisent des formes moins marquées en contexte plus formel. En revanche, s'il s'avère que ce changement ne se trouve pas dans les autres tâches (ou n'est que marginal), nous pourrions alors conclure que l'abaissement des voyelles antérieures n'a pas lieu.

## 8.6 Conclusion

---

Dans ce chapitre, nous avons premièrement modélisé l'ensemble du système vocalique de tous nos locuteurs afin de donner une idée d'ensemble de ce à quoi ressemble l'anglais dublinois contemporain. Nous avons ensuite détaillé les résultats de chacune des voyelles postérieures, centrales et antérieures, puis les avons analysés au fur et à mesure. La fin de chacune des trois grandes sections de ce chapitre a été l'occasion de résumer les principaux résultats et de proposer une interprétation pour chacun des changements apparents chez nos locuteurs. Pour cette raison, nous ne résumerons pas dans le détail ces résultats et renvoyons aux sections 8.3.12, 8.4.2 et 8.5.9. Nous rappelons toutefois que cette étude de l'anglais dublinois contemporain nous a permis de mettre au jour :

- un abaissement de THOUGHT (qui va à l'encontre du phénomène de remontée des voyelles d'arrière) ;
- un abaissement de CURE (qui va à l'encontre du phénomène de remontée des voyelles d'arrière) ;
- une fusion de LOT et THOUGHT (du point de vue de la qualité vocalique, nous ne pouvons pas nous prononcer sur une distinction de quantité vocalique) ;
- une fusion de LOT et CLOTH (ainsi que de PALM potentiellement) ;
- une fusion de FOOT et STRUT chez de nombreux locuteurs à l'exception des femmes du groupe C au sud-est et des hommes du groupe C au centre-ville ;
- une antériorisation visible de GOOSE (qui n'est pas soutenue par des différences significatives en raison de la grande variabilité des réalisations) ;
- une tendance à des réalisations centrales et ouvertes de START chez la jeune génération ;
- une fusion potentielle de NORTH et FORCE qu'on ne peut explorer davantage en l'absence d'un nombre suffisant d'occurrences de NORTH ;
- une fusion de PRICE et PRIDE qui confirme les propos de Hickey sur le recul de cette distinction qui n'a pas « survécu » ;
- une antériorisation du premier élément de GOAT chez la jeune génération couplée à des réalisations diphtonguées de GOAT ;
- une remontée (non soutenue par des différences significatives) du premier élément de CHOICE chez la jeune génération ;
- aucun abaissement significatif de KIT, NEAR, SQUARE ou DRESS, ce qui va à l'encontre des descriptions de Lonergan qui décèle un abaissement de DRESS chez les jeunes femmes au sud et un abaissement de SQUARE chez la jeune génération ;
- une fusion de TRAP et BATH (du point de vue de la qualité vocalique, nous ne pouvons pas nous prononcer sur une distinction de quantité vocalique) ;
- une antériorité du premier élément de MOUTH plus saillante chez les locuteurs au centre-ville, au nord-est et au sud-est.

En l'absence de données sur la variation stylistique de nos locuteurs, nous avons pris le parti d'interpréter toute différence générationnelle comme étant la manifestation d'un changement en temps apparent, et ce d'autant plus lorsque les résultats étaient soutenus par des différences statistiquement significatives. Les résultats de notre étude des voyelles de l'anglais dublinois nous amènent à nous questionner sur les phonèmes de l'anglais dublinois. Notons que nous n'avons pas proposé de symboles dans ce chapitre, car, comme nous avons pu le voir au Chapitre 3, les principales études sur l'anglais dublinois ne s'accordent pas sur plusieurs des symboles à utiliser pour les voyelles que nous avons traitées. En l'absence de consensus, il ne nous a pas paru pertinent de proposer de symboles. De plus, nous avons montré au cours de ce chapitre plusieurs changements en cours ainsi qu'un empiètement représenté par le rapprochement critique de plusieurs zones de dispersion. Ce rapprochement s'est notamment confirmé pour TRAP et BATH, mais aussi pour LOT, THOUGHT et CLOTH. Nous ne pouvons pas nous prononcer à l'heure actuelle sur le statut phonologique de ces changements, ce qui constitue une raison supplémentaire à l'utilisation des ensembles lexicaux plutôt que de symboles. Nous complétons à présent cette étude de l'espace vocalique dublinois par l'étude de plusieurs variables consonantiques et processus phonologiques pour explorer davantage la division nord/sud d'un point de vue phonético-phonologique.





# CHAPITRE 9 | Variables consonantiques et processus phonologiques dans le corpus PAC-LVTI Dublin

## 9.1 Introduction

---

Ce dernier chapitre aborde le versant consonantique du corpus PAC-LVTI Dublin. Nous traitons ici de la réalisation de /t/, de <th> orthographique et de l'évaluation de la rhoticité. Nous incluons également deux processus phonologiques : l'épenthèse et la disyllabification (*vowel breaking*). Le /t/ connaît une forte variabilité à Dublin pouvant aller de la simple occlusive [t] à une élision totale ou une désocclusion inaudible (∅) en passant par le *slit-t*, la battue alvéolaire [ɾ] ou encore le coup de glotte [ʔ].

On observe principalement trois réalisations pour le <th> orthographique : la fricative interdentale sourde [θ], l'occlusive dentale sourde [t̪] et l'occlusive alvéolaire sourde [t]. Compte tenu du nombre très faible de mots présentant un contexte propice au voisement du <th> orthographique, nous avons décidé d'exclure ces mots et de nous concentrer seulement sur les réalisations sourdes. Il est parfois difficile de désambiguïser l'occlusive dentale sourde de l'occlusive dentale sonore dans les contextes propices à un voisement de l'occlusive<sup>363</sup>. Il conviendra toutefois de nous pencher sur ces derniers lors de recherches ultérieures.

En ce qui concerne la rhoticité, elle est décrite comme relativement variable au sein de la ville (voir Chapitre 3) . L'anglais irlandais est une variété rhotique dans son ensemble, tout comme l'anglais dublinois. Toutefois, Hickey décrit les locuteurs locaux<sup>364</sup> comme faiblement rhotiques voire non rhotiques. Ces observations nous interrogent sur le degré de rhoticité des locuteurs de notre corpus. Afin d'évaluer ce dernier, nous avons pris comme critère principal la hauteur de F<sub>3</sub>.

L'épenthèse du schwa est décrite par Bertz [1987], Wells [1982] et Hickey [2005b] comme un processus particulièrement frappant en anglais dublinois et qui consiste

---

<sup>363</sup> C'est également pour cette raison que nous avons exclu ces quelques mots.

<sup>364</sup> C'est-à-dire les locuteurs de l'anglais dublinois local (ADL).

en l'insertion d'un schwa entre une plosive (/θ/ inclus, car réalisé [t̪]) et une nasale ou une liquide, ou en l'insertion d'un schwa entre deux consonnes, dès lors qu'il s'agit de nasales ou liquides (ex. : *Dublin* ['dʊbəlɪn], *film* ['fɪləm]).

Enfin, la disyllabification est décrite par Hickey [2005b] comme une caractéristique saillante de l'anglais dublinois local. Il s'agit d'une sorte de processus d'allongement des voyelles fermées en contexte de syllabe fermée, pouvant aller jusqu'à la disyllabification de la voyelle (ex. : *school* ['sku:l] → ['sku:əl] / ['sku:wəl]; *mean* ['mi:n] → [mi:ən] / ['mi:jən]). La disyllabification s'observe également dans les diphtongues fermantes en contexte de syllabe fermée (ex. : *time* ['təjəm], *pound* ['pəwən], *main* ['mei:jən]). Si la disyllabification est une caractéristique de l'anglais dublinois local, nous ne pouvons affirmer que les locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin qui possèdent cette caractéristique appartiennent à la catégorie des locuteurs locaux. Il se peut que celle-ci ne soit pas forcément limitée à cette catégorie de locuteurs. Nous n'avons pas pour ambition de classer nos locuteurs selon les catégories établies par Hickey en fonction des attitudes des locuteurs vis-à-vis de la variété locale, puisque notre approche est essentiellement géographique.

Ces cinq variables contribuent à la remise en question de la division nord/sud dublinoise et nous interrogent sur leur stratification géographique. Les outils utilisés et les choix méthodologiques opérés ayant été détaillés au Chapitre 7, nous ne reviendrons pas en détail sur ces derniers.

## 9.2 La réalisation de /t/

---

Le codage de la réalisation de /t/ a donné lieu à 4745 réalisations issues des listes de mots, parmi lesquelles 54 ont été exclues des analyses, car nous n'avons pas pu déterminer la qualité de la réalisation en raison de la pollution sonore environnante ou du phénomène d'hypoarticulation. La figure 9.1 donne un aperçu de la répartition brute des réalisations phonétiques de /t/ avant sélection des réalisations retenues pour analyse et indépendamment du contexte d'occurrence de /t/ :

<i>Réalisation</i>		<i>Nombre</i>	<i>%</i>
/t/ non réalisé ou désocclusion inaudible	∅	152	3,24
occlusive alvéolaire sourde	[t]	3449	73,52
<i>alveolar slit fricative</i>	[t̪]	765	16,31
battue alvéolaire	[ɾ]	97	2,07
coup de glotte/glottalisation	[ʔ]	158	3,37
approximante	[ɹ]	0	0,00
fricative glottale sourde	[h]	2	0,04
occlusive dentale sourde	[t̪]	65	1,39
fricative interdentale sourde	[θ]	3	0,06
	<b>TOTAL</b>	4691	100

Figure 9.1 : Nombre d'occurrences de chaque réalisation de /t/ avant sélection des réalisations retenues pour analyse

On remarque d'emblée la grande proportion de réalisations de /t/ par l'occlusive alvéolaire sourde qui représente 73,51% des réalisations totales, soit les trois quarts du total. De nombreuses réalisations de /t/ en [t] ont été relevées à l'initiale, ce qui est attendu. Le *slit-t* représente, quant à lui, 16,31% des réalisations. Il est suivi du coup de glotte (3,37%), de ∅ (3,24%) et de la battue alvéolaire (2,07%). Quelques occurrences (1,39%) de l'occlusive dentale sourde [t̪] ont été relevées. On note qu'aucune réalisation approximante [ɹ] n'a été repérée dans le corpus. S'agissant d'une réalisation lénifiée de /t/, il se pourrait que le contexte formel de la lecture de la liste de mot n'ait pas été propice à l'apparition de cette variante. Nous faisons le même constat pour la fricative glottale sourde [h] qui n'apparaît que deux fois. Nous avons relevé trois occurrences de la fricative interdentale sourde [θ] qui n'est pas mentionnée comme étant une variante de /t/ en anglais dublois (mais il s'agit néanmoins d'une variante attestée en anglais irlandais). Les deux réalisations de /t/ en une fricative glottale sourde [h] et les trois réalisations en une fricative interdentale sourde [θ] n'ont pas été prises en compte, car leur faible nombre ne nous permet pas d'établir une quelconque comparaison<sup>365</sup>. Nous arrivons à 4686 occurrences de /t/. Nous avons retiré de nos analyses la réalisation de /t/ à l'initiale de mot lorsque ce dernier est précédé de /s/. Dans ce cas, lorsque /t/ est précédé de /s/, il n'est pas lénifié et est toujours réalisé [t] (voir 3.4.2.2 et 3.7.2.2). Nous avons noté que l'intégralité des réalisations où /t/ est précédé de /s/ à l'initiale (et en position

<sup>365</sup> Ces deux occurrences de la fricative glottale sourde [h] ont été réalisées par une locutrice du groupe B au centre-ville et un locuteur du groupe B au nord-ouest.

médiane dans le cas de *master*) sont réalisées [t], indépendamment du contexte dans lequel il se trouve. Nous avons toutefois conservé les réalisations de /t/ précédé de /s/ en finale de mot dans la mesure où nous avons parfois constaté la non-réalisation de /t/ (∅). Dans certains mots tels que *garter*, *carter*, *vintage* ou encore *dentist*, /t/ est situé en position médiane, c'est-à-dire qu'il n'est ni à l'initiale ni en finale de mot. Nous tenions à isoler le contexte intervocalique dans lequel des variantes telles que [r] ou [ʔ] sont plus susceptibles d'apparaître. Après sélection des réalisations retenues, le nombre final d'occurrences prises en compte dans nos analyses s'élève à 4168 (figure 9.2) :

<i>Réalisation</i>		<i>Nombre</i>	<i>%</i>
/t/ non réalisé ou désocclusion inaudible	∅	151	3,62
occlusive alvéolaire sourde	[t]	2931	70,32
<i>alveolar slit fricative</i>	[t̪]	765	18,35
battue alvéolaire	[r]	98	2,35
coup de glotte/glottalisation	[ʔ]	158	3,79
occlusive dentale sourde	[̪t]	65	1,56
	<b>TOTAL</b>	<b>4168</b>	<b>100</b>

**Figure 9.2 : Nombre d'occurrences de chaque réalisation de /t/ après sélection des réalisations retenues pour analyse**

La figure 9.3 illustre la répartition du nombre d'occurrences de /t/ pour chaque contexte de réalisation. Nous détaillons chaque contexte ci-dessous :

1. /t/ en position initiale (mais pas précédé de /s/)
2. /t/ en position médiane (C\_V ou V\_C)
3. /t/ en position intervocalique (V\_V)
4. /t/ en finale de mot (mais pas précédé de /s/)
5. /t/ en finale de mot et précédé de /s/

Le nombre d'occurrences de /t/ pour chaque contexte de réalisation est à relier au nombre de locuteurs pour chacune des zones<sup>366</sup>. Les locuteurs du groupe B du centre-ville ainsi que ceux du groupe A au nord-est, au nord-ouest, au sud-est et au sud-ouest sont les plus nombreux. Cela explique le nombre plus important des réalisations de /t/ pour ces groupes. Rappelons que nous n'avons pu interviewer que des femmes âgées de 31 à 50 ans au sud-ouest et aucune personne au sud-ouest âgée de plus de 51 ans n'a été interviewée.

<sup>366</sup> Pour rappel, un tableau récapitulatif de la répartition des locuteurs est disponible en 6.3.2.2.

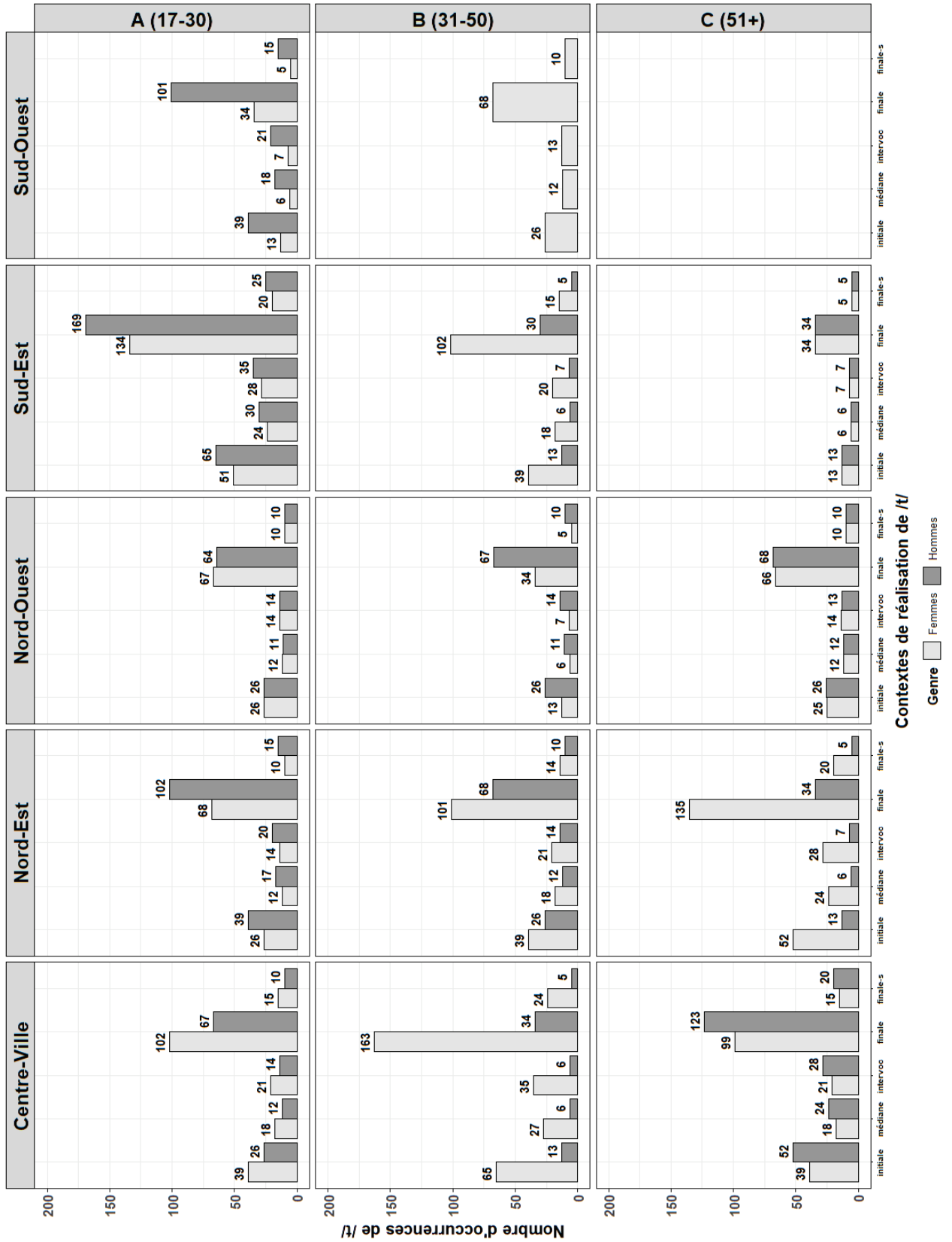


Figure 9.3 : Nombre d'occurrences de /t/ en fonction du contexte de réalisation

En ce qui concerne les contextes de réalisation, on remarque que davantage de /t/ en finale de mot ont été réalisés pour chaque groupe que de /t/ à l'initiale, à l'intervocalique, en position médiane ou en finale (où /t/ est précédé de /s/). La figure 9.3 montre que les répartitions des réalisations de /t/ pour chaque contexte sont relativement proportionnelles dans chaque groupe dans la mesure où le nombre d'occurrences respecte le même ordre de grandeur pour les femmes et les hommes du corpus. La finale de mot étant un contexte propice à la lénition, il s'agit d'une répartition tout-à-fait satisfaisante des occurrences. L'intervocalique et la position médiane sont également des contextes dans lesquels on est susceptible de retrouver des formes lénifiées de /t/. Le nombre d'occurrences analysées ici est largement supérieur aux 1356 occurrences de /t/ et <th> analysées par Lonergan [2013 : 324].

La figure 9.4 illustre les réalisations de /t/ à l'initiale de mot. Le constat que nous pouvons établir est l'utilisation très fréquente de [t] à l'initiale. Cela n'est guère surprenant étant donné que la littérature scientifique sur le sujet explique qu'à l'initiale (prétonique), /t/ ne peut être réalisé par des formes lénifiées telles que [t̪] ou [ɾ]. On remarque néanmoins l'utilisation sporadique de l'occlusive dentale sourde [t̪] à la place de [t], ce qui n'est guère surprenant. L'utilisation de [t̪] à l'initiale a été relevée par Lonergan [2013 : 324] de manière tout aussi sporadique. Les points d'articulation alvéolaire et dentale étant très proches dans la cavité buccale, il est probable que les réalisations dentales relevées soient la conséquence d'un positionnement de la langue suffisamment antérieur pour produire une occlusion au niveau des incisives supérieures. L'utilisation de [t̪] pour réaliser le <th> orthographique à l'initiale étant fréquente en anglais dublinois, il est possible que, par analogie, les locuteurs utilisent cette variante pour /t/ dans le même contexte. Cela expliquerait les réalisations dentales que nous avons codées pour /t/.

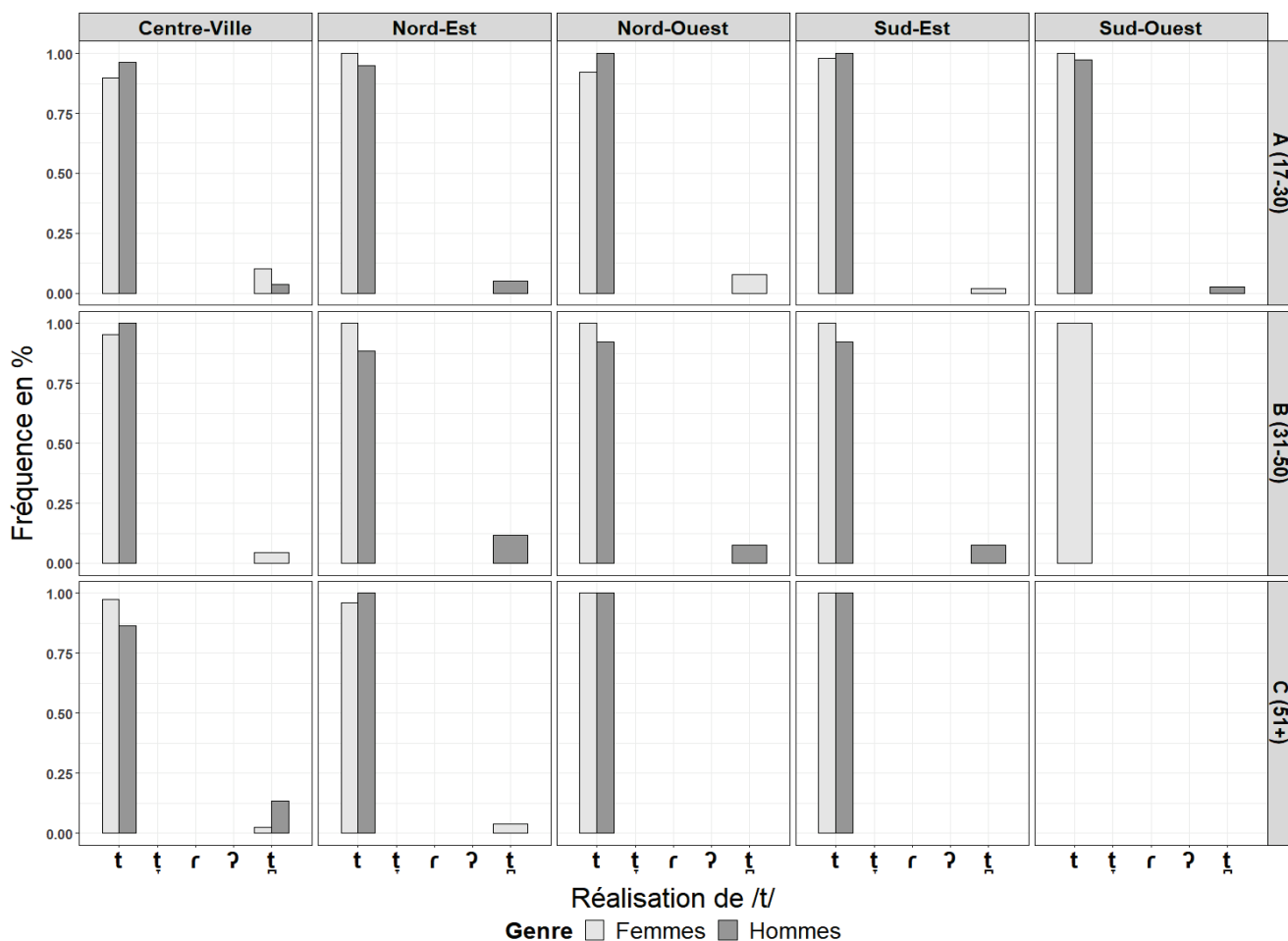


Figure 9.4 : Fréquences des réalisations de /t/ à l'initiale de mot<sup>367</sup>

Les résultats de la figure 9.5 montrent une tendance quelque peu différente en position finale dans le cas où /t/ est précédé de /s/. On remarque que, si la réalisation [t] est toujours largement majoritaire pour tous les groupes, certains groupes ont tendance à produire des formes où /t/ n'a pas de désocclusion audible, voire à ne pas produire /t/. C'est le cas des hommes du groupe B au sud-est qui réalisent 3 [t] et 2 Ø<sup>368</sup>. Cette différence avec la réalisation de /t/ à l'initiale peut s'expliquer par la position post-tonique de /t/. Même si ce dernier est précédé de /s/, il est possible d'observer la lénition Ø. S'agissant de l'ordre d'une à trois occurrences, il ne nous est

<sup>367</sup> Pour chacun des graphiques présentés dans cette section et les suivantes, les résultats affichés correspondent à des proportions calculées en pourcentages. La hauteur des barres ne reflète pas le nombre total d'occurrences pour une réalisation donnée en fonction du genre mais le pourcentage d'occurrences pour une réalisation en fonction du genre. Cela explique, par exemple sur la figure 9.4, pourquoi les locutrices du groupe A au sud-ouest produisent proportionnellement plus de [t] que les locuteurs du même groupe alors qu'elles produisent 13 occurrences contre 38 occurrences pour les hommes.

<sup>368</sup> Par convenance, nous disons que les locuteurs « réalisent Ø » afin de dire qu'ils produisent des formes où /t/ n'a pas de désocclusion audible, voire qu'ils ne réalisent pas /t/.

pas possible d'établir avec certitude une corrélation entre la lénition  $\emptyset$  de /t/ en finale de mot où /t/ est précédé de /s/ avec un groupe particulier. Nous pourrions toutefois avancer que la tendance à réaliser  $\emptyset$  semble plus importante dans le centre-ville que dans les autres zones de la ville, indépendamment du genre et de l'âge des enquêtés.

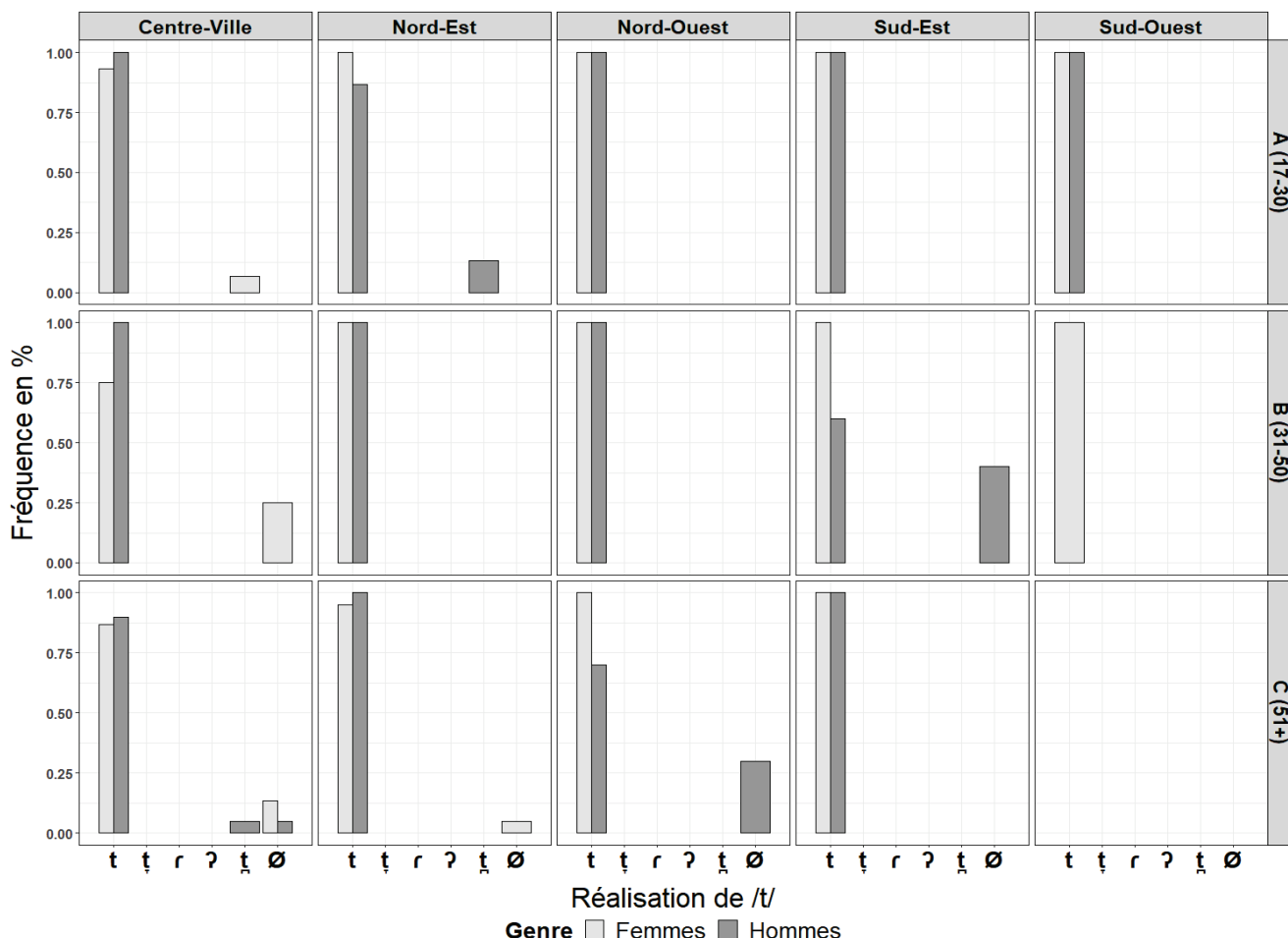


Figure 9.5 : Fréquences des réalisations de /t/ en finale de mot (/t/ précédé de /s/)

Le plus surprenant est la faible tendance globale à la lénition dans le centre-ville, alors que c'est l'endroit où l'on trouve le plus de locuteurs locaux<sup>369</sup>. Pourtant, la préférence des enquêtés du centre-ville demeure [t]. La prépondérance des enquêtés à préférer une forme non réduite [t] pourrait s'expliquer par le caractère

<sup>369</sup> Ce rapprochement entre centre-ville et anglais dublinois local n'est jamais explicitement fait par Hickey [2005b, 2016]. Ce dernier décrit l'anglais dublinois local comme étant la forme la plus vernaculaire et la moins prestigieuse d'anglais dublinois et explique que le centre-ville est la zone de Dublin où les habitants ont un statut socioéconomique globalement inférieur au reste de la ville. Lonergan [2013] fait ce rapprochement dans son travail de thèse.



formel de la tâche de lecture. Il conviendra donc de comparer cette tendance lors de futurs travaux. Enfin, notons un total de 4 réalisations dentales [t̪] chez des enquêtés au centre-ville et au nord-est. Le faible nombre d'occurrences ne nous permet pas de postuler une quelconque corrélation entre l'utilisation d'occlusives dentales avec le *genre*, l'*âge* ou l'*origine géographique*. On ne peut exclure la possibilité d'avoir des occlusives dentales dans les autres groupes. Toutefois, comme nous l'avons expliqué plus haut dans le cadre de la réalisation de /t/ par une occlusive dentale en position initiale, il n'est pas surprenant d'avoir quelques réalisations dentales en finale de mot compte tenu du fait qu'il s'agit d'un contexte dans lequel on trouve aussi des réalisations dentales de <th>.

Nous abordons à présent les réalisations de /t/ en finale de mot lorsque ce dernier n'est pas précédé de /s/. Si l'on regarde le taux de réalisations de /t/ sur la figure 9.6, on remarque une tendance relativement différente par rapport au contexte précédent. Premièrement, la variation en termes de réalisations de /t/ est bien plus grande et ne se limite pas à [t̪] comme c'est le cas pour de nombreux locuteurs du corpus lorsque /t/ est précédé de /s/. La proportion de réalisations de [t̪] pour /t/ reste néanmoins élevée chez les locuteurs du centre-ville pour qui, encore une fois, la lénition, si elle est bien présente, n'est pas aussi fréquente que ce que Hickey décrit. La figure 9.6 montre toute l'étendue des réalisations possibles en finale de mot<sup>370</sup>. Les locutrices au sud-est (C) sont les moins variables dans la mesure où 100% des réalisations de /t/ qu'elles produisent sont des occlusives alvéolaires [t̪]. Les locutrices les plus variables sont celles au sud-est (A) et au nord-est (A) avec 4 réalisations possibles pour /t/, tandis que les hommes au sud-est (A) et au nord-est (B) utilisent jusqu'à 5 réalisations différentes. De manière générale, on constate que les femmes au centre-ville, au nord-est et au nord-ouest sont celles qui utilisent le plus l'occlusive [t̪]. Du côté des hommes, les jeunes (A) au centre-ville et au nord-ouest ont tendance à produire plus de réalisations occlusives [t̪] que les autres.

---

<sup>370</sup> Un test du khi-deux révèle systématiquement un lien significatif ( $p < 0,001$ ) entre les variables suivantes : *réalisation de /t/ x genre*; *réalisation de /t/ x âge*; *réalisation de /t/ x zone*. Le sud-ouest n'a pas été pris en compte dans les calculs. Compte tenu de l'hétérogénéité apparente des résultats de la figure 9.6, ce lien statistique n'est guère surprenant.

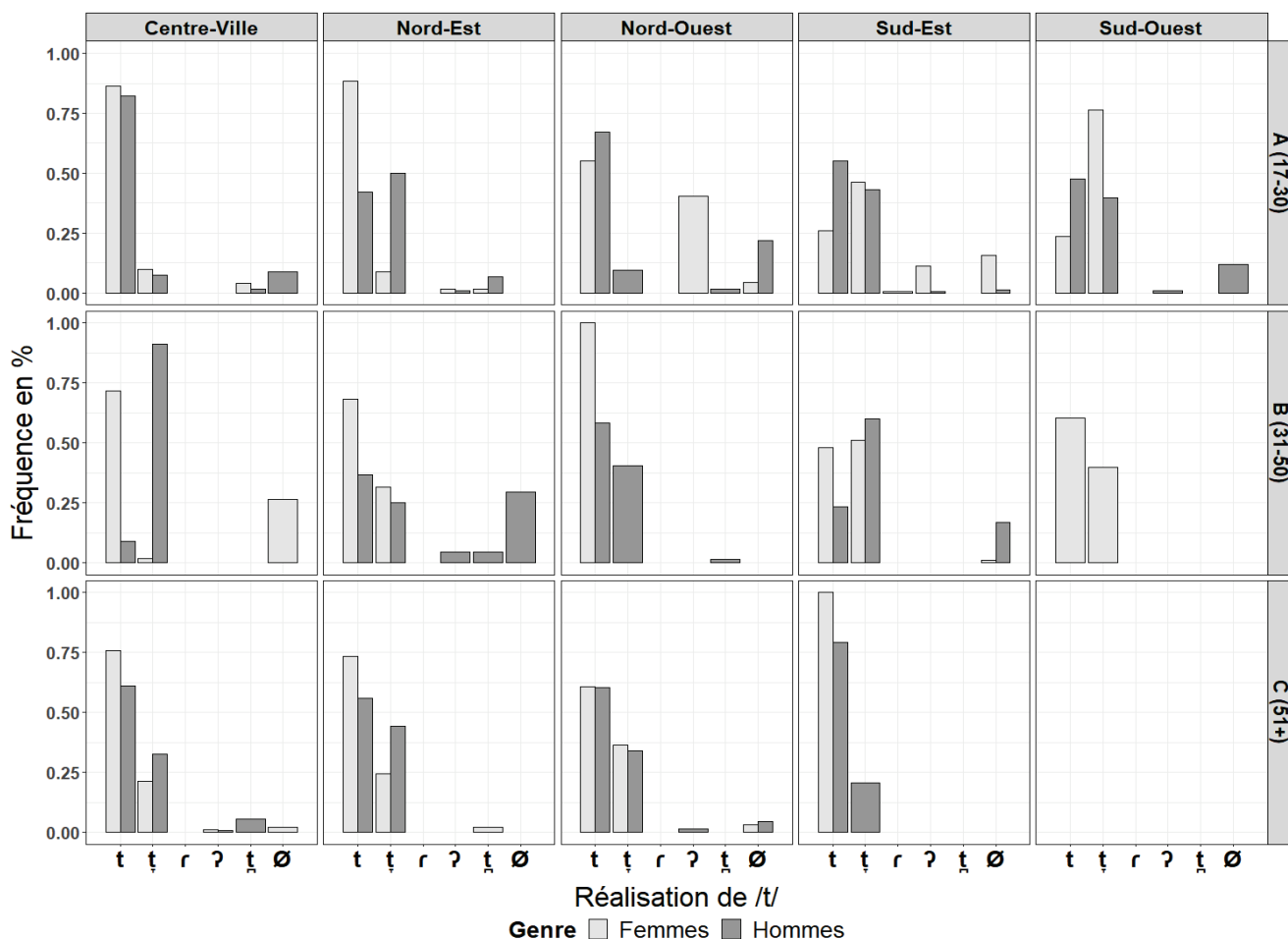


Figure 9.6 : Fréquences des réalisations de /t/ en finale de mot

Si l'on compare les générations entre elles, on constate que les femmes au centre-ville produisent principalement des occlusives [t] peu importe leur âge. Le même constat est fait pour les hommes à l'exception du groupe B qui produit plus de *slit-t* que les deux autres groupes. Il faut toutefois rappeler que le groupe B ne contient qu'un seul locuteur, ce qui limite fortement les interprétations. Les femmes au nord-est produisent plus d'occlusives [t] que d'autres réalisations et ce indépendamment de leur âge. Le constat est le même pour les femmes au nord-ouest. On constate en revanche que les femmes du sud-est produisent plus d'occlusives dans le groupe C, tandis que celles des groupes A et B produisent plus de *slit-t* en position finale. Il se produit la même chose chez les hommes au sud-est. On remarque néanmoins que les locuteurs du groupe B au sud-est produisent plus de *slit-t* que les locuteurs plus jeunes du groupe A. Plus généralement encore, on constate que le *slit-t* est la réalisation lénifiée privilégiée par la quasi-totalité des

locuteurs à l'exception des jeunes hommes du nord-ouest chez qui [ʔ] est plus fréquent en finale de mot. Dans le centre-ville, les hommes du groupe A et les femmes du groupe B privilégient l'élision de /t/ (∅) en finale de mot. Ces remarques sont en grande partie cohérentes avec les observations de Lonergan [2013 : 327] :

Northsiders and southsiders of both genders and age groups consistently use slit-t in word-final position. Inner city Dubliners are much more variable realising /t/ as [t], [h], and [ʔ], although they appear to use more slit-t in word-final position than in post-tonic, intervocalic position. Interestingly, inner city women use glottal stops in word-final position more often than their male counterparts.

Contrairement à Lonergan, nous n'avons pas noté de différences entre les hommes et les femmes du centre-ville pour ce qui est de l'utilisation de [ʔ] qui ne compte que 2 réalisations (1 pour les femmes et 1 pour les hommes). Nous notons toutefois que les femmes du centre-ville (groupes B et C) sont plus enclines à ne pas réaliser /t/ (∅) en finale de mot.

Comme nous l'avons rappelé précédemment, selon Hickey, le spectre de la lénition dépasse le *slit-t* en *Local Dublin English* pour atteindre la suppression totale de /t/. Toutefois, force est de constater que nos résultats vont à l'encontre de cette observation. Non seulement les locuteurs du centre-ville sont ceux dont les réalisations de /t/ par une occlusive [t] sont les plus fréquentes, mais ce ne sont pas eux qui utilisent plus fréquemment les réalisations possibles de /t/. Il convient toutefois d'être prudent : s'agissant de données orales issues d'un contexte contrôlé, il se peut que les locuteurs du centre-ville utilisent une forme qu'ils jugeraient plus acceptable socialement et moins stigmatisée. La perception globalement négative de la variété du centre-ville qui ressort dans les commentaires métalinguistiques de l'enquête perceptuelle (voir 5.5.3) nous pousse vers l'hypothèse d'une stigmatisation de certaines variantes utilisées par les locuteurs du centre-ville, poussant ces derniers à produire une forme qu'ils jugeraient plus acceptable. Si nous ne pouvons vérifier ici cette hypothèse, nous rappelons que la réalisation de /t/ est soumise à la variation stylistique [Hickey, 2007 ; O'Dwyer, 2020 ; Schulte, 2020]. Lonergan constate également l'utilisation prédominante de [t] chez les locuteurs au sud et suggère qu'il s'agirait d'un phénomène d'hypercorrection permettant aux locuteurs du centre-ville d'éviter des formes qu'ils jugent stigmatisées. Toutefois, nous

sommes en désaccord avec l'argument de l'hypercorrection. Nous comprenons ce terme selon la définition qu'en donne Crystal [2011 : 232] :

A term used in linguistics to refer to the movement of a linguistic form beyond the point set by the variety of language that a speaker has as a target; also called **hypercorrectness**, **hyperurbanism** or **overcorrection**. The phenomenon usually takes place when speakers of a non-standard dialect attempt to use the standard dialect and 'go too far', producing a version which does not appear in the standard [...]

Si l'on suit le raisonnement de Meyerhoff [2018 : 173]<sup>371</sup>, dire que les locuteurs du centre-ville montrent des signes d'hypercorrection reviendrait à supposer d'eux qu'ils produisent des occurrences de [t] dans des contextes où il n'est pas attendu. Cependant, les mots dont sont issues les occurrences de /t/ présentent tous un <t> orthographique qui peut être réalisé [t] dans toutes les variétés d'anglais dublinois sans exception. Il s'agit là d'un cas où la fréquence d'une variante jugée positivement est plus élevée. Cette prédominance de [t] chez les locuteurs du centre-ville peut toutefois être envisagée comme le signe d'une insécurité linguistique.

À l'intervocalique (figure 9.7), le constat pour les locuteurs du centre-ville est sensiblement le même dans la mesure où, à l'exception des femmes du groupe B, la réalisation occlusive [t] est majoritairement privilégiée. Plus généralement, cette réalisation semble privilégiée par l'ensemble des locuteurs du groupe C, indépendamment de leur origine géographique. Les femmes du groupe B au nord-ouest ne réalisent quasiment que des occlusives alvéolaires. Il semblerait qu'au nord-est, au nord-ouest, au sud-est ainsi qu'au sud-ouest, la jeune génération fasse montre de plus de variabilité dans les réalisations de /t/ à l'intervocalique. Si [t] occupe une place importante, on trouve une propension chez la jeune génération à utiliser la battue alvéolaire [r] à l'intervocalique (à l'exception des jeunes locuteurs du centre-ville) ainsi que le coup de glotte [ʔ].

<sup>371</sup> Meyerhoff [2013 : 173] écrit à propos de l'hypercorrection : « When a working-class speaker says *Capting*, they are producing something which, quite simply, does not exist in any variety of English. This is not actually what the lower middle-class speakers in Labov's study were doing. It is very likely that the r-ful forms they produced are actually attested in the speech of middle-class New Yorkers. That is, they are producing forms like [kard] for *card* which certainly occur in middle-class speech, but they are simply producing them more often than middle-class speakers do in that style. Hypercorrection in the classic sense of the term would be if they were producing forms like [gard] for *god* where no speaker of an r-ful variety would ever produce an [r] ».

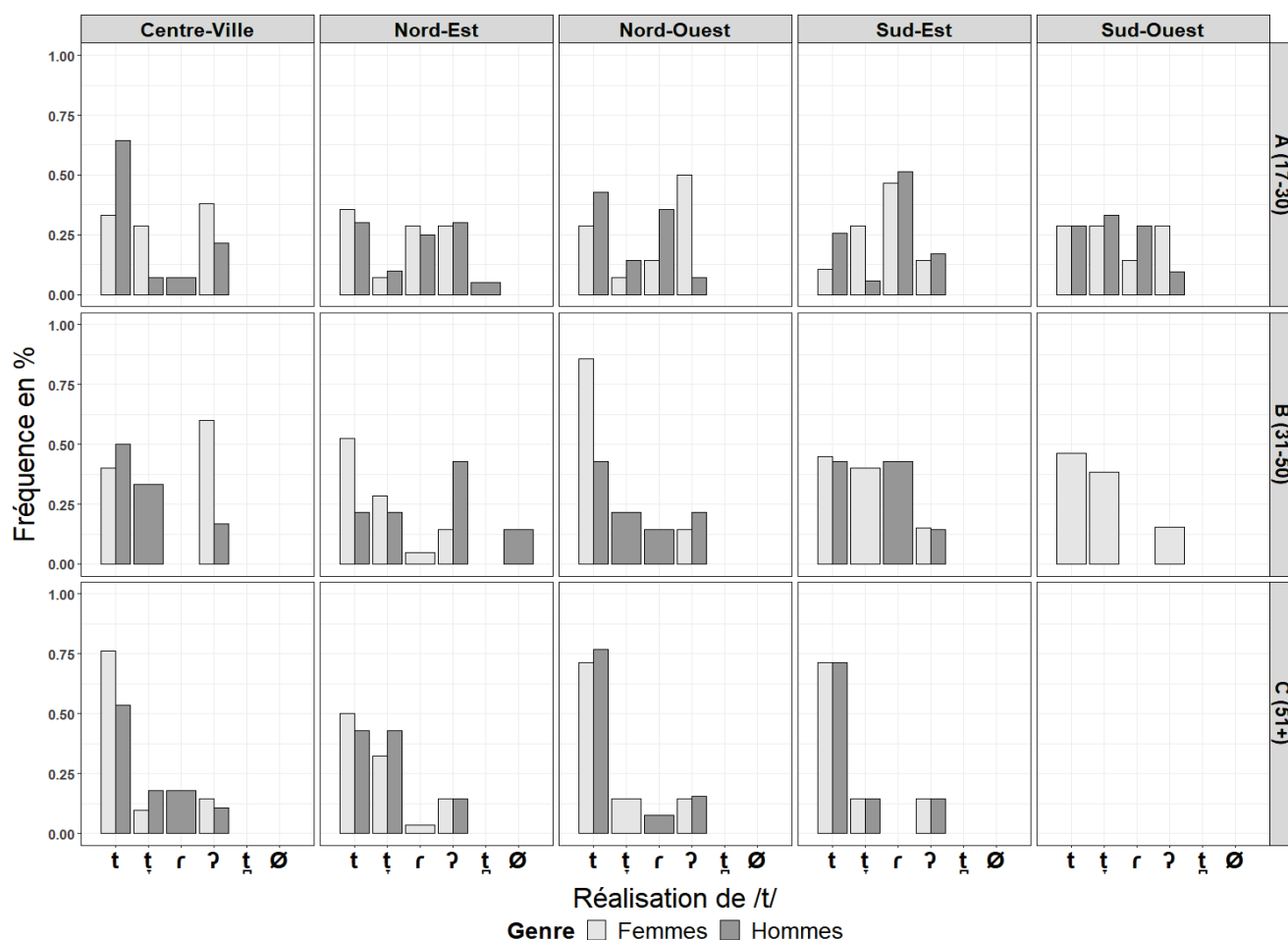


Figure 9.7 : Fréquences des réalisations de /t/ à l'intervocalique

Les locuteurs du groupe B au sud-est utilisent fréquemment la battue. Lonergan [2013 : 325] note :

Among younger women, the replacement of [t̥] with [r] appears to be far less complete. Younger southside women appear to have resisted the shift completely, while their northside counterparts appear to use [t̥] and [r] equally frequently.

Si tel est le cas, nous pouvons à présent affirmer que les jeunes femmes, à l'exception du centre-ville, utilisent la battue plus fréquemment que le *slit-t*, notamment celles au sud-est et au nord-est. Cela constituerait un changement majeur par rapport au début des années 2010. Nous faisons le même constat pour les jeunes hommes au nord-est, sud-est et nord-ouest qui utilisent la battue plus fréquemment que le *slit-t*. Si l'on regarde du côté des groupes B et C on remarque que les femmes au sud-est et au nord-ouest n'utilisent pas du tout la battue

contrairement aux hommes. Quelques occurrences de la battue ont toutefois été relevées chez les femmes au nord-est. En dehors de [t], la préférence des locuteurs du groupe C est généralement donnée au *slit-t* aussi bien au sud-est qu'au nord-est et au nord-ouest, ce qui est en accord avec les observations de Lonergan [2013 : 325]. La génération intermédiaire (groupe B) est plus variable et l'on constate une préférence pour le coup de glotte chez les hommes au nord-est, tandis que ceux au sud-est utilisent autant la battue que l'occlusive alvéolaire [t]. Le coup de glotte est également majoritaire chez les femmes au centre-ville (groupe B) et celles au nord-ouest (groupe A). Il est moins présent chez les autres locuteurs. À l'exception des locuteurs du groupe A au centre-ville, nos résultats corroborent les propos de Lonergan qui observe une plus grande fréquence d'utilisation du *slit-t* en finale de mot qu'à l'intervocalique. Toutefois, le coup de glotte n'est pas limité au centre-ville comme c'est le cas pour les locuteurs de Lonergan. Il s'agit d'une réalisation que l'on retrouve partout à l'exception des locuteurs du groupe C au centre-ville, au nord-est et au sud-est. Enfin, revenons sur les observations de Lonergan [2013 : 325] : « In contrast to their northside and southside counterparts, older inner city Dubliners use almost no slit-t ». Nos résultats ne permettent pas d'arriver aux mêmes conclusions dans la mesure où les locuteurs du groupe C au centre-ville, surtout les hommes, utilisent le *slit-t* parfois plus fréquemment que les locuteurs des autres zones.

Contrairement aux travaux de Lonergan, nous ajoutons une distinction supplémentaire : la réalisation de /t/ en position médiane. Nous remarquons sur la figure 9.8 que [t] est à nouveau la réalisation majoritaire pour l'ensemble des locuteurs. En effet, là où [t] était bien moins fréquemment réalisé à l'intervocalique au profit d'un large éventail de réalisations lénifiées, on remarque que ces mêmes réalisations sont moins nombreuses. Le *slit-t* est moins favorisé en position médiane qu'à l'intervocalique. On remarque également la disparition du coup de glotte dans la quasi-totalité des groupes. Il subsiste néanmoins quelques occurrences chez les jeunes femmes au nord-ouest et au centre-ville, ainsi que chez les femmes du groupe B au centre-ville.

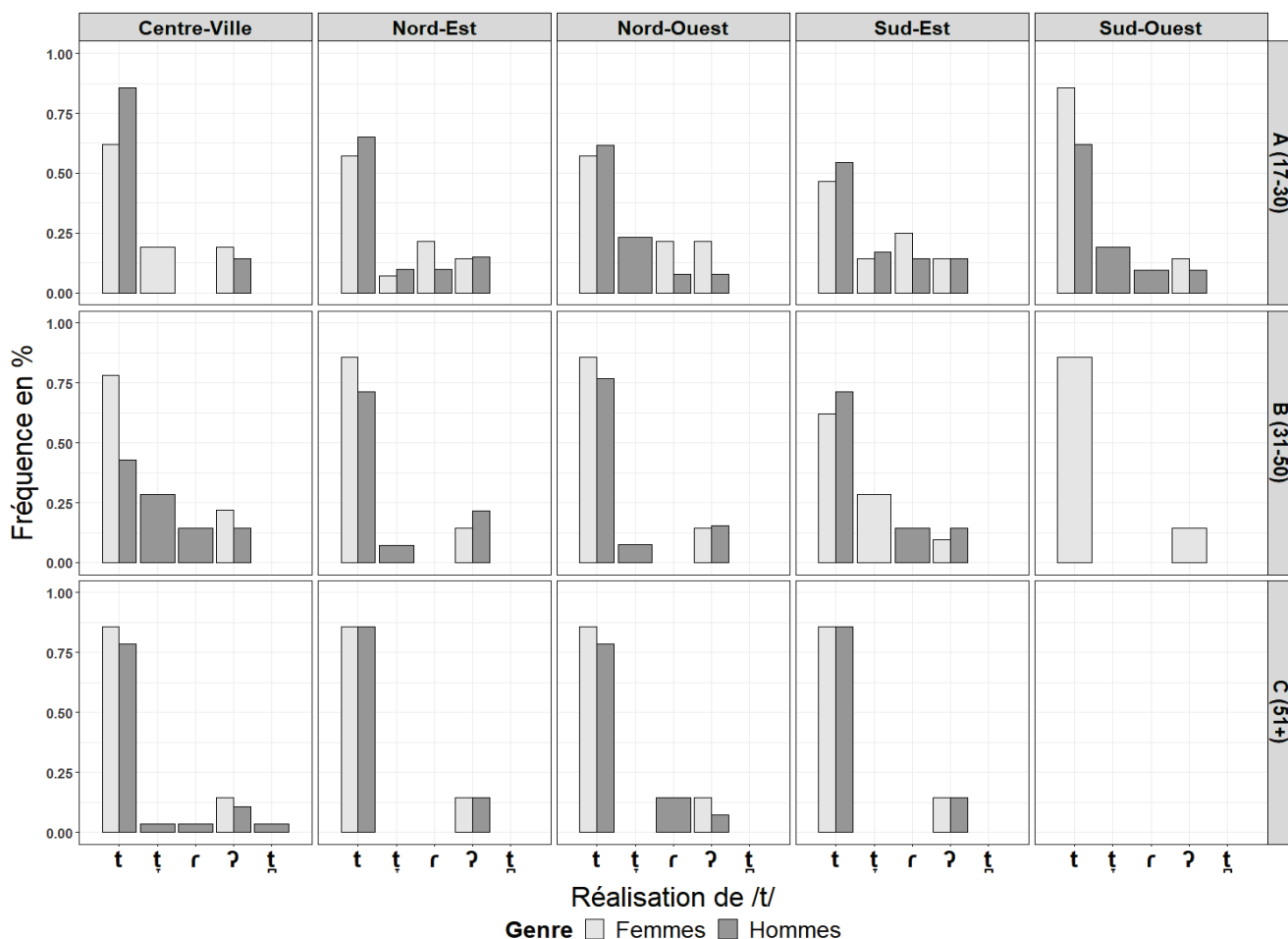


Figure 9.8 : Fréquences des réalisations de /t/ en position médiane

Les travaux de Lonergan [2013] remarquent que les locuteurs au centre-ville utilisent davantage de réalisations non lénifiées en finale et à l'intervocalique que ceux au nord et au sud. Ce sont également les seuls à utiliser le coup de glotte pour /t/. À l'inverse, les locuteurs au sud et au nord utilisent bien plus fréquemment le *slit-t* que ceux au centre-ville. Lonergan [2013 : 294] note : « This does not appear to match Hickey's description of a cline of lenition, as these subjects use both the most and least lenited realisations, while avoiding the intermediate realisations ». Nous remarquons que nos résultats ne corroborent pas ses résultats selon lesquels les locuteurs au centre-ville seraient les seuls à utiliser le coup de glotte. Force est de constater que le coup de glotte est présent chez l'ensemble de nos locuteurs, surtout à l'intervocalique. Contrairement aux résultats de Lonergan, nos données ne présentent aucune réalisation de /t/ par [ɾ]. La lénition de /t/ étant influencée par la variation stylistique, il est fort probable que l'on retrouve des occurrences de [ɾ]

dans les conversations. De plus, les conclusions de Lonergan sur la réalisation de /t/ sont fondées sur l'analyse d'occurrences en contexte de *map task*, contexte permettant d'obtenir des réalisations relativement moins contrôlées d'une variable.

### 9.2.1 Conclusions sur la réalisation de /t/ en anglais dublinois

Nous constatons l'émergence de quelques différences, malgré l'absence de contraste clair entre les locuteurs selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique*. Les positions initiales et finales où /t/ est précédé de /s/ montrent sans surprise une préférence pour la réalisation occlusive [t]<sup>372</sup>. En position médiane, l'occlusive dentale [t] arrive largement en tête pour l'ensemble des locuteurs malgré la présence de variantes lénifiées telles que le *slit-t* ou la battue [ɾ]. Cette dernière est d'ailleurs davantage présente chez la jeune génération (à l'exception du centre-ville). Aucune différence majeure ne semble se dégager en position médiane. Là où Lonergan décrivait une préférence chez les jeunes femmes pour le *slit-t* à l'intervocalique, nos résultats suggèrent un changement potentiel au cours de la dernière décennie : les jeunes femmes (à l'exception du centre-ville) utilisent davantage la battue alvéolaire<sup>373</sup>. La génération intermédiaire (groupe B) utilise majoritairement l'occlusive [t], suivi par le *slit-t* [t̪] et le coup de glotte [ʔ]. La génération plus âgée (groupe C) utilise encore plus de réalisations de [t] à l'intervocalique. On constate donc une transition dans les réalisations de /t/ à l'intervocalique où l'occlusive alvéolaire [t̪] dans le groupe C est supplantée par le *slit-t* dans le groupe B. Le groupe A voit l'utilisation de [t̪] fortement diminuer à l'intervocalique, et une préférence pour [ɾ] se dessine. Au centre-ville, nous constatons que les femmes du groupe C utilisent majoritairement [t̪] à l'intervocalique tandis que ce dernier est remplacé par [ʔ] dans les générations suivantes. Enfin, en position finale, [t̪] est l'allophone globalement privilégié par les locuteurs, suivi du *slit-t* [t̪] qui est la variante lénifiée la plus fréquente dans ce contexte. Ce dernier n'est majoritaire que chez les hommes du groupe A au nord-est, chez les femmes du groupe A au sud-est et au sud-ouest et chez les locuteurs du

<sup>372</sup> Nous indiquons en 3.4.2.2 que /t/ est généralement réalisé [t] à l'initiale ou lorsqu'il est précédé de /s/.

<sup>373</sup> Pour rappel, Hickey [2007 : 322-323] avait déjà noté que les jeunes Dublinois utilisaient la battue alvéolaire comme alternative au *slit-t*.



groupe B au sud-est. Le contexte intervocalique est donc le contexte où les réalisations de /t/ sont les plus variées et où [t] perd le plus de terrain au profit de variantes lénifiées.

Cette étude sur la réalisation de /t/ dans les listes de mots ne nous permet pas systématiquement d'établir des différences pertinentes entre les zones géographiques de la ville. Les tendances observées ici devront être confirmées ultérieurement par l'analyse des réalisations de /t/ dans d'autres contextes de production. Cela appelle donc à une exploration de la variation stylistique dans le corpus afin de déterminer s'il existe un changement dans la proportion des réalisations utilisées en fonction du contexte de production. Nous passons à présent aux réalisations de <th>.

### 9.3 La réalisation de <th> orthographique

---

Nous avons codé 910 réalisations de <th> orthographique dans les listes de mots (voir figure 9.9). Trois réalisations se démarquent pour <th> : la fricative interdentale, l'occlusive dentale sourde et l'occlusive alvéolaire sourde. Il est intéressant de constater quelques réalisations à la marge telles que le coup de glotte [ʔ], la battue alvéolaire [ɾ] ou encore le *s/it-t* [t̥]. Il nous est difficile d'expliquer l'apparition de telles variantes dans la mesure où elles ne représentent même pas 1% des réalisations sur l'ensemble des données. Il pourrait s'agir d'erreurs de lecture. Ces variantes apparaissent en position intervocalique (pour [ɾ] et [ʔ]) et finale (pour [t̥]). Étant donné qu'elles apparaissent dans des contextes où /t/ pourrait être réalisé de la même façon par les enquêtés du corpus, la piste de l'erreur de lecture pourrait expliquer ces réalisations. Ces trois réalisations marginales ainsi que les réalisations notées comme impossibles à déterminer ont été retirées des analyses. Il conviendra toutefois de vérifier si elles apparaissent lors de la lecture du texte et des conversations. Plus intéressant encore, on constate que la réalisation fricative interdentale sourde [θ] n'est pas la plus fréquente dans le corpus. Elle ne représente en effet que 36,48% des réalisations totales de <th> comparé à [t] qui totalise 48,13%

des réalisations. Un nombre non négligeable de réalisations alvéolaires ont été relevées (12,97%).

<i>Réalisation</i>		<i>Nombre</i>	<i>%</i>
réalisation impossible à déterminer	?	17	1,87
fricative interdentale sourde	[θ]	332	36,48
occlusive dentale sourde	[t̪]	438	48,13
occlusive alvéolaire sourde	[t]	118	12,97
coup de glotte/glottalisation	[ʔ]	2	0,22
battue alvéolaire	[ɾ]	1	0,11
<i>alveolar slit fricative</i>	[t̪]	2	0,22
<b>TOTAL</b>		<b>910</b>	<b>100</b>

**Figure 9.9 : Nombre d'occurrences de chaque réalisation de <th> avant sélection des réalisations retenues pour analyse**

<i>Réalisation</i>		<i>Nombre</i>	<i>%</i>
fricative interdentale sourde	[θ]	332	37,39
occlusive dentale sourde	[t̪]	438	49,32
occlusive alvéolaire sourde	[t]	118	13,29
<b>TOTAL</b>		<b>888</b>	<b>100</b>

**Figure 9.10 : Nombre d'occurrences de chaque réalisation de <th> après sélection des réalisations retenues pour analyse**

Après sélection des occurrences retenues pour analyse, nous notons un total de 888 réalisations (figure 9.10) réparties selon trois contextes. Les analyses se concentreront sur les réalisations occlusives dentales et alvéolaires ainsi que sur les réalisations fricatives de <th>. La figure 9.11 illustre la répartition des contextes retenus dans lesquels apparaissent les variantes de <th>.

On remarque qu'il y a en moyenne autant de réalisations de <th> à l'initiale qu'en finale de mot. Sur les 888 réalisations retenues, 387 sont à l'initiale, 379 sont en finale et 122 sont en position médiane. Le nombre varie de 2 à 30 réalisations par cellule (figure 9.11). La répartition est relativement satisfaisante dans la mesure où nous obtenons un nombre plus élevé de réalisations de <th> que ce qui a pu être observé par Lonergan [2013]. De plus, le contexte médian ajoute une dimension d'analyse supplémentaire jusqu'alors inexploitée en anglais dublinois à notre connaissance.

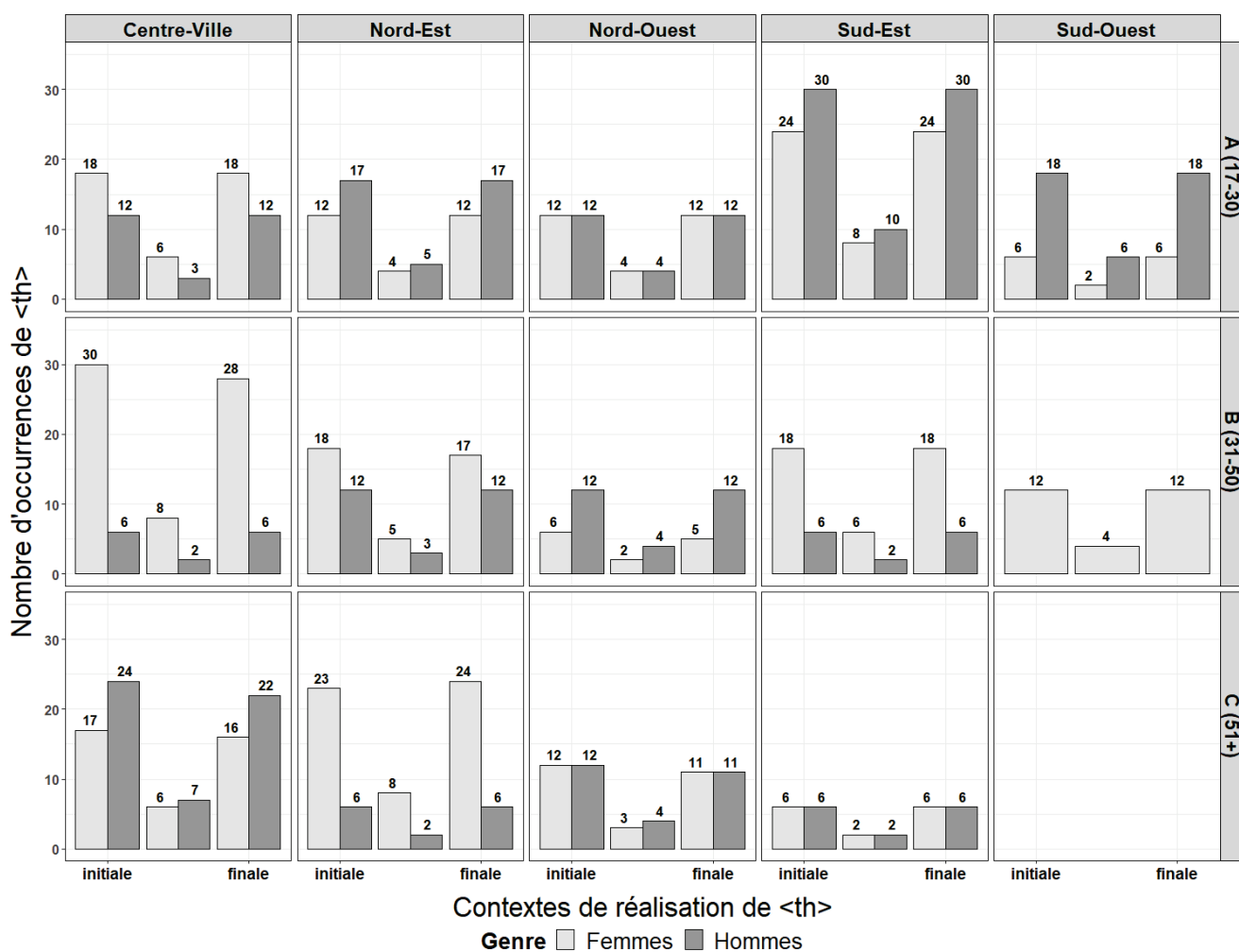


Figure 9.11 : Nombre d'occurrences de <th> en fonction du contexte de réalisation (à l'initiale, en position médiale et en finale de mot)

Les travaux de Lonergan [2013] indiquent que l'ensemble des locuteurs jeunes et âgés au nord et au sud utilisent l'occlusive dentale [t̪] à l'initiale, ce qui semble être le cas chez nos locuteurs. Chez les locuteurs du groupe A, la réalisation dentale est globalement préférée à la fricative interdentale [θ] à l'exception des jeunes hommes au sud-ouest et au nord-ouest (groupe A) qui ont une préférence pour la fricative interdentale. Les hommes au nord-ouest (groupe C) et les femmes au nord-est (groupe B) ont également une préférence pour [θ]. Globalement, ce sont les jeunes femmes (à l'exception du centre-ville) qui utilisent le plus l'occlusive dentale. Les jeunes hommes sont plus variables dans leurs réalisations. On remarque notamment que les hommes au centre-ville, au nord-ouest et au sud-ouest utilisent plus fréquemment la fricative interdentale. On voit se dessiner deux tendances, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Au centre-ville, on remarque que l'occlusive alvéolaire est

largement utilisée chez les femmes du groupe B tandis que les hommes du même groupe utilisent la fricative.

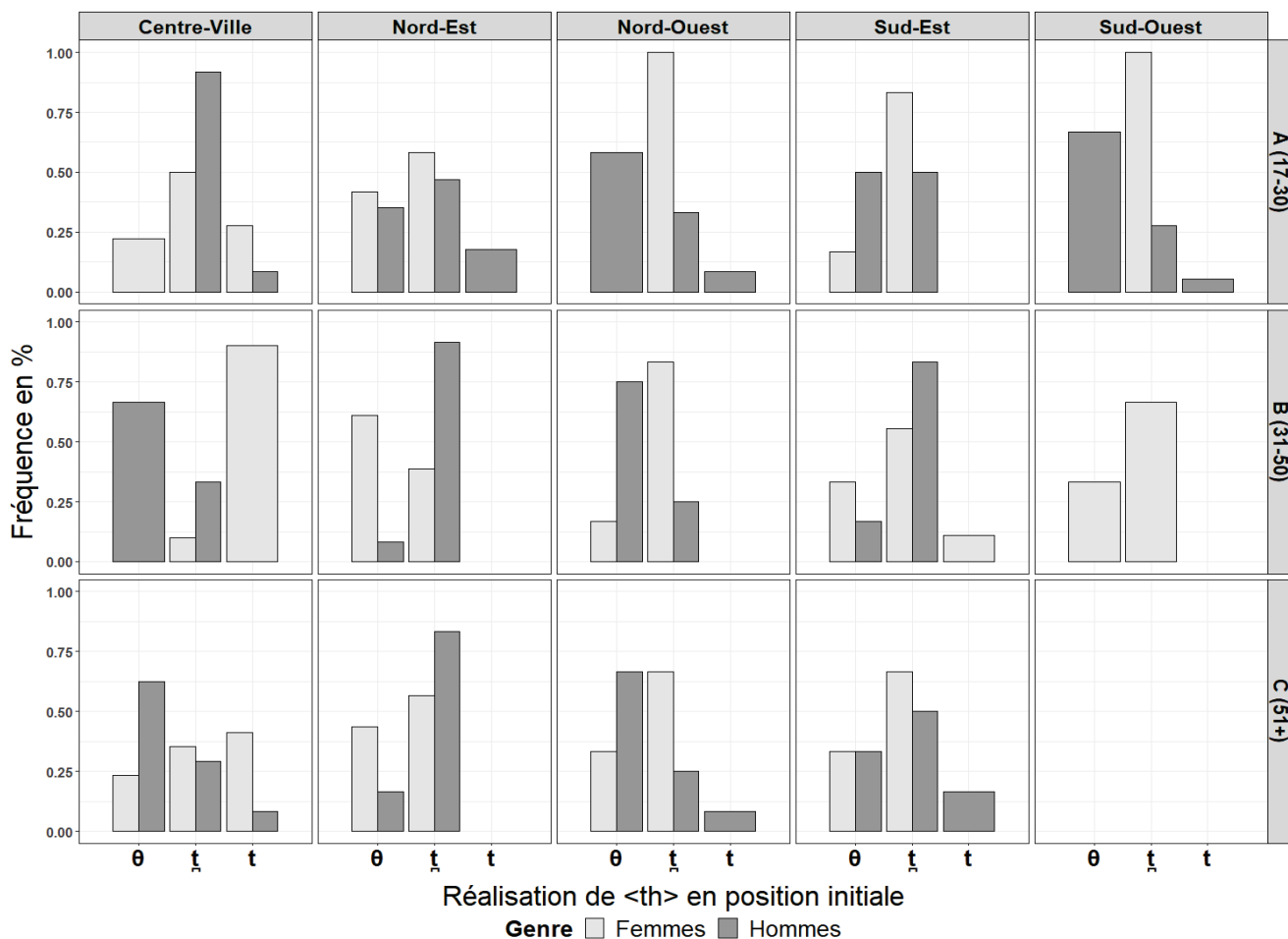


Figure 9.12 : Fréquences des réalisations de <th> à l'initiale

Nous faisons le même constat pour les locuteurs au centre-ville appartenant au groupe C. La tendance globale qui se dégage de la figure 9.12 est une nette préférence pour l'occlusive dentale de manière globale. La réalisation alvéolaire est largement utilisée par les locuteurs du centre-ville, mais n'est pas restreinte à ces derniers comme les travaux de Hickey et Lonergan laissent penser. D'un point de vue géographique, on remarque clairement deux répartitions différentes chez la jeune génération, l'une à l'est (nord-est et sud-est) où les locuteurs utilisent l'occlusive dentale principalement – avec une légère avance chez les femmes – et l'autre à l'ouest (nord-ouest et sud-ouest) où les femmes ont adopté l'occlusive dentale dans 100% des occurrences observées alors que les hommes utilisent majoritairement la fricative interdentale. On observe au nord-est et au sud-est une utilisation de

l'occlusive dentale similaire chez les générations plus âgées (groupe B et C) à l'exception une fois encore du centre-ville où la jeune génération utilise principalement l'occlusive dentale.

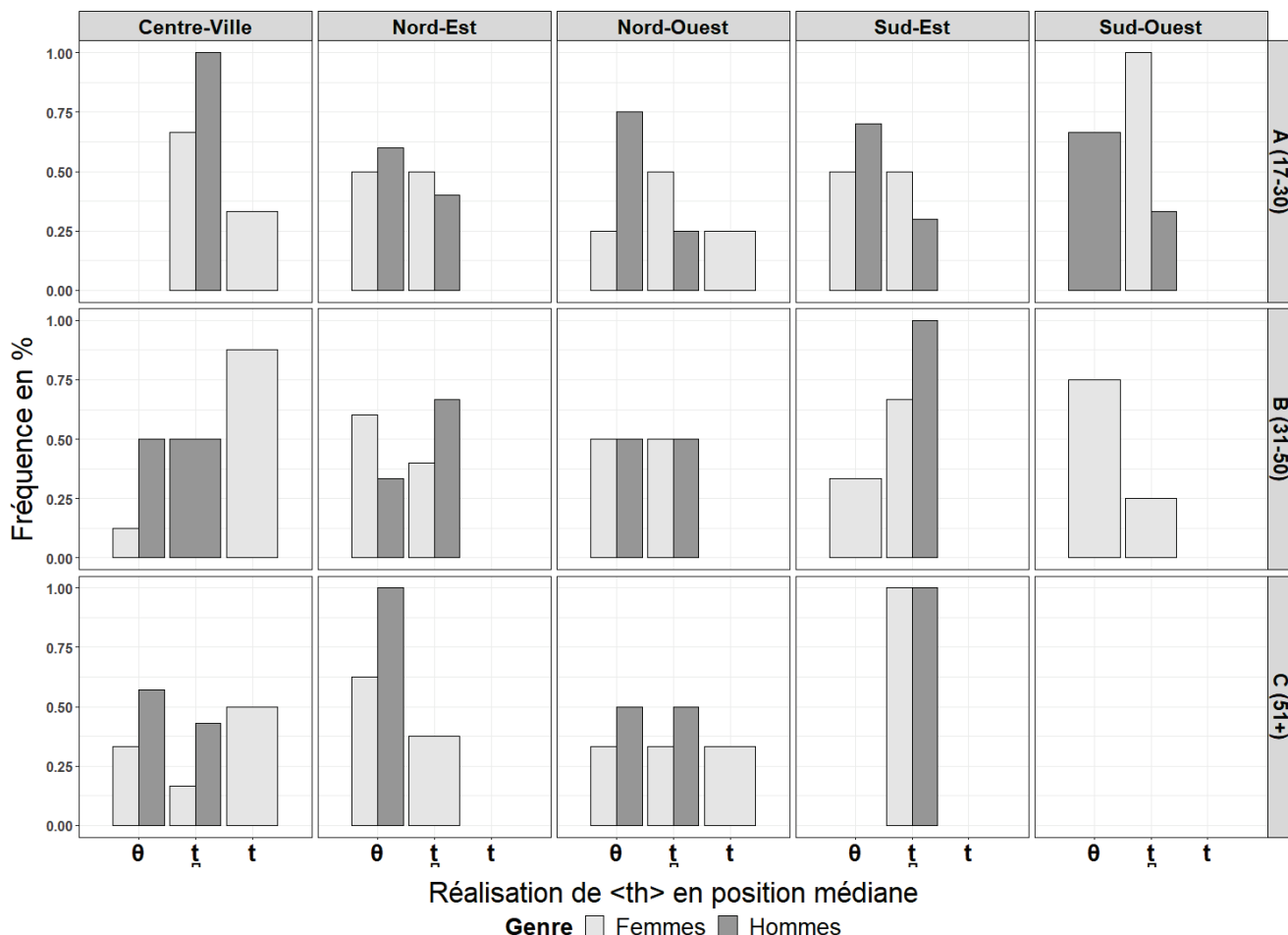


Figure 9.13 : Fréquences des réalisations de <th> en position médiane

En position médiane (figure 9.13), nous observons, comme pour la position initiale, des similarités chez les jeunes locuteurs à l'est (nord-est et sud-est) chez qui l'on peut noter une préférence pour la fricative interdente, notamment chez les hommes. Les jeunes femmes à l'est utilisent autant la fricative interdente que l'occlusive dentale. À l'ouest (sud-ouest et nord-ouest), les jeunes femmes utilisent majoritairement l'occlusive dentale tandis que les jeunes hommes utilisent majoritairement la fricative interdente. On remarque chez la jeune génération (à l'exception du centre-ville) une tendance à l'uniformisation en raison des distributions des réalisations de <th> relativement semblables au nord-est, sud-est,

sud-ouest et nord-ouest. Les différences géographiques entre locuteurs des deux autres générations (groupes B et C) ne nous mènent pas à cette interprétation. L'occlusive dentale reste majoritaire chez les locuteurs des groupes B et C au sud-est. Au nord-est, les locuteurs du groupe C utilisent majoritairement la fricative interdentale en position médiane tout comme les femmes du groupe B au nord-est. Au nord-ouest, il n'y a manifestement aucune préférence entre la réalisation fricative et la réalisation dentale pour le groupe B. Du côté du centre-ville, les femmes des groupes B et C utilisent majoritairement l'occlusive alvéolaire tandis que les hommes du groupe B ne montrent pas de préférence. Ceux du groupe C utilisent davantage l'occlusive interdentale.

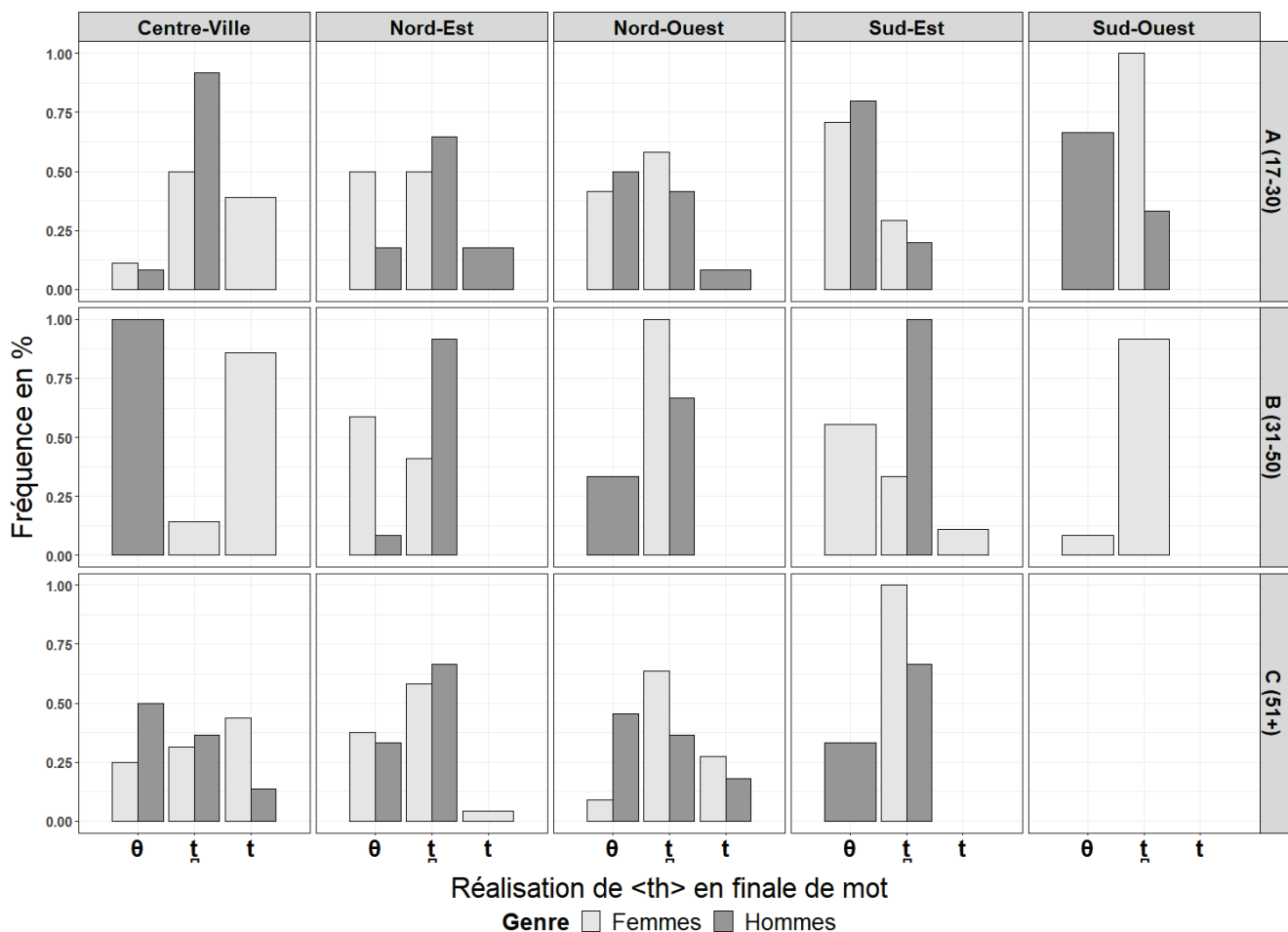


Figure 9.14 : Fréquences des réalisations de <th> en finale de mot

Nous passons à présent aux réalisations de <th> en finale de mot illustrées sur la figure 9.14. D'après Lonergan [2013 : 294], les locuteurs du nord et du sud utilisent majoritairement la fricative interdentale [ $\theta$ ] en finale de mot, à l'inverse des

locuteurs du centre-ville qui utilisent majoritairement l'occlusive alvéolaire [t] pour <th> aussi bien en position prétonique qu'en finale de mot. Nos résultats montrent que les jeunes locuteurs du sud-est utilisent davantage la fricative interdentale que l'occlusive dentale alors que c'est cette dernière qu'ils privilégient à l'initiale et en position médiane. En revanche, nos résultats ne confirment pas ceux de Lonergan dans la mesure où, globalement, la réalisation occlusive dentale est privilégiée à l'est comme à l'ouest. Les générations intermédiaire et plus âgée au centre-ville ont davantage recours à [t] et [θ]. Ensuite, les jeunes locuteurs au centre-ville utilisent majoritairement l'occlusive dentale dans les trois contextes de production. Ce constat constitue un point de désaccord avec les descriptions d'autres auteurs. Les jeunes locuteurs au centre-ville ont moins recours à l'occlusive alvéolaire et à la fricative interdentale que leurs pairs plus âgés. Ces résultats nous poussent à l'interprétation d'un changement en cours chez la jeune génération au centre-ville qui s'aligne sur les productions des jeunes locuteurs des autres zones géographiques. Lonergan [2013 : 294] ajoute que les réalisations des hommes sont plus variables que les femmes et utilisent des réalisations de <th> allant de [t] à [h] en passant par [ʔ] et [t̥]. Nos résultats ne montrent pas la présence de [h] pour <th> pas plus qu'ils ne montrent l'utilisation du coup de glotte. En outre, les réalisations des hommes au centre-ville ne sont pas plus variables que les femmes dans leur réalisation de <th>. En revanche, les femmes au centre-ville des générations intermédiaire et plus âgée utilisent généralement plus l'occlusive alvéolaire que les hommes.

Il convient de rappeler que ces résultats sont issus d'un codage auditif. Si nous pensons parvenir à distinguer auditivement l'occlusive alvéolaire [t] de l'occlusive dentale [t̥], nous ne prétendons aucunement le faire sans erreur. Néanmoins, l'occlusive dentale faisant partie de l'inventaire phonétique du français, il s'agit d'une réalisation à laquelle nous sommes habitué dans la mesure où nous l'entendons et l'utilisons tous les jours<sup>374</sup>. De fait, très souvent, la distinction entre le point d'articulation alvéolaire et le point d'articulation dental ne nous a pas posé de

---

<sup>374</sup> L'occlusive dentale en anglais irlandais est accompagnée d'une aspiration que l'on ne retrouve pas en français. Si nous voulions être plus précis sur la notation de l'occlusive dentale en anglais irlandais, nous proposerions [t<sup>h</sup>]. À des fins de simplification, nous restons sur la graphie [t̥].

problème particulier. Afin de vérifier les réalisations codées à l'initiale et en position médiane, nous avons décidé de mesurer le *VOT*<sup>375</sup>.

### 9.3.1 La mesure du VOT dans le corpus PAC-LVTI Dublin

Cette sous-partie s'intéresse aux réalisations de <th> orthographique à l'initiale et en position médiane dans les cas où <th> est suivi d'un segment vocalique comme c'est le cas dans les mots retenus pour analyse : *earthy*, *pythons*, *thick*, *thin*, *thing*, *thinker*, *thistles*, *thousands*. La figure 9.15 montre la répartition des réalisations de <th> codées comme dentales et alvéolaires en fonction du contexte de réalisation (en position initiale ou médiane) :

	<i>Position initiale</i>	<i>Position médiane</i>	<i>TOTAL</i>
occlusive dentale sourde [t̪]	192	46	234
occlusive alvéolaire sourde [t]	42	12	58
			292

Figure 9.15 : Répartition des occurrences dentales et alvéolaires de <th> en fonction de leur position (initiale ou médiane)

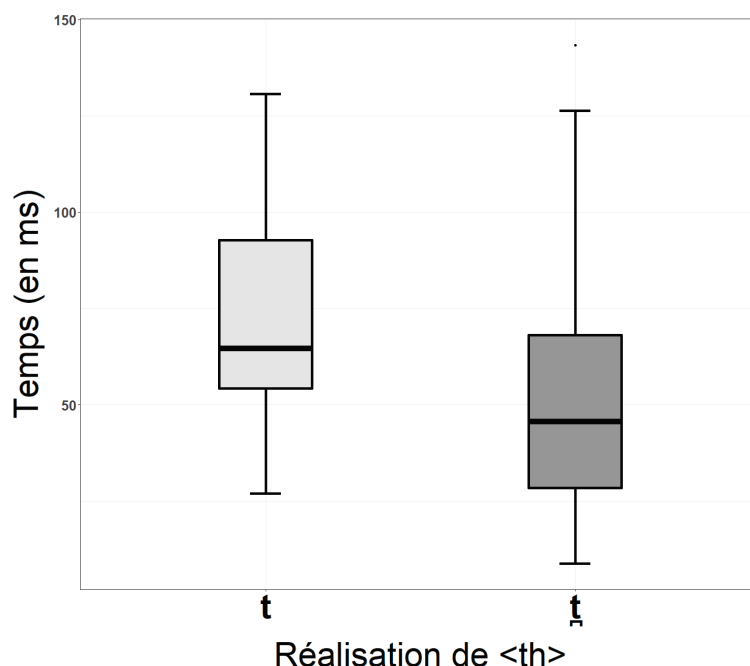


Figure 9.16 : Comparaison des réalisations dentales et alvéolaires de <th> en fonction de leur durée

<sup>375</sup> Aussi appelé en français le DEV (délais d'établissement du voisement). Voir 7.3.6.1 pour plus de détails.



On peut clairement voir sur la figure 9.16 une différence de durée entre la réalisation alvéolaire et la réalisation dentale. Cette dernière a une valeur médiane d'environ 46ms contre 65ms pour la réalisation alvéolaire. De plus, 75% des réalisations codées comme dentales ont une durée inférieure à 68ms contre 93ms environ pour 75% des réalisations codées comme alvéolaires. La réalisation alvéolaire de <th> a une durée moyenne de 72,411ms contre 50,266ms pour la réalisation dentale. La distribution sur la figure 9.16 montre une tendance qui va dans le sens des travaux de Kelly [2019], Sundara [2005] ou encore Stoel-Gammon *et al.* [1994] qui ont tous observé un *VOT* en moyenne plus long pour les occlusives alvéolaires que pour les occlusives dentales. Le test statistique de Mann Whitney U<sup>376</sup> révèle une différence significative ( $p < 0,001$ ) entre les durées de ces deux réalisations, ce qui conforte nos observations de la figure 9.16. Nous avons noté que le *VOT* des occlusives alvéolaires était en moyenne plus long de 24ms environ (74ms) que celui des occlusives dentales (50ms environ). Nos résultats corroborent donc les observations des auteurs mentionnés précédemment et confirment la justesse de notre codage auditif. Nous avons ensuite séparé les contextes de production à l'initiale et en position médiane pour nous assurer que les occurrences dentales et alvéolaires de <th> étaient différentes à l'initiale comme en position médiane. On peut voir sur la figure 9.18. une nette différence entre les réalisations dentales et alvéolaires en position initiale et en position médiane. Le test statistique de Mann Whitney U révèle à nouveau la différence significative ( $p < 0,001$ ) entre les occurrences dentales et alvéolaires à l'initiale d'un côté et en position médiane de l'autre. Cela confirme davantage la précision du codage auditif réalisé en amont pour les réalisations de <th>.

	<i>Position initiale</i>	<i>Position médiane</i>
réalisation alvéolaire de <th>	80,112ms	45,456ms
réalisation dentale de <th>	53,378ms	37,276ms

**Figure 9.17 : Moyenne de la durée (en ms) des réalisations alvéolaires et dentales de <th> en position initiale et médiane**

<sup>376</sup> Nous n'avons pas eu recours au test de Student (t-test) car les données analysées ne suivent pas une distribution normale. Afin de vérifier la normalité de la distribution de nos données, nous avons utilisé le test de Shapiro dans RStudio (`shapiro.test()`) ainsi qu'une visualisation des données sous forme d'histogrammes. La valeur  $p$  obtenue à l'issue des tests pour la distribution des durées de réalisation de [t] et de [t̥] est inférieure au seuil critique de 5%. La non-conformité visuelle de la distribution de nos données sur histogramme a confirmé davantage les résultats du test de Shapiro. Un test non paramétrique nous a semblé être une solution plus appropriée dans ce cas.

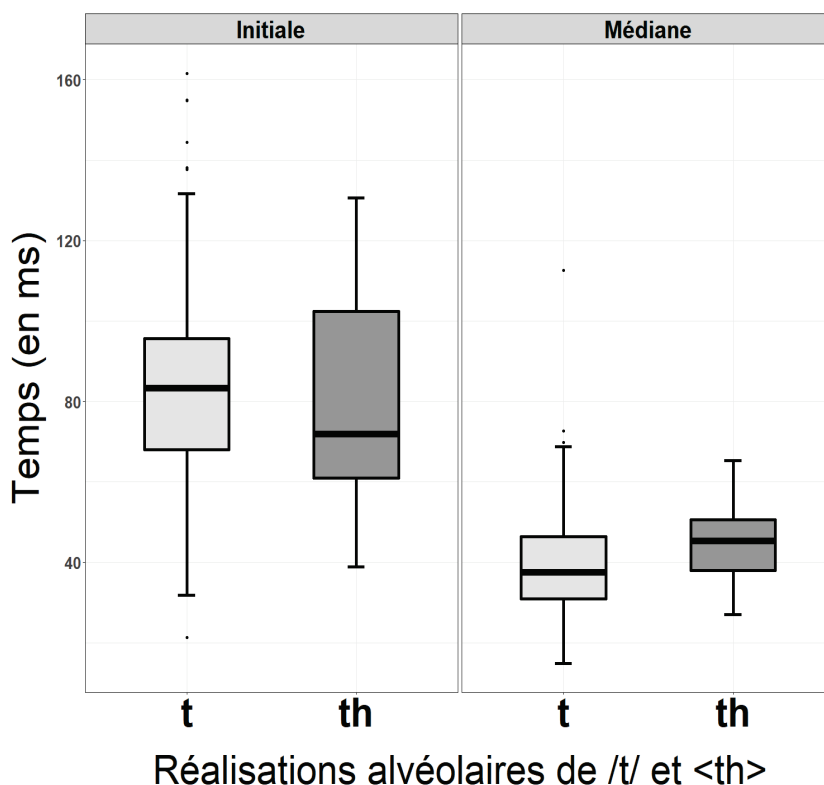


Figure 9.18 : Comparaison des durées des réalisations dentales et alvéolaires de <th> en fonction de leur contexte d'occurrence (à l'initiale ou en position médiane)

Pour aller plus loin, nous avons comparé le *VOT* des réalisations alvéolaires de <th> orthographique avec le *VOT* des réalisations alvéolaires de /t/ et ce aussi bien à l'initiale qu'en position médiane. Si l'écart entre les réalisations moyennes de <th> dentale et <th> alvéolaire est relativement creusé à l'initiale avec près de 27ms, il est moindre en position médiane avec seulement 8 ms. On remarque sur la figure 9.18 que les réalisations alvéolaires de /t/ et <th> sont bien plus longues que les réalisations médianes. Nos tests statistiques sur les réalisations à l'initiale et en position médiane révèlent que la différence entre les réalisations alvéolaires de /t/ et <th> à l'initiale ( $p = 0.3525$ ) et en position médiane ( $p = 0,07325$ ) n'est pas significative. Cela confirme donc que les réalisations de <th> que nous avons codées comme alvéolaires sont semblables aux réalisations alvéolaires de /t/.

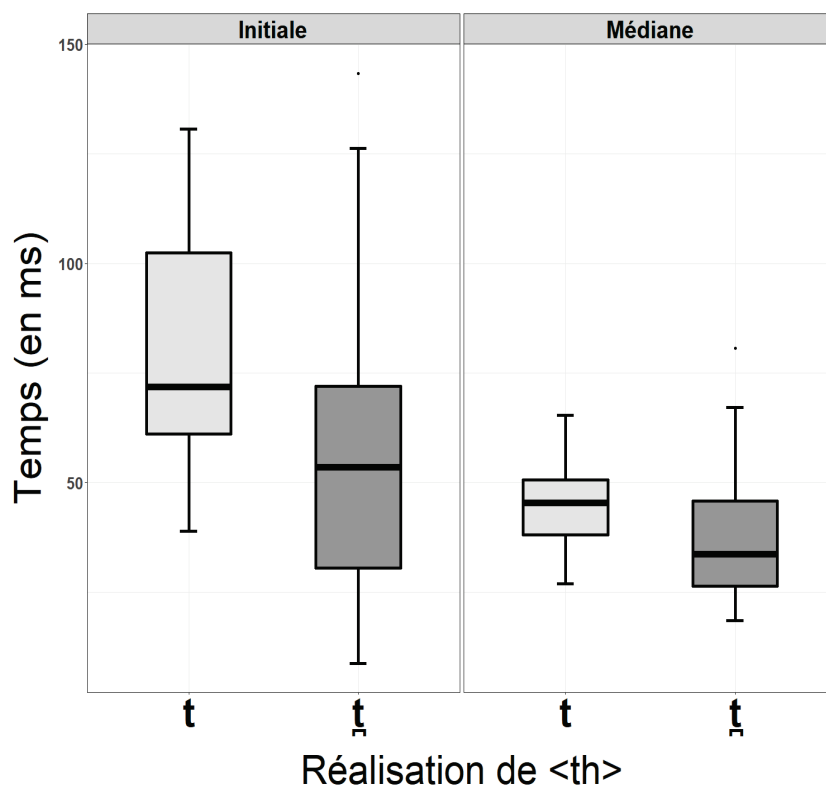


Figure 9.19 : Comparaison des durées (en ms) des réalisations alvéolaires de /t/ et <th>

Soulignons tout de même que les réalisations alvéolaires de <th> dans le corpus ne sont pas nombreuses. Le test statistique ayant été réalisé sur un faible nombre d'occurrences, il convient de rester prudent dans nos interprétations. Aussi, il conviendra de comparer ces résultats à ceux que l'on pourrait obtenir dans d'autres contextes de production.

	<i>Position initiale</i>	<i>Position médiane</i>
réalisation alvéolaire de /t/	83,131ms	45,456ms
réalisation alvéolaire de <th>	80,112ms	40,046ms

Figure 9.20 : Moyenne de la durée (en ms) des réalisations alvéolaires de /t/ et <th>

Les mesures du *VOT* ne nous ont pas permis de vérifier notre codage auditif des réalisations en finale de mot étant donné que ces réalisations ne sont pas suivies d'un segment vocalique en contexte de lecture de listes de mots. Une autre piste de travaux futurs serait de prendre pour mesure le centre de gravité des réalisations dentales et alvéolaires de <th>. Le centre de gravité, généralement mesuré dans le cadre des fricatives, est une mesure de la moyenne fréquentielle de la consonne à

l'étude. Comme le montrent plusieurs études sur le sujet [Stoel-Gammon *et al.*, 1994 ; Sundara, 2005], les occlusives alvéolaires ont un centre de gravité plus élevé que les dentales. Dans le cas de /t/, cette mesure est généralement prise lors de la phase de désocclusion. Les analyses conduites par Lonergan [2013 : 346] lui ont permis de confirmer ce que Stoel-Gammon *et al.* [1994] et Sundara [2005]<sup>377</sup> ont démontré, à savoir que le centre de gravité des occlusives dentales (leur moyenne fréquentielle donc) est inférieur à celui des occlusives alvéolaires. Les travaux de Zhao [2010]<sup>378</sup> notent au contraire que les occlusives dentales ont un centre de gravité supérieur à celui des alvéolaires. La méthodologie de Zhao, qui a exclu de ses calculs les fréquences inférieures à 2kHz, pourrait expliquer la différence entre ses résultats et ceux des auteurs cités précédemment. Il nous est toutefois impossible de dire s'il s'agit de la seule raison qui expliquerait cet écart dans les conclusions des trois auteurs mentionnés. Enfin, nous n'avons pas comparé les *VOT* des occlusives dentales et alvéolaires selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* dans la mesure où nous n'aurions pas eu suffisamment d'occurrences minimales à analyser pour chacun des groupes. Nous nous en sommes donc tenu à des analyses plus générales qu'il nous faudra compléter une fois la totalité du corpus transcrite et segmentée.

### ***9.3.2 Conclusions sur la réalisation de <th> en anglais dublinois***

Les analyses sur les réalisations de <th> à l'initiale, en position médiane et finale de mot nous ont permis de mettre en avant une dichotomie est/ouest au sein de la jeune génération, notamment en raison des proportions similaires de réalisations de la fricative interdentale et de l'occlusive dentale à l'initiale et en position médiane entre, d'une part, les jeunes locuteurs (groupe A) de l'est (nord-est et sud-est) et, d'autre part, les locuteurs de l'ouest (nord-ouest et sud-ouest). Plus généralement, nous remarquons que l'occlusive dentale est la variante privilégiée à l'initiale et en finale de mot chez les locuteurs du nord-est, sud-est, sud-ouest et nord-ouest. On

---

<sup>377</sup> Les travaux de Stoel-Gammon *et al.* [1994] portent sur la différence de réalisation du /t/ alvéolaire en anglais américain avec le /t/ dental en suédois. Les travaux de Sundara [2005] s'intéressent à la même distinction mais en prenant l'anglais canadien et le français québécois comme terrain d'étude.

<sup>378</sup> Les travaux de Zhao [2010] sont fondés sur des locuteurs issus du corpus TIMIT qui regroupe des locuteurs d'anglais américain.

constate toutefois que les jeunes femmes au sud-est utilisent plus fréquemment la fricative interdentale en finale de mot. En position médiane, c'est aussi la fricative interdentale qui est privilégiée chez ces mêmes locuteurs. Au centre-ville, la réalisation fricative est davantage privilégiée à l'initiale, en finale et en position médiane chez les hommes des générations intermédiaire et plus âgée. Les locuteurs de la jeune génération utilisent majoritairement l'occlusive dentale dans les trois contextes. Quant aux femmes des générations intermédiaire et âgée au centre-ville, elles utilisent plus fréquemment l'occlusive alvéolaire [t] à l'initiale, en position médiane et en finale de mot. La fréquence élevée de l'utilisation de l'occlusive dentale chez la jeune génération au centre-ville suggère un changement par rapport aux générations précédentes. Pour le moment, nous ne pouvons dire s'il s'agit effectivement d'un changement.

D'un point de vue acoustique, les mesures du *VOT* effectuées sur les réalisations dentales et alvéolaires de <th> à l'initiale et en position médiane nous ont permis de confirmer les conclusions de travaux antérieurs consacrés aux différences acoustiques entre ces deux réalisations. Nos résultats confirment qu'en anglais dublinois, le *VOT* des occlusives alvéolaires est plus long que celui des dentales, indépendamment du contexte initial ou médian dans lequel <th> apparaît.

## 9.4 L'évaluation de la rhoticité

---

Nous rappelons que seul le /r/ postvocalique a été pris en compte dans l'analyse du degré de rhoticité des locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin<sup>379</sup>. Comme au Chapitre 8, les données sont présentées sous forme de boîtes à moustache. Elles représentent la hauteur de  $F_3$  à savoir que, comme nous l'avons expliqué en 7.3.3, l'abaissement de  $F_3$  est généralement considéré comme un marqueur de rhoticité. Aussi, plus  $F_3$  est haut et moins grandes sont les chances que le locuteur soit rhotique. À l'inverse, plus  $F_3$  est bas et plus grandes sont les chances que le locuteur soit rhotique. Pour plus de lisibilité, nous présentons les mesures de  $F_3$  prises dans les voyelles d'arrière FORCE et CURE (NORTH n'a pas été incluse en raison du faible

---

<sup>379</sup> Nous expliquons en 7.3.5 pourquoi le /r/ prévoicalique n'a pas été pris en compte.

nombre d'occurrences), puis celles des voyelles centrales NURSE, TERM et START (nous avons pu voir au Chapitre 8 que START avait une position plus centrale), et enfin les mesures des voyelles SQUARE et NEAR.

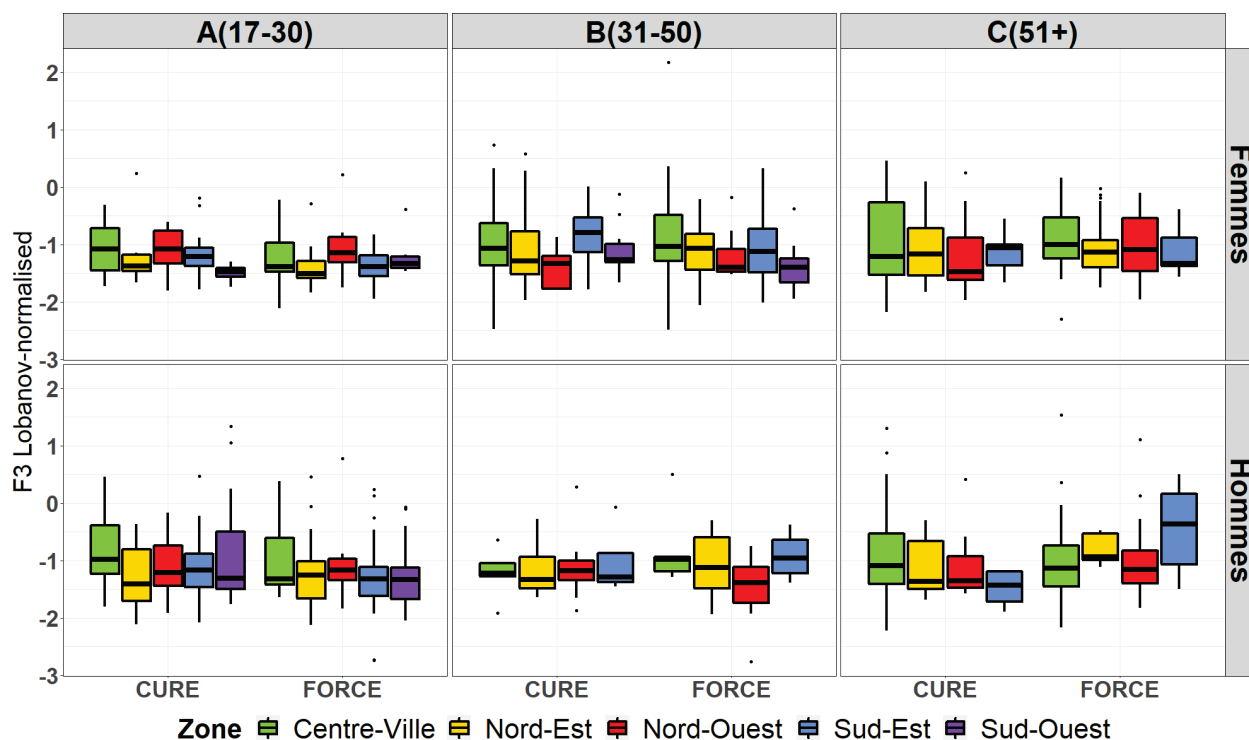


Figure 9.21 : Mesures de  $F_3$  des voyelles CURE et FORCE selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

On peut voir sur la figure 9.21 une absence de différences marquées dans la hauteur de  $F_3$  entre les différentes générations pour CURE comme pour FORCE. Nous notons d'ailleurs qu'aucune différence significative ne ressort de nos résultats. Les jeunes femmes ont les hauteurs de  $F_3$  les plus basses et les moins variables de CURE et FORCE, tandis que les locuteurs du groupe B ont les hauteurs de  $F_3$  les plus variables. Cela indique une instabilité dans la rhoticité de ces locuteurs. D'un point de vue géographique, les locuteurs au centre-ville semblent avoir les hauteurs de  $F_3$  les plus variables. On peut néanmoins remarquer que la rhoticité des jeunes femmes au centre-ville est moins variable que celle de leurs aînées, ce qui n'est pas le cas des jeunes hommes au centre-ville dont la rhoticité est comparable à celles de leurs homologues plus âgés. Ces résultats vont à l'encontre de ceux de Lonergan. Ce dernier établit que les locuteurs du centre-ville sont ceux qui ont les hauteurs de  $F_3$  les plus hautes pour CURE, FORCE (et NORTH), et que les jeunes locuteurs au centre-ville

ont des hauteurs de  $F_3$  statistiquement plus hautes que leurs homologues au nord et au sud. Cela signifie que ces locuteurs sont moins rhotiques. Malgré l'absence de différences significatives, nos résultats montrent que les jeunes locuteurs au centre-ville ne sont pas moins rhotiques que les autres dans les ensembles CURE et FORCE. Cela pourrait donc constituer un changement dans le taux de rhoticité des locuteurs au centre-ville.

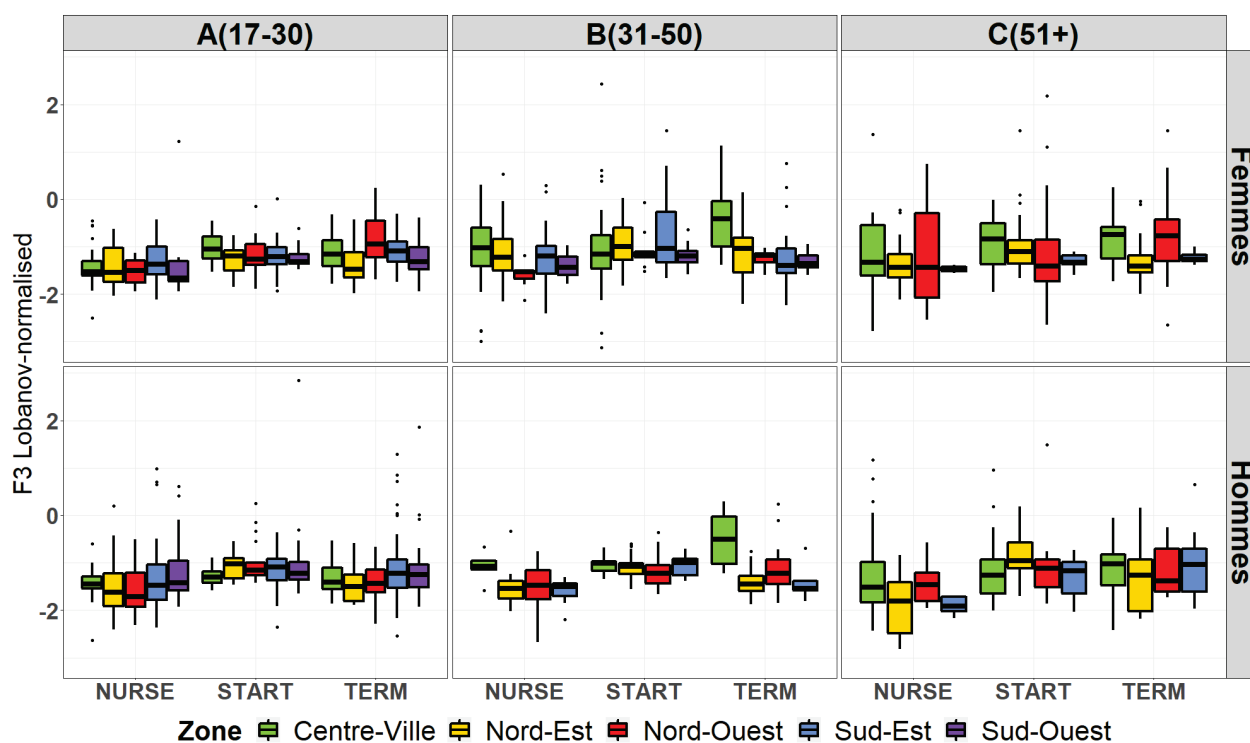


Figure 9.22 : Mesures de  $F_3$  des voyelles NURSE, START et TERM selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

Quant à la rhoticité des locuteurs dans les ensembles NURSE, START et TERM, on remarque peu de changement chez la jeune génération qui apparaît être plus rhotique et moins variable dans la hauteur de  $F_3$  que ses aînés. Nous ne relevons aucune différence statistique de la hauteur de  $F_3$  dans les ensembles NURSE et START, ce qui ne signale pas de changement en cours. Il n'est guère surprenant de constater peu de différences générationnelles chez les locuteurs au nord et au sud. Seuls les locuteurs au centre-ville (associés à la variété locale) sont connus pour leur faible rhoticité (voir Chapitre 3). On remarque une différence générationnelle au centre-ville dans la hauteur de  $F_3$  de TERM qui est bien plus basse chez la jeune génération que chez les locuteurs du groupe B. Ces impressions se confirment par

une différence significative chez les femmes des groupes A et B au centre-ville ( $p < 0,001$ )<sup>380</sup>. Une stratification géographique de  $F_3$  dans la voyelle de TERM est clairement visible chez les femmes du groupe B au centre-ville qui ont un troisième formant plus haut que celles au sud-ouest ( $p < 0,001$ ), au nord-ouest ( $p < 0,001$ ), au nord-est ( $p = 0,0012$ ) et au sud-est ( $p = 0,0022$ ). On trouve la même stratification chez les hommes du groupe B au centre-ville qui ont un troisième formant plus haut que ceux au nord-est ( $p = 0,0145$ ) et au sud-est ( $p = 0,017$ ). Enfin, les femmes du groupe C au centre-ville ont un troisième formant plus haut que celles du groupe C au nord-est ( $p = 0,0337$ ). Nous ne relevons aucune différence en termes de *genre*. La variable *origine géographique* nous permet de voir une stratification de la hauteur de  $F_3$  dans l'ensemble TERM. Le troisième formant est plus haut chez les locuteurs du groupe B au centre-ville (et chez les femmes du groupe C), ce qui signifie qu'ils sont les moins rhotiques. Cette stratification s'estompe toutefois chez la jeune génération au centre-ville dont la hauteur de  $F_3$  s'est alignée sur celle des autres jeunes locuteurs. Nos résultats révèlent une fois de plus un contraste avec ceux de Lonergan qui remarque que, dans le cas des ensembles NURSE et TERM, les locuteurs au centre-ville sont statistiquement moins rhotiques que les autres. Un changement semble être en cours d'après nos résultats qui montrent des réalisations peu variables chez la jeune génération y compris au centre-ville. Dans le cas de START, Lonergan trouve une hauteur de  $F_3$  statistiquement plus élevée chez les jeunes hommes au centre-ville que leurs aînés. Cela n'est pas confirmé par nos résultats.

Nous passons enfin à la hauteur de  $F_3$  dans les ensembles NEAR et SQUARE (figure 9.23). Malgré la grande variabilité de la hauteur de  $F_3$  dans l'ensemble NEAR chez les hommes des groupes A et C, nous ne relevons aucune différence significative. Cela signifie que la rhoticité de tous les locuteurs dans NEAR est comparable. On peut toutefois remarquer un troisième formant un peu plus haut chez les locuteurs du groupe B au centre-ville. Pour ce qui est de la hauteur de  $F_3$  dans SQUARE, nous relevons plusieurs différences significatives. Tout d'abord, d'un point de vue géographique, les femmes du groupe B au centre-ville ont un troisième formant statistiquement plus haut que celles au sud-ouest ( $p < 0,001$ ), au nord-est ( $p < 0,001$ ), au nord-ouest ( $p < 0,001$ ) et au sud-est ( $p = 0,00683$ ). Cela indiquerait

---

<sup>380</sup> La différence entre les hommes des groupes A et B au centre-ville est proche du seuil de significativité ( $p = 0,086$ ).



donc que les femmes du groupe B au centre-ville sont moins rhotiques que les autres locuteurs. De plus, les femmes des groupes A et C au centre-ville sont statistiquement plus rhotiques que les femmes du groupe B<sup>381</sup>. Les résultats de Lonergan affichent un troisième formant statistiquement plus haut dans SQUARE chez les jeunes hommes au centre-ville que chez les jeunes hommes au nord et au sud. En revanche, les jeunes femmes au centre-ville ne diffèrent pas des autres. Nos résultats ne corroborent pas ses observations<sup>382</sup>.

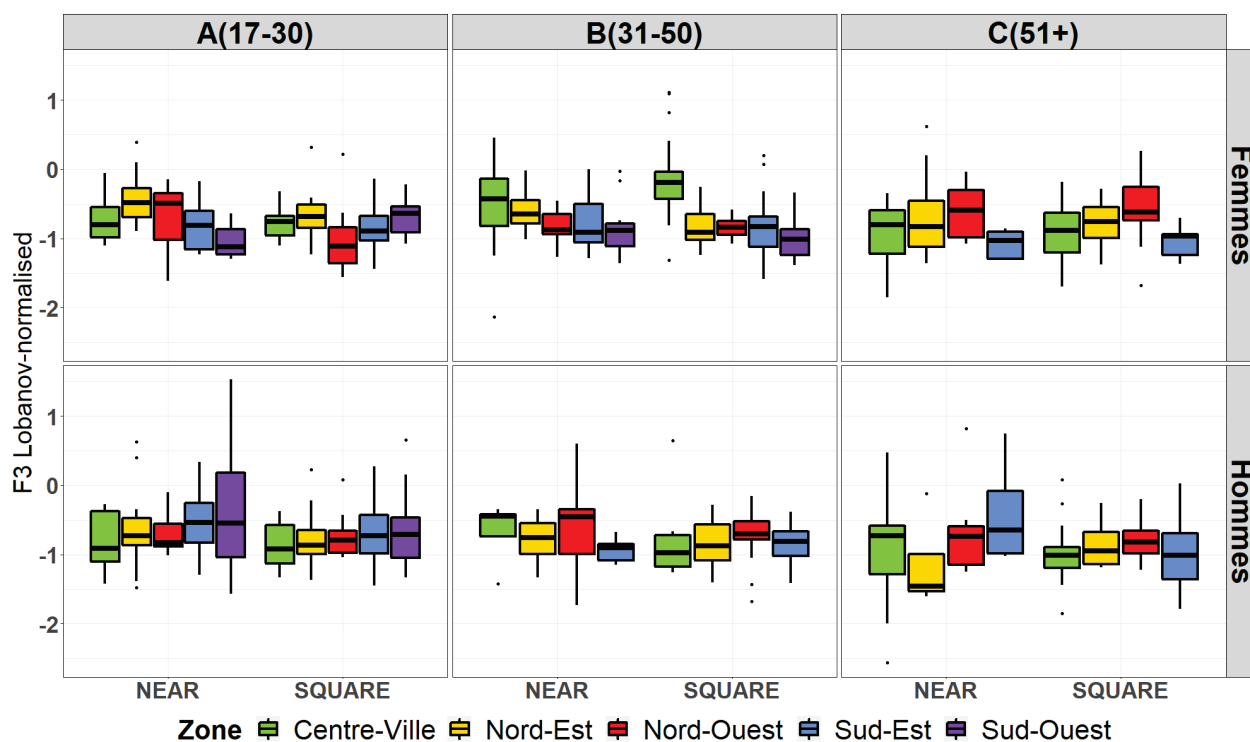


Figure 9.23 : Mesures de  $F_3$  des voyelles NEAR et SQUARE selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* (mesures à 75%)

En résumé, nos résultats indiquent une stratification géographique de la rhoticité de nos locuteurs. Ceux du groupe B (et certains du groupe C) au centre-ville sont globalement moins rhotiques que les autres. Toutefois, là où Lonergan observait un changement chez la jeune génération au centre-ville qui a, selon lui, des réalisations moins rhotiques que leurs aînés (et que ceux du nord et du sud), nos résultats ne

<sup>381</sup> Nous relevons une différence significative au centre-ville entre les femmes du groupe B qui ont un troisième formant plus haut que celles du groupe A ( $p < 0,001$ ) et du groupe C ( $p < 0,001$ ).

<sup>382</sup> Lonergan n'a pu mesurer la hauteur de  $F_3$  dans NEAR, ce qui explique pourquoi nous ne mentionnons pas ses résultats.

confirment pas un tel changement. Au contraire, la jeune génération au centre-ville est aussi rhotique que les autres jeunes locuteurs et plus rhotique que ses aînés.

L'étude de la rhoticité que nous proposons ici ne constitue qu'une analyse préliminaire du système de nos locuteurs. Mesurer la hauteur de  $F_3$  ne permet d'avoir qu'une vague idée de leur degré de rhoticité. Notre approche repose sur la présence de variations dans la hauteur de  $F_3$  pour pouvoir comparer le degré de rhoticité des locuteurs. Toutefois, en l'absence de variation dans la hauteur de  $F_3$ , on ne peut placer les locuteurs sur une échelle de rhoticité, car il n'y a aucun étalon auquel les comparer. Une écoute des occurrences de nos locuteurs, notamment de ceux au centre-ville, confirme cependant la rhoticité plus saillante de la jeune génération<sup>383</sup> et nous permet d'étayer nos conclusions.

## 9.5 L'épenthèse en anglais dublinois

Nous passons à présent à la réalisation de l'épenthèse du schwa dans les agrégats consonantiques. Un total de 520 sites potentiels de l'apparition de l'épenthèse ont été identifiés et codés. L'ensemble de ces sites potentiels se situent en finale de mot. Sur ces 520 codages, 195 comportent <rl>, 130 mots comportent <rm> et 195 comportent <rn>. La figure 9.24 regroupe la répartition des réalisations en fonction de l'agrégat consonantique identifié.

	<rl>	<rm>	<rn>	<i>Total</i>
Réalisation de l'épenthèse	34	4	1	<b>39 (7,5%)</b>
Absence de l'épenthèse	161	126	194	<b>481 (92,5%)</b>
	<b>195</b>	<b>130</b>	<b>195</b>	<b>520</b>

**Figure 9.24 : Répartition des réalisations de l'épenthèse selon le contexte (en finale de mot)**

On remarque que l'épenthèse dans le cadre des listes de mots, bien que présente, n'est réalisée qu'à 7,5% sur l'ensemble des 520 sites potentiels. Nous voyons

<sup>383</sup> À ce sujet, Pukli [2021:58] note : « le choix de placer une frontière de « rhoticité » entre réalisations rhotiques et non rhotiques sur un tel continuum d'une part, et la décision de maintenir une distinction entre réalisations dérhoticisées et non rhotiques d'autre part, peuvent également être controversés ».

néanmoins une tendance à la réalisation de l'épenthèse dans l'agrégat consonantique <rl>. Le codage ayant été réalisé selon nos impressions auditives et une inspection visuelle du spectrogramme, nous n'écartons pas la possibilité d'erreurs de codages dues à une épenthèse perceptive<sup>384</sup> induite par la transition de l'approximante /r/ vers la latérale /l/. Nous avons remarqué que l'épenthèse était acoustiquement plus saillante lors de l'utilisation d'un /r/ rétroflexe [ɻ], et lors de la rétraction de la langue impliquée dans la réalisation du /l/ sombre [ɫ]. La transition entre ces deux phones laisse apparaître un schwa « fantôme » beaucoup plus saillant que lors de la transition de l'approximante [ɻ] vers la latérale claire [l]. Cette transition pourrait être à l'origine de la perception d'un schwa « fantôme » qui serait la conséquence de la résonance provoquée par ce mouvement articuloire complexe. Il ne s'agit là que d'hypothèses qui pourraient expliquer la fréquence plus élevée de réalisation de l'épenthèse en contexte <rl>. Dans tous les cas identifiés comme des réalisations d'une épenthèse, nous avons vérifié la saillance des formants afin de confirmer la présence d'une voyelle entre /r/ et /l/. Dans le cas où l'épenthèse n'est pas réalisée, les formants qui apparaissent lors de la réalisation de /l/ ne sont pas aussi saillants que ceux d'une voyelle. En cas de doute, l'absence de formants distincts a été prise comme preuve supplémentaire de l'absence d'épenthèse. Nos codages de l'épenthèse, au même titre que l'ensemble des codages présentés dans cette thèse, mériteraient d'être vérifiés par d'autres.

D'après la figure 9.25, la répartition des réalisations de l'épenthèse sur l'ensemble de l'aire urbaine dublinoise ne suggère pas de stratification géographique saillante, ce que confirme un test de Fisher ( $p = 0.4078$ ). On remarque toutefois une tendance plus forte à la réalisation de l'épenthèse chez les hommes que chez les femmes ( $p < 0,003$ ). Nous nous gardons toutefois de conclure que les hommes ont tendance à davantage réaliser l'épenthèse que les femmes en l'absence de suffisamment d'occurrences. L'épenthèse ne semble pas être influencée par l'âge ( $p = 0.3498$ ).

---

<sup>384</sup> Nous empruntons ce terme à Kilpatrick *et al.* [2020] dont les travaux portent sur l'épenthèse perceptive dans les agrégats consonantiques. Leurs analyses s'intéressent plus particulièrement aux perceptions par des locuteurs Japonais d'agrégats consonantiques, sous forme de logatomes lus par des locuteurs anglophones. En japonais, la structure phonotactique CVC n'admet pas les agrégats consonantiques CC. Leurs travaux tentent de découvrir s'il existe une stratégie perceptive de remédiation chez ces Japonais par insertion d'un schwa épenthétique perceptif (fantôme) en raison des contraintes phonotactiques du japonais.

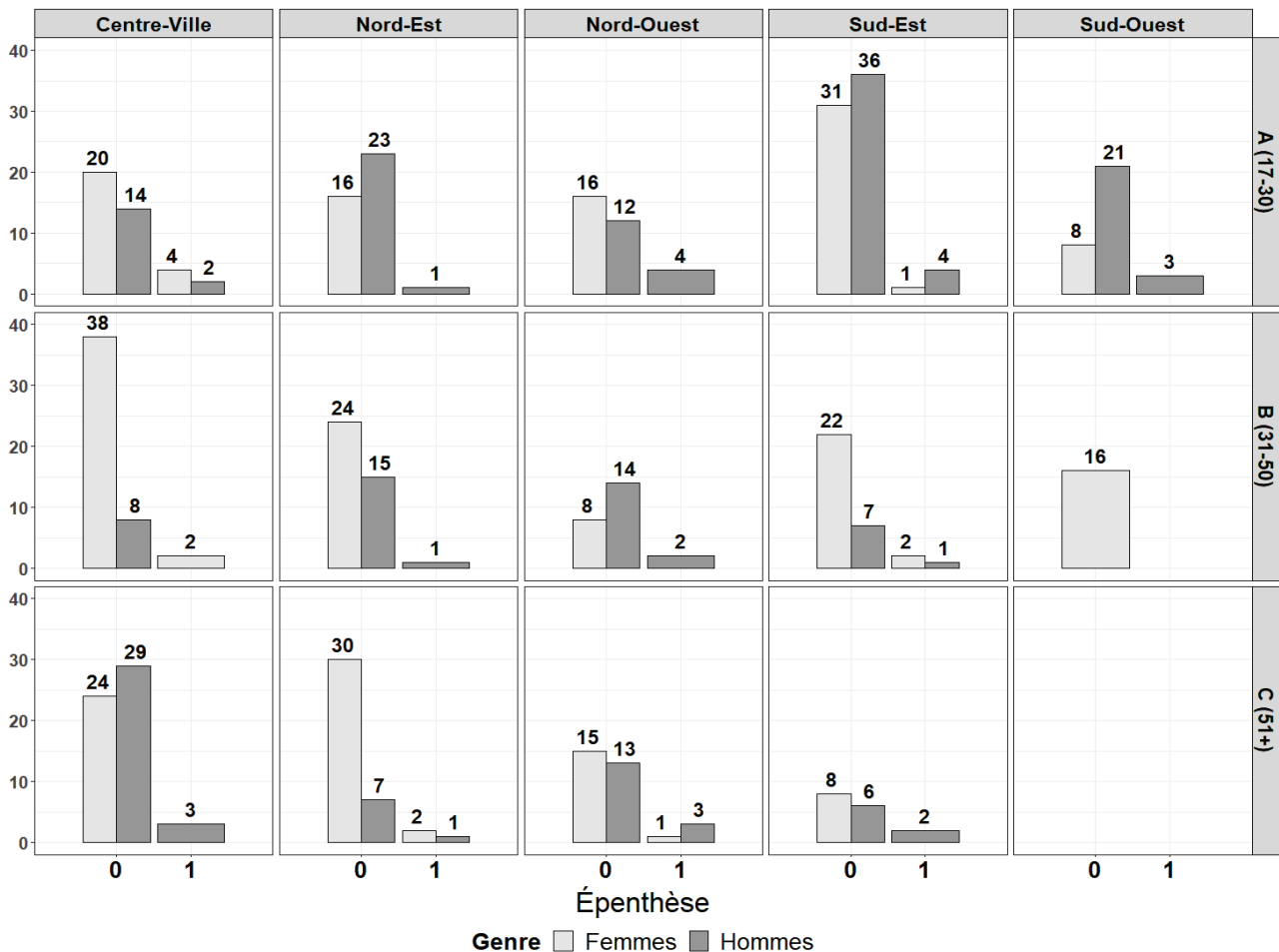


Figure 9.25 : Répartition de la réalisation de l'épenthèse (0 = non-réalisation ; 1 = réalisation) en fonction du *genre*, de l'*âge* et de l'*origine géographique*

Les résultats révèlent la présence de l'épenthèse sur l'ensemble du territoire urbain dublinois. Sa réalisation ne paraît pas restreinte à une zone géographique particulière. L'absence de différenciation géographique indique que l'épenthèse est une caractéristique commune à toutes les variétés dublinoises et ne constitue pas un marqueur de différenciation nord/sud.

Sur la base des résultats que nous venons de présenter, nous concluons (provisoirement) que l'épenthèse est une variable stable présente sur l'ensemble de la ville. Elle n'a fait l'objet d'aucun commentaire au cours des enquêtes perceptuelle et de terrain menées dans le cadre de la présente thèse. Cela nous pousse donc vers l'interprétation de la réalisation de l'épenthèse comme présente en-dessous du niveau de conscience. Il ne s'agit pas d'une caractéristique stigmatisée dont certains locuteurs souhaiteraient se détacher. Plus largement, comme nous l'avons rappelé en 3.7.5.1, l'épenthèse du schwa dans les agrégats consonantiques est une

caractéristique saillante de l'anglais irlandais due à l'influence substratale de l'irlandais. Il s'agirait là d'un marqueur d'irlandité (bien que non restreint à l'anglais irlandais) qui n'est pas perçu comme un trait local stigmatisé compte tenu de sa présence sur l'ensemble de la ville et dans toutes les générations.

## 9.6 La disyllabification vocalique en anglais dublinois

Nous avons identifié 2860 sites potentiels de réalisations disyllabifiées dans les ensembles lexicaux CHOICE, FACE, GOAT, MOUTH, PRICE, PRIDE, FLEECE et GOOSE. La figure 9.26 illustre la répartition des réalisations disyllabifiées.

	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
Réalisation de la disyllabification	69	2,41%
Absence de disyllabification	2791	97,59%
<b><i>TOTAL</i></b>	<b>2860</b>	<b>100%</b>

Figure 9.26 : Répartition des réalisations disyllabifiées

Sur les 2860 sites potentiels, seulement 2,41% des productions totales, soit 69 occurrences, sont disyllabifiées. Ce résultat représente une très faible proportion de réalisations mais indique tout de même qu'il s'agit d'un processus productif dans le cadre des listes de mots. Il est probable que l'on retrouve davantage d'occurrences dans les autres tâches. Sur la figure 9.27, on remarque que, contrairement à l'épenthèse, les occurrences sont essentiellement concentrées au centre-ville, ce qui suggère une forte tendance chez les locuteurs de cette zone à recourir à la disyllabification ( $p < 0,001$ ).

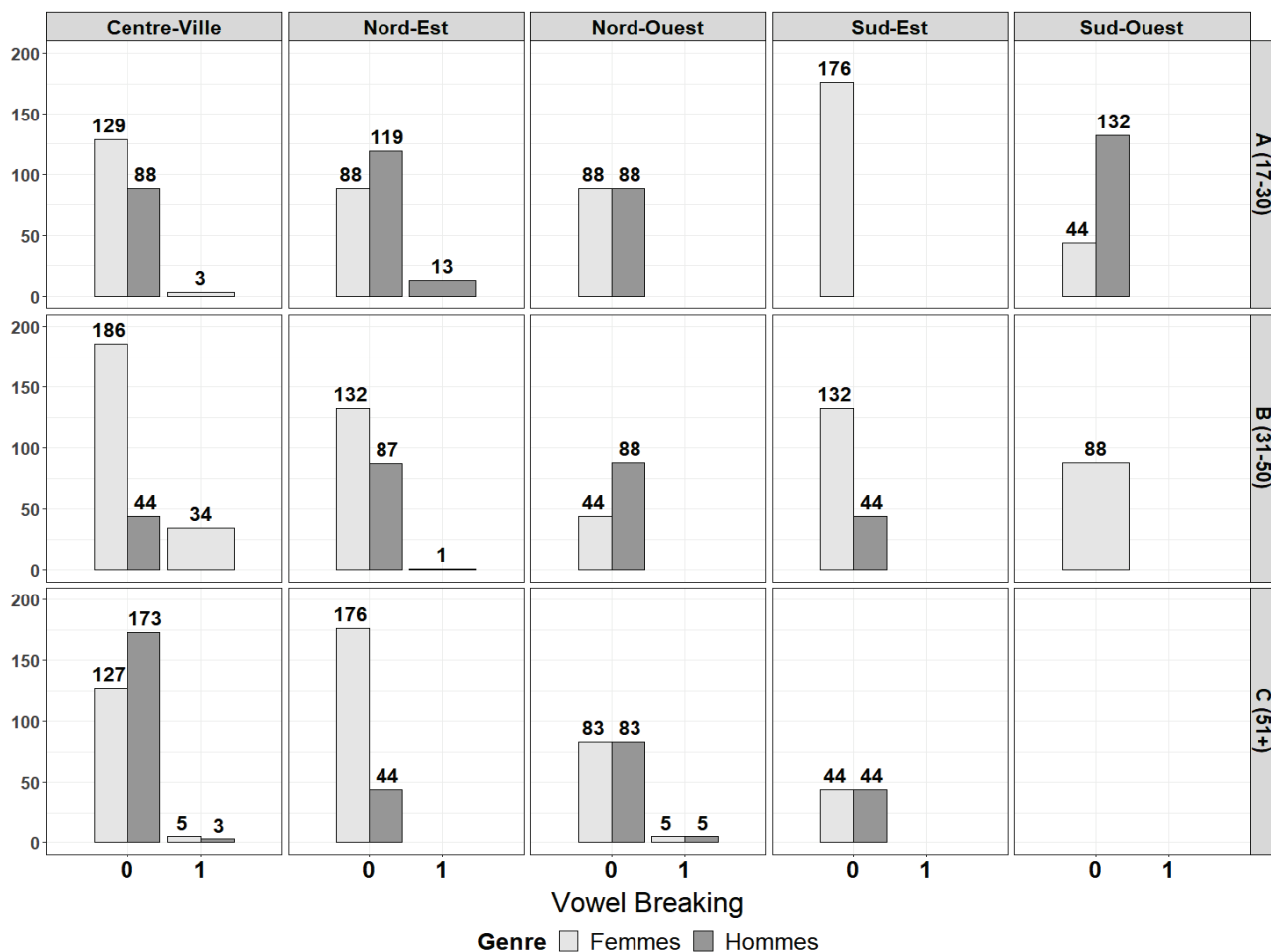


Figure 9.27 : Répartition de la disyllabification en fonction du *genre*, de l'*âge* et de l'*origine géographique*

Nous trouvons un lien significatif ( $p < 0,002$ ) entre l'âge et la réalisation de la disyllabification, ainsi qu'un lien significatif ( $p < 0,05$ ) entre le genre et la réalisation de la disyllabification. Si ce résultat suggère une relation significative entre le genre/l'âge/l'origine géographique et l'utilisation de la disyllabification, nous verrons en 9.7 qu'il s'agit vraisemblablement d'un faux positif pouvant entraîner une erreur de type I, c'est-à-dire, en statistiques, la surestimation d'un lien significatif entre une variable indépendante et une variable dépendante menant au rejet de l'hypothèse nulle là où cette dernière ne devrait pas être rejetée [Tagliamonte, 2011 : 141]. Concrètement, dans notre cas, attribuer à l'âge, à l'origine géographique ou au genre un lien significatif avec la fréquence de disyllabification nous mènerait à conclure faussement que ces variables influencent la réalisation de la disyllabification. Nous soupçonnons une autre variable sociolinguistique d'être à l'origine de cette répartition. Nous reviendrons sur ce point en 9.7.

À notre connaissance, la littérature scientifique sur l'anglais dublinois ne mentionne pas l'influence du voisement dans l'occurrence de la disyllabification. Lors du codage, nous avons remarqué que la disyllabification n'est réalisée que lorsque le segment qui suit immédiatement la voyelle est voisé, dans les mots suivants : *agreed*, *bead*, *behave*, *bowed*, *breathe*, *breed*, *foil*, *graze*, *greed*, *knows*, *lives*, *news*, *rise*, *room*, *rose*, *side*, *sighed*, *tide*. Les ensembles lexicaux couverts par ces mots sont les suivants : CHOICE, FACE, FLEECE, GOAT, GOOSE, MOUTH, PRIDE. Certains de ces mots font partie d'une paire minimale : *graze/grace*, *lives/life*, *rise/rice*, *tide/tight*. Aucune occurrence disyllabifiée n'a été identifiée dans les mots où la voyelle est suivie d'une consonne sourde. Aussi, les 69 occurrences relevées ne concernent que les mots contenant une voyelle suivie d'une consonne sonore. Cette observation semble cohérente avec le fait que les voyelles ont tendance à être plus longues lorsqu'elles sont suivies d'un segment voisé. Pour le moment, la tendance observée indique que le voisement serait une contrainte supplémentaire conditionnant la disyllabification.

Les réalisations décrites jusqu'à présent ont pris en compte les trois variables définies au cours de ce travail : le *genre*, l'*âge* et l'*origine géographique*. Toutefois, ces dernières ne nous ont pas permis d'expliquer certaines des tendances observées ; nous pensons tout particulièrement à la jeune génération au centre-ville qui a tendance à utiliser l'occlusive dentale pour <th> au lieu de l'occlusive alvéolaire ou de la fricative dentale. Dans le cadre de la disyllabification, nous avons signalé que les variables prises en compte ne permettaient pas d'expliquer la majorité des occurrences au centre-ville. À des fins exploratoires, nous nous sommes tourné vers la *mobilité*<sup>385</sup>, variable dont nous avons discuté en 1.2.2. Nous proposons donc d'explorer cette variable dans la partie suivante afin d'en vérifier la pertinence pour l'analyse du corpus.

---

<sup>385</sup> Nous utilisons le terme « mobilité » au sens que nous donnons en 1.2.2.

## 9.7 La mobilité à Dublin : une variable pertinente ?

---

Au regard des travaux de Britain sur les notions de « mobilité » et de « spatialité », nous sommes parti du constat selon lequel la variable *géographie* pouvait être influencée par la mobilité plus ou moins importante des locuteurs :

Research has taught us that increased mobility has structural and geographical consequences for our social networks, with mobility-induced weak social network ties acting as the conduits for linguistic change from outside the community. [...] One consequence of the expansion of weak ties is a relative delocalisation of our social networks from our immediate neighbourhoods, and this has well-known consequences for the maintenance of vernacular dialect forms [Britain, 2013 : 490].

Les propos de Britain font écho aux réseaux établis par les Milroy dans la mesure où il existe une corrélation entre mobilité et densité des réseaux, mais aussi entre mobilité et porosité linguistique (voir 1.2.2). Après observation des profils sociolinguistiques de chaque locuteur, nous avons noté que certains locuteurs, notamment au centre-ville, semblent entretenir des liens étroits avec leur communauté en raison d'une faible mobilité. Nous avons donc entrepris d'établir un système de « score de mobilité » sur la base des informations que nous avons à disposition sur les feuilles de renseignements :

---

<b>Lieu de vie</b>	si a vécu au même endroit toute sa vie (+2) ; si a déménagé mais vit toujours dans la même zone géographique (+1) ; si a déménagé dans une autre zone géographique (0)
<b>Éducation</b>	si collège ou moins (+2) ; si lycée (+1) ; si études supérieures (0)
<b>Emploi</b>	si emploi impliquant un contact régulier avec la communauté locale (+2) ; si emploi impliquant un contact modéré avec la communauté locale (+1) ; si emploi impliquant un contact avec personnes de tous horizons ou pas de contact avec la communauté (0 ; si pas d'emploi → +2)
<b>Intégration</b>	si très bien intégré dans la communauté (+ 2) ; si bien intégré (+ 1) ; si intégration partielle ou arrivée récente dans la communauté (0)

---

Figure 9.28 : Critères d'attribution du score de mobilité



Une personne ayant vécu au même endroit toute sa vie a généralement plus de chances d'avoir développé des liens au sein d'une communauté qu'une personne ayant déménagé ne serait-ce qu'une fois. Germanos et Miller [2011:10-11] considèrent que l'éducation est une variable qui « influ[e] plus directement sur les pratiques linguistiques, comme la mobilité géographique et le contact avec des locuteurs d'autres variétés dialectales ». Nous postulons donc qu'il existe une corrélation entre le niveau d'études d'une personne et les contacts extracommunautaires, ces derniers étant encouragés à mesure que le niveau d'études augmente. Les structures universitaires sont moins nombreuses et concentrent nécessairement des étudiants venant de communautés diverses, voire de l'étranger. Faire des études sous-entend donc faire preuve d'une certaine mobilité pour la plupart des étudiants. Pour ce qui est de l'emploi, nous avons estimé que certains d'entre eux n'impliquent qu'un contact très limité avec la communauté ou encouragent un contact avec tout un ensemble de personnes extérieures à la communauté. À l'inverse, certains emplois, dans les maisons de quartier par exemple, renforcent les contacts au sein de la communauté. Nous les avons donc pris comme l'indice d'une forte appartenance à la communauté. Enfin, le niveau d'intégration a été évalué en fonction des informations renseignées dans la section « Integration into the area » du questionnaire PAC-LVTI. Une fois les scores comptabilisés, nous avons réparti les locuteurs en quatre catégories : A (1 ou 2 points), B (3 ou 4 points), C (5 ou 6 points) et D (6 ou 7 points), permettant de les répartir sur une échelle de mobilité. Sur nos 65 locuteurs, 17 sont mobiles (A), 25 sont assez mobiles (B), 14 sont peu mobiles (C) et 9 ne sont pas mobiles (D).

Nous proposons dans les figures 9.29, 9.30, 9.31 et 9.32 une modélisation des réalisations de /t/, de <th>, de l'épenthèse, et de la disyllabification, en fonction des scores de mobilité. Il ne s'agit là que d'une première expérimentation et nous avons choisi de ne croiser que les variables *mobilité* et *genre* afin de faire des premières observations sur les données.

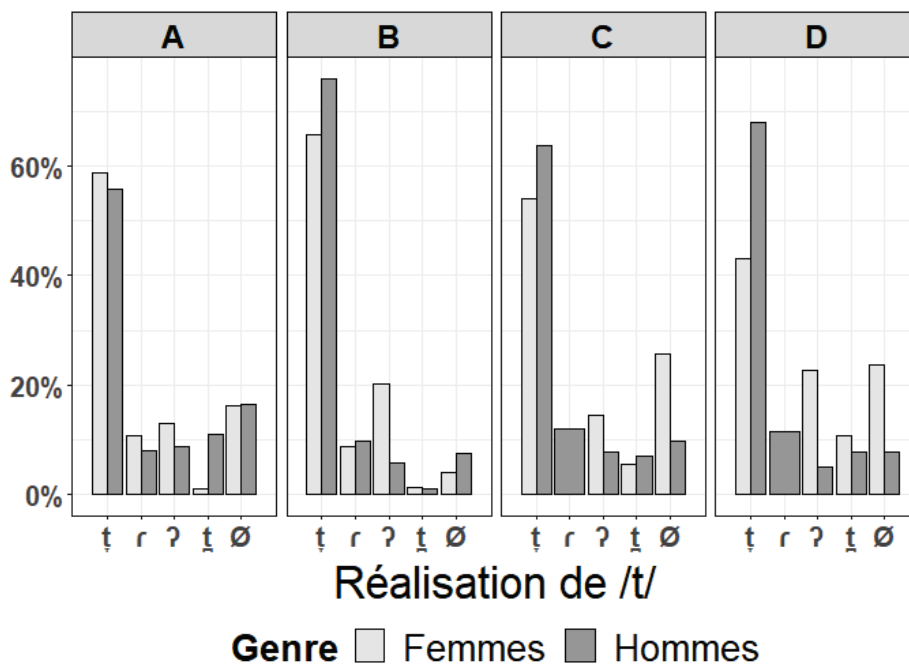


Figure 9.29 : Répartition (en pourcentage) des variantes lénifiées de /t/ selon la *mobilité* (du plus mobile [A] au moins mobile [D]) et le *genre*

La figure 9.29 montre que tous les locuteurs utilisent majoritairement le *slit-t* comme alternative à l'occlusive alvéolaire. La répartition selon la mobilité fait toutefois ressortir quelques différences comme, notamment, l'élision de /t/ chez les femmes moins mobiles (C et D) ou encore l'utilisation du coup de glotte chez les femmes les moins mobiles (D). On constate une diminution progressive de l'utilisation du *slit-t* chez les femmes les moins mobiles. De plus, on peut voir que la battue alvéolaire est caractéristique des locutrices mobiles (A et B) tandis que l'occlusive dentale est caractéristique des locutrices non mobiles (C et D). Il semblerait donc y avoir une corrélation entre la mobilité et l'utilisation des variantes lénifiées de /t/.

Quant aux réalisations de <th> (figure 9.30), peu de différences émergent entre les locuteurs mobiles et peu mobiles qui utilisent principalement l'occlusive dentale et la fricative interdentale. En revanche, on remarque une progression de l'utilisation de l'occlusive dentale chez les femmes moins mobiles jusqu'à devenir l'utilisation dominante chez les femmes les moins mobiles (D). Ces dernières utilisent ensuite la dentale puis la fricative interdentale. À l'inverse, plus les femmes sont mobiles et plus elles ont tendance à utiliser la fricative interdentale et l'occlusive dentale. Du côté des hommes, l'occlusive dentale est majoritaire à l'exception de ceux du

groupe B où c'est la fricative interdentale qui est la plus utilisée. On remarque que, peu importe la mobilité des hommes, l'occlusive alvéolaire n'est pas une variante qu'ils privilégient.

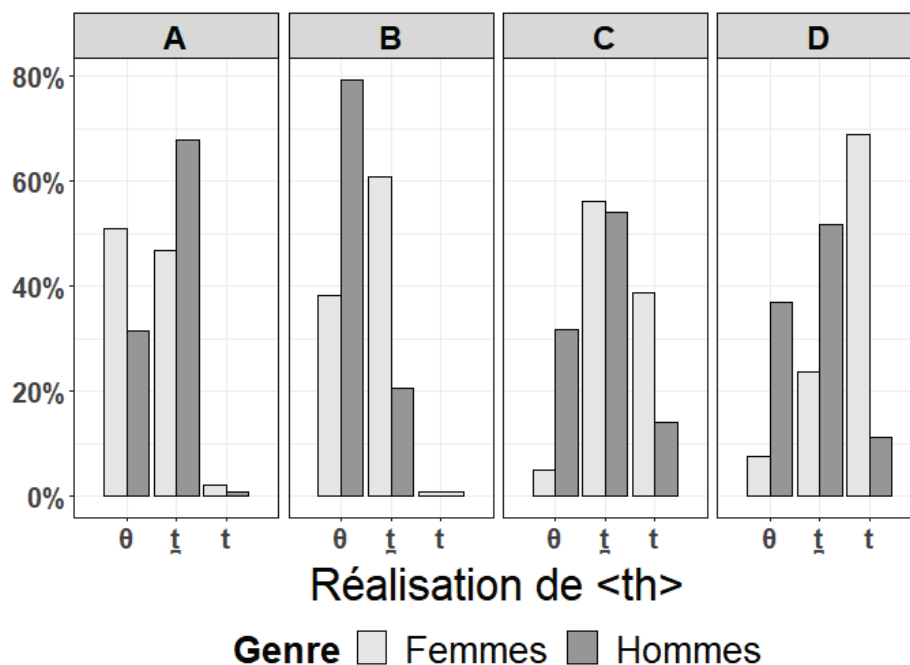


Figure 9.30 : Répartition (en pourcentage) des réalisations de <th> selon la mobilité (du plus *mobile* [A] au moins mobile [D]) et le *genre*

Nous avons peu de remarques à faire au sujet de l'épenthèse (figure 9.31) dans la mesure où il s'agit d'une variable relativement stable. Au vu du peu d'occurrences relevées, nous ne présentons pas les résultats sous forme de pourcentages. Si peu d'occurrences ont été relevées chez les locuteurs les moins mobiles, il faut toutefois garder à l'esprit que ce groupe ne comporte que 9 locuteurs. Une stratification selon la mobilité suggère que l'épenthèse est une variable stable comme nous avons pu le montrer en 9.5.

En revanche, sur la figure 9.32, la stratification de la disyllabification selon la *mobilité* révèle qu'il s'agit d'un processus phonologique largement utilisé par les locuteurs les moins mobiles (C et D). Cela permet d'expliquer davantage la répartition des occurrences que ne le permettait la figure 9.27 dont les résultats étaient significatifs autant pour l'*âge*, le *genre* et l'*origine géographique*, ce qui ne permettait de comprendre la stratification de la disyllabification.



Figure 9.31 : Répartition des réalisations de l'épenthèse selon la *mobilité* (du plus mobile [A] au moins mobile [D]) et le *genre*

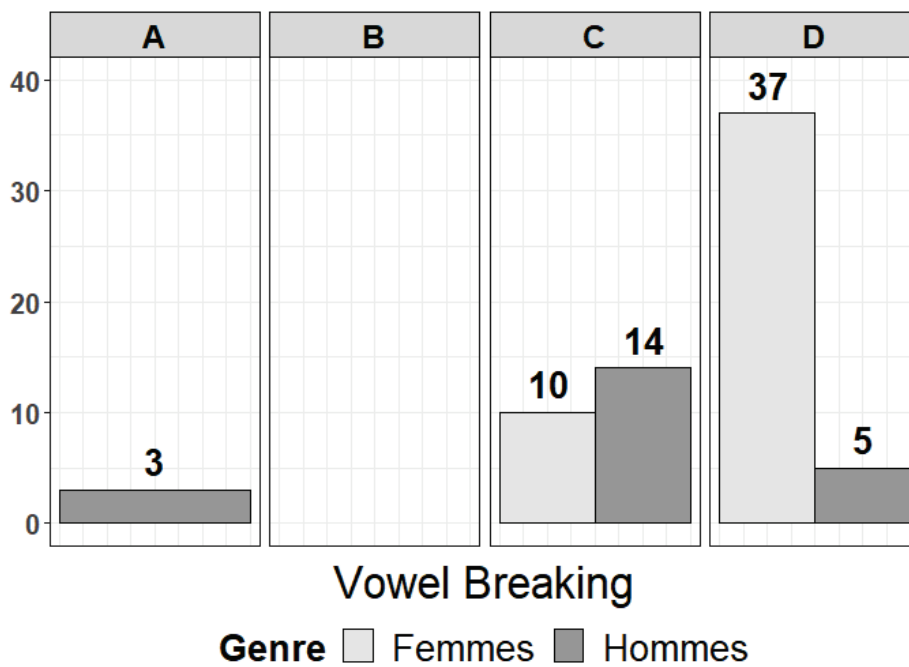


Figure 9.32 : Répartition des réalisations disyllabifiées selon la *mobilité* (du plus mobile [A] au moins mobile [D]) et le *genre*

Ce bref aperçu de l'utilisation du score de mobilité révèle plusieurs tendances au regard de la mobilité des locuteurs. Le système d'attribution des scores pourrait gagner en précision en s'appuyant sur davantage d'informations issues des conversations enregistrées avec les enquêtés. Il pourrait s'agir d'un outil intéressant dans le cadre des voyelles étudiées au Chapitre 8 et pourrait peut-être faire ressortir

des différences inédites. Le score de mobilité permet, dans une certaine mesure, de classer les locuteurs sur une échelle de mobilité et quantifier le degré d'appartenance du locuteur à la communauté. Une grande mobilité implique un réseau lâche et une plus grande porosité linguistique. À l'inverse, une faible mobilité implique un réseau dense et une porosité linguistique moindre. Si l'on reprend l'exemple de la réalisation de /t/ sur la figure 9.29, on pourrait postuler que les locuteurs les moins mobiles (D) sont aussi les moins poreux à l'utilisation du *slit-t* comme variante lénifiée de /t/. Cela expliquerait la proportion plus importante de variantes telles que le coup de glotte ou encore l'élision.

## 9.8 Conclusion

---

Ce neuvième chapitre nous a permis de décrire et analyser cinq variables : les réalisations de /t/ et <th>, le degré de rhoticité des locuteurs, l'épenthèse du schwa et la disyllabification. Le choix de ces cinq variables est simple : elles n'ont été que très peu étudiées d'un point de vue quantitatif dans le cadre de l'anglais dublinois alors même qu'elles sont souvent décrites comme étant saillantes. L'anglais dublinois possède une multitude de variantes de /t/ et <th> ainsi qu'un degré de rhoticité variable. À notre connaissance, l'épenthèse du schwa et la disyllabification n'ont jusqu'à présent pas donné lieu à une quelconque description quantitative, ce qui fait de notre étude la première à explorer ces deux processus phonologiques de ce point de vue.

Dans le cas de la réalisation de /t/, nos résultats montrent une tendance à l'utilisation fréquente de la battue alvéolaire à l'intervocalique à l'exception des jeunes femmes du centre-ville dont la préférence va au coup de glotte à l'intervocalique. Quant à la réalisation de <th>, l'occlusive dentale demeure la variante largement privilégiée par nos locuteurs et l'on constate une utilisation importante de l'occlusive dentale chez la jeune génération du centre-ville, ce qui suggère un changement par rapport aux générations précédentes. Nous avons ensuite procédé aux mesures du *VOT* des réalisations de /t/ et <th> afin de vérifier la cohérence de notre codage. Les résultats obtenus confirment la justesse de notre

codage auditif et nous ont permis de démontrer que le *VOT* des occlusives alvéolaires est plus long que celui des dentales en anglais dublinois, indépendamment du contexte (initial ou médian). La figure 9.33 synthétise les résultats sur les réalisations de /t/ et <th> et les différences avec les résultats de Lonergan.

Lonergan	PAC-LVTI Dublin
1356 occurrences de /t/ et <th>	4168 occurrences de /t/ et 888 occurrences de <th>

#### La réalisation de /t/

<p>Les locuteurs au nord et au sud utilisent le <i>slit-t</i> en position finale et les locuteurs du centre ont les réalisations les plus variables, produisant des variantes telles que [t], [h] ou [ʔ] (variante préférée par les femmes au centre-ville)</p>	<p>Pas de différence d'utilisation du coup de glotte au centre-ville chez les hommes et les femmes ; les femmes au centre-ville (groupes B et C) ont tendance à ne pas réaliser /t/ en position finale</p>
---	--

<p>À l'intervocalique, les jeunes femmes au sud utilisent davantage le <i>slit-t</i> [t̚] que la battue [ɾ] contrairement aux jeunes femmes au nord qui utilisent autant ces deux variantes</p>	<p>À l'intervocalique, les jeunes femmes (à l'exception du centre-ville) utilisent davantage la battue [ɾ] que le <i>slit-t</i> [t̚]</p>
---	--

<p>Les locuteurs âgés au centre-ville n'utilisent quasiment pas de <i>slit-t</i> [t̚] à l'intervocalique</p>	<p>Les locuteurs âgés au centre-ville utilisent le <i>slit-t</i> [t̚] parfois plus que leurs homologues des autres zones</p>
--	--

#### La réalisation de <th>

<p>À l'initiale, la réalisation occlusive alvéolaire [t̚] est seulement présente chez les locuteurs au centre-ville</p>	<p>À l'initiale, la réalisation occlusive alvéolaire [t̚] est majoritairement présente chez les locuteurs au centre-ville mais n'est pas restreinte à ces locuteurs</p>
---	---

<p>À l'initiale, l'occlusive dentale [t̪] est majoritaire chez les jeunes locuteurs au nord et au sud</p>	<p>À l'initiale, l'occlusive dentale [t̪] est majoritairement présente chez les jeunes locuteurs à l'exception de ceux au sud-ouest et au nord-ouest (et au centre-ville) qui ont une préférence</p>
---	--

	pour la fricative interdentale [θ]; une tendance est/ouest se dessine chez les jeunes locuteurs avec une préférence pour l'occlusive dentale [t̪] à l'est et pour la fricative interdentale à l'ouest (et au centre-ville)
En position finale, les locuteurs au nord et au sud utilisent principalement la fricative interdentale [θ] et les locuteurs au centre-ville l'occlusive alvéolaire [t]	En position finale, l'occlusive dentale [t̪] est privilégiée par l'ensemble des locuteurs à l'exception de ceux des groupes B et C au centre-ville qui utilisent surtout [t] et [θ]
En position finale, les hommes au centre-ville ont des réalisations plus variables que les femmes	En position finale, les hommes au centre-ville n'ont pas de réalisations plus variables que les femmes
En position finale, [h] et [ʔ] sont des variantes de <th>	En position finale, [h] et [ʔ] ne sont pas des variantes attestées de <th>

**Figure 9.33 : Synthèse des différences de réalisation de /t/ et du <th> orthographique entre les données de Lonergan [2013] et celles du corpus PAC-LVTI Dublin**

L'évaluation de la rhoticité de nos locuteurs, en nous servant de la hauteur de  $F_3$  comme indice de rhoticité, nous a également permis de confirmer la faible rhoticité des locuteurs au centre-ville. Cependant, nos résultats montrent que la jeune génération au centre-ville est plus rhotique que ses aînés et est autant rhotique que ses pairs, ce qui constitue un changement important par rapport aux observations de Lonergan. La figure 9.34 synthétise les résultats sur la rhoticité et les différences avec les résultats de Lonergan.

Lonergan	PAC-LVTI Dublin
Les locuteurs au centre-ville ont les hauteurs de $F_3$ les plus hautes pour CURE, FORCE et NORTH et sont donc moins rhotiques que les locuteurs au nord et au sud	Les jeunes locuteurs au centre-ville ont des hauteurs de $F_3$ comparables à ceux des autres zones pour CURE, FORCE et NORTH et ne sont donc pas moins rhotiques, ce qui indique un changement chez la jeune génération au centre-ville

<p>Dans les ensembles NURSE et TERM, les locuteurs au centre-ville sont statistiquement moins rhotiques que les autres, tandis que dans l'ensemble START, les jeunes hommes au centre-ville ont des hauteurs de F<sub>3</sub> statistiquement plus élevées, ce qui indique qu'ils sont moins rhotiques que leurs homologues plus âgés</p>	<p>Dans les ensembles NURSE, START et TERM, les jeunes locuteurs au centre-ville ne sont pas moins rhotiques que les autres</p>
<p>Dans l'ensemble SQUARE, les jeunes hommes au centre-ville ont des hauteurs de F<sub>3</sub> statistiquement plus élevées que leurs homologues, mais pas les jeunes femmes</p>	<p>Dans l'ensemble SQUARE, nous ne trouvons pas de différences entre les jeunes locuteurs au centre-ville et leurs homologues; nous trouvons toutefois une différence chez les femmes au centre-ville où celles du groupe B sont moins rhotiques que celles des groupes A et C, mais elles sont aussi moins rhotiques que leurs homologues du groupe B</p>
<p>Changement chez les jeunes locuteurs au centre-ville vers des réalisations moins rhotiques</p>	<p>Changement chez les jeunes locuteurs au centre-ville vers des réalisations plus rhotiques que leurs aînés et aussi rhotiques que leurs homologues des autres zones</p>

---

**Figure 9.34 : Synthèse des différences de rhoticité entre les données de Lonergan [2013] et celles du corpus PAC-LVTI Dublin**

L'épenthèse est une variable relativement stable sur toute la ville et sujette à peu de variation. Les listes de mots ont mené au codage de 69 occurrences disyllabifiées mais nous avons néanmoins pu observer que la majorité de ces occurrences étaient présentes chez les enquêtés au centre-ville. Toutefois, l'analyse de ces occurrences ne nous a pas permis de mettre au jour des tendances chez les locuteurs du corpus. Aussi, afin de tenter d'explorer davantage nos résultats, nous avons stratifié nos données selon la variable *mobilité*. Pour ce faire, nous avons établi un score de mobilité en nous appuyant sur les informations disponibles dans les fiches locuteurs remplies au cours de chaque interview. La variable *mobilité* a fait émerger quelques différences, notamment dans le cas de la disyllabification qui serait plus fréquente chez les locuteurs les moins mobiles.



Dans l'optique de mettre à l'épreuve la variable *origine géographique*, nous avons comparé les productions de nos locuteurs en prenant en compte cette variable qui s'est avérée peu pertinente pour la jeune génération (comme c'est le cas pour les voyelles au Chapitre 8) à l'exception de la réalisation du <th> où une dichotomie est/ouest se dessine en position initiale et médiane. Ce chapitre soulève davantage de questions que nous en avons au départ et nous ouvre de nombreuses perspectives de recherche et d'exploitation de nos résultats, notamment au travers de la mobilité qui mériterait d'être explorée davantage.



# CHAPITRE 10 | Discussion : la division nord/sud à Dublin

## 10.1 Introduction

---

À l'issue de l'étude des systèmes vocaliques et consonantiques de nos locuteurs, nous sommes en mesure d'apporter une réponse à notre question de départ : au vu des perceptions populaires de la traditionnelle division nord/sud matérialisée par la Liffey, est-il encore pertinent aujourd'hui de considérer que Dublin est divisée entre nord et sud d'un point de vue perceptuel et phonético-phonologique ? Il s'agit dans ce chapitre de montrer en quoi notre travail contribue à la réflexion sur la division nord/sud à Dublin.

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons accordé une grande importance aux aspects géographique, historique, démographique, socioéconomique et urbain (voir Chapitre 4). Par la suite, nous avons mis en place une enquête perceptuelle numérique afin d'étudier les perceptions et représentations des diverses variétés dublinoises repérées à l'issue de l'enquête perceptuelle présentée au Chapitre 5. Cette enquête nous a permis de repérer cinq zones au sud-est, sud-ouest, nord-est, nord-ouest et centre-ville, dans lesquelles nous avons enregistré des locuteurs afin de comparer leurs productions selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique* aux chapitres 8 et 9. Nous avons décrit et analysé l'ensemble du système vocalique des locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin ainsi que plusieurs variables consonantiques et processus phonologiques.

Dans ce dernier chapitre, nous proposons une discussion au sujet de la division nord/sud en revenant sur les aspects urbains, perceptuels et phonétiques de notre travail.

## 10.2 La division nord/sud d'un point de vue urbain

---

Nous avons vu au Chapitre 4 que Dublin s'est construite autour de la Liffey qui matérialise la division géographique nord/sud. Si cette division se justifiait à l'origine par l'établissement des premiers habitants au sud, puis par l'appropriation progressive des terres situées au nord, la politique de revitalisation urbaine entreprise par Dublin lors de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a contribué au développement du nord de la ville, jusqu'alors considéré comme le lieu de vie des classes ouvrières contrairement au sud et à ses habitants des classes moyennes.

L'histoire de Dublin ainsi que les nombreux récits (littéraires, touristiques, etc.) sur la ville ont largement contribué à la construction d'un imaginaire où la division symbolisée par la Liffey constitue une véritable scission socioéconomique, culturelle et linguistique. Aujourd'hui encore, ces perceptions sont largement présentes dans l'imaginaire dublinois malgré les nombreuses évolutions qui ont restructuré la ville depuis plusieurs dizaines d'années.

Il nous semble que le développement urbain de la ville tente d'unifier le nord et le sud, notamment par la mise en place d'un projet de construction d'un métro ainsi que par le prolongement des rames de tramway existantes, et la création de nouvelles rames. En l'état actuel, le réseau de transport est nettement plus développé à l'est qu'à l'ouest. Il est facile de voyager du sud au nord de Dublin, mais il est nettement moins facile de se déplacer d'est en ouest. De plus, le réseau ferroviaire DART dessert principalement les stations situées le long de la côte, faisant du sud-ouest et du nord-ouest un désert en matière de moyens de transport. Seuls les bus s'y aventurent.

Les conséquences de la restructuration économique à Dublin sont tels que les prix de l'immobilier ne cessent d'augmenter. La conséquence principale est un déplacement d'est en ouest des populations les moins aisées, remplacées progressivement à l'est par les classes moyennes. La côte à l'est est ainsi devenue prisée, contribuant ainsi à l'augmentation des prix. Par ailleurs, les prix sont si hauts que cela a engendré un phénomène de contre-urbanisation : les populations les moins aisées sont parfois contraintes de quitter la ville pour pouvoir trouver un logement abordable. De plus, la jeune génération est menacée par la crise immobilière dans la mesure où elle ne peut bien souvent se permettre de louer un

logement, encore moins d'en faire l'acquisition. La plupart des jeunes enquêtés que nous avons interviewés vivaient chez leurs parents, faute de moyens leur permettant de quitter le foyer familial.

Il nous semble que la Liffey demeure le dernier véritable symbole de cette division nord/sud. Plus généralement, les transformations qu'a connues la ville ces dernières années nous poussent à revoir notre conception spatiale de Dublin dont la division serait est/ouest. Cette division nous semble d'autant plus pertinente que Dublin se situe sur la côte est de l'Irlande et son interface d'échange avec l'étranger se fait par la mer, à l'est, tandis que les échanges avec le reste du pays se font d'est en ouest.

Nous avons montré que la persistance de la perception d'une division nord/sud d'un point de vue perceptuel et linguistique serait due à la construction de l'identité dublinoise autour de cette division : à Dublin, un *northsider* n'est pas un *southsider*. Partant de ce constat, nous avons abordé la question des cartes cognitives et de leur impact sur les perceptions et représentations de la ville qui découlent nécessairement de l'expérience que les citoyens en font. Ces cartes cognitives nous amènent à l'enquête perceptuelle que nous avons présentée au Chapitre 5.

### 10.3 La division nord/sud d'un point de vue perceptuel

---

Pour rappel, l'objectif de l'enquête perceptuelle était d'interroger les Dublinois sur leurs perceptions et représentations des variétés parlées à Dublin. Les résultats de notre enquête nous ont permis d'identifier cinq zones géographiques dans lesquelles nous avons enregistré des locuteurs en vue d'une étude acoustique approfondie et d'une comparaison entre perception et production.

D'un point de vue quantitatif, nous avons constaté que la zone au sud-est était considérée comme la plus *correct* par les enquêtés, et donc comme la plus prestigieuse. Pour ce qui est du critère *pleasantness*, les résultats indiquent que les notes les plus élevées ne sont pas aussi concentrées au sud-est, ce qui suggère que ce qui est considéré comme « correct » n'est pas nécessairement considéré comme « agréable ».

D'un point de vue qualitatif, nous avons analysé les commentaires métalinguistiques fournis par les enquêtés pour chacune des variétés repérées. Nous avons noté une forte tendance à qualifier les variétés au centre-ville, au nord-ouest et au sud-ouest de « *working-class* ». De plus, l'utilisation d'adjectifs tels que « *harsh* », « *rough* », « *hard* » et « *slang* » révèle les connotations négatives associées à ces variétés. Ces descriptions confirment nos analyses en termes de *pleasantness* et *correctness* qui montrent que ces trois variétés sont les moins bien notées selon ces deux critères. De l'autre côté, les variétés au sud-est et au nord-est sont qualifiées de « *clear* », « *middle-class* », « *upper-class* », « *southside* » ou encore de « *neutral* » pour la variété au nord-est. Nous avons remarqué dans les commentaires métalinguistiques que les locuteurs opposaient, sans surprise, le nord et le sud, mais les commentaires ont aussi révélé une opposition est/ouest. Nous avons en effet observé que les adjectifs utilisés pour décrire les variétés au sud-est et au nord-est étaient semblables, et les adjectifs utilisés pour décrire les variétés au sud-ouest, au nord-ouest et au centre-ville étaient également comparables. Les enquêtés ne semblent analyser les variétés dublinoises qu'à l'aune de la division nord/sud au vu des nombreuses références au nord et au sud faites dans les commentaires. Toutefois, comme nous avons pu le montrer, les adjectifs utilisés pour qualifier ces variétés révèlent une ambiguïté des perceptions et des représentations, et font émerger une division est/ouest. Les adjectifs utilisés pour qualifier les variétés trahissent les attitudes des locuteurs et remettent en question la division nord/sud, même si elle est encore consciemment exprimée par les Dublinois.

Au regard des résultats obtenus, nous nous sommes demandé si, au vu des perceptions des enquêtés dublinois, il était toujours pertinent de parler de l'anglais dublinois en termes de *North Dublin* et *South Dublin*. De même, nous nous sommes interrogé sur la pertinence des divisions effectuées par nos enquêtés d'un point de vue linguistique : la perception d'une division est/ouest peut-elle se vérifier sur le plan linguistique ? Nous avons donc entrepris de vérifier les perceptions et les représentations de nos enquêtés à travers les productions de locuteurs enregistrés dans chacune des cinq zones géographiques repérées.

## 10.4 La division nord/sud d'un point de vue phonétique

Les figures 10.1, 10.2 et 10.3 représentent l'ensemble des réalisations de nos locuteurs et permettent de mieux faire ressortir les différences et ressemblances géographiques. Nous avons volontairement inclus davantage d'ensembles lexicaux sur chacune de ces trois figures afin de mieux rendre compte de leur position dans l'espace vocalique des locuteurs.

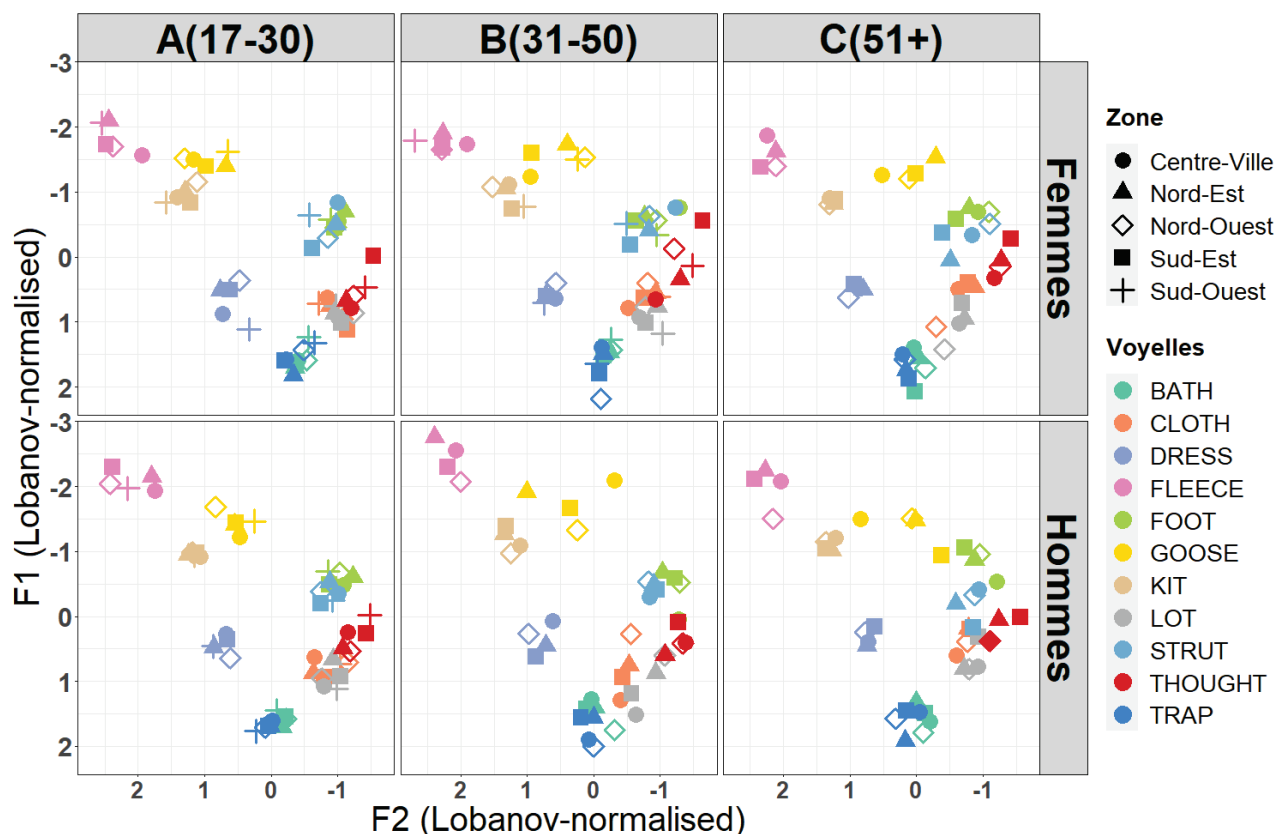


Figure 10.1 : Réalisations médianes des monophtongues de l'anglais dublinois (mesures à 50% et mesures à 25% pour GOOSE et FLEECE)

On peut voir que les locuteurs des groupes B et C ont des réalisations parfois très différentes comme pour les voyelles de GOOSE, THOUGHT, CLOTH, CURE ou NURSE. Toutefois, ces données ne font pas pour autant ressortir une dichotomie nord/sud nette chez ces locuteurs. Si l'on regarde de plus près les réalisations de la jeune génération, on ne peut que remarquer une tendance à l'homogénéité, notamment chez les hommes dont les réalisations sont moins variables que celles des femmes.

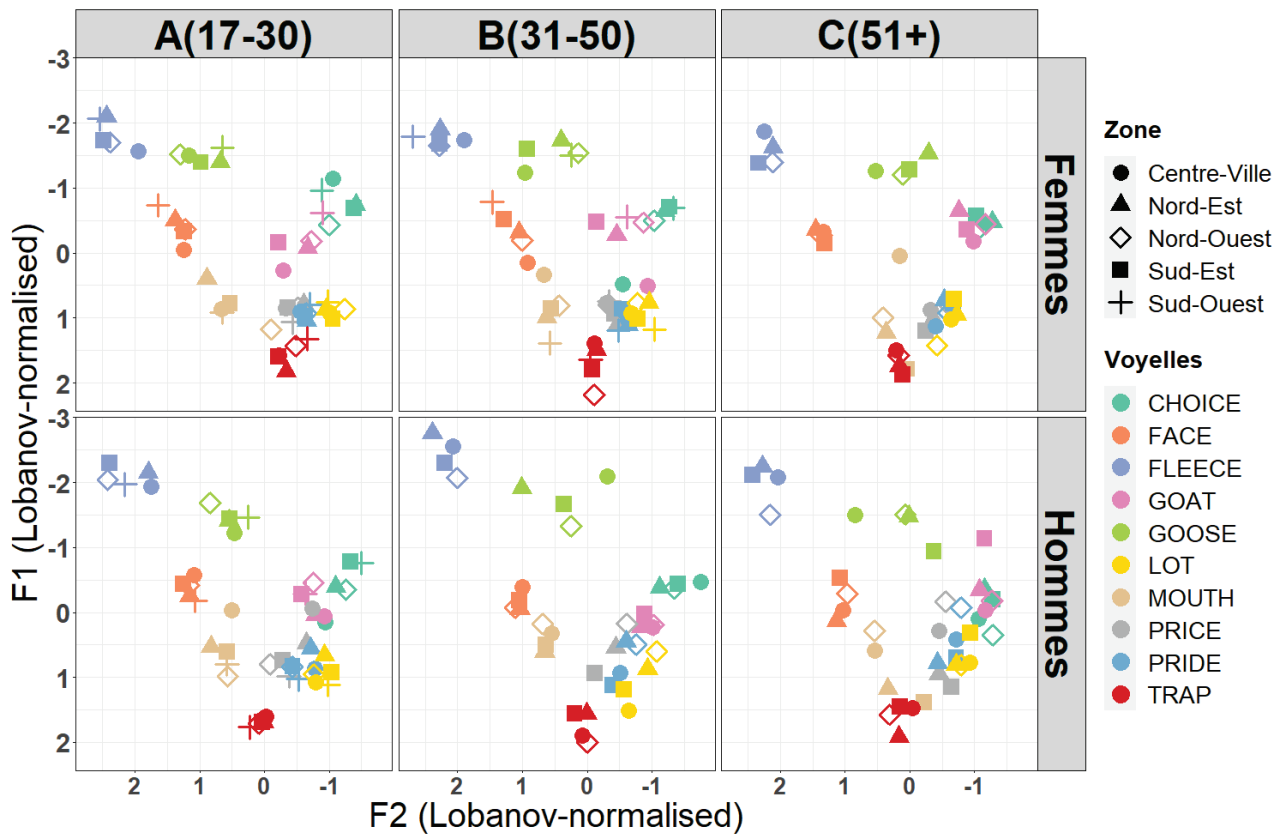


Figure 10.2 : Réalisations médianes du premier élément des diphtongues de l'anglais dublinois (mesures à 25%)

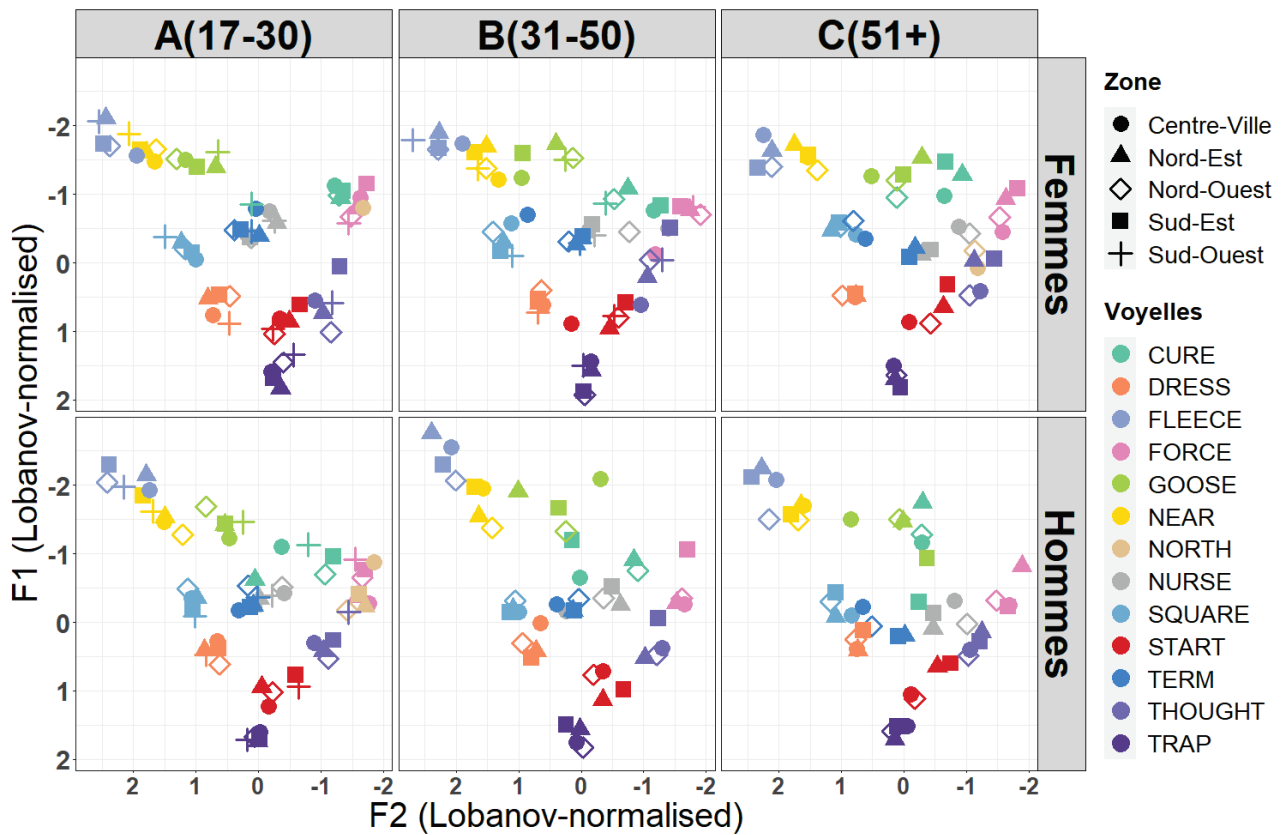


Figure 10.3 : Réalisations médianes des voyelles suivie de /r/ de l'anglais dublinois (mesures à 25%)



On peut voir chez la jeune génération un regroupement de la très grande majorité des centres de gravité de chacune des voyelles, gommant ainsi la plupart des différences géographiques qui existent chez leurs aînés. Les différences géographiques chez la jeune génération évoquées au Chapitre 8 ne nous paraissent plus représentatives d'une véritable division nord/sud. La seule véritable différence nord/sud dans notre corpus est la distinction LOT/THOUGHT chez les locuteurs au sud-est et au sud-ouest mais pas chez ceux au nord. Dans le cas où le sud-est et le sud-ouest (ou le nord-est et le nord-ouest) ne se démarquent pas clairement des autres zones, on ne peut pas parler de division nord/sud. Pour le reste, d'un point de vue géographique, nos résultats montrent chez la jeune génération :

- des réalisations antérieures de LOT chez les femmes à l'exception de celles au sud-ouest et des réalisations plus ouvertes chez les hommes au nord-est que ceux au sud-ouest ;
- des réalisations plus fermées de THOUGHT chez les femmes au sud-est que chez celles au nord-est ;
- des réalisations de STRUT plus fermées chez les locuteurs au centre-ville et plus ouvertes chez ceux au sud-est (différences non significatives) ;
- des réalisations du premier élément de PRICE plus antérieures chez les hommes au centre-ville et au nord-ouest, et plus postérieures chez ceux au nord-est ;
- des réalisations du deuxième élément de PRICE plus ouvertes chez les hommes au sud-ouest et au sud-est que chez ceux au centre-ville et au nord-est ;
- une distinction d'aperture du deuxième élément de PRICE/PRIE chez les femmes au sud-ouest et une différence d'antériorité du deuxième élément chez les femmes au sud-ouest et les hommes au centre-ville ;
- une aperture du premier élément de GOAT plus importante chez les femmes au centre-ville que chez celles au sud-est et au sud-ouest ;
- une antériorité du premier élément de GOAT plus importante chez les femmes au sud-est et au centre-ville, et chez les hommes au nord-ouest ;

- une remontée du deuxième élément de CHOICE chez les locuteurs au nord-ouest et chez les femmes au sud-ouest dont les réalisations sont plus fermées que les autres (différences non significatives) ;
- une absence de distinction d'antériorité du premier élément de PRICE et CHOICE chez les femmes à l'ouest (mais pas à l'est) et chez les hommes au nord-est et au centre-ville ;
- une distinction d'aperture du deuxième élément de PRICE et CHOICE chez les hommes au sud-est et au sud-ouest, et chez les femmes au sud-est et au nord-est (mais pas chez les femmes à l'ouest) ;
- une distinction NURSE/TERM chez les locuteurs des groupes B et C à l'est, mais cette distinction n'est pas présente chez la jeune génération (différences non significatives) ;
- des réalisations de DRESS plus ouvertes chez les femmes au centre-ville ;
- des réalisations de DRESS plus postérieures chez les femmes au nord-ouest que chez celles au nord-est, et des réalisations plus postérieures chez les hommes au sud-est que chez ceux au nord-est ;
- des réalisations de SQUARE plus fermées (différences non significatives) et plus antérieures chez les femmes au sud-ouest ;
- un changement des réalisations du premier élément de MOUTH qui sont plus antérieures chez les locuteurs au centre-ville, au nord-est et au sud-est, mais pas à l'ouest (certaines différences non significatives).

Du côté des consonnes analysées au chapitre 9, les différences géographiques chez la jeune génération sont plus limitées :

- en position médiane, la battue alvéolaire [ɾ] est largement utilisée pour /t/ par les locuteurs mais elle est moins présente chez ceux au centre-ville ;
- à l'intervocalique, les femmes utilisent davantage la battue alvéolaire [ɾ] pour /t/ à l'exception de celles au centre-ville ;
- en position finale, le *slit-t* [t̚] est la variante majoritaire pour /t/ chez les hommes au nord-est et chez les femmes au sud-est et au sud-ouest ;

- à l'initiale, les femmes à l'ouest n'utilisent que l'occlusive dentale [t] pour <th> tandis que celles à l'est utilisent l'occlusive dentale [t̪] et la fricative interdentale [θ];
- à l'initiale, les hommes à l'ouest utilisent davantage la fricative interdentale [θ] pour <th> et ceux à l'est utilisent davantage l'occlusive dentale [t̪];
- en position médiane, on observe les mêmes tendances de réalisation pour <th> chez les locuteurs à l'est : les femmes utilisent autant la fricative interdentale que l'occlusive dentale au sud-est comme au nord-est et les hommes utilisent davantage la fricative interdentale que l'occlusive dentale ; à l'ouest, les femmes utilisent principalement l'occlusive dentale au nord-ouest comme au sud-ouest (où il s'agit de la seule variante).

Si une distinction est/ouest ne ressort pas systématiquement de ces résultats, nous constatons néanmoins toute la pertinence qu'il y a à affiner la granularité des distinctions géographiques en incluant une dimension est/ouest qui manque selon nous aux analyses qui ne tiennent compte que du nord et du sud. Dans de nombreux cas, les différences qui émergent de nos résultats impliquent les axes est et ouest combinés aux axes nord et sud.

Parmi les changements en cours à Dublin, nous avons pu voir que les réalisations de certaines voyelles chez les jeunes locuteurs au sud et au nord se rapprochent de celles des locuteurs du centre-ville à tel point que nous ne trouvons pas de différences significatives. Pour rappel, le centre-ville est souvent associé à la variété vernaculaire locale (*Local Dublin English*). Si l'on replace ces changements dans le contexte de la motivation ayant mené à la dissociation de l'anglais dublinois avancé, on ne peut qu'être en désaccord avec ce phénomène de dissociation (voir 3.8.2) à l'heure actuelle. Cela pouvait en effet constituer un argument au commencement du Changement Vocalique Dublinois, mais il n'est plus tenable aujourd'hui tant les ressemblances sont nombreuses chez la jeune génération. Lonergan ne trouvait déjà plus valable l'argument de la dissociation, car ses locuteurs au nord et au sud avaient plusieurs réalisations semblables à celles des locuteurs au centre-ville. Il semblerait que la même tendance se poursuive toujours une dizaine d'années plus tard et qu'elle se soit même accentuée. En effet, les réalisations des jeunes locuteurs au

sud-est, sud-ouest, nord-est et nord-ouest ne montrent aucun signe de détachement de celles des locuteurs au centre-ville.

## 10.5 Vers une division est/ouest ?

---

Ce dernier chapitre a été l'occasion de recentrer notre réflexion sur notre question de départ qui concernait la pertinence de la division nord/sud. Pour tenter de répondre à cette question, nous avons pris en compte la notion de « spatialité » que Britain [2013] propose et qui regroupe les espaces euclidien, social et perçu. De notre point de vue, l'urbain (Chapitre 4) relève de l'espace social, tandis que l'enquête perceptuelle (Chapitre 5) relève de l'espace perçu. La prise en compte dans nos analyses (chapitres 5, 8 et 9) de la variable géographique – de la ville en elle-même et des cinq zones géographiques identifiées à l'issue de l'enquête perceptuelle – relève de l'espace euclidien. Nous avons essayé de montrer que mêler ces trois approches, qui composent la « spatialité », permet d'interroger les limites de la division nord/sud et de proposer une nouvelle dimension d'analyse qui inclut les perceptions et représentations des locuteurs. Ce sont ces perceptions et représentations qui nous ont informé de l'existence possible d'une division est/ouest. Les différences qui émergent de nos résultats nous confortent dans notre approche et confirment la pertinence de la stratification géographique que nous avons adoptée.

Les deux enquêtes menées dans cette thèse ont largement conditionné la sélection des variables sociolinguistiques utilisées dans nos analyses. Dans le cadre de l'analyse des voyelles, nous avons pu constater tout l'intérêt qu'il y a à stratifier nos données selon le *genre*, l'*âge* et l'*origine géographique* dans la mesure où nos résultats font émerger de nombreuses nuances que les données de Lonergan, stratifiées selon le *genre*, l'*âge* et seulement en fonction du nord, du centre-ville et du sud, ne permettraient pas d'observer. Nos résultats témoignent donc de la pertinence qu'il y a à prendre en compte le centre-ville, le sud-est, le sud-ouest, le nord-est et le nord-ouest. Nous prenons pour exemple la voyelle de CURE, décrite par Lonergan comme subissant un changement chez les locutrices au « nord ». Nos

résultats suggèrent (de manière non significative) que les traces possibles de ce changement décrit ne sont visibles qu'au nord-est, mais pas au nord-ouest. Une simple division nord/sud ne nous aurait pas permis d'observer cela.

Les variables *âge* et *genre* se sont révélées pertinentes dans nos analyses à plusieurs reprises, notamment dans les changements affectant principalement les jeunes femmes. Les jeunes hommes ne présentent pas certains des changements repérés chez les femmes, ce qui confirme les observations faites dans de nombreuses études qui ont montré que les femmes étaient le moteur principal du changement (voir 1.6.1). Nous pensons par exemple à l'abaissement de THOUGHT qui est davantage saillant chez les jeunes femmes (voir figure 10.1), ou encore à la rétraction de TRAP et BATH qui est plus visible chez les femmes (voir figure 10.1).

En partant des résultats de notre enquête perceptuelle et en les comparant aux données de notre enquête de terrain ainsi qu'aux observations faites au Chapitre 4 sur la notion d'« urbanité », nous espérons avoir montré toute la pertinence qu'il y a à comparer perception et production. L'approche perceptuelle que nous avons adoptée fournit de précieux indices sur l'évolution des perceptions de cette division nord/sud. Cette dernière continue d'être explicitement revendiquée, mais les commentaires métalinguistiques des enquêtés permettent de nuancer cette division et de faire émerger une division est/ouest.

À la question « est-il encore pertinent de considérer aujourd'hui que Dublin est divisée entre nord et sud d'un point de vue perceptuel et phonético-phonologique ? », nous répondons que la pertinence de la division nord/sud est à nuancer dans la mesure où les différences géographiques des générations intermédiaire et âgée s'amenuisent chez la jeune génération chez qui l'on constate globalement une homogénéisation des réalisations. Nous ne rejetons toutefois pas complètement la division nord/sud d'un point de vue linguistique au regard des différences géographiques qui persistent chez la jeune génération, mais cette seule approche est selon nous incomplète tant l'ajout d'une distinction est/ouest permet d'affiner nos observations. De nos jours, l'évolution des espaces urbains, des perceptions et représentations urbaines et linguistiques, ainsi que les changements et variations nous amènent à questionner les limites des divisions géographiques, qu'elles soient euclidiennes, sociales ou perçues. Il convient donc de

questionner les marqueurs géographiques et de dépasser la simple division géographique conditionnée par ces marqueurs.

## Résumé des points centraux

---

Dans le cadre de cette conclusion, nous souhaitons revenir sur les points centraux de cette thèse, dont l'ambition était d'interroger les limites de la division nord/sud d'un point de vue perceptuel et phonético-phonologique, mais aussi de fournir une description et une réflexion sociophonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain à la lumière du corpus PAC-LVTI Dublin 2021.

Nous avons tout d'abord débuté par un état des lieux de la recherche en sociolinguistique au premier chapitre et nous sommes revenu sur les liens entre la sociolinguistique et la dialectologie dont elle tire ses origines. Nous avons par ailleurs abordé les notions de « mobilité » et de « spatialité » proposées par Britain [2013]. Ces deux notions nous ont permis de mieux comprendre la structuration des différents espaces (euclidien, social et perçu) ainsi que les liens entre mobilité et porosité linguistique. Nous avons également abordé la variation et le changement, étant donné que notre étude acoustique nous a mené à prendre en considération ces deux phénomènes dans l'interprétation de nos résultats.

À la suite de cela, nous sommes revenu, au deuxième chapitre, sur les corpus en linguistique de corpus et avons justifié notre approche plus déductive dans la mesure où, pour nous, un corpus ne peut être construit sans aucun présupposé ou sans aucune motivation première. Dans notre cas, la division nord/sud a conditionné la construction de nos corpus perceptuel et acoustique. Notre insertion dans le programme PAC et le projet LVTI justifie davantage notre approche déductive des corpus, car la structuration du protocole de terrain et la collecte des données visent à récolter des données orales sur divers aspects segmentaux, suprasegmentaux et sociolinguistiques, entre autres.

Le troisième chapitre avait pour objectif de faire un état des lieux des principales références sur l'anglais irlandais, et sur l'anglais dublinois plus particulièrement. Notre démarche avait pour but de contextualiser plus largement l'anglais dublinois

et montrer la place qu'il occupe en Irlande par rapport à ce qu'on nomme l'« anglais irlandais ». Nous avons ensuite convoqué les travaux de quatre auteurs, Bertz [1987], Wells [1982b], Hickey [2005a, 2016] et Lonergan [2013], pour fournir une description détaillée de l'anglais dublinois. Nous avons constaté une grande disparité dans leurs descriptions qui ne s'accordent ni sur les communautés linguistiques observées, ni sur les symboles utilisés pour décrire certaines voyelles. Nos travaux sont davantage comparables à ceux de Lonergan qui utilise lui aussi la variable géographique dans ses analyses. Nous avons également abordé dans ce chapitre les voyelles affectées par le Changement Vocalique Dublinois dans le but de fournir une base solide à nos analyses acoustiques des voyelles menées au Chapitre 8.

Le quatrième chapitre présente Dublin sous les angles historiques, géographiques, démographiques, socioéconomiques et urbains. Nous avons particulièrement insisté sur la division nord/sud que nous avons qualifiée d'imaginaire, car cette division, à l'origine géographique, continue de façonner voire de réduire les perceptions et représentations urbaines et linguistiques des Dublinois. Cette division est donc à l'origine de tout un imaginaire populaire, fictionnel, linguistique, etc. C'est précisément cet imaginaire que nous avons souhaité mettre à l'épreuve dans notre travail.

Pour ce faire, nous avons eu recours à une enquête perceptuelle numérique que nous avons présentée au cinquième chapitre. Cette enquête, qui compte 70 participants, nous a permis de nuancer la réalité de la division nord/sud. Les résultats font émerger une distinction perceptuelle est/ouest au travers des commentaires métalinguistiques des enquêtés qui opposent un Dublin est « posh » à un Dublin ouest « working-class ». Cette enquête nous a permis de mettre en lumière toute l'ambiguïté des perceptions et représentations des « non-linguistes », et d'identifier cinq zones (centre-ville, sud-est, sud-ouest, nord-est et nord-ouest) dans lesquelles nous avons mené une enquête de terrain dans le cadre du projet PAC-LVTI.

Nous avons poursuivi notre propos au sixième chapitre sur la mise en place de cette enquête de terrain. Nous sommes revenu sur le recrutement des enquêtés, sur la mise en place de l'enquête avant notre arrivée sur le terrain, sur le déroulement des interviews et nous avons présenté la méthodologie PAC-LVTI. Cette enquête de terrain a donné lieu à l'enregistrement de 76 enquêtés dont 65 ont été retenus pour les analyses acoustiques conduites aux chapitres 8 et 9.



Dans le septième chapitre, nous avons abordé les aspects techniques de l'enquête de terrain ainsi que les outils et les méthodes de traitement de nos données. Ce chapitre a été l'occasion pour nous de justifier nos choix méthodologiques de segmentation, d'extraction, de codage, de normalisation et de représentation visuelle de nos données. Nous sommes également revenu sur les tests statistiques utilisés lors de l'analyse des données.

Nous avons présenté l'ensemble du système vocalique de nos locuteurs au début du huitième chapitre pour obtenir une idée d'ensemble de la répartition des 10312 voyelles retenues pour analyse. Cela nous a notamment permis de constater l'antériorité de certaines réalisations de GOOSE, la grande variabilité de GOOSE et CURE, le rapprochement de THOUGHT et LOT, de FOOT et STRUT, ou encore l'empiètement visible de NURSE et TERM. Nous avons ensuite présenté en détail chaque voyelle postérieure, centrale et antérieure. Parmi les changements relevés, nous notons l'abaissement de THOUGHT et de CURE, une fusion de FOOT et STRUT, l'antériorisation de CURE et l'absence d'abaissement des voyelles de KIT, NEAR, SQUARE et DRESS, ce qui va à l'encontre des descriptions précédentes de l'anglais dublinois.

Nous avons poursuivi nos analyses acoustiques au neuvième chapitre en nous intéressant au phénomène de lénition de /t/, aux variantes de <th>, au degré de rhoticité de nos locuteurs ainsi qu'à l'épenthèse et à la disyllabification vocalique (*vowel breaking*). Nos résultats montrent, entre autres, une progression de la battue alvéolaire à l'intervocalique pour /t/ et une utilisation plus importante de l'occlusive dentale pour <th> chez la jeune génération au centre-ville qui s'aligne sur les autres jeunes locuteurs. Nous avons pu également montrer qu'en anglais dublinois, le *VOT* des occlusives alvéolaires est plus long que celui des occlusives dentales. Quant à la rhoticité des locuteurs, nos résultats montrent que la jeune génération au centre-ville est plus rhotique que ses aînés, et est aussi rhotique que les autres jeunes locuteurs. Cela constitue un changement inédit en anglais dublinois. Nos analyses sur l'épenthèse et la disyllabification n'ont pas montré de différences majeures selon les variables *genre*, *âge* et *origine géographique*. De façon expérimentale, nous avons entrepris d'introduire la variable *mobilité* dans nos analyses, ce qui nous a notamment permis d'observer que la disyllabification serait plus fréquente chez les locuteurs les moins mobiles.

Enfin, le dixième chapitre constitue une sorte de « pré-conclusion » dans la mesure où nous avons répondu à notre question de recherche initiale. Notre travail nous a permis de montrer que, d'un point de vue urbain, il n'était pas pertinent de diviser Dublin selon une répartition nord/sud. Nous avons pu voir qu'une division est/ouest permettait de mieux rendre compte des nouvelles dynamiques urbaines qui sont la conséquence des projets d'aménagements urbains ainsi que de la crise immobilière qui conduit à un rebrassage démographique. D'un point de vue perceptuel, nous avons montré que les enquêtés avaient divisé la ville en cinq zones géographiques, mais qu'ils continuaient d'opposer explicitement le nord et le sud de Dublin. Toutefois, leurs commentaires métalinguistiques ont révélé une opposition est/ouest jusqu'alors jamais relevée dans d'autres enquêtes perceptuelles (voir les enquêtes de Lonergan [2013, 2015], de Hickey [2005b] et de Lucek et Garnett [2020]). Enfin, d'un point de vue phonétique, nous avons relevé chez la jeune génération une forte diminution des différences géographiques par rapport à ses aînés. Nous avons résumé les principales différences géographiques chez la jeune génération et avons montré qu'il était tout à fait pertinent d'introduire une division est/ouest dans nos analyses au regard des différences relevées. Si nous ne rejetons pas la stratification nord/sud, il faut admettre qu'elle ne fournit qu'une vision incomplète du paysage linguistique dublinois et appelle à une granularité géographique plus fine<sup>386</sup> pour pouvoir mieux rendre compte de la variation et du changement.

## Contributions de l'étude

---

Notre thèse a permis de montrer, nous l'espérons, tout l'intérêt de l'intégration d'une approche perceptuelle dans une perspective variationniste plus large. Nous pensons qu'interroger les principaux intéressés sur leurs perceptions et représentations de la langue et/ou de la variété qu'ils parlent constitue un point

---

<sup>386</sup> Il est évident que l'on pourrait prendre en compte des zones géographiques encore plus petites pour une meilleure granularité des analyses, mais cela nécessiterait la mise en place de moyens considérables pour pouvoir enregistrer un nombre équilibré d'enquêtés dans chacune des zones qui répondent à des besoins de stratification précis (genre, âge, origine ethnique, classe sociale, etc.). Tout est question d'équilibre entre faisabilité et représentativité.

d'entrée idéal à la fois pour la compréhension de la communauté globale étudiée, mais également pour la compréhension des attitudes et représentations de cette communauté. Les résultats obtenus nous confortent dans notre approche.

Cette thèse constitue le penchant segmental de la thèse de Bongiorno [2021a] sur les caractéristiques suprasegmentales de l'anglais dublinois et ce d'autant plus que nos travaux respectifs s'inscrivent dans le cadre du programme PAC. La complémentarité de nos travaux s'exprime par deux approches différentes mais néanmoins complémentaires : là où Bongiorno privilégie l'homogénéité géographique avec les avantages et inconvénients que cela suppose, nous privilégions l'hétérogénéité géographique avec, là aussi, les avantages et les inconvénients afférents.

Notre thèse s'inscrit dans une visée ethnologique et permet, grâce la création du corpus PAC-LVTI Dublin 2021, de documenter la parole humaine. En cela, elle contribue à la conservation du patrimoine linguistique des variétés d'anglais. Aussi, notre travail de terrain nous a permis d'enrichir les données PAC sur Dublin qui compte désormais près de 108 locuteurs enregistrés à Dublin si l'on additionne nos locuteurs à ceux de Bongiorno. Le corpus PAC-LVTI Dublin est un corpus varié, qui regroupe des enquêtés de genres, de milieux socio-professionnels et culturels variés, ce qui constitue, selon nous, toute sa richesse. Ce corpus rassemble nos toutes premières interviews sur le terrain et nous tenons une nouvelle fois à exprimer notre gratitude envers toutes les personnes qui ont accepté de nous donner de leur temps.

Notre travail nous a également permis de créer un corpus perceptuel numérique et de montrer qu'il nous a été possible de contourner les problèmes liés à la pandémie en transposant au format numérique une enquête pensée à l'origine pour le terrain. Il conviendra de poursuivre la réflexion autour du numérique entamée dans ce travail pour améliorer la diversité et la qualité des tâches proposées dans ce format.

Sur une note plus personnelle, cette thèse nous a permis de développer notre approche méthodologique des corpus, approche qui nous semble transposable à d'autres projets de recherche. La création d'un corpus de données orales dans le cadre du programme PAC-LVTI nous a éclairé sur les nombreuses possibilités d'exploitation de nos données.

## Limites de l'étude

---

À l'issue de ce travail, il nous semble indispensable de mettre également en perspective ses limites. Nous rejoignons les conclusions tirées de Jauriberry [2016 : 348] sur ses travaux de thèse, et gardons à l'esprit que nos travaux et les conclusions que nous en tirons sont fondés sur une étude de l'anglais dublinois contemporain en contexte formel et contrôlé. Aussi, les conclusions quant aux changements et absences de changement dans nos données mériteraient d'être mises en perspective avec les résultats issus d'autres contextes de production. Nous avons pleinement conscience que décrire l'anglais dublinois sur la seule base de listes de mots ne peut rendre compte de toute la richesse stylistique dont nos enquêtés font preuve. Le choix de nous concentrer exclusivement sur les listes de mots s'explique en partie par le nombre considérable de données récoltées. Comme nous l'avons montré au Chapitre 4, le traitement des corpus oraux demande bien plus de temps que celui d'un corpus écrit. Nous avons souhaité intégrer autant de locuteurs que possible dans nos analyses, ce qui augmente inévitablement la quantité de données à traiter et analyser. En outre, les listes de mots constituent un point de départ intéressant dans la mesure où elles fournissent des données plus facilement contrôlables et comparables que celles issues d'un contexte moins formel. La présence d'un locuteur dyslexique (*/dl*) dans notre corpus nous a interrogé sur la possibilité de fournir aux enquêtés un exemplaire des listes de mots et du texte imprimés avec une police adaptée aux personnes dyslexiques.

D'un point de vue quantitatif, les critères de segmentation retenus ne nous ont pas permis d'obtenir suffisamment d'occurrences des voyelles de NORTH et PALM, ce qui a grandement limité nos comparaisons et interprétations de ces voyelles. De plus, les mesures de la rhoticité de nos locuteurs n'ont pris en compte que la hauteur de  $F_3$ . Il pourrait s'avérer intéressant d'intégrer  $F_2$  dans nos analyses afin de prendre en compte le facteur perceptif de la rhoticité. Nous avons mentionné au Chapitre 7 que c'est la distance entre  $F_2$  et  $F_3$  qui marque la saillance de la rhoticité à l'oreille plus que le seul abaissement de  $F_3$ . Il pourrait donc être judicieux de mesurer la distance entre  $F_2$  et  $F_3$  afin d'avoir une idée plus précise du degré de rhoticité de nos locuteurs. Par la suite, il pourrait être profitable de mesurer la rhoticité de nos

locuteurs par le biais de tests perceptifs afin de déterminer un seuil de rhoticité de l'anglais dublinois.

Enfin, nous n'avons pu enregistrer suffisamment d'enquêtés au sud-ouest de Dublin, ce qui a limité nos observations, notamment chez les générations intermédiaires et plus âgées. À l'avenir, une seconde enquête de terrain pourrait être menée dans cette partie de la ville afin de pallier ce manque.

## Perspectives de recherche

---

Nous constatons à l'issue de ce travail toute l'étendue des perspectives de recherche qui s'offrent à nous. Les premières, évidentes, concernent les autres tâches que nous avons enregistrées avec nos enquêtés. Ces dernières nous permettraient de prendre en compte la variation stylistique dans nos analyses.

L'ajout d'une troisième liste de mots nous a permis d'obtenir davantage d'occurrences de voyelles, mais aussi de consonnes et de processus phonologiques tels que la métathèse et la disyllabification. Cette liste de mots fournit également quelques environnements propices à la palatalisation (*tulip, studio*) qui est un phénomène attesté en anglais dublinois (voir Chapitre 3), mais que nous n'avons pu décrire dans le cadre de ce travail. Il en va de même pour la métathèse dont nous avons relevé plusieurs occurrences dans notre corpus, notamment dans le mot *nuclear* prononcé [ˈnjuːkɪlɪ] par plusieurs locuteurs.

Afin d'accroître les données disponibles sur l'anglais dublinois, nous souhaiterions mener une autre enquête de terrain. Nous envisageons également des interviews plus ciblées dans des écoles ou des structures sociales telles que celles qui nous ont accueilli au cours de notre enquête de terrain, voire des maisons de retraite. Une enquête dans des milieux professionnels pourrait également apporter des données intéressantes sur les milieux spécialisés.

Notre regard se porte également vers l'exploitation des données orales recueillies en situation d'apprentissage. Les données PAC, par leur diversité contextuelle, nous permettraient de faire découvrir toute la pluralité des variétés d'anglais aux étudiants et d'illustrer certains phénomènes en cours de langue. Nous nous

rappelons une conversation avec l'enquêtée *ImI*, qui est enseignante. Cette dernière nous a expliqué que les ressources à disposition des enseignants en Irlande n'étaient pas assez authentiques et manquaient de « spontanéité ». Cela lui pose problème lorsqu'elle enseigne l'anglais à des non-natifs. Nous lui avons donc demandé ce qu'elle pensait de l'utilisation de ressources telles que l'entretien que nous avons enregistré ensemble. L'enquêtée nous a répondu qu'elle serait ravie de pouvoir utiliser ce genre de ressources qui permettent de varier les contextes discursifs que les enseignants peuvent présenter à leurs élèves et étudiants. Les propos de cette enquêtée nous rappellent que les besoins des enseignants en langue sont partout les mêmes, que l'on soit en Irlande, en France ou ailleurs. Les données PAC nous semblent donc constituer un point d'entrée intéressant dans l'étude de la variation et du changement auprès d'apprenants spécialistes et non-spécialistes.

Parmi les pistes d'exploitation dessinées par la présente thèse, la perspective d'exploitation des données orales dans le cadre d'une analyse perceptive nous permettra de compléter l'enquête perceptuelle présentée au Chapitre 5. Il s'agit là d'une perspective séduisante dans la mesure où nous avons tenu à établir clairement la distinction entre dialectologie *perceptuelle* et dialectologie *perceptive*. Le pan perceptif reste encore à exploiter afin de confronter nos données perceptuelles et acoustiques. Cela nous permettra certainement de confirmer ou infirmer les conclusions de nos travaux. Comme l'indiquent Candea et Trimaille [2015 : 11] :

Malgré l'existence précoce de travaux sur la perception (Kerswill 1985b, 1982; Labov 1966; Léon 1968), selon Thomas (2002 : 116), ce volet a longtemps été caché ou ignoré dans les études supposées se centrer uniquement sur la production. Les chercheurs qui se fiaient à leur oreille pour étudier la production de différents locuteurs n'étaient pas vraiment conscients du fait qu'ils ne pouvaient observer ces productions qu'à travers le filtre de leur propre perception, socialement et professionnellement conditionnée.

Aussi, nous pensons par exemple à l'utilisation des enregistrements des listes de mots afin d'élucider la perception de certaines variables telles que le degré de rhoticité, notamment chez les locuteurs du centre. Nous pourrions également proposer des enregistrements de différents locuteurs et demander aux enquêtés de situer sur une carte de Dublin l'endroit où vivent ces locuteurs. Une autre possibilité d'exploitation de nos données serait l'étude de la distinction entre les occlusives alvéolaires et les occlusives dentales. Une étude perceptive nous permettrait

d'approfondir la question de la fusion (ou quasi-fusion) de certaines voyelles évoquées au Chapitre 8 afin de mieux comprendre le système phonologique de nos locuteurs. Une autre piste de recherche serait de réévaluer nos données à l'aune de la variable *mobilité* que nous avons présentée au Chapitre 9 afin d'en vérifier la pertinence. Nous aurons sans nul doute l'occasion de nous intéresser à ces questions à l'avenir.





# BIBLIOGRAPHIE |

## Ouvrages, chapitres et articles

---

- Aalen, F. H. A. (1987). Public housing in Ireland, 1880-1921. *Planning Perspectives*, 2, 175-193.
- Aalto, D., Malinen, J. & Vainio, M. T. (2018). Formants. Dans M. Aronoff (Éd.), *Oxford Research Encyclopedias: Linguistics*, Oxford University Press, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.419>.
- Abramson, A. S. & Whalen, D. H. (2017). Voice Onset Time (VOT) at 50: Theoretical and practical issues in measuring voicing distinctions. *Journal of Phonetics*, 63, 75-86.
- Adank, P., Smits, R. & Van Hout, R. (2004). A comparison of vowel normalization procedures for language variation research. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 116(5), 3099-3107.
- Adda-Decker, M. (2007). Corpus pour la transcription automatique de l'oral. *Revue française de linguistique appliquée*, XI(1), 71-84.
- Ali, A., Lahrouchi, M. & Ingleby, M. (2008). Vowel Epenthesis, Acoustics and Phonology Patterns in Moroccan Arabic. *Interspeech*, 2008, 1178-1181.
- Al-Tamimi, J. & Khattab, G. (2011). Multiple cues for the singleton-geminate contrast in Lebanese Arabic: Acoustic investigation of stops and fricatives. *17<sup>th</sup> International Congress of Phonetic Sciences*, 212-215.
- Amador-Moreno, C. (2010). *An Introduction to Irish English*, Equinox Publishing.
- Armstrong, N. (2001). Traits de prononciation variables en zone urbaine : Comparaison entre le français et l'anglais. *Cahiers de sociolinguistique*, 6(1), 101-112.
- Ash, S. (2004). Social Class. Dans J. K. Chambers, P. Trudgill & N. Schilling (Éds.), *The Handbook of Language Variation and Change*, John Wiley & Sons, 402-422.
- Assmann, F. (1991). The perception of back vowels: Centre of gravity hypothesis. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology. A Human Experimental Psychology*, 43(3), 423-448.
- Avanzi, M. & Boula De Mareüil, P. (2018). Peut-on distinguer perceptivement huit accents régionaux en français parlé en Europe? Une réponse à base de

- crowdsourcing. *XXXII<sup>e</sup> Journées d'Études sur la Parole*, 374-382.
- Baker, P., Hardie, A. & McEnery, T.** (2006). *A Glossary of Corpus Linguistics*, Edinburgh University Press.
- Bailey, G.** (2004). Real and Apparent Time. Dans J. K. Chambers, P. Trudgill & N. Schilling (Éds.), *The Handbook of Language Variation and Change*, John Wiley & Sons, 312-332.
- Baranowski, M.** (2013). Sociophonetics. Dans R. Bayley, R. Cameron & C. Lucas (Éds.), *The Oxford Handbook of Sociolinguistics*, Oxford University Press, 403-424.
- Barbu, S., Martin, N. & Chevrot, J.** (2014). The maintenance of regional dialects: A matter of gender? Boys, but not girls, use local varieties in relation to their friends' nativeness and local identity, *Frontiers in Psychology*, 5, <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2014.01251>.
- Baugh, A. C. & Cable, T.** (2001). *A History of the English Language* (5<sup>ème</sup> éd.), Longman.
- Bayley, R.** (2004). The Quantitative Paradigm. Dans J. K. Chambers, P. Trudgill & N. Schilling (Éds.), *The Handbook of Language Variation and Change*, John Wiley & Sons, 83-107.
- Beeching, K.** (2007). La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi* et *si vous voulez*: Une question d'identité? *Langue française*, 154(2), 78-93.
- Bell, A.** (2001). Audience Design. Dans R. Mesthrie (Éd.), *Concise Encyclopedia Of Sociolinguistics*, Elsevier Science & Technology, 109-110.
- Benson, E.** (2003). Folk Linguistic Perceptions and the Mapping of Dialect Boundaries. *American Speech*, 78, 307-330.
- Bertz, S.** (1987). Variation in Dublin English. *Teanga*, 7, 35-53.
- Bhatia, T., Kathpalia, S. S. & Kelly-Holmes, H.** (2019). Irish English in intra- and intercultural advertising. *World Englishes*, 38(3), 352-365.
- Biber, D.** (1993). Representativeness in Corpus Design. *Literary and Linguistic Computing*, 8(4), 243-257.
- Biber, D. & Reppen, R.** (2015). *The Cambridge Handbook of English Corpus Linguistics*, Cambridge University Press.
- Bigham, D.** (2010). Correlation of the Low-Back Vowel Merger and TRAP-Retraction. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 15(2).

- Bigi, B.** (2016). A phonetization approach for the forced-alignment task in SPPAS. *Human Language Technology. Challenges for Computer Science and Linguistics, LNAI 9561*, 515-526.
- Bigi, B. & Meunier, C.** (2018). Automatic Segmentation of Spontaneous Speech. *Revista de Estudos da Linguagem*, 26(4).
- Birch, B.** (2014). Data Collection. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 27-45.
- Bliss, A.** (1972). Languages In Contact: Some Problems Of Hiberno-English. *Proceedings of the Royal Irish Academy: Archaeology, Culture, History, Literature*, 72, 63-82.
- Bliss, A.** (1984). English in the south of Ireland. Dans P. Trudgill (Éd.), *Language in the British Isles*, Cambridge University Press, 135-151.
- Boersma, (2014).** The Use of Praat in Corpus Research. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 342-360.
- Bongiorno, J.** (2021b). Étude qualitative des *High Rising Terminals* à Dublin: Protocole PAC-Prosodie et positionnements énonciatifs. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, 32, <https://doi.org/10.4000/anglophonia.4022>.
- Bongiorno, J. & Herment, S.** (2018). A qualitative analysis of rising tones in Dublin English. *9<sup>th</sup> international conference on Speech Prosody*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01814067>
- Boudreau, A.** (2021). Idéologie linguistique. *Langage et société, Hors-série, HSI*, 171-174.
- Boul, M.** (2018). Réflexions sur la notion de donnée publique. *Revue française d'administration publique*, 167(3), 471-478.
- Bounds, P.** (2010). Perception of Polish Speech Varieties. *Poznań Studies in Contemporary Linguistics*, 46(2), 155-176.
- Bourdieu, P.** (1977). L'économie des échanges linguistiques. *Langue française*, 34(1), 17-34.
- Bourdieu, P.** (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Fayard.
- Boutet, J.** (2021). Enquête. *Langage et société, Hors-série, HSI*, 129-134.
- Bowie, D.** (2005). Language Change over the Lifespan: A Test of the Apparent Time

- Construct. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 11(2), 45-58.
- Brady, J. E.** (1988). Population Change in Dublin 1981–86. *Irish Geography*, 21(1), 41-44.
- Brandão, S. F.** (2015). Pour une approche géo-sociolinguistique de la réalité linguistique brésilienne. *Géolinguistique*, 15, 191-214.
- Bretegnier, A.** (2021). Communauté linguistique. *Langage et société, Hors-série, HSI*, 51-55.
- Brinckmann, C.** (2014). Praat Scripting. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 361-379.
- Britain, D.** (2004). Space and Spatial Diffusion. Dans J. K. Chambers, P. Trudgill & N. Schilling (Éds.), *The Handbook of Language Variation and Change*, John Wiley & Sons, 603-637.
- Britain, D.** (2010). Supralocal Regional Dialect Levelling. Dans C. Llamas & D. Watt (Éds.), *Language and Identities*, Edinburgh University Press, 193-204.
- Britain, D.** (2013). Space, Diffusion and Mobility. Dans J. K. Chambers & N. Schilling (Éds.), *The Handbook of Language Variation and Change* (2<sup>ème</sup> éd.), John Wiley & Sons, 471-500.
- Broeder, D. & Van Uytvanck, D.** (2014). Metadata Formats. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 150-165.
- Brulard, I. & Carr, P.** (2015). Le cadre phonologique. Dans I. Brulard, P. Carr & J. Durand (Éds.) *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde: Variation et structure*, Presses Universitaires du Mirail, 7-35.
- Budiati, S. & Rochmat, S.** (2020). The Impact of Education on Social Stratification and Social Mobility in Communities in Indonesia. *Proceedings of the 2<sup>nd</sup> International Conference on Social Science and Character Educations (ICoSSCE 2019)*, 75-78.
- Bulot, T.** (2001a). L'essence sociolinguistique des territoires urbains: Un aménagement linguistique de la ville? *Cahiers de sociolinguistique*, 6(1), 5-11.
- Bulot, T. (Éd.)** (2001b). *Sociolinguistique urbaine: Variations linguistiques: images urbaines et sociales*. Presses Universitaires de Rennes.

- Bulot, T.** (2011). Sociolinguistique urbaine, *Linguistic Landscape Studies* et scripturalité : Entre convergence(s) et divergence(s). *Cahiers de Linguistique*, 37(1), 5-15.
- Bulot, T. & Veschambre, V.** (2013). Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : Articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces. Dans R. Séchet (Éd.), *Penser et faire la géographie sociale: Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses universitaires de Rennes, 305-324.
- Calvet, L.-J.** (1994). *Les voix de la ville: Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot.
- Calvet, L.-J.** (2005). Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? *Revue de l'Université de Moncton*, 36(1), 9-30.
- Calvet, L.-J.** (2017). *La sociolinguistique* (9<sup>ème</sup> éd.), Presses Universitaires de France.
- Calvet, L.-J.** (2021). Ville. *Langage et société, Hors-série, HSI*, 341-344.
- Candea, M. & Trimaille, C.** (2015). Phonétique, sociolinguistique, sociophonétique : Histoires parallèles et croisements. *Langage et Société*, 1(151), 7-25.
- Canut, C.** (2000). De la sociolinguistique à la sociologie du langage : De l'usage des frontières. *Langage et société*, 91(1), 89-95.
- Catford, J. C. & Esling, J. H.** (2006). Phonetics, Articulatory. Dans K. Brown (Éd.), *Encyclopedia of Language & Linguistics*, Elsevier, 425-442.
- Chambers, J. K.** (1998). Inferring Dialect from a Postal Questionnaire. *Journal of English Linguistics*, 26(3), 222-246.
- Chambers, J. K.** (2015). Dialectology. Dans J. D. Wright (Éd.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (2<sup>ème</sup> éd.), Elsevier, 348-352.
- Chambers, J. K. & Trudgill, P.** (1998). *Dialectology*. Cambridge University Press.
- Chambers, J. K., Trudgill, P. & Schilling, N.** (Éds.) (2004). *The Handbook of Language Variation and Change*, John Wiley & Sons.
- Chambers, J. K. & Schilling, N.** (Éds.) (2013). *The Handbook of Language Variation and Change* (2<sup>ème</sup> éd.), John Wiley & Sons.
- Chatellier, H.** (2020). Levelling in a Northern English Variety: Dans A. Przewozny-Desrioux, C. Viollain & S. Navarro (Éds.), *The Corpus Phonology of English*, Edinburgh University Press, 221-237.

- Cheshire, J.** (2004). Sex and gender in variationist research. Dans J. K. Chambers, P. Trudgill & N. Schilling (Éds.), *The Handbook of Language Variation and Change*, John Wiley & Sons, 423-443.
- Chiosáin, M. N. & Padgett, J.** (2012). An acoustic and perceptual study of Connemara Irish palatalization. *Journal of the International Phonetic Association*, 42(2), 171-191.
- Cho, T. & Ladefoged, P.** (1999a). Variation and universals in VOT : Evidence from 18 languages. *Journal of Phonetics*, 27(2), 207-229.
- Cho, T., Whalen, D. H. & Docherty, G.** (2019). Voice onset time and beyond: Exploring laryngeal contrast in 19 languages. *Journal of Phonetics*, 72, 52-65.
- Chung, H. & Pollock, K. E.** (2014). Acoustic Characteristics of Adults' Rhotic Monophthongs and Diphthongs. *Communication Sciences & Disorders*, 19, 113-119.
- Chung, H. & Pollock, K. E.** (2021). Acoustic Characteristics of Rhotic Vowel Productions of Young Children. *Folia Phoniatrica et Logopaedica*, 73(2), 89-100.
- Clarke, H. B.** (1977). The Topographical Development of Early Medieval Dublin. *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 107, 29-51.
- Coetzee, A. W.** (2012). Variation: Where Laboratory and Theoretical Phonology Meet. Dans A. C. Cohn, C. Fougeron & M. K. Huffman (Éds.), *The Oxford Handbook of Laboratory Phonology*, Oxford University Press, 62-76.
- Cohn, A. C.** (2010). Laboratory Phonology: Past successes and current questions, challenges, and goals. Dans C. Fougeron, B. Kuehnert, M. D'Imperio & N. Vallee (Éds.), *Laboratory Phonology 10*, De Gruyter Mouton, 3-30.
- Cohn, A. C., Fougeron, C. & Huffman, M. K.** (Éds.) (2012). *The Oxford Handbook of Laboratory Phonology* (Illustrated edition), Oxford University Press.
- Cohn, A. C., Fougeron, C. & Huffman, M. K.** (2017). Laboratory phonology. Dans S. J. Hannahs & A. Bosch (Éds.), *The Routledge Handbook of Phonological Theory*, Routledge, 504-529.
- Cori, M. & David, S.** (2008). Les corpus fondent-ils une nouvelle linguistique? *Langages*, 171(3), 111-129.
- Corrigan, K.** (2010). *Irish English, 1 Northern Ireland*, Edinburgh University Press.
- Corrigan, K. P., Edge, R. & Lonergan, J.** (2012). Is Dublin English 'Alive Alive Oh'? Dans B. Migge & M. Ni Chiosáin (Éds.), *New Perspectives on Irish English*, John

- Benjamins, 1-28.
- Cossette, P.** (2008). La cartographie cognitive vue d'une perspective subjectiviste : Mise à l'épreuve d'une nouvelle approche. *M@n@gement*, 11(3), 259-281.
- Côté, M., Durand, J., Laks, B. & Lyche, C.** (2012). Chapitre 1 : Vers une prosodie de corpus. Dans A. C. Simon (Éd.), *La variation prosodique régionale en français*, 11-25.
- Coulmas, F.** (2017). Urbanisation and linguistic multitude. Dans D. Smakman & P. Heinrich (Éds.), *Urban Sociolinguistics*, Routledge, 12-24.
- Coupé, C.** (2021). Un corpus perceptuel numérique d'anglais dublinois contemporain : Enjeux, méthodes et constitution en période de Covid-19. *Géolinguistique*, 21, <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.5894>.
- Coupland, N. J. R., Williams, A. & Garrett, D.** (1999). "Welshness" and "Englishness" as attitudinal dimensions of English language varieties in Wales. Dans D. R. Preston (Éd.), *Handbook of Perceptual Dialectology: Volume 1*, John Benjamins Publishing Company, 333-343.
- Coveney, A.** (2016). La quête du vernaculaire dans l'étude de la variation grammaticale. *SHS Web of Conferences*, 27, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162701003>.
- Cramer, J.** (2016). *Perceptual Dialectology*, Oxford Handbooks Online, <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199935345.013.60>.
- Cramer, J. & Montgomery, C.** (2016). Developing methods in Perceptual Dialectology. Dans J. Cramer & C. Montgomery (Éds.), *Cityscapes and perceptual dialectology: Global perspectives on non-linguists' knowledge of the dialect landscape*, De Gruyter Mouton, 9-24.
- Cronin, M.** (2004). Babel Atha Cliath: The Languages of Dublin. *New Hibernia Review*, 8, 9-22.
- Crystal, D.** (2011). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, John Wiley & Sons.
- Cukor-Avila, P. & Bailey, G.** (2013). Real Time and Apparent Time. Dans J. K. Chambers & N. Schilling (Éds.), *The Handbook of Language Variation and Change* (2<sup>ème</sup> éd.), John Wiley & Sons, 237-262.
- Daan, J. C.** (1999). Dialects. Dans D. R. Preston (Éd.), *Handbook of Perceptual Dialectology: Volume 1*, John Benjamins, 9-30.
- Debaisieux, J.-M.** (2005). Les corpus oraux : Situation, exploitation linguistique, bilan

et perspectives. *Scolia*, 9-40, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00149141>.

- Delais-Roussarie, E.** (2003). Constitution et annotation de corpus oraux : Méthodes et Recommandations. Dans E. Delais-Roussarie & J. Durand (Éds.), *Corpus et Variation en Phonologie*, Presses Universitaires du Mirail, 127-157.
- Delais-Roussarie, E. & Post, B.** (2014). Corpus Annotation: Methodology and Transcription Systems. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 46-88.
- Depau, G.** (2021). Dialecte. *Langage et société, Hors-série, HSI*, 105-110.
- Di Méo, G.** (2008). La géographie culturelle : Quelle approche sociale ? *Annales de géographie*, 660-661(2), 47-66.
- Dickson, D.** (2014). *Dublin: The Making of a Capital City*, Belknap Press: An Imprint of Harvard University Press.
- Docherty, G. J. & Foulkes, P.** (1999). Derby and Newcastle: Instrumental phonetics and variationist studies. Dans P. Foulkes & G. J. Docherty (Éds.), *Urban Voices*, Routledge, 47-71.
- Docherty, G. & Mendoza-Denton, N.** (2012). Speaker-Related Variation–Sociophonetic Factors. Dans A. C. Cohn, C. Fougeron & M. K. Huffman (Éds.), *The Oxford Handbook of Laboratory Phonology*, Oxford University Press, 43-60.
- Dolan, T.** (2006). Hiberno-English in Transition. *Études Irlandaises*, 31(2), 33-45.
- Dolan, T.** (2020). *A Dictionary of Hiberno-English: The Irish Use of English*, Gill Books.
- Duchet, J.-L.** (1981). *La phonologie*, Presses Universitaires de France.
- Durand, J.** (1999). R post-vocalique et histoire de l'anglais. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, 3(6), 199-221.
- Durand, J.** (2014). Corpora, Variation, and Phonology: An Illustration from French Liaison. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 240-264.
- Durand, J.** (2015). Le cadre phonétique : L'alphabet phonétique international. Dans I. Brulard, P. Carr & J. Durand (Éds.), *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde : Variation et structure*, Presses Universitaires du Mirail, 7-35.
- Durand, J., Gut, U. & Kristoffersen, G.** (Éds.) (2014). *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press.



- Durand, J., Laks, B. & Lyche, C.** (2014). French Phonology from a Corpus Perspective : The PFC Programme. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 486-497.
- Durand, J. & Przewozny-Desriaux, A.** (2012). La phonologie de l'anglais contemporain : Usages, variétés et structure. *Revue française de linguistique appliquée*, *XVII*(1), 25-37.
- Durand, J. & Przewozny-Desriaux, A.** (2015). La variation et le programme PAC : phonologie de l'anglais contemporain. Dans I. Brulard, P. Carr & J. Durand (Éds.), *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde : Variation et structure*, Presses Universitaires du Mirail, 55-92.
- Edwards, J. R.** (1977a). Students' Reactions to Irish Regional Accents. *Language and Speech*, *20*(3), 280-286.
- Ellis, G. & Kim, J.** (2001). Dublin. *Cities*, *18*(5), 355-364.
- Eshkol-Taravella, I. & Lefevre-Halftermeyer, A.** (2017). Linguistique de corpus : vues sur la constitution, l'analyse et l'outillage, *Corela, Hors-Série, HS21*, <https://doi-org.ezscd.univ-lyon3.fr/10.4000/corela.4800>.
- Espy-Wilson, C. & Boyce, S.** (1994). Acoustic differences between "bunched" and "retroflex" variants of American English /r/. *The Journal of the Acoustical Society of America*, *95*(5), 2823-2823.
- Éven, P.** (2009). La réutilisation des informations publiques. *Gazette des archives*, *215*(3), 65-74.
- Falkert, A.** (2012). La dialectologie perceptuelle : Problèmes et perspectives. *Dialectologia et Geolinguistica*, *20*(1), 108-129.
- Falque-Pierrotin, I.** (2009). Production et diffusion des données à caractère personnel sur Internet : Enjeux nouveaux et questions éthiques. *Gazette des archives*, *215*(3), 175-178.
- Fauvet, J.** (1987). La protection des données personnelles. *Revue internationale de droit comparé*, *39*(3), 551-556.
- Ferragne, E.** (2020). The Production and Perception of Derived Phonological Contrasts in Selected Varieties of English. Dans A. Przewozny-Desriaux, C. Viollain & S. Navarro (Éds.), *The Corpus Phonology of English: Multifocal Analyses of Variation*, Edinburgh University Press, 30-49.
- Ferragne, E. & Pellegrino, F.** (2010). Formant frequencies of vowels in 13 accents of the British Isles. *Journal of the International Phonetic Association*, *40*(1), 1-34.

- Ferragne, E. & Zumstein, F.** (2015). La république d'Irlande. Dans I. Brulard & P. Carr (Éds.), *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde: Variation et structure*, Presses Universitaires du Mirail, 199-213.
- Filppula, M.** (1985). The Equative Sentence in Hiberno-English—Another Area of Interference from Irish? Dans J. Harris, D. Little & D. Singleton (Éds.), *Perspectives on the English Language in Ireland. Proceedings of the Symposium on Hiberno-English (1<sup>st</sup>, Dublin, Ireland, September 16-17, 1985)*, Centre for Language and Communication Studies, Trinity College, 111-120.
- Filppula, M.** (1999). *The grammar of Irish English: Language in Hibernian style*, Routledge.
- Foulkes, P. & Docherty, G.** (2006). The social life of phonetics and phonology. *Journal of Phonetics*, 34(4), 409-438.
- Foulkes, P. & Docherty, G. J.** (Éds.) (1999). *Urban Voices*, Routledge.
- Gadet, F.** (2009). Sociolinguistique, écologie des langues, et cetera. *Langage et société*, 129(3), 121-135.
- Gadet, F.** (2021a). Corpus. *Langage et société, Hors-série, HS1*, 73-79.
- Gadet, F.** (2021b). Variation. *Langage et société, Hors-série, HS1*, 331-336.
- Gally, S.** (2015). Variation linguistique perçue: Quelques localités du Piémont occidental (Italie). Questions de méthodologie en dialectologie perceptuelle. *Corela. Cognition, représentation, langage, HS16*.
- Garric, N. & Longhi, J.** (2012). L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique. *Langages*, 187, 3-11.
- Gasquet-Cyrus, M.** (2002). Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique. *Marges linguistiques*, 3, 54-71.
- Gasquet-Cyrus, M.** (2003). Sociolinguistique: Sortir de la culpabilité? *Cahiers de sociolinguistique*, 8(1), 129-140.
- Gasquet-Cyrus, M.** (2012). La discrimination à l'accent en France: Idéologies, discours et pratiques. Dans C. Trimaille & J.-M. Eloy (Éds.), *Idéologies linguistiques et discriminations*, L'Harmattan, 227-245.
- Gendrot, C.** (2013). De la normalisation formantique des voyelles. Dans N. Nguyen (Éd.), *Méthodes et outils pour l'analyse phonétique des grands corpus oraux*,

Hermes/Lavoisier.

- Genzel, S. & Kügler, F.** (2020). Production and perception of question prosody in Akan. *Journal of the International Phonetic Association*, 50(1), 61-92.
- Germanos, M.-A. & Miller, C.** (2011). Introduction. Sociolinguistique urbaine en domaine arabophone : Quels enjeux ? *Langage et société*, 138(4), 5-19.
- Gick, B. & Campbell, F.** (2003). Intergestural Timing in English /r/. *15<sup>th</sup> International Congress of Phonetic Sciences*, Université de Barcelone, 1911-1914.
- Glain, O.** (2012). The yod /j/: Palatalise it or drop it- How Traditional Yod Forms are Disappearing from Contemporary English. *Cercles*, 22, 4-24.
- Glain, O.** (2013b). *Prononciations du monde anglophone*. Presses Universitaires de Bordeaux.
- Glain, O.** (2020a). The Phonological Fuzziness of Palatalisation in Contemporary English. Dans A. Przewozny-Desriaux, C. Viollain & S. Navarro (Éds.), *The Corpus Phonology of English*, Edinburgh University Press, 50-73.
- Glain, O.** (2020b). *Variations et changements en langue anglaise. Évènements historiques, perspectives humaines et sociales*, Presses Universitaires de Saint-Etienne.
- Goeldner-Gianella, L. & Humain-Lamoure, A.-L.** (2010). Les enquêtes par questionnaire en géographie de l'environnement. *L'Espace géographique*, 39(4), 325-344.
- Goudet, L. G.** (2016). «Tu sais que tu viens de [Ville] quand...» : Communauté urbaine en ligne. *RUA*, 22, 280-301.
- Goudet, L. G.** (2018). Internet representations of dialectal English. *Corela. Cognition, représentation, langage*, HS24.
- Gould, P. & White, R.** (1986). *Mental Maps* (2<sup>ème</sup> éd.), Routledge.
- Graham, E.** (1976). What Is a Mental Map? *Area*, 8(4), 259-262.
- Gries, S. T.** (2013). *Statistics for linguistics with R a practical introduction* (2<sup>ème</sup> éd. rev.). De Gruyter Mouton.
- Gut, U. & Voormann, H.** (2014). Corpus Design. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 13-26.
- Guyon, C., Longin, C. & Zeller, J.-D.** (2015). Open data et archivage électronique,

- quelles convergences? *Gazette des archives*, 240(4), 385-396.
- Hall, N. (2011). Vowel Epenthesis. Dans M. Van Oostendorp, C. J. Ewen, E. V. Hume & K. Rice (Éds.), *The Blackwell Companion to Phonology*, John Wiley & Sons, 1-21.
- Halliday, M. A. K. & Matthiessen, C. M. I. M. (2013). *Halliday's Introduction to Functional Grammar* (4<sup>ème</sup> éd.), Routledge.
- Hammond, M. *et al.* (2014). Vowel insertion in Scottish Gaelic. *Phonology*, 31(1), 123-153.
- Hannisdal, B. (2020). A Corpus-based Study of /t/ Flapping in American English Broadcast Speech. Dans A. Przewozny-Desriaux, C. Viollain & S. Navarro (Éds.), *The Corpus Phonology of English*, Edinburgh University Press, 256-276.
- Hardcastle, W. J., Laver, J. & Gibbon, F. E. (Éds.) (2012). *The Handbook of Phonetic Sciences* (2<sup>ème</sup> éd.), Wiley-Blackwell.
- Harrington, J. (2010). *Acoustic Phonetics*. Dans J. W. Hardcastle, J. Laver & F. E. Gibbon (Éds.), *The Handbook of Phonetics Sciences* (2<sup>ème</sup> éd.), Wiley-Blackwell, 81-129 .
- Haughton, J. (1949). The Social Geography of Dublin. *Geographical Review*, 39(2), 257-277.
- Hay, J. & Sudbury, A. (2005). How Rhoticity Became /r/-Sandhi. *Language*, 81(4), 799-823.
- Heller, M. (2005). Une approche sociolinguistique à l'urbanité. *Revue de l'Université de Moncton*, 36(1), 321-346.
- Herberich, E., Sikorski, J. & Hothorn, T. (2010). A Robust Procedure for Comparing Multiple Means under Heteroscedasticity in Unbalanced Designs. *PLoS ONE*, 5(3).
- Heselwood, B. (2013). *Phonetic Transcription in Theory and Practice*, Edinburgh University Press.
- Hickey, R. (1982). The Phonology of English Loan-Words in Inis Meáin Irish. *Ériu*, 33, 137-156.
- Hickey, R. (1984). Coronal segments in Irish English. *Journal of Linguistics*, 20(2), 233-250.
- Hickey, R. (1985). R-Coloured vowels in Irish English. *Journal of the International Phonetic Association*, 15(2), 44-58.

- Hickey, R.** (1997). Arguments for creolisation in Irish English. Dans R. Hickey & S. Puppel (Éds.), *Language History and Linguistic Modelling: A Festschrift for Jacek Fisiak on his 60<sup>th</sup> Birthday*, De Gruyter Mouton, 969-1098.
- Hickey, R.** (1998). The Dublin Vowel Shift and the historical perspective. Dans J. Fisiak & M. Krygier (Éds.), *Advances in English Historical Linguistics*, De Gruyter Mouton, 79-106.
- Hickey, R.** (2002). *A source book for Irish English*, John Benjamins.
- Hickey, R.** (2003a). How and why supraregional varieties arise. Dans M. Dossena & C. Jones (Éds.), *Insights into Late Modern English*, Peter Lang, 351-373.
- Hickey, R.** (2003b). What's cool in Irish English? Linguistic change in contemporary Ireland. Dans L. C. H. Tristram (Éd.), *Celtic Englishes III*, Winter, 357-373.
- Hickey, R.** (2004a). *A Sound Atlas Of Irish English*, De Gruyter Mouton.
- Hickey, R.** (2004b). Mergers, near-mergers and phonological interpretation. Dans C. J. Kay, C. A. Hough & I. Wotherspoon (Éds.), *Current Issues in Linguistic Theory*, 252, John Benjamins, 125-137.
- Hickey, R.** (2004c). The Phonology of Irish English. Dans B. Kortmann & E. W. Schneider (Éds.), *Handbook of varieties of English. Volume 1: Phonology*, De Gruyter Mouton, 68-97.
- Hickey, R.** (2005a). Development and diffusion of Irish English. Dans R. Hickey (Éd.), *Legacies of Colonial English* (1<sup>re</sup> éd.), Cambridge University Press, 82-118.
- Hickey, R.** (2005b). *Dublin English: Evolution and Change*. John Benjamins Publishing.
- Hickey, R.** (2005c). The acquisition of Irish English phonology. Dans J. Daw & M. Wolff (Éds.), *Language and Lives, Festschrift for Werner Enninger*, Peter Lang, 171-187.
- Hickey, R.** (2006). Irish English, Research and Developments. *Études Irlandaises*, 31(2), 11-32.
- Hickey, R.** (2007). *Irish English: History and Present-Day Forms*, Cambridge University Press.
- Hickey, R.** (2010a). Standard Irish English. Dans R. Hickey (Éd.), *Standards of English: Codified Varieties Around the World*, Cambridge University Press, 96-116.
- Hickey, R.** (2010b). Supraregionalisation. Dans L. Brinton & A. Bergs (Éds.), *Historical Linguistics of English*, 1-17.

- Hickey, R. (2011). Present and future horizons for Irish English. *English Today*, 27(2), 3-16.
- Hickey, R. (2012a). The English Language in Ireland. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 90(3), 881-887.
- Hickey, R. (2012b). Varieties of English: Supraregionalization. Dans A. Bergs & L. Brinton (Éds.) *English Historical Linguistics, Volume 2*, De Gruyter Mouton, 2060-2076.
- Hickey, R. (2013a). Supraregionalisation and dissociation. Dans J. K. Chambers & N. Schilling (Éds.), *Handbook of Language Variation and Change* (2<sup>ème</sup> éd.), Wiley-Blackwell, 537-554.
- Hickey, R. (2013b). *A Dictionary of Varieties of English*, Wiley Blackwell.
- Hickey, R. (2014). *A Dictionary of Varieties of English* (1<sup>ère</sup> éd.), Wiley-Blackwell.
- Hickey, R. (2016). *Sociolinguistics in Ireland*, Palgrave Macmillan Limited.
- Hickey, R. (2017a). Early Recordings of Irish English. Dans R. Hickey (Éd.), *Listening to the Past: Audio Records of Accents of English*, Cambridge University Press, 199-231.
- Hickey, R. (2017b). Irish English in the Anglophone world. *World Englishes*, 36(2), 161-175.
- Hickey, R. (2020). Adjusting language identity: Twentieth-century shifts in Irish English pronunciation. Dans R. Hickey & C. P. Amador-Moreno (Éds.), *Irish Identities: Sociolinguistic Perspectives*, De Gruyter Mouton, 69-83.
- Hickey, R. & Amador-Moreno, C. (2020). Linguistic identities in Ireland – Contexts and issues. Dans R. Hickey & C. P. Amador-Moreno (Éds.), *Irish Identities: Sociolinguistic Perspectives*, De Gruyter Mouton, 3-20.
- Hirst, D. (2010). Quand est-ce qu'un dialecte devient une langue ? Dans L. Baqué-Millet & J. M. Llerda (Éds.), *La langue et l'être communicant. Hommage à Julio Murillo*, Éditions du CIPA, 179-190.
- Iannaccaro, G. & Dell'Aquila, V. (2001). Mapping languages from inside: Notes on perceptual dialectology. *Social and Cultural Geography*, 2(3), 265-280.
- Iglésias, N. (2021). Sociolinguistique historique. *Langage et société, Hors-série, HS1*, 315-318.
- Inoue, F. (1996). Subjective Dialect Division in Great Britain. *American Speech*, 71(2), 142-161.

- Jacques, M. (2016). Une linguistique outillée, pour quels objets? *Histoire Épistémologie Langage*, 38(2), 87-99.
- Jafari, M. & Ansari-Pour, N. (2019). Why, When and How to Adjust Your P Values? *Cell Journal (Yakhteh)*, 20(4), 604-607.
- Jauriberry, T. (2022). Teaching English Sociophonetics through a Tutored Project. Dans M. Pukli (Éd.), *Pronunciation Matters: Current Perspectives on Teaching and Learning L2 Phonology*, Presses Universitaires de Strasbourg, 43-53.
- Jeon, L. & Cukor-Avila, P. (2016). Urbanicity and language variation and change: Mapping dialect perceptions in and of Seoul. Dans J. Cramer & C. Montgomery (Éds.), *Cityscapes and perceptual dialectology: Global perspectives on non-linguists' knowledge of the dialect landscape*, De Gruyter Mouton, 97-116.
- Jewell, H. M. (1994). *The North-South Divide: The Origins of Northern Consciousness in England*, Manchester University Press.
- Jobert, M. (2009). Graphie, phonie et encodage dialectal : Le Cockney de Somerset Maugham dans *Liza of Lambeth*. *Lexis. Journal in English Lexicology, Hors-Série, HSI*, 65-84.
- Jobert, M. & Mandon-Hunter, N. (2009). *Transcrire l'anglais britannique & américain*, Presses Universitaires du Mirail.
- Johnson, K. (2003). *Acoustic and Auditory Phonetics*, John Wiley & Sons.
- Johnson, K. (2011). Retroflex versus Bunched [r] in Compensation for Coarticulation. *UC Berkeley PhonLab Annual Report*, 7(7), <https://doi.org/10.5070/P72p15g6f2>.
- Jones, M. J. & Llamas, C. (2008). Fricated realisations of /t/ in Dublin and Middlesbrough English: An acoustic analysis of plosive frication and surface fricative contrasts. *English Language & Linguistics*, 12(3), 419-443.
- Jonge, M. D. (2017). Spectrogram reading as a tool to teach acoustic phonetics. *PTLC2017: Proceedings of the Phonetics Teaching and Learning Conference, London, 9-11 August 2017*, 63-66.
- Jongman, A., Blumstein, S. E. & Lahiri, A. (1985). Acoustic properties for dental and alveolar stop consonants: A cross-language study. *Journal of Phonetics*, 13(2), 235-251.
- Jongman, A., Wayland, R. & Wong, S. (2000). Acoustic characteristics of English fricatives. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 108, 1252-1263.
- Jung, I. (2017). Some Facts That You Might Be Unaware of About the P-Value.

*Archives of Plastic Surgery*, 44(2), 93-94.

- Kallen**, J. L. (1997). Irish English: Context and Contacts. Dans J. Kallen (Éd.), *Focus on Ireland*, John Benjamins, 1-33.
- Kallen**, J. L. (2012). The English Language in Ireland: An Introduction. *International Journal of Language, Translation and Intercultural Communication*, 1, 25-41.
- Kallen**, J. L. (1994). English in Ireland. Dans R. Burchfield (Éd.), *The Cambridge History of the English Language: Volume 5: English in Britain and Overseas: Origins and Development*, Cambridge University Press, 148-196.
- Kallen**, J. L. (2013). *Irish English. Volume 2, The Republic of Ireland*, De Gruyter Mouton.
- Kane**, B. (2012). Being Noble in Ireland before Henry VIII. *Proceedings of the Harvard Celtic Colloquium*, 32, 180-197.
- Kelly**, N. E. (2019). The perception of dental and alveolar stops among speakers of Irish English and American English. *English Language & Linguistics*, 23(2), 277-302.
- Kelly-Holmes**, H. (2010). Sociolinguistics in Ireland: A profile. *Sociolinguistica*, 24(1), 220-230.
- Kerswill**, (2007). Standard and non-standard English. Dans D. Britain (Éd.), *Language in the British Isles*, Cambridge University Press, 34-51.
- Kilfeather**, S. M. (2005). *Dublin: A Cultural History*, Oxford University Press.
- Kim**, H.-Y. (2017). Statistical notes for clinical researchers: Chi-squared test and Fisher's exact test. *Restorative Dentistry & Endodontics*, 42(2), 152-155.
- Kingston**, J. (2012). Statistical methods in laboratory phonetics. Dans A. C. Cohn, C. Fougeron & M. K. Huffman (Éds.), *The Oxford Handbook of Laboratory Phonology*, Oxford University Press, 644-668.
- Kirk**, J. M. (2011). What is Irish Standard English?: The International Corpus of English-Ireland can be used to understand how standard English manifests itself in both the north and south of Ireland. *English Today*, 27(2), 32-38.
- Kitchen**, P. (2002). Identifying dimensions of urban social change in Dublin-1986 to 1996. *Irish Geography*, 35(2), 156-174.
- Knell**, J. (2010). North and South of the River: Demythologizing Dublin in Contemporary Irish Film. *Éire-Ireland*, 45(1), 213-241.



- Kovecses, Z.** (2002). *Metaphor: A Practical Introduction*. Oxford University Press.
- Kremer, D. R.** (1999). The Netherlands-German National Border as a Subjective Dialect Boundary. Dans D. R. Preston (Éd.), *Handbook of Perceptual Dialectology: Volume 1*, John Benjamins Publishing Company, 31-36.
- Labov, W.** (1994). *Principles of Linguistic Change, Vol. 1: Internal Factors*, Blackwell Publishers.
- Labov, W.** (2001). *Principles of Linguistic Change, Vol. 2: Social Factors*, Blackwell Publishers.
- Labov, W.** (2006). *The Social Stratification of English in New York City* (2<sup>ème</sup> éd.), Cambridge University Press.
- Labov, W., Boberg, C. & Ash, S.** (2008). *The Atlas of North American English: Phonetics, Phonology and Sound Change*, De Gruyter Mouton.
- Ladefoged, P. & Broadbent, D. E.** (1957). Information Conveyed by Vowels. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 29(1), 98-104.
- Ladefoged, P. & Johnson, K.** (2014). *A Course in Phonetics* (7<sup>ème</sup> éd.), Cengage Learning.
- Ladefoged, P. & Maddieson, I.** (1996). *The Sounds of the World's Languages* (1<sup>ère</sup> éd.), Wiley-Blackwell.
- Laks, B.** (2008). Pour une phonologie de corpus. *Journal of French Language Studies*, 18(1), 3-32.
- Laks, B.** (2011). La phonologie du français et les corpus. *Langue française*, 169(1), 3-17.
- Laoire, M. Ó.** (2007). Anglais et irlandais : Hybridité dans un espace de transition. *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, 54, 157-176.
- Lapaire, J.-R.** (2013). De la gestualité co-verbale à la vidéo danse: rejouer et créer pour mieux observer et comprendre. *Études en Didactique des Langues*, 21, 101-117.
- Laurencelle, L.** (2012). La représentativité d'un échantillon et son test par le Khi-deux / *Testing the representativeness of a sample. Tutorials in Quantitative Methods for Psychology*, 8(3), 173-181.
- Lee, S. & Lee, D. K.** (2018). What is the proper way to apply the multiple comparison test? *Korean J Anesthesiol*, 71(5), 353-360.
- Lefebvre, H., Kofman, E. & Lebas, E.** (2010). *Writings On Cities*, Wiley-Blackwell.

- Leimdorfer, F.** (2007). Actualité de la sociologie du langage de Pierre Achard. *Langage et société*, 121-122(3), 69-82.
- Léon, J.** (2008). Aux sources de la « Corpus Linguistics » : Firth et la London School. *Langages*, 171(3), 12-33.
- Linn, M. D.** (1983). Informant Selection in Dialectology. *American Speech*, 58(3), 225-243.
- Lisker, L. & Abramson, A. S.** (1964). A Cross-Language Study of Voicing in Initial Stops: Acoustical Measurements. *WORD*, 20(3), 384-422.
- Lobanov, B. M.** (1971). Classification of Russian Vowels Spoken by Different Speakers. *Journal of the Acoustical Society of America*, 49(2B), 606-608.
- Lonergan, J.** (2015). A phonetic analysis of back vowel raising in Dublin English. *ICPhS*, <https://www.semanticscholar.org/paper/A-phonetic-analysis-of-back-vowel-raising-in-Dublin-Lonergan/455b5e68d0b864a1a6e331d9c6319a4f93ea30cb>
- Lonergan, J.** (2016). Real and perceived variation in Dublin English. Dans J. Cramer & C. Montgomery (Éds.), *Cityscapes and perceptual dialectology: Global perspectives on non-linguists' knowledge of the dialect landscape*, De Gruyter Mouton, 233-256.
- Longhi, J.** (2017). Linguistique de corpus appliquée : innovations méthodologiques, théoriques et pratiques. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 188, 397-401.
- Louw, W. E.** (1993). Irony in the Text or Insincerity in the Writer? — The Diagnostic Potential of Semantic Prosodies. Dans M. Baker, G. Francis & E. Tognini-Bonelli (Éds.), *Text and Technology*, John Benjamins Publishing Company, 157-176.
- Lucek, S. & Garnett, V.** (2020). Perceptions of linguistic identity among Irish English speakers. Dans R. Hickey & C. Amador-Moreno (Éds.), *Irish Identities: Sociolinguistic Perspectives*, De Gruyter Mouton, 145-178.
- Lyons, R. C.** (2012). The Real Value of House Prices: What the Cost of Accommodation Can Tell Policymakers. *Journal of the Statistical and Social Inquiry Society of Ireland*, 41, 2011-2012.
- Macaulay, R.** (2001). Vernacular. Dans R. Mesthrie (Éd.), *Concise Encyclopedia Of Sociolinguistics*, Elsevier Science & Technology, 420-421.
- Maguire, W.** (2018). The origins of epenthesis in liquid+sonorant clusters in Mid-Ulster English. *Transactions of the Philological Society*, 116(3), 484-508.

- Manessy, G.** (1995). Louis-Jean Calvet—Les voies de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine. *Langage & société*, 72(1), 99-103.
- Martinet, A.** (2021 [1995]). *Économie Des Changements Phonétiques: Traité De Phonologie Diachronique*, Hassell Street Press.
- Mathisen, A. G.** (1999). Sandwell, West Midlands: Ambiguous perspectives on gender patterns and models of change. Dans P. Foulkes & G. J. Docherty (Éds.), *Urban Voices*, Routledge, 107-123.
- Mayaffre, D.** (2005). Rôle et place du corpus en linguistique. Réflexions introductives. Pascale Vergely. *Actes du colloque JETOU'2005*, Université de Toulouse-Le Mirail, 5-17.
- Mayor, K. et al.** (2012). A Hedonic Analysis of the Value of Rail Transport in the Greater Dublin Area. *Journal of Transport Economics and Policy (JTEP)*, 46(2), 239-261.
- McCormack, J.** (2000). *A story of Dublin: The people and events that shaped the city*, Mentor Books.
- McCullough, K.** (2017). The value of Irish schwa: An acoustic analysis of epenthetic vowels. *Kansas Working Papers in Linguistics*, 38, 1-11.
- McEnery, T.** (2019). *Corpus Linguistics*, Edinburgh University Press.
- McEnery, T. & Hardie, A.** (2011). *Corpus Linguistics: Method, Theory and Practice*, Cambridge University Press.
- McEnery, T. & Wilson, A.** (2001). *Corpus Linguistics: An Introduction* (2<sup>ème</sup> éd.), Edinburgh University Press.
- McHugh, M.** (2013). The Chi-square test of independence. *Biochemia medica*, 23, 143-149.
- Mees, I. M. & Collins, B.** (1999). Cardiff: A real-time study of glottalization. Dans P. Foulkes & G. J. Docherty (Éds.), *Urban Voices*, Routledge, 185-202.
- Mesthrie, R.** (2001). *Concise Encyclopedia of Sociolinguistics*, Elsevier Science & Technology.
- Meunier, C. & Bigi, B.** (2021). Variations temporelles des phonèmes en parole conversationnelle: Propriétés phonétiques et facteurs lexicaux. *Studii de lingvistică*, 11, 11-38.
- Meunier, C. & Nguyen, N.** (2013). Traitement et analyse du signal de parole. Dans M. Adda-Decker et N. Nguyen (Éd.), *Méthodes et outils pour l'analyse*

*phonétique des grands corpus oraux*, Hermès, 85-119.

- Meyer**, C. F. (2002). *English Corpus Linguistics: An Introduction*, Cambridge University Press.
- Meyerhoff**, M. (2018). *Introducing Sociolinguistics* (3<sup>ème</sup> éd.). Routledge.
- Milroy**, L. & **Gordon**, M. (2008). *Sociolinguistics: Method and Interpretation* (2<sup>ème</sup> éd.). Wiley-Blackwell.
- Milroy**, L. & **Milroy**, J. (1992). Social Network and Social Class: Toward an Integrated Sociolinguistic Model. *Language in Society*, 21(1), 1-26.
- Mohammed**, F. J. (2021). A Sociophonetic Analysis of Lexical and Epenthetic Vowels in Iraqi Arabic. *Journal of Al Anbar University for Language and Literature*, 2021(33), 261-273.
- Moïse**, C. (2002). Pour quelle sociolinguistique urbaine? *VEI Enjeux (CNDP)*, 130, 75-87.
- Monson**, B. B. *et al.* (2014). The perceptual significance of high-frequency energy in the human voice. *Frontiers in Psychology*, 5, [doi: 10.3389/fpsyg.2014.00587](https://doi.org/10.3389/fpsyg.2014.00587).
- Montgomery**, C. (2016). Perceptual prominence of city-based dialect areas in Great Britain. Dans J. Cramer & C. Montgomery (Éds.), *Cityscapes and perceptual dialectology: Global perspectives on non-linguists' knowledge of the dialect landscape*, De Gruyter Mouton, 185-208.
- Montgomery**, C. & **Moore**, E. (Éds.) (2017). *Language and a Sense of Place: Studies in Language and Region*. Cambridge University Press.
- Montgomery**, C. & **Stoeckle**, P. (2013). Geographic information systems and perceptual dialectology: A method for processing draw-a-map data. *Journal of Linguistic Geography*, 1(1), 52-85.
- Moore**, E., **Hall-Lew**, L. & **Podesva**, R. J. (Éds.) (2021). Social Meaning and Linguistic Variation. Dans L. Hall-Lew, E. Moore & R. J. Podesva (Éds.), *Social Meaning and Linguistic Variation: Theorizing the Third Wave*, Cambridge University Press, i-ii.
- Moore**, E. & **Montgomery**, C. (2017). Introduction: 'Place' in Studies of Language Variation and Change. Dans C. Montgomery & E. Moore (Éds.), *Language and a Sense of Place: Studies in Language and Region*, Cambridge University Press, 1-12.
- Moscarola**, J. (2018). Questionnaires et questionnaire en ligne. Dans F. Chevalier (Éd.) *Les méthodes de recherche du DBA*, EMS Éditions, 201-217.

- Nardy, A. et al.** (2021). Variation sociolinguistique et réseau social : Constitution et traitement d'un corpus de données orales massives. *Corpus*, 22, <https://doi.org/10.4000/corpus.5561>.
- Navarro, S.** (2020). A Study of Rhoticity in Boston. Dans S. Navarro, A. Przewozny-Desrioux & C. Viollain (Éds.), *The Corpus Phonology of English*, Edinburgh University Press, 238-255.
- Nestor, N., Chasaide, C. & Regan, V.** (2012). Discourse 'like' and social identity – a case study of Poles in Ireland. Dans B. Migge & M. Ni Chiosáin (Éds.), *New Perspectives on Irish English*, John Benjamins, 327-354.
- Migge, B. & Ni Chiosain, M.** (2012). *New Perspectives on Irish English*, John Benjamins Publishing Company.
- Nguyen, N. & Adda-Decker, M.** (2013). *Méthodes et outils pour l'analyse phonétique des grands corpus oraux*, Hermes Science Publications.
- Ó Baoill, D. P.** (1997). The Emerging Irish Phonological Substratum in Irish English. Dans J. L. Kallen (Éd.), *Focus on Ireland*, John Benjamins, 73-87.
- Oakes, M.** (1998). *Statistics for corpus linguistics*, Edinburgh University Press.
- O'Dwyer, F.** (2020). *Linguistic Variation and Social Practices of Normative Masculinity: Authority and Multifunctional Humour in a Dublin Sports Club*, Routledge.
- Ohala, J.** (1981). The listener as a source of sound change. *Chicago Linguistic Society*, 17, 178-203.
- Ohala, J. J.** (1989). Sound change is drawn from a pool of synchronic variation. Dans L. E. Breivik & E. H. Jahr (Éds.), *Language Change*, De Gruyter Mouton, 173-198.
- Ohala, J. J.** (1990). There is no interface between phonology and phonetics: A personal view. *Journal of Phonetics*, 18(2), 153-171.
- Ohala, J. J.** (1993). Coarticulation and Phonology. *Language and Speech*, 36(2-3), 155-170.
- Ohala, J. J.** (1999). Phonetics in Phonology. *Linguistics in the morning calm, 4: selected papers from SICOL-'97*, 105-113.
- Ohala, J. J.** (2005). The marriage of phonetics and phonology. *Acoustical Science and Technology*, 26(5), 418-422.
- Page, R. B. & Tabouret-Keller, A.** (1985). *Acts of Identity: Creole-Based Approaches to Language and Ethnicity*, CUP Archive.

- Pandeli, H. *et al.* (1997). Problems of phonetic transcription: The case of the Hiberno-English slit-t. *Journal of the International Phonetic Association*, 27(1-2), 65-75.
- Paolo, M. D. & Yaeger-Dror, M. (2011). *Sociophonetics: A Student's Guide*, Routledge.
- Paveau, M.-A. (2007). Les normes perceptives de la linguistique populaire. *Langage et société*, 119(1), 93-109.
- Paveau, M.-A. (2008). Le parler des classes dominantes, objet linguistiquement incorrect ? *Ela. Études de linguistique appliquée*, 150(2), 137-156.
- Paveau, M.-A. (2012). L'intégrité des corpus natifs en ligne. *Cahiers de praxématique*, 59, 65-90.
- Peters, A. (2012). Linguistic change in Galway City English. Dans B. Migge & M. Ni Chiosáin (Éds.), *New Perspectives on Irish English*, 29-46.
- Peterson, G. E. & Barney, H. L. (1952). Control methods used in a study of the vowels. *Journal of the Acoustical Society of America*, 24, 175-184.
- Popper, K. (2002). *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge* (2<sup>ème</sup> éd.). Routledge.
- Preston, D. R. (1999). A Language Attitude Approach to the Perception of Regional Variety. Dans D. R. Preston (Éd.), *Handbook of Perceptual Dialectology: Volume 1*, John Benjamins Publishing Company, 359-392.
- Preston, D. R. (2002). Dialects across internal frontiers: Some cognitive boundaries. Dans M. Filppula (Éd.), *Dialects Across Borders*, John Benjamins Publishing Company, 121-155.
- Preston, D. R. (1989). *Perceptual dialectology: Nonlinguists' views of areal linguistics*, Foris Publications.
- Preston, D. R. (2006). Perceptual Dialectology. Dans K. Brown (Éd.), *Encyclopedia of Language & Linguistics* (2<sup>ème</sup> éd.), Elsevier, 258-266.
- Preston, D. R. (2008). Qu'est-ce que la linguistique populaire? Une question d'importance. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 139-140, 1-24.
- Prunty, J. (1995). Residential Urban Renewal Schemes, Dublin 1986-1994. *Irish Geography*, 28(2), 131-149.
- Przewozny-Desriaux, A. (2004). Variation in Australian English. *La Tribune internationale des langues vivantes*, 36(novembre), 74-86.
- Przewozny-Desriaux, A. (2006). Perspectives sur l'anglais australien dans le projet

PAC : L'exemple de la longueur de /æ/. *Cahiers de Grammaire*, 30, 359-372.

**Przewozny-Desrioux, A. & Viollain, C.** (2016). On the representation and evolution of Australian English and New Zealand English. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, 21, <https://doi.org/10.4000/anglophonia.727>.

**Przewozny-Desrioux, A., Viollain, C. & Navarro, S.** (2020). *The Corpus Phonology of English: Multifocal Analyses of Variation*, Edinburgh University Press.

**Ramírez, C.** (2006). Acoustic and Perceptual Characterization of the Epenthetic Vowel between the Clusters Formed by Consonant + Liquid in Spanish. *Selected Proceedings of the 2<sup>nd</sup> Conference on Laboratory Approaches to Spanish Phonetics and Phonology*, 48-61.

**Rastier, F.** (2004). Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus. *Texte !*, [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Enjeux.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html)

**Romaine, S.** (1982). *Sociolinguistic variation in speech communities*, Hodder Arnold.

**Romaine, S.** (2001). *Language in Society: An Introduction to Sociolinguistics* (2<sup>ème</sup> éd.). Oxford University Press.

**Saussure, F.** (1971 [1916]). *Cours de linguistique générale*, Payot.

**Schulte, M.** (2020). Positive evaluative stance and /t/ frication – a sociophonetic analysis of /t/ realisations in Dublin English. Dans R. Hickey & C. P. Amador-Moreno (Éds.), *Irish Identities: Sociolinguistic Perspectives*, De Gruyter Mouton, 84-103.

**Scobbie, J. M. & Stuart-Smith, J.** (2012). Socially stratified sampling in laboratory-based phonological experimentation. Dans A. C. Cohn, C. Fougeron & M. K. Huffman (Éds.), *The Oxford Handbook of Laboratory Phonology*, Oxford University Press, 607-621.

**Sibata, T.** (1999). Consciousness of Dialect Boundaries. Dans D. R. Preston (Éd.), *Handbook of Perceptual Dialectology: Volume 1*, John Benjamins Publishing Company, 39-62.

**Sinclair, J.** (1996). *Preliminary recommendations on corpus typology*, EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards).

**Sloetjes, H.** (2014). ELAN: Multimedia Annotation Application. Dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (Éds.), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University Press, 305-320.

**Smith, K.** (2019). Vowel Insertion in Scottish English Liquid + Nasal Clusters:

- Boundary Disputes and Durational Relations. *Proceedings of the 19<sup>th</sup> International Congress of Phonetic Sciences*, 132-136.
- Sneller, B., Wagner, S. E. & Ye, Y.** (2022). MI Diaries: Ethical and practical challenges. *Linguistics Vanguard*, 8(s3), 307-319.
- Snesareva, M.** (2016). Palatalization in Dublin Irish: The Extent of Phonetic Interference. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 236, 213-218.
- Snesareva, M.** (2017). Palatalisation in Dublin Irish, or How to Speak Irish with a Dublin Accent. *Studia Celtica Posnaniensia*, 2(1), 63-80.
- Stoel-Gammon, C., Williams, K. & Buder, E.** (1994). Cross-language differences in phonological acquisition: Swedish and American /t/. *Phonetica*, 51(1-3), 148-156.
- Stuart-Smith, J.** (1999). Glasgow: Accent and voice quality. Dans P. Foulkes & G. J. Docherty (Éds.), *Urban Voices*, Routledge, 203-222.
- Stuart-Smith, J.** (2007). A sociophonetic investigation of postvocalic /r/ in Glaswegian adolescents. Dans J. Trouvain & W. J. Barry (Éds.), *Proceedings of the 16th International Congress of Phonetic Sciences: ICPhS XVI, 6-10 August 2007, Saarbrücken, Germany*, Universität des Saarlandes, 1449-1452.
- Stuart-Smith, J. et al.** (2013). Television can also be a factor in language change: Evidence from an urban dialect. *Language*, 89(3), 501-536.
- Sundara, M.** (2005). Acoustic-phonetics of coronal stops: A cross-language study of Canadian English and Canadian French. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 118(2), 1026-1037.
- Syrdal, A. K. & Gopal, H. S.** (1986). A perceptual model of vowel recognition based on the auditory representation of American English vowels. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 79(4), 1086-1100.
- Szudarski, P.** (2017). *Corpus Linguistics for Vocabulary: A Guide for Research*, Routledge.
- Tagliamonte, S.** (2005). So weird; so cool; so innovative: The use of intensifiers in the television series *Friends*. *American Speech*, 80, 280-300.
- Tagliamonte, S. A.** (2006). *Analysing Sociolinguistic Variation* (1<sup>ère</sup> éd.), Cambridge University Press.
- Tagliamonte, S. A.** (2011). *Variationist Sociolinguistics: Change, Observation, Interpretation*. John Wiley & Sons.



- Tagliamonte, S. A.** (2015). *Making Waves: The Story of Variationist Sociolinguistics* (1<sup>ère</sup> éd.), Wiley-Blackwell.
- Tarrier, J.-M.** (2003). L'enregistrement et la prise de son. Dans E. Delais-Roussarie & J. Durand (Éds.), *Corpus et variation en phonologie du français: Méthodes et analyses*, Presses Universitaires du Mirail, 187-212.
- Tarrier, J.-M. et al.** (2019). Langue, Ville, Travail, Identité: Le phénomène du nivellement traité par la description sociophonologique à Toulouse. Dans F. Gadet (Éd.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation*, Classiques Garnier, 277-294.
- Teubert, W.** (2005). My version of corpus linguistics. *International Journal of Corpus Linguistics*, 10(1), 1-13.
- Thomas, E.** (2011). *Sociophonetics: An Introduction*, Palgrave Macmillan.
- Tognini-Bonelli, E.** (2001). *Corpus Linguistics at Work*, John Benjamins Publishing.
- Tolman, E. C.** (1948). Cognitive maps in rats and men. *Psychological Review*, 55(4), 189-208.
- Travelet, M. & Zumstein, F.** (2020). The Northern Cities Vowel Shift in Northern Michigan. Dans A. Przewozny, C. Viollain & S. Navarro (Éds.), *The Corpus Phonology of English*, Edinburgh University Press, 200-220.
- Trudgill, P.** (1972). Sex, Covert Prestige and Linguistic Change in the Urban British English of Norwich. *Language in Society*, 1, 179-195.
- Trudgill, P.** (1999). Norwich: Endogenous and exogenous perspectives on gender. Dans P. Foulkes & G. J. Docherty (Éds.), *Urban Voices*, Routledge, 124-140.
- Trudgill, P.** (2003). *A Glossary of Sociolinguistics*, Oxford University Press.
- Trudgill, P.** (2006). *New-Dialect Formation: The Inevitability of Colonial Englishes* (1<sup>ère</sup> éd.), Edinburgh University Press.
- Välismaa-Blum, R.** (2005). *Cognitive Phonology in Construction Grammar: Analytic Tools for Students of English* (1<sup>ère</sup> éd.), De Gruyter Mouton.
- Verleyen, S.** (2007). Le fonctionnalisme entre système linguistique et sujet parlant : Jakobson et Troubetzkoy face à Martinet. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 60, 163-188.
- Viollain, C. & Chatellier, H.** (2018). De petits corpus pour une grande base de données sur l'anglais oral contemporain: Quels enjeux à la lumière du programme PAC ? *Corpus*, 18, <https://doi.org/10.4000/corpus.3222>.

- Viollain, C. & Durand, J.** (2020). On the New Zealand Short Front Vowel Shift. Dans A. Przewozny, C. Viollain & S. Navarro (Éds.), *The Corpus Phonology of English: Multifocal Analyses of Variation*, Edinburgh University Press, 177-199.
- Virole, B.** (2006). La perception phonétique. Dans B. Virole, *Psychologie de la surdité* (3<sup> me</sup>  d.), De Boeck Supérieur, 105-137.
- Wagner, S. E.** (2012). Age Grading in Sociolinguistic Theory. *Language and Linguistics Compass*, 6(6), 371-382.
- Wald, P.** (2012). « La langue est un fait social ». Rapports entre la linguistique et la sociologie avant Saussure. *Langage et société*, 142(4), 103-118.
- Wales, K.** (2000). North and South: An English linguistic divide? *English Today*, 16(1), 4-15.
- Wallet, L.** (2015). La Phonologie de Laboratoire:   l'interface phonologie-phon t . *Langages*, 198(2), 133-150.
- Walsh, C. & Walsh, J.** (2008). Demographic and Socio-economic Change in Ireland: A Spatial Perspective. *Scottish Affairs*, 64, 53-66.
- Warren, P. & Hay, J.** (2012). Methods and experimental design for studying sociophonetic variation. Dans A. C. Cohn, C. Fougeron & M. K. Huffman ( ds.), *The Oxford Handbook of Laboratory Phonology*, Oxford University Press, 634-642.
- Watson, C., Maclagan, M. & Harrington, J.** (2000). Acoustic evidence for vowel change in New Zealand English. *Language Variation and Change*, 12(1), 51-68.
- Watt, D. & Milroy, L.** (1999). Patterns of variation and change in three Newcastle vowels: Is this dialect levelling? Dans P. Foulkes & G. Docherty ( ds.), *Urban Voices*, Routledge, 25-46.
- Wayland, R.** (2019). *Phonetics: A Practical Introduction*, Cambridge University Press.
- Weijnen, A. A.** (1999). On the Value of Subjective Dialect Boundaries. Dans D. R. Preston ( d.), *Handbook of Perceptual Dialectology: Volume 1*, John Benjamins Publishing Company, 131-134.
- Wells, J. C.** (1982a). *Accents of English 1: An Introduction*, Cambridge University Press.
- Wells, J. C.** (1982b). *Accents of English 2: The British Isles*, Cambridge University Press.
- Wells, J. C.** (1982c). *Accents of English 3: Beyond the British Isles*, Cambridge University Press.

- Wikström, J.** (2013). An acoustic study of the RP English LOT and THOUGHT vowels. *International Phonetic Association. Journal of the International Phonetic Association*, 43(1), 37-47.
- Williams, A. & Kerswill, P. E.** (1999). Dialect levelling: Change and continuity in Milton Keynes, Reading and Hull. Dans P. Foulkes & G. J. Docherty (Éds.), *Urban Voices*, Routledge, 141-162.
- Wodak, R., Johnstone, B. & Kerswill, P. E.** (Éds.) (2013). *The SAGE Handbook of Sociolinguistics* (1<sup>ère</sup> éd.), SAGE Publications.
- Yang, B.** (2019). A comparison of normalized formant trajectories of English vowels produced by American men and women. *Phonetics and Speech Sciences*, 11, 1-8.
- Younus, A., Qureshi, M. & O'Mahony, M.** (2019). Housing in Affluent vs. Deprived Areas: An Analysis of Online Housing Advertisements in Dublin. Dans I. Weber *et al.* (Éds.), *Social Informatics*, Springer International Publishing, 95-108.
- Zhao, S. Y.** (2010). Stop-like modification of the dental fricative /ð/: An acoustic analysis. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 128(4), <https://asa.scitation.org/doi/full/10.1121/1.3478856>.
- Zhou, X., Espy-Wilson, C., Tiede, M. & Boyce, S.** (2007). Acoustic cues of “retroflex” and “bunched” American English rhotic sound. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 121, <https://doi.org/10.1121/1.4782272>.
- Zoubrinetzky, R.** (2018). Les remédiations visuelles dans la dyslexie développementale. Dans S. Casalis (Éd.), *Les dyslexies*, Elsevier Health Sciences, 227-243.

## Mémoires, Thèses et HDR

---

- Boichard, L.** (2018). *La poétique du parler populaire dans l'œuvre barrytownienne de Roddy Doyle : Étude stylistique de l'oralité et de l'irlandité* [Thèse de doctorat, Université Jean Moulin Lyon 3].
- Bongiorno, J.** (2021a). *Étude du système intonatif de l'anglais parlé à Dublin : Focus sur les montées stylistiques* [Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université].
- Chatellier, H.** (2016). *Nivellement et contre-nivellement phonologique à Manchester : Étude de corpus dans le cadre du projet PAC-LVTI* [Thèse de

- doctorat, Université de Toulouse 2 Le Mirail].
- Chevalier, F.** (2021). *De l'accommodation linguistique au changement phonétique : Variabilité idiolectale et variation dialectale dans l'anglais parlé à Glasgow (XXe)* [Thèse de doctorat, Université de Poitiers].
- Connell, M.** (2014). *It's in the details the devil is: Corpus linguistics and Irish English literary dialect* [Thèse de doctorat, University of Galway].
- Coupé, C.** (2018). *Sociophonological Study of Contemporary Dublin English* [Mémoire de Master, Université Jean Moulin Lyon 3].
- Courdès-Murphy, L.** (2018). *Nivellement et sociophonologie de deux grands centres urbains : Le système vocalique de Toulouse et de Marseille* [Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2 Le Mirail].
- Ferragne, E.** (2008). *Étude phonétique des dialectes modernes de l'anglais des Îles Britanniques : vers l'identification automatique du dialecte* [Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2].
- Ferragne, E.** (2021). *Du groupe à l'individu, du corpus à l'expérimentation, du spectrogramme au deep learning pour la phonétique* [Habilitation à diriger des recherches, Aix-Marseille Université].
- Gally, S.** (2017). *Identités linguistiques perçues : Quelques localités des « vallées vaudoises » du Piémont occidental (Italie)* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes].
- Glain, O.** (2013a). *Les Cas de Palatalisation Contemporaine (CPC) dans le monde anglophone* [Thèse de doctorat, Université Jean Moulin Lyon 3].
- Glain, O.** (2018). *Phonologies du temps et de l'espace. Vers une langue orale authentique* [Habilitation à diriger des recherches, Université Jean Moulin Lyon 3].
- Guevara-Rukoz, A.** (2018). *Decoding perceptual vowel epenthesis: Experiments & Modelling* [Thèse de doctorat, École Normale Supérieure (Paris)].
- Hamann, S.** (2003). *The phonetics and phonology of retroflexes* [Thèse de doctorat, Université de Utrecht].
- Herment, S.** (2013). *De l'emphase à la phonologie de la proéminence, pour une approche perceptuelle de la prosodie de corpus* [Habilitation à diriger des recherches, Université Paris Diderot (Paris 7), Sorbonne Paris Cité].
- Jauriberry, T.** (2016). *Rhotiques et rhoticité en Écosse : Une étude sociophonétique de l'anglais écossais standard* [Thèse de doctorat, Université de Strasbourg].

- Lonergan, J.** (2013). *An Acoustic and Perceptual Study of Dublin English Phonology*, [Thèse de doctorat, University College Dublin].
- Meunier, C.** (2014). *Variation de la parole : contraintes linguistiques et mécanismes d'adaptation* [Habilitation à diriger des recherches, Université Lumière Lyon 2].
- Montgomery, C.** (2007). *Northern English Dialects: A perceptual approach* [Thèse de doctorat, University of Sheffield].
- Navarro, S.** (2013). *Rhoticité et « r » de sandhi en anglais : Du Lancashire à Boston* [Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2 Le Mirail]
- Núñez López, M.** (2017). *Irish English: A current account of Northern and Southern dialects* [Mémoire de Master, Université du Pays basque].
- Przewozny-Desrioux, A.** (2016). *De la phonologie de corpus à la sociolinguistique. Enjeux de définition de la communauté linguistique australienne* [Habilitation à diriger des recherches, Université de Toulouse-Jean Jaurès].
- Pukli, M.** (2006). *Investigation sociophonétique de l'anglais en Écosse : le cas de Ayr* [Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2 Le Mirail].
- Pukli, M.** (2022). *La variation au cœur de la phonologie. Regards croisés entre la sociophonétique et la grammaire basée sur l'usage : pour une approche sociocognitive* [Habilitation à diriger des recherches, Université de Paris Diderot].
- Viollain, C.** (2014). *Sociophonologie de l'anglais contemporain en Nouvelle-Zélande : Corpus et dynamique des systèmes* [Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2 Le Mirail].

## Sites internet consultés & documents de travail

---

- Calcul du khi-deux sous Excel, en version accélérée [Billet]. *Polit'bistro* (2010). Consulté le 18 août 2021, à l'adresse <https://politbistro.hypotheses.org/568>.
- California's new data privacy law brings U.S. closer to GDPR (2020). *TechCrunch*. Consulté le 31 mai 2020, à l'adresse <https://social.techcrunch.com/2019/11/14/californias-new-data-privacy-law-brings-u-s-closer-to-gdpr/>.
- CCPA vs GDPR | Compliance with Cookiebot (2020). Consulté le 31 mai 2020, à l'adresse <https://www.cookiebot.com/en/ccpa-vs-gdpr/>.

Central Statistics Office. *Census 1981 Reports-CSO - Central Statistics Office*. Consulté le 9 avril 2022, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/census/censusvolumes1926to1991/historicalreports/census1981reports/>.

Central Statistics Office. *Census 1986 Reports-CSO - Central Statistics Office*. Consulté le 9 avril 2022, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/census/censusvolumes1926to1991/historicalreports/census1986reports/>.

Central Statistics Office. *Census 1991 Reports—CSO - Central Statistics Office*. Consulté le 9 avril 2022, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/census/censusvolumes1926to1991/historicalreports/census1991reports/>.

Central Statistics Office. *Census 2006 Reports—CSO - Central Statistics Office*. Consulté le 9 avril 2022, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/census/census2006reports/>.

Central Statistics Office. *Census 2011 Reports—CSO - Central Statistics Office*. Consulté le 9 avril 2022, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/census/census2011reports/>.

Central Statistics Office. *Census 2016 Reports—CSO - Central Statistics Office*. Consulté le 9 avril 2022, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/census/census2016reports/>.

*Tests d'ajustement d'un échantillon à une loi théorique*. Consulté le 19 janvier 2021, à l'adresse <https://studylibfr.com/doc/1082399/chapitre-2--tests-d-ajustement-d-un-echantillon-a-une-loi>.

CNIL. (2018). *Guide de la sécurité des données personnelles*. Consulté le 18 janvier 2021, à l'adresse <https://www.cnil.fr/fr/principes-cles/guide-de-la-securite-des-donnees-personnelles>.

Direction générale de la recherche et de l'innovation (Commission européenne). (2018). *Turning FAIR into reality: Final report and action plan from the European Commission expert group on FAIR data*. Office des publications de l'Union européenne, <https://data.europa.eu/doi/10.2777/1524>.

*Dublin City Development Plan 2022—2028* (2021). Dublin City Council. Consulté le 30 septembre 2021 à l'adresse <https://www.dublincity.ie/residential/planning/strategic-planning/dublin-city-development-plan/development-plan-2022-2028>.

*Dublin City Development Plan 2016-2022*. (2019). Dublin City Council.

<https://www.dublincity.ie/dublin-city-development-plan-2016-2022>.

*Faire des principes FAIR une réalité*. Consulté le 24 mars 2022, à l'adresse <https://www.ouvrirelascience.fr/faire-des-principes-fair-une-realite>.

Gasquet-Cyrus, M. (2021). *Discrimination à l'accent*, <https://upop.info/22-03-21discrimination-a-laccent-mederic-gasquet-cyrus-langage/>.

Hickey, R. (2017c). *Variation and Change in Dublin English*, <https://www.uni-due.de/VCDE/>.

Jenset, G. (2008). *Basic statistics for corpus linguistics*. Consulté le 21 février 2020 à l'adresse [10.13140/2.1.1684.6084](https://doi.org/10.13140/2.1.1684.6084).

*L'ouverture des données publiques*. Gouvernement.fr. Consulté le 1 juin 2020, à l'adresse <https://www.gouvernement.fr/action/l-ouverture-des-donnees-publiques>

Plichta, B. & Kornbluh, M. (2002). *Digitizing speech recordings for archival purposes*. Document de travail. Consulté le 15 janvier 2021 à l'adresse [http://www.historicalvoices.org/papers/audio\\_digitization.pdf](http://www.historicalvoices.org/papers/audio_digitization.pdf)

Reymonet, N. et al. (2018). *Réaliser un plan de gestion de données « FAIR » : modèle. 2018. sic\_01690547v2*, [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_01690547v2](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01690547v2).

*RGPD: De quoi parle-t-on? | CNIL*. Consulté le 1 juin 2020, à l'adresse <https://www.cnil.fr/fr/rgpd-de-quoi-parle-t-on>

Vergne, C. (2018). RGPD : Mise en conformité obligatoire le 25 mai 2018. *Village de la Justice*, <https://www.village-justice.com/articles/rgpd-mise-conformite-obligatoire-mai-2018,26870.html>

Thomas, E. R., & Kendall, T. (2007). *NORM: The vowel normalization and plotting suite*. [Consulté le 12 décembre 2021 à l'adresse <http://ncslaap.lib.ncsu.edu/tools/norm/>].

Weenink, D. (2018). *Speech Signal Processing with Praat*. <http://www.speechminded.com/>.

## Articles de presse

---

Holland, K. (2018). Dublin's true social divide is revealed by housing map. *The Irish Times*, <https://www.irishtimes.com/news/social-affairs/dublin-s-true-social->

[divide-is-revealed-by-housing-map-1.3556676](#).

Hurley, A., & Sweeney, J. (2022). What's the impact of postcodes on Dublin house prices? *RTE*, <https://www.rte.ie/brainstorm/2021/0705/1233184-dublin-houses-prices-postcodes-size-description-features-ber/>.

Anonymous (1900). Public Health Of Dublin: The Re-Housing Of The Poor. The Bacteria In The Soil. *The Lancet*, 155(3987), 268-270, [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(01\)70241-3](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(01)70241-3).

## Logiciels & Packages R

---

Barnier, J., Briatte, F. & Larmarange, J. (2022). questionr: Functions to Make Surveys Processing Easier. R package version 0.7.7.

Barreda, S. (2015). phonTools: Functions for phonetics in R. R package version 0.2-2.1.

Boersma, P. & Weenink, D. (2022). Praat: doing phonetics by computer [Computer program]. Version 6.2.18 : <http://www.praat.org/>

Dahl, D. *et al.* (2019). xtable: Export Tables to LaTeX or HTML. R package version 1.8-4.

Dinno, A. (2017). dunn.test: Dunn's Test of Multiple Comparisons Using Rank Sums. R package version 1.3.5.

Dinno, A. (2017). conover.test: Conover-Iman Test of Multiple Comparisons Using Rank Sums. R package version 1.1.5.

Dragulescu, A. & Arendt, C. (2020). xlsx: Read, Write, Format Excel 2007 and Excel 97/2000/XP/2003 Files. R package version 0.6.5.

Fox, J., & Weisberg, S. (2019). An {R} Companion to Applied Regression (3<sup>ème</sup> éd.). Thousand Oaks CA: Sage.

Garnier, S. *et al.* (2021). Rvision - Colorblind-Friendly Color Maps for R. R package version 0.6.2.

Hothorn, T., Bretz, F. & Westfall, P. (2008). Simultaneous Inference in General Parametric Models. *Biometrical Journal* 50(3), 346-363.

Hvitfeldt, E. (2021). paletteer: Comprehensive Collection of Color Palettes. version 1.3.0.

Liao, Y. (2019). linguisticsdown: Easy Linguistics Document Writing with R Markdown. R package version 1.2.0.

McCloy, D. R. (2016). phonR: tools for phoneticians and phonologists. R package version 1.0-7.



- Neuwirth, E.** (2022). RColorBrewer: ColorBrewer Palettes. R package version 1.1-3.
- Ogle, D. H. et al.** (2022). FSA: Fisheries Stock Analysis. R package version 0.9.3.
- Pinheiro, J. & Bates, D.,** (2022). nlme: Linear and Nonlinear Mixed Effects Models. R package version 3.1-158.
- Pohlert, T.** (2014). The Pairwise Multiple Comparison of Mean Ranks Package (PMCMR). R package.
- Ram, K. & Wickham, H.** (2018). wesanderson: A Wes Anderson Palette Generator. R package version 0.3.6.
- R Core Team (2018). R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria. Available online at <https://www.R-project.org/>.
- Robinson, D., Hayes, A. & Couch, S.** (2022). broom: Convert Statistical Objects into Tidy Tibbles. R package version 1.0.0.
- Wickham, H.** (2016) ggplot2: Elegant Graphics for Data Analysis. Springer-Verlag New York.
- Wickham, H. et al.,** (2019). Welcome to the tidyverse. *Journal of Open-Source Software*, 4(43), 1686.
- Wickham, H., François, R., Henry, L. & Müller, K.** (2022). dplyr: A Grammar of Data Manipulation. R package version 1.0.9.
- Wickham, H. & Seidel, D.** (2022). scales: Scale Functions for Visualization. R package version 1.2.0.
- Wright, K.** (2021). pals: Color Palettes, Colormaps, and Tools to Evaluate Them. R package version 1.7.
- Xiao, N.** (2018). ggsci: Scientific Journal and Sci-Fi Themed Color Palettes for 'ggplot2'. R package version 2.9.
- Yihui, X.** (2022). knitr: A General-Purpose Package for Dynamic Report Generation in R. R package version 1.39.



# INDEX DES NOTIONS

## A

**accent**, 3, 9, 14, 18, 24, 25, 26, 29, 41, 65, 82, 92, 93, 98, 99, 101, 114, 129, 130, 131, 133, 135, 148, 177, 183, 185, 209, 210, 233, 281, 285, 302

**accommodation**, 3, 39, 40, 42, 116

**acte d'identité**, 29

**allophone**, 8, 9, 12, 84, 87, 100, 102, 279, 440

**anglais américain**, 65, 84, 135, 180, 209, 420, 452

**anglais britannique**, 84, 132, 133, 134

**anglais dublinois avancé (ADA)**, 78, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 123, 126, 127, 129, 130, 134, 135, 136, 303, 311, 325, 369, 381, 418, 483

**anglais dublinois local (ADL)**, 30, 79, 85, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 110, 111, 112, 114, 115, 116, 125, 136, 172, 425, 426, 432, 435, 455, 483

**anglais dublinois *mainstream* (ADM)**, 99, 100, 102, 103, 104, 110, 111, 112, 113, 115, 118, 136

**anglais irlandais (AI)**, 4, 57, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 100, 102, 107, 118, 126, 127, 130, 132, 133, 134, 136, 137, 142, 236, 418, 425, 427, 447, 461, 487

**approche déductive**, 3, 46, 487

**approche inductive**, 3, 46, 60

**attitude(s)**, 17, 97, 114, 139, 167, 168, 171, 174, 180, 186, 211, 212, 221, 222, 426, 478, 491

**Audience Design**, 39, 42

**authenticité**, 14, 49, 50, 151, 209

## B

**base(s) de données**, 43, 45, 47, 56, 58, 60, 219

**BATH**, 5, 77, 78, 81, 107, 108, 109, 110, 112, 120, 123, 124, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 380, 390, 397, 400, 401, 402, 403, 415, 418, 422, 423, 485

## C

**changement**, 3, 6, 7, 8, 9, 16, 19, 22, 23, 25, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 48, 52, 59, 83, 94, 95, 99, 104, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 123, 128, 130, 131, 134, 136, 137, 139, 150, 151, 163, 178, 179, 239, 241, 265, 301, 303, 304, 313, 315, 316, 317, 319, 320, 321, 323, 325, 328, 334, 336, 339, 341, 342, 344, 345, 350, 351, 353, 354, 356, 358, 359, 363, 364, 365, 366, 372, 373, 374, 375, 376, 381, 383, 386, 387, 389, 390, 391, 394, 395, 397, 398, 399, 400, 405, 406, 407, 410, 413, 414, 415, 416, 418, 420, 421, 423, 437, 440, 441, 447, 453, 455, 457, 464, 469, 471, 482, 483, 484, 485, 487, 489, 490, 492, 494

**Changement Vocalique Dublinois (CVD)**, 2, 4, 113, 115, 116, 117, 118, 121, 136, 137, 209, 369, 379, 420, 483, 488

**CHOICE**, 5, 79, 81, 107, 108, 109, 112, 118, 120, 122, 124, 305, 309, 310, 311, 313, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 376, 380, 422, 461, 463, 482

**classe sociale**, 15, 18, 27, 28, 42, 87, 107, 242, 244, 245, 248, 490

**CLOTH**, 5, 77, 78, 81, 108, 109, 111, 112, 305, 306, 307, 308, 311, 313, 326, 327, 328, 329, 330, 373, 422, 423, 479

**Cockney**, 87

**comma**, 78, 81, 111, 120, 124

**communauté**, 1, 7, 9, 13, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 43, 44, 58, 59, 64, 68, 70, 72, 93, 95, 116, 126, 127, 136, 138, 140, 152, 161, 168, 171, 222, 235, 266, 272, 280, 294, 295, 303, 464, 465, 469, 488, 491

**contre-urbanisation**, 23, 155, 476

**corpus oral**, 3, 44, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 61, 262, 268, 492

**corpus phonologique**, 54, 56, 61, 240, 263

**corpus-based**, 3, 43, 45, 46, 51, 60

**corpus-driven**, 3, 43, 45, 46, 53, 60

**correctness**, 5, 165, 174, 175, 177, 178, 200, 201, 204, 205, 209, 210, 211, 212, 213, 477, 478

**créole**, 74

**CURE**, 5, 6, 80, 81, 109, 111, 112, 120, 122, 124, 282, 305, 308, 311, 312, 313, 353, 354, 355, 356, 374, 379, 422, 453, 454, 471, 479, 484, 489

## D

**DANCE**, 81, 108, 109, 110, 112, 120, 124

**diachronie**, 33, 34, 35, 41, 54, 166

**dialecte**, 3, 9, 14, 16, 18, 24, 25, 30, 41, 50, 57, 66, 67, 70, 76, 88, 116, 128, 129, 161, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 179, 184, 219, 235, 277, 436, 464

**dialectologie**, 2, 3, 4, 9, 14, 15, 18, 19, 23, 24, 27, 40, 162, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 174, 180, 181, 186, 187, 212, 248, 487, 494

**dialectologie perceptive**, 174, 494

**dialectologie perceptuelle**, 4, 18, 19, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 174, 181, 186, 187, 212, 494

**diaphasique**, 14

**diastatique**, 14

**diatopique**, 14, 168, 181, 186

**diffusion**, 4, 11, 32, 63, 69, 70, 102, 113, 129, 130, 131, 132, 135, 163, 166, 185, 187, 188, 212

**discours**, 7, 8, 9, 13, 17, 25, 26, 28, 29, 41, 47, 52, 56, 107, 151, 167, 209, 218, 224, 227

**disyllabification (*vowel breaking*)**, 6, 110, 111, 291, 292, 299, 341, 425, 426, 461, 462, 463, 465, 467, 469, 472, 489, 493

**DRESS**, 5, 69, 76, 77, 81, 94, 107, 109, 112, 113, 119, 120, 123, 124, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 390, 395, 396, 397, 414, 418, 420, 422, 482, 489

**Dublin**, 1, 2, 4, 5, 6, 8, 18, 19, 23, 25, 31, 32, 38, 56, 60, 61, 63, 79, 85, 89, 93, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 165, 166, 175, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 191, 193, 194, 196, 197, 198, 199, 200, 208, 211, 215, 216, 217, 218, 222, 225, 231, 234, 235, 236, 238, 239, 242, 243, 244, 245, 247, 249, 277, 280, 282, 283, 284, 287, 296, 298, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 322, 329, 330, 356, 380, 411, 418, 419, 420, 421, 423, 425, 426, 427, 430, 432, 436, 440, 442, 448, 452, 453, 458, 460, 461, 463, 464, 469, 470, 471, 472, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 483, 485, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494

## E

**enquête perceptuelle**, 3, 4, 18, 41, 145, 163, 165, 166, 169, 171, 174, 175, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 188, 189, 193, 196, 200, 212, 213, 216, 219, 237, 245, 420, 435, 475, 477, 484, 485, 488, 490, 494

**ensembles lexicaux (lexical sets)**, 80, 94, 106, 107, 109, 121, 123, 124, 170, 229, 231, 281, 282, 301, 302, 304, 305, 309, 313, 314, 318, 322, 326, 328, 331, 333, 335, 338, 382, 385, 387, 391, 393, 396, 398, 400, 404, 409, 461, 463, 479

**épenhèse**, 6, 89, 90, 103, 232, 291, 299, 425, 458, 459, 460, 461, 465, 467, 468, 469, 472, 489

**espace euclidien**, 17, 160, 484

**espace perçu**, 17, 18, 484

**espace social**, 17, 18, 160, 484

**ethnicité**, 15, 18, 235

## F

**FACE**, 5, 38, 55, 61, 71, 76, 79, 81, 82, 94, 107, 109, 111, 112, 120, 122, 123, 124, 162, 168, 180, 212, 303, 305, 309, 310, 311, 390, 405, 406, 407, 408, 415, 461, 463

**fission (phonémique)**, 147, 233

**FLEECE**, 5, 76, 77, 81, 107, 108, 109, 112, 120, 122, 123, 124, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 390, 391, 392, 414, 416, 461, 463, 479

**FOOT**, 5, 76, 77, 81, 107, 108, 109, 112, 120, 121, 124, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 332, 333, 334, 337, 338, 339, 373, 422, 489

**FORCE**, 5, 6, 19, 79, 80, 81, 107, 108, 109, 111, 112, 116, 118, 120, 121, 124, 131, 181, 185, 188, 282, 305, 311, 312, 313, 345, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 374, 379, 422, 435, 453, 454, 471, 490

**formant**, 5, 6, 84, 233, 258, 259, 260, 265, 271, 272, 273, 275, 276, 277, 278, 279, 281, 292, 293, 294, 295, 297, 299, 315, 456, 457, 459

**fusion (phonémique)**, 24, 76, 108, 111, 112, 121, 135, 233, 303, 304, 306, 321, 322, 323, 329, 337, 352, 353, 369, 374, 379, 380, 388, 389, 402, 415, 422, 489, 495

## G

**gaélique**, 4, 65, 66, 68, 72, 74, 156

**General American (GA)**, 77, 91, 133

**genre**, 9, 15, 18, 25, 26, 27, 31, 34, 35, 37, 42, 95, 107, 119, 121, 136, 137, 192, 193, 197, 203, 205, 216, 235, 237, 239, 240, 247, 248, 294, 301, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 354, 355, 357, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 377, 381, 382, 383, 385, 386, 387, 388, 390, 391, 392, 393, 394, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 416, 431, 432, 433, 440, 452, 454, 455, 456, 457, 460, 462, 463, 465, 466, 467, 468, 475, 484, 485, 489, 490, 494

**GOAT**, 5, 79, 81, 107, 109, 111, 112, 113, 119, 120, 122, 124, 179, 305, 309, 310, 311, 313, 362, 363, 364, 365, 366, 375, 379, 422, 461, 463, 481

**gradation par l'âge (age grading)**, 35, 241

## H

**happy**, 78, 81, 112, 120, 124

**hypercorrection**, 125, 233, 435, 436

## I

**identité**, 1, 3, 9, 18, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 37, 41, 52, 69, 110, 113, 127, 151, 209, 218, 221, 235, 301, 477

**indicateur**, 38, 277

**innovation**, 33, 418

**Insécurité linguistique**, 436

**intonation**, 93, 302

## K

**KIT**, 5, 76, 77, 81, 91, 101, 107, 109, 112, 113, 119, 120, 122, 123, 124, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 390, 392, 393, 394, 414, 418, 420, 422, 489

## L

**lénition**, 83, 84, 100, 101, 112, 125, 135, 232, 289, 430, 431, 432, 433, 435, 439, 489

**letter**, 80, 81, 111, 112, 120, 124

**linguistique de corpus**, 2, 3, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 52, 53, 54, 55, 60, 61, 283, 487

**LOT**, 5, 76, 77, 78, 81, 108, 109, 111, 112, 118, 120, 122, 124, 170, 226, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 328, 329, 330, 372, 373, 379, 380, 418, 422, 423, 481, 489

**LVTI**, 2, 4, 5, 44, 55, 57, 59, 61, 137, 215, 218, 219, 221, 223, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 234, 235, 236, 238, 247, 249, 284, 287, 298, 301, 304, 307, 308, 310, 312, 397, 419, 421, 425, 426, 448, 453, 465, 470, 471, 472, 475, 487, 488, 491

## M

**marché linguistique**, 25, 36  
**marqueur**, 18, 28, 38, 83, 89, 147, 149, 209, 210, 277, 282, 390, 453, 460, 461, 486  
**métathèse**, 89, 90, 103, 232, 493  
**mobilité**, 3, 6, 9, 15, 16, 40, 96, 128, 129, 130, 244, 245, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 472, 473, 487, 489, 495  
**MOUTH**, 5, 79, 81, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 118, 120, 122, 124, 134, 143, 305, 309, 310, 311, 390, 411, 412, 413, 415, 422, 461, 463, 482

## N

**naturel**, 30, 49, 74, 103, 143, 169, 218, 222, 225, 226, 251, 252, 303  
**NEAR**, 5, 6, 80, 81, 108, 109, 111, 112, 120, 123, 124, 274, 275, 282, 303, 305, 311, 312, 390, 403, 404, 405, 415, 418, 422, 454, 456, 457, 489  
**neutralisation**, 30, 76, 77, 91, 100, 107, 108  
**nivellement**, 4, 10, 126, 128, 129  
**nord**, 1, 2, 4, 5, 6, 26, 66, 70, 79, 81, 93, 96, 107, 108, 109, 111, 112, 118, 120, 121, 122, 124, 125, 136, 137, 139, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 157, 159, 162, 163, 177, 178, 181, 194, 200, 203, 208, 213, 242, 244, 245, 247, 248, 278, 281, 282, 305, 308, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 329, 334, 336, 337, 339, 340, 341, 342, 343, 345, 346, 347, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 372, 373, 374, 375, 376, 379, 380, 381, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 395, 397, 398, 399, 400, 401, 403, 404, 406, 408, 410, 411, 412, 414, 415, 416, 422, 426, 428, 433, 434, 436, 437, 438, 439, 440, 443, 444, 445, 446, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 460, 470, 471, 475, 476, 477, 478, 479, 481, 482, 483, 484, 485, 487, 488, 490, 492  
**normalisation**, 5, 259, 267, 293, 294, 295, 296, 299, 301, 489  
**norme(s)**, 4, 14, 25, 34, 36, 37, 59, 77, 102, 126, 127, 129, 132, 133, 210, 296  
**NORTH**, 5, 79, 81, 107, 108, 109, 111, 112, 118, 120, 121, 122, 124, 136, 147, 149, 150, 154, 163, 208, 248, 278, 282, 305, 311, 312, 313, 345, 346, 347, 351, 352, 353, 374, 380, 422, 453, 454, 471, 492  
**NURSE**, 5, 6, 77, 80, 81, 107, 108, 109, 111, 112, 116, 120, 121, 122, 124, 282, 305, 311, 312, 381, 382, 383, 386, 387, 388, 389, 454, 455, 471, 479, 482, 489

## O

**onde**, 250, 253, 254, 255, 256, 258, 261, 263, 272, 275, 289, 298  
**origine géographique**, 18, 26, 31, 34, 41, 151, 192, 216, 235, 237, 238, 239, 240, 245, 246, 247, 248, 294, 301, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 346, 347, 348, 349, 350, 352,

354, 355, 357, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 377, 381, 382, 383, 385, 386, 387, 388, 391, 392, 393, 394, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 416, 433, 436, 440, 452, 454, 455, 456, 457, 460, 462, 463, 467, 473, 475, 484, 488, 489

## P

**PAC**, 2, 4, 5, 10, 44, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 137, 215, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 233, 234, 235, 236, 238, 247, 249, 257, 263, 264, 266, 284, 287, 295, 298, 301, 304, 307, 308, 310, 312, 397, 419, 421, 425, 426, 448, 453, 465, 470, 471, 472, 475, 487, 488, 491, 493  
**PALM**, 5, 77, 81, 107, 108, 109, 110, 112, 120, 124, 305, 306, 307, 308, 311, 330, 331, 332, 373, 422, 492  
**parole contrôlée**, 223, 227, 265, 268, 283, 390, 435, 492  
**perceptif**, 4, 167, 280, 459, 492, 494  
**perception(s)**, 1, 3, 10, 11, 17, 18, 23, 31, 39, 41, 46, 95, 123, 149, 151, 159, 161, 162, 163, 167, 168, 169, 170, 171, 177, 178, 179, 181, 185, 186, 193, 196, 198, 200, 206, 208, 211, 213, 215, 221, 277, 278, 282, 285, 291, 326, 435, 459, 475, 476, 477, 478, 484, 485, 488, 490, 494  
**perceptuel**, 2, 4, 18, 40, 43, 162, 166, 167, 168, 180, 185, 193, 212, 278, 475, 477, 485, 487, 490, 491  
**phone**, 268, 278, 459  
**phonème**, 8, 9, 12, 38, 75, 82, 84, 85, 87, 100, 104, 108, 263, 285, 302, 303, 423  
**phonétique**, 2, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 15, 24, 54, 56, 58, 63, 75, 77, 84, 85, 87, 88, 100, 115, 126, 167, 171, 252, 261, 263, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 283, 287, 295, 302, 303, 325, 426, 447, 475, 479, 490  
**phonologie**, 2, 7, 10, 12, 20, 24, 43, 52, 53, 54, 56, 63, 82, 83, 87, 88, 95, 132, 167, 171, 268, 302  
**phonologie de corpus**, 20, 43, 53, 54  
**phonologie de laboratoire**, 12  
**pleasantness**, 5, 165, 174, 175, 177, 178, 200, 201, 202, 203, 205, 209, 210, 211, 212, 213, 477, 478  
**prestige**, 4, 30, 37, 38, 69, 72, 74, 98, 114, 130, 133, 135, 146, 178, 205, 210, 211, 213, 242, 420  
**prestige voilé**, 38, 133  
**PRICE**, 5, 78, 81, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 118, 120, 122, 124, 134, 305, 309, 310, 313, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 369, 370, 371, 372, 375, 376, 379, 422, 461, 481, 482  
**PRIDE**, 5, 110, 111, 112, 115, 118, 120, 124, 305, 309, 310, 313, 356, 360, 361, 362, 375, 379, 422, 461, 463, 481  
**prosodie**, 25, 55, 93, 209, 259

## R

**Received Pronunciation (RP)**, 75, 77, 78, 88, 91, 92, 93, 108, 132, 133, 134  
**réduction vocalique**, 89, 91  
**représentation(s)**, 1, 3, 5, 17, 18, 20, 23, 31, 39, 41, 49, 52, 59, 88, 95, 126, 147, 148, 161, 162, 163, 168, 169, 170, 174, 186, 211, 212, 215, 221, 249,

259, 272, 281, 296, 299, 313, 475, 477, 478, 484, 485, 488, 489, 490  
**représentativité**, 3, 36, 43, 44, 50, 51, 52, 53, 54, 57, 60, 61, 148, 173, 219, 221, 238, 274, 281, 292, 293, 301, 302, 481, 490  
**réseaux sociaux**, 16, 17, 28, 41, 42, 131, 185, 216, 219, 247, 464  
**RGPD**, 30, 184  
**rhoticité**, 6, 78, 80, 85, 86, 101, 111, 112, 116, 125, 277, 278, 279, 282, 293, 299, 311, 419, 425, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 469, 471, 472, 489, 492, 494

## S

**sandhi (/r/)**, 85, 86, 101, 227  
**segmental**, 261, 491  
**sociolecte**, 24, 28  
**sociolinguistique**, 2, 3, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 50, 52, 58, 59, 60, 61, 72, 83, 128, 163, 171, 181, 218, 222, 223, 225, 234, 235, 247, 248, 249, 295, 301, 462, 464, 484, 487  
**sociolinguistique urbaine**, 19, 20, 41, 59, 163  
**sociologie du langage**, 9, 13, 40  
**sociophonologie**, 3, 9, 10, 11, 12, 20, 40  
**spatialité**, 3, 9, 15, 17, 18, 20, 34, 40, 160, 464, 484, 487  
**spectrogramme**, 5, 258, 259, 260, 263, 272, 273, 274, 275, 276, 279, 283, 284, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 298, 459  
**SQUARE**, 5, 6, 80, 81, 86, 107, 108, 109, 111, 112, 120, 123, 124, 282, 305, 311, 312, 390, 408, 409, 410, 415, 418, 422, 454, 456, 457, 472, 482, 489  
**standard**, 14, 29, 30, 31, 37, 92, 99, 126, 127, 130, 132, 133, 264, 272, 436  
**standardisation**, 4, 126  
**START**, 5, 6, 79, 81, 101, 108, 109, 112, 120, 121, 122, 124, 141, 279, 282, 305, 311, 312, 313, 343, 344, 345, 374, 422, 454, 455, 471  
**stéréotype**, 25, 38, 151, 169, 185, 186, 209  
**stigmatisation linguistique**, 102, 178, 205, 213, 340, 420, 435  
**STRUT**, 5, 77, 78, 81, 107, 108, 109, 111, 112, 116, 120, 121, 122, 124, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 332, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 373, 380, 422, 481, 489  
**style**, 14, 28, 29, 30, 32, 38, 39, 55, 58, 59, 84, 95, 101, 107, 108, 110, 151, 208, 222, 223, 224, 226, 232, 234, 264, 282, 294, 423, 435, 436, 439, 441, 492, 493  
**substrat**, 73, 74, 76, 87, 88, 89, 90, 93, 461  
**sud**, 1, 2, 4, 6, 26, 67, 70, 96, 99, 104, 107, 121, 122, 125, 129, 131, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 159, 162, 163, 177, 178, 179, 181, 194, 200, 203, 205, 208, 213, 237, 239, 240, 242, 244, 245, 247, 248, 281, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 332, 334, 335, 336, 337, 339, 342, 343, 344, 345, 346, 348, 349, 350, 351, 353, 356, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 375, 376, 379, 380, 383, 384, 385, 386, 388, 389, 390, 391, 392,

393, 394, 395, 397, 398, 399, 401, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 410, 411, 412, 414, 415, 416, 418, 422, 426, 428, 431, 433, 434, 435, 436, 437, 439, 440, 443, 444, 445, 446, 452, 455, 456, 457, 460, 470, 471, 475, 476, 477, 478, 479, 481, 482, 483, 484, 485, 487, 488, 490, 493

**superstrat**, 74

**suprarégionalisation**, 4, 76, 79, 82, 90, 98, 126, 127, 128, 134

**synchronie**, 33, 34, 35, 41, 54

## T

**temps apparent**, 35, 36

**temps apparent (*apparent time*)**, 35, 37, 41, 241, 304, 423

**temps réel (*real time*)**, 34, 35, 37, 241

**TERM**, 5, 6, 12, 15, 30, 47, 48, 51, 64, 65, 66, 80, 81, 83, 86, 87, 98, 107, 108, 109, 111, 112, 116, 120, 121, 124, 126, 129, 130, 133, 150, 254, 282, 305, 311, 312, 381, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 436, 454, 455, 471, 482, 489

**texte (corpus)**, 21, 47, 48, 49, 51, 53, 55, 59, 61, 191, 223, 225, 227, 228, 268, 441, 492

**THOUGHT**, 5, 43, 77, 78, 81, 108, 109, 111, 112, 118, 120, 121, 122, 124, 151, 160, 179, 241, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 313, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 329, 372, 373, 379, 380, 422, 423, 479, 481, 485, 489

**TRAP**, 5, 76, 77, 78, 81, 107, 109, 111, 112, 113, 119, 120, 123, 124, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 380, 390, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 414, 415, 418, 421, 422, 423, 485

## U

**urbain**, 3, 4, 6, 9, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 23, 41, 59, 61, 69, 70, 138, 139, 143, 147, 149, 151, 154, 155, 156, 158, 160, 162, 163, 238, 244, 460, 475, 476, 484, 485, 488, 490

**urbanisation**, 14, 20, 155

**urbanité**, 2, 18, 485

## V

**variable**, 2, 3, 6, 8, 9, 15, 17, 18, 26, 27, 28, 31, 32, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 57, 77, 78, 85, 95, 107, 108, 111, 115, 119, 121, 125, 129, 136, 139, 163, 179, 192, 197, 203, 205, 216, 221, 233, 234, 235, 236, 238, 242, 244, 247, 248, 249, 261, 262, 272, 280, 282, 294, 297, 301, 308, 311, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 346, 347, 348, 349, 350, 352, 353, 354, 355, 357, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 374, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 391, 392, 393, 394, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 415, 418, 421, 425, 426, 433, 435, 438, 440, 443, 447, 452, 454, 455, 457, 460, 462, 463, 464, 465, 467, 469, 470, 471, 472, 473, 475, 479, 484, 485, 488, 489, 494

- variable dépendante**, 8, 462  
**variable indépendante**, 8, 462  
**variante**, 6, 8, 25, 32, 35, 36, 38, 75, 98, 100, 103, 108, 117, 128, 132, 134, 135, 136, 163, 233, 280, 283, 296, 302, 325, 420, 427, 430, 435, 436, 440, 441, 442, 452, 466, 467, 469, 470, 471, 482, 483, 489  
**variation**, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 14, 16, 19, 20, 22, 25, 27, 29, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 49, 51, 54, 56, 57, 58, 82, 84, 94, 95, 101, 105, 107, 137, 139, 163, 168, 170, 171, 173, 181, 186, 211, 223, 234, 238, 264, 292, 295, 302, 320, 332, 351, 353, 359, 360, 365, 369, 374, 376, 379, 381, 387, 407, 423, 433, 435, 439, 441, 458, 472, 485, 487, 490, 493, 494  
**variation stable**, 32, 36  
**vernaculaire**, 14, 29, 30, 31, 41, 49, 78, 94, 98, 110, 112, 116, 123, 127, 128, 178, 209, 211, 213, 223, 224, 226, 232, 251, 432, 483  
**ville**, 1, 2, 4, 15, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 41, 59, 70, 95, 96, 111, 121, 125, 127, 136, 138, 139, 140, 141, 143, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 162, 163, 177, 178, 182, 183, 185, 194, 200, 203, 205, 208, 210, 213, 214, 217, 221, 236, 237, 242, 243, 244, 245, 247, 282, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 332, 334, 335, 336, 337, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 353, 355, 356, 357, 358, 359, 361, 362, 364, 365, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 379, 380, 381, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 397, 398, 399, 402, 403, 404, 406, 408, 410, 411, 412, 414, 415, 416, 418, 422, 425, 427, 428, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 443, 444, 445, 447, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 460, 461, 463, 464, 469, 470, 471, 472, 475, 476, 477, 478, 481, 482, 483, 484, 488, 489, 490, 493  
**virtualité**, 17
- Y**
- yod coalescence**, 89, 90, 91, 103  
**yod dropping**, 89, 90, 103, 112





# INDEX DES AUTEURS

## A

**Aalen**, F. H., 142  
**Aalto**, D., 259  
**Abramson**, A. S., 284, 285  
**Adank**, P., 295  
**Adda-Decker**, M., 55  
**Ali**, A., 291  
**Amador-Moreno**, C., 26, 66, 68, 69, 70, 72, 75, 76, 77, 82, 88, 89, 110, 111, 134

## B

**Bailey**, G., 36  
**Baker**, P., 48  
**Baranowski**, M., 11, 240, 241, 270, 276, 277, 281, 546  
**Baugh**, A. C., 67  
**Bayley**, R., 34  
**Bell**, A., 39  
**Bertz**, S., 4, 63, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 136, 139, 425, 488, 543  
**Biber**, D., 50, 51, 53, 543  
**Bigham**, D., 380  
**Bigi**, B., 267, 268  
**Bliss**, A., 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 88, 92, 543  
**Boersma**, P., 263  
**Boichard**, L., 65, 67, 74, 82, 94, 148  
**Bongiorno**, J., 55, 58, 60, 93, 228, 491  
**Bounds**, P., 176, 212  
**Bourdieu**, P., 25  
**Bowie**, D., 36, 37  
**Brady**, J. E., 143  
**Britain**, D., 3, 15, 16, 17, 22, 128, 130, 160, 464, 484, 487  
**Broadbent**, D. E., 294  
**Brulard**, I., 85  
**Bulot**, T., 18, 20, 41

## C

**Calvet**, L., 9, 13, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 543  
**Campbell**, F., 129  
**Candea**, M., 11, 494  
**Carr**, P., 85  
**Chambers**, J. K., 14, 15, 22, 24  
**Chatellier**, H., 10, 51, 58, 128, 227, 235, 242, 295, 308  
**Cheshire**, J., 37  
**Chevalier**, F., 33, 40  
**Cho**, T., 284  
**Chung**, H., 278, 279  
**Clarke**, H. B., 140  
**Cohn**, A. C., 10, 12  
**Connell**, M., 72, 145, 146  
**Cori**, M., 43, 52  
**Corrigan**, K., 93, 118  
**Cossette**, P., 161  
**Coulmas**, F., 19, 20

**Coupé**, C., 51, 52, 166, 176, 184, 296, 379, 543  
**Courdès-Murphy**, L., 10, 58, 235  
**Cramer**, J., 166, 168, 171  
**Crystal**, D., 24, 30, 74, 87, 168, 436  
**Cukor-Avila**, P., 36

## D

**David**, S., 43, 52  
**Debaisieux**, J., 54  
**Delais-Roussarie**, E., 55  
**Depau**, G., 24  
**Dickson**, D., 142  
**Docherty**, G. J., 10, 14, 16, 249, 302  
**Dolan**, T., 64, 114, 236  
**Duchet**, J. -L., 302, 303  
**Durand**, J., 54, 58, 220, 223, 229, 233, 257, 295

## E

**Ellis**, G., 144, 155  
**Eshkol-Taravella**, I., 44

## F

**Falkert**, A., 24, 167, 186, 187  
**Ferragne**, E., 46, 52, 75, 85, 262, 269, 281, 296, 306  
**Filppula**, M., 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70  
**Foulkes**, P., 10, 11, 14, 16, 132, 249, 302

## G

**Gadet**, F., 46, 249  
**Garnett**, V., 490  
**Garric**, N., 47  
**Gasquet-Cyrus**, M., 8, 15, 18, 19, 20, 25, 52  
**Gendrot**, C., 258, 259, 265, 294  
**Germanos**, M., 465  
**Glain**, O., 24, 27, 28, 29, 32, 34, 67, 88, 91, 130, 132, 136, 184, 302  
**Gordon**, M., 7  
**Goudet**, L. G., 17  
**Gould**, P., 162  
**Gut**, U., 51, 54, 56

## H

**Halliday**, M. A., 48  
**Hannisdal**, B., 33, 289  
**Hardie**, A., 39, 42, 209  
**Harrington**, J., 270  
**Haughton**, J., 143  
**Hay**, J., 85  
**Heller**, M., 15, 20  
**Herberich**, E., 298  
**Herment**, S., 55, 250  
**Heselwood**, B., 277, 278, 279

**Hickey, R.**, vi, 2, 4, 24, 26, 57, 63, 64, 65, 66, 72, 73, 74, 75, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 143, 178, 239, 308, 311, 313, 316, 321, 322, 325, 329, 342, 356, 362, 366, 369, 375, 376, 379, 381, 383, 390, 394, 414, 418, 420, 422, 425, 426, 432, 433, 435, 439, 440, 444, 488, 490, 543  
**Hirst, D.**, 24

## I

**Inoue, F.**, 169, 173

## J

**Jacques, M.**, 45, 58, 70, 71  
**Jauriberry, T.**, 11, 492  
**Jewell, H. M.**, 149  
**Jobert, M.**, i  
**Johnson, K.**, 254, 255, 273, 275, 285, 546  
**Jones, M. J.**, 44, 84  
**Jongman, A.**, 252, 254, 257

## K

**Kallen, J. L.**, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 75, 76, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 90, 92, 93, 94  
**Kane, B.**, 68  
**Kelly, N. E.**, 284, 285, 449  
**Kerswill, P.**, 128, 129, 130, 494  
**Kilfeather, S. M.**, 140, 141, 142, 143, 145, 149  
**Kim, H.-Y.**, 144, 155  
**Kirk, J. M.**, 75, 133  
**Kitchen, P.**, 142, 155  
**Knell, J.**, 151, 154  
**Kremer, D. R.**, 172

## L

**Labov, W.**, 1, 7, 8, 15, 19, 27, 29, 31, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 186, 218, 219, 222, 223, 224, 226, 227, 249, 251, 270, 276, 277, 295, 303, 436, 494  
**Ladefoged, P.**, 258, 273, 284, 285, 294  
**Laks, B.**, 43, 44, 47  
**Laoire, M. Ó.**, 68, 69  
**Lapaire, J.-R.**, 266  
**Lefebvre, H.**, 160  
**Lefeuve-Halftermeyer, A.**, 44  
**Léon, J.**, 45, 494  
**Linn, M. D.**, 140  
**Lisker, L.**, 284, 285  
**Lobanov, B. M.**, 295, 299, 301  
**Lonergan, J.**, 2, 4, 37, 63, 66, 80, 85, 95, 96, 98, 100, 101, 105, 106, 113, 114, 117, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 136, 137, 139, 165, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 182, 196, 210, 212, 213, 214, 239, 241, 242, 244, 248, 280, 282, 284, 298, 301, 304, 306, 308, 309, 311, 313, 315, 316, 317, 320, 322, 325, 328, 330, 334, 336, 339, 341, 342, 345, 347, 348, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 358, 359, 360, 361,

364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 372, 374, 375, 376, 383, 386, 389, 390, 394, 397, 398, 399, 400, 402, 405, 407, 408, 410, 414, 415, 418, 422, 430, 432, 435, 437, 438, 439, 440, 442, 443, 444, 446, 452, 454, 456, 457, 470, 471, 472, 483, 484, 488, 490, 543, 544, 547, 556

**Longhi, J.**, 47  
**Louw, W. E.**, 209  
**Lucek, S.**, 490  
**Lyons, R. C.**, 157, 158

## M

**Macaulay, R.**, 29  
**Martinet, A.**, 33, 302, 303  
**Mayor, K.**, 156, 157, 158  
**Mayaffre, D.**, 45, 46, 47  
**McCormack, J.**, 140, 141, 147  
**McEneary, T.**, 39, 42, 45, 47, 48, 206, 209  
**Meunier, C.**, 257, 261, 267, 269, 270, 271, 274, 295  
**Meyer, C. F.**, 44  
**Meyerhoff, M.**, 8, 436  
**Milroy, L.**, 7, 16, 28, 29, 217, 464  
**Mohammed, F. J.**, 291  
**Monson, B. B.**, 265  
**Montgomery, C.**, 166, 171, 173, 179  
**Moore, E.**, 28

## N

**Navarro, S.**, 54, 58, 227, 235, 295  
**Nguyen, N.**, 167, 257, 261, 269, 270, 271, 274, 295

## O

**Ó Baoill, D. P.**, 71, 74, 84  
**Ohala, J.**, 12

## P

**Page, R. B.**, 29  
**Pandeli, H.**, 85  
**Paveau, M.**, 167, 168, 170, 180  
**Peterson, G. E.**, 280, 295  
**Pollock, K. E.**, 278, 279  
**Popper, K.**, 262  
**Preston, D.**, 170, 171, 173, 180  
**Przewozny-Desriaux, A.**, 2, 20, 54, 58, 59, 60, 220, 223, 229, 233, 257  
**Pukli, M.**, 11, 229, 270, 271, 280, 458

## R

**Ramírez, C.**, 291  
**Rastier, F.**, 47, 49

## S

**Saussure, F.**, 8, 33, 34, 46  
**Schulte, M.**, 287, 290, 435  
**Sibata, T.**, 171  
**Sinclair, J.**, 45, 47, 48, 49  
**Stoel-Gammon, C.**, 449, 452

**Stuart-Smith, J.**, 218  
**Sudbury, A.**, 86  
**Sundara, M.**, 449, 452

## T

**Tagliamonte, S.**, 7, 8, 27, 28, 29, 32, 35, 36, 38, 43, 49, 225, 242, 245, 462  
**Tarrier, J.**, 10, 128, 223, 227, 235, 250, 251  
**Thomas, E.**, 12, 252, 255, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 277, 285, 295, 494  
**Tognini-Bonelli, E.**, 3, 44, 45, 53  
**Travelet, M.**, 278, 295  
**Trimaille, C.**, 11, 494  
**Trudgill, P.**, 14, 22, 24, 116, 128, 136, 219

## V

**Välimaa-Blum, R.**, 302  
**Verleyen, S.**, 302  
**Viollain, C.**, 10, 51, 54, 58, 85, 86, 91, 168, 221, 227, 229, 235, 264, 267, 283, 295  
**Virole, B.**, 167  
**Voormann, H.**, 51, 54, 56

## W

**Wales, K.**, 150, 151, 162  
**Walsh, C.**, 152, 154, 155, 156  
**Walsh, J.**, 152, 154, 155, 156  
**Wayland, R.**, 275  
**Weenink, D.**, 262, 263  
**Weijnen, A. A.**, 171, 172, 183, 184, 544  
**Wells, J. C.**, 4, 63, 66, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 97, 99, 100, 101, 102, 104, 106, 107, 108, 109, 133, 136, 139, 149, 229, 425, 488, 543  
**White, R.**, 162  
**Williams, A.**, 128, 129  
**Wilson, A.**, 45, 47, 48

## Y

**Younus, A.**, 153, 155, 157, 158

## Z

**Zhao, S. Y.**, 452  
**Zhou, X.**, 279  
**Zoubrinetzky, R.**, 228  
**Zumstein, F.**, 75, 85, 278, 295



## TABLE DES ILLUSTRATIONS |

Figure 1.1 : Représentation schématique de la ville idéale, selon Calvet [1994 : 23]....	22
Figure 2.1 : Cycle de vie d'un corpus, d'après Biber [1993 : 256] .....	50
Figure 2.2 : Échelle de représentativité d'un corpus en linguistique de corpus, d'après Coupé [2021] .....	52
Figure 3.1 : Répartition de la population irlandophone à l'issue de la Grande Famine, d'après Hickey [2021].....	73
Figure 3.2 : Voyelles de l'AI, d'après Hickey [2007 : 316].....	78
Figure 3.3 : Voyelles de l'AI, d'après Wells [1982b], Bliss [1984] et Hickey [2007] .....	81
Figure 3.4 : La lénition de /t/, d'après Hickey [2007 : 323].....	83
Figure 3.5 : Environnements favorisant l'apparition de la lénition du /t/, d'après Hickey [2007 : 324].....	84
Figure 3.6 : Les cinq zones linguistiques de Dublin, d'après Bertz [1975] ( <a href="https://www.openstreetmap.org/#map=12/53.3378/-6.1429">https://www.openstreetmap.org/#map=12/53.3378/-6.1429</a> ) .....	97
Figure 3.7 : Inventaire vocalique de l'anglais dublinois, d'après Bertz [1987].....	105
Figure 3.8 : Inventaire vocalique de l'anglais dublinois, d'après Bertz [1987].....	106
Figure 3.9 : Résumé de certains ensembles lexicaux de l'anglais dublinois, d'après Bertz [1987 : 692-703].....	107
Figure 3.10 : Réalisations des voyelles en anglais dublinois, d'après Wells [1982b] .	109
Figure 3.11 : Traits les plus saillants en anglais dublinois local, d'après Hickey [2017]	111
Figure 3.12 : Traits les plus saillants en anglais dublinois <i>mainstream</i> , d'après Hickey [2017].....	112
Figure 3.13 : Comparaison des réalisations phonétiques des locuteurs non locaux en fonction de leur année de naissance, d'après Hickey [2005b, 2016, 2017].....	115
Figure 3.14 : Résumé des principaux changements vocaliques en anglais dublinois dans les années 1990, d'après Hickey [2016 : 25].....	118
Figure 3.15 : Réalisations des voyelles en anglais dublinois, d'après Hickey [2005b, 2016, 2017].....	120
Figure 3.16 : Réalisations des voyelles en anglais dublinois, d'après Lonergan [2013] .....	124
Figure 4.1 : Comté de Dublin (délimité en orange).....	144

Figure 4.2 : La Liffey divisant la partie nord de Dublin de la partie sud.....	145
Figure 4.3 : Vue d'ensemble de Dublin.....	146
Figure 4.4 : Répartition socioéconomique des Dublinois, d'après les données de recensement 2016 [AIRO].....	153
Figure 4.5 : Schéma du réseau de transport dublinois (ferroviaire et tramway).....	157
Figure 4.6 : Les grands axes de transport urbain de Dublin.....	158
Figure 4.7 : Prix de l'immobilier selon la proximité des lignes LUAS et DART.....	159
Figure 4.8 : Prix de l'immobilier à Dublin en 2021 .....	160
Figure 5.1 : Illustration de la méthode des « petites flèches » d'après Weijnen [1946] .....	172
Figure 5.2 : Exemple d'un dessin sur fond de carte, reproduit d'après Lonergan [2013 : 117].....	176
Figure 5.3 : Fréquence avec laquelle chaque pixel a été entouré par les enquêtés, reproduit et adapté d'après Lonergan [2013 : 120].....	177
Figure 5.4 : Carte des quartiers et des sous-quartiers de Dublin soumise à l'attention des enquêtés .....	183
Figure 5.5 : Environnement de travail Procreate (v. 5.0.6).....	189
Figure 5.6 : Exemple d'une modélisation sur carte des réponses d'une enquêtée (168_F_38).....	190
Figure 5.7 : Exemple d'une modélisation sur carte des réponses d'un enquêté (412_M_32) .....	190
Figure 5.8 : Code couleur de chaque groupe de zones repérées.....	191
Figure 5.9 : Aperçu des données collectées auprès des enquêtés (bleu = femme ; vert = homme) dans l'interface Microsoft Excel.....	192
Figure 5.10 : Répartition de l'âge des enquêtés.....	193
Figure 5.11 : Répartition des enquêté/es selon le niveau d'études.....	194
Figure 5.12 : Répartition des enquêté/es selon le lieu de naissance .....	194
Figure 5.13 : Répartition des femmes du corpus selon leur lieu de résidence.....	195
Figure 5.14 : Répartition des hommes du corpus selon leur lieu de résidence.....	195
Figure 5.15 : Répartition de l'ensemble des enquêté/es du corpus selon leur lieu de résidence .....	196
Figure 5.16 : Nombre total de zones repérées par les enquêté/es .....	197
Figure 5.17 : Fréquence de repérage des quartiers de Dublin.....	197

Figure 5.18 : Fréquences de repérage des quartiers de Dublin par les femmes.....	198
Figure 5.19 : Fréquences de repérage des quartiers de Dublin par les hommes.....	199
Figure 5.20 : Fréquences de repérage des quartiers de Dublin par l'ensemble des enquêté/es.....	199
Figure 5.21 : Tâche d'attribution des notes en termes de <i>pleasantness</i> et <i>correctness</i> et commentaires métalinguistiques .....	201
Figure 5.22 : Modélisation des notes attribuées aux différents quartiers repérés selon le critère <i>pleasantness</i> (femmes) .....	202
Figure 5.23 : Modélisation des notes attribuées aux différents quartiers repérés selon le critère <i>pleasantness</i> (hommes).....	202
Figure 5.24 : Modélisation des notes attribuées par l'ensemble des enquêté/es aux différents quartiers repérés selon le critère <i>pleasantness</i> .....	203
Figure 5.25 : Modélisation des notes attribuées aux différents quartiers repérés selon le critère <i>correctness</i> (femmes).....	204
Figure 5.26 : Modélisation des notes attribuées aux différents quartiers repérés selon le critère <i>correctness</i> (hommes).....	204
Figure 5.27 : Modélisation des notes attribuées par l'ensemble des enquêtés aux différents quartiers repérés selon le critère <i>correctness</i> .....	205
Figure 5.28 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété <i>Inner City</i> .....	206
207	
Figure 5.29 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété <i>North East</i> .....	207
Figure 5.30 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété <i>North West</i> .....	207
Figure 5.31 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété <i>South West</i> .....	208
Figure 5.32 : Fréquences relatives des termes les plus utilisés pour décrire la variété <i>South East</i> .....	208
Figure 6.1 : Liste de mots n°1 (PAC-LVTI) .....	230
Figure 6.2 : Liste de mots n°2 (PAC-LVTI).....	230
Figure 6.3 : Liste de mots complémentaire .....	231

Figure 6.4 : Exemples de processus phonologiques et consonnes observables dans la liste de mots complémentaire.....	232
Figure 6.5 : Répartition des enquêtés en fonction de l'origine géographique et du genre.....	237
Figure 6.6 : Répartition des enquêtés du corpus PAC-LVTI Dublin selon la variable <i>origine géographique</i> (plus une zone est foncée, plus il y a d'enquêtés) .....	238
Figure 6.7 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le genre.....	239
Figure 6.8 : Répartition des enquêtés selon le genre, l'âge et l'origine géographique (A = 17 ans à 30 ans ; B = 31 ans à 50 ans ; C = 51 ans et plus) .....	240
Figure 6.9 : Répartition des enquêtés de l'enquête menée à Charleston (Caroline du Sud) par Baranowski [2008 : 532].....	241
Figure 6.10 : Répartition des enquêtés en fonction du niveau d'étude et de l'origine géographique.....	246
Figure 6.11 : Répartition des enquêtés en fonction du niveau d'étude, de l'âge et de l'origine géographique .....	246
Figure 7.1 : Illustration d'un segment sonore par trois fréquences d'échantillonnage différentes : (de haut en bas) 8 kHz, 22,05 kHz et 44,1 kHz .....	253
Figure 7.2 : Schéma d'une onde sinusoïdale (100 Hz), reproduit d'après Johnson [2003 : 11].....	255
Figure 7.3 : Représentation acoustique d'un segment sonore (0.5s) avec une fréquence d'échantillonnage de 8kHz (en haut) et 44,1 kHz (en bas) .....	256
Figure 7.4 : Vue spectrographique des formants (points blancs) du mot <i>leaven</i> extrait depuis Praat.....	260
Figure 7.5 : Exemple d'annotation de tires sur Praat .....	264
Figure 7.6 : Capture d'écran du script rédigé pour Praat .....	266
Figure 7.7 : Coup de glotte (encadré en rouge) avant la voyelle du mot <i>err</i> .....	272
Figure 7.8 : Représentation spectrographique d'une plosive bilabiale sourde (/p/).273	
Figure 7.9 : Exemple d'une consonne nasale (/n/) sur spectrogramme .....	276
Figure 7.10 : Coloration par /r/ de la voyelle (encadrée en rouge) du mot <i>purr</i> .....	278
Figure 7.11 : Segmentation de la voyelle de <i>START</i> .....	279
Figure 7.12 : Codage de la réalisation du <th> orthographique dans le corpus PAC-LVTI Dublin.....	284



Figure 7.13 : Spectrogramme illustrant la distinction acoustique entre l’occlusive alvéolaire [t] et l’occlusive dentale [t̪] dans les mots <i>tinker</i> , <i>thinker</i> , <i>faith</i> et <i>tight</i> .....	286
Figure 7.14 : Spectrogramme illustrant la réalisation fricative de <th> ([θ]) dans le mot <i>pythons</i> .....	286
Figure 7.15 : Codage de la réalisation du /t/ dans le corpus PAC-LVTI Dublin .....	287
Figure 7.16 : Spectrogramme de /t/ ([t]) postvocalique dans le mot <i>sport</i> .....	288
Figure 7.17 : Spectrogramme de /t/ ([t]) prévocorique dans le mot <i>toy</i> .....	288
Figure 7.18 : Spectrogramme de /t/ ([t]) postvocalique dans le mot <i>soot</i> .....	288
Figure 7.19 : Spectrogramme de /t/ ([r]) intervocalique dans le mot <i>bottle</i> .....	289
Figure 7.20 : Spectrogramme de /t/ ([ʔ]) intervocalique dans le mot <i>butter</i> .....	290
Figure 7.21 : Spectrogramme de /t/ (∅) en finale du mot <i>lost</i> .....	290
Figure 7.22 : Spectrogramme représentant le phénomène d’épenthèse dans le mot <i>furl</i> .....	291
Figure 7.23 : Spectrogramme représentant le phénomène de disyllabification dans le mot <i>breathe</i> .....	292
Figure 7.24 : Exemple d’erreur d’annotation automatique dans le mot <i>breathe</i> .....	293
Figure 8.1 : Nombre d’occurrences retenues par ensemble lexical.....	305
Figure 8.2 : Réalisations des monophthongues (BATH, CLOTH, DRESS, FLEECE, FOOT, GOOSE, KIT, LOT, PALM, STRUT, THOUGHT, TRAP) des 65 locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 50%) .....	307
Figure 8.3 : Réalisations des monophthongues (BATH, CLOTH, DRESS, FLEECE, FOOT, GOOSE, KIT, LOT, PALM, STRUT, THOUGHT, TRAP) des 65 locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 50%) .....	308
Figure 8.4 : Réalisations des monophthongues (BATH, DRESS, FLEECE, FOOT, GOOSE, KIT, LOT, STRUT, THOUGHT, TRAP) en anglais dubloino, d’après Lonergan [2013 : 166] .....	309
Figure 8.5 : Réalisations des diphtongues (FACE, MOUTH, PRICE, PRIDE, GOAT, CHOICE) des 65 locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 25% et 75%).....	310
Figure 8.6 : Réalisations des voyelles suivies de /r/ (CURE, FORCE, NEAR, NORTH, NURSE, SQUARE, START, TERM) des 65 locuteurs du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 25%) .....	312

Figure 8.7 : Réalisations de l'ensemble lexical LOT selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	314
Figure 8.8 : Mesures de l'aperture de LOT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	314
Figure 8.9 : Mesures de l'antériorité de LOT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	316
Figure 8.10 : Réalisations de l'ensemble lexical THOUGHT selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	318
Figure 8.11 : Mesures de l'aperture de THOUGHT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	319
Figure 8.12 : Mesures de l'antériorité de THOUGHT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	320
Figure 8.13 : Réalisations des ensembles lexicaux LOT et THOUGHT selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	322
Figure 8.14 : Mesures de l'aperture de LOT et THOUGHT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	324
Figure 8.15 : Mesures de l'antériorité de LOT et THOUGHT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	325
Figure 8.16 : Réalisations de l'ensemble lexical CLOTH selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	326
Figure 8.17 : Mesures de l'aperture de CLOTH (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	327
Figure 8.18 : Mesures de l'antériorité de CLOTH (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	327
Figure 8.19 : Réalisations des ensembles lexicaux LOT et CLOTH selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	328
Figure 8.20 : Mesures de l'aperture de LOT et CLOTH (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	329
Figure 8.21 : Mesures de l'antériorité de LOT et CLOTH (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	330
Figure 8.22 : Réalisations de l'ensemble lexical PALM selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	331

Figure 8.23 : Mesures de l'aperture de PALM (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	331
Figure 8.24 : Mesures de l'antériorité de PALM (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	332
Figure 8.25 : Réalisations de l'ensemble lexical FOOT selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	333
Figure 8.26 : Mesures de l'aperture de FOOT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	333
Figure 8.27 : Mesures de l'antériorité de FOOT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	334
Figure 8.28 : Réalisations de l'ensemble lexical STRUT selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	335
Figure 8.29 : Mesures de l'aperture de STRUT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	336
Figure 8.30 : Mesures de l'antériorité de STRUT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	337
Figure 8.31 : Réalisations des ensembles lexicaux FOOT et STRUT selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	338
Figure 8.32 : Mesures de l'aperture de FOOT et STRUT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	338
Figure 8.33 : Mesures de l'antériorité de FOOT et STRUT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	339
Figure 8.34 : Réalisations de GOOSE selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25 et 75%).....	340
Figure 8.35 : Mesures de l'aperture de GOOSE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%).....	341
Figure 8.36 : Mesures de l'antériorité de GOOSE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%).....	342
Figure 8.37 : Réalisations de START selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%).....	343
Figure 8.38 : Mesures de l'aperture de START (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%).....	344

Figure 8.39 : Mesures de l'antériorité de START (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	344
Figure 8.40 : Réalisations de NORTH selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%).....	346
Figure 8.41: Mesures de l'aperture de NORTH (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	347
Figure 8.42 : Mesures de l'antériorité de NORTH (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	347
Figure 8.43: Réalisations de FORCE selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%).....	348
Figure 8.44 : Mesures de l'aperture de FORCE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	349
Figure 8.45 : Mesures de l'antériorité de FORCE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	350
Figure 8.46 : Mesures de l'aperture de NORTH et FORCE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	352
Figure 8.47 : Mesures de l'antériorité de NORTH et FORCE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	352
Figure 8.48 : Réalisations de CURE selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%).....	354
Figure 8.49 : Mesures de l'aperture de CURE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	355
Figure 8.50 : Mesures de l'antériorité de CURE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	355
Figure 8.51 : Mesures de l'aperture du premier élément de PRICE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	357
Figure 8.52 : Mesures de l'antériorité du premier élément de PRICE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	357
Figure 8.53 : Mesures de l'aperture du second élément de PRICE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%) .....	359
Figure 8.54 : Mesures de l'antériorité du second élément de PRICE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%) .....	359

Figure 8.55 : Comparaison des mesures de l'aperture du premier élément de PRICE et PRIDE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%)	360
Figure 8.56 : Comparaison des mesures de l'antériorité du premier élément de PRICE et PRIDE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%)	361
Figure 8.57 : Comparaison des mesures de l'aperture du deuxième élément de PRICE et PRIDE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	361
Figure 8.58 : Comparaison des mesures de l'antériorité du deuxième élément de PRICE et PRIDE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	362
Figure 8.59 : Mesures de l'aperture du premier élément de GOAT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%)	363
Figure 8.60 : Mesures de l'antériorité du premier élément de GOAT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%)	363
Figure 8.61 : Mesures de l'aperture du deuxième élément de GOAT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	364
Figure 8.62 : Mesures de l'antériorité du deuxième élément de GOAT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	366
Figure 8.63 : Mesures de l'aperture du premier élément de CHOICE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%)	367
Figure 8.64 : Mesures de l'antériorité du premier élément de CHOICE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%)	367
Figure 8.65 : Mesures de l'aperture du deuxième élément de CHOICE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	368
Figure 8.66 : Mesures de l'antériorité du deuxième élément de CHOICE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	368
Figure 8.67 : Comparaison des mesures de l'aperture du premier élément de PRICE et CHOICE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%)	369

Figure 8.68 : Comparaison des mesures de l'antériorité du premier élément de PRICE et CHOICE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	370
Figure 8.69 : Comparaison des mesures de l'aperture du deuxième élément de PRICE et CHOICE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%) .....	371
Figure 8.70 : Comparaison des mesures de l'antériorité du deuxième élément de PRICE et CHOICE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%) .....	371
Figure 8.71 : Réalisations médianes des monophthongues d'arrière (mesures à 50%) .....	377
Figure 8.72 : Réalisations médianes du premier élément des diphtongues d'arrière (mesures à 25%) .....	378
Figure 8.73 : Réalisations médianes des voyelles d'arrière suivies de /r/ (mesures à 25%) .....	378
Figure 8.74 : Réalisations de l'ensemble lexical NURSE selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	382
Figure 8.75 : Mesures de l'aperture de NURSE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	382
Figure 8.76 : Mesures de l'antériorité de NURSE (F) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	383
Figure 8.77 : Réalisations de l'ensemble lexical TERM selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	385
Figure 8.78 : Mesures de l'aperture de TERM (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	385
Figure 8.79 : Mesures de l'antériorité de TERM (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	386
Figure 8.80 : Réalisations des ensembles lexicaux NURSE et TERM selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	387
Figure 8.81 : Mesures de l'aperture de NURSE et TERM (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	388
Figure 8.82 : Mesures de l'antériorité de NURSE et TERM (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	388

Figure 8.83 : Réalisations de l'ensemble lexical FLEECE selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	391
Figure 8.84 : Mesures de l'aperture de FLEECE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	392
Figure 8.85 : Mesures de l'antériorité de FLEECE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	392
Figure 8.86 : Réalisations de l'ensemble lexical KIT selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	393
Figure 8.87 : Mesures de l'aperture de KIT (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%) .....	394
Figure 8.88 : Mesures de l'antériorité de KIT (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	394
Figure 8.89 : Réalisations de l'ensemble lexical DRESS selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	396
Figure 8.90 : Mesures de l'aperture de DRESS (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	396
Figure 8.91 : Mesures de l'antériorité de DRESS (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	397
Figure 8.92 : Réalisations de l'ensemble lexical TRAP selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	398
Figure 8.93 : Mesures de l'aperture de TRAP (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	399
Figure 8.94 : Mesures de l'antériorité de TRAP (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	399
Figure 8.95 : Réalisations de l'ensemble lexical BATH selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	400
Figure 8.96 : Mesures de l'aperture de BATH (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	401
Figure 8.97 : Mesures de l'antériorité de BATH (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	401
Figure 8.98 : Réalisations des ensembles BATH et TRAP selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	402

Figure 8.99 : Mesures de l'aperture de BATH et TRAP (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	403
Figure 8.100 : Mesures de l'antériorité de BATH et TRAP (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 50%).....	403
Figure 8.101 : Réalisations de l'ensemble lexical NEAR selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	404
Figure 8.102 : Mesures de l'aperture de NEAR (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	405
Figure 8.103 : Mesures de l'antériorité de NEAR (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	405
Figure 8.104 : Mesures de l'aperture du premier élément de FACE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	406
Figure 8.105 : Mesures de l'antériorité du premier élément de FACE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	407
Figure 8.106 : Mesures de l'aperture du deuxième élément de FACE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%) .....	407
Figure 8.107 : Mesures de l'antériorité du deuxième élément de FACE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%) .....	408
Figure 8.108 : Réalisations de l'ensemble lexical SQUARE selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	409
Figure 8.109 : Mesures de l'aperture de SQUARE (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	409
Figure 8.110 : Mesures de l'antériorité de SQUARE (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	410
Figure 8.111 : Mesures de l'aperture du premier élément de MOUTH (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	411
Figure 8.112 : Mesures de l'antériorité du premier élément de MOUTH (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 25%) .....	412
Figure 8.113 : Mesures de l'aperture du deuxième élément de MOUTH (F <sub>1</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%) .....	413
Figure 8.114 : Mesures de l'antériorité du deuxième élément de MOUTH (F <sub>2</sub> ) selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%) .....	413



Figure 8.115 : Réalisations médianes des monophthongues d'avant (mesures à 50% et mesures à 25% pour GOOSE et FLEECE) .....	416
Figure 8.116 : Réalisations médianes du premier élément des diphtongues d'avant (mesures à 25%).....	417
Figure 8.117 : Réalisations médianes des voyelles d'avant suivies de /r/ (mesures à 25%).....	417
Figure 8.118 : Réalisations médianes des monophthongues de l'anglais dublinois de toutes les femmes du corpus PAC-LVTI Dublin (mesures à 50%).....	419
Figure 9.1 : Nombre d'occurrences de chaque réalisation de /t/ avant sélection des réalisations retenues pour analyse .....	427
Figure 9.2 : Nombre d'occurrences de chaque réalisation de /t/ après sélection des réalisations retenues pour analyse .....	428
Figure 9.3 : Nombre d'occurrences de /t/ en fonction du contexte de réalisation ...	429
Figure 9.4 : Fréquences des réalisations de /t/ à l'initiale de mot .....	431
Figure 9.5 : Fréquences des réalisations de /t/ en finale de mot (/t/ précédé de /s/)	432
Figure 9.6 : Fréquences des réalisations de /t/ en finale de mot .....	434
Figure 9.7 : Fréquences des réalisations de /t/ à l'intervocalique.....	437
Figure 9.8 : Fréquences des réalisations de /t/ en position médiane .....	439
Figure 9.9 : Nombre d'occurrences de chaque réalisation de <th> avant sélection des réalisations retenues pour analyse .....	442
Figure 9.10 : Nombre d'occurrences de chaque réalisation de <th> après sélection des réalisations retenues pour analyse .....	442
Figure 9.11 : Nombre d'occurrences de <th> en fonction du contexte de réalisation (à l'initiale, en position médiale et en finale de mot) .....	443
Figure 9.12 : Fréquences des réalisations de <th> à l'initiale .....	444
Figure 9.13 : Fréquences des réalisations de <th> en position médiane .....	445
Figure 9.14 : Fréquences des réalisations de <th> en finale de mot.....	446
Figure 9.15 : Répartition des occurrences dentales et alvéolaires de <th> en fonction de leur position (initiale ou médiane) .....	448
Figure 9.16 : Comparaison des réalisations dentales et alvéolaires de <th> en fonction de leur durée .....	448
Figure 9.17 : Moyenne de la durée (en ms) des réalisations alvéolaires et dentales de <th> en position initiale et médiane .....	449

Figure 9.18 : Comparaison des durées des réalisations dentales et alvéolaires de <th> en fonction de leur contexte d'occurrence (à l'initiale ou en position médiane)	450
Figure 9.19 : Comparaison des durées (en ms) des réalisations alvéolaires de /t/ et <th>	451
Figure 9.20 : Moyenne de la durée (en ms) des réalisations alvéolaires de /t/ et <th>	451
Figure 9.21 : Mesures de F <sub>3</sub> des voyelles CURE et FORCE selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	454
Figure 9.22 : Mesures de F <sub>3</sub> des voyelles NURSE, START et TERM selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	455
Figure 9.23 : Mesures de F <sub>3</sub> des voyelles NEAR et SQUARE selon les variables <i>genre</i> , <i>âge</i> et <i>origine géographique</i> (mesures à 75%)	457
Figure 9.24 : Répartition des réalisations de l'épenthèse selon le contexte (en finale de mot)	458
Figure 9.25 : Répartition de la réalisation de l'épenthèse (0 = non-réalisation ; 1 = réalisation) en fonction du <i>genre</i> , de l' <i>âge</i> et de l' <i>origine géographique</i>	460
Figure 9.26 : Répartition des réalisations disyllabifiées	461
Figure 9.27 : Répartition de la disyllabification en fonction du <i>genre</i> , de l' <i>âge</i> et de l' <i>origine géographique</i>	462
Figure 9.28 : Critères d'attribution du score de mobilité	464
Figure 9.29 : Répartition (en pourcentage) des variantes lénifiées de /t/ selon la <i>mobilité</i> (du plus mobile [A] au moins mobile [D]) et le <i>genre</i>	466
Figure 9.30 : Répartition (en pourcentage) des réalisations de <th> selon la mobilité (du plus <i>mobile</i> [A] au moins mobile [D]) et le <i>genre</i>	467
Figure 9.31 : Répartition des réalisations de l'épenthèse selon la <i>mobilité</i> (du plus mobile [A] au moins mobile [D]) et le <i>genre</i>	468
Figure 9.32 : Répartition des réalisations disyllabifiées selon la <i>mobilité</i> (du plus mobile [A] au moins mobile [D]) et le <i>genre</i>	468
Figure 9.33 : Synthèse des différences de réalisation de /t/ et du <th> orthographique entre les données de Lonergan [2013] et celles du corpus PAC-LVTI Dublin	471
Figure 9.34 : Synthèse des différences de rhoticité entre les données de Lonergan [2013] et celles du corpus PAC-LVTI Dublin	472

Figure 10.1: Réalisations médianes des monophthongues de l'anglais dublinois (mesures à 50% et mesures à 25% pour GOOSE et FLEECE).....	479
Figure 10.2: Réalisations médianes du premier élément des diphtongues de l'anglais dublinois (mesures à 25%) .....	480
Figure 10.3: Réalisations médianes des voyelles suivie de /r/ de l'anglais dublinois (mesures à 25%).....	480



## RÉSUMÉ | Étude sociophonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain

Ce travail propose d'étudier les variétés d'anglais contemporain parlées à Dublin (Irlande) par le prisme de la division géographique nord/sud, matérialisée par le fleuve Liffey. Il s'agit d'interroger plus particulièrement la pertinence et les limites de cette division d'un point de vue perceptuel et linguistique. Afin de tester cette hypothèse, ce travail étudie les perceptions, représentations et productions de Dublinois à l'aide de deux corpus constitués au cours du travail de thèse. La première enquête, en dialectologie perceptuelle, a mené à la constitution d'un corpus perceptuel (numérique) auprès de 73 enquêtés. Les données de ce corpus ont permis de mettre au jour cinq zones géographiques (au centre-ville, au nord-est, au sud-est, au nord-ouest et au sud-ouest) dans lesquelles une seconde enquête (de terrain) a été menée dans le cadre du programme PAC (Phonologie de l'Anglais Contemporain) au sein du projet LVTI (Langue, Ville, Travail, Identité), et a donné lieu à la constitution d'un corpus oral de 76 enquêtés enregistrés en juillet 2021. Ce travail pose, dans un premier temps, les fondements théoriques, épistémologiques et méthodologiques de la sociolinguistique (urbaine), de la linguistique de corpus, de la phonologie (au sens large), de la phonétique acoustique et de la dialectologie perceptuelle. Les systèmes segmentaux de l'anglais irlandais et plus particulièrement de l'anglais dublinois sont ensuite décrits, puis Dublin est abordée d'un point de vue géographique, démographique, historique et socioéconomique, permettant ainsi de contextualiser la division nord/sud. Après avoir détaillé les choix méthodologiques liés à la constitution et au traitement des données des deux corpus, la dernière partie de ce travail explore la variation à l'œuvre à Dublin à travers les productions (issues des listes de mots du protocole PAC-LVTI) de 65 enquêtés retenus pour les analyses. L'ensemble du système vocalique des enquêtés ainsi que cinq variables consonantiques et processus phonologiques sont analysés selon les variables sociolinguistiques *genre*, *âge* et *origine géographique* dans le but de confronter perceptions, représentations et productions, et d'explorer la division nord/sud.

**mots-clefs:** anglais dublinois; sociolinguistique; phonétique; phonologie; linguistique de corpus; dialectologie perceptuelle; phonétique acoustique; sociolinguistique urbaine



## ABSTRACT | SOCIOPHONOLOGICAL AND ACOUSTIC STUDY OF CONTEMPORARY DUBLIN ENGLISH

This study focuses on the varieties of English spoken in present-day Dublin (Ireland), and more particularly on the geographical north/south divide symbolised by the river Liffey. This work questions the relevance and the limits of this divide from a perceptual and linguistic point of view. Our study explores Dubliners' perceptions, representations and productions, using two corpora specifically built for our needs. The first one compiles online perceptual data from 73 respondents. The data reveals Dubliners divide Dublin English into five potential varieties they locate in the inner city, north-east, north-west, south-east and south-west areas of Dublin. These areas informed the locations where a second corpus was collected. The corpus gathers oral data from 76 Dubliners recorded in July 2021 following the PAC programme (Phonology of Contemporary English: usage, varieties, and structure) and the LVTI project (Language, Urban Life, Work, Identity) protocols. This work first lays the theoretical, epistemological and methodological foundations of (urban) sociolinguistics, corpus linguistics, phonology, acoustic phonetics and perceptual dialectology. The segmental systems of Irish English and of Dublin English are then described. Dublin is then discussed from a geographical, demographic, historical and socio-economic point of view, thus allowing us to further add context to the north/south divide. We then detail the methodological choices we made to collect and process the data from our two corpora. The last part of this study explores the variation at work in Dublin English based on the word lists of the PAC-LVTI protocol read by the 65 Dubliners retained for the analyses. The whole vowel system of the respondents, as well as five consonantal variables and phonological processes, are analysed using sociolinguistic variables such as *gender*, *age* and *geographical origin*. This enables us to compare perceptions, representations and productions, and to discuss the relevance of the north/south divide.

**keywords:** Dublin English; Sociolinguistics; Phonetics; Phonology; Corpus Linguistics; Perceptual Dialectology; Acoustic Phonetics; Urban Sociolinguistics